

## **Les Dieux de l'Éden**

Traduit du livre "THE GODS OF EDEN"

de William BRAMLEY

L'histoire de l'humanité est une succession apparemment sans fin de conflits sanglants et de bouleversements dévastateurs. Pourtant, de manière inexplicable, à la lumière d'avancées intellectuelles et technologiques stupéfiantes, les progrès de l'homme ont été stoppés dans un domaine crucial : il continue à céder à la bête primitive qui sommeille en lui et à faire la guerre à ses voisins.

Après sept années d'intenses recherches, William Bramley a découvert le fil sinistre qui relie les événements les plus sombres de l'humanité, des guerres des anciens pharaons à l'assassinat de JFK. Dans cet ouvrage remarquable, choquant et absolument fascinant, Bramley présente des preuves troublantes d'une présence extraterrestre sur Terre – des visiteurs extraterrestres qui ont conspiré pour dominer l'humanité par la violence et le chaos depuis le début des temps... une conspiration qui se poursuit encore aujourd'hui.

## 1 – La Recherche Commence

LORSQUE J'AI commencé à rechercher les origines de la guerre humaine, la chose la plus éloignée de mon esprit était certainement les objets volants non identifiés, mieux connus sous le nom d'«OVNIS». Les nombreux magazines de soucoupes volantes qui ornaient jadis les kiosques à journaux n'étaient, à mon avis, pas dignes d'une considération sérieuse. \* Je n'ai pas non plus senti que le phénomène OVNI était terriblement important même s'il s'agissait de la preuve d'une race extraterrestre. Résoudre les problèmes terre-à-terre de la guerre et de la souffrance humaine semblait tellement plus important que de se demander si des «petits hommes verts de Mars» pouvaient parfois visiter la Terre. \* Une exception récente est le magazine UFO, que je recommande. Il est actuellement publié à Los Angeles, Californie par Vicki Cooper et Sherie Stark.

J'ai commencé mes recherches sur ce livre en 1979; cependant, mon désir de voir la fin de la guerre est né beaucoup plus tôt dans la vie, à peu près à l'âge de huit ans. À l'époque, les films de guerre étaient très populaires dans mon cercle d'amis. Notre jeu préféré était de jouer à « l'armée ». Je commandais habituellement une escouade d'enfants et mon ami David dirigeait l'opposition. Nous avons rempli nos batailles imaginaires du même glamour et de l'altruisme que nous avons vus à la télévision. Nous n'avions pas de plus grand héros que le regretté acteur Vic Morrow qui mènerait galamment son équipe militaire à la victoire chaque semaine dans la série télévisée Combat!.

Un samedi après-midi, je regardais un film de guerre hollywoodien à la télévision. C'était comme n'importe quel autre film de guerre, sauf qu'il contenait un petit morceau de réalisme anesthésiant. Pour la première fois de ma vie, je me suis retrouvé à regarder des images de films documentaires d'un camp de concentration nazi. Longtemps après que les images aient disparu de l'écran de télévision, j'ai été hanté par les images de corps ressemblant à des squelettes jetés dans de grandes fosses. Comme tant d'autres personnes, j'ai eu du mal à sonder les âmes des nazis qui pouvaient pousser des êtres humains dans des fours en briques comme des miches de pain et quelques instants plus tard en extraire les restes calcinés. En une minute, ces images granuleuses en noir et blanc présentaient une image fidèle de la guerre. Derrière les salutations brèves et les oratoires émouvants, la guerre n'est guère qu'une psychose dégradée. Alors que les films et les jeux de guerre peuvent parfois être amusants,

Pendant des siècles, les scientifiques et les penseurs ont tenté de résoudre l'énigme des raisons pour lesquelles les gens entrent en guerre. Ils ont observé que presque toutes les créatures de la Terre se battent entre elles à un moment ou à un autre, généralement pour la nourriture, le territoire ou l'accouplement. L'agression semble être un comportement universel lié à la survie. D'autres facteurs contribuent également à la création de guerres. L'analyste doit prendre en considération des variables telles que la psychologie humaine, la sociologie, le leadership politique, les conditions économiques et l'environnement naturel. De nombreux penseurs, cependant, ont assimilé à tort tous les motifs humains aux motifs trouvés dans le règne animal. C'est une erreur car l'intelligence engendre la complexité. À mesure que les créatures augmentent en intelligence, les motivations ont tendance à

devenir plus élaborées.

J'ai commencé cette étude à la suite d'une seule idée que j'avais rencontrée. Le concept n'est certainement pas nouveau et, au premier abord, il semble limité dans sa portée. L'idée est néanmoins assez importante car elle s'adresse à une motivation qui ne peut être formulée que par des créatures de haute intelligence:

**La guerre peut être sa propre marchandise précieuse.**

La simple existence d'un conflit violent entre des groupes de personnes peut, en soi, être précieuse pour quelqu'un, quelles que soient les questions sur lesquelles les gens se battent. Un exemple évident est un fabricant d'armements vendant du matériel militaire à des pays en guerre ou une institution de crédit accordant des prêts aux gouvernements en temps de guerre. Les deux peuvent tirer un avantage économique de la simple existence de la guerre tant que la violence ne les touche pas directement. La valeur de la guerre en tant que marchandise va bien au-delà du gain monétaire:

**La guerre peut être un outil efficace pour maintenir le contrôle social et politique d'une grande population.**

Au XVI<sup>e</sup> siècle, l'Italie se composait de nombreuses principautés indépendantes qui étaient souvent en guerre les unes avec les autres. Lorsqu'un prince conquiert une ville voisine, il engendrait parfois des conflits internes entre les citoyens vaincus. C'était un moyen efficace de maintenir le contrôle politique sur le peuple car les querelles sans fin empêchaient les vaincus de s'engager dans une action unifiée contre le conquérant. Peu importait les problèmes sur lesquels les gens se chamaillaient tant qu'ils luttaient vaillamment les uns contre les autres et non contre le prince conquérant.

Un état de guerre peut également être utilisé pour encourager les populations à penser d'une manière qu'elles ne feraient pas autrement, et à accepter la formation d'institutions qu'elles rejetteraient normalement. Plus une nation s'implique longtemps dans les guerres, plus celles-ci deviendront des façons de penser et des institutions.

La plupart des livres d'histoire complets contiennent de brèves références à ce type d'activité de tiers manipulatrice. Ce n'est pas un secret, par exemple, avant la Révolution américaine, la France avait envoyé des agents de renseignement en Amérique pour attiser le mécontentement colonial contre la Couronne britannique. Ce n'est pas un secret non plus que l'armée allemande a aidé Lénine et les bolcheviks dans la révolution russe de 1917. Tout au long de l'histoire, les peuples et les nations ont bénéficié et ont contribué à l'existence des conflits d'autrui.

Intrigué par ces concepts, j'ai décidé de faire une étude pour déterminer à quel point le facteur tiers a été important dans l'histoire humaine. Je voulais découvrir quels fils communs, le cas échéant, ont pu exister entre diverses influences tierces dans l'histoire. J'espérais que cette étude offrirait des informations supplémentaires sur comment et par qui l'histoire a été faite.

Ce qui a résulté de ce modeste objectif a été l'une des odyssees les plus extraordinaires que j'ai jamais prises. La piste de l'enquête a sillonné un labyrinthe complexe de faits remarquables, de théories surprenantes et de tout ce qui se trouve entre les deux. Alors que je creusais de plus en plus profondément, un fil conducteur

se dégageait. À mon grand regret, c'était un fil si bizarre qu'à au moins deux reprises j'ai mis fin à mes recherches avec dégoût. En réfléchissant à ma situation difficile, j'ai réalisé quelque chose d'important:

**Les esprits rationnels ont tendance à rechercher des causes rationnelles pour expliquer les problèmes humains.**

Cependant, en approfondissant mes recherches, j'ai été obligé de faire face à la possibilité que certains problèmes humains puissent être enracinés dans certaines des réalités les plus bizarres imaginables. Parce que de telles réalités sont rarement reconnues, encore moins comprises, elles ne sont pas traitées. En conséquence, les problèmes engendrés par ces réalités sont rarement résolus et le monde semble donc trébucher d'une calamité à l'autre.

J'admets que lorsque j'ai commencé mes recherches, j'avais un préjugé sur ce que je m'attendais à trouver: un motif de profit humain comme fil conducteur qui relie diverses influences tierces dans l'histoire violente de l'humanité. Ce que j'ai trouvé à la place était l'OVNI. Rien n'aurait pu être plus importun.

## 2 – Orientation

De mari à femme: Regarde ça, chérie. Il est dit ici que la Terre parcourt chaque année 595 millions de miles autour du soleil à une vitesse de 66 000 miles par heure. En même temps, la Terre tourne autour du centre de la galaxie. La galaxie voyage sans fin dans l'espace et entraîne la Terre avec elle. Maintenant, comment pouvez-vous dire que nous n'allons jamais nulle part?

BONJOUR ET BIENVENUE. Ceci est notre planète Terre. Avant de commencer notre voyage à travers l'histoire, jetons un bref coup d'œil à notre petit orbe spatial du point de vue des nouveaux arrivants subissant une brève orientation.

« Le Vaisseau spatial Terre », comme certains aiment l'appeler, est un corps céleste relativement petit. La navette spatiale américaine peut orbiter complètement autour de la Terre en seulement 90 minutes. Dans les avions modernes, la traversée d'océans autrefois redoutables n'est plus qu'une routine ennuyeuse pour de nombreux hommes d'affaires aériens qui exercent leur métier entre les continents. En décrochant simplement un téléphone et en composant un numéro, vous pouvez parler instantanément à quelqu'un de l'autre côté du globe. Nous sommes tous témoins de la manière remarquable dont les déplacements à grande vitesse et les télécommunications permettent de gérer rapidement et facilement le contact entre des points distants de la Terre.

La Terre n'est pas seulement petite, elle est également assez éloignée. Si vous et moi prenions position en dehors de la galaxie de la Voie lactée, nous verrions que la Terre est proche du bord extérieur de la galaxie. De plus, la Voie lactée est éclipsée par des galaxies beaucoup plus grandes. Cet endroit isolé pourrait aider à expliquer pourquoi la Terre a si peu de contacts avec les civilisations extraterrestres, si de telles civilisations existent. La Terre est à flot dans les boondocks lointains d'une galaxie mineure.

Malgré son isolement, la Terre est jolie et habitée. Au moment d'écrire ces lignes, la population humaine compte plus de cinq milliards de personnes. Ajoutez à ce chiffre tous les autres grands mammifères, et nous constatons que les terres et les eaux de la Terre sont occupées par une énorme population de créatures intelligentes et semi-intelligentes.

Quels types d'animaux sont des êtres humains? Comme un étudiant en biologie peut vous le dire rapidement, les humains constituent cette espèce animale connue sous le nom d'*Homo sapiens*. L'œuvre *Homo* vient du mot latin pour homme, et *sapiens* signifie être sage ou sensible. L'étiquette *Homo sapiens* désigne donc une créature dotée de sagesse ou de sensibilité. La plupart des *Homo sapiens* sont à la hauteur de leur titre, dans l'ensemble, bien qu'un petit nombre ne le soit manifestement pas.

Face à un être humain, sommes-nous confrontés uniquement à un animal? En fait, nous ne le sommes pas. Il semble que nous soyons confrontés à quelque chose de bien plus important: un être spirituel.

L'idée qu'il y a une réalité spirituelle dans la vie n'a pas d'âge. Certaines religions croient depuis des millénaires que les corps humains ne sont que de simples marionnettes animées par des êtres spirituels. Souvent accompagnant ce principe

sont des doctrines concernant la «réincarnation» ou une «vie après la mort». Dans la religion chrétienne, le mot «âme» a longtemps été utilisé pour désigner une entité spirituelle qui survit à la mort du corps physique.

Certaines personnes affirment qu'une ancienne sagesse sur l'esprit avait déjà existé. Si une telle sagesse a jamais existé, elle est depuis longtemps devenue désespérément embrouillée par d'innombrables idées fausses, d'étranges croyances et pratiques mystiques, un symbolisme incompréhensible et des enseignements scientifiques erronés. De ce fait, le sujet de l'esprit est aujourd'hui quasiment instable. En plus de cela, de nombreux érudits formés aux méthodes scientifiques occidentales rejettent entièrement l'idée d'une âme, apparemment parce qu'ils ne peuvent pas mettre un esprit sous un microscope et le regarder gribouiller, ou y planter des électrodes et lui donner une secousse.

Par chance, certaines avancées sur le sujet ont été réalisées au cours des dernières décennies. La preuve que chaque personne est un être spirituel unique est en effet forte. Des volumes de témoignages fascinants ont été recueillis auprès de personnes qui ont vécu des expériences dites de «mort imminente». Au cours de tels épisodes, de nombreuses personnes ressentent la sensation de quitter leur corps, d'autant plus que leur corps s'approche de la mort. Certains psychiatres affirment que ce phénomène n'est rien de plus qu'une illusion d'autoprotection de l'esprit.

Ce n'est pas aussi simple que cela. De nombreuses victimes de mort imminente sont capables de percevoir leur corps d'un point de vue extérieur précis. Ils conservent leur pleine conscience de soi et leur identité personnelle même si leur corps est inconscient. \* \* Un article court mais intéressant intitulé «A Typology of Near-Death Experiences», par le Dr Bruce Greyson, se trouve dans le numéro d'août 1985 de l'*American Journal of Psychiatry*. Le Dr Greyson présente une ventilation statistique des différents types de phénomènes de «mort imminente» et note que «les personnes déclarant ces trois types d'expériences de mort imminente ne diffèrent pas de manière significative sur les variables démographiques». (p. 968). Le Dr Greyson n'a pas spéculé sur les causes des expériences.

À la lumière d'un tel témoignage, il n'est pas surprenant que quelques religions, comme le bouddhisme, croient que les gens sont des êtres spirituels immortels qui s'enchevêtrent dans les corps au cours de la vie. Les bouddhistes concluent que cela est causé, au moins en partie, par l'interaction à long terme de l'esprit avec l'univers physique. Contrairement à la théorie psychiatrique, les bouddhistes enseignent que la séparation spirituelle du corps est l'état le plus sain pour les êtres humains et les bouddhistes cherchent à atteindre cette séparation sans subir de traumatisme physique ou de mort. Leur objectif est encouragé par la croyance qu'un être spirituel peut opérer un corps aussi bien, ou mieux, de l'extérieur d'un corps que de l'intérieur.

La définition d'un être spirituel partagée par plusieurs religions semble être la plus exacte: un être spirituel est une entité possédant une conscience, une créativité et une personnalité. Il n'est pas composé de matière ou d'aucun autre composant de l'univers physique; il semble plutôt être une unité immortelle de conscience qui ne peut périr, bien qu'elle puisse être piégée par la matière physique. L'être spirituel est pleinement capable de se comprendre.

La tendance moderne, bien sûr, est de voir le cerveau comme le centre de la conscience et de la personnalité. Les scientifiques ont pu stimuler électriquement

des parties spécifiques du cerveau pour produire les manifestations physiologiques de nombreuses émotions humaines. Ceci, cependant, révèle que le cerveau n'est rien de plus qu'un standard sophistiqué capable d'être activé par une variété de sources externes, comme par un expérimentateur avec ses électrodes ou même peut-être par un être spirituel avec sa propre production d'énergie. L'interaction entre une entité spirituelle et le système nerveux central du corps semble être si intime qu'un changement dans l'un peut souvent influencer le comportement de l'autre.

De tout cela émerge une image indiquant que les êtres humains sont des entités spirituelles qui jouissent d'une certaine immortalité spirituelle, mais qui n'en sont généralement pas conscientes jusqu'à ce qu'une séparation inattendue se produise. Au cours de la vie, les êtres spirituels ont tendance à utiliser, presque exclusivement, les perceptions du corps physique. La mort, selon cette analyse, n'est guère plus qu'un abandon spirituel du corps pendant une période d'intenses blessures physiques, voire parfois même mentales.

### **Qu'est-ce que tout cela a à voir avec la guerre humaine?**

Presque tout, comme nous le verrons.

Cela nous amène au troisième et dernier sujet de notre orientation: les ovnis. Il y a peu de sujets aujourd'hui aussi pleins de fausses informations, de tromperie et de folie que les «soucoupes volantes». De nombreuses personnes sérieuses qui tentent d'étudier le sujet sont entraînées en rond par une terrible quantité de malhonnêteté de la part d'un petit nombre de personnes qui, pour un moment éphémère de notoriété ou avec l'intention délibérée de brouiller, ont assombri le champ avec de faux rapports, des «explications» intenable et des preuves frauduleuses. Qu'il suffise de dire que derrière cet écran de fumée, il y a de nombreuses preuves de visites extraterrestres sur Terre. C'est dommage. Une étude approfondie du phénomène OVNI révèle qu'il n'offre pas une joyeuse petite balade à travers l'inconnu passionnant. L'OVNI apparaît de plus en plus comme l'une des réalités les plus sombres jamais confrontées à la race humaine. Gardant à l'esprit les points de notre brève orientation, commençons maintenant une enquête plus approfondie.

### 3 – OVNIS: Vérité ou Fiction?

OVNIS: QUE SONT-ils? D'où viennent-ils?

Strictement parlant, le terme objet volant non identifié (OVNI) se réfère à tout objet aérien qui ne peut pas être positivement identifié comme une construction artificielle ou comme tout phénomène connu de la nature. Le terme implique un mystère. Dans le langage courant, OVNI est souvent utilisé pour désigner tout objet qui pourrait être un vaisseau spatial d'une civilisation extraterrestre.

L'expression objet volant non identifié a été inventée par le capitaine de l'US Air Force Edward J. Ruppelt. Le capitaine Ruppelt a mené une enquête de l'armée de l'air sur le phénomène en 1951. Avant l'enquête de Ruppelt, les OVNIS étaient généralement appelés « soucoupes volantes » parce que de nombreux témoins oculaires décrivaient les objets comme étant en forme de disque. «Soucoupe volante» est rapidement devenue un terme de dérision, cependant, en raison du scepticisme exprimé par de nombreux rédacteurs de journaux et de magazines. « Objet volant non identifié » a été utilisé par le capitaine Ruppelt pour donner à son étude de l'Armée de l'Air un air de respectabilité. OVNI est également un terme plus précis car tous les objets volants non identifiés ne sont pas en forme de soucoupe.

Des centaines d'OVNIS sont signalés chaque année, généralement à la police, aux médias d'information ou à des groupes de recherche sur les ovnis. Ces rapports ne représentent qu'une minorité du nombre total d'OVNIS réellement vus parce que la plupart des témoins d'OVNIS ne révèlent pas publiquement leurs rencontres.

Environ 90% à 95% de tous les OVNIS signalés s'avèrent être des avions artificiels ou des phénomènes naturels non reconnus. Environ 1,5% à 2% sont de véritables canulars, souvent accompagnés de fausses photographies. Bien que les canulars constituent un si petit pourcentage de tous les rapports d'OVNIS, ils ont créé une quantité disproportionnée de problèmes. Les canulars sont, en fait, responsables de presque entièrement déshonorer l'étude sérieuse des ovnis. Plus la fraude est convaincante, plus elle causera généralement de dommages. Les 3% à 8,5% restants de toutes les observations d'OVNIS sont ceux qui semblent être des aéronefs d'origine non humaine. La plupart des chercheurs s'intéressent à ce dernier groupe.

Les OVNIS du XXe siècle étaient rarement rapportés dans les médias de masse avant 1947, et donc certaines personnes supposent que les OVNIS doivent être un phénomène relativement moderne. Les ovnis sont, en fait, tout le contraire. Des ovnis ont été signalés depuis des milliers d'années dans toutes les régions du monde. Par exemple, l'écrivain Julius Obsequens a reproduit le récit suivant de 216 avant JC dans son livre, *Prodigiorum liber*:

Des choses comme des bateaux ont été vues dans le ciel au-dessus de l'Italie ...A Arpi [en Italie] un bouclier rond a été vu dans le ciel ...A Capoue, le ciel était tout en feu, et on voyait des silhouettes comme des navires ...

Au premier siècle de notre ère, le célèbre homme d'État romain Cicéron a enregistré une nuit au cours de laquelle le soleil, accompagné de bruits forts, aurait été vu

dans le ciel nocturne. Le ciel semblait s'ouvrir et révéler d'étranges «sphères». Les ovnis sont devenus si gênants aux huitième et neuvième siècles que l'empereur Charlemagne de France a été contraint de publier des édits leur interdisant de perturber l'air et de provoquer des tempêtes.

Dans un épisode, certains des sujets de Charlemagne ont été embarqués dans des «navires» aériens, ont montré des merveilles, puis sont revenus sur Terre, pour être mis à mort par une foule en colère. Ces navires gênants ont même été accusés de détruire les récoltes. \* \* Une longue et intéressante collection d'observations anciennes d'OVNIS et de phénomènes naturels inhabituels de la fin de la Colombie-Britannique et des premières années de notre ère peut être trouvée dans le livre de Harold T. Wilkins, *Flying Saucers on the Attack*. Malgré son titre sensationnaliste, le livre de M. Wilkins est souvent bien argumenté et vaut la peine d'être lu comme l'un des premiers livres de l'ère moderne des OVNIS. Une excellente collection d'anciens rapports d'OVNIS peut également être trouvée dans le passeport de Jacques Vallee à Magonia.

Les ovnis n'ont pas seulement été vus, ils ont également été adorés à travers l'histoire. Les religions de l'ancienne Mésopotamie, de l'Égypte et des Amériques étaient dominées par l'adoration des humains comme des «dieux» venus du ciel. On disait que beaucoup de ces «dieux» voyageaient à bord de «bateaux» et de «globes» volants. Les anciennes affirmations de ce genre sont aujourd'hui la base de la théorie moderne des «anciens astronautes» qui postule qu'une race de l'ère spatiale avait autrefois visité la Terre et s'était impliquée dans les affaires humaines. Certains chercheurs sur les ovnis sont allés plus loin en suggérant qu'une telle race de l'ère spatiale avait créé ou conquis la société humaine il y a plusieurs milliers d'années et qu'elle maintenait depuis un œil vigilant sur sa possession.

Pour beaucoup, de telles théories semblent appartenir à la science-fiction. Les idées sont cependant le fruit d'un débat académique qui préoccupe les historiens depuis plus d'un siècle: comment les anciennes civilisations de l'Ancien et du Nouveau Monde, situées à l'opposé de la Terre, en sont-elles arrivées à se ressembler si étroitement? Pourquoi les peuples de ces civilisations lointaines ont-ils développé des croyances religieuses remarquablement similaires?

Une opinion largement répandue est qu'un pont terrestre ou de glace enjambait autrefois le détroit de Béring entre la Sibérie et l'Alaska sur lequel des gens de l'Ancien Monde avaient migré vers le Nouveau. D'autres indiquent des preuves archéologiques que les anciens Phéniciens avaient traversé l'océan Atlantique des siècles avant les vikings scandinaves ou Christophe Colomb. Certains chercheurs concluent que les Phéniciens avaient emprunté de nombreuses caractéristiques de la civilisation égyptienne et les avaient transplantées dans le Nouveau Monde. Une autre hypothèse est que les anciens Egyptiens eux-mêmes avaient traversé l'océan.

Malgré les preuves à l'appui de toutes les possibilités ci-dessus, aucune des théories n'englobe pleinement tous les faits connus. Cela a conduit à une quatrième théorie, bien exprimée en 1910 par le professeur d'Oxford et lauréat du prix Nobel Frederick Soddy:

Certaines des croyances et légendes que nous a léguées l'Antiquité sont si universellement et fermement établies que nous avons pris l'habitude de les considérer comme presque aussi anciennes que l'humanité elle-même. Néanmoins,

nous sommes tentés de nous demander dans quelle mesure le fait que certaines de ces croyances et légendes aient autant de caractéristiques en commun est dû au hasard, et si la similitude entre elles peut ne pas indiquer l'existence d'une civilisation ancienne, totalement inconnue et insoupçonnée de dont toutes les autres traces ont disparu.

Lorsqu'une telle conjecture est soulevée, beaucoup de gens pensent à des terres ou des îles disparues, comme les légendaires continents perdus de l'Atlantide et de la Lémurie. L'un des contemporains du professeur Soddy, cependant, a adopté une approche différente et a émis l'hypothèse que les sociétés extraterrestres étaient impliquées dans la préhistoire de la Terre. Le contemporain controversé du Dr Soddy était Charles Hoy Fort (1867-1923).

Charles Fort est peut-être le premier écrivain du XXe siècle à suggérer sérieusement que des extraterrestres ont été impliqués dans les affaires humaines. Fort s'est appuyé sur un petit héritage et a passé de nombreuses années de sa vie adulte à amasser des rapports sur des phénomènes inhabituels dans des revues scientifiques, des journaux et des magazines. Les histoires qu'il a rassemblées concernaient des événements tels que des lumières en mouvement inhabituelles dans le ciel, des «pluies» d'animaux et d'autres événements qui semblent défier toute explication scientifique conventionnelle. Ses deux premiers livres, *The Book of the Damned* (1919) et *New Lands* (1923), contiennent un large assortiment d'observations d'OVNIS et de phénomènes connexes du 19e et du début du 20e siècle. Fort a conclu que le ciel terrestre hébergeait une gamme d'avions extraterrestres, qu'il a appelés «super constructions».

Fort a développé d'autres théories à partir de ses recherches, dont plusieurs ont perduré et restent encore provocantes aujourd'hui. Dans *Le Livre des damnés*, il a écrit:

*Je pense que nous sommes une propriété.*

Je devrais dire que nous appartenons à quelque chose:

*Qu'il était une fois cette terre était le No-man's Land, que d'autres mondes exploraient et colonisaient ici, et se battaient entre eux pour la possession, mais que maintenant elle appartient à quelque chose:*

*Ce quelque chose appartient à cette terre – tous les autres ont été mis en garde.*

Fort a conclu que la race humaine n'a pas un statut très élevé par rapport aux propriétaires extraterrestres de la Terre. En abordant le casse-tête de «pourquoi est-ce qu'ils [les propriétaires de la Terre] ne viennent jamais ici, ou n'envoient pas ici, ouvertement», il a philosophé:

**Pourrions-nous, si nous le pouvions, éduquer et perfectionner les porcs, les oies, le bétail?**

Serait-il sage d'établir une relation diplomatique avec la poule qui fonctionne maintenant, satisfaite d'un simple sentiment d'accomplissement à titre de compensation?

En plus de comparer la race humaine à du bétail auto-satisfait, Fort pensait qu'une influence directe sur les affaires humaines était exercée par les propriétaires apparents de la Terre:

Je soupçonne que, après tout, nous sommes utiles – que parmi les réclaments, un ajustement a eu lieu, ou que quelque chose nous a maintenant un droit légal, par la force, ou en nous ayant versé des analogues de perles à d'anciens, plus primitifs. , propriétaires de nous – que tout cela est connu, peut-être depuis des siècles, de certains sur cette terre, un culte ou un ordre, dont les membres fonctionnent comme des indicateurs pour le reste d'entre nous, ou comme des esclaves ou des surveillants supérieurs, nous dirigeant conformément aux instructions reçues, d'ailleurs dans notre mystérieuse utilité, Fort n'a pas spéculé sur ce que pourrait être «l'utilité mystérieuse» de l'humanité, sauf pour suggérer brièvement que les humains pourraient être des esclaves.

Dans une veine plus légère, Fort pensait que la Terre avait eu une préhistoire très vivante et colorée:

Mais j'accepte que, dans le passé, avant l'établissement de la propriété, les habitants d'une foule d'autres mondes ont – sont tombés ici, ont sauté ici, ont flotté, navigué, volé, motorisé – ont marché ici, pour autant que je sache – ont été tirés ici, ont été poussés, sont venus individuellement, sont venus en grand nombre; ont visité occasionnellement, ont visité périodiquement pour la chasse, le commerce, le ravitaillement des harems, l'exploitation minière; ont été incapables de rester ici, ont établi des colonies ici, ont été perdues ici; peuples très avancés, ou choses, et peuples primitifs ou quoi que ce soit: blancs, noirs, jaunes –

Pour comprendre comment tout cela s'applique à la condition humaine aujourd'hui, Fort n'a proposé aucune réponse, seulement une formule:

Porcs, oies et bovins.

Découvrez d'abord qu'ils appartiennent.

Ensuite, découvrez pourquoi.

Fort avait certainement exprimé des idées audacieuses. Ils ont été publiés à une époque où des biplans bruts et des ballons dirigeables régnaient sur le ciel. Le vol historique de Charles Lindbergh à travers l'océan Atlantique était encore dans huit ans.

Fort a acquis une clientèle restreinte et fidèle de son vivant. Ce n'est qu'un tiers de siècle plus tard, cependant, que les fondations posées par Fort ont soutenu une explosion soudaine d'œuvres non fictionnelles spéculant qu'une société extraterrestre avait été impliquée dans les affaires humaines.

Cette soudaine montée d'intérêt a été causée par une éruption médiatique d'observations d'OVNI à la fin des années 1940 et 1950. L'un des premiers livres de cette période à discuter d'anciennes observations d'OVNI était *Flying Saucers on the Attack* par Harold T. Wilkins. Il a été publié en 1954 par Citadel Press de New York. La citadelle a suivi avec une foule de livres, y compris *l'OVNI et la Bible*(1956) par Morris K. Jessup.

Le livre de Jessup suggérait que de nombreux événements bibliques étaient le fait d'une course de l'ère spatiale, pas d'un Dieu. De nombreux passages de la Bible ont été cités pour soutenir la théorie. Des livres similaires avec des titres similaires ont suivi, tels que *Flying Saucers in the Bible* (1963) de Virginia F. Brasington et *The Bible and Flying Saucers* (1967) de Barry H. Downing.

De l'autre côté de l'Atlantique, un certain nombre d'écrivains européens apportent également des contributions importantes au genre. L'équipe d'écriture française de Louis Pauwels et Jacques Bergier a écrit leur intrigant best-seller, *Morning of the Magicians*, qui a été publié en Amérique au début des années 1960. Erich von Daniken de Suisse écrivait également sur les anciens astronautes des années 50 et 60, et il a acquis une grande renommée au début des années 70 après la publication de son premier best-seller international sur le sujet: *Chariots of the Gods ?* Le puissant succès du livre de von Daniken a provoqué un flot de livres et de films similaires dans les années 70 et au début des années 80, portant l'idée des «anciens astronautes» à l'attention de millions de personnes.

La notion d'intervention extraterrestre dans les affaires humaines est généralement tolérée lorsqu'elle est exprimée comme une œuvre de science-fiction, mais elle est souvent mal perçue lorsqu'elle est suggérée comme un fait. C'est compréhensible. L'idée même de cela semble, à première vue, aller à l'encontre de tout ce qu'on nous a jamais appris. Pendant des siècles, il y a eu une forte tendance à penser à notre planète et à la race humaine en des termes très isolationnistes. Il y a des siècles, les gens croyaient même que les humains étaient au centre de l'univers et que le soleil et les étoiles tournaient tous autour de nous. C'était une notion flatteuse, mais malheureusement pas vraie. Dans le passé de l'Inquisition, cependant, une personne pouvait être mise à mort pour avoir contesté l'idée. Les seuls « extraterrestres » que les gens étaient autorisés à croire étaient des anges ailés en robe blanche envoyés du ciel par le grand dieu Jéhovah. Bien que les sciences se soient heureusement éloignées de ce type de perspective dans une large mesure, les concepts d'existence centrés sur l'homme sont encore étonnamment forts.

Certains arguments convaincants ont été avancés pour réfuter les preuves qu'une ou plusieurs sociétés extraterrestres ont visité la Terre. Certains de ces arguments méritent d'être abordés:

### **1. Aucune vie intelligente autre que l'humanité n'a été prouvée ailleurs dans l'univers.**

À première vue, cela semble être vrai. Cependant, il suffit de regarder ici sur Terre pour trouver d'autres formes de vie intelligentes. Des études sur les dauphins et autres grands mammifères marins ont révélé une grande intelligence chez bon nombre de ces créatures. Les analyses d'autres mammifères ont révélé chez certains d'entre eux un niveau d'intelligence beaucoup plus élevé qu'on ne le croyait auparavant. Cela révèle qu'il existe un grand nombre de créatures intelligentes et semi-intelligentes dans l'univers que nous connaissons; nous partageons une planète avec eux. Le fait qu'ils s'épanouissent tous ensemble sur cette seule petite planète est une excellente indication que d'autres créatures intelligentes peuvent exister ailleurs dans les bonnes conditions.

### **2. Il n'y a pas eu une seule observation d'OVNI qui ne puisse pas être expliquée comme un phénomène naturel ou humain. Par conséquent, tous les ovnis**

### **doivent être de tels phénomènes.**

Cet argument utilise une logique défectueuse. Il est possible «d'expliquer» presque n'importe quoi comme n'importe quoi. Je suppose que l'on pourrait «expliquer» le soleil comme des milliards de lucioles contenues dans un gigantesque bol en verre. Cette «explication», cependant, ne correspond pas à la preuve ni à la meilleure théorie selon laquelle le soleil est une énorme masse d'hydrogène comprimé qui subit un processus de fusion atomique.

De nombreuses observations d'OVNI reçoivent des explications prosaïques uniquement en ignorant les preuves qui révèlent clairement qu'elles ne sont pas des phénomènes terrestres. Si l'on est suffisamment sélectif dans le choix des preuves et des témoignages à croire, on peut inventer presque toutes les explications pour s'adapter à presque toutes les observations d'OVNIS. L'astuce consiste à trouver la meilleure explication pour correspondre aux faits vrais et complets. Dans de nombreux cas, les faits vrais et complets indiquent qu'un OVNI est en effet mieux expliqué comme un phénomène naturel. Dans d'autres cas, la meilleure explication est qu'un OVNI est probablement un engin intelligemment guidé d'origine non humaine. De nombreuses observations remarquables entrent dans cette dernière catégorie. \* \* Pour un bon aperçu des cas d'OVNIS, je recommande The UFO Encyclopedia de Margaret Sachs.

### **3. Il n'y a eu aucune « preuve tangible » d'OVNI ou « d'anciens astronautes ».**

Les objets physiques constituent des preuves «tangibles». Dans UFOlogy, un élément de preuve tangible pourrait être une « soucoupe écrasée » ou le corps d'un pilote extraterrestre. On soutient que si des vaisseaux spatiaux extraterrestres volent dans le ciel de la Terre depuis des milliers d'années, nous devrions maintenant avoir une preuve physique concrète. En mettant de côté les allégations et les preuves selon lesquelles certains gouvernements pourraient avoir une soucoupe écrasée ou deux secrètes, nous ne pouvons logiquement nous attendre à trouver trop d'artefacts extraterrestres. Pour expliquer pourquoi, je ferai une analogie entre les ovnis et les avions de ligne commerciaux modernes.

Des millions de vols aériens commerciaux décollent des aéroports américains chaque année. Malgré cet énorme volume, très peu de gens tomberont jamais sur un avion de ligne écrasé ou un membre d'équipage mort, car seul un infime pourcentage de tous les vols se terminera par une catastrophe. De même, peu d'individus trouveront jamais des instruments ou des débris jetés par les avions de ligne, car les avions de ligne sont autonomes et les navigateurs arrachent rarement les instruments des panneaux de vol et les soulèvent par la fenêtre du cockpit. S'il n'y avait pas le fait que la plupart d'entre nous peuvent voir des avions à réaction commerciaux et y voler, les preuves «tangibles» de leur existence seraient étonnamment rares, surtout s'ils devaient être fabriqués et transportés uniquement vers et depuis, les régions éloignées.

### **Traduisons cela en une formule mathématique.**

Sur la base des statistiques de la Federal Aviation Administration (FAA) des États-Unis, environ un vol sur chaque million des principaux transporteurs américains au départ d'aéroports américains subit un accident grave, tel qu'un accident, un atterrissage en collision loin d'un aéroport ou la perte d'une pièce importante de l'avion. Ce record de sécurité admirable fait du transport aérien l'un des modes de

transport les plus sûrs aujourd'hui.

Supposons que le vaisseau spatial extraterrestre signalé dans nos cieux ait exactement le même bilan en matière de sécurité que les avions à réaction commerciaux américains – ni meilleur ni pire. Supposons que 2000 vols «soucoupes volantes» soient effectués au-dessus de la Terre chaque année. Cela équivaut à 5 1/2 vols par jour. Nous supposerons que chaque vol hypothétique de soucoupe est effectué à une altitude suffisamment basse pour que, en cas d'accident, les débris tomberaient sur Terre avant de se désintégrer dans l'atmosphère.

En rassemblant tous les chiffres ci-dessus, nous découvrons qu'une « soucoupe volante » s'écraserait ou laisserait tomber un gros morceau de débris, seulement une fois tous les cinq siècles! Cela ne représenterait que douze accidents depuis l'aube de la première civilisation enregistrée de l'humanité! Si nous réduisons le facteur de sécurité de moitié et doublons le nombre de vols hypothétiques d'OVNIS à 4000 par an (11 par jour), ou laissons le facteur de sécurité le même et quadruplons le nombre de vols de soucoupes de bas niveau à 8000 par an (22 par jour), cela équivaldrait toujours à un seul accident ou à un gros morceau de débris une fois tous les cent vingt-cinq ans!

Nous pouvons en conclure que même si des vaisseaux extraterrestres volent dans nos cieux depuis des millénaires, nous ne pouvons pas nous attendre à trouver trop d'épaves ou de débris. La meilleure preuve de visite extraterrestre que nous pouvons raisonnablement espérer obtenir est le témoignage de témoins oculaires, qui sont précisément les preuves dont nous disposons.

Malgré ces statistiques pessimistes, quelques rares crashes d'OVNIS ont été signalés. Des fragments supposés provenir de l'explosion d'OVNIS ont été trouvés et rendus publics. Un de ces articles a été rapporté par un chroniqueur brésilien qui a déclaré que l'article avait été récupéré par un pêcheur au large des côtes du Brésil en 1957. Le fragment a été envoyé par le magazine Omni au Massachusetts Institute of Technology (MIT) pour analyse. Il s'est avéré être un morceau de magnésium pur. Un analyste du MIT a deviné que le fragment pouvait être un morceau de métal soudé provenant soit d'un avion qui explose, soit d'un satellite rentrant. Parce que la pièce aurait pu être fabriquée sur Terre, le test a été considéré comme non concluant.

#### **4. Si les OVNIS sont des aéronefs extraterrestres, il devrait y avoir une photographie incontestée de l'un d'eux maintenant.**

Tout peut être contesté. Pour commencer une dispute, il suffit d'ouvrir la bouche et de prononcer quelques mots. La simple existence d'un différend ne nie donc pas en soi la réalité d'une chose. Le différend signifie simplement que quelqu'un a choisi de se quereller, que ce soit pour de bonnes ou de mauvaises raisons.

Il est vrai, cependant, que les chercheurs font face à une pénurie de photographies d'ovnis décentes. Les instantanés d'ovnis disponibles ont tendance à être de deux variétés: soit flous et non concluants (l'image peut être de n'importe quoi), soit frauduleux. Lorsqu'une image nette et claire d'une soucoupe volante fait surface, cela s'avère souvent être un canular. Cela arrive si souvent qu'un chercheur peut presque compter sur une « bonne » photographie de soucoupe volante qui finira par se révéler « mauvaise ». Cela est particulièrement vrai aujourd'hui, lorsque les progrès techniques ont rendu certaines formes de photographie trompeuse presque indétectables.

## **Cela laisse encore la question: pourquoi y a-t-il si peu de photographies concluantes disponibles?**

Comme indiqué précédemment, les avions extraterrestres apparemment authentiques ne représentent qu'un petit pourcentage du nombre total d'OVNIS signalés. La plupart de ces avions sont vus la nuit. La majorité des «rencontres rapprochées» (rencontres humaines avec les occupants du vaisseau spatial) ont lieu dans des zones rurales non récréatives où très peu de personnes portent des caméras. Les chances déjà faibles d'obtenir un bon cliché dans ces conditions sont aggravées par le fait que la grande majorité des propriétaires d'appareils photo, y compris les amateurs de photo dévoués, ne portent pas toujours leurs appareils photo avec eux.

À un moment donné, il est certain que moins d'une personne sur dix mille porte un appareil photo. Les OVNIS ne compensent pas cela en faisant des apparitions régulières sur des lieux de vacances bondés où la plupart des caméras cliquantes seraient. Compte tenu de ces facteurs, on peut s'attendre à ce que de bonnes photos authentiques d'aéronefs extraterrestres soient des produits extrêmement rares. Rappelez-vous également que la possession de caméras n'a été répandue que pendant une courte période: plusieurs décennies.

Cela ne veut pas dire qu'il n'existe pas de photos claires d'aéronefs extraterrestres apparemment authentiques. Quelques-uns le font, et ils peuvent être trouvés dans divers livres écrits par des chercheurs responsables sur les ovnis. \* \* Pour des conseils concernant l'authenticité de photographies d'ovnis spécifiques, je recommande de contacter Mutual UFO Network, Inc. (MUFON), 103 Old towne Road, Seguin, Texas, 78155-4099, USA.

## **5. Le témoignage de témoins oculaires dans les cas d'OVNI est intrinsèquement peu fiable. Un tel témoignage est donc une preuve insuffisante de visites extraterrestres.**

Peut-être le critique OVNI le plus influent à ce jour est Philip Klass, qui a été à juste titre surnommé le « Sherlock Holmes de l'UFOlogy » pour ses enquêtes exhaustives. Son livre, UFOs Explained, a remporté le prix Aviation / Space Writers pour le meilleur livre sur l'espace en 1974. Dans ce livre primé, M. Klass a développé plusieurs principes. Le premier était:

**Principe ufologique n ° 1:** Les personnes fondamentalement honnêtes et intelligentes qui sont soudainement exposées à un événement bref et inattendu, en particulier celui qui implique un objet inconnu, peuvent être grossièrement inexactes en essayant de décrire précisément ce qu'elles ont vu.

Ce principe est parfois vrai. Cela a été démontré par une étude sur les OVNIS parrainée par le gouvernement américain menée entre 1966 et 1968 sous la direction d'Edward U. Condon. Ses découvertes publiées, qui sont généralement appelées le « Rapport Condon », sont une étape importante dans la littérature OVNI.

Dans un chapitre du rapport Condon, le comité discute de ce qui s'est passé après qu'un vaisseau spatial russe, Zond IV, a mal tourné et a commencé sa rentrée dans l'atmosphère terrestre le 3 mars 1968. Lorsque l'engin est tombé dans l'atmosphère et a brûlé, il a créé un spectacle spectaculaire pour les gens sur le terrain. Des

témoins oculaires ont perçu les débris enflammés comme une majestueuse procession d'objets enflammés laissant derrière eux une queue orange dorée. En raison de la grande hauteur des objets, il était impossible de distinguer du sol ce qu'étaient réellement les morceaux brisés. Il n'était possible de les voir que comme des points de lumière brillants et séparés. Les débris de Zond IV ont créé un effet identique à celui d'un affichage de météore brillant.

Lors de la compilation des témoignages oculaires de la rentrée de Zond IV, on a découvert que certaines personnes «voyaient» plus qu'il n'y en avait vraiment. Si certaines des observations erronées avaient été prises au pied de la lettre, certaines personnes auraient conclu que les débris de Zond IV étaient en fait un vaisseau spatial extraterrestre contrôlé intelligemment. Par exemple, cinq témoins oculaires ont rapporté que les lumières faisaient partie d'un engin « en forme de cigare » ou en forme de fusée: une description courante d'OVNI. Trois témoins oculaires ont déclaré que «l'objet» avait des fenêtres. Un observateur a affirmé que l'«objet» avait effectué une descente verticale. En raison de ces erreurs flagrantes, M. Klass et d'autres ont naturellement étiqueté tous les « OVNIS en forme de cigare avec des fenêtres brillantes » comme des météores. Le Comité Condon a cité le témoignage de Zond IV comme un exemple de la raison pour laquelle les rapports de témoins oculaires sont souvent inadéquats pour établir qu'un OVNI est un vaisseau spatial extraterrestre.

### **Affaire classée?**

Pas assez.

Dans son Principe UFOlogique n ° 1 cité ci-dessus, M. Klass déclare que les témoins oculaires peuvent être grossièrement inexacts en essayant de décrire précisément ce qu'ils ont vu. De manière significative, il n'a pas dit que les témoins oculaires sont généralement inexacts. Cette distinction prend de l'importance au fur et à mesure que nous lisons dans le rapport Condon.

Le comité Condon a découvert qu'au moins la moitié des témoins oculaires de Zond IV ont donné des rapports précis et sans fioriture sur l'événement. Les observations d'un « artisanat en forme de cigare avec des fenêtres » ne provenait que d'une minorité. À partir des rapports précis, un chercheur minutieux sur les ovnis aurait pu éliminer les descriptions erronées et identifier correctement la rentrée de Zond IV comme des débris ou un phénomène météorique.

Le Comité a également analysé une vague de rapports d'OVNIS déclenchés par plusieurs étudiants qui avaient lâché quatre montgolfières dans le ciel du soir. Les ballons étaient faits de sacs de nettoyage à sec en plastique; l'air chaud était généré par des bougies d'anniversaire suspendues en dessous. Le Comité a analysé le témoignage de quatorze témoins oculaires qui ne savaient pas quels étaient les objets volants. Avec seulement des écarts mineurs entre eux, les quatorze observateurs ont donné des descriptions précises de ce qu'il leur était possible de voir réellement. Le Comité a conclu:

En résumé, nous avons un certain nombre de rapports qui sont très cohérents les uns avec les autres, et les différences qui se produisent ne sont pas plus grandes que ce à quoi on pourrait s'attendre en raison des différences situationnelles et perceptuelles. De nombreux petits écarts pourraient être signalés, notamment en ce qui concerne les estimations de distance et de direction, mais ceux-ci ne sont pas

assez importants pour affecter l'impression générale de l'événement. 9

Cela démontre quelque chose de très important que nous pouvons exprimer dans notre propre « Principe UFOlogique »:

Fondamentalement, les personnes honnêtes et intelligentes qui sont soudainement exposées à un événement bref et inattendu, y compris un événement qui implique un objet inconnu, seront, dans la majorité des cas, exactes en essayant de décrire précisément ce qu'elles ont vu.

C'est pourquoi le témoignage d'un témoin oculaire peut être admissible devant les tribunaux pour condamner ou libérer un accusé même en l'absence de preuves physiques solides. Les témoignages oculaires sont une forme de preuve parfaitement valable et utile.

**6. Des appareils d'écoute sophistiqués ont été pointés vers les cieux pour capter les communications extraterrestres. Jusqu'à présent, aucune communication de ce type n'a été détectée. C'est une preuve supplémentaire qu'il n'y a pas de vie intelligente à proximité.**

Malgré le scepticisme dans de nombreux cercles universitaires concernant les visites extraterrestres, plusieurs tentatives bien financées ont été faites pour détecter les signaux des civilisations spatiales grâce à l'utilisation d'antennes radio sophistiquées pointées vers le ciel. Le fait que ces efforts n'aient détecté aucun signal intelligent est considéré comme une preuve supplémentaire qu'il n'y a pas de civilisations extraterrestres à proximité.

Le problème avec une telle conclusion est que les antennes radio ont de nombreuses limitations. Ils ne peuvent détecter que les ondes radio. Il existe de nombreuses autres bandes le long du spectre électromagnétique \* qui peuvent transporter des signaux de communication, tels que les micro-ondes. Que dire qu'une société extraterrestre, si elle existe, utiliserait nécessairement les ondes radio pour communiquer? Nous ne savons même pas ce qui se trouve au-delà des deux extrémités connues du spectre électromagnétique. Comment pouvons-nous être sûrs qu'il n'y a pas de longueurs d'onde dans l'une des deux régions inexplorées qui sont de loin supérieures pour la communication à tout ce que nous avons détecté jusqu'à présent? L'échec réputé des antennes radio à capter des signaux intelligents nous dirait seulement que personne à portée n'utilise les longueurs d'onde électromagnétiques détectables par ces antennes . \* \* Le « spectre électromagnétique » est la gamme de longueurs d'onde à laquelle différentes formes de lumière peuvent voyager. À une extrémité du spectre connu se trouvent les ondes radio, qui ont de longues longueurs d'onde. (Oui, les ondes radio sont en fait des ondes lumineuses. Elles deviennent «sonores» lorsqu'elles sont traduites par un récepteur.) À l'autre extrémité du spectre se trouvent les rayons gamma, qui ont de courtes longueurs d'onde. La gamme de lumière que nous pouvons voir avec nos yeux est limitée à une très petite bande du spectre. Des instruments ont été inventés pour capter et transmettre le long d'autres longueurs d'onde, telles que l'infrarouge, les rayons X et les micro-ondes.

**7. Si tant de « soucoupes volantes » visitent la Terre, pourquoi ne sont-elles pas détectées plus souvent sur le radar?**

De nombreuses observations d'OVNI remarquables ont été confirmées sur le radar.

Cette excellente preuve radar est généralement rejetée par les critiques comme une erreur de l'opérateur, comme un dysfonctionnement du radar ou comme de fausses lectures causées par des phénomènes naturels. Nous aurions encore plus de preuves radar sans le fait que les opérateurs radar sont formés pour ignorer la plupart des anomalies radar, car un certain nombre de choses peuvent créer une fausse lecture. Des signaux radar parasites peuvent être générés par des phénomènes aussi disparates que des volées d'oiseaux et des conditions météorologiques extrêmes. Les opérateurs apprennent à se concentrer sur les lectures qui identifient le type d'objets qu'ils suivent – généralement des aéronefs humains. Si quelque chose d'inhabituel apparaît à l'écran et disparaît, il sera, le plus souvent, ignoré. Un grand nombre d'OVNIS radar ne sont donc pas signalés.

La détection radar des ovnis est en outre éliminée par les progrès de la technologie. De nombreux ordinateurs radar modernes éliminent désormais automatiquement les lectures anormales de sorte qu'elles ne soient même pas affichées sur l'écran radar. Cela facilite le travail d'un opérateur, mais au prix de l'élimination de la détection d'OVNI. M. Klass commente:

Ironiquement, l'un des nombreux critères utilisés [par les ordinateurs radar] pour faire la distinction entre les cibles réelles et fausses filtrerait les éventuels radars-OVNIS, même s'ils étaient des vaisseaux extraterrestres légitimes volant à des vitesses hypersoniques ...

**8. De nombreuses personnes ont témoigné sous hypnose avoir été enlevées par des ovnis. Un tel témoignage est intrinsèquement suspect parce que les personnes qui n'ont jamais été enlevées peuvent être entraînées à créer des «souvenirs» d'enlèvement apparemment réalistes sous hypnose.**

Si le phénomène OVNI consistait uniquement en des vues étranges occasionnelles dans le ciel, il pourrait être facile de le rejeter. Cependant, de nombreuses personnes ont rapporté avoir été kidnappées par des occupants d'OVNI. Les expériences d'enlèvement ont tendance à être remarquablement similaires: la victime voit un OVNI (généralement la nuit et souvent dans une zone rurale); il est immobilisé et emmené à bord d'un vaisseau spatial extraterrestre; il subit un examen physique d'une heure ou deux par des créatures extraterrestres; il est ensuite libéré. Beaucoup de personnes enlevées ne se souviennent pas consciemment de leurs expériences par la suite. Une victime typique peut seulement voir un OVNI et ensuite découvrir soudainement que deux heures se sont écoulées sans se souvenir de ce qui s'est passé pendant le temps manquant. Les chercheurs traversent généralement cette amnésie avec l'hypnose.

Il semble que la curieuse amnésie ressentie par tant de kidnappés d'OVNI soit délibérément induite par les occupants d'OVNI comme méthode de préservation de l'anonymat des extraterrestres. Une telle falsification mentale peut en effet être faite. Au cours de ses infâmes et très médiatisées expériences de «contrôle mental» des années 60 et 70, la CIA américaine avait développé des techniques efficaces pour enterrer la mémoire et induire l'amnésie. Avec un travail minutieux, cependant, les souvenirs enfouis pourraient être récupérés. Comme nous le verrons plus tard, la falsification mentale des victimes humaines a été une activité courante associée aux ovnis à travers toute l'histoire.

À ce jour, un énorme corpus de témoignages fascinants sur les enlèvements a été

recueilli. Des aspersions ont été jetées sur lui à cause de diverses expériences, telles que celles réalisées en 1977 à l'Anaheim Memorial Hospital en Californie. Il a été découvert à Anaheim que des individus qui auraient eu peu de connaissances préalables sur les OVNIS pouvaient être entraînés à créer des «souvenirs» d'enlèvement apparemment réalistes sous hypnose. Cette découverte a été utilisée pour jeter le doute sur la validité de tous les témoignages d'enlèvement obtenus sous hypnose.

Les expériences d'Anaheim, cependant, manquent le point et ne révèlent rien sur le phénomène OVNI. Ils ne font que réaffirmer ce que nous savons déjà de l'hypnose.

Il est vrai que la mémoire d'une personne peut être déformée lorsqu'elle est sous hypnose, tout comme elle le peut lorsqu'une personne est complètement consciente. D'autre part, il a été amplement démontré que l'hypnose peut être efficace pour récupérer une mémoire parfaitement valide: elle dépend de l'habileté de l'hypnotiseur et de l'état mental du sujet. Un hypnotiseur peut entraîner une personne qui n'a jamais été à bord d'un train à créer un «souvenir» réaliste de la conduite d'un train, mais cela signifie-t-il que tout sujet hypnotique qui se souvient d'être dans un train est coupable de fabrication? Bien sûr que non.

Certes, il existe de véritables problèmes d'hypnose. Parce que le sujet hypnotique est dans un état semi-conscient, il ou elle peut être plus impressionnable que la normale. Pour cette raison, les tribunaux américains n'admettent généralement pas en preuve les témoignages obtenus sous hypnose. Un autre danger avec l'hypnose est qu'un sujet peut récupérer une mémoire complètement valide, mais si le sujet est continuellement poussé pendant l'hypnose à se souvenir davantage, il peut trouver sa «trace temporelle» mentale brouillée. Lorsque cela se produit, il commence souvent à se «souvenir» d'«épisodes» supplémentaires qui ne se sont pas réellement produits quand ou comment on s'en est souvenu. Même ainsi, la mémoire d'origine reste valide.

Malheureusement, certains abductés ont été hypnotisés et non hypnotisés au-delà de toute mesure de raison. Ils se retrouvent par conséquent avec des souvenirs brouillés sur le sujet déjà très chargé de leurs enlèvements. Pour cela et d'autres raisons, je déconseille fortement l'utilisation de l'hypnose. La mémoire fortement occultée peut et doit être récupérée pendant qu'un sujet est dans un état de pleine conscience. Certaines expériences d'enlèvement d'OVNI ont été récupérées de cette manière.

## **9. Les chances mathématiques qu'une race extraterrestre découvre la Terre sont trop faibles pour que cela soit probable.**

Plusieurs formules mathématiques ont été conçues pour montrer à quel point il est peu probable que la Terre ait été visitée par une société extraterrestre. Ces formules sont généralement basées sur les théories de l'évolution, le nombre de planètes qui pourraient soutenir la vie et les distances entre les planètes et les galaxies.

De telles formules sont certes intéressantes, mais elles ne doivent jamais être considérées comme concluantes. Si quelque chose existe, cela existe. Essayer de le faire disparaître avec une formule mathématique ne le rendra pas moins réel.

Gardez à l'esprit que nous sommes incapables de voir des planètes solides au-delà de notre propre système solaire, et encore moins de déterminer s'il y a de la vie sur

elles. La situation humaine à cet égard peut être assimilée à une colonie de minuscules fourmis dont la portée d'observation ne peut englober que quelques acres. Si cette colonie est située dans un désert aride, les fourmis pourraient conclure que la Terre entière est un terrain vague désolé, ne rêvant jamais de la vaste métropole à seulement cent miles de là. Tout simplement parce que nous trouvons notre propre système solaire ou une partie de la galaxie stérile, il ne s'ensuit pas automatiquement que c'est le cas partout. Un autre secteur de la galaxie regorge peut-être de vie intelligente et il n'y aurait aucun moyen pour nous ici, au bord lointain de la Voie lactée, de le savoir, sauf en devinant avec des théories en constante évolution. Pour cette raison,

### **10. Seules les personnes ayant des problèmes mentaux croient aux ovnis.**

Une méthode malheureuse que certains critiques d'OVNIS utilisent pour attaquer les preuves de visites extraterrestres est la théorie psychologique. Parce qu'un tel critique est absolument certain qu'il n'y a pas eu d'avions extraterrestres dans nos cieux, il peut recourir à l'utilisation d'étiquettes psychologiques diffamatoires dans un effort pour «expliquer» pourquoi beaucoup de gens envisageront une possibilité que le critique rejette. De telles étiquettes vont du simple besoin d'épanouissement religieux à la schizophrénie ambulatoire. Cette psychiatrie douteuse est devenue malheureusement à la mode ces dernières années. Cela cache la réalité que la recherche la plus sérieuse sur les ovnis est aussi clinique et scientifique qu'on pourrait l'espérer. La majorité des chercheurs sur les ovnis sont aussi sains d'esprit et rationnels que les critiques qui sont si prompts à parler des étiquettes psychologiques peu flatteuses.

Un autre problème avec l'utilisation de « l'analyse » psychologique pour « expliquer » l'intérêt populaire et scientifique pour les OVNIS est que les tables peuvent être inversées. Un érudit prônant la possibilité d'une visite extraterrestre peut aussi facilement, et aussi incorrectement, faire valoir que les personnes qui adhèrent catégoriquement uniquement aux explications prosaïques des observations d'OVNI face à des preuves contraires ont profondément peur de quelque chose qu'elles ne peuvent pas comprendre. Entre les favoris distingués d'un doctorat, pourrait-on dire, il peut s'agir d'un enfant effrayé ou d'un adolescent volontaire essayant désespérément de gérer le monde souvent déroutant qui l'entoure en forçant tout à se conformer à ce qu'il peut comprendre intellectuellement et émotionnellement.

Comme on peut le voir, le bouleversement psychologique est une forme très médiocre dans un débat scientifique de ce genre. Cela ne sert à rien, les étiquettes sont généralement fausses et cela obscurcit les vrais problèmes. Des personnes intelligentes et rationnelles se trouvent facilement de tous les côtés de la controverse sur les ovnis.

### **11. Les théories sur les ovnis sont des raquettes lucratives conçues pour s'attaquer aux crédules.**

C'est un truisme qu'il y a deux grands crimes dans notre société: avoir de l'argent et ne pas avoir d'argent. Les deux sont punis avec la même férocité.

L'un des moyens les plus simples de discréditer une idée est de suggérer que quelqu'un a obtenu de l'argent pour l'exprimer. Certains critiques d'OVNI ont fait des allusions à des charlatans dans le passé qui avaient dupé des gens avec des idées

étranges et qui étaient devenus riches en s'attaquant à la crédulité des autres. De telles allusions ont été faites dans un effort pour suggérer que les gens qui gagnent de l'argent avec des livres ou des films sur les OVNIS sont engagés dans des chicanes similaires.

Veillez garder à l'esprit que l'argent lui-même n'a rien à voir avec la validité d'une idée. L'argent est une marchandise imprévisible qui va aux méritants comme aux non-méritants. Une poignée de personnes ont en effet gagné de bons revenus grâce à des livres et des films traitant du phénomène OVNI. Le nombre de personnes qui l'ont fait, cependant, est très faible par rapport aux milliers d'enseignants, de conférenciers et d'écrivains qui sont payés, parfois généreusement, pour diffuser des vues plus conventionnelles du monde.

Même lorsqu'il est clair que quelques individus ont faussement rapporté ou discuté non sincèrement d'OVNIS pour gagner de l'argent, le phénomène OVNI n'est pas automatiquement discrédité. Le profit a été un motif dans presque tous les domaines de l'activité humaine depuis les premiers jours de l'humanité. Si nous devons jeter tout ce à quoi quelqu'un a jamais attaché un but lucratif, il ne resterait pas grand-chose de notre culture. Heureusement, la grande majorité des témoins et des chercheurs d'OVNIS, riches et pauvres, sont sincères dans ce qu'ils disent et font.

## **12. Le comportement des OVNI n'est pas conforme à ce que nous pensons qu'un comportement extraterrestre intelligent devrait être.**

Les ovnis sont difficiles à étudier en raison de leur nature souvent bizarre et imprévisible. Le comportement des OVNIS semble, d'une part, soulever certaines des questions les plus profondes sur la vie et l'existence, tandis que d'autre part, il semble être la substance d'un film de Buck Rogers. Cette dualité est difficile à concilier, mais c'est une partie incontournable du phénomène. L'OVNI est à la fois profond et bizarre, comme nous le verrons.

Ce facteur est souvent utilisé pour discréditer les rapports d'OVNIS. Certains critiques impliquent que si les OVNIS sont des aéronefs extraterrestres, ils se manifesteraient d'une manière plus acceptable. Pourquoi, par exemple, des OVNIS ont-ils apparemment enlevé des femmes au foyer et leur ont implanté des messages religieux, mais n'ont-ils jamais atterri sur la pelouse de la Maison Blanche et n'ont jamais parlé au président américain?

Dans l'un de ses livres, Philip Klass a offert une récompense de 10 000 \$ pour une preuve concluante de visite extraterrestre. Pour se qualifier pour la récompense, seul un vaisseau spatial écrasé ou toute autre preuve que l'Académie nationale des sciences des États-Unis annonce être une affirmation d'intelligence extraterrestre suffirait; ou, un visiteur extraterrestre doit se présenter devant l'Assemblée générale des Nations Unies ou à une émission de télévision nationale. Le fait que personne n'ait reçu la récompense est considéré par certaines personnes comme une preuve supplémentaire que la Terre n'est pas visitée par une société extraterrestre.

Les problèmes avec la récompense de 10 000 \$ sont rapidement évidents. Nous avons déjà discuté des faibles chances de trouver une « soucoupe » écrasée ou un gros morceau de débris. Et si l'Académie nationale des sciences était encline à faire valoir une origine terrestre à un plus petit élément de preuve tangible avant d'admettre une source non terrestre? Et si les pilotes extraterrestres ne sont pas plus enclins à apparaître à la télévision ou aux Nations Unies qu'un pilote humain

n'est disposé à s'adresser à un conseil de chimpanzés? \* \* Un autre problème avec l'offre de 10 000 \$ était qu'une personne devait payer à M. Klass 100,00 \$ par année pour se qualifier. Cela a réduit le débat sur les OVNIS au niveau d'un tournage de merde, auquel il n'a pas sa place. Peu de chercheurs sérieux sur les ovnis ont accepté l'offre, à leur honneur.

Nous pouvons tous souhaiter certainement que les OVNIS soient plus coopératifs, mais tant qu'ils ne le seront pas, le phénomène OVNI doit être étudié selon ses propres termes, et non selon le comportement que nous pensons qu'il devrait présenter.

**13. Dans le passé, quelques observations d'OVNI présentées comme la preuve de la visite extraterrestre par les meilleurs chercheurs sur les OVNIS se sont avérées être des phénomènes terrestres ou des canulars. De telles erreurs devraient jeter le doute sur toutes les proclamations des chercheurs sur les ovnis.**

Parce que le phénomène OVNI est si difficile à étudier, même les meilleurs chercheurs feront inévitablement des erreurs, parfois beaucoup d'entre elles. Il est facile pour quelqu'un de saisir ces erreurs et de les utiliser pour discréditer l'ensemble du sujet. Cette tactique est souvent utilisée par les avocats des tribunaux, par les hommes d'État lors des débats politiques et même par les scientifiques engagés dans des controverses académiques.

Le problème avec cette tactique est qu'elle ne mène pas toujours à la vérité, et peut même s'en éloigner. Un bon exemple est la « théorie de la terre ronde » adoptée par Christophe Colomb au 15<sup>ème</sup> siècle. À une époque où beaucoup de gens croyaient encore que le monde était plat, Columbus faisait partie d'un mouvement proclamant que la Terre était ronde ou en forme de poire. Aussi correct que Columbus ait été sur cette question, il s'est trompé sur beaucoup d'autres. Columbus a pensé qu'il rencontrerait l'Asie quand il a traversé l'océan Atlantique, et a faussement rapporté qu'il l'avait fait quand il est revenu en Espagne. Nous savons aujourd'hui, bien sûr, que Colomb n'avait pas du tout trouvé l'Asie – il était tombé sur le continent nord-américain qui n'est pas du tout proche de l'Asie! Pour cette raison, nous pourrions facilement nous moquer des fausses preuves de Colomb et proclamer sa «théorie de la terre ronde» comme une imposture.

Ce type de situation se produit fréquemment, surtout lorsqu'une science est jeune, comme l'ufologie l'est aujourd'hui. De fausses déclarations et des preuves erronées sont souvent utilisées pour soutenir des idées fondamentalement solides. Cela ne veut pas dire que chaque nouvelle théorie qui apparaît est valide, ou que de mauvaises preuves sont le signe d'une bonne théorie. De nombreuses nouvelles théories s'avèrent mauvaises. L'astuce consiste à peser toutes les preuves et à fonder une décision sur cela. Ce faisant, cependant, ne soyez pas surpris de rencontrer des désaccords de la part des autres. C'est une chose amusante que deux personnes puissent regarder des informations identiques et arriver à des conclusions opposées.

**14. Exprimer les théories des visites extraterrestres et des «anciens astronautes» est dangereux pour la société.**

Cet argument ne vaut pas la peine d'être honoré dans les sociétés ayant des traditions de discussion et de débat ouverts. La liberté d'expression est l'un des

fondements d'une culture saine. Cela permet à cette société et à ses habitants de grandir. Une grande diversité d'idées donne aux gens plus de perspectives parmi lesquelles choisir. Posséder un tel choix est préférable à une restriction des options intellectuelles. Dans une société ouverte, de nombreuses idées non conventionnelles vont et viennent, mais c'est un petit prix à payer pour les énormes avantages de laisser les lignes de communication ouvertes et libres.

### **15. S'il y a tant d'OVNIS, pourquoi n'en ai-je jamais vu?**

Je n'ai jamais vu d'OVNI non plus. Je n'ai jamais non plus vu l'Inde, mais la preuve circonstancielle de son existence tend à me faire penser que l'Inde existe probablement. En plus des arguments ci-dessus, d'autres moyens ont été utilisés pour discréditer les observations d'OVNIS. Une méthode utilise la sémantique. Certains critiques d'OVNIS disent qu'ils cherchent à trouver des explications « rationnelles » pour les observations d'OVNIS. Par «rationnel», ils signifient des explications qui décrivent une observation comme un objet naturel ou artificiel. C'est une utilisation malheureuse du mot «rationnel».

Le mot «rationnel» signifie «sain d'esprit», «bien pensé» ou «logique». Parce que la raison et la logique doivent en fin de compte être fondées sur la vérité, une explication «rationnelle» d'un phénomène serait celle qui se rapproche le plus de la vérité, quelle que soit la vérité. Si un OVNI signalé est un phénomène naturel mal perçu, l'expliquer comme tel serait en effet rationnel. D'un autre côté, si un OVNI n'est pas un phénomène naturel ou artificiel, alors dire qu'il est face à des preuves contraires ne serait pas du tout rationnel.

Ayant dit tout cela, je comprends toujours la réticence de nombreuses personnes à prendre le phénomène OVNI au sérieux. C'est un sujet difficile piégé. Certaines personnes qui étaient autrefois ouvertes d'esprit au sujet des OVNIS ont eu la malheureuse expérience de se mettre des œufs sur le visage quand elles ont sur-spéculé sur les OVNIS et se sont avérées fausses. Un bon exemple est la débâcle publique entourant la lune martienne, Phobos. Il y a environ une décennie, un certain nombre de leaders d'opinion scientifiques avaient émis l'hypothèse que Phobos était un satellite artificiel placé en orbite autour de Mars par des extraterrestres.

Lorsqu'une sonde spatiale a volé plus tard assez près pour photographier Phobos, la lune martienne s'est avérée être un peu plus qu'un gros morceau de roche irrégulière (bien que certaines de ses caractéristiques orbitales restent déroutantes). Les scientifiques et les astronomes, parce qu'ils survivent grâce à leur bonne réputation, ne peut pas supporter trop d'erreurs spéculatives de ce genre. Beaucoup de gens qui subissent une telle chute ne remontent pas à cheval; à la place, ils maudissent et attaquent la bête qui les a jetés. Les chercheurs compétents sont aujourd'hui conscients de ces dangers et essaient d'éviter de spéculer trop loin des faits connus.

Pourquoi est-ce que je prends au sérieux la possibilité d'une visite extraterrestre, même si je suis d'accord avec l'explication «naturelle» de certaines observations d'OVNI encore débattues aujourd'hui? Je le fais pour de nombreuses raisons. Premièrement, le phénomène OVNI a été observé et rapporté pendant des siècles. Je rejette donc l'affirmation des critiques selon laquelle les OVNIS ne sont qu'un peu du folklore moderne.

Deuxièmement, le phénomène OVNI a été étonnamment cohérent d'un endroit à l'autre et d'une époque à l'autre. Par exemple, certaines observations modernes d'OVNI en forme de fusée ou de cigare reflètent un rapport d'OVNI de l'Arabie du XVe siècle. Troisièmement, bien qu'il soit vrai que des preuves douteuses d'«anciens astronautes» ont été publiées, il en est de même pour certaines preuves vraiment exceptionnelles. La contestation des critiques selon laquelle « des revendications extraordinaires nécessitent des preuves extraordinaires » a, à mon avis, rencontré par certains de ces éléments de preuve. Quatrièmement, la théorie des «anciens astronautes» n'est guère le «non-sens pseudo-scientifique» qu'elle est parfois accusée d'être.

La théorie des «anciens astronautes» est une hypothèse étonnamment logique pour faire la lumière sur des données historiques auparavant inexplicables. J'espère qu'elle sera un jour reconnue comme une véritable percée même si elle rencontre aujourd'hui une opposition considérable. Le fait que la théorie soit née de la recherche à la base, et non des salles privées d'une grande université, ne signifie pas grand-chose. Quiconque a un esprit actif et curieux peut faire des découvertes importantes. La théorie est une hypothèse étonnamment logique pour faire la lumière sur des données historiques auparavant inexplicables. J'espère qu'elle sera un jour reconnue comme une véritable percée même si elle rencontre aujourd'hui une opposition considérable.

Le fait que la théorie soit née de la recherche à la base, et non des salles privées d'une grande université, ne signifie pas grand-chose. Quiconque a un esprit actif et curieux peut faire des découvertes importantes. La théorie est une hypothèse étonnamment logique pour faire la lumière sur des données historiques auparavant inexplicables. J'espère qu'elle sera un jour reconnue comme une véritable percée même si elle rencontre aujourd'hui une opposition considérable. Le fait que la théorie soit née de la recherche à la base, et non des salles privées d'une grande université, ne signifie pas grand-chose. Quiconque a un esprit actif et curieux peut faire des découvertes importantes.

À ce stade de ma discussion, je peux décevoir certains lecteurs en déclarant que ce n'est pas mon but d'écrire encore un autre tome qui analyse les observations d'OVNIS modernes ou qui défile un éventail de preuves d'astronautes anciens simplement pour prouver la visite. Cela a été fait de manière adéquate ailleurs. Si vous restez sceptique sur les OVNIS, je vous recommande d'étudier d'autres publications sur les OVNIS avant de continuer avec ce livre. *The Gods of Eden* est écrit pour ces personnes qui prennent déjà au sérieux la possibilité que la Terre ait été visitée par une société extraterrestre.

Ce livre commence en fait là où Charles Fort s'est arrêté. M. Fort a émis l'hypothèse que la Terre pourrait être la propriété d'une société extraterrestre. Il croyait en outre que les humains n'étaient peut-être guère plus que des esclaves ou du bétail. À la suite de mes propres recherches historiques lancées à partir d'un tout autre point de départ \*, moi aussi, je suis arrivé à une théorie scandaleuse similaire: \* Je n'avais lu aucun des ouvrages de Charles Fort avant d'avoir terminé la troisième ébauche de ce livre.

Les êtres humains semblent être une race d'esclaves qui languit sur une planète isolée dans une petite galaxie. En tant que telle, la race humaine était autrefois une source de travail pour une civilisation extraterrestre et reste toujours une possession

aujourd'hui. Pour garder le contrôle sur sa possession et pour maintenir la Terre comme une sorte de prison, cette autre civilisation a engendré des conflits sans fin entre les êtres humains, a favorisé la décadence spirituelle humaine et a érigé sur Terre des conditions de difficultés physiques incessantes. Cette situation existe depuis des milliers d'années et elle perdure aujourd'hui.

Après m'être maintenant exposé au ridicule pour avoir exprimé une telle hypothèse, je vais commencer à partager avec vous une vision de l'histoire très différente de celle que vous avez probablement rencontrée auparavant.

Parce que je risque beaucoup en rendant ce livre disponible, je demande à mes lecteurs deux faveurs avant de porter un jugement sur ce que j'ai écrit:

- 1. Veuillez lire attentivement l'intégralité du livre,**
- 2. Veuillez lire les chapitres dans l'ordre dans lequel ils apparaissent.**

Aucune idée, aucun fait ou épisode historique que je présente ne se résume à lui-même. Chacune ne devient significative que lorsqu'elle est vue dans tout le contexte de l'histoire. L'importance de ce que vous lisez au début du livre ne deviendra évidente que lorsque vous aurez continué à lire beaucoup plus loin. Inversement, la signification du matériel ultérieur ne sera pas claire à moins que vous n'ayez lu le matériel initial en premier. Les 150 premières pages environ de ce livre contiennent des idées, des conclusions et des déclarations qui peuvent sembler non savantes et scandaleuses. Ce n'est qu'en continuant à lire que la remarquable documentation historique à l'appui de ces idées prendra véritablement forme.

Accrochez-vous à votre chapeau. Nous allons maintenant commencer un tour de montagnes russes surprenant le long du ventre de l'histoire.

A suivre...

#### 4 – Les Dieux De l'Eden

L'IDÉE QUE les êtres humains sont une race d'esclaves appartenant à une société extraterrestre n'est pas nouvelle. Elle a été exprimé il y a des milliers d'années dans les premières civilisations enregistrées de l'humanité. La première de ces civilisations était Sumer: une société remarquablement avancée qui a surgi dans la vallée du Tigre-Euphrate entre 5000 et 4000 avant JC, et s'est épanouie en tant que civilisation majeure vers 3500 avant JC \*.

Comme d'autres sociétés anciennes qui ont surgi dans le Mésopotamie, Sumer a laissé des documents indiquant que des créatures ressemblant à des humains d'origine extraterrestre avaient gouverné la société humaine primitive en tant que premiers monarques de la Terre. Ces personnes extraterrestres étaient souvent considérées comme des «dieux». On a dit que certains «dieux» sumériens voyageaient dans les cieux et à travers les cieux à bord de «globes» volants et de véhicules en forme de fusée. Les sculptures anciennes représentent plusieurs «dieux» portant des lunettes comme des vêtements sur leurs yeux.

Les prêtres humains ont agi comme de simples intermédiaires entre les «dieux» étrangers et la population humaine. \* Jusqu'à récemment, l'ancienne Sumérie était considérée comme le site de la première ville de l'humanité. Les fouilles ont révélé une ville de Jéricho (près de Jérusalem moderne) construite il y a 7000 ans avant JC. On ne sait presque rien de cette ville.

Tous les dieux mésopotamiens n'étaient pas humains comme des extraterrestres. Certains étaient des fabrications évidentes, et des attributs fictifs étaient souvent attribués à l'humain extraterrestre comme des dieux. Une fois que les fictions flagrantes sont supprimées, cependant, nous découvrons au sein du panthéon mésopotamien une classe distincte d'êtres qui correspondent en effet au moule des «anciens astronautes».

Afin de mieux discuter de ces « dieux » « high tech », \* il me faudra inventer un nouveau terme. \* Pour une analyse détaillée de l'apparente nature « high tech » de nombreux anciens dieux sumériens, je recommande les cinq livres de Zecharia Sitchin, *The Twelfth Planet*, *The Stairway to Heaven*, *The Wars of Gods and Men*, *The Lost Realms* et *Genesis Visited*. Ils sont publiés par Avon Books de New York.

Le mot «dieu» à lui seul contient trop de crainte imméritée. Les témoignages historiques et modernes indiquent que ces «dieux» sont aussi «humains» dans leur comportement que vous ou moi.

Le terme «ancien astronaute» les place dans un passé lointain alors qu'en fait, ils semblent avoir maintenu une présence continue jusqu'à aujourd'hui.

#### **L'étiquette «extraterrestre» est trop large.**

Je ne peux pas nommer les «dieux» d'après une étoile ou une planète dont ils pourraient provenir parce que je ne spéculerai pas sur leur lieu d'origine. En outre, il est concevable que la prétendue propriété de la Terre ait changé de mains au cours

des millénaires, de la même manière que la propriété d'une société peut passer entre différents propriétaires sans que le public en soit conscient.

Cela me laisse inventer une nouvelle étiquette basée sur la relation apparente des «dieux» à la race humaine. Faute de mieux, je les appellerai simplement la société «Custodial», c'est-à-dire cette société extraterrestre spécifique (ou succession de sociétés) qui semble avoir eu la propriété et la garde de la Terre depuis la préhistoire. Par souci de concision, je les appellerai souvent simplement «dépositaires».

### **Quelles sortes de créatures sont ces nouveaux «gardiens»?**

Les archives historiques et les témoignages modernes les décrivent comme physiquement semblables à des humains, racialement diversifiés et, surtout, très semblables aux êtres humains sur le plan comportemental. Par exemple, certains OVNI de l'ère moderne ont fait preuve d'un esprit farceur d'adolescent en fonçant sur des avions comme s'ils allaient entrer en collision, puis en s'éloignant brusquement au moment où l'impact semblait imminent : un jeu apparent de « poulet » aérien. Au moins un témoin moderne aurait été « zappé » par un OVNI sans autre raison apparente que la malveillance.

Les auteurs anciens décrivent leurs « dieux » extraterrestres comme étant capables d'amour, de haine, d'amusement, de colère, d'honnêteté et de dépravation. Les archives anciennes et les témoignages modernes indiquent que les personnalités gardiennes vont des saints aux pécheurs, des despotes les plus dégradés aux humanitaires les plus sincères. Malheureusement, c'est l'élément brutal et despotique de leur société qui semble être le plus influent dans les affaires de la Terre, comme nous allons le montrer.

Les anciennes civilisations mésopotamiennes ont enregistré une grande partie de leur histoire sur des tablettes d'argile. Seule une fraction de ces tablettes a survécu, mais elles parviennent à raconter une histoire remarquable sur les « dieux » gardiens et leur relation avec l'Homo sapiens.

Selon l'histoire inscrite sur les tablettes mésopotamiennes, il fut un temps où les êtres humains n'existaient pas du tout. La Terre était alors habitée par des membres de la civilisation gardienne. La vie des gardiens sur la Terre n'était cependant pas agréable. Les efforts déployés par les gardiens pour exploiter les riches ressources minérales et naturelles de la Terre étaient éreintants. Comme le dit une tablette :

Quand les dieux, comme les hommes

Portèrent le travail et subirent le labeur

Le labeur des dieux était grand,

Le travail était lourd, la détresse était de la boue

Les tablettes décrivaient des vies de corvées sans fin pendant que les «dieux» effectuaient des opérations de construction, d'excavation et d'exploitation minière sur Terre. Les «dieux» n'étaient pas du tout satisfaits de leur sort. Ils étaient enclins à se plaindre, à se poignarder dans le dos et à se rebeller contre leurs dirigeants. Une solution était nécessaire, et elle a été trouvée: créer une nouvelle créature

capable d'accomplir les mêmes travaux sur Terre que les gardiens. Dans cet esprit, les « dieux » gardiens ont créé Homo sapiens (l'homme).

Les tablettes mésopotamiennes racontent une histoire de création dans laquelle un « dieu » est mis à mort par d'autres « dieux », et le corps et le sang sont ensuite mélangés à l'argile. De cette concoction, un être humain est fait. La nouvelle créature terrestre est très similaire en apparence à ses créateurs gardiens.

Dans son livre, *The Twelfth Planet*, l'auteur Zecharia Sitchin analyse de manière exhaustive les récits de la création sumérienne. Il conclut que l'histoire du corps d'un dieu mélangé à de l'argile peut avoir fait référence à l'ingénierie biologique. M. Sitchin appuie sa conclusion surprenante en désignant ces tablettes sumériennes qui déclarent que les premiers humains ont été élevés dans les entrailles de « dieux » gardiens féminins. Selon les tablettes, les gardiens avaient des corps masculins et féminins, et ils se sont reproduits par rapport sexuel.

En fait, les anciens Mésopotamiens ont déclaré qu'ils fournissaient aux « dieux » gardiens au pouvoir des prostituées humaines. M. Sitchin pense que l'« argile » était une substance spéciale qui pouvait être insérée dans l'utérus d'une gardienne. Cette substance contenait les cellules génétiquement modifiées de la nouvelle créature esclave, l'Homo sapiens. Les humains pouvaient apparemment être élevés de cette manière car ils étaient physiquement très similaires aux gardiens. Il est intéressant de noter que les scientifiques modernes ont élevé des animaux de manière similaire, comme un zèbre dans l'utérus d'un cheval.

Les anciennes tablettes mésopotamiennes attribuent à un « dieu » en particulier la supervision de la fabrication génétique de l'Homo sapiens. Le nom de ce « dieu » était Ea. On rapporte qu'Ea est le fils d'un roi gardien qui gouvernerait une autre planète au sein du lointain empire Custodial. Le prince Ea était connu sous le titre « EN.KI », qui signifie « seigneur [ou prince] de la Terre ». Les anciens textes sumériens révèlent que le titre d'Ea n'était pas tout à fait exact parce qu'Ea aurait perdu sa domination sur de grandes parties de la Terre au profit de son demi-frère, Enlil, au cours de l'une des innombrables rivalités et intrigues qui semblaient préoccuper à jamais les dirigeants de la garde.

En plus de l'ingénierie Homo sapiens, le Prince Ea est reconnu dans les tablettes mésopotamiennes pour de nombreuses autres réalisations. S'il était une personne réelle, alors Ea pourrait être mieux décrit comme un scientifique et un ingénieur civil d'un talent considérable. Il aurait asséché les marais du golfe Persique et les aurait remplacés par des terres agricoles fertiles. Il a supervisé la construction des barrages et des digues. Ea adorait naviguer et il construisit des bateaux pour naviguer sur les mers. Quand est venu le temps de créer Homo sapiens, Ea a démontré une bonne maîtrise du génie génétique, mais pas, selon les comprimés, sans essais et erreurs. Plus important encore, Ea a été décrit comme de bon cœur, du moins en ce qui concerne sa création, Homo sapiens.

Les textes mésopotamiens dépeignent Ea comme un avocat qui s'est exprimé devant les conseils de garde au nom de la nouvelle race terrestre. Il s'est opposé à bon nombre des cruautés que d'autres dirigeants de la garde, y compris son demi-frère, Enlil, ont infligé aux êtres humains. Il semblerait d'après les tablettes sumériennes qu'Ea n'avait pas l'intention de traiter durement Homo sapiens, mais ses souhaits à cet égard ont été rejetés par d'autres dirigeants de la garde.

Comme nous venons de le voir, nos ancêtres anciens et hautement civilisés ont raconté une histoire très différente de l'émergence de l'humanité sur Terre que celle que nous racontons aujourd'hui. Les Mésopotamiens n'étaient clairement pas scolarisés dans les théories darwiniennes de l'évolution! Néanmoins, il existe des preuves anthropologiques surprenantes pour soutenir la version sumérienne de la préhistoire.

Selon les analyses modernes des archives fossiles, l'Homo sapiens est apparu comme une espèce animale distincte quelque part entre 300000 avant JC et 700000 avant JC. Au fil du temps, un certain nombre de sous-espèces d'Homo sapiens ont émergé, y compris cette sous-espèce à laquelle tous les êtres humains appartiennent aujourd'hui: Homo sapiens sapiens. L'Homo sapiens sapiens est apparu il y a à peine 30 000 ans – certains disent qu'il y a seulement 10 000 à 20 000 ans. Cela soulève une question importante: les Sumériens faisaient-ils référence à l'Homo sapiens ou à l'Homo sapiens sapiens dans leurs récits de création? Il ne semble pas y avoir de réponse ferme. D'excellents arguments ont été avancés pour dire qu'ils faisaient référence à l'Homo sapiens original. J'ai tendance à privilégier l'argument selon lequel ils faisaient probablement référence à l'Homo sapiens sapiens moderne, pour les raisons suivantes:

1. Les plus anciennes histoires de création survivantes ont été écrites vers 4000-5000 ans avant JC. Il est plus probable qu'un véritable récit de la création de l'humanité survivrait 5000 à 25 000 ans qu'il ne survivrait à 295 000 ans ou plus.
2. Si les Sumériens décrivaient la création de l'Homo sapiens sapiens, les événements ultérieurs décrits dans les tablettes mésopotamiennes s'inscrivent dans un laps de temps plus plausible.
3. Les Mésopotamiens eux-mêmes appartenaient à la sous-espèce Homo sapiens sapiens. Ils étaient principalement préoccupés par la manière dont ils avaient eux-mêmes vu le jour. Dans leurs diverses œuvres, les anciens Sumériens représentaient des hommes poilus ressemblant à des animaux qui semblent être une sous-espèce plus primitive d'Homo sapiens. Les Sumériens considéraient clairement ces hommes primitifs comme une race de créature entièrement différente.

Si les récits de la création mésopotamienne sont basés sur des événements réels, et si ces récits font référence à la création de l'Homo sapiens sapiens, on s'attendrait à ce que l'Homo sapiens sapiens apparaisse très soudainement dans l'histoire. Fait remarquable, c'est précisément ce qui s'est passé. Les archives anthropologiques révèlent que l'Homo sapiens sapiens est apparu sur Terre brusquement, pas progressivement. F. Clark Howell et TD White de l'Université de Californie à Berkeley avaient ceci à dire:

Ces personnes [Homo sapiens sapiens] et leur culture matérielle initiale apparaissent avec une soudaineté apparente il y a un peu plus de 30 000 ans, probablement plus tôt en Europe orientale qu'en Europe occidentale.

Le mystère de cette apparition brusque est approfondi par une autre énigme: pourquoi l'homme de Néandertal plus primitif (Homo sapiens neanderthalensis) a-t-il soudainement disparu en même temps que l'Homo sapiens sapiens moderne est apparu? L'évolution n'est pas si rapide. MM. Howell et White ont réfléchi à cette question et ont conclu:

. . . la disparition totale, presque brusque des hommes de Néandertal, reste l'une des énigmes et des problèmes critiques des études sur l'évolution humaine.

### **L'Encyclopedia Britannica est d'accord:**

Les facteurs responsables de la disparition des peuples de Néandertal sont un problème important auquel il n'existe malheureusement toujours pas de solution claire.

Les récits de la création sumérienne offrent une solution claire à l'énigme, mais c'est une solution que beaucoup de gens auraient du mal à accepter: l'apparition soudaine d'Homo sapiens sapiens, accompagnée de la disparition brutale de l'homme de Néandertal, a été causée par une intervention intelligente. On pourrait supposer que l'homme de Néandertal a été soit exterminé, soit chassé de la Terre pour faire place à la nouvelle race d'esclaves, et peut-être pour empêcher la reproduction entre les deux sous-espèces.

Quelle que soit la vérité précise de cela, nous connaissons avec certitude deux faits: l'anthropologie moderne a découvert un remplacement soudain de l'homme de Néandertal par l'homme moderne, et les archives mésopotamiennes indiquent qu'une planification intelligente par une race extraterrestre se trouvait quelque part derrière cet événement dramatique.

Au chapitre 2, nous avons discuté du fait que les humains semblent être des êtres spirituels animant des corps physiques. L'esprit semble être la véritable source de la conscience, de la personnalité et de l'intelligence. Sans une entité spirituelle pour l'animer, un corps humain ne serait guère plus qu'un animal réactif, ou mort. Les habitants de l'ancienne Mésopotamie ont parfaitement compris ce fait critique lorsqu'ils ont mentionné un être spirituel en relation avec la création de l'Homo sapiens:

Vous avez massacré un dieu avec  
avec sa personnalité [être spirituel] J'ai  
j'ai enlevé ton lourd travail, j'ai  
j'ai imposé ton labeur à l'homme.

Les dirigeants gardiens savaient qu'ils avaient besoin de garder les êtres spirituels attachés en permanence aux corps humains afin d'animer ces corps et de les rendre suffisamment intelligents pour effectuer leurs travaux:

Dans l'argile, Dieu [une entité spirituelle] et l'Homme  
[corps physique de l'Homo sapiens] seront liés,  
en une unité réunie ;  
De sorte que jusqu'à la fin des temps  
la chair et l'âme

qui dans un dieu ont mûri

cette âme dans un lien de sang soient liées;

Les tablettes ne disent pas quelles « personnalités » ont été choisies pour animer les nouveaux corps d'esclaves. En se basant sur la façon dont les choses se passent dans la société humaine, nous pourrions supposer que la société de garde a utilisé des criminels, des déviants, des prisonniers de guerre, des groupes sociaux et raciaux détestés, des non-conformistes et d'autres indésirables pour obtenir les êtres spirituels dont elle avait besoin pour animer la nouvelle race d'esclaves de la Terre. Les humains étaient certainement traités comme des condamnés aux travaux forcés:

Avec des pioches et des bûches, ils [les êtres humains] ont construit les sanctuaires,

ils ont construit les berges des grands canaux.

Pour la nourriture des peuples,

pour la subsistance des [dieux].

En tant que bêtes de somme, les humains ont été brutalement traités par leurs maîtres extraterrestres. Les tablettes d'argile racontent une cruauté immense et catastrophique perpétrée par les gardiens contre leurs serviteurs humains. Des mesures de contrôle de la population à sang froid ont été effectuées fréquemment:

Douze cents ans ne s'étaient pas encore écoulés lorsque la terre s'étendit et que les peuples se multiplièrent. La terre hurlait comme un taureau, Le dieu était troublé par leur tumulte.

Enlil [demi-frère et rival d'Ea] entendit leur bruit\* Et s'adressa aux grands dieux : » Le bruit des hommes est devenu trop intense pour moi, Avec leur vacarme je suis privé de sommeil. Coupe le ravitaillement des peuples, Qu'il y ait une pénurie de végétaux pour satisfaire leur faim. \* Ces lignes suggèrent qu'Enlil a vécu plus de 1200 ans. Une longévité similaire est attribuée à Ea et à d'autres souverains gardiens. Beaucoup de gens ont du mal à croire qu'une créature, y compris un extraterrestre, puisse vivre aussi longtemps.

Adad [un autre Gardien] devrait retenir sa pluie, et en bas, le déluge [l'inondation régulière de la terre qui la rendait fertile] ne devrait pas remonter de l'abîme.

Que le vent souffle et dessèche le sol, Que les nuages s'épaississent mais ne libèrent pas d'averse, Que les champs diminuent leurs rendements,

Il ne doit pas y avoir de réjouissance parmi eux « \* \*L'étonnante longévité attribuée aux souverains gardiens peut peut-être s'expliquer par les croyances spirituelles sumériennes. Les Sumériens croyaient qu'une « personnalité » (être spirituel) survit à la mort d'un corps physique et qu'il est possible d'identifier la « personnalité » après qu'elle ait abandonné un corps et en ait pris un nouveau (de la même manière que l'on peut identifier un conducteur qui saute d'une automobile et monte dans une autre). Une « personnalité » pouvait donc occuper la même position politique ou

sociale corps après corps, tant que la « personnalité » pouvait être identifiée. Lorsque les Sumériens accordaient aux gardiens une grande longévité, ils ne suggéraient pas nécessairement qu'un seul corps gardien survivait pendant des siècles ; dans de nombreux cas, ils semblent avoir voulu dire qu'une « personnalité » gardienne a occupé une position politique pendant très longtemps, même si elle a pu le faire à travers une succession de corps.

Une tablette assyrienne ajoute :

« Ordonne qu'il y ait un fléau,

Que Namtar diminue leur bruit.

Que la maladie, le mal, la peste et la

pestilence soufflent sur eux comme une tornade. »

Ils ont ordonné et il y a eu la peste

Namtar diminua leur bruit.

La maladie, le mal, et la peste

soufflent sur eux comme une tornade.

Les tablettes décrivent des conditions épouvantables dans lesquelles les approvisionnements en nourriture étaient interrompus, où des maladies étaient transmises à la population et empêchaient l'accouchement, et où la famine était si répandue que les êtres humains étaient obligés de recourir au cannibalisme. Des maladies moins graves, comme celle qui ressemble à la grippe, ont également été infligées à l'Homo sapiens, ce qui suggère que les « dieux » gardiens comprenaient et pratiquaient la guerre biologique.

Lorsque ce génocide n'a pas entraîné une baisse suffisante de la population humaine, les gardiens l'ont repris. Finalement, la décision fut prise de détruire entièrement la race humaine par un grand déluge.

De nombreux archéologues pensent aujourd'hui qu'un déluge cataclysmique a eu lieu au Proche-Orient il y a des milliers d'années. Une description du « grand déluge » se trouve dans l'épopée babylonienne de Gilgamesh, antérieure à la Bible.

Selon l'épopée, un Babylonien nommé Utnapishtim a été approché par le prince Ea, qui s'opposait à la décision de détruire sa création, l'Homo sapiens. Ea dit à Utnapishtim que les autres « dieux » prévoient de provoquer un déluge pour anéantir la race humaine. Ea, qui est décrit dans d'autres écrits comme un maître constructeur de bateaux et un marin, a donné à Utnapishtim des instructions sur la façon de construire un bateau qui pourrait survivre au déluge. Utnapishtim suivit les instructions d'Ea et, avec l'aide de ses amis, acheva le bateau avant le début du déluge. Utnapishtim chargea ensuite le bateau avec son or, sa famille et son bétail, ainsi que des artisans et des animaux sauvages, et le hissa au large.

Des tablettes babyloniennes et assyriennes racontent que juste avant d'inonder la

terre, les gardiens l'ont brûlée à la flamme. Ils ont ensuite inondé la région en provoquant une longue tempête de pluie et en brisant le système complexe de barrages et de digues qui avait été construit en Mésopotamie pour contrôler les crues erratiques du Tigre et de l'Euphrate.

L'épopée de Gilgamesh raconte qu'Utnapishtim et son équipage ont survécu à cette épreuve. Une fois l'épreuve terminée, ils ont cherché la terre ferme en libérant une série de trois oiseaux ; si un oiseau ne revenait pas au bateau, Utnapishtim savait qu'il avait trouvé une terre sèche à proximité sur laquelle se poser.

Une fois de retour sur la terre ferme, Utnapishtim a été rejoint par plusieurs gardiens revenus du ciel. Au lieu de détruire les survivants, ils ont fait preuve d'une certaine indulgence et les gardiens ont transporté les humains survivants dans une autre région pour y vivre. Le récit d'Utnapishtim devrait évoquer l'histoire biblique de Noé et de l'arche. En effet, le récit de Noé, comme de nombreuses autres histoires de l'Ancien Testament, est tiré d'anciens écrits mésopotamiens. Les auteurs bibliques ont simplement modifié les noms et changé les nombreux « dieux » des écrits originaux en un seul « Dieu » ou « Seigneur » de la religion hébraïque. Ce dernier changement était malheureux, car il faisait porter à un Être suprême la responsabilité des actes brutaux que les auteurs de l'époque avaient attribués aux gardiens, qui n'avaient rien d'un Dieu.

Les premiers écrits mésopotamiens nous ont donné une autre histoire célèbre de l'Ancien Testament : le récit d'Adam et Eve. Le récit d'Adam et Ève est également dérivé de sources mésopotamiennes antérieures qui décrivaient la vie sous les « dieux » gardiens. Le « Dieu » ou « Seigneur Dieu » de l'histoire d'Adam et Ève dans la Bible peut donc être traduit comme signifiant les souverains gardiens de la Terre. L'histoire d'Adam et Ève est unique en ce sens qu'elle est entièrement symbolique et qu'elle fournit, à travers ses symboles, un récit fascinant des débuts de l'histoire humaine.

Selon la Bible, Adam, qui symbolise le premier homme, a été créé par « Dieu » à partir de la « poussière du sol ». Cette idée reflète la croyance mésopotamienne plus ancienne selon laquelle l'Homo sapiens a été créé en partie à partir de « l'argile ». La femme d'Adam, Eve, a également été créée artificiellement. Tous deux vivaient dans un paradis abondant connu sous le nom de jardin d'Eden. Les versions modernes de la Bible situent le jardin d'Eden dans la région du Tigre et de l'Euphrate, en Mésopotamie.

L'Ancien Testament nous dit qu'Adam (le premier homme) a été conçu pour être un serviteur. Sa fonction consistait à labourer le sol et à prendre soin des jardins luxuriants et des cultures appartenant à son « Dieu ». Tant qu'Adam et Eve acceptaient leur statut de serviteurs et obéissaient à leurs maîtres omniprésents, tous leurs besoins physiques étaient satisfaits et ils pouvaient rester indéfiniment dans leur « paradis ». Il y avait cependant un péché impardonnable qu'ils ne devaient jamais commettre. Ils ne doivent jamais tenter de rechercher certains types de connaissances. Ces formes interdites de connaissance sont symbolisées dans l'histoire par deux arbres : « l'arbre de la connaissance du bien et du mal » et « l'arbre de vie ». Le premier « arbre » symbolise la compréhension de l'éthique et de la justice. Le second « arbre » symbolise la connaissance de la manière de retrouver et de conserver son identité spirituelle et son immortalité.

Adam et Eve ont obéi aux commandements de leurs maîtres et ont vécu dans la félicité matérielle jusqu'à ce qu'une autre partie entre en scène. Cet intervenant était symbolisé dans l'histoire par un serpent. Le serpent convainc Eve de prendre le « fruit » \* de « l'arbre de la connaissance du bien et du mal ». Eve a suivi la suggestion du serpent, tout comme Adam. « Dieu » (c'est-à-dire la direction de la Garde) s'est immédiatement alarmé : \* Ce fruit est généralement représenté sous la forme d'une pomme, mais il s'agit d'une invention d'artistes ultérieurs. La Bible elle-même ne mentionne pas de fruit spécifique car le « fruit » n'était qu'un symbole pour représenter la connaissance.

Et le Seigneur Dieu dit : " Regarde, l'homme est devenu comme l'un de nous, il connaît le bien et le mal. Et maintenant, que se passera-t-il s'il avance la main, prend de l'arbre de vie, mange, et vit pour toujours ? " GENÈSE 3:22

Le passage ci-dessus révèle une vérité importante dont font écho de nombreuses religions. Une véritable compréhension de l'éthique, de l'intégrité et de la justice est une condition préalable pour retrouver sa liberté spirituelle et son immortalité. Sans une fondation en éthique, le rétablissement spirituel complet n'est rien de plus qu'une chimère.

Les gardiens ne voulaient manifestement pas que l'humanité commence à voyager sur la voie du rétablissement spirituel. La raison en est évidente. La société gardienne voulait des esclaves. Il est difficile de faire des esclaves de personnes qui conservent leur intégrité et leur sens de l'éthique. Cela devient impossible lorsque ces mêmes individus ne sont pas intimidés par les menaces physiques en raison de la prise de conscience de leur immortalité spirituelle. Plus important encore, si les êtres spirituels ne pouvaient plus être piégés dans des corps humains, mais pouvaient au contraire utiliser et abandonner des corps à volonté, il n'y aurait pas d'êtres spirituels disponibles pour animer des corps d'esclaves. Comme je le rappelle, les tablettes sumériennes ont révélé l'intention de la Garde d'attacher de façon permanente les êtres spirituels aux corps humains. La tentative de l'homme primitif d'échapper à cet esclavage spirituel en « mangeant » des « arbres » bibliques devait donc être arrêtée... et vite !

C'est pourquoi le Seigneur Dieu le fit sortir [Adam] du jardin d'Eden, pour qu'il cultive la terre dont il avait été arraché.

Il chassa l'homme, et il plaça à l'est du jardin d'Éden des chérubins [des anges] et une épée flamboyante qui se tournait de tous côtés, pour barrer le chemin [empêcher l'accès] à l'arbre de vie. GENÈSE 3:23-24

L' »épée flamboyante « symbolise les mesures concrètes que les gardiens ont prises pour s'assurer que la race humaine ne puisse jamais accéder à la connaissance spirituelle authentique.

Pour empêcher davantage l'accès à ces connaissances, l'Homo sapiens a été condamné à un sort supplémentaire :

Et à Adam, il [Dieu] dit : Parce que tu as écouté les instances de ta femme, et que tu as mangé de l'arbre dont je t'avais défendu de prendre part, en disant : Tu n'en prendras pas part, le sol est maudit pour toi, tu en mangeras le produit dans le travail, tous les jours de ta vie :

Elle vous produira des épines et des chardons, comme vous mangez les plantes des

champs : C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes à la terre, car c'est d'elle que tu as été pris, car tu es poussière et tu retourneras à la poussière. GENÈSE 3:17-19

C'était une façon très efficace de traiter le « péché originel » d'Adam et d'Eve. Le passage ci-dessus indique que les dirigeants de la Garde avaient l'intention de faire vivre les humains toute leur vie et de les faire mourir sans jamais s'élever au-dessus du niveau d'une existence matérielle ardue. Cela laisserait aux humains peu de temps pour chercher la compréhension dont ils ont besoin pour devenir spirituellement libres.

Une erreur d'interprétation courante de l'histoire d'Adam et Ève consiste à penser que le « péché originel » a quelque chose à voir avec le sexe ou la nudité. Cette confusion provient de la partie de l'histoire dans laquelle Adam et Eve mangent de « l'arbre de la connaissance du bien et du mal » et ont immédiatement honte de leur nudité. Ce n'est pourtant pas la nudité qui leur a fait honte. Adam et Ève étaient mortifiés par ce que leur nudité représentait. Les archives de l'ancienne Mésopotamie montrent des êtres humains complètement nus lorsqu'ils accomplissent des tâches pour leurs maîtres gardiens. Les gardiens, en revanche, étaient représentés entièrement vêtus. Cela signifie qu'Adam et Ève se sentaient dégradés par leur nudité parce qu'elle était le signe de leur asservissement, et non parce que la nudité est mauvaise en soi.

Comme nous l'avons vu, les premiers humains étaient considérés comme un casse-tête constant pour leurs maîtres gardiens. Non seulement les créatures esclaves désobéissaient à leurs dirigeants, mais elles se regroupaient souvent et se rebellaient. L'unité humaine n'était donc pas souhaitable pour les dirigeants de la Terre – il était préférable que les humains soient désunis. L'une des façons de résoudre le problème de l'unité humaine est décrite dans l'histoire biblique de la tour de Babel, un récit qui trouve également ses racines dans les premiers écrits mésopotamiens.

Selon la Bible, c'est ce qui s'est passé après le grand déluge :

Toute la terre parlait une seule langue, et utilisait les mêmes mots.

Et comme ils émigraient de l'est, ils trouvèrent une plaine dans le pays de Shinar [Babylone : région de la Mésopotamie] et s'y établirent.

Ils dirent : « Allons, bâtissons-nous une ville et une tour, dont le sommet atteindra les cieux, et faisons-nous un nom, sinon nous serons dispersés sur toute la surface de la terre.

Le Seigneur descendit pour voir la ville et la tour que les hommes construisaient.

Et le Seigneur dit : « Regarde, le peuple est uni, et ils ont tous une seule langue ; et c'est ce qu'ils commencent à faire ; et maintenant rien ne les empêchera de faire ce qu'ils se mettent en tête de faire.

Allons, descendons, et là nous confondrons leur langue, de sorte qu'ils ne pourront pas comprendre le discours les uns des autres.

Le Seigneur les dispersa de là sur toute la surface de la terre, et ils cessèrent de bâtir la ville.

C'est pourquoi on l'appelle Babel, parce que l'Éternel y confondit le langage de

toute la terre et que, de là, l'Éternel les dispersa sur toute la surface de la terre.  
GENÈSE 11:1-9

Dans La douzième planète, M. Sitchin propose une analyse intrigante de l'histoire de la tour de Babel. Selon ses recherches, le mot « nom » dans le passage ci-dessus (« faisons-nous un nom ») est une traduction du mot ancien shem. Selon M. Sitchin, la traduction de shem dans la Bible pourrait être erronée, car shem vient de la racine du mot shamah, qui signifie « ce qui est élevé ». Les anciens shems sont les monuments obélisques qui étaient si répandus dans de nombreuses sociétés anciennes. Ces shems, ou obélisques, ont été copiés d'après les véhicules en forme de fusée dans lesquels les « dieux » gardiens étaient censés voler. M. Sitchin pense donc que le mot shem dans les textes mésopotamiens doit être traduit par « véhicule du ciel », ce qui signifie fusée. Lorsque cette traduction est placée dans le passage biblique ci-dessus, nous constatons que les anciens Babyloniens n'essayaient pas de se faire un nom (c'est-à-dire une réputation) ; ils essayaient de fabriquer un « véhicule céleste » ou une fusée ! Cela implique qu'ils voulaient égaler la puissance technologique de leurs maîtres gardiens détestés et mettre ainsi fin à leur esclavage. La tour elle-même a peut-être été conçue pour servir de rampe de lancement à un shem humain.

Si l'analyse provocatrice de M. Sitchin est exacte, nous comprendrions mieux pourquoi les entités gardiennes ont été si alarmées par la tour de Babel et ont ressenti un besoin si impérieux de désunir complètement la race humaine.

Des histoires et légendes anciennes provenant d'autres parties du monde soutiennent indirectement l'histoire de la Tour de Babel. Les Japonais, les Esquimaux d'Alaska, les Sud-Américains et les Égyptiens ont tous des traditions affirmant que leurs premiers ancêtres avaient été transportés par des « dieux » semblables à des humains jusqu'à l'endroit où vivent aujourd'hui leurs descendants modernes, ou que ces « dieux » étaient à l'origine des langues ou des écritures locales.

Il peut être difficile d'accepter les déclarations mésopotamiennes et bibliques selon lesquelles la société humaine antique a été divisée il y a des milliers d'années dans un effort de « diviser pour régner » par des extraterrestres volants, même si la technique de « diviser pour régner » est fréquemment utilisée par les dirigeants militaires et politiques sur Terre en temps de guerre. Il est intéressant de noter que l'utilisation de cette technique a été préconisée il y a quelques années par un éminent professeur de Yale si la Terre devait un jour coloniser d'autres planètes. Le bon professeur a suggéré que la Terre pourrait contrôler une autre planète habitée en dressant un groupe d'autochtones contre un autre.

Si nous comparons les idées anciennes et modernes sur la façon dont l'humanité a vu le jour, nous trouvons deux versions très différentes. Selon la version ancienne, une société extraterrestre était venue posséder la Terre et cherchait à exploiter les ressources de la planète. Pour faciliter cette exploitation, une race de travail a été créée : l'Homo sapiens. Les humains étaient traités comme du bétail et étaient fréquemment massacrés lorsqu'ils devenaient trop nombreux ou gênants. Afin de préserver l'Homo sapiens en tant que race d'esclaves et de prévenir toute rébellion future, les connaissances spirituelles ont été réprimées, les êtres humains ont été dispersés géographiquement dans différents groupes linguistiques et les conditions ont été créées pour que la survie physique sur Terre soit une tâche dévorante de la naissance à la mort. Cet arrangement devait être maintenu indéfiniment tant que la

société gardienne possédait la Terre. En revanche, selon la vision moderne, les êtres humains ont évolué accidentellement de la « matière stellaire » à la vase, puis aux poissons, aux singes et enfin à l'homme. La vision moderne semble en fait plus fantaisiste que la vision ancienne.

Dans l'histoire d'Adam et Eve, nous avons noté l'apparition d'un serpent. Le serpent était censé être l'ennemi de « Dieu », Satan, qui s'était littéralement transformé en reptile. La Bible suggère que les serpents sont aujourd'hui craints et détestés à cause de la prétendue transformation de Satan dans le jardin d'Eden. Cependant, il faut se rappeler que l'histoire biblique d'Adam et Eve est entièrement symbolique. Le serpent, lui aussi, était un symbole, et non un reptile réel.

Pour déterminer ce que le serpent biblique représentait, nous devons retourner une fois de plus aux sources pré-bibliques plus anciennes. Ce faisant, nous découvrons que le symbole du serpent avait deux significations très importantes dans le monde antique : il était associé au « dieu » Ea, réputé créateur et bienfaiteur de l'humanité, et il représentait également une organisation influente à laquelle Ea était associé.

## 5 – Confrérie du Serpent

DE TOUS LES animaux vénérés dans les sociétés humaines anciennes, aucun n'était aussi important que le serpent. Le serpent était le logo d'un groupe qui était devenu très influent dans les premières sociétés humaines des deux hémisphères.

Ce groupe était une confrérie disciplinée qui se consacrait à la diffusion de la connaissance spirituelle et à la réalisation de la liberté spirituelle. Cette Confrérie du Serpent (également connue sous le nom de « Confrérie du Serpent », mais que j'appellerai souvent simplement la « Confrérie ») s'opposait à l'asservissement des êtres spirituels et, selon les écrits égyptiens, elle cherchait à libérer la race humaine de l'esclavage de la Garde\*. \* Comme les enseignements de la Fraternité incluaient la guérison physique par des moyens spirituels, le serpent en est venu à symboliser la guérison physique. Aujourd'hui, le serpent figure sur le logo de l'American Medical Association.

Pour ces raisons et d'autres, le serpent était devenu un symbole vénéré par les humains et, selon les textes égyptiens et bibliques, un objet de haine de la part des gardiens. Lorsque l'on cherche à découvrir qui a fondé la Confrérie, les textes mésopotamiens renvoient directement à ce « dieu » rebelle, le prince Ea. Les anciennes tablettes mésopotamiennes racontent qu'Ea et son père, Anu, possédaient de profondes connaissances éthiques et spirituelles.

Ce sont ces mêmes connaissances qui ont été symbolisées plus tard par des arbres dans l'histoire biblique d'Adam et Eve. En fait, le symbole de l'arbre biblique provient d'œuvres mésopotamiennes pré-bibliques, comme celle qui montre un serpent enroulé autour du tronc d'un arbre, identique aux représentations ultérieures du serpent dans l'Eden. De l'arbre de la représentation mésopotamienne pendent deux fruits. À droite de l'arbre se trouve le symbole de la demi-lune d'Ea et à gauche le symbole de la planète d'Anu.

Le dessin indique que Ea et Anu étaient associés au serpent et à ses enseignements. Ce lien est confirmé par d'autres textes mésopotamiens qui décrivent le palais d'Anu dans les « cieux » comme étant gardé par un dieu de l'Arbre de Vérité et un dieu de l'Arbre de Vie. Dans un cas, Ea aurait envoyé un humain pour qu'il soit éduqué dans ce même savoir :

Adapa [le nom d'un homme primitif], tu vas devant Anu, le roi ;

Tu prendras la route du Ciel.

Lorsque tu seras monté au ciel et que tu auras approché la porte d'Anu, le « Porteur de vie » et le « Croissant de vérité » se tiendront à la porte d'Anu.

Nous trouvons donc Ea désigné comme le coupable réputé qui a essayé d'enseigner à l'homme primitif (Adam) la voie de la liberté spirituelle. Cela suggère qu'Ea voulait que sa création, l'Homo sapiens, soit adaptée au travail sur terre, mais qu'à un moment donné, il a changé d'avis et a décidé d'utiliser l'asservissement spirituel comme moyen.

Si Ea était une véritable personnalité historique comme le prétendaient les Sumériens, alors il était le chef probable de la Confrérie lors de sa fondation sur Terre. La Confrérie a pu adopter le serpent comme logo parce que la première maison d'Ea sur Terre aurait été construite sur un marécage infesté de serpents qu'Ea a appelé le Marais des Serpents. Une autre explication possible pour le logo du serpent est offerte par M. Sitchin qui dit que le mot biblique pour « serpent » est nahash, qui vient du mot racine NESH, signifiant « déchiffrer, découvrir ».

Malgré toutes leurs bonnes intentions déclarées, le légendaire Ea et les premiers Frères ont clairement échoué à libérer la race humaine. D'anciens textes mésopotamiens, égyptiens et bibliques relatent que le « serpent » a été rapidement vaincu par d'autres factions custodiennes. La Bible nous informe que le serpent dans le jardin d'Eden a été vaincu avant de pouvoir accomplir sa mission et donner à Adam et Eve le « fruit » du second « arbre ». Ea (qui était également symbolisé par un serpent) a été banni sur Terre et ses adversaires l'ont largement infamé pour s'assurer qu'il ne pourrait plus jamais s'assurer un large soutien parmi les êtres humains.

Le titre d'Ea fut changé de « Prince de la Terre » en « Prince des Ténèbres ». Il a été affublé d'autres épithètes horribles : Satan, le Diable, le Mal Incarné, le Monarque de l'Enfer, le Seigneur de la Vermine, le Prince des menteurs, et plus encore. Il était dépeint comme l'ennemi mortel d'un Être suprême et comme le gardien de l'enfer. Les gens apprenaient que ses seules intentions étaient d'asservir spirituellement tout le monde et que tout ce qui était mauvais sur Terre était causé par lui. Les humains étaient encouragés à le détecter dans toutes ses vies futures (« incarnations ») et à le détruire, lui et ses créations, dès qu'ils le découvraient.

Toutes les croyances et pratiques portant ses diverses appellations (« satanisme », « culte du diable », etc.) devaient être rendues si horribles et dégradantes qu'aucune personne sensée ne voulait (ou ne devait) avoir affaire à elles. Lui et ses adeptes devaient être considérés par les êtres humains avec rien d'autre que le plus grand dégoût.

Cela ne veut pas dire qu'Ea était réellement dépeint par les anciens Sumériens comme un saint. Il ne l'était pas. Il était décrit dans les textes mésopotamiens avec des défauts de caractère distincts. Si Ea était une personne réelle, alors il semble avoir été un génie qui pouvait faire avancer les choses, mais qui était souvent négligent quant à l'anticipation des conséquences de la façon dont il s'y prenait pour atteindre ses objectifs.

En créant une race de travail, Ea a fini par donner à ses ennemis un puissant outil de répression spirituelle. Il semble qu'Ea ait ensuite aggravé la situation en fondant et/ou en donnant du pouvoir à la première Confrérie du Serpent qui, après sa défaite annoncée, est restée une force puissante dans les affaires humaines, mais sous la domination des factions gardiennes auxquelles Ea et la Confrérie originelle étaient censés s'être opposés.

L'histoire indique que la Confrérie a été transformée sous ses nouveaux « dieux » gardiens en une arme effrayante de répression et de trahison spirituelle, malgré les efforts de nombreux humanitaires sincères pour apporter une véritable réforme spirituelle par les canaux de la Confrérie jusqu'à aujourd'hui. En créant prétendument une race de travail et la Confrérie du Serpent, le « dieu » Ea avait

contribué à construire un piège pour des milliards d'êtres spirituels sur Terre.

Comme nous allons maintenant commencer à le documenter soigneusement, la Confrérie du Serpent a été l'outil le plus efficace au monde pour préserver le statut de l'humanité en tant que créature de labeur spirituellement ignorante tout au long de l'histoire.

Pendant tout ce temps, et encore aujourd'hui, la Confrérie et son réseau d'organisations sont restés intimement liés au phénomène OVNI. Cette corruption de la Fraternité, et l'effet écrasant qu'elle aurait sur la société humaine, était déjà apparente en l'an 2000 avant J.-C. dans l'ancienne Égypte – la prochaine étape de notre voyage.

A suivre...

## 6 – Les Bâisseurs de Pyramides

Les pyramides d'Égypte sont sans doute les vestiges les plus impressionnants et les plus controversés de l'Antiquité. Les vestiges d'au moins soixante-dix à quatre-vingts de ces structures sont éparpillés tout au long de la région du Nil supérieur, témoins silencieux d'une civilisation autrefois puissante.

La plus grande et la plus célèbre des pyramides égyptiennes est la pyramide de Khéops (la « Grande Pyramide »). Elle se dresse aujourd'hui à côté de plusieurs autres sur un plateau élevé à Gizeh, en Égypte. Les dimensions de cette pyramide sont impressionnantes. Elle s'élève à près de cinq cents pieds de haut et couvre treize acres de terrain à sa base. Construite en pierres pesant en moyenne 21/2 tonnes chacune, la structure entière est estimée à 5 273 834 tonnes.

Une caractéristique remarquable qui fait de la Grande Pyramide l'une des « sept merveilles du monde antique » est la précision de sa construction. Les pierres de la pyramide ont été taillées si parfaitement qu'il est impossible d'insérer une feuille de papier entre les blocs à de nombreux endroits. Cette précision, associée à l'énorme volume de la structure, explique en partie la longévité et la durabilité de la pyramide. La pyramide a été construite pour durer.

Le plus grand mystère qui entoure la Grande Pyramide est peut-être son objectif. On pense que la plupart des pyramides étaient des tombes funéraires. L'histoire nous apprend que la Grande Pyramide a également été utilisée à d'autres fins. Par exemple, certaines de ses chambres intérieures ont été utilisées pour des rites mystiques et religieux. Pourtant, on peut également trouver une troisième utilisation, infiniment plus pratique :

La Grande Pyramide est un excellent repère pour la navigation aérienne. Les quatre côtés de la Grande Pyramide sont orientés précisément vers les quatre points cardinaux : nord, sud, est et ouest. Les côtés sont orientés si exactement que la plus grande déviation n'est que d'un douzième de degré sur le côté est. En outre, la Grande Pyramide est située à moins de huit kilomètres au sud du trentième parallèle nord.

La Grande Pyramide peut donc être utilisée comme point de référence pour diviser la planète entière en une grille tridimensionnelle d'angles de 30, 60 et 90 degrés avec le pôle Nord, le pôle Sud, l'équateur et le centre de la terre comme points de référence. Cette fonctionnalité est particulièrement utile car la Grande Pyramide est située au centre des masses terrestres de la Terre. En ne connaissant que les dimensions de la Terre et en ayant une méthode pour calculer la distance parcourue, on peut très efficacement naviguer, surtout en avion, de la Grande Pyramide à n'importe quel point de la Terre en utilisant les grilles de 30-60-90 degrés et les directions de la boussole indiquées par la pyramide. La seule déviation vient du fait que la Terre n'est pas une sphère parfaite, mais est légèrement aplatie aux pôles et élargie à l'équateur.

Toutefois, cette déviation est si faible, ne représentant que 26,7 miles (0,0003367 ou la fraction 1/298), qu'elle est facilement compensée. Il est intéressant de noter que lorsque la Grande Pyramide a été construite, elle avait encore plus de valeur qu'aujourd'hui en tant que repère de navigation aérienne, car elle avait été

recouverte d'une enveloppe de calcaire blanc fin. Les blocs de calcaire étaient sculptés avec une telle précision que la pyramide semblait, de loin, avoir été taillée dans une seule pierre blanche. Le calcaire reflétait le soleil, rendant la pyramide visible à une distance beaucoup plus grande.\* \* »La plupart du calcaire a disparu aujourd'hui. À l'exception de quelques blocs trouvés à la base de la Grande Pyramide, l'enveloppe de calcaire a été enlevée des pyramides à partir du premier millénaire de notre ère.

Les caractéristiques uniques des pyramides de Gizeh soulèvent des questions intéressantes sur ces monuments. Puisqu'elles remplissent si bien une fonction de navigation aérienne, ont-elles été construites au moins partiellement dans ce but ? Si c'est le cas, qui aurait pu s'en servir en 2000 avant J.-C. ? Un indice possible de l'énigme se trouve peut-être sur la lune.

Le 22 novembre 1966, le Washington Post a publié en première page un titre proclamant : « Six mystérieuses ombres statuaires photographiées sur la Lune par un orbiteur ». L'article du Post, repris plus tard par le Los Angeles Times, décrivait une photographie lunaire prise deux jours plus tôt par la sonde spatiale américaine Orbiter 2 alors qu'elle passait à vingt ou trente miles au-dessus de la surface de la lune. La photographie semble révéler six flèches disposées selon un motif géométrique intentionnel à l'intérieur d'une petite partie de la mer de la Tranquillité.

La pointe de l'ombre des objets lunaires indique qu'ils ont tous une forme conique ou pyramidale. Bien que le communiqué de presse officiel de la NASA ne mentionne rien d'inhabituel sur la photographie, d'autres personnes ont trouvé l'image remarquable. Le Dr William Blair de l'Institut de biotechnologie de Boeing a déclaré :

Si les cuspidés [flèches en forme de cône] étaient vraiment le résultat d'un événement géophysique, il serait naturel de s'attendre à ce qu'elles soient réparties au hasard. En conséquence, la triangulation serait scalène [trois côtés inégaux] ou irrégulière, alors que celles concernant l'objet lunaire conduisent à un système basilaire, avec des coordonnées x, y, z à angle droit, six triangles isocèles et deux axes constitués chacun de trois points ».

Dans le magazine Argosy, l'ingénieur spatial soviétique Alexander Abramov est allé un peu plus loin en déclarant :

La répartition de ces objets lunaires est similaire au plan des pyramides égyptiennes construites par les pharaons Cheops, Chephren et Menkaure à Gizeh, près du Caire. Les centres des flèches de cet « abaka » lunaire [disposition des pyramides] sont disposés précisément de la même manière que les apices [pointes] des trois grandes pyramides.

En supposant que les docteurs Blair et Abramov n'aient pas commis de graves erreurs de calcul, il semble que certaines des pyramides de la Terre puissent faire partie d'un système de marquage permanent qui s'étend à plus d'une planète de notre système solaire. Le système pourrait même s'étendre à Mars. Des objets ressemblant à des pyramides ont été photographiés sur la surface martienne. Les photos prises par la mission américaine Viking en 1976 montrent que la région martienne de Cydonia contient des objets ressemblant à des pyramides et ce qui semble être un énorme visage sculpté qui regarde vers le ciel. Il est facile d'affirmer que les pyramides et le visage martiens sont des formations naturelles semblables

à celles que l'on trouve sur Terre ; cependant, un, voire deux autres « visages » ont été découverts ailleurs sur Mars avec des caractéristiques étonnamment similaires, comme le « casque », les encoches sur les joues et l'indentation au-dessus de l'œil droit\*.

Cet alignement est-il le fruit du hasard, ou y a-t-il un lien avec la Grande Pyramide de Gizeh qui est également alignée selon des directions précises de la boussole ?

\*Pour une évaluation scientifique intéressante des objets martiens, je recommande Unusual Martian Surface Features de Vincent DiPietro, Greg Molenaar et John Brandenburg. Il est publié par Mars Research. Voir la bibliographie pour l'adresse.

Il est, bien sûr, possible que les objets sur la Lune et sur Mars s'avèrent être des formations rocheuses après tout. Les photographies disponibles semblent inadéquates pour établir que les formations sont artificielles. Si elles sont artificielles, il est clair, d'après les photographies, qu'elles ont subi un certain degré d'érosion. Seule une observation plus approfondie lors de futures missions vers la Lune et Mars permettra de résoudre la controverse. Les objets méritent certainement d'être examinés de plus près, car la Lune a accueilli des phénomènes d'OVNI pendant des siècles, y compris à l'intérieur de la Mer de la Tranquillité.

Même si les objets martiens ou lunaires s'avèrent être des formations naturelles, cela ne changerait rien à la nature clairement artificielle des pyramides terrestres. Cela nous oblige à nous concentrer à nouveau sur les pyramides d'Égypte. Pour qui les anciens Égyptiens disaient-ils qu'ils construisaient leurs magnifiques structures ?

Comme les anciens Mésopotamiens, les premiers Égyptiens de l'Antiquité prétendaient vivre sous le règne de « dieux » extraterrestres à l'apparence humaine. Les Égyptiens ont écrit que leurs « dieux » voyageaient dans les cieux dans des « bateaux » volants.

Les « dieux » des débuts de l'Égypte étaient considérés comme des créatures de chair et de sang ayant les mêmes besoins de nourriture et de logement que les êtres humains. De véritables maisons avaient été construites pour eux. Ces maisons étaient meublées de serviteurs humains qui devinrent plus tard les premiers prêtres d'Égypte.

Selon le célèbre historien James Henry Breasted, les premiers serviteurs des « dieux » étaient des laïcs qui accomplissaient leurs tâches sans cérémonie ni rituel. Leur travail consistait simplement à fournir aux « dieux » « ...les choses qui constituaient les nécessités et le luxe d'un Égyptien riche et de haut rang à cette époque : nourriture et boisson abondantes, vêtements raffinés, musique et danse » \*

\* Une compilation intéressante de phénomènes lunaires inhabituels se trouve dans le rapport technique R-277 de la NASA intitulé « Chronological Catalog of Reported Lunar Events » par Barbara M. Middlehurst. Il énumère brièvement 579 observations lunaires inhabituelles considérées comme fiables, de l'année 1540 à 1967. Il est actuellement disponible auprès de The Sourcebook Project.

Nombreux sont ceux qui associent la religion égyptienne ancienne au culte des animaux. Ce type de vénération était inconnu durant la première période de la civilisation égyptienne. Selon le professeur Breasted :

...le faucon, par exemple, était l'animal sacré du dieu-soleil, et en tant que tel, un faucon vivant pouvait avoir une place dans le temple, où il était nourri et traité avec

gentillesse, comme n'importe quel animal de compagnie ; mais il n'était pas vénéré, et ne faisait pas l'objet d'un rituel élaboré comme plus tard.

Les archives de l'Égypte ancienne nous ont fourni de nombreux indices sur les personnes qui auraient pu avoir besoin d'un système de marquage permanent pour naviguer sur les différentes planètes de notre système solaire : la société gardienne. La première pyramide d'Égypte a été conçue par Imhotep, premier ministre du roi égyptien Zoser-Netjerikhet.

On dit qu'Imhotep était le fils du « dieu » tutélaire le plus important d'Égypte à son époque : Ptah. Les traditions égyptiennes écrites après l'époque d'Imhotep ajoutent qu'Imhotep avait reçu le plan de la pyramide dans un plan « qui lui est descendu du ciel au nord de Memphis [une ville de l'Égypte ancienne] »

La Grande Pyramide de Gizeh, qui a été construite plusieurs générations plus tard pendant « l'Âge des Pyramides », a été construite selon les méthodes établies par Imhotep. C'est au cours de l'Âge des Pyramides, qui a commencé vers 2760 avant J.-C., que le culte des « dieux » de type humain a atteint son apogée ; plus de 2000 dieux existaient alors. C'est pour leurs « dieux » que les Égyptiens avaient finalement construit leurs plus importantes pyramides. Les nombreuses pyramides construites après celles de Gizeh sont généralement inférieures et sont considérées comme des imitations.

Certains théoriciens pensent que les « anciens astronautes » d'Égypte ont utilisé leur technologie de l'ère spatiale pour soulever des pierres et aider à la construction des pyramides de Gizeh. Cette hypothèse n'est ni certaine ni nécessaire pour soutenir la théorie des « astronautes antiques ». Les archives égyptiennes tendent à soutenir l'idée que la main d'œuvre humaine a fourni les principaux muscles pour la construction des pyramides. Cela aurait été conforme à l'affirmation mésopotamienne selon laquelle l'homo sapiens avait été créé pour servir de réservoir de main-d'œuvre aux « dieux » gardiens.

Il n'est guère surprenant que les pharaons et les prêtres qui agissaient au nom des « dieux » aient souvent été immensément impopulaires auprès du peuple égyptien. L'Ancien Empire (vers 2685-2180 avant J.-C.) a été suivi d'une période de faiblesse et d'agitation. Même la Grande Pyramide de Khéops avait été forcée par des Égyptiens mécontents. Selon l'historien Ahmed Fakhry :

Les Égyptiens détestaient tellement les constructeurs des pyramides qu'ils menaçaient de pénétrer dans ces grandes tombes et de détruire les momies des rois.

Un dégoût aussi intense n'est certainement pas surprenant. Pour construire les grandes pyramides, la société égyptienne a été rendue plus répressive afin de faire fonctionner le travail humain avec une plus grande efficacité machinale. Les professions se sont rigidifiées de sorte qu'il était difficile de passer d'un type d'emploi à un autre. Les laïcs cessèrent de servir les « dieux » : un sacerdoce impénétrable fut érigé à la place. Le bonheur et la réussite personnels sont sacrifiés au nom de la productivité du travail. Le féodalisme est arrivé en Égypte.

Alors que les pharaons étaient occupés à faire de leurs semblables des esclaves, les « dieux » faisaient des pharaons des imbéciles. Imhotep, fils réputé du « dieu » Ptah, a institué le concept du pharaon en tant que « Roi-Dieu ». Ce titre élitiste était peu apprécié par la plupart des Égyptiens. En tant que « Roi-Dieu », les pharaons

étaient amenés à penser qu'ils étaient élevés au-dessus des multitudes humaines laborieuses. On leur enseignait que s'ils coopéraient avec les plans de la Garde, ils échapperaient à la situation difficile des humains en rejoignant les « dieux » dans les cieux.

Il y avait juste un hic.

Les pharaons ne seraient autorisés à s'échapper de la Terre qu'après leur mort ! On enseignait aux pharaons l'idée stupide que si leurs corps morts étaient soigneusement conservés, ils seraient ramenés à la vie et pourraient rejoindre les « dieux » gardiens dans les cieux. Certains pharaons, comme Khéops, enterraient également de grands bateaux en bois près de leurs tombes. Selon certains chercheurs, les pharaons croyaient que leurs bateaux enterrés (« barques solaires ») seraient exhumés par magie et dotés du même pouvoir qui faisait voler les « bateaux » des « dieux ». Les pharaons croyaient qu'ils seraient emportés après leur mort dans leurs bateaux en bois dotés de la puissance magique vers la demeure des « dieux » dans les cieux.

Bien que les techniques de conservation égyptiennes aient été assez bonnes, il est clair que l'esprit des pharaons était rempli d'absurdités. Les « barques solaires » en bois n'ont jamais volé. Peu, voire aucun, des corps momifiés des grands rois-dieux n'ont atteint les cieux. Au lieu de cela, de nombreuses momies sont devenues des curiosités de musée macabres destinées à titiller les multitudes humaines auxquelles les pharaons espéraient si ardemment échapper. D'autres momies ont subi un sort encore plus humiliant : elles ont été broyées et utilisées comme ingrédient dans des médicaments. Les momies pulvérisées sont également devenues des additifs de peinture en raison des conservateurs utilisés dans le processus de momification.

L'énigme est de savoir pourquoi les pharaons ont cru à la cruelle plaisanterie qui leur était faite. Certains historiens suggèrent que la momification était une tentative d'imiter le cycle de vie du papillon. D'autres pensent que les pharaons voulaient conserver leur richesse et leur position dans leur prochaine vie et souhaitaient donc être ressuscités dans les mêmes corps. Un écrivain spécialiste des ovnis a suggéré qu'ils s'efforçaient de reproduire les techniques de conservation du corps utilisées par les « dieux » égyptiens technologiquement avancés. Les archives de l'Égypte ancienne révèlent toutefois une raison encore plus convaincante pour laquelle les pharaons se sont momifiés : la connaissance spirituelle avait été déformée.

Les anciens Égyptiens croyaient en une « âme », ou « serf », en tant qu'entité complètement séparée de la « personne » (qui signifie « corps »). Les Égyptiens appelaient une telle entité spirituelle le « ka ». Les Égyptiens croyaient que le « ka », et non le corps, était l'une des entités spirituelles qui constituaient la véritable personne et que le corps lui-même n'avait aucune personnalité ou intelligence sans entité spirituelle. Cette vision généralement éclairée a toutefois été faussée. On a fait croire aux Égyptiens que le bien-être spirituel du « ka » après la mort dépendait du maintien du contact du « ka » avec un corps physique. Selon l'historien Fakhry :

L'Égyptien voulait que son Ka puisse reconnaître son corps après la mort et s'unir à lui ; pour cette raison, il estimait qu'il était très important que son corps soit conservé. C'est pourquoi les Égyptiens momifiaient leurs corps et excellaient dans l'embaumement.

Les pharaons sont allés encore plus loin. M. Fakhry explique :

Les Égyptiens fabriquaient également des statues et les plaçaient dans les tombes et les temples pour servir de substituts au corps si celui-ci venait à périr.

Ces pratiques ont eu un impact dévastateur sur la compréhension spirituelle. Elles ont amené les gens à assimiler à tort la plénitude spirituelle à l'attachement spirituel à des corps humains (ou à des substituts corporels). Ces enseignements ont encouragé les humains à accepter l'intention de la Garde d'unir de façon permanente des êtres spirituels à des corps d'homo sapiens. Les puissantes pulsions humaines d'intégrité spirituelle et d'immortalité ont été transformées en une quête obsessionnelle de préservation des corps.

Les philosophies du matérialisme ont ainsi été accélérées. Le matérialisme, selon l'une de ses définitions, est la préoccupation excessive pour les choses au niveau matériel et la négligence des aspects importants de l'existence éthique et spirituelle. Cela conduit souvent à la deuxième définition du matérialisme : la croyance que tout, y compris la pensée et l'émotion, peut être expliqué entièrement par des mouvements et des changements dans la matière physique. Bien que les Égyptiens n'aient pas adopté cette dernière définition comme philosophie de vie, ils ont contribué à faire faire au monde un pas dans cette direction.

Le déraillement de la connaissance spirituelle en Égypte a été causé par la corruption de la Confrérie du Serpent, à laquelle appartenaient les pharaons et les prêtres. Comme mentionné précédemment, après sa défaite annoncée il y a des milliers d'années par ses ennemis gardiens, la Confrérie a continué à dominer les affaires humaines, mais au prix de devenir un outil gardien. Pour comprendre comment la Fraternité corrompue a commencé à déformer la vérité spirituelle et à perpétuer l'irrationalité théologique, nous devons d'abord examiner les premiers rouages de la Fraternité et sa méthode d'enseignement.

La Fraternité originelle non corrompue s'engageait dans un programme pragmatique d'éducation spirituelle. L'approche de l'organisation était scientifique, et non mystique ou cérémoniale. Le sujet de l'esprit était considéré comme étant aussi connaissable que n'importe quelle autre science. Il semble que la Confrérie possédait un ensemble considérable de données spirituelles précises, mais elle n'avait pas réussi à élaborer une voie complète vers la liberté spirituelle avant sa défaite.

Les enseignements de la Fraternité étaient organisés comme un processus étape par étape. Un étudiant devait compléter de manière satisfaisante un niveau d'instruction avant de passer au suivant. Tous les élèves prêtaient un serment de secret dans lequel ils juraient de ne jamais révéler les enseignements d'un niveau à une personne qui n'avait pas encore atteint ce niveau. Ce style d'enseignement était conçu pour s'assurer qu'un élève ne tentait pas prématurément des exploits spirituels difficiles ou ne se laissait pas submerger par des informations de niveau avancé avant d'y être prêt, de la même manière qu'on n'emmène pas un élève conducteur sur des routes de montagne dangereuses avant qu'il n'ait réussi à naviguer sur des routes plus faciles, mais de plus en plus difficiles.

La transmission de la connaissance spirituelle de cette manière sera efficace tant que les niveaux seront ouverts à tous. Lorsque des restrictions arbitraires ou générales sont imposées à ceux qui peuvent avoir accès aux enseignements, soit par

une réglementation excessive, soit par l'élitisme, soit en fixant des conditions d'admission quasi impossibles, le système de niveaux confidentiels étape par étape passe d'un outil éducatif à un instrument de répression spirituelle. La Fraternité a subi un tel changement.

Les enseignements de la Fraternité dans l'Égypte ancienne étaient organisés en une institution connue sous le nom d' « Écoles des Mystères ». Ces écoles fournissaient aux pharaons et aux prêtres la majeure partie de leur éducation scientifique, morale et spirituelle. Selon le Dr H. Spencer Lewis, fondateur de l'Ordre rosicrucien dont le siège est à San José, en Californie\*, le premier temple construit à l'usage des Écoles du Mystère fut érigé par le pharaon Khéops. À l'intérieur des murs de ce temple, la connaissance spirituelle subissait la détérioration qui poussait les pharaons à momifier leurs corps et à enterrer des bateaux en bois.

Selon la vieille tradition égyptienne, les enseignements déformés des écoles à mystères ont été créés par le « grand maître », Râ, un important « dieu » gardien.

Le rosicrucianisme est l'un des systèmes mystiques issus des enseignements de la Fraternité. L'ordre rosicrucien du Dr Lewis s'appelle The Ancient and Mystical Order Rosae Crucis (« AMORC » pour faire court). L'AMORC a été fondé au début des années 1900. Il est surtout connu aujourd'hui pour le populaire musée égyptien qu'il possède et gère à San Jose, en Californie. Il existe un autre ordre rosicrucien américain dont le siège se trouve à Quakertown, en Pennsylvanie. Il s'agit de la Fraternité de la Rose-Croix, ou Fraternité rosicrucienne d'Amérique.

La Fraternité rosicrucienne de Quakertown ne reconnaît pas l'AMORC comme un organisme rosicrucien valide. Dans les années 1930 et 1940, R. Swinburne Clymer, Grand Maître Suprême de la Rosicrucian Fraternity de Quakertown, a publié un certain nombre d'écrits dénonçant l'AMORC. Le Dr Clymer et le Dr Lewis ont chacun affirmé que leur organisation était le véritable système rosicrucien. Dans ce livre, j'ai utilisé les recherches historiques approfondies du Dr Clymer et du Dr Lewis. Clymer et Lewis. Lorsque je cite le nom de l'un ou l'autre comme source d'information historique, je ne prends pas parti dans leur controverse.

Les Écoles de Mystère n'ont pas seulement déformé les connaissances spirituelles, elles ont aussi considérablement restreint l'accès du public aux vérités théologiques qui subsistent encore. Seuls les pharaons, les prêtres et quelques autres personnes jugées dignes étaient acceptés dans les écoles. Les initiés devaient faire le vœu solennel de ne jamais révéler à des personnes extérieures la « sagesse secrète » qui leur était enseignée ; les étudiants étaient menacés de lourdes conséquences s'ils rompaient ce vœu.

Ces restrictions auraient été établies pour empêcher l'utilisation abusive de connaissances de haut niveau par ceux qui pourraient dégrader ces connaissances ou les utiliser de manière nuisible. Bien qu'il s'agisse d'une raison légitime pour mettre en place des mesures de protection, les restrictions imposées par les écoles à mystères allaient bien au-delà de la simple sécurité. Des groupes sociaux et professionnels entiers se voyaient refuser l'adhésion. La grande majorité de la population humaine n'avait aucun espoir d'entrer dans les Écoles ; leur accès à toute connaissance spirituelle survivante était donc sévèrement limité. L' « épée tournante » biblique empêchant l'accès à l' « arbre de la connaissance » était mise en place par ceux qui dirigeaient les Écoles du Mystère.

Les Écoles du Mystère ont provoqué l'évaporation de la connaissance spirituelle d'une autre manière. Les Écoles interdisaient à leurs membres d'enregistrer physiquement les enseignements les plus avancés des Écoles. Les initiés devaient transmettre l'information oralement. Il n'y a pas de moyen plus rapide de perdre la connaissance que d'interdire qu'elle soit écrite. Peu importe la sincérité et la qualité de la formation des gens, le bouche-à-oreille entraîne invariablement des changements dans les idées relayées. Avec un mot substitué ici et une phrase omise là, la précision sémantique nécessaire pour communiquer un principe scientifique exact sera perdue. C'est ainsi qu'une science fonctionnelle peut rapidement se dégrader en une superstition insoutenable.

Au fil du temps, la Confrérie est devenue si restrictive qu'elle excluait la plupart des prêtres égyptiens de ses rangs. Cela a été particulièrement vrai sous le règne du roi Thoutmosis III, qui a régné environ 1 200 ans après Khéops. Thoutmosis III est surtout connu pour ses aventures militaires qui ont permis à l'empire égyptien d'atteindre sa plus grande taille. Selon le Dr Lewis, Thoutmosis III a franchi l'étape finale de la transformation de la Confrérie en un ordre complètement fermé. Il a établi des règles et des règlements qui seraient encore utilisés par certaines organisations de la Confrérie aujourd'hui.

Les changements au sein de la Fraternité se poursuivirent. Moins de cent ans après le règne de Thoutmosis III, son descendant, le roi Akhenaton (Amenhotep IV), a passé la dernière année de sa vie de 28 ans à transformer les enseignements de la Confrérie en symboles mystiques. Les symboles d'Akhenaton étaient intentionnellement conçus pour être incompréhensibles à tous, sauf aux membres de la Confrérie à qui l'on enseignait la signification secrète des symboles.

La Confrérie a ostensiblement créé ce nouveau système d'images visuelles pour qu'il soit un « langage » universel d'illumination spirituelle transcendant les langues humaines, et pour empêcher une mauvaise utilisation de la connaissance. En réalité, l'intention était de créer un code secret conçu pour rendre la connaissance spirituelle inaccessible à tous, à l'exception de ceux qui étaient admis dans la Confrérie, de plus en plus élitiste, et apparemment pour effacer complètement la connaissance spirituelle.

La traduction des données spirituelles en symboles bizarres et incompréhensibles a donné lieu au spectacle de personnes honnêtes essayant de décoder des symboles confus dans une quête de vérités spirituelles qui peuvent, et devraient, être communiquées dans un langage quotidien compréhensible par tous.

Malgré l'évidente sincérité d'Akhenaton, nous découvrons que la transformation de la connaissance spirituelle en un système de symboles obscurs a eu un impact dévastateur sur la société humaine. Comme cette manière de relayer la connaissance spirituelle a été diffusée dans le monde entier par les membres de la Fraternité, toute connaissance de nature spirituelle a été identifiée à tort à des symboles bizarres et au mystère. Cette erreur d'identification est si forte aujourd'hui que presque toutes les études de l'esprit et des phénomènes spirituels sont regroupées dans des classifications honteuses telles que « occultisme », « spiritualisme » et sorcellerie.

La tentative, il y a des milliers d'années, de garder la connaissance spirituelle hors des mains des « profanes » a presque entièrement détruit la crédibilité et l'utilité de

cette connaissance. Le symbolisme de la fraternité était une autre pièce de l' »épée tournante « biblique bloquant l'accès de l'homme à la connaissance spirituelle. Il n'a laissé que la confusion, l'ignorance et la superstition qui en sont venues à caractériser une si grande partie du domaine aujourd'hui.

Akhenaton a présidé à un autre développement important de la Fraternité. Bien que le jeune souverain n'ait pas réussi en tant que dirigeant politique, il a acquis une renommée éternelle grâce à ses efforts pour défendre la cause du monothéisme, c'est-à-dire l'adoration d'un Dieu « unique ». Le monothéisme était un enseignement de la Fraternité et de nombreux historiens citent Akhenaton comme la première figure historique importante à promulguer largement ce concept.

Pour faciliter l'établissement du nouveau monothéisme de la Confrérie, Akhenaton a déplacé la capitale de l'Égypte dans la ville d'El Amarna. Il y a également déplacé le temple principal de la Confrérie. Lorsque la capitale égyptienne fut ramenée à son emplacement d'origine, la Confrérie resta à El Amarna. Cela marqua une rupture importante entre le sacerdoce égyptien établi, qui résistait au monothéisme d'Akhenaton, et la Confrérie très exclusive qui n'admettait plus la plupart des prêtres comme membres.

L'ancien empire égyptien finit par se décomposer et disparaître. La Confrérie du Serpent s'en sortit beaucoup mieux. Elle a survécu et s'est développée en envoyant d'Égypte des missionnaires et des conquérants qui ont établi des branches et des ramifications de la Confrérie dans tout le monde civilisé. Ces émissaires de la Confrérie ont largement diffusé la nouvelle religion du « Dieu unique » de la Confrérie et en ont finalement fait la théologie dominante dans le monde entier.

Outre le lancement de la théologie du « Dieu unique », la Confrérie du Serpent a créé de nombreux symboles et insignes encore utilisés aujourd'hui par d'importantes religions monothéistes. Par exemple, le temple de la Confrérie à El Amarna a été construit en forme de croix, un symbole adopté plus tard par la branche la plus célèbre de la Confrérie : le christianisme.

Certains membres de la Confrérie en Égypte portaient les mêmes tenues spéciales avec un « cordon au niveau des reins » et une couverture pour la tête que celles utilisées plus tard par les moines chrétiens. Le grand prêtre du temple égyptien portait le même type de robe à manches larges que celui utilisé aujourd'hui par les membres du clergé et les chanteurs de chorale. Le grand prêtre se rasait également la tête en un petit point rond sur le dessus, un geste adopté plus tard par les frères chrétiens.

De nombreux théologiens saluent le monothéisme comme une importante avancée religieuse. Vénérer un « Dieu unique » spirituel est en effet une amélioration par rapport à l'idolâtrie des statues de pierre et des animaux maladroits.

Malheureusement, le monothéisme de la Fraternité ne représente toujours pas un retour à l'exactitude complète ; il a simplement ajouté de nouvelles distorsions à la connaissance spirituelle qui subsistait encore.

Sur la base de ce que nous apprenons à connaître de la nature de l'être spirituel, nous constatons que deux fausses déformations semblent se trouver dans la définition d'un Être suprême par la Fraternité :

Premièrement, les monothéismes de la Fraternité, qui comprennent le judaïsme, le

christianisme et l'islam, enseignent qu'un Être suprême était le créateur de l'univers physique et des formes de vie physique au sein de l'univers. Dans un prochain chapitre, nous discuterons de la probabilité que les êtres spirituels soient nés d'un Être suprême quelconque, mais que les créatures et objets physiques ne le soient probablement pas. Comme certaines autres religions l'ont noté, si notre univers est le produit d'une activité spirituelle, il semble que tous les êtres spirituels individuels au sein de l'univers soient responsables de sa création et/ou de sa perpétuation. La portée d'un Être suprême s'étendrait en fait bien au-delà de la création d'un seul univers.

Deuxièmement, un Être Suprême est généralement dépeint comme un être spirituel capable d'une pensée, d'une créativité et d'une capacité probablement illimitées. On dit qu'un Être suprême est une entité qui peut créer et défaire des univers. La grande question est la suivante :

Pourquoi devons-nous nous limiter à un seul de ces êtres ?

Y a-t-il une raison de ne pas supposer l'existence de dix de ces êtres ? Ou une centaine ? Ou un nombre presque infini ? Il apparaît que la définition de la Fraternité d'un « Dieu unique » décrit en fait le potentiel natif de chaque être spirituel, y compris les êtres spirituels qui animent les corps humains sur Terre. La véritable nature et les capacités de chaque être spirituel seraient donc cachées par les doctrines qui affirment que seul un Être suprême peut jouir d'une existence spirituelle pure et d'un potentiel spirituel illimité. Le monothéisme de fraternité entraverait en fait le rétablissement spirituel de l'homme et empêcherait les gens de saisir la véritable portée, probablement beaucoup plus large, d'un Être suprême.\* \* Une discussion plus complète de la nature possible d'un Être suprême et de sa relation avec l'existence spirituelle individuelle est présentée au chapitre 40.

Le monothéisme de la Fraternité était une autre pièce de l'« épée tournante » biblique pour empêcher l'accès à la connaissance spirituelle. Il a également permis aux Gardiens d'élever considérablement leur propre statut. Dans le cadre de son nouveau monothéisme, la Confrérie a commencé à enseigner la fiction selon laquelle les membres de la race des gardiens étaient les manifestations physiques d'un Être suprême. En d'autres termes, les Custodiens ont commencé à prétendre qu'eux et leurs appareils étaient le « Dieu unique ».

L'histoire rapporte qu'ils ont utilisé une violence extraordinaire pour faire croire à l'homo sapiens ce mensonge. Peu de mensonges ont eu un impact aussi dévastateur sur la société humaine, et pourtant c'est devenu une mission primordiale de la Confrérie corrompue, depuis l'époque d'Akhenaton jusqu'à nos jours, de faire croire aux humains que les gardiens et leurs avions étaient « Dieu ». Le but de cette fiction était d'imposer l'obéissance des humains et de maintenir le contrôle des gardiens sur la population humaine. Dans aucun cas, cela n'est plus clair, ou les résultats plus visiblement tragiques, que dans l'histoire biblique des anciens Hébreux et de leur « Dieu unique » nommé Jéhovah.

## 7 – Jéhovah

UNE GRANDE partie de l'Ancien Testament est consacrée à la description des origines et du début de l'histoire du peuple hébreu. Selon la Bible, les Hébreux descendent d'un clan qui vivait dans la ville sumérienne d'Ur vers 2000 à 1500 avant J.-C. Ce clan était lié d'amitié avec une personnalité nommée Jéhovah, qui le dirigeait. La Bible affirme que Jéhovah était Dieu.

Selon le récit biblique, Jéhovah a encouragé le clan à quitter Ur et à s'installer à Haran, un centre caravanier du nord-est de la Mésopotamie. Là, Jéhovah a dit au nouveau patriarche du clan, Abraham, de conduire sa tribu dans une migration vers l'Égypte. La tribu a obtempéré et, au cours des générations suivantes, elle a lentement traversé Canaan en direction du Nil. La famine a finalement forcé la tribu à entrer dans la région égyptienne de Gosen, où les Hébreux ont d'abord bien vécu sous le règne du pharaon, mais à l'arrivée d'un nouveau roi sur le trône égyptien, les Hébreux ont été réduits en esclavage.

La Bible raconte qu'après quatre cents ans de servitude en Égypte, les Hébreux ont été conduits en exode par Moïse, sous l'œil vigilant de Jéhovah. À cette époque, les Hébreux se comptaient par centaines de milliers. Après un long périple et de nombreuses batailles sanglantes, les tribus hébraïques sont revenues et ont conquis Canaan, la « Terre promise » que Jéhovah leur avait promise des siècles plus tôt.

C'est ainsi que, selon la Bible, est née la religion juive.

Jéhovah était clairement un personnage important dans cette histoire biblique. Mais qui était-il ? Jéhovah était-il Dieu, comme l'affirme la Bible ? Était-il un mythe, comme les sceptiques d'orientation laïque voudraient nous le faire croire ? Jéhovah semble n'avoir été ni l'un ni l'autre.

Le nom de Jéhovah vient du mot hébreu « Yahweh », qui signifie « celui qui est » ou « l'évidence ». Cette appellation véhicule l'idée que le Jéhovah biblique était un être spirituel pur ; un véritable Être suprême, si vous voulez. Mais l'était-il vraiment ?

Les descriptions de Jéhovah dans l'Ancien Testament ont fait le bonheur des auteurs d'ovnis, et pour cause. Jéhovah a voyagé dans le ciel dans ce qui semble avoir été un avion bruyant et fumant. Une description biblique de Jéhovah atterrissant au sommet d'une montagne le décrit ainsi :

. ...il y eut des tonnerres et des éclairs, et une épaisse nuée sur la montagne, et le son de la trompette fut extrêmement fort;\* et tout le peuple qui était dans le camp trembla. \* Un son de trompette accompagnait de nombreuses apparitions de Jéhovah.

Moïse fit sortir le peuple du camp pour qu'il rencontre Dieu, et ils se tinrent au bas de la montagne.

La montagne de Sinaï était entièrement couverte de fumée, car le Seigneur était descendu sur elle dans le feu ; la fumée du feu s'élevait comme la fumée d'une fournaise, et toute la montagne tremblait fortement. GENÈSE 19:16-19

Si un ancien hébreu avait observé le grondement, la fumée et les flammes d'une fusée moderne, sa description n'aurait pas été très différente de ce récit biblique de

Jéhovah. Une visite ultérieure de Jéhovah présentait les mêmes phénomènes :

Et tout le peuple vit les tonnerres, les éclairs, le bruit de la trompette, et la montagne fumante ; et quand le peuple vit cela, il s'éloigna et se tint à l'écart.  
GENÈSE 20:18

De peur que l'on ne pense que ces descriptions puissent être celles d'un volcan, d'autres observations révèlent que Jéhovah était un objet mobile :

L'Éternel marchait devant eux [les tribus hébraïques], le jour dans une colonne de nuée, pour leur montrer le chemin, la nuit dans une colonne de feu, pour les éclairer, pour aller jour et nuit :

Il n'enleva pas la colonne de nuée de jour, ni la colonne de feu de nuit, de devant le peuple. EXODE 13:21-22

Exode 14:24, 40:34-38, et Nombres 19:1-23 contiennent des descriptions identiques de Jéhovah alors qu'il conduisait les tribus hébraïques vers la Terre promise.

Les anciens témoins oculaires hébreux responsables des descriptions ci-dessus n'ont pas pu voir Jéhovah de plus près. La Bible précise que personne n'était autorisé à s'approcher des sites d'atterrissage de Jéhovah au sommet des montagnes, à l'exception de Moïse et de quelques chefs triés sur le volet. Jéhovah avait menacé de tuer quiconque s'y risquerait. La Bible ancienne ne contient donc que des descriptions de Jéhovah telles que des témoins oculaires l'ont vu de loin. Ce n'est que bien plus tard que l'un des prophètes les plus célèbres de la Bible, Ézéchiël, a pu voir Jéhovah de plus près et le décrire plus en détail. La description d'Ézéchiël est probablement le passage biblique le plus souvent cité dans la littérature sur les ovnis. Le récit détaillé d'Ézéchiël concernant d'étranges objets aériens a suscité des spéculations d'une telle intensité que même un éditeur de la Bible, Tyndale House, a préfacé son introduction au livre d'Ézéchiël par le titre « Dry Bones and Flying Saucers ? ». Au risque d'ennuyer certains lecteurs avec une nouvelle répétition des célèbres paroles d'Ézéchiël, je les reproduis ici pour le bénéfice de ceux qui ne les connaissent pas :

Or, il arriva dans ma trentième année, au quatrième mois, comme j'étais au milieu des captifs près du fleuve du Chebar, que les cieux s'ouvrirent, et que j'eus des visions de Dieu.

Je regardai, et voici qu'il vint du nord un tourbillon, une grande nuée, et un feu qui jeta un éclat autour de lui, et au milieu duquel brillait quelque chose comme un métal jaune pâle.

Et du milieu de la nuée apparurent quatre êtres vivants. Et voici leur aspect : ils avaient la ressemblance d'hommes.

Leurs pieds étaient droits, et la plante de leurs pieds avait la forme de la plante du pied d'un veau ; et ils étincelaient comme de l'airain poli.

Ils avaient des mains humaines sous leurs ailes à quatre côtés.

Leurs ailes étaient jointes ensemble ; et ils ne se tournaient pas quand ils allaient, ils allaient tous droit.

Quant à l'aspect de leurs faces, elles avaient à droite une face d'homme et une face de lion, à gauche une face de boeuf, et à droite une face d'aigle.

Au milieu des êtres vivants brillait quelque chose comme des charbons ardents ou des lampes, qui allaient et venaient entre les êtres vivants ; le feu était brillant, et du feu sortaient des éclairs.

Et les créatures vivantes couraient et revenaient par des éclairs.

Comme je regardais les êtres vivants, je vis sur la terre quatre roues, une par chacun des êtres vivants, avec leurs quatre faces.

L'aspect des roues et leur composition étaient semblables à la couleur de l'ambre brillant ; et les quatre roues avaient la même ressemblance ; et leur aspect et leur composition étaient comme une roue au milieu d'une roue.

Et quand les créatures vivantes allaient, les roues allaient avec elles ; et quand les créatures vivantes étaient soulevées de la terre, les roues étaient soulevées.

Et l'aspect du ciel sur la tête des êtres vivants se reflétait comme la couleur du terrible cristal qui s'étendait au-dessus de leurs têtes, au-dessus.

Et quand ils allaient, j'entendais le bruit de leurs ailes, comme le bruit des grandes eaux, comme la voix du Tout-Puissant, comme le vacarme d'une armée. Quand ils s'arrêtaient, ils abaissaient leurs ailes.

Et il y eut une voix venant de la couverture de cristal qui était au-dessus de leurs têtes, lorsqu'ils se tenaient debout et qu'ils avaient abaissé leurs ailes. EZEKIEL 1:1-25

La voix a dit à Ezéchiel que c'était le « Seigneur Dieu ». (Ézéchiel 2:4).

La première partie de la vision d'Ézéchiel ressemble aux descriptions bibliques précédentes de Jéhovah : un objet ardent en mouvement dans le ciel, émettant de la fumée. Alors que l'objet se rapprochait, Ezéchiel a pu observer que la chose était faite de métal. De l'objet métallique sont sorties plusieurs créatures d'apparence humaine, apparemment chaussées de bottes métalliques et coiffées de casques ornements. Leurs « ailes » semblaient être des moteurs rétractables qui émettaient un grondement et aidaient les créatures à voler. Leurs têtes étaient recouvertes de verre ou de quelque chose de transparent qui reflétait le ciel au-dessus. Ils semblaient être dans une sorte de véhicule circulaire ou un véhicule avec des roues.

Nous pouvons conclure sans risque de nous tromper, à partir du passage ci-dessus, que « Jéhovah » n'était pas un Être suprême. Il semble avoir été une succession d'équipes de gestion de la garde opérant sur une période de temps de plusieurs générations humaines. Pour imposer l'obéissance des hommes, ces équipes ont utilisé leurs avions pour perpétuer le mensonge selon lequel ils étaient « Dieu ».

Les équipes de gardiens connues sous le nom de « Jéhovah » ont aidé la Fraternité du Serpent à se lancer dans un programme de conquête pour répandre la nouvelle religion du « Dieu unique ». Moïse, l'homme choisi pour commander les tribus hébraïques lors de leur exode hors d'Égypte vers la Terre promise, était un membre de haut rang de la Confrérie. Un indice de ce fait provient de la Bible elle-même, dans laquelle on nous raconte comment Moïse a été élevé pendant son enfance :

En ce temps-là, Moïse naquit et fut très beau, et il fut élevé dans la maison de son père pendant trois mois :

Et quand il fut chassé, la fille de Pharaon le prit et l'éleva comme son propre fils.

Moïse était instruit dans toute la sagesse des Égyptiens, et il était puissant en paroles et en actes. LES ACTES 7:20-22

L'historien et grand prêtre égyptien Manéthon (environ 300 av. J.-C.) affirme que Moïse a reçu une grande partie de son éducation dans la Fraternité sous Akhnaton, le pharaon même qui a été le pionnier du monothéisme :

Moïse, fils de la tribu de Lévi [une des tribus hébraïques], éduqué en Égypte et initié à Héliopolis [une ville égyptienne], devint grand prêtre de la Fraternité sous le règne du pharaon Amenhotep [Akhnaton]. Il fut élu par les Hébreux comme leur chef et il adapta aux idées de son peuple la science et la philosophie qu'il avait obtenues dans les mystères égyptiens ; on en trouve des preuves dans les symboles, dans les initiations, dans ses préceptes et ses commandements. . . .

Le dogme d'un « Dieu unique » qu'il enseignait était l'interprétation et l'enseignement de la Fraternité égyptienne du pharaon qui a établi la première religion monothéiste connue de l'homme. Ce passage soulève la question de savoir quand a eu lieu l'exode des juifs d'Égypte.

Si Moïse était un Grand Prêtre de la Confrérie sous Akhenaton, comme l'affirme Manéthon, mais qu'il n'a pas dirigé l'exode avant le règne de Ramsès II, comme le pensent de nombreux historiens, alors Moïse devait être un homme extrêmement âgé au moment de l'exode. (Ramsès II n'a régné que près de cent ans après Akhenaton). La Bible, dans le Deutéronome 34:7, indique que Moïse avait 120 ans à sa mort. L'affirmation d'un âge aussi avancé peut être difficile à accepter de nos jours, mais si cela est vrai pour Moïse, alors Manéthon et les érudits modernes auraient raison dans leurs datations.

Des preuves solides à l'appui de la déclaration de Manéthon se trouvent dans les premiers enseignements du judaïsme, qui étaient profondément mystiques et utilisaient de nombreux symboles de la Fraternité. Beaucoup de ces enseignements mystiques sont encore enseignés aujourd'hui dans la Cabale juive : une philosophie religieuse secrète des rabbins juifs. La Cabale continue d'utiliser un ensemble complexe de symboles mystiques. Le logo national de l'Israël moderne, l'étoile de David à six branches, est un symbole de la Fraternité depuis des milliers d'années.

Les premiers auteurs humains ont souvent dépeint les « dieux » gardiens de l'humanité comme des créatures assoiffées de sang et enclines à une violence excessive. Malheureusement, ces qualités lamentables ne se sont pas améliorées avec Jéhovah. Au cours de la traversée de l'Égypte vers la Terre promise, Jéhovah a exigé une obéissance sans faille de la part des Hébreux. De nombreux humains se sont rebellés et Jéhovah a réagi avec une extrême cruauté. Jéhovah aurait tué jusqu'à 14 000 Hébreux à la fois pour désobéissance. Il a utilisé diverses méthodes de mise à mort, comme la propagation de maladies, tout comme d'autres « dieux » gardiens l'avaient fait auparavant à Suméria.

Lorsque les armées hébraïques ont atteint Canaan, Jéhovah a fait preuve d'une véritable psychopathie. Pour établir les Hébreux dans leur nouvelle patrie, Jéhovah a ordonné aux armées hébraïques de se lancer dans une campagne de génocide visant à dépeupler toutes les villes et villages de la région. Sous la nouvelle direction d'un homme nommé Josué, la première ville à tomber dans l'holocauste de sept ans de Jéhovah fut Jéricho. Selon la Bible, l'armée hébraïque, qui comptait des dizaines de milliers de personnes, a massacré tous les habitants de Jéricho, à

l'exception, ironiquement, d'une prostituée qui avait trahi son peuple en aidant deux espions hébreux :

Ils dévouèrent par interdit tout ce qui était dans la ville, hommes et femmes, jeunes et vieux, bœufs, brebis et ânes, au fil de l'épée. JOSHUA 6:21

Après que cela fut accompli :

... ils brûlèrent la ville par le feu, avec tout ce qu'elle contenait ; mais ils mirent dans le trésor de la maison de l'Éternel l'argent, l'or, les vases d'airain et de fer. JOSHUA 6:24

La cible suivante était Aï, une ville dont la population était de 12 000 habitants. Tous les citoyens d'Aï furent massacrés et la ville fut réduite en cendres. Cette sauvagerie fut perpétrée ville après ville :

Josué tua tout ce qui se trouvait dans le pays des collines, du midi, des vallées et des sources, et tous leurs rois ; il ne laissa rien subsister, mais il dévora par interdit tout ce qui respirait, comme l'avait ordonné le Seigneur, le Dieu d'Israël. JOSHUA 10:40 [un peu exagéré, il pourrait vous faire perdre la tête un jour Israël D.C].

Le génocide a été justifié en disant que les victimes étaient toutes méchantes. Cela ne pouvait pas être la vraie raison, car des enfants et des animaux ont également été massacrés. Il n'est pas juste de massacrer une ville entière pour les crimes de quelques-uns ; il n'est pas juste non plus d'assassiner un enfant pour les crimes de ses parents. Le véritable crime, selon la Bible, était que les indigènes de la région étaient devenus désobéissants. Les Hébreux, plus obéissants, ont donc été élus par Jéhovah pour éliminer les indigènes et les remplacer.

Aujourd'hui, la question de savoir si l'assimilation des Hébreux à Canaan était aussi génocidaire que le décrit la Bible fait débat. Les fouilles archéologiques modernes sur certains des sites de bataille cités dans la Bible (tels que Hazor, Lachish et Debir) ont révélé des preuves de destruction violente à l'époque de Josué. D'autres sites ont donné des preuves moins concluantes. De nombreuses personnes préfèrent, à juste titre, minimiser autant que possible les effusions de sang bibliques. Quel que soit le degré de véracité de l'histoire biblique de la conquête de Canaan, elle nous apprend quelque chose de très important sur le génocide :

Le génocide est souvent un outil pour promouvoir un changement politique ou social rapide en remplaçant rapidement un groupe de personnes par un autre. Pour cette raison, le génocide est apparu comme un phénomène historique significatif en relation avec de nombreux efforts de la Fraternité pour provoquer un changement politique et social rapide.

Les personnes qui connaissent les enseignements moraux juifs peuvent être surprises par le comportement brutal attribué à Jéhovah et aux Hébreux. Le plus célèbre des enseignements moraux juifs est, bien sûr, les dix commandements, qui auraient été donnés à Moïse par Jéhovah pendant le voyage des Hébreux vers la Terre promise.

Après la mort de Moïse, Jéhovah et les armées d'Israël ont clairement violé les commandements de manière importante. Le commandement « Tu ne tueras point » a été transgressé lorsque les Hébreux ont massacré les habitants de Canaan. Les Hébreux ont ignoré le commandement « Tu ne voleras pas » lorsqu'ils ont dépouillé les villes mourantes de leurs métaux précieux. Ils n'ont pas mieux respecté le commandement « Tu ne convoiteras pas la maison de ton prochain... ni aucune

chose qui appartient à ton prochain » lorsqu'ils ont commis un génocide pour s'approprier les terres de leurs voisins. Ce comportement est déroutant car de nombreux commandements bibliques établissent un code de conduite décent. Par exemple, les Hébreux ont été avertis de ne jamais coopérer avec un malfaiteur en donnant un faux témoignage.

Un autre commandement soulignait l'importance de la responsabilité individuelle face à la pression du groupe en déclarant : « Tu ne suivras pas un groupe qui fait le mal. » La tolérance à l'égard des étrangers était inscrite dans la loi : « Tu ne maltraiteras pas l'étranger, tu ne l'opprimeras pas... ». Les voleurs étaient généralement tenus de dédommager leurs victimes. Comment expliquer l'existence de commandements aussi humains face à un comportement aussi barbare ?

Une partie de la réponse se trouve peut-être dans les mots de Manéthon : \* Tous les commandements de l'Ancien Testament n'étaient pas humains selon les normes d'aujourd'hui. La liberté de culte n'était pas tolérée. L'esclavage était une institution acceptée et les hommes hébreux étaient autorisés à vendre leurs filles en esclavage. La forme de punition « œil pour œil, dent pour dent » n'aboutit pas toujours à la justice.

Les merveilles que Moïse raconte comme ayant eu lieu sur la montagne du Sinaï [la montagne sur laquelle Jéhovah aurait donné à Moïse plusieurs des commandements], sont en partie un compte rendu voilé de l'initiation égyptienne que [Moïse] a transmise à son peuple lorsqu'il a établi une branche de la Fraternité égyptienne dans son pays...

Si les paroles de Manéthon sont vraies, alors beaucoup des Commandements peuvent provenir de sources humaines au sein de la Fraternité plutôt que de sources custodiales. Cela indiquerait la présence continue de véritables humanitaires au sein de la Fraternité malgré la domination custodiale. Moïse lui-même semble avoir été, au moins dans une certaine mesure, un tel humaniste. La Bible décrit Moïse comme un homme modéré qui est souvent intervenu en faveur des Hébreux lorsque Jéhovah était sur le point d'infliger un châtement violent. Comme nous le verrons à plusieurs reprises dans ce livre, des influences humanitaires persistantes au sein de la Fraternité sont souvent remontées à la surface, mais malheureusement, pas suffisamment pour annuler entièrement les influences corruptrices.

Un autre aspect déroutant de l'histoire du génocide biblique est le comportement des personnes massacrées. Selon la Bible, une seule ville s'est rendue. Les autres ont choisi de se battre et d'être massacrées. Face à une armée hébraïque surpuissante, et peut-être même à un « Dieu » tonitruant dans le ciel, n'est-il pas probable que davantage de villes assiégées se rendraient, ou du moins offriraient de quitter Canaan pacifiquement ? La Bible présente une explication intéressante de la raison pour laquelle cela ne s'est pas produit :

Il n'y eut pas une seule ville qui fit la paix avec les enfants d'Israël, sauf les Hivvites, les habitants de Gabaon, tous les autres qu'ils prirent dans la bataille.

Car c'est l'Éternel qui a endurci leur cœur, pour qu'ils aillent combattre Israël, afin qu'il les détruise entièrement, et qu'ils ne trouvent aucune faveur, mais qu'il les détruise..... JOSHUA 11:19-20

Le passage ci-dessus indique que Jéhovah avait manipulé les peuples victimes pour

qu'ils combattent les Hébreux afin que les victimes puissent être détruites. Il s'agit d'un aveu étonnant et important, car il impliquerait que Jéhovah ou d'autres gardiens dominaient d'autres villes de la région et utilisaient leur influence pour manipuler les peuples afin qu'ils combattent les Hébreux. Ce n'est pas la première fois que cela se produit.

La Bible rapporte des manipulations similaires dans un épisode antérieur. Lorsque les Hébreux étaient encore esclaves en Égypte, Jéhovah avait donné l'ordre à Moïse d'aller voir le pharaon pour lui demander de libérer les tribus hébraïques. Cependant, Jéhovah avait de l'influence sur le pharaon et Moïse avait été prévenu à l'avance que Jéhovah ferait en sorte que le pharaon dise « non ». Selon la Bible, Jéhovah avait une raison précise de manipuler le pharaon de cette manière :

L'Éternel dit à Moïse : Va vers le pharaon ; car j'ai endurci son cœur et le cœur de ses serviteurs, afin de montrer mes pouvoirs devant lui :

Tu raconteras à ton fils et au fils de ton fils ce que j'ai fait en Égypte et les miracles que j'ai accomplis au milieu d'eux, afin que vous sachiez que je suis le Seigneur.

EXODE 10:1-2

Après avoir entendu ces paroles, Moïse se rendit plusieurs fois chez le pharaon pour renouveler sa demande de libération des Hébreux. Chaque demande a été rejetée et chaque rejet a été suivi d'une calamité que Jéhovah a fait subir aux Égyptiens. Ces calamités comprenaient des infestations de vermine, des fléaux, des furoncles sur la peau causés par une fine poussière qui se déposait sur la campagne, et enfin le meurtre de chaque fils aîné en Égypte pendant une nuit connue sous le nom de « Pâque ». Ce n'est qu'après la Pâque que Jéhovah a cessé « d'endurcir le cœur » du pharaon afin que les tribus hébraïques puissent quitter l'Égypte.

De nombreux spécialistes soutiendraient que les références bibliques à Jéhovah « endurcissant le cœur » des ennemis d'Israël ne font qu'exprimer l'idée religieuse selon laquelle toutes les pensées et émotions humaines viennent en fin de compte de « Dieu », et que de tels écrits ne doivent donc pas être pris au pied de la lettre. Dans ce cas, nous devrions prendre la Bible au sérieux, car elle a décrit un phénomène politique très réel : deux ou plusieurs parties sont manipulées par une tierce partie extérieure qui les pousse à entrer en conflit.

L'un des philosophes les plus célèbres à avoir discuté de la manipulation d'un tiers comme outil de contrôle social et politique est Niccolo Machiavel, philosophe du XVI<sup>e</sup> siècle. Bien que Machiavel n'ait pas été le premier à écrire sur ces questions, son nom est devenu synonyme de ruse politique sans scrupules.

Machiavel a rédigé plusieurs manuels pratiques non sollicités à l'intention d'un prince local. Ces écrits sont devenus des classiques de la littérature. Machiavel y décrit plusieurs des techniques utilisées par divers dirigeants italiens pour garder le contrôle sur une population. L'une de ces méthodes consistait à susciter des conflits. Dans son traité, *Le Prince*, Machiavel écrit :

Certains princes, afin d'assurer la sécurité de l'État, ont désarmé leurs sujets, d'autres ont gardé leurs villes sujettes à des factions [disputes] distraites...

Machiavel cite un exemple précis :

Nos ancêtres, et ceux qui étaient considérés comme sages, avaient l'habitude de dire qu'il fallait tenir Pistoia [une ville italienne] par des factions et Pise par une

forteresse ; et avec cette idée, ils ont encouragé les querelles dans certaines de leurs villes tributaires afin d'en garder la possession plus facilement.

La désunion humaine était une denrée précieuse pour les princes car elle rendait le peuple moins apte à monter un défi. Machiavel décrit les étapes exactes à suivre par quiconque souhaite utiliser cet outil :

La façon de procéder est de gagner la confiance de la ville désunie ; et, tant qu'ils n'en viennent pas aux mains, d'agir en tant qu'arbitre entre les parties, et, quand ils en viennent aux mains, d'apporter un soutien tardif à la partie la plus faible, à la fois dans le but de la maintenir et de l'épuiser ; et, encore une fois, parce que des mesures plus fortes ne laisseraient aucun doute sur le fait que vous cherchez à les soumettre et à vous faire leur maître. Lorsque ce plan sera mis en œuvre, il arrivera, comme toujours, que le but que vous avez en vue sera atteint.

La ville de Pistoia, comme je l'ai dit dans un autre discours et à propos d'un autre sujet, a été acquise par la république de Florence par un artifice de ce genre ; car elle était divisée et les Florentins soutenaient tantôt l'un, tantôt l'autre parti et, sans se rendre odieux à l'un ou à l'autre, les menaient jusqu'à ce qu'ils en aient assez de leur manière turbulente de vivre et qu'ils finissent par se jeter volontairement dans les bras de Florence.

Malgré l'efficacité de cette technique, Machiavel déconseille de l'utiliser car elle peut se retourner contre son auteur. Le succès de la technique dépend du fait qu'au moins une des parties manipulées ne soit pas consciente de la véritable source du problème. Si les deux parties découvrent qu'elles sont manipulées par une tierce partie, non seulement les hostilités cessent généralement, mais les parties s'unissent le plus souvent dans une aversion commune pour l'auteur. Ce phénomène peut être observé à un niveau personnel lorsque deux amis découvrent qu'un troisième « ami » a dit des choses désobligeantes sur chacun d'eux dans leur dos. Pour que la technique soit efficace, l'auteur doit rester caché en tant que source du conflit.

Pour résumer les observations de Machiavel, nous constatons qu'entretenir le conflit entre les gens peut être un outil efficace pour maintenir le contrôle social et politique sur une population. Pour que cette technique soit efficace, l'instigateur doit faire ce qui suit :

1. Créer des conflits et des « problèmes » qui amèneront les gens à se battre entre eux plutôt que contre l'instigateur.
2. Rester à l'abri des regards en tant que véritable instigateur des conflits.
3. Soutenir tous les belligérants.
4. Être considéré comme la source bienveillante qui peut résoudre les conflits.

Comme nous l'avons vu précédemment dans l'histoire de la Tour de Babel, les « dieux » gardiens voulaient maintenir l'humanité désunie et sous le contrôle des gardiens. Pour y parvenir, l'histoire biblique de Jéhovah indique que les gardiens ont utilisé la technique machiavélique consistant à créer des factions entre les êtres humains. La Bible indique que les gardiens encourageaient les factions qu'ils contrôlaient à s'affronter. Pendant tout ce temps, les gardiens se sont proclamés le « Dieu » et les « anges » vers lesquels les gens devraient se tourner afin de trouver une solution à toutes ces guerres. C'est la séquence classique tout droit sortie de

Machiavel.

Pour que de tels efforts machiavéliques soient couronnés de succès sur une longue période, il faudrait que le factionnalisme soit constamment entretenu et que les gardiens restent en permanence cachés en tant que responsables. Ces deux besoins étaient satisfaits par la structure organisationnelle de la Confrérie corrompue. La Confrérie était en train de se forger un réseau très étendu de sociétés secrètes et de religions politiquement puissantes qui pouvaient organiser avec succès les gens en factions rivales ; en même temps, les traditions de secret de la Confrérie dissimulaient efficacement sa hiérarchie organisationnelle.

Ce secret est devenu un écran derrière lequel les gardiens pouvaient se cacher au sommet de la hiérarchie de la Fraternité derrière les voiles du mythe et ainsi obscurcir leur rôle d'instigateurs de conflits violents entre les êtres humains. De cette façon, le réseau des organisations de la Fraternité est devenu le principal canal par lequel les guerres entre les êtres humains pouvaient être secrètement et continuellement générées par la société tutélaire, réalisant ainsi les intentions tutélaires annoncées dans l'histoire de la Tour de Babel. La Fraternité est également devenue le canal par lequel les institutions gardiennes pouvaient être imposées à la race humaine.

Les guerres servent un autre objectif de garde révélé dans la Bible. L'histoire d'Adam et Eve mentionne l'intention de « Dieu » de faire de la survie physique une tâche dévorante de la naissance à la mort. Les guerres contribuent à la réalisation de cet objectif car elles absorbent des ressources à grande échelle et n'offrent que peu de choses en retour pour améliorer la vie. Les guerres démolissent et détruisent ce qui a déjà été créé, ce qui rend nécessaire un effort supplémentaire considérable pour le simple maintien d'une culture. Plus une société s'engage dans la construction de machines de guerre et dans les combats, plus les membres de cette société verront leur vie consumée par l'ennui et le travail répétitif en raison de la nature parasitaire et destructrice de la guerre. C'est aussi vrai aujourd'hui qu'en 1000 avant Jésus-Christ.

Il est facile d'observer que les gens se battent et se disputent sans aucune incitation extérieure. Il n'existe pratiquement aucune créature sur Terre qui n'en attaque pas une autre à un moment ou à un autre de sa vie. Il est évident qu'il n'est pas nécessaire qu'une tierce partie manipulatrice soit présente pour qu'une dispute éclate entre des groupes de personnes. Les tiers ne font que rendre les disputes et les conflits plus fréquents, plus graves et plus longs.

Les bagarres spontanées et non influencées ont tendance à être rapides, maladroites et centrées sur un seul conflit visible. Le moyen de maintenir artificiellement les combats en vie est de créer des « problèmes » insolubles qui ne peuvent être réglés que par l'anéantissement complet de l'un des adversaires, puis d'aider les équipes adverses à poursuivre leur lutte l'une contre l'autre en égalisant leurs forces de combat. Pour maintenir une race entière dans un état constant de conflit, il faut générer en permanence des problèmes pour lesquels les membres de la race se battront les uns contre les autres, et élever des guerriers fervents pour se battre pour ces causes. Ce sont les types précis de conflits qui ont été créés par le réseau de la Fraternité jusqu'à aujourd'hui. Ces conflits artificiels ont entraîné la race humaine dans le marasme sans répit des guerres qui ont tant marqué l'histoire de l'humanité.

Détecter l'implication de la Fraternité dans les événements humains est parfois délicat. La tâche est facilitée par l'utilisation de plusieurs des symboles mystiques les plus importants de la Confrérie. Ces symboles agissent comme des fils colorés qui s'entrecroisent et se perdent de vue et qui nous permettent de retracer le rôle du réseau de la Fraternité dans l'évolution de l'histoire. L'un des symboles les plus significatifs est, curieusement, un tablier.

## 8 – Le Tablier de Melchisédek

De tous les rois bibliques, peu sont plus colorés ou légendaires que Salomon. Riche au-delà de l'imagination, sage au-delà des mots et esclavagiste hors pair, Salomon a surtout construit un magnifique complexe de bâtiments, dont un temple opulent fait de la pierre la plus fine et généreusement orné d'or. Dans la sphère politique, Salomon est entré dans l'histoire en rétablissant des liens longtemps rompus entre les Hébreux et l'Égypte. Non seulement Salomon était devenu conseiller du pharaon égyptien, Shishak Ier, mais il avait également épousé la fille du pharaon.

Pendant le temps qu'il a passé en Égypte, Salomon a suivi des cours de la Fraternité. De retour en Palestine, Salomon a érigé son célèbre temple pour abriter la Fraternité dans son propre pays. Naturellement, Jéhovah était le dieu principal du nouveau temple, bien que Salomon ait permis l'adoration d'autres dieux locaux tels que Baal, dieu masculin principal des Cananéens. Le temple de Salomon a été conçu sur le modèle du temple de la Fraternité à El Amarna, sauf que Salomon a omis les structures latérales qui avaient donné au temple d'El Amarna la forme d'une croix.

La construction du temple de Salomon n'était pas une mince affaire. Pour réaliser cette prouesse architecturale, Salomon a fait appel à des guildes spéciales de maçons pour concevoir ses bâtiments et superviser leur construction. Ces guildes spéciales étaient déjà des institutions importantes en Égypte, et leurs origines méritent d'être étudiées.

L'architecture est un art important qui façonne le paysage physique d'une société. On peut en savoir beaucoup sur l'état d'une civilisation en observant les bâtiments qu'elle érige. Par exemple, l'architecture de la Renaissance imitait l'architecture romaine classique par ses conceptions grandioses et ornées, indiquant une culture en pleine effervescence intellectuelle et artistique. L'architecture moderne tend à être efficace, mais stérile et déshumanisée, révélant une culture très affairiste, mais artistiquement stagnante. L'architecture nous indique quelle catégorie de personnes influence le plus une culture. La Renaissance était dirigée par des penseurs et des artistes ; notre ère moderne est façonnée par des hommes d'affaires axés sur l'efficacité.

Dans l'Égypte ancienne, les ingénieurs, les dessinateurs et les maçons qui travaillaient sur les grands projets architecturaux bénéficiaient d'un statut particulier. Ils étaient organisés en guildes d'élite parrainées par la Fraternité d'Égypte. Ces guildes avaient une fonction à peu près similaire à celle d'un syndicat aujourd'hui. Comme les guildes étaient des organisations de la Confrérie, elles utilisaient de nombreux grades et titres de la Confrérie. Elles pratiquaient également une tradition mystique.

Des preuves de l'existence de ces guildes spéciales ont été découvertes par l'archéologue Petrie lors de ses expéditions dans le désert libyen en 1888 et 1889. Dans les ruines d'une ville construite vers 300 avant J.-C., l'expédition du Dr Petrie a mis au jour un certain nombre de papyrus. L'un d'eux décrivait une guildes qui tenait des réunions secrètes vers l'an 2000 avant J.-C. La guildes se réunissait pour discuter des heures de travail, des salaires et des règles du travail quotidien. Elle se

réunissait dans une chapelle et venait en aide aux veuves, aux orphelins et aux travailleurs en détresse. Les fonctions organisationnelles décrites dans les papyri sont très similaires à celles de « gardien » et de « maître » dans une branche moderne de la confrérie qui a évolué à partir de ces guildes : la franc-maçonnerie.

Une autre référence aux guildes se trouve dans le Livre des morts égyptien, un ouvrage mystique datant d'environ 1591 avant J.-C. Le Livre des morts contient certaines des philosophies enseignées dans les écoles de mystères égyptiennes. Il cite le dieu Thot disant à un autre dieu, Osiris :

Je suis le grand Dieu dans le bateau divin ; . . Je suis un simple prêtre dans le monde souterrain oignant [accomplissant des rituels sacrés] à Abydos [une ville égyptienne], m'élevant à des degrés supérieurs d'initiation ;... Je suis Grand Maître des artisans qui ont mis en place l'arche sacrée pour un support\*.

« Grand Maître » est le titre le plus couramment utilisé par les organisations de la Fraternité pour désigner leurs principaux dirigeants. La citation ci-dessus est importante car elle indique que l'un des « dieux » gardiens de l'Égypte, qui se déplaçait dans une « barque » divine, était un chef de file de l'une de ces anciennes guildes. Il indique également que ce « dieu » était responsable de l'initiation des gens aux degrés supérieurs des enseignements mystiques de la Fraternité. Ceci est un témoignage supplémentaire du rôle direct que les gardiens étaient censés jouer dans la direction des affaires de la Confrérie corrompue.

Il est intéressant de noter que le Livre des Morts contient également une référence à la bataille entre les « dieux » gardiens au pouvoir et le « serpent » (la Fraternité originelle non corrompue). Dans les louanges chantées aux « dieux » égyptiens, nous lisons :

Ton ennemi, le Serpent, a été livré au feu. Sebu, le Serpent-fléau, est tombé tête baissée, ses pattes avant sont enchaînées, et ses pattes arrière ont été emportées par Ra. Les Fils de la Révolte ne se lèveront plus jamais.

Les Égyptiens représentaient souvent leurs « dieux » avec des têtes ou des caractéristiques animales afin de symboliser des traits de caractère et des personnalités. Dans la citation ci-dessus, le Serpent est doté de quatre pattes. Plus tard, le serpent symbolisera les ténèbres, que le dieu du soleil, Râ, « vainc » chaque matin en faisant naître le nouveau jour. Cependant, avant l'invention de cette mythologie, le Serpent était un ennemi littéral des « dieux » au pouvoir. Certains des adeptes du Serpent étaient connus sous le nom de « Fils de la Révolte », qui se consacraient à la destruction du « dieu » gardien en chef et à l'établissement à sa place de la domination du « Serpent » (la Fraternité primitive non corrompue) sur la Terre.

Après la défaite et la corruption du « Serpent », il semble que les « Fils de la Révolte » se soient retournés et rebellés contre la Fraternité corrompue lorsque celle-ci a commencé à envoyer des conquérants depuis l'Égypte. Il ne fallut pas longtemps, cependant, pour que les groupes révolutionnaires soient réabsorbés dans les organisations corrompues de la Confrérie et commencent à contribuer aux conflits artificiels de la Confrérie, comme nous le verrons plus loin.

Les guildes de maçons de la Fraternité ont survécu à travers les siècles. Les membres des guildes étaient souvent des hommes libres, même dans les sociétés

féodales, et étaient donc fréquemment appelés « maçons libres ». Les guildes de francs-maçons ont finalement donné naissance à la pratique mystique connue aujourd'hui sous le nom de « franc-maçonnerie ». Les francs-maçons mystiques sont devenus une émanation majeure de la Fraternité, qui allait prendre une grande importance politique plus tard dans l'histoire.

Alors que la connaissance spirituelle au sein de la Confrérie était remplacée dans l'Égypte ancienne par des allégories et des symboles incompréhensibles, les costumes sont devenus de plus en plus importants en raison de leur valeur symbolique. La pièce la plus visible et la plus importante du costume de cérémonie dans de nombreuses organisations de la Fraternité, y compris la franc-maçonnerie, a longtemps été le tablier.

Le tablier symbolique, qui se porte à la taille comme un tablier de cuisine, fournit un lien visuel étonnant entre les anciens « dieux » gardiens et le réseau de la Fraternité. De nombreux hiéroglyphes égyptiens représentent leurs « dieux » extraterrestres portant des tabliers. Les prêtres de l'Égypte ancienne portaient des tabliers similaires en signe d'allégeance aux « dieux » et comme insigne de leur autorité. Le Musée égyptien de San Jose, en Californie, expose une statuette égyptienne ancienne découverte dans une tombe à Abydos.

La statuette représente un prince égyptien tenant ses mains dans une posture rituelle que le Dr Lewis, de l'Ordre rosicrucien, décrit comme « familière à tous les membres des loges et chapitres rosicruciens ». Le tablier triangulaire porté par le prince est une caractéristique importante de la statuette. Le Musée égyptien pense que la statuette a été sculptée dès 3400 avant J.-C., pendant la première dynastie égyptienne. Si cette date est exacte, alors le symbole du tablier et l'un des rituels mystiques qui lui sont associés proviennent de cette période de l'histoire égyptienne où l'on disait que les « dieux » étaient si littéraux que des maisons meublées étaient construites et entretenues pour eux.

Les premiers tabliers de cérémonie semblent avoir été simples et sans ornement. Au fil du temps, des symboles mystiques et d'autres décorations ont été ajoutés. La modification la plus importante du tablier s'est produite sous le règne du puissant roi-prêtre cananéen Melchisédek, qui avait atteint un statut très élevé dans la Bible. Melchisédek présidait une branche d'élite de la Fraternité qui portait son nom : la Prêtrise de Melchisédek.

Vers 2200 avant J.-C., la Prêtrise de Melchisédek a commencé à fabriquer ses tabliers de cérémonie en peau d'agneau blanche. La peau d'agneau blanche a finalement été adoptée par les francs-maçons qui l'utilisent depuis lors pour leurs tabliers. Si les « dieux » gardiens et la Confrérie avaient limité leurs activités à l'ancien Moyen-Orient et à l'Égypte, le reste de l'histoire humaine aurait été bien différent et ce livre n'aurait jamais été écrit. Au lieu de cela, le réseau de la Fraternité a été étendu à tout l'hémisphère oriental par des missionnaires et des conquérants agressifs. L'une de leurs cibles fut l'Inde.

L'hindouisme était sur le point de naître.

## 9 – Dieux et Aryens

L'INDE : LA TERRE du mystère. C'est un endroit où les arts spirituels s'épanouissent et où les arts matériels s'étiolent. C'est un pays où presque toute vie est considérée comme sacrée, mais où des millions de personnes meurent de faim. Pour beaucoup de gens, la nation indienne et la religion de l'hindouisme semblent presque inséparables, comme si elles avaient été créées ensemble et qu'elles pouvaient mourir ensemble un jour.

Près de 85 % des 800 millions d'habitants de l'Inde adhèrent à la religion hindoue, mais l'Inde que nous avons appris à connaître et la plupart des religions qu'elle pratique aujourd'hui n'ont pas du tout été créées en Inde. Le système des castes, la majorité des dieux hindous, les rituels brahmaniques et la langue sanskrite ont tous été introduits et imposés au peuple indien par des envahisseurs étrangers il y a de nombreux siècles.

Quelque part entre 1500 avant J.-C. (l'époque de Thoutmosis en Égypte) et 1200 avant J.-C. (l'époque de Moïse), le sous-continent indien a été envahi depuis le nord-ouest par des tribus de personnes connues sous le nom d' »Aryens ». Les Aryens se sont imposés comme la nouvelle classe dirigeante de l'Inde et ont réduit les Indiens indigènes à un statut servile.

L'identité précise des Aryens et leur provenance exacte sont des questions encore débattues aujourd'hui. Les historiens ont généralement utilisé le mot « aryen » pour désigner les peuples qui parlaient les langues indo-européennes, dont l'anglais, l'allemand, le latin, le grec, le russe, le persan et le sanskrit. Le terme « aryen » a également une signification raciale plus étroite. Il a souvent été utilisé pour désigner la race humaine non sémite à la peau blanche.

Il existe de nombreuses théories sur l'origine des Aryens. Selon une hypothèse courante, les Aryens seraient originaires des steppes (plaines) de Russie. De là, ils auraient migré vers l'Europe et vers la Mésopotamie. D'autres pensent que les Aryens sont nés en Europe et ont migré vers l'est. Certains théoriciens, parfois pour des raisons racistes, prétendent que les Aryens étaient les fondateurs des anciennes civilisations mésopotamiennes et étaient donc les premiers peuples civilisés du monde.

Cette théorie a été promue pendant le brutal régime nazi de l'Allemagne pour soutenir son idée de « suprématie aryenne ». Les nazis ont même affirmé que les Aryens avaient été créés par des surhommes divins venus d'un autre monde. Une croyance similaire a été exprimée plus tôt dans l'histoire.

Lorsque le conquérant espagnol Pizarro a envahi l'Amérique du Sud en 1532, les indigènes sud-américains ont appelé les envahisseurs espagnols « Viracochas », ce qui signifie « maîtres blancs ». Les légendes indigènes d'Amérique du Sud racontaient qu'une race maîtresse d'hommes blancs immenses était venue des cieux des siècles auparavant. Selon ces légendes, ces « maîtres » avaient régné sur les villes d'Amérique du Sud avant de disparaître à nouveau en promettant de revenir. Les indigènes d'Amérique du Sud pensaient que les Espagnols étaient les Viracochas de retour et ils ont donc, dans un premier temps, laissé les Espagnols s'emparer sans résistance de l'or et des trésors des Américains.

Quelle que soit la véritable origine de la race aryenne, de nombreuses croyances religieuses et mystiques ont été exprimées à travers le monde sur la supériorité supposée de la race aryenne sur les autres races. Ces croyances sont parfois qualifiées d' « aryanisme ».

L'aryanisme est l'élévation des Aryens à la peau blanche au-dessus des autres races, basée sur la notion que les Aryens sont la race « choisie » ou « créée » de « Dieu » (ou des « dieux » gardiens), et que les Aryens sont donc spirituellement, socialement et génétiquement supérieurs à toutes les autres races. Compte tenu du but lamentable pour lequel l'humanité aurait été créée, l'aryanisme signifierait simplement que les Aryens sont, au mieux, des esclaves supérieurs. Il y a peu de gloire à cela. D'autres races, comme les Japonais, possèdent également des légendes similaires selon lesquelles ils seraient nés de « dieux » extraterrestres.

L'aryanisme doit être distingué de la simple fierté de l'héritage racial. Il est naturel pour les gens de se regrouper sur la base d'un héritage, d'intérêts ou d'une esthétique communs. Chacun de ces groupes a tendance à éprouver une certaine fierté pour ce qui le rassemble. C'est le cas des collectionneurs de timbres qui rejoignent une société philatélique ou des Noirs qui participent à un groupe de conscience noire. Les gens se regroupent sur la base de presque tout ce qu'ils trouvent mutuellement important ou agréable.

Il n'y a aucun mal à ce que les gens soient fiers de leur héritage racial. Le mal survient lorsque cette fierté se transforme en préjugés contre ceux qui ne partagent pas les mêmes caractéristiques. Après tout, la couleur de la peau est finalement superficielle. Lorsque nous reconnaissons les individus comme des êtres spirituels, les corps qu'ils animent ne sont pas plus importants que les voitures qu'ils conduisent.

Malgré cela, les distinctions raciales sont l'un des moyens les plus faciles de polariser les gens en factions. Le racisme a été l'un des outils les plus efficaces utilisés sur Terre pour maintenir les humains désunis. Le type d'aryanisme décrit ci-dessus a grandement contribué à cette polarisation et a beaucoup fait pour promouvoir les conflits raciaux incessants qui ont affligé l'humanité tout au long de l'histoire.

Toutes les organisations de la Fraternité n'avaient pas une tradition aryenne. Dans celles qui en avaient une, être aryen était considéré comme vital pour le rétablissement spirituel. Cette croyance a accéléré le matérialisme en transformant le besoin de survie spirituelle en une autre obsession du corps, cette fois-ci concernant la couleur de la peau. Le fait est que la couleur de la peau semble n'avoir aucune incidence sur les qualités spirituelles inhérentes d'une personne, ou sur sa capacité à atteindre le salut spirituel.

Les Aryens ont envahi l'Inde juste avant la création du monothéisme dans la Fraternité, mais à une époque où la Fraternité avait déjà commencé à envoyer des missionnaires – et des conquérants. En Inde, les conquérants aryens ont établi un système religieux et féodal complexe connu aujourd'hui sous le nom d' « hindouisme ».

L'hindouisme s'est avéré être une autre branche du réseau de la Fraternité. Certaines organisations de la Confrérie au Moyen-Orient et en Égypte entretenaient des liens étroits avec les dirigeants aryens en Inde et envoyaient fréquemment des étudiants

se faire éduquer par eux. En raison de l'invasion aryenne, l'Inde est devenue un centre mondial important de l'activité du réseau de la Fraternité et le demeure aujourd'hui.

Les dirigeants aryens de l'Inde prétendaient obéir au même type de « dieux » gardiens de l'ère spatiale que l'on trouve en Mésopotamie et en Égypte. Beaucoup des « dieux » de type humain vénérés par les Aryens étaient appelés « Asura ». On trouve des hymnes et des dévotions aux Asuras dans une grande collection d'écrits hindous connus sous le nom de Vedas. De nombreuses descriptions védiques des Asuras sont intrigantes. Par exemple, l'hymne à Vata, dieu du vent, décrit un « char » dans lequel le dieu voyage. Ce « char » présente une similitude remarquable avec les descriptions de Jéhovah dans l'Ancien Testament. Les quatre premières lignes de l'hymne déclarent :

Maintenant, la grandeur du char de Vat !

Il s'élançait, et son bruit est tonitruant.

Jusqu'au ciel il touche,

Fait la lumière luride [une lueur rouge et ardente], et tourbillonne la poussière sur la terre.

Le reste de l'hymne décrit le vent d'une manière très littérale et reconnaissable. Les quatre lignes citées ci-dessus semblent toutefois décrire un véhicule qui se déplace rapidement dans le ciel, fait un bruit de tonnerre, émet une lumière ardente et fait tourbillonner la poussière sur le sol, c'est-à-dire une fusée ou un avion à réaction.

D'autres traductions remarquables des Vedas ont été publiées par l'International Society for Krishna Consciousness (ISKC), une secte hindoue mondiale fondée en 1965 par un homme d'affaires indien à la retraite et consacrée à la divinité hindoue Krishna. Les traductions de l'ISKC décrivent d'anciens « dieux » hindous et leurs rois serviteurs humains voyageant dans des vaisseaux spatiaux, se livrant à des guerres interplanétaires et tirant des armes qui émettent de puissants faisceaux de lumière. Par exemple, dans le Srimad Bhagavatam, Sixième Canto, Partie 3, nous lisons :

Un jour, alors que le roi Chitraketu voyageait dans l'espace à bord d'un avion brillant que lui avait donné le seigneur Vishnu [le principal dieu hindou], il vit le seigneur Siva [un autre dieu hindou]...

Le Srimad Bhagavatam parle d'une race de « démons » qui avait envahi trois systèmes planétaires. Le dieu hindou Siva, qui s'opposait aux démons, possédait une arme puissante qu'il tirait sur les dirigeables ennemis depuis son propre vaisseau :

Les flèches libérées par le seigneur Siva apparaissaient comme des faisceaux ardents émanant du globe solaire et recouvraient les trois avions résidentiels, qui ne pouvaient alors plus être vus.

Si elles sont exactes, ces traductions et d'autres traductions des Vedas nous donnent des « dieux » semblables à des humains, il y a des siècles, qui se promenaient dans des vaisseaux spatiaux vrombissants, participaient à des combats aériens et possédaient des armes à rayons mortelles.

Comme en Mésopotamie et en Égypte, de nombreux dieux hindous étaient des fabrications évidentes et les « dieux » apparemment réels avaient une énorme mythologie tissée autour d'eux. Derrière les fictions flagrantes, cependant, nous trouvons des indices importants sur le caractère des dirigeants de l'humanité. Les écrits hindous indiquent que des personnes de races et de personnalités diverses composaient la société gardienne, tout comme la société humaine.

Par exemple, certains « dieux » étaient représentés avec la peau bleue. D'autres affichaient une attitude plus douce et plus bienveillante envers les êtres humains que d'autres. Cependant, au moment de l'invasion aryenne, les oppresseurs étaient clairement les dominants. Cela était évident dans le système social imposé à l'Inde par les Aryens.

Ce système était indubitablement conçu pour créer un esclavage spirituel humain. Comme ailleurs, cet asservissement a été partiellement accompli en donnant aux vérités spirituelles une fausse tournure. Le résultat en Inde a été une institution féodale connue sous le nom de système des « castes ».

Le système de castes aryen stipule que chaque personne naît dans la classe sociale et professionnelle (caste) de son père. Un individu ne peut jamais quitter cette caste, quels que soient son talent ou sa personnalité. Chaque strate a ses propres métiers, coutumes et rituels. Les membres de la caste la plus basse, que l'on appelle les « parias » ou « intouchables », effectuent généralement des travaux subalternes et vivent dans une pauvreté abjecte. Les intouchables sont évités par les classes supérieures.

Les castes les plus élevées sont les dirigeants et les prêtres brahmanes. Pendant l'invasion aryenne, et pendant longtemps par la suite, les castes les plus élevées étaient composées, naturellement, des Aryens eux-mêmes. Le système des castes est encore pratiqué en Inde aujourd'hui, bien qu'il ne soit plus aussi rigide qu'autrefois et que le sort des intouchables ait été quelque peu allégé. Dans le nord et dans certaines parties de l'ouest de l'Inde, les Indiens à la peau plus claire qui descendent des premiers envahisseurs aryens continuent de dominer les castes supérieures.

La force et les pressions économiques ont été les premiers outils utilisés par les envahisseurs aryens pour préserver le système des castes. Au 6<sup>e</sup> siècle avant J.-C., les croyances religieuses déformées sont apparues comme un troisième outil important.

La religion hindoue contient la vérité selon laquelle un être spirituel ne périt pas avec son corps. L'hindouisme enseigne qu'à la mort du corps, un être spirituel va généralement chercher et animer un nouveau corps. Ce processus est souvent appelé « réincarnation » et donne lieu au phénomène des « vies antérieures ». De nombreuses personnes sont capables de se souvenir de « vies antérieures », parfois avec des détails remarquables.

Les preuves accumulées par la recherche moderne sur le phénomène des « vies antérieures » indiquent que des facteurs hautement aléatoires déterminent généralement le nouveau corps que prend un être spirituel. Ces facteurs peuvent inclure l'endroit où se trouve la personne au moment de sa mort et la proximité de nouveaux corps (grossesses). Le fait qu'une personne choisisse un corps masculin ou féminin peut dépendre de son degré de bonheur dans la vie qu'elle vient de

terminer. En raison de ces variables, la prise d'un nouveau corps par un être spirituel est une activité largement aléatoire et imprévisible dans laquelle le pur hasard joue souvent un rôle.

La religion aryenne a déformé la compréhension de ce processus simple en enseignant l'idée erronée que la renaissance (« réincarnation ») est régie par une loi universelle inaltérable qui dicte que chaque renaissance est un pas évolutif vers ou loin de la perfection spirituelle et de la libération. On disait que chaque caste hindoue était une marche de cet escalier cosmique. Si les gens se comportaient conformément aux lois et aux devoirs de leur caste, on leur disait qu'ils passeraient à la caste supérieure lors de leur prochaine renaissance. S'ils manquaient à leurs devoirs, ils naîtraient dans une strate inférieure.

La perfection spirituelle et la liberté n'étaient atteintes que lorsqu'une personne atteignait finalement la caste la plus élevée : les brahmanes. À l'inverse, la caste dans laquelle naissait une personne était considérée comme une indication de son développement spirituel, ce qui justifiait à lui seul le traitement qu'elle recevait.

L'objectif de ces enseignements est clair. Le système des castes était conçu pour créer un ordre social féodal rigide, semblable à celui créé en Égypte sous les pharaons, mais porté à un niveau encore plus extrême en Inde.

Les croyances hindoues en matière de réincarnation ont atteint deux autres objectifs de la Garde. L'hindouisme soulignait que l'obéissance était le principal ingrédient permettant d'accéder à la caste suivante. En même temps, les croyances aryennes décourageaient les gens de faire des tentatives pragmatiques de rétablissement spirituel.

Le mythe de l'évolution spirituelle par le biais d'un système de castes cachait la réalité, à savoir que le rétablissement spirituel s'opère très probablement de la même manière que presque toutes les améliorations personnelles : par un effort personnel conscient, et non par les machinations d'une échelle cosmique fictive.

Le symbolisme avait un rôle limité, mais important, dans l'hindouisme. L'un des emblèmes mystiques les plus importants de l'hindouisme est la svastika – le symbole de la « croix brisée » que la plupart des gens associent au nazisme. Le svastika est un emblème très ancien. Il est apparu à de nombreuses reprises dans l'histoire, généralement en relation avec le mysticisme de la Fraternité et dans des sociétés vénérant des « dieux » gardiens.

Bien que son origine exacte soit inconnue, le svastika apparaissait déjà dans l'ancienne Mésopotamie. Certains historiens pensent que le svastika aurait également existé en Inde avant l'invasion aryenne. C'est possible car plusieurs villes indiennes pré-aryennes étaient engagées dans le commerce avec d'autres parties du monde, y compris la Mésopotamie. Quelle que soit son origine, après l'invasion de l'Inde par les Aryens, le svastika est devenu un symbole important de l'hindouisme et de l'aryanisme.

Quant à la signification du svastika, on découvre que le svastika était un symbole de chance ou de bonne fortune. Il est donc ironique que presque toutes les sociétés qui l'ont utilisé aient subi des malheurs plutôt calamiteux. Une étude intrigante sur le svastika a été publiée en 1901 dans les *Archaeological and Ethnological Papers* du Peabody Museum.

Selon l'auteure, Zelia Nuttall, le svastika était probablement lié à l'observation des étoiles. Mme Nuttall souligne que le svastika est apparu dans des civilisations ayant une science développée de l'astronomie et qu'il a été associé à la création de calendriers dans certaines civilisations américaines anciennes. À la page 18 de son article, l'auteur déclare :

Les positions combinées à minuit de l'Ursa Major et de l'Ursa Minor [deux constellations visibles depuis la Terre, généralement appelées respectivement « Grande Ourse » et « Petite Ourse »], aux quatre divisions de l'année, donnaient des svastikas symétriques, dont les formes étaient identiques aux différents types de svastika ou de symboles de croix ...qui nous sont parvenus depuis une lointaine antiquité. ...

En raison de l'association fréquente du svastika avec les « dieux » gardiens, il se peut qu'il ait commencé comme un symbole représentant la civilisation d'origine des maîtres gardiens de la Terre, quelque part dans la Grande ou la Petite Ourse.

L'hindouisme est une religion curieuse à bien des égards. Il a tendance à absorber et à incorporer presque toutes les nouvelles idées religieuses qui lui sont imposées, mais sans rejeter les anciennes. C'est pourquoi l'hindouisme d'aujourd'hui est en fait un méli-mélo de plusieurs grandes religions qui ont déferlé sur l'Inde dans le passé, comme la religion aryenne qui prédomine toujours, et le bouddhisme et le mahométanisme qui sont tous deux arrivés plus tard. Il existe des preuves qu'une tradition de sagesse existait en Inde bien avant l'invasion aryenne et que cette tradition constitue également une partie des Vedas.

Les dieux violents, les pratiques mystiques étranges et le féodalisme oppressif des Aryens ne sont pas restés incontestés. Dans l'histoire biblique d'Adam et Eve, nous avons noté la tentative des premiers Homo sapiens d'obtenir les connaissances dont ils avaient besoin pour échapper à leur asservissement. Au septième siècle avant Jésus-Christ, une autre tentative a été faite. Un mouvement populaire non violent est apparu en Inde pour contester le système aryen. Ce mouvement fut l'un des rares efforts majeurs de l'être humain pour remplacer les religions tutélaires par des méthodes pratiques destinées à apporter la liberté spirituelle. Les dirigeants du nouveau mouvement voulaient remplacer le mysticisme confus et la foi aveugle par une approche réaliste du rétablissement spirituel enracinée dans des principes éprouvés, tout comme l'approche utilisée par la Fraternité originelle non corrompue.

Faute d'un meilleur terme, je qualifierai ce type de religion pragmatique de religion « franc-tireur » \*. Les religions franc-tireurs sont celles qui ont rompu avec le dogme gardien et ont tenté une approche pratique ou scientifique du salut spirituel. Bien qu'aucune religion non-conformiste n'ait, dans le passé, permis un rétablissement spirituel à grande échelle, elles ont néanmoins maintenu l'espoir tout en indiquant peut-être quelques-unes des étapes nécessaires pour y parvenir. \*\*Le terme « maverick » vient du vieil Ouest américain. Il désignait tout animal de pâturage, tel qu'une vache ou un cheval, qui ne portait pas la marque de son propriétaire.

Le mot lui-même vient du propriétaire de bétail texan Samuel Maverick (1803-1870) qui refusait de marquer ses veaux. Ces animaux non marqués étaient surnommés « Mavericks » et ceux qui étaient trouvés en liberté étaient considérés comme n'appartenant à personne. C'est de là qu'est née la définition que nous connaissons aujourd'hui : un franc-tireur est une personne ou une organisation qui

n'appartient à personne et n'est pas marquée au fer rouge, mais qui agit de manière indépendante, généralement en rupture avec les conventions établies.

## 10 – Les Religions Maverick

LE MOUVEMENT RELIGIEUX MAVERICK de l'Inde a été un événement historique majeur. Il a attiré des millions d'adeptes et a eu un fort effet civilisateur sur l'Asie. Ce mouvement a donné naissance à ce que l'on appelle les « six systèmes de salut ». Il s'agissait de six méthodes différentes, développées à différentes époques, pour atteindre le salut spirituel.

Le plus important des six systèmes, en raison de ses similitudes avec le bouddhisme, était peut-être le système connu sous le nom de « Samkhya ». Le mot « Samkhya » signifie « raison ». L'origine précise des enseignements du Samkhya est inconnue. Les doctrines Samkhya sont généralement attribuées à un homme connu sous le nom de Kapila.

Qui était Kapila, d'où il venait et quand il vivait exactement sont encore des sujets de spéculation. Certains situent Kapila aux alentours de 550 avant J.-C., pendant la vie de Bouddha. D'autres pensent que Kapila a pu vivre plus tôt. Certains prétendent qu'il n'a pas existé du tout, en raison de l'extraordinaire mythologie qui s'est développée autour de lui. Qui que soit Kapila, certains des enseignements qui lui sont attribués ont jeté les bases de philosophies non-conformistes ultérieures. Par exemple, le système Samkhya enseignait à juste titre qu'il existait deux entités fondamentales contrastées dans l'univers : l'âme (esprit) et la matière. Il enseignait en outre que les âmes sont en nombre infini et consistent en une intelligence pure. Chaque âme est indépendante, indivisible [ne peut être séparée], inconditionnée, incapable de changer [altération], immortelle. Le bon sens nous dit qu'il y aurait une limite au nombre d'âmes existantes. « Infini » peut signifier un nombre si grand qu'il est indénombrable.

Le Samkhya enseigne que chaque personne est une telle âme, et que chaque âme a participé à la création et/ou à la perpétuation des éléments primaires qui constituent l'univers matériel. Les âmes ont ensuite créé les sens permettant de percevoir ces éléments. Les gens n'avaient donc qu'eux-mêmes, et non un « Dieu » ou un Être suprême, à applaudir (ou à blâmer, selon le point de vue de chacun) pour l'existence de cet univers et pour tout ce qu'il contient de bon et de mauvais. Selon le Samkhya, c'est par la connaissance que l'âme se libère de sa captivité dans la matière. L'auteur Sir Charles Eliot décrit la croyance Samkhya de la manière suivante :

La souffrance est le résultat de l'asservissement des âmes à la matière, mais cet asservissement n'affecte pas la nature de l'âme et, en un sens, n'est pas réel, car lorsque les âmes acquièrent une connaissance discriminante et voient qu'elles ne sont pas la matière, alors l'asservissement cesse et elles atteignent la paix éternelle.

Plusieurs questions découlent de ces enseignements du Samkhya. Premièrement, comment tous les êtres spirituels ont-ils pu contribuer à la création de l'univers ? Un simple coup d'œil à un livre de physique nous montre que l'univers est une affaire extrêmement complexe. Même le grand scientifique Albert Einstein n'avait pas tout compris. Comment, alors, est-il possible que nous tous, « petits mortels », y compris les ivrognes endormis dans les ruelles du centre-ville, ayons pu un jour

avoir quelque chose à voir avec la création de ce monde ? La réponse se trouve peut-être dans le fait que la matière est construite sur une arithmétique simple et qu'elle est bien moins solide qu'il n'y paraît.

L'élément de base de la matière physique est l'atome. Un atome est constitué de trois composants principaux : les « protons », les « neutrons » et les « électrons ». Les protons et les neutrons sont réunis pour former le noyau de l'atome. Les électrons orbitent à une vitesse phénoménale autour du noyau et forment ainsi l'« enveloppe » de l'atome. L'ensemble est maintenu par la force électromagnétique.

Qu'est-ce qui différencie un type d'atome d'un autre ? Rien de plus que le nombre d'électrons et de protons. Par exemple, l'hydrogène ne possède qu'un électron et un proton. Ajoutez un électron et un proton supplémentaires à un atome d'hydrogène et, voilà, vous obtenez de l'hélium. Ajoutez 77 électrons et protons supplémentaires, ainsi qu'une généreuse portion de neutrons, et vous avez soudainement de l'or. Enlevez-en un peu pour obtenir du cobalt, puis ajoutez-en encore pour former du zinc. Il existe 105 éléments de base, chacun existant simplement parce qu'il possède un nombre différent d'électrons et de protons !

Comme nous pouvons le voir, la matière physique est construite sur une arithmétique idiotement simple que n'importe qui peut faire. La raison pour laquelle cet arrangement semble fonctionner est que l'addition et la soustraction d'électrons et de protons entraînent un changement dans l'énergie créée par l'atome. La matière n'étant que de l'énergie condensée, une modification de l'énergie d'un atome par cette simple arithmétique entraînera une modification de la substance physique produite par l'atome. L'univers ne se complique que lorsque les substances commencent à interagir.

Un autre point est que la matière physique est beaucoup moins solide, et beaucoup plus éphémère, qu'il n'y paraît. Les atomes sont presque entièrement constitués d'espace vide. Si le noyau d'un atome d'hydrogène devait être agrandi à la taille d'une bille, son électron unique se trouverait à un quart de mile de distance ! L'atome le plus lourd, avec le plus de neutrons, de protons et d'électrons, est l'uranium, avec 92 électrons. Si un atome d'uranium était agrandi à un diamètre d'un demi-mile, son noyau ne serait pas plus grand qu'une balle de baseball !

Cela révèle que les atomes sont composés presque entièrement d'espace vide et que la matière, même le granit le plus lourd, est donc étonnamment éphémère. Nos perceptions physiques ne détectent pas la nature presque illusoire de la matière parce que les sens physiques sont construits pour accepter l'illusion de solidité causée par le mouvement extrêmement rapide des particules atomiques. (Déplacez quelque chose d'avant en arrière, ou en cercle et autour, assez rapidement et il semblera solide). Si nous pouvions voir la matière pour ce qu'elle est vraiment, nous verrions l'objet le plus solide comme un morceau de peluche.

Au fil du temps, de nombreux principes incorrects ont été ajoutés aux enseignements de base du Samkhya, ce qui a entraîné la décadence du système Samkhya. Les autres systèmes non conformistes ont subi le même sort. Dans le système du « yoga », par exemple, les gens sont revenus à l'idolâtrie des « dieux » dans le cadre de leur cheminement vers la liberté spirituelle. Dans un autre des six systèmes, le « Mimamsa », on a tenté de maintenir les croyances aryennes et de les incorporer

aux nouveaux principes non conventionnels.

Cela n'a pas fonctionné car on ne peut pas mélanger des doctrines visant à imposer une obéissance rigide avec des enseignements conçus pour la liberté spirituelle et espérer atteindre cette dernière. Pour réussir, la véritable connaissance spirituelle semble exiger la même précision que celle exigée pour toute autre science. Diluer une connaissance spirituelle réussie avec des enseignements erronés détruira cette précision.

Le mouvement des francs-tireurs indiens a fini par s'arrêter net, car de plus en plus d'idées aryennes qu'il cherchait à remplacer ont été réintégrées dans le mouvement. Dans le même temps, de nombreux enseignements non-conformistes ont été sortis de leur contexte et absorbés par la religion hindoue. Le résultat est un désordre spirituel sans espoir en Inde depuis lors.

Avant sa décadence finale, le mouvement des francs-tireurs indiens a donné naissance à l'une des plus grandes religions de l'histoire : le bouddhisme. Fondé vers l'an 525 avant J.-C. par un prince indien nommé Gautama Siddharta (qui sera plus tard connu sous le nom de « Bouddha » ou « Illuminé »), le bouddhisme s'est rapidement répandu dans tout l'Extrême-Orient.

Comme le système Samkhya, le bouddhisme, dans sa forme originale, ne vénérat pas les dieux védiques. Il s'opposait au système des castes et ne soutenait pas les doctrines brahmaniques (hindoues avancées).

Contrairement à de nombreux bouddhistes modernes, les premiers bouddhistes n'adoraient pas Bouddha comme un dieu ; ils le respectaient plutôt comme un penseur qui avait conçu une méthode permettant à un individu, par ses propres efforts, d'atteindre la liberté spirituelle par la connaissance et les exercices spirituels. Il est difficile de déterminer dans quelle mesure les premiers bouddhistes ont réussi à atteindre leurs objectifs, bien que Siddharta ait prétendu avoir atteint personnellement un état de libération spirituelle.

Le bouddhisme, comme les autres systèmes non conventionnels, a subi de nombreux changements, éclatements et décompositions au fil des siècles. Cela a entraîné la perte de la plupart des véritables enseignements de Siddharta. En outre, de nombreux enseignements et pratiques qui n'avaient pas été créés par Bouddha ont été ajoutés ultérieurement à sa religion et étiquetés à tort « bouddhisme ». Un bon exemple de cette déchéance se trouve dans la définition du « nirvana ».

Le mot « nirvana » désignait à l'origine cet état d'existence dans lequel l'esprit a atteint la pleine conscience de lui-même en tant qu'être spirituel et ne connaît plus la souffrance due à une mauvaise identification à l'univers matériel. Le « nirvana » est l'état auquel aspire tout bouddhiste. Le « nirvana » a également été traduit par « le néant » ou le « vide » : des concepts à la consonance horrible qui ont fini par laisser entendre à de nombreuses personnes aujourd'hui que le « nirvana » est un état de non-existence ou qu'il implique une perte de contact avec l'univers physique.

En vérité, l'objectif original du non-conformiste était d'atteindre un état tout à fait opposé. Le véritable état de « nirvana » de Bouddha comprenait un sens plus fort de l'existence, une meilleure identité de soi et une capacité à percevoir plus précisément l'univers physique.

Si nous comparons la religion maverick à la religion tutélaire, nous découvrons un

certain nombre de différences très nettes par lesquelles une personne peut les distinguer. Un tableau comparant les philosophies clés par lesquelles elles diffèrent le plus fortement pourrait ressembler à ceci :

Religion tutélaire : la source ou l'inspiration des enseignements est un dieu, un ange ou une force surnaturelle, et non un être humain.

Vs

Religion maverick : La source ou l'inspiration des enseignements est censée être un être humain identifiable.

-----

Dévotion : La croyance en un seul Être suprême, ou Dieu, est la principale pierre angulaire de la foi. (Dans les temps plus anciens, adoration de plusieurs « dieux » semblables à des humains).

Vs

Maverick : La croyance en un Être suprême est généralement tolérée, mais constitue une partie mineure ou inexistante de la doctrine. L'accent est mis sur le rôle de l'être spirituel individuel par rapport à l'univers.

-----

Religion tutélaire : L'immortalité physique est un objectif important ou souhaité dans de nombreuses religions tutélaires.

Vs

Maverick : La liberté et l'immortalité spirituelles sont recherchées. L'existence sans fin dans le même corps physique est jugée sans importance ou indésirable.

-----

Gardienne : L'adhésion à la doctrine, basée sur la foi ou l'obéissance seule, est soulignée.

Vs

Maverick : L'observation et la raison sont considérées comme les fondements appropriés pour adhérer à une doctrine.

-----

Religion tutélaire : Des punitions physiques sévères ou fatales sont parfois employées ou préconisées au cours de l'histoire de la religion pour traiter les non-croyants ou les récalcitrants.

Vs

Maverick : Les punitions ou les contraintes sont très légères, voire inexistantes. La punition la plus sévère est généralement l'exclusion formelle d'un individu de l'organisation religieuse.

-----

Conservateur : Croyance que le fait de naître dans un corps humain, une fois ou plusieurs fois par réincarnation, fait partie d'un vaste plan spirituel qui profitera finalement à chaque être humain.

Vs

Maverick : Croyance qu'il n'y a pas de but spirituel caché à l'existence humaine et que le processus de mort-amnésie-renaissance entraîne une décadence spirituelle.

-----

Gardien : Croyance en l'existence de « forces supérieures », de « dieux » ou d'entités surnaturelles qui contrôlent le destin individuel ou collectif des gens. Les êtres humains n'ont aucun contrôle sur ces forces et ne peuvent que leur céder.

Vs

Maverick : Croyance que chacun est son propre pouvoir, et que sa vie et son environnement ne dépendent que de lui.

-----

Gardien : Croyance qu'un seul Être suprême a créé à lui seul l'univers physique.

Vs

Maverick : Croyance que chacun a quelque chose à voir avec la création et/ou la perpétuation de l'univers physique.

-----

Religion tutélaire : La souffrance humaine, le labeur et l'esclavage font partie d'un plan spirituel plus vaste qui mènera finalement au salut et à la liberté pour ceux qui l'endurent avec obéissance.

Vs

Maverick : La souffrance humaine, le labeur et l'esclavage sont des maux sociaux qui n'ont aucun but constructif et font obstacle au salut spirituel et à la liberté.

-----

Gardien : Le rétablissement et le salut spirituels dépendent entièrement de la grâce de « Dieu » ou d'une autre entité surnaturelle.

Vs

Maverick : Le rétablissement et le salut spirituels dépendent entièrement de l'individu, qui doit y parvenir par ses propres efforts.

Certains lecteurs observeront que de nombreux éléments de la garde et du maverick énumérés ci-dessus sont mélangés dans certaines religions. L'hindouisme en est un bon exemple. De tels mélanges sont généralement concoctés lorsque des idées non conventionnelles sont incorporées dans une religion dépositaire, ou lorsque des doctrines dépositaires sont ajoutées à des enseignements non conventionnels.

Dans l'un ou l'autre cas, les bénéfiques complets des enseignements non conventionnels sont perdus. Ceci est particulièrement clair dans le bouddhisme moderne où les rituels, l'idolâtrie et les prières au Bouddha ont presque entièrement supplanté le système pratique que le Bouddha avait essayé de développer.

Bien que le bouddhisme n'ait pas libéré la race humaine, il a laissé l'espoir que la liberté viendrait un jour. Selon la légende bouddhiste, Gautama savait qu'il n'avait

pas atteint son objectif de créer une religion qui apporterait une libération spirituelle complète à toute l'humanité. Il a donc promis qu'un deuxième « Bouddha », ou « Éveillé », arriverait plus tard dans l'histoire pour achever cette tâche. Cette promesse constitue la célèbre prophétie « Mettaya » (« Ami ») qui est devenue un élément très important de la foi bouddhiste moderne. Étant donné que le bouddhisme n'exprimait pas à l'origine une croyance en un Être suprême, la légende de Mettaya ne suggère pas un messager ou un enseignant de « Dieu ». Mettaya serait simplement un individu possédant les connaissances et la capacité de faire le travail.

La date précise de l'arrivée de « Mettaya » dans l'histoire fait l'objet d'un vif débat dans certains cercles. De nombreuses sources bouddhistes affirment que Mettaya viendrait cinq mille ans après la mort de Bouddha ; d'autres ont dit la moitié de cela. De nombreux dirigeants bouddhistes se sont succédé dans l'histoire en prétendant être Mettaya. Aucun d'entre eux n'a réussi à faire advenir le monde promis par Bouddha, aussi la plupart des bouddhistes attendent-ils toujours.

Au fil du temps, la prophétie de Metteyya s'est dégradée avec le reste du bouddhisme. La légende a été lentement absorbée par une doctrine très destructrice diffusée par des sources de la Confrérie au Moyen-Orient et ailleurs : la doctrine de la « fin du monde », également connue sous des noms dramatiques tels que le « jour du jugement », la « bataille finale », « Armageddon », etc.

Les enseignements sur la fin du monde ont eu un effet catastrophique sur la société humaine. Il est donc de la plus haute importance de mieux comprendre où et pourquoi ces enseignements ont vu le jour.

## 11 – Les Prophètes de Malheur

DEMANDER À QUELQU'UN : « Croyez-vous en un futur Jugement dernier ? » Il y a de fortes chances qu'elle réponde « oui ». Après la croyance en Dieu, la croyance en un jour du Jugement dernier est peut-être le concept religieux le plus répandu dans le monde moderne. Même de nombreuses personnes ouvertement athées ressentent souvent un sentiment « inné » qu'une sorte de grand jugement ou de réalignement est à venir.

La plupart des enseignements relatifs au Jour du Jugement dernier se trouvent dans les écrits de prophètes religieux qui prétendent avoir reçu de Dieu des révélations mystiques concernant l'avenir du monde. Ce type d'écrit prophétique est généralement appelé « apocalypse ». Le mot apocalypse vient des mots grecs « apo- » (off) et « kalyptein » (couvrir). Une apocalypse est donc « l'enlèvement d'une couverture », c'est-à-dire une révélation.

La plupart des apocalypses suivent un schéma similaire : L'humanité sera bouleversée par un futur cataclysme mondial. Le cataclysme sera suivi d'un jour de jugement au cours duquel Dieu ou un représentant de Dieu décidera du sort de chaque personne sur Terre. Seules les personnes obéissant à la religion prêchant l'apocalypse bénéficieront de la clémence le jour du jugement. Tous les autres seront condamnés à la mort ou à la damnation spirituelle éternelle. Le Jour du Jugement sera suivi d'une Utopie sur Terre dont ne pourront profiter que ceux qui auront cru et obéi.

Malgré les promesses d'un Shangri-La universel, ces enseignements ont souvent terrifié les gens, et ils provoquent encore un malaise aujourd'hui. Comme nous le verrons bientôt, les apocalypses effrayantes donnent aux vérités spirituelles une autre fausse tournure et, de manière plus évidente, elles soumettent les gens à l'obéissance d'une religion ou d'un leader spécifique. Les doctrines de la fin du monde font également craindre aux gens d'explorer des systèmes religieux concurrents, tels que ceux proposés par les francs-tireurs. Les enseignements du Jugement dernier se résument finalement à une extorsion : obéir ou mourir.

La question est la suivante : qui a implanté les croyances apocalyptiques sur Terre ? On cite généralement un Être suprême, mais celui-ci en est-il vraiment la source ? Un examen attentif de l'histoire révèle que les enseignements apocalyptiques sont d'abord nés de l'activité des gardiens et de sources au sein du réseau corrompu de la Fraternité. Les doctrines de la fin du monde ont été diffusées par les premiers missionnaires et conquérants de la Fraternité, en même temps que le monothéisme. Il n'est donc pas surprenant d'apprendre que les doctrines de la Bataille finale ont quelques racines dans un célèbre symbole de la Confrérie découvert sur d'anciennes reliques égyptiennes. Ce symbole était l'oiseau mythique connu sous le nom de phénix.

Le phénix est un oiseau fictif qui vit, dit-on, de cinq cents à six cents ans avant de s'immoler par le feu dans un nid d'herbes. Des cendres émerge un petit ver qui repousse et devient le phénix. Le phénix répète ce cycle vie-mort-renaissance à l'infini.

La légende du phénix est une allégorie (une histoire avec un sens sous-jacent), ou

un symbole, conçue pour transmettre une vérité plus profonde. La nature exacte de cette vérité s'est perdue, si bien que les gens interprètent la légende du phénix de diverses manières. Par exemple, beaucoup voient le phénix comme un symbole de résurrection ou de survie spirituelle après la mort : une âme naît dans un corps, le corps fleurit, le corps subit les rigueurs ardentes de la vie et de la mort, et l'âme reste intacte pour se relever et se construire à nouveau.

D'autres voient dans le phénix le symbole du cycle naissance-croissance-décroissance sur lequel semblent fonctionner les éléments physiques de l'univers, derrière lequel se cache une réalité spirituelle indestructible.

Malheureusement, la légende du phénix, comme tant d'autres allégories mystiques de la Fraternité égyptienne, a déformé des vérités importantes. La légende en est venue à véhiculer l'idée fautive qu'il existe une sorte de « loi » ou de « plan » inaltérable selon lequel l'existence spirituelle doit consister en un processus ardu, semblable à celui du phénix, de croissance, de mort par le « feu », d'émergence des cendres, de nouvelle croissance, de nouvelle mort, et ainsi de suite pour toujours. Bien que ce processus semble régir la vie sur Terre, il n'est ni naturel, ni inévitable, ni sain.

De nombreux enseignements sur la « fin du monde » reprennent la philosophie exprimée dans le mythe du phénix et l'appliquent à l'ensemble de la race humaine. Ce faisant, ils expriment souvent l'idée que les sociétés humaines doivent subir des « épreuves par le feu » continues dans le cadre du grand plan de Dieu. La plupart des apocalypses s'écartent ensuite de l'allégorie standard du phénix en proclamant que ce processus culminera dans une grande « bataille finale » suivie d'une utopie. Ces croyances encouragent les gens à tolérer, et même à accueillir, un monde de difficultés physiques, de conflits et de mort incessants : le genre de monde dans lequel, selon les écrits anciens, les gardiens souhaitaient que leur race vive. Les prophéties du Jugement dernier incitent même certaines personnes à œuvrer pour provoquer une « bataille finale », car ces croyants pensent que cela signifiera l'avènement d'une utopie.

Les enseignements sur la « fin du monde » ont été largement diffusés en Perse quelque part entre 750 et 550 avant J.-C. par un célèbre prophète perse nommé Zoroastre.\* Zoroastre est cité par les historiens comme l'un des premiers prophètes à prêcher le type de monothéisme créé par Akhnaton. Zoroastre était un mystique et un prêtre aryen qui enseignait également une forme d'aryanisme. À cette époque, la Perse était une nation aryenne dominée par une caste de prêtres aryens.

Certaines branches de la Fraternité affirment aujourd'hui que Zoroastre était un émissaire de l'ancienne Fraternité. \* Zoroastre a probablement vécu plus près de 550 avant J.-C. que de 750 avant J.-C., bien qu'il y ait débat sur cette question. Traditionnellement, il a été placé 258 ans « avant Alexandre », ce que certains chercheurs interprètent comme 258 ans avant qu'Alexandre le Grand ne détruise le premier Empire perse en 330 avant J.-C. Zoroastre est également connu sous le nom de Zarathoustra, un nom qui a inspiré une célèbre œuvre symphonique composée par Richard Strauss et intitulée Thus Spake Zarathustra. Cette composition de Strauss est devenue la chanson thème du film américain 2001 : l'Odyssée de l'espace.

La cosmologie (théorie de l'univers) de Zoroastre était fondée sur le concept d'une

lutte entre le bien et le mal. Selon Zoroastre, cette lutte devait se dérouler sur une période de 12 000 ans divisée en quatre étapes. La première étape consistait uniquement en une existence spirituelle au cours de laquelle un dieu principal a conçu l'univers physique. Au cours de la deuxième étape, l'univers matériel a été créé, suivi par l'entrée de l'adversaire du dieu en chef dans le nouvel univers dans le but de créer des problèmes.

La troisième phase consistait en une bataille entre le dieu en chef et ses rivaux pour le sort des nombreuses âmes qui venaient occuper l'univers. Au cours de la quatrième et dernière phase, le dieu principal devait envoyer une succession de sauveurs qui devaient finalement vaincre l'adversaire et apporter le salut à tous les êtres spirituels de l'univers. Selon le modèle de Zoroastre, le monde se trouve à la quatrième étape.

Zoroastre semble avoir été un réformateur sincère et honnête. Il a donné quelques bonnes leçons sur la nature de l'éthique et son importance pour le salut spirituel. Il a souligné que les gens ont le libre arbitre. Dans d'autres domaines, cependant, la religion de Zoroastre était loin d'être idéale. Pour comprendre pourquoi, il suffit de regarder le « Dieu » de Zoroastre.

Le Dieu de Zoroastre s'appelait Ahura Mazda, ce qui signifie « seigneur » ou « esprit » (« ahura ») de la « connaissance » ou de la « sagesse » (« mazda »). Zoroastre affirme que lorsqu'il était un prêtre de 30 ans, Ahura Mazda lui était apparu en lui disant que lui, Ahura Mazda, était le seul vrai Dieu. Ahura Mazda a ensuite transmis à Zoroastre un grand nombre des enseignements qui constituent le zoroastrisme. Lorsque nous cherchons à savoir quel genre de créature était Ahura Mazda, nous découvrons de bonnes preuves qu'il n'était qu'un autre gardien prétendant être « Dieu ». Dans certains endroits, Ahura Mazda est représenté sous la forme d'une figure humaine barbue qui se tient debout dans un objet circulaire stylisé.

De l'objet circulaire sortent deux ailes stylisées pour indiquer qu'il vole. L'objet circulaire volant possède deux montants en saillie en dessous qui ressemblent à des jambes pour l'atterrissage. En d'autres termes, Ahura Mazda était un « Dieu » à l'apparence humaine qui volait dans un objet volant rond muni de patins d'atterrissage : un gardien. Il s'ensuit que le monothéisme de Zoroastre, avec son message apocalyptique, s'est répandu en Perse avec l'aide des gardiens, de la même manière que le judaïsme s'est répandu sous Moïse.

Comme indiqué précédemment, Zoroastre était un Aryen vivant dans une région gouvernée par d'autres Aryens. La domination aryenne était si forte que le nom de la Perse a finalement été changé en « Iran », qui est un dérivé du mot « Aryen ». Les ouvrages zoroastriens parlent d'un dieu qui se bat pour les nations aryennes et les aide à obtenir de bonnes récoltes. Par ses écrits (principalement le Zend Avesta), et par ses enseignements mystiques secrets, le zoroastrisme a beaucoup fait pour diffuser les philosophies de l'aryanisme à d'autres organisations du réseau de la Fraternité. Nous en verrons des exemples plus loin.

Les doctrines apocalyptiques ont continué à être diffusées après la mort de Zoroastre, notamment par les prophètes hébreux. Les avertissements de ces prophètes hébreux se trouvent dans les derniers livres de l'Ancien Testament. L'un de ces prophètes était Ézéchiël, dont nous avons examiné la description d'objets

volants bizarres au chapitre 7. Selon le récit d'Ézéchiél, il a été emmené à bord d'un étrange vaisseau dans le seul but de recevoir un message apocalyptique à diffuser, ce qui indique une fois de plus que les gardiens sont les créateurs ultimes des enseignements du Jugement dernier.

À l'approche de l'an 1 de notre ère, la religion hébraïque s'était bien implantée au Moyen-Orient. Elle subit cependant de nombreux changements, dont certains sont dus à l'extension de l'empire romain en Palestine. Les Romains, qui avaient eux-mêmes été poussés à la conquête par d'étranges religions mystiques aux accents nettement fraternels, rendaient souvent la vie difficile aux Juifs. Dans ce milieu, un certain nombre de sectes juives ont vu le jour, souvent en désaccord les unes avec les autres, sauf sur un point : les Romains n'étaient pas les bienvenus en Palestine.

Certaines sectes hébraïques, comme les Sadducéens, proclamaient la venue d'un Messie de « Dieu » – un Messie qui prévaudrait dans la lutte éternelle du bien contre le mal et apporterait la liberté aux Juifs opprimés. Cette idée est devenue très populaire parmi les Hébreux de Palestine, même si sa forte connotation politique la rendait dangereuse.

Les prophéties messianiques de l'Ancien Testament ont commencé dès 750 avant J.-C. avec le prophète Isaïe. Les apocalypses juives sont apparues sporadiquement par la suite, mais suffisamment souvent pour entretenir la crainte d'un cataclysme mondial. Parmi les exemples, citons les prophètes Joël, vers 400 avant J.-C., et Daniel, vers 165 avant J.-C. Ironiquement, les prophéties étaient assez terribles et exprimaient une énorme hostilité à l'égard du peuple juif lui-même, même si les Hébreux étaient censés bénéficier en fin de compte de ces prophéties.

Les voyants de l'Ancien Testament décrivaient le peuple d'Israël comme méchant et pécheur. Ils citaient « Jéhovah » menaçant de toutes sortes de calamités le peuple d'Israël et les oppresseurs d'Israël. Personne ne devait être épargné. Pour donner la saveur de ces prédictions, voici une citation du dernier livre de l'Ancien Testament, écrit peu avant 445 avant Jésus-Christ :

Car voici, le jour vient où tout brûlera comme un four ; tous les orgueilleux, tous les méchants seront du chaume ; le jour qui vient les consumera, dit le Seigneur des armées [les anges], et il ne leur laissera ni racine ni rameau.

Mais pour vous qui craignez mon nom, le Soleil de justice se lèvera, avec la guérison dans ses ailes ; et vous sortirez, et vous grandirez comme des veaux de l'étable.

Et vous foulerez les méchants, car ils seront comme de la cendre sous la plante de vos pieds, au jour où je ferai cela, dit le Seigneur des armées.

Souvenez-vous de la loi de Moïse, mon serviteur, que je lui ai prescrite en Horeb pour tout Israël, avec les statuts et les jugements.

Observez, je vous enverrai Élie le prophète avant l'avènement du jour grand et redoutable de l'Éternel:

Il ramènera le cœur des pères vers les enfants, et le cœur des enfants vers leurs pères, afin que je ne vienne pas détruire la terre par la malédiction. – MALACHI 4:1 - 6

Le passage ci-dessus prêche la venue d'un messager spécial de Dieu nommé Elie, qui était la concurrence des Hébreux contre Mettaya de la religion bouddhiste. Les

bouddhistes, sentant peut-être qu'il s'agissait d'une compétition ou étant la proie d'influences corrompues de la Fraternité, ont remodelé la légende de Mettaya pour qu'elle ressemble à des apocalypses monothéistes. Cela a créé l'illusion que les Hébreux et les Bouddhistes attendaient la même personne alors qu'en fait, ce n'était pas le cas.

Les monothéistes de la Fraternité attendaient (et attendent toujours) un messager de Dieu couplé à un Jour du Jugement. Les bouddhistes attendaient simplement un ami suffisamment intelligent et attentionné pour terminer l'œuvre de Bouddha sans qu'il soit nécessaire que le monde entier se termine. Les Hébreux modernes attendent toujours l'apparition d'Elie, tandis que les chrétiens croient qu'Elie était Jean le Baptiste, l'homme qui a baptisé Jésus-Christ.

Les prophètes de l'Ancien Testament ont exprimé une autre idée importante.  
« Jéhovah » continuerait à manipuler les gens pour les pousser à la guerre :

Car je [Dieu] rassemblerai toutes les nations contre Jérusalem pour combattre...  
Alors le Seigneur sortira et combattra contre ces nations... - ZECHARIAH 14:1-2  
(écrit vers 520 avant J.-C.)

Il s'agit d'une citation surprenante car elle affirme l'intention de « Dieu » d'amener de nombreuses nations dans un conflit en soutenant d'abord un côté puis l'autre. De telles actions sont typiques de Machiavel. L'intention de « Dieu » de faire combattre des frères entre eux a été exprimée la même année par le prophète Aggée :

Je renverserai le trône des royaumes, et je détruirai la force des païens ; je renverserai les chars et ceux qui les montent ; les chevaux et leurs cavaliers tomberont, chacun par l'épée de son frère. - HAGGAI 2:22

Les croyants de la Bible pensent toujours qu'un Être suprême est à l'origine des intentions machiavéliques vicieuses décrites dans la Bible. La théorie des « astronautes antiques » semble offrir une véritable avancée en désignant une société technologique brutale, et non un Être suprême, comme la source la plus probable de telles machinations.

Lorsque les gens adhèrent aux prophéties apocalyptiques, ils le font généralement parce qu'ils croient en la prédestination. La prédestination est l'idée que l'avenir est déjà créé et inaltérable, et que certaines personnes ont une capacité spéciale à voir cet avenir.

La prédestination existe-t-elle vraiment ?

Pour les besoins de la discussion, supposons que oui : à tout moment du présent, il existe un avenir déjà créé qui est aussi solide et aussi réel que n'importe quel moment du passé ou du présent. Le temps n'est peut-être pas aussi linéaire que nous l'avons cru.

Si un tel avenir existe déjà, cela signifie-t-il qu'il est inévitable et doit se produire ?

Non.

**Voici un exercice simple en deux parties pour illustrer cela :**

Partie 1 : Trouvez un garde-temps et notez l'heure. Calculez l'heure qu'il sera dans 30 secondes exactement. Décidez ensuite de l'endroit exact où vous vous tiendrez lorsque ce moment de 30 secondes arrivera. Regardez l'horloge et assurez-vous que

vous vous trouvez bien à l'endroit que vous avez choisi.

Vous venez de créer une prophétie et de la réaliser.

Deuxième partie : regardez à nouveau l'horloge et choisissez un nouvel emplacement. Dix secondes avant l'instant de 30 secondes, demandez-vous à nouveau si vous voulez réaliser la prophétie. Si c'est le cas, soyez à l'endroit que vous avez choisi ; sinon, choisissez un nouvel endroit au hasard et soyez-y lorsque l'instant de 30 secondes arrive.

Répétez l'exercice ci-dessus plusieurs fois.

Laquelle des deux parties ci-dessus a créé l'avenir le plus fort et le plus solide ? La réponse, bien sûr, est la partie 1. Lequel des deux avènements un prophète serait-il le plus susceptible de prévoir ? La réponse est à nouveau la partie 1. Ce que nous voulons dire, c'est que l'avenir est largement façonné par l'intention soutenue par l'action : plus l'intention est forte et mieux elle est soutenue par l'action, plus l'avenir aura tendance à être solide.

L'avenir est donc malléable. Une réalité future, quelle que soit sa solidité ou le nombre de prophètes qui ont accepté son existence, peut être modifiée. Elle ne sera irréversible que si les gens continuent d'accomplir, ou d'omettre d'accomplir, les actions qui feront en sorte que ce futur se réalise, et que personne ne fait rien d'assez efficace pour contrer ces actions ou inactions.

Certains diront que le vrai voyant prévoit le changement d'avis dans la deuxième partie de l'exercice ci-dessus. Si cela est vrai, le prophète a acquis une capacité extraordinaire d'influencer l'avenir, car il peut maintenant contacter le sujet de sa vision et le persuader de changer d'avis, ou le voyant peut prendre des mesures pour assurer ou prévenir les conséquences de la décision.

La prophétie n'a vraiment qu'une seule valeur : celle d'un outil permettant de changer ou d'assurer l'avenir. Le problème d'un voyant qui prévoit un événement tragique qui se réalise par la suite, c'est qu'il ou elle n'avait pas suffisamment d'informations pour faire quoi que ce soit. Par exemple, le célèbre prophète américain Edgar Cayce a prédit un holocauste mondial dans les années 1990. En raison de la capacité réputée de M. Cayce à percevoir de telles choses, de nombreuses personnes sont convaincues qu'un tel événement est dans l'avenir. C'est peut-être le cas. Malheureusement, M. Cayce n'a pas été en mesure de développer suffisamment sa prédiction pour offrir les informations détaillées qui pourraient être utilisées pour modifier les événements qu'il a prédits. Sa prophétie est donc terriblement incomplète.

Comme nous le verrons dans ce livre, l'histoire du monde a connu de nombreux épisodes de « fin du monde ». Ils ont tous rempli les prophéties religieuses, sauf sur un point très crucial : aucun d'entre eux n'a apporté une nouvelle ère de paix et de salut comme promis. Malgré ce triste bilan, de nombreuses personnes prêchent aujourd'hui qu'une autre « fin du monde » ou « bataille finale » est sur le point de rendre la vie meilleure.

Peu avant l'an 1 de notre ère, un chef religieux controversé est né et a tenté d'empêcher qu'on le déclare Messie apocalyptique. Il n'y est pas parvenu et a été cloué sur une croix en bois. Nous le connaissons aujourd'hui sous le nom de Jésus-Christ, et son histoire est importante.



## 12 – Le Ministère de Jésus

L'HISTOIRE que la plupart des gens connaissent de Jésus est racontée dans le Nouveau Testament. Le Nouveau Testament, comme une grande partie de l'Ancien Testament, est en de nombreux endroits une version très modifiée des récits originaux sur lesquels il est basé. En outre, il est probable que moins de 5 % de tout ce que Jésus et ses premiers disciples ont enseigné se trouve dans la Bible.

La plupart des modifications et des suppressions apportées au Nouveau Testament l'ont été par des conseils d'église spéciaux. Le processus d'édition a commencé dès 325 après J.-C., lors du premier concile de Nicée, et s'est poursuivi jusqu'au 12e siècle. Par exemple, le deuxième synode [conseil de l'Église] de Constantinople, en 553, a supprimé de la Bible les références de Jésus à la « réincarnation », un concept important pour Jésus et ses premiers disciples.

Plus tard, les conciles de Latran du 12e siècle ont ajouté à la Bible un principe qui n'a jamais été enseigné par Jésus : le concept de la « Sainte Trinité ». L'église chrétienne ne s'est pas contentée de modifier quelques idées, elle a également rejeté des livres entiers. L'église a détruit de nombreux documents et enregistrements qui contredisaient les changements radicaux apportés à la doctrine chrétienne par ces conciles. Heureusement, les écrits originaux qui ont survécu au processus d'édition offrent encore de précieux indices et un aperçu de la vie de Jésus.

De nombreux écrits rejetés par les conseils de l'Église se sont retrouvés dans un livre connu sous le nom d'« Apocryphes » (« écrits cachés »).\* Les Apocryphes sont des écrits dont l'origine ou la qualité ont été jugées douteuses par l'Église. Certains de ces écrits ont été rejetés à juste titre. D'autres œuvres apocryphes, cependant, ont été omises simplement parce qu'elles contredisaient la version officielle de l'église sur plusieurs détails cruciaux de la vie de Jésus. Il s'agit de détails qui, s'ils étaient soigneusement recherchés, offriraient une perspective quelque peu différente de celle présentée dans la Bible autorisée sur la vie de Jésus.

Selon les Apocryphes, l'histoire de Jésus commence avec ses grands-parents maternels, Joachim et Anna. Joachim était, dit-on, prêtre dans un temple hébreu. Joachim et Anne étaient heureux en ménage, à l'exception d'un problème : ils n'avaient pas pu avoir d'enfants. C'était une source d'embarras considérable pour eux. À cette époque, il était très important d'avoir des enfants, surtout des fils.

Un jour, Joachim se trouvait seul dans les champs lorsqu'un ange est apparu. L'ange a été décrit comme dégageant une énorme quantité de lumière et frappant la peur de Joachim par son apparence. L'ange a mis Joachim en boîte et lui a dit de ne plus avoir honte car un ange ferait en sorte qu'Anna devienne enceinte. La seule condition pour cet honneur était que Joachim et sa femme doivent remettre leur enfant pour qu'il soit élevé par les prêtres et les anges dans un temple à Jérusalem.

Tout se passe comme prévu. À l'âge de trois ans, la petite fille de Joachim et Anna, Marie, fut emmenée au temple et y fut laissée. Marie était une belle enfant qui est restée dévouée aux prêtres et aux anges pendant les onze années suivantes. Lorsque Marie et ses camarades du temple ont atteint l'âge de 12 ou 14 ans (deux âges différents sont donnés par deux « sources différentes »), il était temps pour eux de retourner dans le monde et de se marier.

Cependant, Marie n'était pas libre de choisir son propre mari. Ses mentors en ont choisi un pour elle. Le compagnon choisi pour Marie était un homme très âgé du nom de Joseph. Au début, Joseph n'était pas d'accord avec le mariage, car il était assez âgé et avait déjà eu des enfants. Après avoir fait des efforts pour le faire changer d'avis, Joseph a consenti au mariage et est allé chez lui à Bethléem pour préparer sa maison pour sa nouvelle épouse. Marie se rendit chez ses parents, Joachim et Anne, en Galilée, pour se préparer.

Alors que Marie était en Galilée, un ange nommé Gabriel est apparu devant elle, lui annonçant qu'elle allait donner naissance au nouveau Messie. Marie était confuse :

Elle dit : « Comment cela se peut-il ? Car, puisque, selon mon vœu [de chasteté], je n'ai jamais eu de contact sexuel avec un homme, comment pourrais-je porter un enfant sans l'apport de la semence d'un homme ?

L'ange répondit et dit. Ne crois pas, Marie, que tu concevras d'une manière ordinaire.

Car, sans coucher avec un homme, alors que tu es vierge, tu concevras et, alors que tu es vierge, tu donneras du lait de ton sein.

Car le Saint-Esprit viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre, sans aucune des chaleurs de la luxure.

Ainsi, celui auquel vous donnerez naissance ne sera que saint, parce que seul il est conçu sans péché, et, étant né, il sera appelé Fils de Dieu.

Alors Marie, étendant les mains et levant les yeux au ciel, dit : « Prenez garde à la servante du Seigneur ! Qu'il me soit fait ce que tu as dit.

MARY VII, 16-21

Plusieurs chercheurs pensent que les récits de « naissances virginales » pourraient être basés sur des cas d'insémination artificielle. La naissance virginale signifie seulement que la femme n'a pas été fécondée par un homme, mais qu'elle a été amenée à porter un enfant par l'action d'un « ange ». Si nous considérons que de nombreux « anges » du Nouveau Testament sont des gardiens, l'insémination artificielle devient une possibilité distincte.

La conversation ci-dessus entre Marie et son « ange » exprime une forte croyance morale et spirituelle liée à l'acte de conception. La fécondation par un « ange » était considérée comme sainte et souhaitable, mais la conception par des moyens humains était souvent considérée comme un péché. Pour une personne pratiquant l'insémination artificielle, il y aurait une raison pratique de créer une telle distinction. L'insémination artificielle permet de garantir le contrôle des caractéristiques physiques d'un futur bébé, ce qui ne peut être assuré dans le cadre d'un accouplement humain aléatoire.

En inséminant artificiellement deux ou plusieurs générations d'affilée, la pureté du produit final est considérablement accrue. C'est ce que pratiquent aujourd'hui les éleveurs d'animaux qui contrôlent étroitement l'insémination et la reproduction du bétail de génération en génération afin de produire des animaux plus grands, meilleurs et plus purs. À cet égard, il est significatif que la progéniture humaine issue de prétendues naissances virginales ait souvent été décrite comme physiquement irréprochable et d'une beauté inhabituelle.

Bien qu'une partie de cette flatterie soit sans doute due à la tendance des adeptes à considérer leurs chefs religieux sous le meilleur jour possible, les récits de grossesses provoquées par des anges sur plusieurs générations consécutives, comme l'histoire entourant Jésus, suggèrent fortement un effort de reproduction. Cette discussion ne vise pas à manquer de respect à la personnalité de Jésus en suggérant que son corps a été élevé comme une vache, mais c'est l'image qui se dégage.

Le dédain exprimé aux prêtres par les « anges » bibliques pour la méthode de conception humaine était apparemment fondé sur de simples préoccupations pratiques visant à assurer une bonne reproduction, mais il a néanmoins été pris à cœur par les premiers prêtres et est devenu un élément majeur de nombreuses religions monothéistes. À l'époque biblique, les êtres humains étaient aussi fortement présentés comme très pécheurs pour justifier le traitement barbare qu'ils subissaient de la part de leur « Dieu » gardien et de leurs « anges ».

En étendant ce concept de péché à la méthode humaine de procréation, toute personne conçue par des rapports sexuels humains devait être considérée comme née dans le péché et donc spirituellement condamnée. Quel effroyable dilemme cela créait ! Chaque fois qu'un homme et une femme concevaient et donnaient naissance à un enfant, ils condamnaient un être spirituel ; or les pulsions humaines qui produisent des enfants sont fortes. L'enseignement religieux de la condamnation spirituelle automatique en raison de la procréation humaine a généré un puissant conflit entre la pulsion de liberté spirituelle et la pulsion physique de reproduction.

Le résultat a été une anxiété intense sur le sujet du sexe et une augmentation de l'activité sexuelle non créative comme l'homosexualité, l'auto-érotisme, les formes non créatives de rapports sexuels, la pornographie, le voyeurisme et l'avortement. L'ironie de la situation est évidente. Les religions qui ont le plus fermement condamné le « péché inhérent » à tous les êtres humains sont aussi celles qui se sont le plus vigoureusement opposées à la sexualité non créative.

Ces enseignements ont eu un autre effet important. Ils ont contribué à réduire la résistance humaine à s'engager dans la guerre. Il est plus facile pour une personne religieuse de tuer quelqu'un si elle croit que la victime est intrinsèquement pécheresse.

Heureusement, la plupart des gens aujourd'hui ne croient plus que la conception humaine est un péché en soi, y compris la plupart des membres du clergé. Au contraire, la naissance d'un enfant est considérée comme un événement heureux, et c'est bien ainsi. Malgré cela, on trouve encore quelques vieilles idées qui persistent. Un petit nombre de philosophes, de psychiatres, de chefs religieux et de sociologues continuent de proclamer que les êtres humains sont intrinsèquement « mauvais » ou « malfaisants », que ce soit pour des raisons religieuses ou « scientifiques ». Cela ne contribue guère à notre culture, si ce n'est pour entretenir l'anxiété et la guerre sexuelles.

Après l'expérience de Marie avec l'ange, Joseph a quitté sa maison de Bethléem pour aller chercher Marie en Galilée. À son grand dam, Joseph découvre que sa jeune épouse est déjà enceinte de plusieurs mois. Pensant que Marie s'est prostituée, Joseph se prépare à l'abandonner. Un ange est intervenu et a convaincu Joseph que Marie était encore vierge. Joseph est resté avec Marie en Galilée jusqu'au neuvième mois de sa grossesse.

Au neuvième mois, Joseph et Marie se sont mis en route vers la maison de Joseph à Bethléem pour y accoucher de l'enfant. Selon les Apocryphes, le couple n'est pas arrivé à temps à la maison de Joseph. Marie a commencé à accoucher à la périphérie de Bethléem et il a fallu trouver immédiatement un abri pour elle. Ce qu'ils ont trouvé, c'est une grotte. C'est dans cette grotte que le jeune Jésus est né :

Lorsqu'ils arrivèrent près de la grotte, Marie avoua à Joseph que le temps de l'accouchement était venu et qu'elle ne pouvait plus aller à la ville, et elle dit : entrons dans cette grotte.

En ce moment, le soleil était presque couché.

Mais Joseph se hâta d'aller lui chercher une sage-femme ; et voyant une vieille femme hébraïque de Jérusalem, il lui dit : Viens ici, bonne femme, et entre dans cette grotte ; tu verras une femme prête à accoucher.

C'est après le coucher du soleil que la vieille femme et Joseph atteignent la grotte, et ils y entrent tous les deux.

Et regardez, elle était toute remplie de lumières, plus grandes que la lumière des lampes et des bougies, et plus grandes que la lumière du soleil lui-même.

L'enfant était alors enveloppé dans des langes, et il tétait le sein de sa mère, Sainte Marie.

Enfance 1:6-11

Les lumières inhabituelles de la grotte indiquent pour certains l'existence d'un éclairage de haute technologie. Cela n'est pas surprenant si l'on sait que d'autres phénomènes de haute technologie ont entouré la naissance de Jésus, comme l' »étoile de Bethléem ».

Presque tout le monde dans le monde chrétien connaît l'histoire des trois rois mages qui ont suivi une étoile brillante jusqu'à l'enfant Jésus à Bethléem. La plupart des chrétiens croient que cette étoile inhabituelle, connue sous le nom d' »étoile de Bethléem », était d'origine surnaturelle – une création de Dieu. Certains scientifiques, s'ils n'ont pas rejeté l'histoire comme un mythe religieux, croient que l'étoile était la comète de Halley faisant un passage bas au-dessus de la Terre, ou un alignement rare de Vénus et d'une étoile brillante. Plusieurs auteurs d'Ovnis, en revanche, affirment que l'étoile de Bethléem était un aéronef qui a conduit les trois sages de leurs maisons en Perse à Bethléem de la même manière que Moïse et les tribus hébraïques avaient été guidés par un « Jéhovah » aérien plus tôt dans l'histoire. Étonnamment, ce sont les Apocryphes eux-mêmes qui soutiennent le mieux la théorie des ovnis.

Un livre apocryphe cite l'un des trois sages : Nous avons vu une étoile extraordinairement grande qui brillait parmi les étoiles du ciel, et qui surpassait tellement toutes les autres étoiles, qu'elles n'étaient plus visibles. . . .

PROTOEVANGELION 15:7

Cela exclut la comète de Halley, qui n'a jamais été aussi brillante. Un alignement de Vénus et des étoiles ne pourrait pas occulter toutes les autres étoiles de la manière décrite ci-dessus. Non seulement l'étoile de Bethléem a écrasé toutes les autres étoiles, mais elle s'est déplacée :

Les mages se mirent en route. Et voici que l'étoile qu'ils avaient vue à l'orient les

précédait, jusqu'à ce qu'elle vienne se placer au-dessus de la grotte où le petit enfant était avec Marie, sa mère.

PROTOEVANGELION 15:9

Après avoir conduit les trois mages jusqu'au lieu de naissance de Jésus, cette « étoile » remarquablement intelligente les accompagna à nouveau chez eux : « ... la lumière de laquelle ils suivirent jusqu'à leur retour dans leur pays »

(Enfance 3:3).

Les passages précédents offrent des preuves supplémentaires de l'implication de la Garde dans l'élevage et la naissance de Jésus. Qui étaient donc les trois sages ? On dit généralement qu'ils étaient des mystiques et des astrologues. Il est clair qu'ils étaient endoctrinés par les prophéties du messie de la Fraternité, sinon ils n'auraient pas fait le voyage.

De manière significative, ils venaient de Perse, un bastion du zoroastrisme et de l'aryanisme à l'époque. De nombreux chrétiens croient que Jésus est né dans une étable à l'intérieur de la ville de Bethléem. C'est d'ailleurs ce qui est dit dans le livre de Luc du Nouveau Testament. Les partisans de l'histoire de la naissance dans une grotte affirment toutefois que Jésus n'a été emmené dans l'étable que plusieurs jours après sa naissance. Marie aurait caché Jésus à cet endroit parce que sa vie était menacée par le roi Hérode, un monarque local alarmé par les prophéties hébraïques du Messie.

S'il est vrai que Jésus est né dans une grotte, pourquoi l'auteur de Luc et d'autres dirigeants de l'Église primitive ont-ils affirmé que le premier lit de Jésus était une crèche ? L'intention de ceux qui ont soutenu Jésus était de le proclamer Messie hébraïque. Pour que cette affirmation soit vraie, ils devaient prouver que Jésus était un descendant direct du roi hébreu David. Une telle lignée était exigée par les prophéties hébraïques. Un certain nombre d'historiens des religions ont toutefois conclu que Jésus appartenait à une secte religieuse hébraïque connue sous le nom d'« Esséniens ». Joachim, Anne et Marie ont peut-être tous été membres de temples esséniens. La naissance dans une grotte tendrait à renforcer cette conclusion, car les Esséniens étaient bien connus pour utiliser des grottes comme abris et hospices. Si Jésus était un Essénien, il ne pouvait pas être un descendant du roi David. Voici pourquoi :

Les Esséniens étaient extérieurement juifs, mais ils étudiaient aussi le Zend Avesta de la religion zoroastrienne et auraient pratiqué l'aryanisme. Cela expliquerait la visite des trois sages perses à l'enfant Jésus à Bethléem. Il semble en outre qu'être aryen était une condition pour devenir essénien. Jésus lui-même avait la peau blanche et était roux. En raison de cette condition raciale préalable pour devenir essénien, aucun véritable essénien n'aurait pu être un descendant direct du roi David, car les tribus hébraïques avaient une lignée différente.

Une grande partie de ce que nous savons aujourd'hui sur les Esséniens provient d'une célèbre découverte archéologique du milieu du 20e siècle : les manuscrits de la mer Morte. Les manuscrits sont une bibliothèque de documents très anciens datant du premier siècle de notre ère. Ils ont été écrits par les membres d'une communauté essénienne et cachés par eux dans des grottes près de la mer Morte. Les manuscrits ont été découverts en 1947 (ou peut-être en 1945) par un jeune

membre de la tribu bédouine.

Selon l'historien John Allegro, qui analyse les manuscrits dans son livre *The People of the Dead Sea Scrolls*, les Esséniens présentaient de nombreuses caractéristiques d'une société secrète. Par exemple, l'admission d'une personne dans l'ordre essénien ne se faisait qu'après plusieurs années de probation. Les Esséniens pratiquaient des rituels d'initiation au cours desquels ils juraient de ne jamais divulguer leurs enseignements secrets. Ils gardaient également confidentiels les noms des « anges » censés vivre parmi les Esséniens dans leurs communautés fermées. Les prêtres esséniens s'appelaient souvent « les fils de Zadok », en référence au grand prêtre Zadok, qui avait servi dans le temple de Salomon.

À la lumière de ces découvertes, il n'est pas surprenant que plusieurs branches de la Fraternité aient affirmé, bien avant la découverte des manuscrits de la mer Morte, que l'organisation essénienne était une branche de la Fraternité en Palestine, peut-être la branche la plus importante de la Fraternité dans cette région. L'ouvrage *History of Freemasonry* d'Albert Mackey, publié en 1898, le confirme en rapportant que les Esséniens avaient un système de degrés et utilisaient un tablier symbolique.

De nombreux éléments indiquent que Jésus est resté essénien tout au long de sa vie adulte. L'historien Will Durant, dans son ouvrage intitulé *César et le Christ (The Story of Civilization, Part III)*, souligne que les Esséniens étaient la seule secte de tradition juive qui ne s'est pas opposée aux premières tentatives d'innovation religieuse de Jésus. Des trois principales sectes hébraïques existant en Palestine à cette époque, Jésus n'a condamné que les Pharisiens et les Sadducéens pour leurs vices et leur hypocrisie, et non les Esséniens.

Les esséniens et les chrétiens partageaient de nombreux traits communs : ils avaient des croyances similaires sur la vie dans « les derniers jours », partageaient des repas communs, possédaient des biens en commun, pratiquaient des bains et des baptêmes rituels et avaient certains points communs en matière d'organisation. Des similitudes remarquables entre plusieurs doctrines des manuscrits de la mer Morte et les écrits du Nouveau Testament ont également été relevées. Les historiens soulignent l'amitié personnelle étroite de Jésus avec Jean le Baptiste.

De nombreuses pratiques baptismales et ascétiques (renoncement à soi) des Esséniens étaient partagées par Jean. Si Jean différait à d'autres égards de ce que nous connaissons aujourd'hui des pratiques esséniennes standard, les similitudes sont suffisamment fortes pour suggérer que Jean était lui-même essénien. Enfin, nous avons la présence active d'« anges » qui auraient guidé à la fois les Esséniens et le ministère de Jésus.

Malgré ces preuves solides, certains théologiens contestent encore que Jésus ait été un Essénien. Leurs objections se fondent principalement sur le fait que de nombreux enseignements de Jésus étaient en contradiction avec les coutumes esséniennes. Il y avait une bonne raison pour cette contradiction. Jésus, bien qu'essénien, était entré en contact avec le mouvement des francs-tireurs indiens et, de ce fait, était devenu lui-même un franc-tireur rebelle. Il a essayé d'aller de l'avant avec une philosophie religieuse qui était souvent en désaccord avec ses parrains esséniens, et il en a souffert.

La plupart des informations du Nouveau Testament sur la vie de Jésus ne couvrent que les trois années précédant immédiatement sa crucifixion. Ce sont les années du

ministère public de Jésus. Pendant cette période, Jésus n'a pas vécu au sein des communautés esséniennes pour la simple raison qu'il était engagé dans un ministère itinérant qui l'occuperait jusqu'à sa crucifixion. Chaque Essénien a reçu, ou s'est créé, une « vocation » ou un objectif de vie à poursuivre. Jésus a poursuivi la sienne en tant qu'enseignant sur la route.

Dans le Nouveau Testament et les Apocryphes, la vie de Jésus semble être assez bien couverte jusqu'à l'âge de 5 ou 6 ans. Puis, brusquement, il y a un vide total d'informations sur les endroits où Jésus est allé ou ce qu'il a fait. Nous trouvons dans le Nouveau Testament un épisode où Jésus apparaît devant des érudits hébreux à l'âge de 12 ans, suivi d'un silence de dix-huit ans au cours duquel les activités de Jésus ne sont pas expliquées. Soudain, vers l'âge de 30 ans, Jésus réapparaît et lance sa courte et tumultueuse carrière religieuse. Où Jésus était-il allé, et qu'avait-il fait, pendant ces années inconnues ? Lisez la quatrième section de ces fascicules et vous le saurez. 76 fascicules commençant par # 120DC]

<https://urantiabook.org/120-The-Bestowal-of-Michael-on-Urantia/#ubf-paperTitle>

La plupart des chrétiens pensent que Jésus a passé son adolescence et sa jeunesse à travailler pour son père en tant que charpentier. Il ne fait aucun doute que Jésus a rendu visite à son père de temps en temps et qu'il a appris la menuiserie lors de ces visites. Cependant, de nombreux historiens estiment que la vie de Jésus était bien plus riche et ils ont tenté de découvrir ce que Jésus a pu faire d'autre pendant ces années critiques où ses pensées, sa personnalité et ses motivations se développaient. Il s'avère que Jésus était intensivement formé à son futur rôle religieux.

Il était courant que les garçons esséniens entrent dans un monastère essénien à l'âge de 5 ans environ pour commencer leur éducation. Cela expliquerait la disparition soudaine de Jésus de l'histoire à cet âge. Certains chercheurs pensent que Jésus a été élevé et éduqué dans la communauté essénienne située au-dessus de Haïfa, au bord de la mer Méditerranée. Il y serait resté jusqu'à son adolescence. À l'âge de 12 ans, il a fait un voyage à Jérusalem pour préparer sa bar-mitsva de l'année suivante. C'est au cours de ce voyage que Jésus a eu le débat avec les spécialistes de l'hébreu. Ensuite, Jésus a de nouveau disparu de l'histoire. Mais où est-il allé ?

Il y a plusieurs années, j'ai vu par hasard un documentaire fascinant de Richard Bock intitulé *The Lost Years*. Ce film est régulièrement diffusé sur les chaînes de télévision locales américaines à l'approche de Noël et de Pâques. Il vaut la peine d'être regardé. Le film suggère que Jésus s'est rendu en Asie où il a passé son adolescence et le début de sa vie d'adulte à étudier les religions qui y étaient pratiquées. L'une des sources à partir desquelles le réalisateur a tiré cette remarquable conclusion est la « Légende d'Issa », un très ancien document bouddhiste prétendument découvert au monastère de Himi, en Inde, par le voyageur russe Nicolas Notovitch en 1887. Notovitch a publié sa traduction de la légende bouddhiste en 1890 dans son livre, *The Unknown Life of Jesus*.

Selon la légende bouddhiste mise au jour par Notovitch, un jeune homme remarquable nommé « Issa » était parti pour l'Asie à l'âge de treize ans. Issa a étudié auprès de plusieurs maîtres religieux d'Orient, a prêché lui-même et est

revenu en Palestine seize ans plus tard, à l'âge de 29 ans. Les parallèles significatifs entre les vies de « Issa » et de Jésus ont conduit à la conclusion que Issa était, en fait, Jésus. Si cela était vrai, un tel voyage serait certainement omis de la Bible car il contredit l'idée que Jésus a atteint l'illumination spirituelle uniquement par inspiration divine.

Si Jésus était un Essénien et qu'il a voyagé en Asie sous le parrainage des Esséniens, et si les Esséniens suivaient effectivement une tradition aryenne, nous nous attendrions à ce que Jésus soit envoyé étudier auprès des Brahmanes aryens du sous-continent indien. Selon la légende d'Issa, c'est précisément ce qui s'est passé :

Dans sa quatorzième année, le jeune Issa, le Bienheureux, vint de ce côté du Sindh [une province de l'ouest du Pakistan] et s'installa parmi les Aryas [Aryens]... .'

À l'arrivée de Jésus, " les prêtres blancs de Brahma l'ont accueilli avec joie " et lui ont appris, entre autres, à lire et à comprendre les Védas, à enseigner et à exposer les écritures sacrées hindoues. Mais cet accueil joyeux tourne rapidement au vinaigre, car Jésus insiste pour fréquenter les castes inférieures. Cela a entraîné des frictions entre le jeune Jésus têtu et ses hôtes brahmanes. Selon la légende :

Mais les brahmanes et les kshatriyas [membres de la caste militaire] lui dirent que le grand Parabrahma [dieu hindou] leur interdisait de s'approcher de ceux qui avaient été créés à partir de son ventre et de ses pieds [l'origine mythique des castes inférieures] ;

que les Vaisyas [membres de la caste des marchands et des agriculteurs] ne pouvaient entendre que la récitation des Vedas, et ce uniquement les jours de fête, et

Que les Sudras [l'une des castes inférieures] n'avaient pas seulement l'interdiction d'assister à la lecture des Védas, mais même de les regarder, car ils étaient condamnés à la servitude perpétuelle, comme esclaves des Brahmanes, des Kshatriyas et même des Vaisyas.

Mais Issa, faisant fi de leurs paroles, resta avec les Sudras, prêchant contre les Brahmanes et les Kshatriyas.

Il déclama avec force contre le fait que l'homme s'arroge le pouvoir de priver ses semblables de leurs droits humains et spirituels. « En vérité, disait-il, Dieu n'a fait aucune différence entre ses enfants, qui lui sont tous pareillement chers. »

Issa nie l'inspiration divine des Vedas et des Puranas [une classe d'écrits sacrés]. ...

Les prêtres et les guerriers blancs étaient si furieux qu'ils envoyèrent des serviteurs pour assassiner Jésus. Averti du danger, Jésus s'enfuit de nuit de la ville sainte de Juggernaut et se réfugia en pays bouddhiste. Là, il apprit la langue pali et étudia les écrits sacrés bouddhistes (« Sutras »). Au bout de six ans, Jésus « pouvait parfaitement expliquer les parchemins sacrés [bouddhistes] ».

La légende d'Issa a des implications remarquables. Elle dépeint Jésus comme un réformateur religieux sincère qui s'est retourné contre les traditions aryennes et gardiennes dans lesquelles il avait été élevé. Ses sympathies allaient plutôt aux bouddhistes non-conformistes. L'influence bouddhiste dans les enseignements de Jésus est évidente dans la Bible, comme dans le « Sermon sur la montagne » de Jésus qui contient une philosophie étonnamment similaire au bouddhisme de son

époque.

Après avoir passé une quinzaine d'années en Asie et dans les environs, Jésus est retourné en Palestine en passant par la Perse, la Grèce et l'Égypte. Selon une tradition, c'est dans la ville égyptienne d'Héliopolis que Jésus fut initié aux rangs supérieurs de la Fraternité. Après cette initiation, Jésus est retourné en Palestine, alors qu'il était âgé de 29 ou 30 ans. Immédiatement après son retour, Jésus a entamé son ministère public.

Le désaccord entre Jésus et ses hôtes aryens en Inde n'a pas semblé, dans un premier temps, affecter négativement les relations de Jésus avec l'Ordre essénien. Il ne fallut pas longtemps, cependant, pour que les problèmes éclatent. Jésus ne partageait pas l'ascèse de ses frères esséniens et minimisait l'importance du rituel pour atteindre le salut spirituel. Jésus était entouré de parrains esséniens qui croyaient fermement à la venue d'un Messie et ils étaient déterminés à ce que leur investissement, Jésus, soit proclamé ce nouveau Messie. Jésus leur a interdit de le faire. Selon l'historien Will Durant, Jésus « a répudié toute prétention à la descendance davidique » et a longtemps « interdit aux disciples de l'appeler le messie... ». La plupart des historiens attribuent ces actions au climat politique de l'époque. La Palestine était sous occupation romaine et les Romains voyaient d'un mauvais œil les prophéties hébraïques en raison de leur connotation politique. Jésus ne voulait pas s'attirer les foudres des Romains, c'est du moins ce que l'on pense.

Mais il y a une bien meilleure raison pour laquelle Jésus ne voulait pas être proclamé Messie des Hébreux. Il savait que cette proclamation était fautive et il était honnête à ce sujet. Jésus voulait apporter en Palestine une véritable science spirituelle du type de celle que les francs-tireurs tentaient encore en Inde. Jésus est donc devenu un rebelle au sein même de l'organisation de la Fraternité qui le soutenait. La plus grande erreur de Jésus a été de croire qu'il pouvait utiliser les canaux du réseau corrompu de la Fraternité pour répandre une religion non-conformiste, même s'il avait de nombreux amis proches et des êtres chers dans l'ordre essénien.

Jésus n'a jamais eu le temps d'établir son système religieux marginal car certains de ses partisans esséniens et, selon la Bible, même certains « anges » gardiens, lui ont rapidement causé des ennuis en le proclamant Messie. Il n'a pas fallu longtemps aux Romains et à certains chefs hébreux pour arrêter Jésus et le faire passer en jugement. Les Hébreux s'opposaient à ses idées religieuses peu orthodoxes et les Romains à ses prétendues prétentions politiques. Trois ans à peine après le début de son ministère, Jésus aurait été cloué sur une croix. Bien qu'il existe des preuves que Jésus n'est pas mort sur la croix mais qu'il a survécu pour vivre le reste de sa vie dans l'isolement, la crucifixion a mis fin à son ministère public et a ouvert la voie à l'utilisation de son nom pour implanter les philosophies du Jugement dernier auxquelles il s'était opposé.\* \*Un ensemble de documents datant d'environ 400 après J.-C. – les rouleaux de Nag Hammadi – a été découvert en Égypte en 1945. Ces rouleaux sont des copies manuscrites de manuscrits originaux antérieurs. La plupart de ces originaux, voire tous, ont été écrits au plus tard en 150 après J.-C., c'est-à-dire avant la rédaction des évangiles standard du Nouveau Testament. Certains chercheurs pensent que de nombreux rouleaux de Nag Hammadi sont aussi authentiques, et moins altérés, que les évangiles reconnus du Nouveau Testament. Selon Nag Hammadi, Jésus n'aurait pas été cloué sur une croix, mais un autre

homme, Simon, aurait été habilement substitué pour subir le sort de Jésus. Quelle que soit la vérité à ce sujet, ce qui est important pour nous, c'est simplement que la crucifixion a marqué la fin du ministère public de Jésus.

Cependant, les problèmes de Jésus ne peuvent être imputés à ses seuls commanditaires. Il est certain que les propres erreurs de Jésus ont contribué à sa chute. Malgré ses tendances non-conformistes, Jésus n'a pas été en mesure de se défaire entièrement de l'endoctrinement qu'il a subi toute sa vie en tant qu'Essénien. Il existe de bonnes preuves bibliques et apocryphes que Jésus a essayé de mélanger le dogme de la garde avec des principes non-conformistes. Cela fera échouer toute tentative honnête de réforme spirituelle. La Bible indique également que Jésus a enseigné certaines de ses leçons à travers un système de mystères. Le seul espoir de Jésus avait été de rompre complètement avec l'ordre essénien et ses méthodes, mais il est facile de comprendre pourquoi il ne l'avait pas fait. Sa vie, sa famille et ses amis faisaient trop partie de cette organisation.

Bien que Jésus ait eu une audience suffisamment importante pour attirer l'attention, il n'a pas prêché assez longtemps pour entrer dans les livres d'histoire de son époque. Sa renommée s'est accrue après la crucifixion, lorsque ses disciples ont voyagé dans le monde entier pour établir leur nouvelle secte apocalyptique. Avec l'aide continue de leurs « anges » gardiens, les missionnaires chrétiens ont fait de Jésus un nom connu de tous et ont créé une nouvelle faction puissante qui diviserait davantage les êtres humains en groupes de combat.

Le succès de la tentative de faire de Jésus la figure de proue d'une nouvelle religion du Jugement dernier a donné naissance à l'écrit apocalyptique le plus célèbre du monde occidental : l'Apocalypse de saint Jean. Cette œuvre, également connue sous le nom d'Apocalypse ou de Livre de l'Apocalypse, est le dernier livre du Nouveau Testament. Il laisse aux chrétiens le même type de prophétie funeste que celle qui a été annoncée à l'époque.

### 13 – Apocalypse de Jean

L'AUTEUR ALLÉGUÉ de l'Apocalypse était l'ami personnel et le disciple de Jésus, Jean (à ne pas confondre avec Jean le Baptiste, une personne différente). Jean semble avoir été le plus influent des disciples de Jésus, et un texte biblique antérieur qui lui est attribué, le Livre de Jean, semble être le plus proche de la forte tendance mystique des partisans de Jésus et de l'Église chrétienne primitive. Pour ces raisons, entre autres, le nom de Jean a été important pour les chrétiens et pour un certain nombre d'organisations mystiques. Il n'est donc peut-être pas surprenant que le nom de Jean ait été choisi pour transmettre l'apocalypse finale et la plus colorée de la Bible.

L'Apocalypse de Saint Jean est la cinquième et dernière œuvre attribuée à Jean à apparaître dans le Nouveau Testament. Certains chercheurs pensent que l'Apocalypse a été écrite par Jean alors qu'il vivait en exil sur l'île grecque de Patmos, plusieurs années après la crucifixion du Christ. D'autres sont convaincus que le disciple Jean n'est pas l'auteur de l'Apocalypse car celle-ci n'a été découverte qu'environ deux cents ans après la vie de Jean.

Selon Joseph Free, qui écrit dans son livre *Archaeology and Bible History*, les qualités linguistiques de l'Apocalypse sont inférieures à certains égards à celles du Livre de Jean. Il affirme que si l'Apocalypse a été écrite cinq ans après le Livre de Jean par la même personne, l'Apocalypse devrait être linguistiquement égale ou supérieure à l'œuvre antérieure. Un autre point est que l'Apocalypse contient des expressions de la langue hébraïque qui n'étaient pas utilisées dans les écrits antérieurs de Jean. D'autre part, d'importantes similitudes entre l'Apocalypse et d'autres livres de Jean ont été relevées, notamment dans la répétition de certains mots et expressions. Quelle que soit la véritable paternité de l'Apocalypse, l'impact de cette œuvre a été majeur.

L'Apocalypse est le récit à la première personne d'une rencontre bizarre de l'auteur avec une personne étrange qu'il croyait être Jésus. Sur une période d'un jour ou deux, l'auteur a également rencontré un certain nombre de créatures inhabituelles qui lui ont montré des images d'événements futurs effrayants. Ces créatures lui ont dit que Satan (l'« Antéchrist ») allait prendre le contrôle du monde. Cet événement serait suivi de la bataille finale d'Armageddon, au cours de laquelle les anges de Dieu combattraient les forces de Satan. La bataille finale entraînera le bannissement de Satan de la société humaine et le retour triomphal (« seconde venue ») de Jésus qui régnera sur la Terre pendant mille ans.

Le livre de l'Apocalypse est écrit d'une manière merveilleusement pittoresque. Il est rempli d'un symbolisme complexe et imaginatif. Les images révélées à Jean étant des symboles, l'Apocalypse peut être utilisée pour prédire une « fin du monde » imminente à presque toutes les époques. La prophétie est construite de manière à ce que les symboles puissent être interprétés comme représentant les événements historiques qui se produisent à l'époque où l'on vit. C'est précisément ce qui a été fait avec l'Apocalypse depuis sa parution, et c'est encore le cas aujourd'hui.

La question est de savoir ce qui a provoqué les « visions » de l'auteur ? Était-ce de la folie ? Une propension à raconter des histoires à dormir debout ? Ou bien était-ce

autre chose ? L'auteur semble suffisamment sincère pour exclure toute tromperie. Sa manière directe de raconter tend à éliminer la folie comme réponse. Il reste donc « quelque chose d'autre ». La question est : quoi ?

En analysant le texte de l'Apocalypse, nous découvrons quelque chose d'assez remarquable. Il semble que l'auteur ait été drogué et que, dans cet état, des individus costumés lui aient montré des images dans un livre et aient organisé une cérémonie à son intention. Examinons les passages de l'Apocalypse qui le suggèrent.

Jean commence son récit en nous disant qu'il était en prière. D'après une description plus poussée, il semble qu'il accomplissait son rituel en plein air, à la lumière du jour. Soudain, une voix forte retentit derrière lui. La voix lui ordonna d'écrire tout ce qu'il allait voir et entendre, et d'envoyer le message aux sept églises chrétiennes d'Asie [Turquie]. Jean se retourne pour voir qui lui parle et, voilà qu'il voit ce qu'il croit être sept chandeliers d'or. Au milieu des chandeliers se tenait une personne que l'auteur décrit comme : . . .

un homme qui ressemblait au Fils de l'homme [Jésus], vêtu d'un manteau jusqu'aux pieds, et portant sur la poitrine une ceinture d'or [support]. Sa tête et ses cheveux étaient blancs comme de la laine, blancs comme la neige ; ses yeux étaient comme une flamme de feu ; ses pieds étaient comme de l'airain fin, comme s'ils brûlaient dans une fournaise ; et sa voix était comme le bruit de grandes eaux. Il avait dans sa main droite sept étoiles ; et de sa bouche sortait une épée aiguë à deux tranchants ; et son aspect était comme le soleil qui brille dans sa force. Et quand je l'ai vu, je suis tombé à ses pieds comme mort. Et il posa sa main droite sur moi  
..... RÉVÉLATION 1:13-17

Il existe des similitudes frappantes entre ce nouveau « Jésus » et les « anges » de l'ère spatiale des récits bibliques antérieurs. Le prophète Ézéchiël, par exemple, avait lui aussi rencontré des visiteurs aux pieds d'airain. Le passage de l'Apocalypse cité plus haut suggère que le « Jésus » de Jean était peut-être vêtu d'un costume d'une seule pièce allant du cou jusqu'à des bottes en métal ou des bottes semblables à du métal.\* La tête de la créature était décrite comme « blanche comme la laine, blanche comme la neige », ce qui indique un couvre-chef ou un casque artificiel.

L'affirmation de Jean selon laquelle cette créature avait une voix « comme le bruit de grandes eaux », c'est-à-dire grondante et tonitruante, rappelle également les anges d'Ézéchiël et pourrait avoir été causée par le grondement de moteurs proches ou par l'amplification électronique de la voix de la créature. L'« épée à deux tranchants » qui dépasse de la bouche de la créature suggère facilement un microphone ou un tuyau respiratoire. \* Le fait que l'auteur ait pris cette créature pour Jésus peut être une preuve supplémentaire que l'auteur n'était pas le disciple original Jean. Par commodité, cependant, je continuerai à me référer à l'auteur de l'Apocalypse comme Jean.

Après que Jean eut retrouvé son calme, « Jésus » lui ordonna d'écrire les missives que « Jésus » voulait envoyer à diverses églises chrétiennes. Ces lettres constituent les trois premiers chapitres de l'Apocalypse. La phase la plus intéressante de l'expérience de Jean commence ensuite au chapitre 4 :

. . . / Je regardai, et voici qu'une porte était ouverte dans le ciel ; et la première voix

que j'entendis, qui ressemblait à une trompette, me parla ainsi : Monte ici, et je te montrerai les choses qui doivent arriver dans la suite.

Et aussitôt je fus en esprit ; et voici, un trône était placé dans le ciel, et une [créature] était assise sur le trône.

Et celui qui était assis me parut semblable à une pierre de jaspe et de sardoine ; et il y avait autour du trône un arc-en-ciel semblable à une émeraude.

Et tout autour du trône, il y avait vingt-quatre sièges ; et sur les sièges, je vis vingt-quatre anciens assis, revêtus de vêtements blancs ; et ils avaient sur leurs têtes des couronnes d'or.

Et du trône sortaient des éclairs, des tonnerres et des voix ; et sept lampes de feu brûlaient devant le trône, qui sont les sept Esprits de Dieu.

Et devant le trône, il y avait une mer de verre semblable à du cristal ; et au milieu du trône, et tout autour du trône, il y avait quatre bêtes pleines d'yeux devant et derrière. RÉVÉLATION 4:1-6

Le passage ci-dessus peut être vu comme l'auteur ayant été emmené par la porte d'une sorte d'avion et se retrouvant face à face avec ses occupants, tel que raconté par une personne incapable de comprendre l'expérience. La citation contient deux éléments particulièrement intéressants : tout d'abord, Jean dit qu'une voix venant d'en haut, ressemblant à une trompette, lui parlait. Cela suggère fortement une voix mugissant dans un haut-parleur. Deuxièmement, les « éclairs, tonnerres et voix » émis par le « trône » suggèrent que le trône était équipé d'une sorte de télévision ou de poste de radio. Un humain d'aujourd'hui pourrait très bien décrire la même expérience de cette façon : « Eh bien, oui, j'ai été soulevé dans une fusée. Là, j'ai fait face à l'équipage assis dans leurs combinaisons et casques blancs. Ils avaient une sorte de réception radio ou TV ».

La présence de sept bougies et de sept lampes indique qu'un rituel avait été préparé pour l'auteur. Ce rituel comportait des costumes, des effets théâtraux et sonores, tous conçus pour transmettre le message à l'auteur. C'est ce qui s'est passé lorsqu'on a montré à Jean le premier rouleau :

Et je vis dans la main droite de celui qui était assis sur le trône un rouleau avec une écriture à l'intérieur et au dos, scellé par sept sceaux.

Et je vis un ange puissant qui proclamait d'une voix forte : Qui est digne d'ouvrir le livre et d'en rompre les sceaux ?

Et aucun homme, ni dans le ciel, ni sur la terre, ni sous la terre, ne put ouvrir le livre ni en regarder le contenu.

Et je pleurai beaucoup, parce que personne ne fut trouvé digne d'ouvrir et de lire le livre, ni de regarder son contenu.

Et l'un des anciens me dit : Ne pleure pas ; regarde, le Lion [un des animaux présents] de la tribu de Juda, la racine de David, a réussi à ouvrir le livre et à en rompre les sept sceaux.

Et je vis, debout entre le trône et les quatre animaux, et au milieu des anciens, un Agneau semblable à celui qui a été immolé, ayant sept cornes et sept yeux, qui sont les sept esprits de Dieu envoyés sur toute la terre.

Et il vint et prit le livre de la main droite de celui qui était assis sur le trône.

Et quand il eut pris le livre, les quatre animaux et les vingt-quatre vieillards se prosternèrent devant l'Agneau, tenant chacun une harpe, et des récipients d'or remplis de parfums, qui sont les prières des saints.

Et ils chantèrent un cantique nouveau, en disant : Tu es digne de prendre le livre, et d'en ouvrir les sceaux ; car tu as été immolé, et tu nous as rachetés à Dieu par ton sang, de toute famille, de toute langue, de tout peuple, et de toute nation :

et tu as fait de nous des rois et des prêtres pour Dieu, et nous régnerons sur la terre.

Et je vis, et j'entendis la voix de beaucoup d'anges autour du trône et des bêtes et des anciens : et ils étaient au nombre de dix mille fois dix mille, et des milliers de milliers ;

Disant d'une voix forte : « L'agneau qui a été immolé est digne de recevoir la puissance, la richesse, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire et la bénédiction.

Et toutes les créatures qui sont dans le ciel, et sur la terre, et sous la terre, et celles qui sont dans la mer, et tout ce qui s'y trouve, m'entendirent dire : Bénédiction, et honneur, et gloire, et puissance, à celui qui est assis sur le trône, et à l'Agneau, aux siècles des siècles.

Et les quatre êtres vivants dirent : Amen. Et les vingt-quatre anciens se prosternèrent et adorèrent celui qui vit aux siècles des siècles. RÉVÉLATION 5:1-14

Les anciens ont continué à tomber à des moments dramatiques tout au long de la cérémonie. Chaque fois qu'ils le faisaient, ils faisaient une forte impression sur Jean. Parmi les cris d' »Amen » et d' »Alléluia », l'auteur avait la lourde tâche d'écrire tout ce qui lui était montré et enseigné.

Il a été souligné que l'expérience décrite par Jean est identique à un rituel mystique, notamment d'initiation aux enseignements d'une société secrète. Pour cette raison, certains pensent que l'Apocalypse est en fait le récit d'une cérémonie d'initiation typique de nombreuses organisations de la Fraternité – typique même aujourd'hui. Ces observations sont très significatives lorsqu'elles sont associées à la preuve que l'expérience de Jean comportait un élément de space opera. Elles révèlent une implication continue des gardiens dans le mysticisme de la Fraternité après l'époque du Christ et montrent que les gardiens sont la source ultime des doctrines apocalyptiques.

Dans le passage de l'Apocalypse ci-dessus, nous observons que Jean réagissait avec de fortes émotions à ce qui se passait autour de lui. Il était particulièrement enclin à pleurer sur une provocation relativement faible. Il semblait incapable de faire la distinction entre le rituel et la réalité apparente. Cela soulève des questions sur son état mental. Une lecture attentive de l'Apocalypse indique que l'esprit de Jean a pu être influencé par des drogues qui lui ont été administrées par les créatures. La psychiatrie moderne a découvert qu'un certain nombre de drogues peuvent être utilisées pour implanter profondément des messages dans l'esprit d'une personne. Cette technique sert aujourd'hui d'outil de renseignement aux États-Unis, en Russie et ailleurs. La probable droguerie de Jean est exposée au chapitre 10 de l'Apocalypse. L'auteur était apparemment en plein air, se préparant à mémoriser les dernières révélations, lorsqu'un « ange » descendit du ciel en tenant quelque chose dans sa main :

Et la voix que j'avais entendue du ciel me parla de nouveau, et dit : Va prendre le petit rouleau ouvert dans la main de l'ange qui se tient sur la mer et sur la terre.

J'allai vers l'ange, et je lui dis : Donne-moi le petit rouleau. Et il me dit : Prends-le, et mange-le ; il rendra ton ventre amer, mais il sera dans ta bouche doux comme du miel.

Je pris le petit rouleau de la main de l'ange, et je le mangeai ; il fut dans ma bouche doux comme du miel, et comme je l'avais mangé, mon ventre devint amer.

Et il me dit : Il faut que tu prêches de nouveau devant beaucoup de peuples, de nations, de langues et de rois. RÉVÉLATION 10:8-11

La plupart des chrétiens croient que le petit rouleau offert à Jean était un document réel, dont l'auteur a appris à connaître le contenu comme par magie en mangeant le rouleau. Notre indice qu'il s'agissait probablement de papier, ou d'autre chose, saturé d'une drogue réside dans le témoignage de Jean selon lequel le rouleau était doux au goût mais provoquait une réaction amère dans l'estomac. Il est intéressant de noter qu'une expérience presque identique avait été rapportée par Ézéchiël :

Et quand je regardai, une main [d'un ange] fut mise devant moi ; et un rouleau était dedans ;

Il l'étendit devant moi, et il était écrit en dedans et en dehors, et il y avait écrit des lamentations, des pleurs et des malheurs.

De plus, il me dit : Fils d'homme, mange ce que tu trouves ; mange ce rouleau, et va parler à la maison [au peuple] d'Israël.

J'ouvris donc la bouche, et il me fit manger ce rouleau.

Et il me dit : Fils d'homme, fais manger ton ventre, et remplis tes entrailles de ce rouleau que je te donne.

Je le mangeai, et il fut dans ma bouche doux comme du miel.

Et il me dit : Fils d'homme, va te rendre auprès de la maison d'Israël, et tu leur parleras avec mes paroles. ÉZÉCHIEL 2:9-10, 3:1-4

De nombreuses personnes croient à tort que Jean a réellement vu les événements historiques futurs qu'il a prophétisés dans l'Apocalypse. Des spécialistes chrétiens et non chrétiens ont fait remarquer que les « visions » de l'avenir de Jean n'étaient que des illustrations dessinées sur des parchemins. Ceci est particulièrement évident dans la « vision » de Jean de la créature à sept têtes et dix cornes :

Et je me tins sur le sable de la mer, et je vis monter de la mer une bête qui avait sept têtes et dix cornes, et sur ses cornes dix diadèmes, et sur ses têtes des noms blasphématoires. RÉVÉLATION 13:1

Le fait que des mots réels (des noms blasphématoires) étaient écrits sur les têtes de cette créature révèle que Jean regardait une illustration avec des étiquettes, un peu comme une caricature politique à l'ancienne. Bien que l'auteur ne le dise pas spécifiquement, il est probable que de nombreuses autres « visions » sur les rouleaux étaient étiquetées de manière similaire.

Il ne fait aucun doute que, en tant que littérature, le livre de l'Apocalypse est une œuvre colorée, dramatique et percutante. Cependant, en tant que base d'une

philosophie religieuse, il présente tous les écueils des apocalypses qui l'ont précédé.

Comme nous le verrons, la prophétie de l'Apocalypse s'est réalisée au moins une demi-douzaine de fois dans l'histoire du monde, avec des catastrophes mondiales suivies de « secondes venues ». Pas une seule fois, cela n'a apporté mille ans de paix et de salut spirituel. Tout ce que cela a fait, c'est préparer le terrain pour la prochaine catastrophe.

Aujourd'hui, alors que nous nous trouvons sur une énorme poudrière nucléaire, il est peut-être temps de réévaluer l'utilité de la croyance apocalyptique avant que le monde ne soit plongé dans une autre « bataille finale ». Oui, le salut spirituel et un millier d'années de paix sont des objectifs qui valent la peine d'être atteints, et qui se font attendre depuis longtemps, mais il n'est pas nécessaire de payer le prix d'un Armageddon pour les atteindre.

## 14 – Les Fléaux de Justinien

Au fur et à mesure que nous quittons l'époque de Jésus pour entrer dans les années de l'ère chrétienne, l'histoire devient plus solide et les personnalités sont mieux définies. La documentation est meilleure. Malgré tout, les mêmes modèles historiques que nous avons étudiés se poursuivent sans faiblir. À ceux qui trouvent que ce que nous avons examiné jusqu'à présent est complètement incroyable, je ne peux que partager ce sentiment avec une empathie totale. La vision de l'histoire que je présente semble exiger que l'on comprenne que les facteurs qui sont à la base de la tourmente humaine peuvent être des facteurs extrêmement bizarres, et c'est peut-être pour cela qu'ils n'ont jamais été résolus.

Après la vie de Jésus, l'église chrétienne s'est développée rapidement. Au cours de ses premières années, le christianisme a attiré un grand nombre d'humanistes authentiques qui étaient enthousiasmés par le message que Jésus essayait de mettre en avant. Les premiers dirigeants chrétiens, malgré l'influence des Esséniens, ont réussi à promouvoir une religion plutôt bénigne, offrant de nombreux avantages. Jésus n'avait pas complètement échoué. Les premiers chrétiens donnaient aux gens l'espoir qu'ils pouvaient obtenir le salut spirituel en acquérant des connaissances, en adoptant un comportement éthique, en se libérant par la confession de leurs fautes et en réparant les transgressions qui les rendaient coupables.

Étant donné le caractère bienveillant de l'Église chrétienne primitive, elle n'avait pas besoin d'un code d'éthique sévère. La punition la plus sévère qu'une personne pouvait subir dans la plupart des sectes chrétiennes de l'époque était l'excommunication, c'est-à-dire la mise à la porte. Il s'agissait toutefois d'une punition très sévère (équivalente à notre peine de mort moderne), car un individu était considéré comme condamné à une détérioration spirituelle éternelle s'il était excommunié. Un prêtre était tenu de faire tout ce qu'il pouvait pour faire appel à la raison d'une personne avant de l'excommunier. La principale cause d'excommunication était un comportement criminel ou grossièrement immoral.

Pendant les trois cents premières années de son existence, le christianisme est resté une religion non officielle et a souvent été persécuté. Un certain nombre de dirigeants politiques ont fini par se convertir et, sous leur impulsion, le christianisme a commencé à évoluer. Le fondement humanitaire créé par Jésus s'est érodé à mesure que le christianisme devenait plus politique.

La transformation politique du christianisme a connu sa première grande impulsion dans l'Empire romain d'Occident avec la conversion chrétienne de son dirigeant, Constantin Ier le Grand\*. Un certain nombre d'historiens pensent que Constantin était déjà enclin à devenir chrétien parce que son père était monothéiste. Les contemporains de Constantin ont cependant noté que la véritable conversion de Constantin a eu lieu à la suite d'une vision qu'il aurait eue en 312 après J.-C. Plusieurs récits différents de cette vision ont été enregistrés.

Selon Socrate, qui a écrit à ce sujet au cinquième siècle de notre ère : .... \* À la fin du IIIe siècle de notre ère, l'empereur romain Dioclétien a nommé trois autres Césars (empereurs) pour l'aider à gouverner l'empire romain. Pour des raisons de

commodité administrative, l'empire est divisé en deux parties, l'une orientale et l'autre occidentale, chacune ayant un empereur distinct. De 324 à 337, cependant, Constantin a régné sur l'Empire romain d'Orient et d'Occident en tant qu'empereur unique.

Alors qu'il marchait à la tête de ses troupes, une vision préternaturelle transcendant toute description lui est apparue.

En effet, à peu près à ce moment de la journée où le soleil, ayant dépassé le méridien, commençait à décliner vers l'Ouest, il vit une colonne de lumière en forme de croix sur laquelle était inscrit « en cette conquête. » L'apparition de ce signe le frappa d'étonnement, et doutant de ses propres yeux, il demanda à ceux qui l'entouraient s'ils pouvaient voir ce qu'il voyait, et, comme ils déclarèrent unanimement que oui, l'esprit de l'empereur fut renforcé par cette apparition divine et miraculeuse. La nuit suivante, alors qu'il dormait, il vit le Christ, qui lui ordonna de fabriquer un étendard [drapeau] selon le modèle qui lui avait été montré, et de l'utiliser contre ses ennemis comme garantie de victoire. Obéissant à l'ordre divin, il fit faire un étendard en forme de croix, qui est conservé dans le palais jusqu'à ce jour...

La véracité de la vision de Constantin est contestée par ceux qui l'attribuent à une simple légende. D'autres pourraient considérer la croix aérienne comme un reflet inhabituel du soleil couchant, suivi d'un rêve. Certains théoriciens pourraient même affirmer qu'il s'agit d'une autre manifestation du phénomène OVNI et de ses liens permanents avec la religion apocalyptique. Quelle que soit la vérité de l'histoire, la prétendue vision par Constantin d'une lumière vive dans le ciel, suivie de l'apparition de « Jésus » la nuit suivante, est considérée comme l'événement qui a poussé Constantin dans les bras du christianisme apocalyptique.

Un an plus tard, il publia le célèbre « Édikt de Milan ». Cet édit accordait officiellement la tolérance à la religion chrétienne au sein de l'Empire romain, mettant fin à près de trois siècles de persécution romaine.

Constantin est à l'origine d'autres changements importants dans le christianisme. C'est lui qui a convoqué le concile de Nicée en 325 après J.-C., auquel il a souvent assisté. À cette époque, de nombreux chrétiens, comme les gnostiques, ont fortement résisté aux efforts de Constantin et d'autres pour déifier Jésus. Les gnostiques voyaient simplement en Jésus un honnête maître spirituel. Le concile de Nicée s'est réuni en grande partie pour mettre fin à cette résistance et pour créer une image divine de Jésus.

C'est dans ce but que le concile a élaboré le célèbre Credo de Nicée, qui fait de la croyance en Jésus comme « Fils de Dieu » la pierre angulaire de la foi chrétienne. Pour faire respecter ces principes souvent impopulaires, Constantin a mis le pouvoir de l'État à la disposition de l'Église chrétienne nouvellement « romanisée ».

Le règne de Constantin est remarquable pour une autre réalisation. Il a marqué le début du Moyen Âge européen. On attribue à Constantin le mérite d'avoir jeté les bases du servage et du féodalisme médiévaux. Comme dans le système hindou des castes, Constantin a rendu la plupart des professions héréditaires. Il a décrété que les « coloni » (une classe de métayers) devaient être attachés de manière permanente au sol sur lequel ils vivaient. Le christianisme « romanisé » de Constantin (qui sera connu sous le nom de catholicisme romain) et son féodalisme

oppressif ont fait que le christianisme s'est fortement éloigné des enseignements non-conformistes de Jésus pour se transformer en un système de tutelle presque complet.

Au fil du temps et des changements officiels apportés à la doctrine chrétienne, deux nouveaux crimes sont apparus : l' « hérésie » (s'exprimer contre le dogme établi) et le « paganisme » (ne pas adhérer du tout au christianisme). Dans les premiers temps de l'Église, les dirigeants chrétiens estimaient que les gens ne pouvaient devenir chrétiens qu'en faisant appel à leur raison, et que personne ne pouvait, ni ne devait, être forcé.

Après Constantin, les dirigeants des nouvelles orthodoxies romaines ont adopté un point de vue totalement différent. Ils exigeaient l'obéissance comme une question de loi, et la croyance sur la base de la foi seule plutôt que de la raison. Ces changements s'accompagnent de nouvelles punitions. L'excommunication n'était plus la sanction la plus sévère de l'Église, même si elle était encore pratiquée. Des sanctions physiques et économiques sont également appliquées. De nombreux chrétiens dévoués ont été victimes des nouvelles lois lorsqu'ils n'ont pas accepté les nouvelles orthodoxies romaines. Ces victimes voyaient à juste titre que l'Église s'éloignait des véritables enseignements de Jésus.

Les nouveaux enseignements chrétiens ont reçu un grand coup de pouce à la fin du quatrième siècle de notre ère par l'empereur romain d'Orient Théodose Ier. Théodose a promulgué au moins dix-huit lois visant à punir les personnes qui rejetaient les doctrines établies par le concile de Nicée. Il a fait du christianisme la religion officielle de l'État et a fait fermer de nombreux temples païens par la force. Il ordonna aux armées chrétiennes de brûler la célèbre bibliothèque d'Alexandrie, qui était un dépôt mondial de livres et un centre d'apprentissage.

La bibliothèque d'Alexandrie contenait des documents historiques, scientifiques et littéraires inestimables provenant du monde entier et rassemblés sur une période de sept cents ans. Bien qu'une partie de la bibliothèque ait déjà été ravagée par les guerres précédentes, la destruction par l'armée de Théodose a anéanti ce qui restait. Comme la plupart des documents étaient uniques en leur genre, une grande partie de l'histoire et du savoir enregistrés a été perdue.

Les choses ont continué à s'aggraver. Au milieu du sixième siècle après J.-C., la peine de mort est entrée en vigueur contre les hérétiques et les païens. Une campagne de génocide a été ordonnée par l'empereur romain d'Orient, Justinien, pour établir plus rapidement l'orthodoxie chrétienne. Dans la seule ville de Byzance, on estime que 100 000 personnes ont été assassinées. Sous Justinien, la chasse aux hérétiques est devenue une activité fréquente et la pratique du bûcher a commencé.

Justinien introduit également de nouveaux changements dans la doctrine chrétienne. Il convoque le deuxième synode de Constantinople en 553 après J.-C. Ce synode n'est ni suivi ni, apparemment, sanctionné par le pape à Rome. À cette époque, en effet, bon nombre des changements apportés à la doctrine chrétienne dans l'empire romain d'Orient n'avaient pas encore atteint la papauté, même s'ils finiront par le faire. Le deuxième synode a publié un décret interdisant la doctrine des « vies antérieures », ou « réincarnation », même si cette doctrine était importante pour Jésus. Le Synode a décrété :

Si quelqu'un affirme la fabuleuse préexistence des âmes et se soumet à la doctrine

monstrueuse qui en découle, qu'il soit anathème [excommunié].

Par respect pour ce décret, toutes les références à la « préexistence », sauf les plus voilées, ont été retirées de la Bible. La croyance en la préexistence fut déclarée hérésie. Cette suppression a été appliquée dans tout le monde chrétien occidental et dans ses sciences. L'idée d'une préexistence personnelle reste encore, dans une très large mesure, une hérésie religieuse et scientifique occidentale.

Le christianisme est devenu une institution puissante sous les empereurs romains d'Orient. Fidèle au schéma de l'histoire, le christianisme « romanisé » était une autre faction de la Fraternité sur laquelle on pouvait compter pour se battre contre d'autres factions de la Fraternité, contribuant ainsi à générer une guerre sans fin entre les êtres humains. Le nouveau christianisme orthodoxe a été placé en opposition à toutes les autres religions, y compris les écoles de mystères de l'Est romain, que Justinien a interdites.

Nous venons d'observer un effet boule de neige d'événements historiques déclenchés par la vision de Constantin. Cette période a marqué l'un des épisodes de « fin du monde » de l'humanité, marqué par des « visions » religieuses, des génocides cataclysmiques et la création d'un nouvel ordre social mondial promettant, sans la réaliser, l'utopie. Un autre élément important de la « fin du monde » était également présent. Une peste massive a frappé, accompagnée de rapports sur des phénomènes aériens inhabituels.

Entre 540 et 592, alors que Justinien menait à bien ses « réformes » chrétiennes, une peste bubonique s'est abattue sur l'Empire romain d'Orient et s'est propagée en Europe. L'épidémie a commencé dans le royaume de Justinien, ce qui lui a valu le nom de « peste de Justinien ». La peste de Justinien a été l'un des fléaux les plus dévastateurs de l'histoire et de nombreuses personnes à l'époque pensaient qu'il s'agissait d'une punition de Dieu. En fait, le mot « peste » vient du mot latin signifiant « coup » ou « blessure ». La peste a été surnommée « la maladie de Dieu », c'est-à-dire un coup ou une blessure de Dieu.

L'une des raisons pour lesquelles les gens pensaient que la peste venait de Dieu était l'apparition fréquente de phénomènes aériens inhabituels en conjonction avec les épidémies de peste. L'un des chroniqueurs de la peste de Justinien est le célèbre historien Grégoire de Tours, qui a documenté un certain nombre d'événements inhabituels survenus pendant les années de la peste. Grégoire rapporte que juste avant que la peste de Justinien n'envahisse la région d'Auvergne en 567, trois ou quatre lumières brillantes sont apparues autour du soleil et les cieux semblaient en feu. Il s'agissait peut-être d'un effet naturel du « soleil », mais d'autres phénomènes célestes inhabituels ont également été observés dans la région.

Un autre historien a rapporté un événement similaire vingt-trois ans plus tard dans une autre région de France : Avignon. Des « vues étranges » ont été signalées dans le ciel et le sol était parfois aussi brillamment éclairé la nuit que le jour. Peu de temps après, une épidémie désastreuse de peste s'y déclara. Grégoire a rapporté l'observation à Rome d'un immense « dragon » qui traversait la ville et descendait jusqu'à la mer, suivie immédiatement d'une grave épidémie de peste.

De tels rapports suggèrent de manière effrayante l'impensable : la peste de Justinien a été causée par des agents de guerre biologique répandus par des avions de la Garde. Il s'agirait d'une répétition de pestes similaires rapportées dans la Bible

et les textes de l'ancienne Mésopotamie. À l'époque de la peste de Justinien, cependant, les gardiens étaient « invisibles ». Ils étaient cachés derrière le secret de la Confrérie et les voiles du mythe religieux, mais ils n'en étaient apparemment pas moins soucieux de maintenir leur race d'esclaves opprimée. Nous verrons beaucoup plus de preuves de l'activité des ovnis associée aux fléaux dans le prochain chapitre sur la peste noire.

Selon la prophétie apocalyptique, un événement comme la peste de Justinien est censé annoncer la venue d'un nouveau « Messie » ou messenger de « Dieu ». Et bien sûr, un tel personnage est arrivé. Il s'appelait Mohammed. Il est né sous le règne de Justinien, à une époque où la peste faisait encore rage. Proclamé à l'âge adulte comme le nouveau « sauveur », Mahomet est devenu le leader d'une nouvelle religion apocalyptique monothéiste : l'Islam.

Comme Moïse et Jésus avant lui, Mahomet semble avoir été un homme sincère, mais sa nouvelle religion est néanmoins devenue une faction qui a créé de nouveaux « problèmes » religieux pour lesquels les gens se battent sans fin. Comme Moïse et Jésus, Mahomet était soutenu par la Confrérie corrompue.

## 15 – Mahomet

MAHOMET est né vers 570 après J.-C. Comme pour Jésus, l'histoire de la vie de Mohammed présente des trous béants, notamment en ce qui concerne son enfance et son début d'âge adulte. Pour combler ces lacunes, certains historiens émettent l'hypothèse que Mahomet était un orphelin qui avait été ballotté entre les membres de sa famille pendant sa jeunesse. On sait qu'à l'âge de 25 ans, il a épousé une riche veuve, et certains biographes pensent qu'il a travaillé comme commerçant dans son entreprise pendant les quinze années suivantes, bien que cela ne soit pas tout à fait certain. À l'âge de 40 ans, Mahomet est soudainement devenu un prophète religieux et le chef d'un nouveau mouvement religieux puissant.

Selon les propres déclarations de Mahomet, sa mission religieuse a été déclenchée par une apparition. La vision s'est produite à l'extérieur d'une grotte isolée dans laquelle Mahomet se retirait fréquemment pour prier et contempler. L'apparition était un « ange » porteur d'un message que Mahomet devait diffuser. Mais il ne s'agissait pas de n'importe quel ange. Il se faisait appeler Gabriel, l'un des plus importants anges chrétiens. Mahomet a décrit la rencontre en ces termes :

Le Coran [le livre saint de l'islam] n'est rien d'autre qu'une révélation qui lui a été révélée\* Un être terrible par sa puissance, doué de sagesse, le lui a enseigné. Il se tenait en équilibre dans la partie la plus élevée de l'horizon. Puis Il se rapprocha et s'approcha, et fut à une distance de deux arcs, ou même plus proche, et il révéla à son serviteur ce qu'il lui révéla. \* Mohammed utilise la troisième personne « lui » lorsqu'il se réfère à lui-même.

Le Coran répète l'histoire :

Ceci est la parole d'un illustre Messenger, doté de pouvoir, ayant de l'influence auprès du Seigneur du Trône, obéi là par les Anges, fidèle à sa confiance, et votre compatriote n'est pas un possédé par des djinns [esprits] ; car il l'a vu dans l'horizon clair.

Mahomet était soit semi-conscient, soit en transe lorsque l'ange Gabriel lui a ordonné de « Réciter ! » et d'enregistrer le message que l'ange était sur le point de lui donner. L'ordre de l'ange à Mohammed ressemblait beaucoup aux ordres donnés plus tôt dans l'histoire à Ezéchiel de l'Ancien Testament et à « Jean » du Livre de l'Apocalypse par un personnel de garde similaire.

Lorsque Mahomet s'est réveillé, il lui a semblé que les paroles de l'ange étaient « inscrites sur son cœur [celui de Mahomet] ». Ceci est significatif, car cela suggère que Mahomet, comme Ezéchiel, Jean, et peut-être même Constantin, avait été drogué et manipulé mentalement afin que le message soit plus fermement implanté dans son esprit.

Le message donné à Mahomet était une nouvelle religion appelée « Islam », qui signifie « Abandon ». Les adeptes doivent « se rendre » à Dieu. Les membres de la foi de Mahomet sont donc appelés « musulmans », ce qui vient du mot « muslim » (« celui qui se soumet »). L'islam est une religion tutélaire de plus, conçue pour inculquer aux humains une obéissance abjecte.

L'Être suprême de la foi islamique s'appelle « Allah », et Mahomet le considère

comme le même Dieu que le Jéhovah juif et chrétien. Deux thèmes clés du Coran sont la prophétie du Jour du Jugement et la description de l'enfer par le feu et le soufre. Mahomet a honoré Moïse et Jésus comme les deux messagers précédents d'Allah et a proclamé que l'islam était la troisième et dernière révélation de Dieu. Il était donc du devoir de tous les juifs et chrétiens de se convertir à l'islam. Les Hébreux et les Chrétiens avaient tendance à ne pas se montrer très coopératifs face à la demande de Mahomet. Après tout, ils avaient été mis en garde dans leurs propres écrits apocalyptiques contre les dangers des « faux prophètes ». Le résultat a été l'un des combats les plus sanglants de l'histoire du monde.

Comme tant d'autres religions tutélaires avant lui, l'islam n'a pas laissé aux gens le luxe de choisir de devenir ou non des adhérents. Mahomet s'est lancé dans un programme de conquête afin d'indiquer clairement la direction que devait prendre le choix. Utilisant les tactiques d'un généralissime, Mohammed, « divinement inspiré », a levé une armée et s'est mis en route pour convertir les « infidèles » à sa foi. L'armée apocalyptique de Mahomet a coupé une large bande sanglante à travers la majeure partie du Moyen-Orient, y compris d'importants centres chrétiens.

L'empire musulman militant a fini par s'étendre jusqu'en Inde, où des éléments de l'islam ont été intégrés à la religion hindoue. D'innombrables vies ont été perdues pendant les conquêtes islamiques, car les armées islamiques étaient enclines à commettre de redoutables génocides dans le cadre de leur mission visant à apporter l'utopie à l'humanité.

Pour la plupart des chrétiens « infidèles », les musulmans n'étaient rien d'autre que de sauvages « païens » (« non-croyants »). Cela a déclenché un conflit inévitable dans lequel des millions de personnes ont été entraînées. Cinq cents ans après la mort de Mahomet, le monde chrétien a lancé un effort militaire coordonné pour forcer les musulmans à quitter la Terre sainte. Cet effort est connu sous le nom de croisades.

Les croisades chrétiennes visant à libérer la Palestine des musulmans se sont déroulées entre 1099 et 1270 après J.-C. Des escarmouches et des batailles mineures avaient déjà éclaté entre chrétiens et musulmans, mais c'est un appel aux armes lancé par le pape Urbain II en 1095 qui a finalement transformé ces escarmouches en un effort de guerre organisé impliquant presque tous les dirigeants chrétiens d'Europe. Des centaines de milliers de chrétiens se sont engagés dans les croisades après avoir reçu la promesse de bénédictions religieuses, de fiefs et de butins de conquête. Les volontaires venaient de presque toutes les classes sociales. Pour de nombreux serfs et paysans, l'appel aux armes du pape représentait un moyen d'échapper aux seigneurs féodaux et peut-être de revenir en héros fortunés.

Les croisades ont pris un bon départ, mais elles ont été sanglantes. Les chrétiens ont capturé Jérusalem au cours de l'été 1099. Bien que les chevaliers et les paysans qui défilent sous les bannières chrétiennes soient vantés pour leurs hautes vertus et leur chevalerie, ils dégénèrent fréquemment en boucheries et autres actes de vilénie. Lorsque les croisés ont pris Jérusalem en 1099, ils ont assassiné de nombreux survivants non chrétiens dans un massacre qui a fait plus de 10 000 victimes.

Les croisés ne se contentaient pas de tuer des musulmans, ils tuaient également des juifs, que de nombreux chrétiens considéraient comme aussi païens que les musulmans. Le massacre des Juifs a commencé avant même la première croisade en

Terre Sainte. En 1095, des factions chrétiennes ont commencé à assassiner des Juifs en Europe. Une vague génocidaire en Rhénanie allemande a été le premier épisode majeur ; elle a été déclenchée par des rumeurs infondées selon lesquelles les Juifs rhénans utilisaient des enfants chrétiens dans leurs sacrifices religieux.

L'anéantissement des Juifs est devenu un élément important des croisades, et les massacres ont continué même après la fin des croisades à Jérusalem.

Les croisades ont eu un autre effet important sur l'Europe. Plusieurs décennies avant le lancement de la première croisade, le pape Grégoire VII avait tenté de placer l'Église catholique romaine sous un contrôle plus centralisé. Avant les efforts de Grégoire, l'Église catholique en Europe était une organisation peu structurée, dirigée principalement par des non-clercs, le type d'organisation envisagé par les premiers fondateurs du christianisme. Après l'accession du pape Urbain II à la papauté et le ralliement de tous les bons chrétiens à la lutte contre les musulmans impies, les princes et les partisans chrétiens ont commencé à prêter allégeance directement au pape, accélérant ainsi l'effort de centralisation tenté précédemment par le pape Grégoire VII. Le pouvoir de la papauté romaine s'est accru à mesure que les guerres saintes s'éternisaient et qu'un nombre croissant de personnes proclamaient leur loyauté au pape.

Derrière les Croisades se cachait la Confrérie.

Les croisés chrétiens étaient principalement dirigés par deux puissantes organisations de chevaliers ayant des liens étroits avec la Fraternité : les Chevaliers Hospitaliers et les Chevaliers du Temple (« Templiers »).

Les « Chevaliers Hospitaliers » ont été nommés ainsi parce qu'ils exploitaient un hôpital à Jérusalem pour aider les pèlerins en détresse. Les Hospitaliers ont commencé leurs activités en 1048 en tant qu'ordre charitable. Leur but était d'aider et de reconforter. Lorsque les premiers croisés ont réussi à s'emparer de la Ville sainte, les Hospitaliers ont commencé à recevoir un généreux soutien financier de la part des croisés les plus riches.

En 1118, soixante-dix ans après leur fondation, les Chevaliers Hospitaliers ont connu un changement de direction et d'objectif. Ils ont été transformés en un ordre militaire dédié à la lutte contre les musulmans qui tentaient continuellement de reprendre Jérusalem. Ce changement d'objectif s'est accompagné d'un changement de nom ; les Hospitaliers ont été diversement appelés « Ordre des Chevaliers Hospitaliers de Saint-Jean », « Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem » ou simplement « Chevaliers de Saint-Jean ». Les Hospitaliers s'étaient baptisés en l'honneur de Jean, fils du roi de Chypre. Jean s'était rendu à Jérusalem pour aider les pèlerins et les chevaliers chrétiens.

Il existe un doute sur le fait que les Hospitaliers aient été fondés en tant qu'organisation de fraternité. Il semblerait qu'ils n'aient pas fonctionné comme telle au début. Cependant, ils se sont rapidement affiliés au réseau de la Confrérie en adoptant ses traditions et ses titres. Ils ont été dirigés par un Grand Maître et ont développé des rites et des rituels secrets.

En 1119, un an après que les Hospitaliers soient devenus un ordre de combat, les Chevaliers Templiers existaient déjà. À l'origine, les Templiers s'appelaient « Ordre des chevaliers pauvres du Christ » parce qu'ils avaient fait des vœux solennels de pauvreté. Leur nom a ensuite été changé en « Chevaliers du Temple » après qu'ils

aient été logés près du site où se trouvait autrefois le temple de Salomon. Bien que les Templiers et les Hospitaliers aient eu un ennemi commun, les musulmans, les deux organisations chrétiennes sont devenues des rivales acharnées.

Les Templiers ont commencé leur existence comme une branche de la Confrérie. Ils pratiquaient une profonde tradition mystique et utilisaient de nombreux titres de la Confrérie, notamment celui de « Grand Maître ». Comme les Chevaliers Hospitaliers, les Templiers recevaient de grosses sommes d'argent de la part de croisés chrétiens aisés.

Les Templiers sont ainsi devenus extrêmement riches et ont pu se transformer en une banque internationale au cours des XIIe et XIIIe siècles. Les Templiers ont prêté d'importantes sommes d'argent à des rois, princes et marchands européens, ainsi qu'à au moins un souverain musulman. La plupart des richesses des Templiers étaient stockées dans les chambres fortes de leurs temples de Paris et de Londres, faisant de ces villes des centres financiers de premier plan.

Après la chute de Jérusalem et la victoire finale des musulmans en 1291, le destin des deux ordres chevaleresques change. Les chevaliers de Saint-Jean (Hospitaliers) ont été contraints de fuir la Terre sainte. Ils se sont installés sur une succession d'îles au cours des siècles suivants. Les changements de lieu s'accompagnent de changements de nom. Ils sont devenus les « Chevaliers de Rhodes » après s'être installés sur l'île de Rhodes. Ils étaient les « Chevaliers de Malte » lorsqu'ils se sont installés sur cette île et l'ont gouvernée.

À Malte, les Chevaliers sont devenus une puissance militaire et navale majeure en Méditerranée, jusqu'à leur défaite en 1789 face à Napoléon. Après avoir bénéficié de la protection temporaire de l'empereur russe Paul Ier, les Chevaliers de Malte ont vu leur siège transféré à Rome en 1834 par le pape Léon XIII. Aujourd'hui, ils sont connus sous le nom d' « Ordre souverain et militaire de Malte » (OSM) et ont la particularité d'être la plus petite nation du monde. Situé dans une enclave fortifiée au centre de Rome, le SMOM conserve son statut d'État souverain, bien que les nouveaux grands maîtres de l'Ordre doivent être approuvés par le pape. Le SMOM gère des hôpitaux, des cliniques et des léproseries dans le monde entier. Il apporte également une aide active aux causes anticommunistes et, malgré sa petite taille, il est étonnamment influent dans les cercles de la politique, des affaires et du renseignement.\*

\* Parmi les membres américains récents du SMOM figurent feu William Casey (directeur américain de la C.I.A.), Lee Iacocca (président de la Chrysler Corporation), Alexander Haig (ancien secrétaire d'État américain) et William A. Schreyer (président de Merrill Lynch).

Après les croisades, les Templiers n'ont pas connu le même sort que les Hospitaliers. Ils ont été contraints de fuir avec les Hospitaliers sur l'île de Chypre, après quoi les Templiers se sont séparés et sont retournés dans leurs nombreuses maisons templières (« préceptories ») en Europe. Les Templiers ont été fortement critiqués pour leur incapacité à sauver la Terre sainte et des rumeurs ont circulé selon lesquelles ils se livraient à l'hérésie et à l'immoralité. Selon certaines accusations, les Templiers crachaient sur la croix pendant leurs initiations et forçaient leurs membres à se livrer à des actes homosexuels.

En 1307, la controverse sur les Templiers était devenue si forte que Philippe IV le Bel

de France ordonna l'arrestation de tous les Templiers se trouvant sur son territoire et utilisa la torture pour leur extorquer des aveux. Cinq ans plus tard, le pape dissout l'ordre des Templiers par décret papal. De nombreux Templiers sont exécutés, dont le Grand Maître Jacques de Molay, qui est brûlé publiquement sur le bûcher le 11 mars 1314 devant la cathédrale Notre-Dame de Paris. Presque toutes les propriétés des Templiers sont confisquées et remises aux Chevaliers Hospitaliers.

La longue et intense rivalité entre les Hospitaliers et les Templiers a finalement pris fin. Les Hospitaliers sortent vainqueurs. La victoire des Hospitaliers n'aurait pas pu survenir à un moment plus opportun, car il y avait eu de sérieuses discussions dans les cercles papaux sur la fusion des deux ordres – un plan qui aurait été totalement inacceptable pour les deux.

Malgré la chute des Templiers, l'organisation a réussi à survivre. Selon l'historien franc-maçon Albert Mackey, les Templiers ont été accueillis au Portugal par le roi Denis après avoir été bannis du reste de l'Europe catholique. Au Portugal, les Templiers se sont vu accorder leurs droits et privilèges habituels, ils portaient les mêmes costumes et étaient régis par les mêmes règles qu'auparavant. Le décret qui rétablit les Templiers au Portugal stipule qu'ils sont dans ce pays pour être réhabilités. Le pape Clément V a approuvé le plan de réhabilitation et a publié une bulle (proclamation officielle) ordonnant aux Templiers de changer leur nom en « Chevaliers du Christ ». Les Templiers, ou « Chevaliers du Christ », ont également changé la croix sur leur uniforme, passant de la croix de Malte à huit pointes à la croix latine officielle.

Les Templiers sont devenus très puissants dans leur nouvelle patrie. En 1420, le roi Jean 1er donne aux Chevaliers du Christ le contrôle des possessions portugaises dans les Indes. Les monarques portugais suivants ont étendu la propriété des chevaliers à tout nouveau pays que les chevaliers pourraient découvrir. Selon Albert Mackey, les Chevaliers du Christ sont devenus si puissants que plusieurs rois portugais se sont sentis obligés de réduire l'influence des Chevaliers en prenant le poste de Grand Maître. Les Chevaliers du Christ survécurent sous le parrainage des Portugais jusqu'à une bonne partie du XVIIIe siècle, époque à laquelle le nom des Templiers réapparut et prit une importance renouvelée dans les affaires politiques houleuses de l'Europe, comme nous le verrons plus loin.

Il existe une troisième organisation de chevaliers chrétiens pendant les croisades qui mérite d'être mentionnée : les chevaliers teutoniques. Les Chevaliers Teutoniques s'appelaient à l'origine « Ordre des Chevaliers de l'Hôpital de Sainte Marie des Teutons à Jérusalem ». Comme les Hospitaliers, les Chevaliers Teutoniques ont commencé comme un ordre caritatif. Ils géraient un hôpital à Jérusalem pour aider les chrétiens qui se rendaient en pèlerinage en Terre Sainte. En mars 1198, les chevaliers teutoniques ont reçu le rang d'ordre de chevaliers, ce qui en a fait un ordre de combat. Comme les Templiers, les chevaliers teutoniques menaient un style de vie semi-monastique, pratiquaient des rites d'initiation et étaient dirigés par un Grand Maître. Les chevaliers teutoniques ne permettaient qu'aux Teutons [Allemands] de devenir membres. Ils se sont aussi beaucoup disputés avec les Hospitaliers et les Templiers.

Pendant les Croisades, alors que les organisations militaires de la Confrérie menaient vaillamment les armées chrétiennes pour combattre les musulmans, d'autres groupes du réseau de la Confrérie ralliaient les musulmans pour combattre

Les chrétiens ! Parmi les nombreuses branches de la Confrérie promouvant la cause de l'Islam, une nous intéresse particulièrement : la secte des Assassins.

Mahomet est mort en 632 après J.-C. Une lutte s'est immédiatement engagée pour savoir qui devait devenir son successeur. La religion islamique s'est alors divisée en sectes concurrentes, chacune ayant ses propres idées sur la personne qui devait succéder à Mahomet.

L'une de ces factions islamiques était la secte « chiite », qui adhérait à une forte tradition de « fin du monde ». Les chiites croyaient au « millénaire » : un jour du jugement dernier suivi de mille ans de paix et de salut spirituel. Finalement, la secte chiite elle-même s'est divisée. L'une des factions issues de cette scission est la secte des Ismaéliens, qui a donné naissance aux Assassins.

Les Ismaéliens se sont séparés des autres chiites au huitième siècle. La secte ismaélienne était une société secrète de la Fraternité avec un système de loges similaire à la franc-maçonnerie et à d'autres organisations de la Fraternité. La Grande Loge ismaélienne était située au Caire où elle pratiquait des initiations étape par étape avec tous les symboles et mystères associés. Dirigés par un Grand Maître, les Ismaéliens promulguaient un message apocalyptique très fort, accompagné de la promesse d'un Messie à venir.

Un membre de la loge ismaélienne était un homme nommé Hasani Sabbah. La conversion mystique de M. Sabbah est survenue à la suite d'une « maladie grave et dangereuse » au cours de laquelle il croyait que Dieu l'avait purgé et lui avait donné une renaissance spirituelle. En 1078, à la Grande Loge du Caire, M. Sabbah a demandé au calife ismaélien\* la permission de répandre l'évangile ismaélien en Perse (\* Un « calife » est un successeur de Mahomet. Le titre de « calife » était donné aux chefs d'État musulmans qui prétendaient être les successeurs de Mahomet). Le calife a accédé à la demande de M. Sabbah à condition que ce dernier accepte de soutenir le fils aîné du calife, Nizar, comme prochain (neuvième) calife. Sabbah accepta l'accord et nomma sa nouvelle branche ismaélienne les « Nizaris », d'après le fils du calife. Il ne fallut cependant pas longtemps pour que la branche de M. Sabbah soit connue sous son nom plus célèbre : les « Assassins ».

Les Assassins sont généralement considérés comme une secte religieuse. Ils étaient, plus exactement, une société secrète. Selon l'historien maçonnique Albert Mackey, les Assassins ont adopté la structure organisationnelle des Ismaéliens. Les Assassins pratiquaient des initiations par étapes et possédaient une doctrine mystique secrète. M. Mackey ajoute que les Assassins semblent avoir pratiqué trois des mêmes degrés fraternels que ceux utilisés aujourd'hui dans la franc-maçonnerie : Apprenti, Compagnon et Maître. Les Assassins avaient un code religieux semblable à celui des Hospitaliers et des Chevaliers Teutoniques. Les Assassins faisaient partie intégrante du réseau de la Confrérie.

L'un des traits distinctifs de l'organisation des Assassins était l'utilisation de drogues, principalement le haschisch, à des fins mystiques et autres. En fait, le mot « assassin » vient du mot « hashshishin », qui signifie « utilisateurs de haschisch ». Les Assassins et plusieurs autres groupes de la Confrérie ont vanté les mérites des produits pharmaceutiques altérant l'esprit comme moyen d'atteindre l'illumination mystique.

Les Assassins étaient aussi une organisation de combat avec une armée. Le Grand

Maître Sabbah choisit une forteresse située dans les montagnes du nord de l'Iran pour y établir le quartier général de son nouveau groupe. Cette forteresse des Assassins était connue sous le nom d'« Alamut », qui signifie « Enseignement de l'aigle » ou « Nid d'aigle ».

Les Assassins sont devenus une formidable puissance militaire et politique dans la région et ont fini par contrôler d'autres forteresses en Perse et en Syrie. Les Assassins se sont disputés avec d'autres organisations musulmanes et ont combattu les Templiers et d'autres armées chrétiennes pendant les Croisades. Pour gagner leurs querelles et leurs guerres, les Assassins ont développé l'outil mortel qui les a rendus célèbres et redoutés : l'outil de l'« assassin solitaire ». La plupart des gens sont aujourd'hui douloureusement conscients du phénomène de l'« assassin solitaire ».

Il s'agit généralement d'un jeune homme d'une vingtaine ou d'une trentaine d'années qui est animé d'un délire fou et qui ne se soucie guère de sa propre sécurité lorsqu'il assassine un dirigeant important en plein jour, en public et devant des témoins. L'assassinat a une valeur de choc énorme et peut avoir une incidence considérable sur l'orientation politique d'une nation.

De nombreuses personnes pensent que les « assassins solitaires » sont des produits de notre époque moderne. Il est assez amusant de lire des tomes psychiatriques lourds à cet effet. En réalité, l'« assassin solitaire » est une institution politique depuis plus de sept cents ans, voire plus. Il y a sept cents ans, cependant, on ne prétendait pas que les « assassins solitaires » agissaient seuls, comme c'est le cas aujourd'hui. À l'époque, l'« assassin solitaire » était connu pour être un outil efficace et terrifiant de contrôle politique et social. C'était une technique utilisée par l'organisation des Assassins pour gagner ses guerres, accroître son influence politique, détruire ses ennemis et agrandir ses coffres par l'extorsion.

Comment la secte des Assassins amenait-elle les jeunes hommes à commettre les meurtres ? Il n'est pas facile d'inciter des gens à tuer d'autres personnes, surtout lorsque le meurtrier risque d'être attrapé et tué lui-même. L'organisation Assassin disposait d'une méthode efficace pour vaincre cette résistance naturelle et programmer les jeunes hommes à tuer. L'une des premières personnes à avoir décrit la technique de programmation des Assassins est Marco Polo, le célèbre voyageur européen du 13<sup>e</sup> siècle qui a écrit un livre à succès sur ses voyages. Bien que M. Polo ait été accusé par quelques personnes de son époque d'inventer des histoires, des enquêtes ultérieures ont permis de vérifier presque tout ce qu'il décrivait dans son célèbre livre.

D'après M. Polo, une partie de la forteresse des Assassins à Alamut avait été transformée en un magnifique jardin secret modelé sur le paradis décrit dans les visions du ciel de Mahomet. Le jardin cultivait presque toutes les variétés de fruits imaginables et était arrosé de ruisseaux de vin, de lait et de miel. Les palais étaient magnifiquement ornés et comptaient une troupe de chanteurs, de danseurs et de musiciens. Si certains jeunes hommes de la région se révélaient être des meurtriers potentiels, ils étaient drogués, généralement avec de l'opium ou du haschisch, et emmenés dans le jardin secret. Là, ils étaient choyés pendant quelques jours et rien ne leur était refusé, y compris les femmes. Ils étaient ensuite à nouveau drogués et retournaient chez eux.

Les jeunes hommes croyaient que les chefs Assassins les avaient transportés au Paradis et en revenaient. Impatients de revenir, les jeunes hommes suivaient volontiers les instructions de leurs chefs assassins. On disait souvent aux sous-fifres frappés par le ciel que le retour au paradis passait par l'assassinat audacieux d'un chef ennemi ciblé. Le jeune assassin avait pour instruction d'attendre dans un lieu public et d'abattre la victime avec une dague au moment où elle passait. Comme les jeunes assassins étaient souvent tués sur place ou exécutés plus tard, on leur faisait croire que leur mort sur le lieu du crime ou par exécution ultérieure entraînerait un retour au paradis dont ils se souvenaient.

La notoriété des Assassins se répandit. Selon la rumeur, certains rois européens payaient un tribut aux Assassins pour éviter de devenir des cibles. Bien que l'étendue de l'activité des Assassins en Europe fasse encore l'objet de débats aujourd'hui (certains historiens affirment que les Assassins concentraient la plupart de leurs pratiques meurtrières sur les conflits du Moyen-Orient), les Assassins sont devenus célèbres dans le monde entier. En conséquence, toutes les personnes qui tentent d'assassiner un dirigeant politique sont désormais connues sous le nom d'« assassins » ou de « consommateurs de haschisch ». Bien que la plupart des « assassins » modernes n'aient pas consommé de haschisch, beaucoup d'entre eux ont montré des signes d'altération mentale considérable, qui seront abordés vers la fin de ce livre.

À la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, les Mongols avaient envahi le Moyen-Orient et détruit les principales places fortes des Assassins. Il est intéressant de noter que les Mongols étaient également inspirés par des croyances mystiques. Les Assassins ont réussi à survivre à l'assaut, et ils existent encore aujourd'hui. Les sectes modernes d'Assassins seraient installées pacifiquement en Inde, en Iran et en Syrie. Leur chef titulaire est l'« Aga Khan », qui est le chef spirituel de tous les Ismaéliens du monde. Les Ismaéliens sont estimés à environ 20 millions de personnes aujourd'hui.

À partir de 1840, les Aga Khan ont opéré à partir de l'Inde en raison de l'échec de la rébellion de l'Aga Khan I contre le Shah de Perse en 1838. Lorsque la rébellion a échoué, la Grande-Bretagne a offert l'asile à l'Aga Khan en Inde, qui était alors sous domination britannique. Depuis lors, les Aga Khan ont voyagé dans les cercles d'élite de la société occidentale. Les Aga Khan ont récemment reçu une éducation à Oxford, Harvard et en Suisse. Les Aga Khans ont également gagné une place dans la communauté bancaire internationale en créant une banque centrale à Damas, au Liban.

C'est peut-être une coïncidence si les « assassins solitaires » sont devenus un phénomène important aux États-Unis à peu près au moment où l'Aga Khan Ier établissait des relations avec les Britanniques au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Le premier « assassin solitaire » connu à avoir frappé un président américain l'a fait en 1835. La victime visée était Andrew Jackson qui, fait intéressant, était membre d'une organisation de Templiers en Amérique.

Depuis lors, les présidents américains ont été la cible d'« assassins solitaires » tous les dix à vingt ans. De nombreux autres dirigeants et personnalités occidentales ont également été victimes. Bien que je n'aie trouvé aucune preuve que la secte des Assassins elle-même soit à l'origine des épisodes modernes d'« assassins solitaires », il est clair que leur technique a été reprise et utilisée par des sources politiques influentes ayant des liens avec la Confrérie dans le monde occidental,

comme je l'expliquerai plus en détail dans un chapitre ultérieur.

Comme nous l'avons vu, l'époque des croisades a vu naître des institutions qui nous touchent encore aujourd'hui. À la liste, nous pouvons ajouter deux célèbres ordres chrétiens : les Franciscains et les Dominicains. Les Franciscains ont adopté la tenue à cordon et la calvitie des prêtres de la confrérie égyptienne d'El Amarna. Les Franciscains semblaient être très humains. Les Dominicains, quant à eux, furent chargés du produit dérivé le plus détesté des Croisades : l'Inquisition catholique.

L'Inquisition médiévale a été universellement condamnée comme l'une des institutions humaines les plus oppressives jamais créées. Elle était connue pour ses tortures et ses excès de zèle. L'Inquisition est née d'un effort du pape Innocent II pour éradiquer une importante secte hérétique dans le sud de la France, connue sous le nom d' »Albigeois ». Innocent II avait demandé une croisade spéciale en 1208 pour entrer en France et éradiquer la secte.

La guerre de cinq ans qui s'ensuivit a dévasté la région. Dix ans plus tard, un nouveau pape, Grégoire IX, a poursuivi l'action. Il chargea les Dominicains d'enquêter sur les Albigeois. Grégoire donna à l'ordre dominicain les pleins pouvoirs juridiques pour nommer et condamner tous les hérétiques survivants. Cette campagne a donné naissance à toute la machinerie inhumaine de l'Inquisition catholique, qui cherchait à éradiquer l'hérésie sous toutes ses formes.

L'Inquisition a généré un climat effrayant d'oppression intellectuelle et spirituelle en Europe pendant les six cents années suivantes. Les oui-dire, les insinuations et les désaccords intellectuels honnêtes ont conduit de nombreuses personnes honnêtes au chevalet de torture et à l'autodafé (mort par le feu). Les cicatrices sociales sont encore visibles aujourd'hui dans la peur instinctive qu'éprouvent tant de gens à exprimer des idées non conformes. L'Inquisition a contribué à engendrer une réaction sociale de violence à l'égard des idées non conformes, dont le monde ne s'est pas encore totalement débarrassé.

Il est clair que l'Église chrétienne avait subi de nombreux changements à la fin des croisades. L'Église n'était plus la religion humanitaire décentralisée imaginée par Jésus. La nouvelle Église catholique (« indivise »), dont le siège était à Rome, avait succombé aux « réformes » des empereurs romains d'Orient. C'était une religion que Jésus aurait déplorée. Heureusement, après la disparition de l'Inquisition, l'Église catholique a commencé à s'améliorer et elle possède aujourd'hui de nombreuses qualités. (Non, pas vraiment)

L'événement le plus significatif des Croisades n'implique peut-être pas la conduite d'une guerre, la programmation d'assassins ou la création d'une Inquisition. Il s'agit de la conclusion d'une paix.

En 1228, l'empereur allemand Frédéric II mène une croisade à Jérusalem. À l'époque, Frédéric n'était pas en bonnes grâces avec le pape. Frédéric a été décrit comme un « étrange prince à l'esprit séculier, très instruit, ennemi juré de la papauté pour des raisons politiques, qui avait acquis par mariage le titre de propriété de ce qui restait du royaume de Jérusalem ».

La lutte de Frédéric avec le pape Grégoire IX avait commencé un an seulement avant son voyage à Jérusalem. Le conflit entre Frédéric et le pape Grégoire tournait autour de la question de la centralisation du pouvoir papal. Frédéric s'y opposait et

Grégoire s'efforçait de l'accélérer. Ce conflit entraîne la condamnation de Frédéric à l'excommunication, une sentence qui sera finalement exécutée en 1245.

Alors qu'il est sous le coup de la sentence, mais pas encore excommunié, Frédéric, impénitent, se rend dans son royaume de Jérusalem à la tête de sa propre croisade. Malgré sa profonde implication dans les Chevaliers Teutoniques, Frédéric II prouve lors de ce voyage qu'il peut être un homme de paix. Au lieu de prolonger la guerre avec les musulmans, Frédéric négocie un traité de paix. Il pensait apparemment qu'il était dans l'intérêt de tous de mettre fin aux conflits religieux, et c'est précisément ce qu'il a fait. Frédéric accomplit cet exploit en négociant avec le chef musulman régnant, le sultan Kamil. Dans l'année qui suit le début de ses pourparlers avec le sultan, et sans l'approbation du pape, Frédéric conclut un traité signé en 1229 qui rend Jérusalem aux chrétiens pour dix ans, à condition que ces derniers ne s'arment pas. L'arrangement fonctionne.

En recourant à la négociation et à des appels à la raison, Frédéric avait accompli en un court voyage ce que les papes avaient prétendu vouloir faire pendant près de 130 ans dans la guerre et le sang. En vertu du traité de Frédéric, les chrétiens sont libres d'habiter Jérusalem et d'y faire des pèlerinages, et les musulmans sont libérés de la menace que représentent les armées chrétiennes. Cependant, de nombreux dirigeants chrétiens et musulmans n'étaient pas du tout satisfaits de cet arrangement, car Frédéric l'avait mis en place « laissant les deux parties indignées par un règlement aussi pacifique ». Lorsque la trêve prend fin en 1239, la guerre sainte reprend... ».\* (\* Il y a un côté amusant à cette histoire. Après que Frédéric eut conclu le traité, il voulut être couronné monarque de Jérusalem par héritage. Comme il est sous le coup d'une sentence d'excommunication, aucune autorité catholique ne veut célébrer la cérémonie pour lui. Frédéric, cependant, n'est pas du genre à se laisser contrarier par des détails techniques. Il se couronne tout simplement et rentre chez lui en Allemagne).

On peut légitimement se demander pourquoi le traité de Frédéric n'a pas été prolongé ou un traité similaire négocié ? À quoi bon plonger dans soixante-dix années supplémentaires de guerre sanglante ? Les chrétiens ont fini par perdre complètement la Terre sainte.

Nous entendons souvent dire que les guerres sont le produit de la nature humaine. Pourtant, dans un effort de paix, nous avons vu 130 ans de conflit faire rage et prendre fin grâce à l'effort d'un homme faisant appel à la raison et à la coopération d'un autre homme, ce qui a abouti à une paix pour la durée du traité. Nous pouvons voir que la capacité des gens à avoir la paix est aussi forte, sinon plus, que le désir de guerre. Qu'est-ce qui a donc poussé les musulmans et les chrétiens à se massacrer les uns les autres pour une banale parcelle de terrain sec ?

Une réponse à cette question peut être trouvée dans ce pour quoi les musulmans et les chrétiens pensaient se battre en fin de compte : leur salut spirituel et leur liberté. Ils croyaient qu'en se battant, et peut-être même en mourant glorieusement, pour leur foi, ils étaient assurés du salut éternel. L'histoire a clairement démontré que le désir de liberté spirituelle est si fort qu'il peut l'emporter sur n'importe quelle pulsion humaine, y compris l'instinct de conservation physique.

À un moment donné, les gens sacrifieront leur propre existence physique, et même

la survie physique de leurs proches, s'ils croient que le sacrifice garantira leur intégrité spirituelle ou qu'il apportera leur salut spirituel. Lorsque la connaissance spirituelle authentique est déformée, mais que le désir de salut spirituel continue d'être stimulé, un grand nombre de personnes peuvent être amenées à faire un grand nombre de choses stupides. Une étape importante pour résoudre le problème de la guerre est donc de parvenir à une véritable compréhension de l'esprit et à un moyen réel de le réhabiliter.

Lorsque nous examinons les pratiques spirituelles des chevaliers chrétiens et des ismaéliens musulmans, nous découvrons que la participation à la guerre était souvent exaltée comme une quête spirituelle. Les guerriers des deux camps étaient inspirés par les mystiques corrompus de la Fraternité, qui enseignaient que des récompenses spirituelles pouvaient être obtenues en s'engageant dans des efforts militaires contre d'autres êtres humains.

C'était la mythologie de la guerre « spirituellement noble », dans laquelle les vaillants soldats étaient promis au salut éternel et à une place au paradis pour avoir combattu une noble cause. Cette mythologie reste encore aujourd'hui essentielle pour recruter des personnes qui participeront à la poursuite de la guerre. Elle déforme le besoin de liberté spirituelle en un hommage à la guerre.

Qu'est-ce que la guerre, alors, si ce n'est une noble quête?

Analysée dans ses composantes les plus élémentaires, la guerre n'est rien d'autre que l'acte de faire entrer en collision de façon destructrice des objets solides avec d'autres objets solides. Cela peut parfois être amusant, mais il n'y a pas beaucoup de bénéfiques spirituels à tirer d'un engagement constant dans ce domaine. S'il est vrai que la guerre comporte de nombreux éléments de jeu, la nature destructrice de la guerre fait qu'elle n'est guère plus qu'une série d'actes criminels : principalement des incendies criminels, des coups et blessures et des meurtres. Cela révèle quelque chose de très important :

La guerre est l'institutionnalisation de la criminalité. La guerre ne peut jamais apporter d'amélioration spirituelle car la criminalité est l'une des principales causes de la détérioration mentale et spirituelle.

Les sociétés qui exaltent les actions criminelles comme une noble quête subiront une détérioration rapide de la condition mentale et spirituelle de leurs habitants. Les doctrines « spirituelles » qui exaltent le combat sont des doctrines qui dégradent la race humaine. La guerre dans la poursuite d'une cause juste n'est-elle pas une bonne chose ? Le plus grand problème de l'utilisation de la force violente pour défendre une cause est que les règles de la force fonctionnent sur des principes complètement différents de ceux du bien et du mal.

L'utilisation victorieuse de la force violente dépend de compétences qui n'ont rien à voir avec la justesse de la cause défendue. L'homme qui peut dégainer son six-coups le plus rapidement n'est pas nécessairement celui qui a les meilleurs idéaux. Nous aimons nos héros lorsqu'ils sont capables de tirer ou de maîtriser physiquement les méchants, et il n'y a rien de mal à ce qu'ils puissent le faire, mais tous nos héros ne le peuvent pas.

Ceux qui défendent une cause légitime doivent donc se méfier de la tentation d'affirmer la justesse de leurs convictions dans l'arène de la force violente, car leur

cause peut perdre de manière imméritée. Il existe de nombreuses méthodes efficaces pour promouvoir les bonnes causes et les faire gagner, mais ces méthodes sont rarement utilisées dans un monde éduqué à utiliser la violence comme ultime cour d'appel.

Les croisades et autres conflits religieux ont souvent été alimentés par la question de savoir qui est le véritable « messie » et qui ne l'est pas. Les passions peuvent être fortes sur ce sujet. Il est donc de notre devoir de discuter de ce que peut être ou ne pas être un « messie ».

## 16 - Les Messies et les Moyens

DANS UNE civilisation mondiale comme la nôtre où la connaissance et la liberté spirituelles semblent avoir été altérées, il y aurait évidemment une place pour quelqu'un qui développerait un ensemble de connaissances utiles et compréhensibles sur l'esprit et la relation de l'esprit avec l'univers. Puisque les phénomènes spirituels vérifiables semblent être cohérents d'une personne à l'autre, et d'un moment à l'autre, il est probable que toutes les réalités spirituelles sont enracinées dans des lois et des axiomes cohérents, tout comme l'astronomie ou la physique.

Si quelqu'un devait découvrir et exposer méthodiquement ces lois et axiomes, il rendrait un grand service. De telles découvertes pourraient ouvrir la voie à une toute nouvelle science. Une personne qui ferait cela serait-elle un « messie » ?

Les promesses d'un « messie » ont été faites par un grand nombre de religions, qu'elles soient non-conformistes ou gardiennes. Le mot « messie » a eu plusieurs significations, du simple « enseignant » au « libérateur ». Un « messie » peut être n'importe qui, depuis une personne qui développe avec succès une science de l'esprit jusqu'à quelqu'un qui est réellement capable de libérer spirituellement la race humaine.

Tout au long de l'histoire, des milliers de personnes ont prétendu être un « messie », ou se sont vu attribuer cette étiquette par d'autres, même si elles ne l'ont pas revendiquée elles-mêmes. Ces revendications messianiques sont généralement fondées sur des prophéties enregistrées plus tôt dans l'histoire, comme la légende bouddhiste de Mettaya, la prophétie du « second avènement » du Livre de l'Apocalypse, les enseignements apocalyptiques de Zoroastre ou les prophéties hébraïques. De nombreuses personnes considèrent toutes les revendications messianiques avec un scepticisme absolu ; d'autres deviennent des adeptes passionnés d'un leader qu'ils croient être l'accomplissement d'une prophétie religieuse. Cela soulève la question suivante : y a-t-il jamais eu, ou y aura-t-il jamais, un véritable messie ? Comment identifier une telle personne ?

Toute personne qui réussit à développer une science fonctionnelle de l'esprit peut évidemment prétendre légitimement au titre de « messie » au sens de « professeur ». Il n'y a rien de mystique ou d'apocalyptique dans tout cela : une personne fait des découvertes et les partage. Si cette connaissance devient largement connue et entraîne un salut spirituel généralisé, nous entrons alors dans le domaine du « libérateur » ou du « messie prophétisé ». Comment identifier un tel libérateur alors qu'il existe tant de prophéties différentes avec tant de façons de les interpréter ?

La réponse est simple : Le libérateur en puissance doit réussir. Cette personne doit mériter ce titre ; il n'est pas donné par Dieu.

C'est une façon terriblement froide et intransigeante de voir les choses. Elle supprime la magie et le mysticisme normalement associés à la prophétie messianique. Elle oblige toute personne qui revendique le titre de messie à apporter réellement la paix et le salut spirituel, car une telle prophétie ne se réalisera que si quelqu'un la provoque. Cela oblige le libérateur en puissance à surmonter

pleinement les obstacles écrasants qui s'opposent à ces objectifs universels. C'est l'une des tâches les moins enviables qu'une personne puisse espérer entreprendre. Il suffit de regarder les « libérateurs » passés pour se rendre compte du long et difficile chemin qu'une telle personne doit parcourir.

Jusqu'à présent, personne n'a réussi, mais c'est certainement un défi digne des meilleurs talents.

Quand la plupart des gens imaginent un Messie, ils voient une personne vêtue d'un blanc immaculé qui pense, parle et se comporte de la manière la plus sainte. Ce n'est peut-être pas la bonne image à rechercher pour déterminer si quelqu'un a fait ou non les découvertes nécessaires pour atteindre le salut spirituel. Développer une science spirituelle réussie ne serait pas différent de développer une science aéronautique réussie : les scientifiques clés ne sont peut-être pas tous des saints, certains d'entre eux peuvent même être des personnes que vous n'inviteriez pas chez vous, mais leurs avions volent. Il est ironique de constater que les découvertes importantes sont souvent faites par des personnalités peu recommandables. En témoigne, par exemple, les vikings qui ont cartographié de vastes régions inconnues mais ont pillé au fur et à mesure.

Il s'ensuit qu'une personne susceptible de découvrir une voie vers le salut spirituel n'est peut-être pas un saint. En fait, il est plus probable qu'un tel individu présente autant de défauts de caractère que n'importe quelle autre personne. Le test qui permettra de déterminer si une voie de guérison spirituelle a été développée n'est pas la personnalité du découvreur : le test est de savoir si cette voie entraîne véritablement et clairement la guérison spirituelle chez les autres.

Il existe une idée selon laquelle il suffit de proclamer quelqu'un comme un messie prophétisé pour que cela se réalise. La logique derrière cela est que si tout le monde se rassemble autour d'un seul chef religieux, l'harmonie et la paix mondiale en résulteraient automatiquement. Un tel plan semble bon, mais l'histoire a clairement montré qu'il ne marche pas. Même les adeptes du même chef religieux sont facilement divisés en factions. Soyez témoins des chrétiens et musulmans.

La religion s'intéresse en fin de compte à la survie de l'être spirituel individuel et, comme nous le verrons vers la fin de ce livre, à la survie possible d'un Être suprême, quel qu'il soit. Il est donc facile pour les gens de devenir très zélés à l'égard de la religion. Il n'y a rien de mal à ce zèle tant qu'il est guidé par la compassion et le bon sens. Nous avons déjà vu comment plusieurs religions initialement ancrées dans des idéaux très humanitaires avaient trahi ces idéaux et sont devenues des tyrannies bien pires que toutes les tyrannies auxquelles les religions se sont opposées. Cela se produit généralement lorsque les adeptes d'une religion croient que les moyens utilisés pour atteindre un objectif altruiste seront toujours justifiés tant que l'objectif sera atteint. Leur logique semble assez sensée, mais l'est-elle ?

C'est une réalité malheureuse : les moyens détermineront toujours la fin. Aussi noble qu'une fin puisse être, le résultat final ressemblera toujours aux moyens utilisés pour l'atteindre. C'est de cette manière que certains des objectifs les plus brillants peuvent créer certaines des institutions les plus oppressives et les plus meurtrières. Un personnage fréquent dans la littérature est l'individu altruiste qui devient progressivement semblable aux maux qu'il combat parce qu'il utilise les mêmes moyens que ceux utilisés par l'ennemi. Il en résulte que nous ne parvenons

fianlement pas à faire la différence entre un "altruiste" et son adversaire. Nous voyons fréquemment ce phénomène se produire à plus grande échelle, impliquant des organisations et des gouvernements.

Pour juger un individu ou une organisation, il faut donc faire plus que simplement considérer son but ou son objectif déclaré. Il faut également examiner les moyens réellement utilisés au quotidien pour atteindre l'objectif. Quelle que soit la sincérité des individus, ce qu'ils créeront finalement sera largement déterminé par les moyens qu'ils utilisent. Fait intéressant, un groupe avec de moins nobles objectifs peut parfois produire bien plus de bien, même plus que ce que ses propres membres auraient pu espérer, s'il emploie des moyens honnêtes et constructifs pour atteindre ses objectifs.

Comme nous pouvons le constater, une organisation qui justifie les meurtres, la diffamation et les manipulations machiavéliques pour gagner de l'influence et vaincre ses opposants au nom d'un objectif plus élevé crée un monde dans lequel les meurtres, la diffamation et les troubles ont lieu. D'un autre côté, une personne qui croit qu'il faut toujours dire la vérité pour que son club de tricot soit respecté crée un monde dans lequel la vérité est dite. En fin de compte le meilleur des mondes combine un objectif noble avec de nobles moyens pour l'atteindre, puisque la réalisation d'un objectif nécessite généralement un effort conscient pour l'atteindre. Deuxièmement, les moyens nobles pour atteindre un objectif moindre bénéficieront au monde bien plus que les moyens peu recommandables pour atteindre un objectif plus élevé.

## 17 – Les Dieux Volants Au-dessus de l'Amérique

À l'époque des croisades, de grands drames s'étaient déroulés de l'autre côté du globe. De grandes civilisations étaient venues et avaient disparu sur les continents américains.

Il est difficile d'étudier l'histoire des anciennes civilisations américaines car presque tous les documents originaux de ces civilisations ont été détruits il y a des siècles. Par conséquent, les historiens sont souvent confrontés à des différends sur les faits les plus élémentaires, tels que les dates. Par exemple, les estimations du temps concernant la grande civilisation maya l'ont placée partout entre 30 000 ans, 12 000 ans et seulement 700 ans. Pour les besoins de ce livre, j'utiliserai les dates les plus communément acceptées par les historiens et les archéologues modernes.

De nombreux archéologues pensent que la première civilisation nord-américaine importante a été la société olmèque du Mexique. On estime qu'elle a prospéré de 800 avant J.-C. à 400 avant J.-C. On sait très peu de choses sur les Olmèques, si ce n'est qu'ils ont laissé derrière eux des ruines impressionnantes, dont une grande pyramide. L'existence de la pyramide est une preuve solide qu'il y avait une interaction entre l'Ancien et le Nouveau Monde dans les années B.C..

On pense que les Olmèques ont donné naissance à la célèbre civilisation maya qui a suivi. La culture maya s'étendait du Mexique à l'Amérique centrale et a duré d'environ 300 avant J.-C. à 900 après J.-C. Comme les Olmèques, les Mayas aimaient construire des pyramides. Il est surprenant de constater que certaines pyramides mayas étaient recouvertes de calcaire, comme les pyramides égyptiennes. Les Mayas ont également copié les Égyptiens en momifiant les corps et en ayant des croyances similaires sur une vie physique après la mort. Selon l'historien Raymond Cartier :

D'autres analogies avec l'Égypte sont perceptibles dans l'art admirable des Mayas. Leurs peintures murales, leurs fresques et leurs vases décorés montrent une race d'hommes aux traits sémitiques [mésopotamiens] fortement marqués, se livrant à toutes sortes d'activités : agriculture, pêche, construction, politique et religion. Seule l'Égypte a représenté ces activités avec la même cruelle vraisemblance [apparence de vérité] ; mais la poterie des Mayas rappelle celle des Étrusques [une ancienne civilisation d'Italie] ; leurs bas-reliefs rappellent l'Inde, et les immenses escaliers escarpés de leurs temples pyramidaux sont semblables à ceux d'Angkor [au Cambodge, dédié au culte hindou].

À moins qu'ils n'aient obtenu leurs modèles de l'extérieur, leurs cerveaux ont dû être construits de telle sorte qu'ils ont adopté les mêmes formes d'expression artistique que toutes les autres grandes civilisations antiques d'Europe et d'Asie.

La civilisation a-t-elle donc jailli d'une région géographique particulière pour se répandre ensuite progressivement dans toutes les directions comme un feu de forêt ? Ou bien est-elle apparue spontanément et séparément dans diverses parties du monde ? Certaines races étaient-elles les maîtres et d'autres les élèves, ou étaient-elles toutes autodidactes ? Des graines isolées, ou une seule tige parentale donnant des pousses dans toutes les directions?1

Les coïncidences sont beaucoup trop fortes pour que les civilisations américaines soient apparues indépendamment des sociétés de l'Ancien Monde. Les théories jungiennes d'un « inconscient collectif » ne sont guère satisfaisantes. Les similitudes frappantes indiquent que les civilisations américaines faisaient partie d'une société globale, même si les anciens habitants américains n'en avaient pas conscience.

Une situation similaire existe aujourd'hui. Dans différentes villes du monde, nous trouvons des gratte-ciel modernes qui se ressemblent remarquablement, quel que soit l'endroit du globe où ils se trouvent : de Singapour à l'Afrique en passant par les États-Unis. Il peut être assez surprenant de voir dans un pays africain reculé un grand gratte-ciel en verre pratiquement identique à un gratte-ciel de Chicago. La culture environnante, cependant, peut être radicalement différente dans chaque pays, ce qui indique que le gratte-ciel africain n'est pas un produit de la culture africaine indigène, mais le produit d'une influence mondiale indépendante.

Une influence mondiale similaire a clairement existé il y a plus d'un millénaire, comme en témoignent les similitudes remarquables entre les anciennes cultures mayas et égyptiennes. Cette influence mondiale semble avoir été la société gardienne, car dès que nous examinons les anciens écrits américains, nous rencontrons à nouveau nos amis gardiens.

Les Custodiens étaient vénérés par les anciens Américains comme des « dieux » semblables à des humains, venus d'autres mondes. Comme dans l'hémisphère oriental, les gardiens d'Amérique ont fini par se déguiser sous le couvert de la mythologie. Comme en Égypte et en Mésopotamie, les serviteurs de la garde en Amérique étaient les prêtres, qui détenaient un pouvoir politique considérable en raison de leur relation spéciale avec les maîtres extraterrestres déclarés de l'humanité. Il n'est donc pas surprenant de trouver des preuves de l'existence de la Confrérie dans les anciennes Amériques.

Par exemple, le serpent était un symbole religieux important dans tout l'ancien hémisphère occidental. Plusieurs historiens franc-maçons affirment qu'il existe des preuves des premiers rites maçonniques dans les sociétés précolombiennes. Le symbole de la Fraternité qu'est le svastika était également très présent, comme le souligne le professeur W. Norman Brown de l'Université de Pennsylvanie à la page 27 de son livre, *The Swastika : A Study of the Nazi Claims of Its Aryan Origin* :

Un curieux problème réside dans la présence du svastika en Amérique avant l'époque de Christophe Colomb. Il est fréquent en Amérique du Nord, centrale et du Sud, et présente de nombreuses variantes.

Les civilisations américaines ont eu une histoire similaire à celle de l'Ancien Monde. Elle était remplie de guerres, de génocides et de calamités. Les villes et les centres religieux de l'Amérique ancienne se sont succédé. Une chose qui est restée constante est la construction de pyramides. Les Toltèques, une civilisation issue de la société maya, ont poursuivi la tradition de construction de pyramides et ont construit la fabuleuse pyramide du Soleil au Mexique. Cette pyramide est plus grande que la Grande Pyramide d'Égypte en termes de volume et est construite avec la même précision de taille de pierre qui caractérise son homologue égyptienne.

Lorsque les Espagnols ont envahi l'Amérique au XVI<sup>e</sup> siècle, ils ont délibérément détruit presque tout ce qu'ils pouvaient des anciennes cultures américaines, à l'exception de l'or et des métaux précieux qui ont été expédiés en Espagne. À cette

époque de l'histoire, l'Inquisition était à son apogée et l'Espagne en était le défenseur le plus zélé. Les anciens Américains étant considérés comme païens, les missionnaires chrétiens se sont engagés dans une campagne énergique visant à détruire tous les documents et objets liés aux religions américaines.

Malheureusement, ces documents comprenaient des textes historiques et scientifiques d'une valeur inestimable. L'effet de cette oblitération a été semblable à celui de la destruction de la bibliothèque d'Alexandrie par les chrétiens : elle a créé un important « black out » sur une partie de l'histoire ancienne de l'humanité. Cela a laissé un grand nombre de questions sans réponse sur les Mayas. Par exemple, les Mayas ont construit de nombreux centres religieux fabuleux, puis les ont abandonnés.

Certains historiens pensent que l'abandon s'est fait soudainement et que sa cause reste un mystère. D'autres concluent qu'il s'est fait progressivement, au fur et à mesure de la décadence de la société maya. Les Mayas étaient également connus pour pratiquer le sacrifice humain. Certains historiens pensent qu'il s'agissait d'un rituel peu fréquent, tandis que d'autres estiment qu'il s'agissait d'un génocide à grande échelle qui faisait 50 000 victimes par an. Où se trouve la vérité ?

Un livre a fait surface, qui prétend être le récit des anciennes croyances mayas. Il est connu sous le nom de Popol Vuh (« Livre du Conseil »). Le Popol Vuh n'est pas un ouvrage véritablement ancien. Il a été écrit au XVI<sup>e</sup> siècle par un Maya inconnu. Il a ensuite été traduit en espagnol par le père Francisco Jimenez de l'ordre dominicain. La traduction de Jimenez a été publiée pour la première fois à Vienne en 1857 et constitue la plus ancienne version du Popol Vuh.

Le Popol Vuh est censé être un recueil de croyances et de légendes mayas telles qu'elles ont été transmises oralement au cours des siècles. Il est clair, cependant, que de nombreuses idées chrétiennes ont été incorporées dans l'ouvrage, soit par l'auteur maya inconnu d'origine, soit par le père Jimenez, soit par les deux.

Il est également évident que le Popol Vuh contient de nombreux récits de pure fiction mêlés à ce qui est censé être la véritable histoire de la création de l'homme. Néanmoins, plusieurs segments du Popol Vuh méritent d'être pris en considération car ils reprennent d'importants thèmes religieux et historiques que nous avons vus ailleurs, mais avec une sophistication bien plus grande que celle que l'on trouve dans les écrits chrétiens. Ces thèmes sont exprimés par le Popol Vuh dans le contexte des multiples dieux des anciens Mayas.

Le Popol Vuh affirme que l'humanité a été créée pour être le serviteur des « dieux ». Les « dieux » sont cités :

« Créons celui qui nous nourrira et nous soutiendra ! Que ferons-nous pour être invoqués, pour qu'on se souvienne de nous sur terre ? Nous avons déjà essayé avec nos premières créations, nos premières créatures ; mais nous n'avons pas pu nous faire louer et vénérer par elles. Alors, essayons de faire des êtres obéissants et respectueux qui nous nourriront et nous soutiendront ».

Selon le Popol Vuh, les « dieux » avaient créé des créatures connues sous le nom de « figures de bois » avant de créer l'Homo sapiens. D'apparence et de langage semblables à ceux des hommes, ces étranges créatures de bois « existaient et se multipliaient ; elles avaient des filles, elles avaient des fils... ». Elles n'étaient

cependant pas des serviteurs adéquats pour les « dieux ».

Pour expliquer pourquoi, le Popol Vuh exprime une vérité spirituelle sophistiquée que l'on ne trouve pas dans le christianisme, mais que l'on retrouve dans les écrits mésopotamiens antérieurs. Les « figures de bois » n'avaient pas d'âme, raconte le Popol Vuh, et c'est pourquoi elles marchaient à quatre pattes « sans but ». En d'autres termes, sans âme (êtres spirituels) pour animer les corps, les « dieux » ont découvert qu'ils avaient créé des créatures vivantes capables de se reproduire biologiquement, mais dépourvues de l'intelligence nécessaire pour avoir des objectifs ou une direction.

Les « dieux » ont détruit leurs « figures de bois » et ont tenu de longues réunions pour déterminer la forme et la composition de leur prochaine tentative. Les « dieux » ont finalement produit des créatures auxquelles des êtres spirituels pouvaient être attachés. Cette créature nouvelle et améliorée était l'Homo sapiens. Selon les textes sumériens, l'Homo sapiens ressemblait aux corps des gardiens. Cela peut expliquer pourquoi les « dieux » du Popol Vuh ont réussi avec l'Homo sapiens, mais pas avec d'autres types de corps : les êtres spirituels étaient plus disposés à habiter des corps qui ressemblaient à ceux qu'ils avaient déjà animés auparavant.

La création de l'Homo sapiens n'a pas mis fin aux maux de tête des gardiens, cependant. Selon le Popol Vuh, les premiers Homo sapiens étaient trop intelligents et avaient trop de capacités !

Ils [les premiers Homo sapiens] étaient dotés d'intelligence ; ils voyaient et instantanément ils pouvaient voir loin, ils réussissaient à voir, ils réussissaient à savoir tout ce qu'il y a dans le monde. Quand ils regardaient, instantanément ils voyaient tout autour d'eux, et ils contemplaient tour à tour la voûte du ciel et la face ronde de la terre.

Mais le Créateur et le Faiseur n'entendirent pas cela avec plaisir. « Ce n'est pas bien que nos créatures, nos œuvres disent ; elles savent tout, le grand et le petit », dirent-ils.

Il fallait faire quelque chose. Les humains (et par voie de conséquence, les êtres spirituels qui animent les corps humains) devaient voir leur niveau d'intelligence réduit. Il fallait rendre l'humanité plus stupide :

« Que ferons-nous d'eux maintenant ? Que leur vue ne s'étende qu'à ce qui est proche ; qu'ils ne voient qu'une petite partie de la surface de la terre ! Ce n'est pas bien ce qu'ils disent. Ne sont-ils pas, par nature, de simples créatures de notre fabrication ? Doivent-ils aussi être des dieux ? »

Le Popol Vuh raconte ensuite, de façon symbolique, ce que les gardiens ont fait aux premiers Homo sapiens pour réduire l'intelligence et la vision intellectuelle des humains :

Puis le Cœur du Ciel souffla de la brume dans leurs yeux, ce qui brouilla leur vue comme lorsqu'on souffle sur un miroir. Leurs yeux étaient couverts et ils ne pouvaient voir que ce qui était proche, que ce qui était clair pour eux. C'est ainsi que furent détruites la sagesse et toutes les connaissances des quatre hommes [premiers Homo sapiens/ ...].

Le passage ci-dessus fait écho à l'histoire biblique d'Adam et Eve dans laquelle des « épées tournantes » avaient été placées pour bloquer l'accès des humains à des

connaissances importantes. Il suggère également une intention de la Garde selon laquelle les êtres humains ne devraient jamais apprendre à connaître le monde au-delà de ce qui est évident et superficiel.

Le Popol Vuh contient un autre élément qui mérite d'être mentionné car il reflète le thème de la « confusion des langues » de l'histoire biblique de la Tour de Babel. Le Popol Vuh raconte que divers « dieux » parlaient des langues différentes que les anciennes tribus mayas étaient obligées d'adopter chaque fois qu'elles tombaient sous la domination d'un nouveau « dieu ». Même dans le Nouveau Monde, les humains ont été divisés en différents groupes linguistiques par les « dieux » gardiens.

Lorsque les Espagnols débarquent aux Amériques à la fin du 15<sup>e</sup> siècle, les « dieux » gardiens ne sont plus directement visibles dans les affaires humaines, et ce depuis des siècles. Bien que l'on continue à observer des ovnis dans le monde entier, les gens ne les considèrent plus comme les véhicules des « dieux ». La race gardienne adopta un profil bas qui donnait l'impression qu'elle avait quitté la Terre et était rentrée chez elle. Malheureusement, ils sont toujours là, comme le révèle le chapitre suivant, qui est peut-être le plus inquiétant.

## 18 – La Peste Noire

LA CENTRALISATION du pouvoir papal a atteint son apogée avec le pape Innocent IV, qui a tenu les rênes papales de 1243 à 1254. Innocent IV a tenté de faire de la papauté la plus haute autorité politique du monde en proclamant que le pape était le « vicaire [représentant terrestre] du Créateur (auquel) toute créature humaine est soumise ». C'est sous Innocent IV que l'Inquisition est devenue une institution officielle de l'Église catholique romaine.

Malgré l'oppression de l'Inquisition, l'Europe du XIII<sup>e</sup> siècle commençait à se remettre des perturbations économiques et sociales causées par les croisades. Les signes d'une renaissance européenne étaient visibles dans l'élargissement des horizons intellectuels et artistiques. Le commerce avec d'autres parties du monde a beaucoup contribué à enrichir la vie européenne. L'Europe entre dans une ère où la chevalerie, la musique, l'art et les valeurs spirituelles jouent un rôle plus important.

Cependant, un siècle à peine s'est écoulé avant qu'un événement désastreux ne vienne interrompre temporairement ces progrès. Cet événement était la peste bubonique, également connue sous le nom de peste noire.

La peste noire a commencé en Asie et s'est rapidement propagée en Europe où elle a tué plus de 25 millions de personnes (environ un tiers de la population totale de l'Europe) en moins de quatre ans. Certains historiens estiment que le nombre de victimes se situe plutôt entre 35 et 40 millions de personnes, soit environ la moitié des Européens.

L'épidémie s'est d'abord propagée en Europe entre 1347 et 1350. La peste bubonique a continué à frapper l'Europe avec un taux de mortalité décroissant tous les dix à vingt ans, lors d'épidémies de courte durée, jusqu'aux années 1700. Bien qu'il soit difficile de calculer le nombre total de décès sur cette période de 400 ans, on pense que plus de 100 millions de personnes ont succombé à la peste.

On pense que deux types de peste sont à l'origine de la peste noire. Le premier est le type « bubonique », qui était le plus courant. La forme bubonique de la peste se caractérise par des gonflements des ganglions lymphatiques ; ces gonflements sont appelés « bubons ». Les bubons s'accompagnent de vomissements, de fièvre et de la mort en quelques jours s'ils ne sont pas traités. Cette forme de peste n'est pas contagieuse entre les êtres humains : elle nécessite un porteur actif, comme une puce. Pour cette raison, de nombreux historiens pensent que des rongeurs infestés de puces ont provoqué la peste bubonique. Aujourd'hui encore, on sait que les rongeurs sont porteurs de la maladie. Un certain nombre de documents datant de 1347 à la fin des années 1600 font état d'infestations de rongeurs avant plusieurs épidémies de peste noire, ce qui donne du crédit à la théorie des rongeurs.

La deuxième forme de peste qui a contribué à la peste noire est un type très contagieux connu sous le nom de peste « pneumonique ». Elle se caractérise par des frissons, une respiration rapide et des crachats de sang. La température du corps est élevée et la mort survient normalement trois à quatre jours après que la maladie a été contractée. Ce deuxième type de peste est presque toujours mortel et se

transmet le mieux par temps froid et en cas de mauvaise ventilation. Certains médecins pensent aujourd'hui que c'est cette deuxième forme, la peste « pneumonique », qui a été à l'origine de la plupart des décès de la peste noire, en raison de la promiscuité et des mauvaises conditions d'hygiène qui prévalaient alors en Europe.

Nous devrions normalement secouer la tête devant cette période tragique de l'histoire de l'humanité et nous réjouir que la médecine moderne ait mis au point des remèdes pour ces maladies redoutables. Cependant, des énigmes troublantes concernant la peste noire subsistent encore.

De nombreuses épidémies se sont déclarées en été, par temps chaud, dans des régions peu peuplées. Toutes les épidémies de peste bubonique n'ont pas été précédées d'une infestation de rongeurs ; en fait, seule une minorité de cas semble être liée à une augmentation de la présence de vermine.

La plus grande énigme concernant la peste noire est de savoir comment elle a pu frapper des populations humaines isolées qui n'avaient pas eu de contact avec les zones précédemment infectées. Les épidémies avaient également tendance à se terminer brusquement.

Pour résoudre ces énigmes, un historien se tournerait normalement vers les archives des années de peste pour voir ce que les gens racontaient. Lorsqu'il le fait, il rencontre des histoires si stupéfiantes et incroyables qu'il est susceptible de les rejeter comme étant les fantasmes et les superstitions d'esprits mal effrayés.

Un grand nombre de personnes en Europe et dans d'autres régions du monde frappées par la peste rapportaient que les épidémies de peste étaient causées par des « brumes » malodorantes. Ces brumes apparaissaient fréquemment après des lumières inhabituellement brillantes dans le ciel. L'historien découvre rapidement que les « brumes » et les lumières brillantes étaient signalées bien plus fréquemment et en bien plus de lieux que les infestations de rongeurs. Les années de la peste ont été, en fait, une période de forte activité ovni.

Qu'étaient donc ces mystérieuses brumes ?

Il existe un autre moyen très important par lequel les germes de la peste peuvent être transmis : par le biais des armes biologiques.

Les États-Unis et l'Union soviétique disposent aujourd'hui de stocks d'armes biologiques contenant la peste bubonique et d'autres maladies épidémiques. Les germes sont maintenus en vie dans des bidons qui pulvérisent les maladies dans l'air sous forme de brouillards artificiels épais, souvent visibles. Quiconque respire ce brouillard inhale la maladie.

Il existe aujourd'hui suffisamment d'armes bactériologiques de ce type pour anéantir une bonne partie de l'humanité. Les rapports faisant état de brouillards identiques induisant des maladies pendant les années de peste suggèrent fortement que la peste noire a été causée par une guerre bactériologique. Examinons les rapports incroyables qui mènent à cette conclusion.

La première épidémie de peste en Europe a suivi une série d'événements inhabituels.

Entre 1298 et 1314, sept grandes « comètes » ont été vues au-dessus de l'Europe ; l'une d'entre elles était d'une « noirceur impressionnante ». Un an avant la première

apparition de l'épidémie en Europe, une « colonne de feu » a été signalée au-dessus du palais du pape\* à Avignon, en France. (\* Il s'agit d'un deuxième pape non autorisé qui a assumé le titre à la suite d'un schisme au sein de l'Église catholique).

Plus tôt dans l'année, une « boule de feu » a été observée au-dessus de Paris ; elle serait restée visible pour les observateurs pendant un certain temps. Pour les peuples d'Europe, ces observations\*\* étaient considérées comme des présages de la peste qui allait suivre.

Il est vrai que certaines « comètes » signalées n'étaient probablement que cela : des comètes. Il se peut également que certaines d'entre elles aient été de petits météores ou des boules de feu (de grands météores enflammés). Il y a plusieurs siècles, les gens étaient généralement beaucoup plus superstitieux qu'aujourd'hui, et les météores naturels et autres phénomènes prosaïques similaires étaient souvent signalés comme des précurseurs de catastrophes ultérieures, même s'il n'y avait aucun lien réel.

D'autre part, il est important de noter que presque tout objet inhabituel dans le ciel était appelé « comète ». Un bon exemple se trouve dans un livre à succès publié en 1557 : *A Chronicle of Prodigies and Portents ...* \*\* par Conrad Lycosthenes. (\*\*Le titre complet est : « Chronique des prodiges et des présages qui se sont produits en dehors de l'ordre, du fonctionnement et de l'action de la nature, dans les régions supérieures et inférieures de la terre, depuis le début du monde jusqu'à nos jours »).

À la page 494 du livre de Lycosthène, on peut lire qu'une « comète » a été observée en 1479 : « Une comète a été vue en Arabie à la manière d'une poutre de bois pointue... ». L'illustration ci-jointe, basée sur des descriptions de témoins oculaires, montre ce qui ressemble clairement à la moitié avant d'un vaisseau spatial parmi quelques nuages. L'objet semble avoir de nombreux hublots.

Aujourd'hui, nous appellerions cet objet un OVNI, et non une comète. Cela nous amène à nous demander combien d'autres « comètes » anciennes étaient en fait des objets similaires ressemblant à des fusées. Lorsque nous sommes confrontés à un ancien rapport sur une comète, nous ne savons donc pas vraiment à quel genre d'objet nous avons affaire, à moins qu'il n'y ait une description plus complète. Un rapport faisant état d'une augmentation soudaine des « comètes » ou de phénomènes célestes similaires peut, en fait, signifier une augmentation de l'activité des ovnis.

Le lien entre les phénomènes aériens inhabituels et la peste noire a été établi immédiatement lors des premiers foyers de la peste en Asie. Comme nous le dit un historien :

Les premiers rapports [sur la peste] sont venus de l'Est. Ils étaient confus, exagérés, effrayants, comme le sont si souvent les rapports provenant de ce coin du monde : descriptions de tempêtes et de tremblements de terre, de météores et de comètes traînant des gaz nocifs qui tuaient les arbres et détruisaient la fertilité de la terre...

Le passage ci-dessus indique que d'étranges objets volants ne se contentaient pas de propager des maladies : ils pulvérisaient apparemment aussi des défoliants chimiques ou biologiques depuis les airs. Le passage ci-dessus fait écho aux anciennes tablettes mésopotamiennes qui décrivent la défoliation du paysage par

Les anciens « dieux » gardiens. De nombreuses victimes humaines de la peste noire pourraient avoir été causées par de tels défoliants.

Le lien entre les phénomènes aériens et la peste avait été établi des siècles avant la peste noire. Nous en avons vu des exemples dans notre discussion précédente sur la peste de Justinien. Une autre source nous a parlé d'une grande peste qui aurait éclaté en 1117, soit près de 250 ans avant la peste noire. Cette peste a également été précédée de phénomènes célestes inhabituels :

En 1117, au mois de janvier, une comète passa comme une armée ardente du Nord vers l'Orient, la lune fut portée au rouge sang dans une éclipse, un an plus tard une lumière apparut plus brillante que le soleil. Ce phénomène fut suivi d'un grand froid, d'une famine et d'une peste, dont on dit qu'un tiers de l'humanité a péri. \*

Une fois que la peste noire médiévale a commencé, des phénomènes aériens notables ont continué à accompagner la redoutable épidémie. Les rapports de plusieurs de ces phénomènes ont été rassemblés par Johannes Nohl et publiés dans son livre *The Black Death, A Chronicle of the Plague* (1926). Selon M. Nohl, au moins 26 « comètes » ont été signalées entre 1500 et 1543. Quinze ou seize ont été vues entre 1556 et 1597. En l'an 1618, huit ou neuf ont été observées. M. Nohl souligne le lien que les gens ont perçu entre les « comètes » et les épidémies ultérieures :

En 1606, une comète a été vue, après quoi une peste générale a traversé le monde. En 1582, une comète a apporté un fléau si violent sur Majo, Prague, la Thuringe, les Pays-Bas et d'autres endroits qu'elle a emporté 37 000 personnes en Thuringe et 46 415 aux Pays-Bas.

De Vienne, en Autriche, nous obtenons la description suivante d'un événement survenu en 1568. Nous voyons ici un lien entre une épidémie de peste et un objet décrit d'une manière remarquablement similaire à un OVNI moderne en forme de cigare ou de poutre :

Lorsque, au clair du soleil et de la lune, un bel arc-en-ciel et un faisceau ardent ont été vus planant au-dessus de l'église de St. Stéphanie, il s'en est suivi une violente épidémie en Autriche, en Souabe, à Augsbourg, au Wurtemberg, à Nuremberg et dans d'autres endroits, emportant des êtres humains et du bétail.

Les observations de phénomènes aériens inhabituels se produisaient généralement de quelques minutes à un an avant une épidémie de peste. Les observations de phénomènes aériens inhabituels se produisaient généralement de quelques minutes à un an avant l'apparition de la peste.

Lorsqu'il y avait un intervalle entre une telle observation et l'arrivée de la peste, un deuxième phénomène était parfois rapporté : l'apparition d'effrayantes silhouettes humaines vêtues de noir. Ces silhouettes étaient souvent aperçues à la périphérie d'une ville ou d'un village et leur présence signalait presque immédiatement l'apparition d'une épidémie. Un résumé rédigé en 1682 relate une telle visite un siècle plus tôt :

Dans le Brandebourg [en Allemagne] apparurent en 1559 des hommes horribles, dont on vit d'abord quinze, puis douze. Les plus avancés avaient à côté de leur postérieur de petites têtes, les autres des visages effrayants et de longues faux, avec lesquelles ils coupaient l'avoine, de sorte que l'on pouvait entendre le bruit à une grande distance, mais l'avoine restait debout. Quand une quantité de gens

accouraient pour les voir, ils continuaient à faucher.

La visite des hommes étranges dans les champs d'avoine a été suivie immédiatement par une grave épidémie de peste dans le Brandebourg.

Cet incident soulève des questions intrigantes : qui étaient ces mystérieux personnages ?

Quels étaient les longs instruments ressemblant à des faux qu'ils tenaient et qui émettaient un fort bruit de frottement ? Il semble que les « faux » aient pu être de longs instruments conçus pour pulvériser du poison ou un gaz chargé de germes. Cela signifierait que les habitants ont interprété le mouvement des « faux » comme une tentative de couper l'avoine alors qu'en réalité, les mouvements étaient destinés à pulvériser des aérosols sur la ville.

Des hommes similaires vêtus de noir ont été signalés en Hongrie :

. . en l'an de grâce 1571, on vit à Cremnitz, dans les villes de montagne de Hongrie, le jour de l'Ascension, dans la soirée, à la grande perturbation de tous, lorsque sur le Scheersberg apparurent tant de cavaliers noirs que l'on pensa que les Turcs faisaient une incursion secrète, mais ils disparurent rapidement, et une peste furieuse se déclara alors dans le voisinage.

Des hommes étranges vêtus de noir, des « démons » et d'autres figures terrifiantes ont été observés dans d'autres communautés européennes. Ces créatures effrayantes étaient souvent observées portant de longs « balais », des « faux » ou des « épées » qui étaient utilisés pour « balayer » ou « frapper » aux portes des maisons. Les habitants de ces maisons tombaient ensuite malades de la peste. C'est à partir de ces rapports que les gens ont créé l'image populaire de la « Mort » comme un squelette ou un démon portant une faux. La faux en est venue à symboliser l'acte de la Mort fauchant les gens comme des tiges de céréales. En regardant cette image obsédante de la mort, nous pourrions, en fait, regarder le "visage" de l'OVNI.

De tous les phénomènes liés à la peste noire, les « brumes » étranges et nocives sont de loin les plus fréquemment rapportées. Ces vapeurs étaient souvent observées même lorsque les autres phénomènes ne l'étaient pas.

M. Nohl souligne que les brouillards humides pestilentiels étaient « une caractéristique qui précédait l'épidémie tout au long de son évolution ». Un grand nombre de médecins de l'époque tenaient pour acquis que les brumes étranges étaient à l'origine de la peste. Ce lien a été établi dès le début de la peste noire, comme le raconte M. Nohl :

L'origine de la peste se trouvait en Chine, où elle aurait commencé à sévir dès l'année 1333, après qu'un terrible brouillard eut émis une odeur effrayante et infecté l'air.

Un autre récit souligne que la peste ne se propageait pas d'une personne à l'autre, mais qu'on la contractait en respirant l'air nauséabond et mortel :

Pendant toute l'année 1382, il n'y a pas eu de vent, en conséquence de quoi l'air est devenu putride, de sorte qu'une épidémie s'est déclarée, et la

peste ne s'est pas transmise d'un homme à l'autre, mais tous ceux qui en sont morts l'ont reçue directement de l'air.

Des rapports faisant état de « brumes » mortelles et de « brouillards pestilentiels » sont parvenus de toutes les régions du monde infestées par la peste :

Une chronique de Prague décrit l'épidémie en Chine, en Inde et en Perse ; et l'historien florentin Matteo Villani, qui a repris le travail de son frère Giovanni après que celui-ci soit mort de la peste à Florence, rapporte le récit de tremblements de terre et de brouillards pestilentiels d'un voyageur en Asie ;

Le même historien poursuit :

Un incident similaire de tremblement de terre et de brouillard pestilentiel a été rapporté de Chypre, et l'on croyait que le vent avait été si empoisonné que des hommes étaient terrassés et en mouraient.

Il ajoute :

Les récits allemands parlent d'un brouillard lourd et nauséabond qui s'est avancé de l'Est et s'est répandu sur l'Italie.

Cet auteur affirme que dans d'autres pays :

. ... les gens étaient convaincus qu'ils pouvaient contracter la maladie par la puanteur, ou même, comme on le décrit parfois, qu'ils voyaient la peste arriver dans les rues sous la forme d'un brouillard blafard.

Il résume, de manière assez dramatique :

La terre elle-même semblait en état de convulsion, tremblant et crachant, émettant des vents lourds et empoisonnés qui détruisaient les animaux et les plantes et appelaient à la vie des essaims d'insectes pour compléter la destruction.

D'autres auteurs se font l'écho d'événements similaires. Un journal de 1680 rapporte cet étrange incident :

Entre Eisenberg et Dornberg, trente cercueils recouverts de tissu noir ont été vus en plein jour, parmi lesquels un homme noir se tenait sur un cercueil avec une croix blanche. Une fois ces cercueils disparus, une grande chaleur s'est installée, si bien que les habitants de l'endroit ont eu du mal à la supporter. Mais lorsque le soleil s'est couché, ils ont perçu un parfum si doux qu'ils se sont crus dans un jardin de roses. A ce moment-là, ils étaient tous plongés dans l'inquiétude. C'est alors que l'épidémie se déclara en Thuringe en de nombreux endroits.

Plus au sud, à Vienne :

... on accuse les brumes malodorantes d'être le signe de la peste et, en effet, plusieurs d'entre elles ont été observées l'automne dernier.

En provenance directe de la ville d'Eisleben, ravagée par la peste, nous obtenons ce

récit amusant et peut-être exagéré publié dans un journal le 1er septembre 1682 :

Dans le cimetière d'Eisleben, le 6 inst. [ ? ] la nuit, l'incident suivant a été remarqué : Alors que pendant la nuit les fossoyeurs travaillaient dur pour creuser des tranchées, car plusieurs jours, entre quatre-vingt et quatre-vingt-dix personnes sont mortes, ils ont soudainement observé que l'église du cimetière, plus particulièrement la chaire, était éclairée par un soleil radieux. Mais lorsqu'ils s'en approchaient, une obscurité si profonde et un brouillard noir et épais s'installaient dans le cimetière qu'ils pouvaient à peine se voir, ce qu'ils prenaient pour un mauvais présage. C'est ainsi que jour et nuit, on voit d'horribles esprits maléfiques effrayer les gens, des lutins qui leur font des grimaces et les assaillent, mais aussi de nombreux fantômes et spectres blancs...

Le même article de journal ajoute plus tard :

Lorsque le Magister Hardte a expiré dans son agonie, on a vu une fumée bleue s'élever de sa gorge, et ce en présence du doyen ; la même chose a été observée dans le cas d'autres personnes expirant. De la même manière, on a observé que de la fumée bleue s'élevait des pignons des maisons d'Eisleben, dont tous les habitants sont morts. Dans l'église Saint-Pierre, de la fumée bleue a été observée près du plafond ; pour cette raison, l'église est évitée, d'autant plus que la paroisse a été exterminée.

Les « brumes » ou poisons de la peste étaient suffisamment épaisses pour se mélanger à l'humidité normale de l'air et se fondre dans la rosée du matin. Les gens étaient avertis de prendre les précautions suivantes :

Si du pain fraîchement cuit est placé pour la nuit au bout d'un poteau et que le matin on le trouve moisi et qu'il est devenu vert, jaune et immangeable, et que lorsqu'on le jette aux volailles et aux chiens, ils en meurent, de même si les volailles boivent la rosée du matin et en meurent, alors le poison de la peste est à portée de main.

Comme nous l'avons déjà noté, les « brumes » mortelles étaient directement associées à des lumières brillantes et mobiles dans le ciel. D'autres sources de puanteur ont également été signalées. Par exemple, Forestus Alcmarianos a écrit au sujet d'une monstrueuse « baleine » qu'il avait rencontrée et qui était :

28 ells [105 pieds] de long et 14 ells [33 pieds] de large qui, venant de la mer de l'ouest, a été projetée sur le rivage d'Edgemont par de grandes vagues et n'a pas pu regagner le large ; elle a produit une telle saleté et une telle malignité de l'air que très vite une grande épidémie s'est déclarée à Edgemont et dans les environs.

Il est dommage que M. Alcmarianos n'ait pas fourni une description plus détaillée de la baleine mortelle, car il aurait pu s'agir d'un engin similaire aux OVNI modernes qui ont été observés entrant et sortant de plans d'eau. D'un autre côté, la baleine de M. Alcmarianos n'était peut-être qu'une baleine morte et pourrie qui s'est échouée sur le rivage juste avant l'apparition de la peste dans les environs.

Il est significatif que les brumes et l'air vicié aient été accusés d'être à l'origine de nombreuses autres épidémies dans l'histoire. Lors d'une épidémie dans la Rome antique, le célèbre médecin Hippocrate (vers 460-337 avant J.-C.) a déclaré que la maladie était due à des perturbations corporelles provoquées par des changements atmosphériques.

Pour y remédier, Hippocrate a demandé aux gens de construire de grands feux de joie publics. Il pensait que les grands feux redresseraient l'air. Le conseil d'Hippocrate a été suivi des siècles plus tard par les médecins lors de la peste médiévale.

Les médecins modernes voient cependant d'un mauvais œil les conseils d'Hippocrate à ce sujet, car ils pensent qu'Hippocrate ignorait les véritables causes de la peste. En réalité, les grands feux de joie en plein air étaient la seule défense concevable contre la peste si celle-ci était effectivement causée par des aérosols saturés de germes. Les vaccins pour combattre la peste n'avaient pas encore été inventés et le seul espoir du peuple était donc de brûler les « brumes » mortelles avec du feu. Hippocrate et ceux qui ont suivi ses conseils ont peut-être sauvé quelques vies.

De manière significative, les pestes bubonique et pneumonique n'ont pas été les seules maladies infectieuses de l'histoire à être propagées par d'étranges brouillards mortels. La maladie intestinale mortelle, le choléra, en était une autre :

Lorsque le choléra s'est déclaré à bord du navire de Sa Majesté Britannia dans la mer Noire en 1854, plusieurs officiers et hommes ont affirmé avec certitude qu'immédiatement avant l'épidémie, une curieuse brume sombre s'est élevée de la mer et est passée au-dessus du navire. La brume avait à peine quitté le navire que le premier cas de maladie était annoncé.

Des brumes bleues ont également été signalées en relation avec les épidémies de choléra de 1832 et 1848-1849 en Angleterre.

Comme nous l'avons mentionné précédemment, les fléaux avaient une signification religieuse très forte. Dans la Bible, les fléaux étaient considérés comme la méthode utilisée par Jéhovah pour punir les gens du mal. Les « présages » précédant les épidémies de peste noire ressemblaient à de nombreux « présages » rapportés dans la Bible :

Les hommes confrontés à la terreur de la peste noire étaient impressionnés par la chaîne d'événements menant au fléau final, et les récits de l'arrivée de la peste du XIVe siècle sélectionnaient parmi tous les événements sinistres qui avaient dû se produire dans les années précédant l'épidémie de 1348 ceux qui ressemblaient le plus aux dix plaies de Pharaon : perturbations de l'atmosphère, tempêtes, invasions inhabituelles d'insectes, phénomènes célestes.

En outre, la forme bubonique de la peste était très similaire, voire identique, à certains des châtements infligés par « Dieu » dans l'Ancien Testament :

Mais la main de l'Éternel s'appesantit sur le peuple d'Ashdod [une ville philistine], il le fit périr, et le tua par des émeraudes [gonflements douloureux]. 1 SAMUEL 5:6

. ...la main de l'Éternel s'abattit sur la ville [Gath, autre ville philistine] avec une très grande violence ; il tua les hommes de la ville, jeunes et vieux, et ils avaient des émeraudes dans leurs parties intimes. 1 SAMUEL

5:9

. ...il y eut une destruction meurtrière dans toute la ville ; la main de Dieu y était très lourde. Les hommes qui survécurent furent affligés d'émeraudes, et les cris de la ville montèrent jusqu'au ciel. 1 SAMUEL 5:11-12

L'aspect religieux de la peste noire médiévale a été renforcé par des rapports faisant état de bruits de tonnerre liés aux épidémies de peste. Ces sons étaient similaires à ceux décrits dans la Bible comme accompagnant l'apparition de Jéhovah. Il est intéressant de noter qu'il s'agit également de sons communs à certaines observations d'OVNI :

Pendant la peste de 1565, en Italie, des grondements de tonnerre ont été entendus jour et nuit, comme dans une guerre, ainsi que le tumulte et le bruit d'une puissante armée. En Allemagne, en de nombreux endroits, on entendait un bruit comme si un corbillard passait dans les rues de son propre chef...

Des bruits similaires ont accompagné d'étranges phénomènes aériens dans des observations remarquables liées à la peste en Angleterre. L'objet décrit dans la citation ci-dessous est resté visible pendant plus d'une semaine et semble être une véritable comète ou une planète (comme Vénus) ; cependant, certains des autres objets ne peuvent être qualifiés que de « non identifiés ». L'historien Walter George Bell, s'appuyant sur des écrits de l'époque, résume :

Tard dans les sombres nuits de décembre de l'année 1664, les citoyens londoniens se sont assis pour observer une nouvelle étoile flamboyante, avec « de grandes discussions » à la clé. Le roi Charles II et sa reine regardaient par les fenêtres de Whitehall. Vers l'est, elle s'élevait, n'atteignant pas une grande altitude, et descendait sous l'horizon sud-ouest entre deux et trois heures.

En une semaine ou deux, elle avait disparu, puis des lettres arrivèrent de Vienne signalant la vue d'une comète brillante, et « dans l'air [air] l'apparition d'un cercueil, qui cause une grande inquiétude parmi le peuple ». Erfurt a vu avec elle d'autres apparitions terribles, et les auditeurs ont détecté des bruits dans l'air, comme des feux, et des sons de canon et de coup de mousquet.

On raconte qu'une nuit du mois de février suivant, des centaines de personnes avaient vu pendant une heure des flammes de feu qui semblaient être projetées de Whitehall à St James, puis de nouveau à Whitehall, après quoi elles disparaissaient.

En mars, une comète encore plus brillante est apparue dans le ciel, visible deux heures après minuit, et ce jusqu'au lever du jour. C'est avec ces présages de mauvais augure que la Grande Peste de Londres a été annoncée.

D'autres « présages » moins fréquents ont également été signalés en rapport avec la peste noire. Certains de ces phénomènes étaient des fictions évidentes. Il est

important de noter que ces fictions n'étaient pas très répandues et qu'elles étaient rarement rapportées en dehors des communautés dans lesquelles elles étaient apparues.

Les citations précédentes fournissent la preuve que les OVNI (c'est-à-dire la société gardienne) ont bombardé la race humaine de maladies mortelles. Cette preuve est particulièrement intrigante lorsque l'on considère les affirmations d'un certain nombre de personnes contactées par des OVNI modernes qui disent relayer des messages à l'humanité en provenance de la société des OVNI.

Certains d'entre eux affirment que les ovnis sont là pour aider l'humanité et que les ovnis vont éradiquer les maladies sur Terre. La civilisation OVNI n'aurait aucune maladie. Si la civilisation gardienne est effectivement en si bonne santé, c'est peut-être uniquement parce qu'elle ne se bombarde pas d'armes bactériologiques.

Si les ovnis avaient vraiment l'intention d'apporter la santé à la race humaine, il leur suffirait peut-être d'arrêter de pulvériser des agents biologiques infectieux dans l'air.

La peste noire n'a pas seulement tué un grand nombre de personnes, elle a également causé de profondes blessures psychologiques et sociales.

Dans le passé, les gens étaient convaincus que les épidémies étaient une punition de Dieu pour le péché, ce qui a provoqué un profond repli sur soi. Il était naturel pour les gens de s'accuser et d'accuser leurs voisins de méchanceté et de se demander ce qu'ils avaient fait pour « mériter » leur punition. Il venait rarement à l'esprit des victimes que les fléaux, même s'ils étaient délibérément infligés, n'avaient rien à voir avec la volonté de rendre les êtres humains plus vertueux. Après tout, les effets sociaux et psychologiques de la peste ont produit le résultat inverse.

La misère et le désespoir générés par le nombre massif de morts ont entraîné une dégradation éthique généralisée. Dans un environnement moribond, de nombreuses personnes ne se soucient plus de savoir si leurs actions sont bonnes ou mauvaises ; elles vont mourir de toute façon. Dans le climat de peur de la peste médiévale, les valeurs spirituelles ont sensiblement diminué et les aberrations mentales ont fortement augmenté.

Les mêmes résultats sont observés pendant la guerre. Bien que la Bible et d'autres ouvrages religieux puissent prêcher que les pestes et les guerres sont créées par « Dieu » pour rendre en fin de compte la race humaine plus vertueuse et spirituellement avancée, l'effet est toujours inverse.

La nature cataclysmique de la peste noire a éclipsé un autre événement désastreux des années de peste : une nouvelle tentative des chrétiens d'exterminer les Juifs. De fausses accusations circulaient selon lesquelles les Juifs étaient à l'origine de la peste en empoisonnant les puits.

Ces rumeurs ont suscité une haine redoutable des Juifs au sein des communautés chrétiennes dévastées par l'épidémie. De nombreux chrétiens ont participé aux génocides, qui ont peut-être fait autant de victimes, sinon plus, que le massacre des Juifs par les nazis au XXe siècle. Selon l'encyclopédie Collier's :

Ce pays [l'Allemagne] a été le théâtre de massacres brutaux à l'échelle la plus vaste possible, qui ont périodiquement balayé le pays d'un bout à l'autre. Ces massacres ont culminé au moment de la terrible peste de

1348-1349, connue sous le nom de peste noire. Peut-être parce que leurs connaissances médicales et leur mode de vie hygiénique les rendaient un peu moins vulnérables que les autres, les Juifs ont été accusés de façon grotesque d'avoir délibérément propagé la peste, et des centaines de communautés juives, grandes et petites, ont été rayées de la carte ou réduites à l'insignifiance.

Par la suite, il ne resta dans le pays qu'un vestige brisé, principalement dans les petites seigneuries qui les protégeaient et même les encourageaient en raison des avantages financiers qu'elles apportaient. Seules quelques grandes communautés juives allemandes, comme Francfort-sur-le-Main ou Worms, ont réussi à maintenir une existence ininterrompue à partir de l'époque médiévale.

Les génocides ont souvent été fomentés par les guildes commerciales allemandes, qui excluaient les Juifs de leurs membres. Nombre de ces guildes étaient des ramifications directes des anciennes guildes de la Fraternité.

En fait, l'appartenance aux organisations de la Fraternité et aux guildes européennes se chevauchait encore fortement au 14<sup>e</sup> siècle, les dirigeants des guildes étant souvent des hommes membres d'autres organisations de la Fraternité. Il s'agit là encore d'un cas où le réseau corrompu de la Confrérie a contribué de manière significative, voire a été la source principale, d'un génocide historique majeur.

L'Allemagne n'était pas la seule nation à accueillir des massacres de Juifs. La même chose s'est produite en Espagne. En 1391, un massacre de Juifs a été perpétré dans une grande partie de la péninsule espagnole.

Bien que des chrétiens effrayés aient fourni la main-d'œuvre nécessaire à ces terribles génocides, leurs activités n'étaient pas toujours approuvées par la papauté. Clément VI, qui fut pape de 1342 à 1352, eut le mérite d'essayer presque immédiatement de protéger les Juifs du massacre. Clément VI a publié deux bulles papales déclarant que les Juifs étaient innocents des accusations portées contre eux. Ces bulles appelaient tous les chrétiens à cesser leurs persécutions. Clément VI n'a cependant pas pleinement réussi, car à cette époque, de nombreuses guildes commerciales secrètes étaient devenues une faction unie engagée dans des activités anti-papales.

Le pape Clément n'a pas non plus démantelé l'Inquisition, et celle-ci a largement contribué à créer le climat social généralement oppressif dans lequel de tels massacres pouvaient se produire.

La combinaison de la peste, de l'inquisition et du génocide a fourni tous les éléments nécessaires à la réalisation de la prophétie apocalyptique. L'Église catholique était sur le point de s'effondrer en raison des nombreux ecclésiastiques décédés de la peste et de la perte de la foi populaire en l'Église, causée par l'incapacité de cette dernière à mettre fin à la « maladie de Dieu ». Un grand nombre de personnes proclamaient que la « fin des temps » était proche.

Comme le veut la prophétie, de nouveaux « messagers de Dieu » émergent de ce tumulte et promettent une utopie imminente. Les enseignements et les

proclamations de ces nouveaux messies eurent un effet électrisant sur les Européens ravagés et provoquèrent un événement de première importance : la Réforme protestante.

## 19 – Luther et la Rose

AU 14<sup>e</sup> siècle, la région d'Europe que nous connaissons aujourd'hui sous le nom d'Allemagne était constituée de nombreuses principautés et cités-états indépendantes. À cette époque, plusieurs de ces principautés étaient devenues les principaux centres d'activité de la Fraternité en Europe, la plupart de ces activités étant concentrées dans l'État de Hesse, en Allemagne centrale.

En Allemagne et ailleurs, la Confrérie et certains de ses initiés les plus avancés étaient connus sous un nom latin : les « Illuminati », qui signifie « les illuminés ».\* (\*Ces Illuminati ne doivent pas être confondus avec d'autres « Illuminati » fondés au XVIII<sup>e</sup> siècle en Bavière par Adam Weishaupt. Les véritables Illuminati et les Illuminati de Weishaupt sont deux organisations distinctes. Les Illuminati bavarois de Weishaupt seront brièvement abordés dans un prochain chapitre).

L'une des branches les plus importantes des Illuminati en Allemagne était l'organisation mystique rosicrucienne. Le rosicrucianisme a été introduit en Allemagne par l'empereur Charlemagne au début du neuvième siècle après J.-C. La première loge rosicrucienne officielle d'Allemagne a été établie dans la ville de Worms, dans l'Etat allemand de Hesse, en l'an 1100 après J.-C.

Les rosicruciens sont devenus célèbres pour leur dévouement à l'alchimie, leurs symboles mystiques complexes et leurs degrés d'initiation secrets. Les liens entre les Illuminati et les premiers rosicruciens étaient très étroits, dans la mesure où la progression dans les degrés rosicruciens entraînait souvent l'admission chez les Illuminati.

Un certain nombre d'histoires rosicruciennes affirment à tort que les rosicruciens n'ont pas commencé leur existence avant 1614, année où les rosicruciens allemands ont publié un pamphlet dramatique en Hesse annonçant leur présence et invitant les gens à les rejoindre. L'une des raisons pour lesquelles cette erreur est si souvent commise, et pourquoi il est si difficile de retracer l'existence consécutive de l'Ordre de la Rose-Croix, est la politique adoptée par l'Ordre de s'engager dans des cycles de 108 ans d'« activité » et d'« inactivité ». Selon le règlement, chaque branche majeure de l'Ordre rosicrucien devait établir une date officielle de sa fondation.

À partir de cette date, chaque branche devait ensuite calculer des périodes successives de 108 ans. La première période devait être une période d'activité « extérieure » très médiatisée, au cours de laquelle l'existence de la branche devait être largement connue du public et la branche devait recruter ouvertement de nouveaux membres.

La période suivante devait consister en une activité cachée, silencieuse, sans publicité et sans que personne en dehors de la famille immédiate des membres ne soit admis comme membre. Chaque branche rosicrucienne alternait ensuite entre ces deux phases tous les 108 ans. Comme les organismes rosicruciens alternaient entre leurs phases « extérieure » et « cachée », il semblait aux observateurs que les ordres rosicruciens apparaissaient et disparaissaient dans l'histoire. Selon le Dr Lewis de l'AMORC, « on ne sait pas exactement pourquoi cette nouvelle réglementation est entrée en vigueur ».

Les Illuminati et Les Rosicruciens étaient les principales puissances à l'origine d'une nouvelle vague de mouvements religieux durant les années de la peste. L'un des premiers de ces mouvements était une religion mystique connue sous le nom d' « Amis de Dieu ».

Les Amis de Dieu sont apparus en Allemagne l'année même où la peste noire a frappé l'Europe. L'organisation des Amis a été fondée par un banquier du nom de Rulman Merswin qui avait commencé sa carrière financière très tôt et en avait tiré une fortune considérable. Selon Merswin, en 1347, il a été approché par un étranger qui prétendait être un « ami de Dieu ». L'identité de ce mystérieux étranger n'a jamais été révélée par Merswin, ce qui a conduit à soupçonner Merswin de l'avoir simplement inventé. Il semble toutefois que l' « ami » de Merswin était bien réel, et assez influent, comme en témoignent le changement soudain survenu chez Merswin et le soutien considérable que le mouvement des Amis a pu recueillir si rapidement.

Lors d'une de leurs premières rencontres, le mystérieux ami de Merswin a déclaré qu'il avait eu de nombreuses révélations mystiques directement de Dieu et que Merswin avait été choisi pour diffuser ces révélations au reste du monde. Merswin est profondément impressionné. Après cette rencontre, Merswin abandonne son activité bancaire, « prend congé du monde » et se consacre, avec sa fortune personnelle, à la diffusion de la nouvelle religion que lui apporte le mystérieux étranger.

Il s'avère que ce que l'étranger a poussé Merswin à créer était une autre branche du réseau de la Fraternité. Les enseignements des Amis étaient profondément mystiques et étaient divulgués par un système de degrés et d'initiations secrètes. L'histoire rapporte que des mystiques « illuminés » et d'autres Illuminati figuraient parmi les principaux soutiens de Merswin.

Les enseignements des Amis de Dieu n'étaient pas seulement mystiques, ils étaient aussi fortement apocalyptiques. Les Amis prêchaient un puissant message de fin du monde pour gagner des convertis. Merswin affirme avoir reçu de nombreuses « révélations » surnaturelles dans lesquelles il apprend que Dieu s'est dégoûté du pape et de l'Église catholique. Dieu faisait désormais confiance à des personnes comme Merswin pour mener à bien ses plans sacrés. Selon Merswin, Dieu prévoit de punir sévèrement l'humanité dans un avenir proche en raison de la corruption et du péché croissants de l'humanité. Merswin avait le devoir sacré de prêcher la nécessité pour chacun de devenir complètement obéissant à Dieu.

Merswin n'était pas le seul à diffuser ce terrible message. Des prophètes similaires ont également trouvé leur chemin dans le mouvement des Amis en portant des avertissements identiques. Ils ont tous insisté sur la nécessité d'obéir indéfectiblement à Dieu à la veille de la destruction du monde. Merswin et ses collègues prophètes de malheur avaient certainement raison sur un point : le monde était sur le point de subir un cataclysme. La peste noire ne fait que commencer.

Les Amis de Dieu ont attiré de nombreux adeptes en Europe. Les adeptes apprenaient un programme en neuf étapes pour devenir totalement et inconditionnellement obéissant à Dieu. On leur faisait croire que ce régime les sauverait de la peste et de la dévastation sociale qui s'ensuivait autour d'eux.

La première étape du programme consistait en une confession sincère pour rétablir la santé. Un confessionnal bien fait peut avoir un effet très bénéfique sur un

individu, alors qu'un confessionnal mal fait ou inutile peut être dommageable. La deuxième étape consistait en une résolution des adhérents « d'abandonner leur propre volonté et de se soumettre à un Ami de Dieu éclairé, qui sera leur guide et leur conseiller à la place de Dieu ». A la septième étape, un membre avait complètement abandonné toute volonté propre et avait « brûlé tous les ponts » pour devenir complètement soumis au Seigneur. À la dernière étape, tout désir personnel devait être détruit, l'individu devait être « crucifié au monde et le monde à lui », ne jouissant que de ce que Dieu fait et ne souhaitant rien d'autre.

Ces enseignements étaient un programme visant à rendre les êtres humains obéissants à un degré ultime. On enseignait aux membres que l'obéissance était la plus haute vocation d'un être spirituel et qu'il fallait s'y efforcer comme à une quête.

La conversion de Merswin à la religion de son mystérieux « ami » a été très préjudiciable à Merswin, comme sans doute à beaucoup d'autres. Merswin a rapidement commencé à souffrir de forts symptômes « maniaco-dépressifs » : le phénomène consistant à se trouver alternativement dans un état de bonheur puis à souffrir inexplicablement de dépression mentale, dans un sens comme dans l'autre. Chez Merswin, ces symptômes sont devenus graves et ils ont été perçus à tort par ses adeptes comme un signe de transformation religieuse.

Beaucoup de gens aujourd'hui reconnaîtraient de tels symptômes comme une indication que Merswin était lié à une influence répressive – dans ce cas, la Fraternité corrompue et probablement son mystérieux « ami ».

Au cours de sa vie dans le mouvement des Amis, Merswin a continué à revendiquer de nombreuses expériences mystiques, y compris des « révélations communes » avec son « ami ». Dans l'une de ces révélations, on lui a dit d'utiliser son argent pour acheter une île à Strausberg afin d'en faire une retraite des Amis. Strausberg était la ville natale de Merswin et est située près de la frontière franco-allemande au sud-ouest.

Cinq ans plus tard, Merswin a eu une autre révélation commune dans laquelle il lui a été dit de remettre l'ensemble des activités des Amis à une organisation appelée l'Ordre de Saint-Jean, qui a régi le mouvement des Amis par la suite.\* (\*La nature exacte de l'Ordre de Saint-Jean et son origine sont un mystère. Il a été décrit dans l'Encyclopédie de la franc-maçonnerie d'Albert MacKey comme un système de franc-maçonnerie du 17<sup>e</sup> siècle ayant une mission secrète).

L'Ordre de Saint-Jean décrit par MacKey est-il le même que celui qui s'était emparé du mouvement des Amis de Dieu trois siècles plus tôt, au 14<sup>e</sup> siècle ? Je n'en sais rien.

La religion des Amis de Dieu était l'un des nombreux mouvements mystiques qui ont proliféré pendant les années de peste. Ces mouvements étaient généralement de nature chrétienne, mais ils se présentaient comme une alternative à l'Église catholique et attiraient de nombreux catholiques mécontents sur cette base. Cela a commencé à diviser le monde chrétien. Malheureusement, cette scission ne signifiait pas que les chrétiens revenaient aux enseignements non-conformistes de Jésus.

Les nouvelles religions mystiques n'ont fait que renforcer l'accent mis sur l'obéissance et l'apocalypse. Cela a commencé à éloigner de nombreuses personnes de la religion et a contribué à jeter les bases du matérialisme radical qui a

commencé à naître en Allemagne peu après.

Les Amis de Dieu et d'autres pratiques mystiques de l'époque sont devenus un poids lourd qui a entraîné l'un des plus grands défis jamais lancés à l'Église catholique : la Réforme protestante de Martin Luther.

Luther a commencé sa célèbre rébellion ecclésiastique au début des années 1500. À cette époque, l'Église catholique était tombée entre les mains du pape Léon X, fils de Laurent de Médicis. Lorenzo Di Medici était à la tête d'une riche maison bancaire internationale à Florence, en Italie.

La famille Médicis avait été impliquée dans la papauté une génération plus tôt, lorsque les Médicis avaient financé un archevêque qui devint plus tard le pape schismatique (« anti-pape ») Jean XXIII. Sous Jean XXIII, les Médicis se voient confier la tâche de collecter les impôts et les dîmes dus à ce pape. Pour mener à bien cette tâche, les Médicis disposent d'un vaste réseau de collecteurs et de sous-collecteurs. Les honoraires tirés de cette opération ont contribué à faire de la famille Médicis l'une des maisons de banque les plus riches et les plus influentes d'Europe.

L'implication de banquiers motivés par le profit dans les affaires de l'Église a transformé de nombreuses activités spirituelles de l'Église catholique en entreprises commerciales. Par exemple, les catholiques croyaient en l'importance du paiement des « indulgences ». Une indulgence est une somme d'argent versée pour compenser un péché. Lorsqu'elle est payée en conjonction avec une confession bien faite, la pénitence monétaire peut souvent être efficace pour soulager la culpabilité, surtout si l'argent est utilisé pour aider la partie lésée.

La plupart des indulgences, cependant, allaient dans les coffres de l'Église. Les collecteurs des Médicis étaient plus souvent préoccupés par la somme d'argent qu'une personne pouvait payer que par le fait que le pénitent en retire ou non un bénéfice spirituel. Il est compréhensible que de nombreux catholiques aient râlé et que leur mécontentement ait contribué à ouvrir la voie à Martin Luther.

Les livres d'histoire nous apprennent que Martin Luther était un prêtre et éducateur catholique allemand. Il a commencé sa carrière comme moine dans l'ordre des Augustins et a gravi les échelons jusqu'à occuper la chaire d'études bibliques à l'université de Wittenberg, dans l'État allemand de Saxe.

En tant que prêtre catholique, Luther était soumis au régime strict imposé à tout le clergé de l'Église. Il devait notamment se rendre régulièrement au confessionnal. Dans le confessionnal catholique, une personne confie en toute confiance à un prêtre les torts qu'elle a commis. Cette démarche est conçue pour aider à décharger une personne sur le plan spirituel. Comme nous l'avons déjà mentionné, une confession bien faite a un effet positif et, fait intéressant, elle semble nécessaire à un moment donné pour l'avancement spirituel de presque tout le monde. À l'époque de Luther, cependant, les confessions étaient souvent mal faites ou inutiles, de sorte que les gens ne ressentaient souvent qu'un faible soulagement.

Luther finit par trouver difficile d'aller au confessionnal. Il en était déjà venu à haïr le Dieu de la religion catholique, qui condamnait avec colère, et, par conséquent, il commençait à perdre sa foi dans la voie catholique du salut. Il y avait cependant une autre raison tout aussi importante pour laquelle Luther avait des difficultés à se confesser : il avait commis des actes qu'il ne pouvait ou ne voulait pas confesser.

Luther affirme qu'il a essayé de se purger de tous les péchés imaginables, mais que certains actes lui » échappaient » encore à la mémoire quand venait le moment de les divulguer à son confesseur. En partie à cause de cela, Luther ne se sentait pas progresser spirituellement et il désespérait d'atteindre un jour le salut. Il se sentait obligé de chercher une autre voie de guérison spirituelle qui ne l'obligerait pas à subir l'inconfort des confessionnaux.

Bien que Luther ait formulé de nombreuses critiques légitimes à l'encontre de l'Église catholique et prétendu qu'il essayait de rétablir l'Église chrétienne primitive de Jésus, il était, dans une certaine mesure, un homme mû par les démons de torts non confessés. En conséquence, il a contribué à créer une nouvelle forme de christianisme qui ne faisait que s'éloigner davantage des véritables enseignements de Jésus.

Malgré la corruption des enseignements de Jésus par les Romains de l'Est et les méthodes brutales de l'Inquisition, le catholicisme de l'époque de Luther conservait encore plusieurs éléments importants des enseignements non-conformistes de Jésus. Par exemple, l'Église catholique continuait à prêcher que le salut dépendait de l'individu. Elle enseignait en outre l'importance de faire de bonnes œuvres\*, la nécessité de confesser le péché lorsqu'il avait été commis, et l'importance de rectifier les torts ou de les compenser. (\*Les bonnes œuvres sont importantes dans la mesure où elles améliorent l'environnement d'une personne et renforcent son niveau d'éthique, ce qui contribue à fournir une base pour le rétablissement spirituel final d'un individu. Malheureusement, l'Église catholique a utilisé les bonnes œuvres comme une carte de pointage).

L'Église catholique insistait sur le fait que l'homme avait le libre arbitre d'accepter ou de refuser le salut, que le salut ne pouvait être imposé à quiconque contre sa volonté (même par un Dieu monothéiste) et que tous les êtres humains étaient dotés du droit de rechercher le salut. Si les enseignements catholiques présentaient encore de nombreux défauts graves et manquaient d'une véritable science de l'esprit, ces idées reflétaient une partie de la vérité et de la décence qui étaient au cœur du message de Jésus.

Les catholiques croyaient que les bonnes œuvres (« mérites ») d'une personne étaient additionnées comme des points par Dieu, et qu'une fois qu'une personne avait accumulé suffisamment de mérites dans son « trésor », elle était assurée d'obtenir le salut (à condition de remplir quelques autres conditions). L'Église enseignait que les saints disposaient d'un surplus de mérites et que le pape pouvait transférer des mérites des trésors des saints à d'autres personnes dont les trésors étaient insuffisants. Les heureux bénéficiaires devaient naturellement verser de l'argent à l'Église pour cette faveur. Luther rejeta à juste titre la notion de mérites et de trésors, ce qui devint une question majeure pour laquelle il fut finalement excommunié.

Malheureusement, Luther n'a pas rétabli la compréhension de la véritable relation entre les bonnes œuvres et le salut, mais il a au contraire éliminé, à tort, l'accomplissement de bonnes œuvres, même s'il s'agit d'un ingrédient qui peut contribuer à jeter les bases du rétablissement spirituel d'une personne. Selon Luther, l'action qu'un individu pouvait entreprendre pour obtenir la grâce de Dieu consistait à croire en Jésus comme Sauveur et à accepter l'agonie et la crucifixion du Christ comme pénitence pour ses propres péchés.

La curieuse idée de Luther selon laquelle la crucifixion de Jésus peut être la pénitence pour les péchés d'autrui repose en partie sur le concept de « karma ». Le « karma » est l'idée que tous les actes commis dans cet univers finissent par « se retourner » contre une personne dans le futur. Les gens invoquent fréquemment l'idée de karma lorsqu'ils se demandent « Qu'ai-je fait pour mériter cela ? ».

Dans la science moderne, le « karma » a été exprimé comme suit : « Pour chaque action, il y a une réaction égale et opposée. » Dans le monothéisme, le « karma » se présente généralement sous la forme des punitions inévitables de Dieu pour le péché et des récompenses pour le bien. À un niveau personnel, le principe du karma semble se vérifier dans le sens où le monde que l'on crée, bon ou mauvais, par l'action ou l'inaction, est finalement le monde qui nous revient. Une mauvaise éthique semble avoir un effet boomerang sous la forme d'une dégradation spirituelle.

L'un des principaux avantages d'un confessionnal bien fait est qu'il semble en fait briser l'effet « boomerang » négatif et qu'il aide ainsi une personne à reprendre le chemin de la guérison spirituelle. Comme les confessionnaux de Luther n'étaient pas satisfaisants, il s'est senti obligé d'inventer un autre moyen d'échapper au cycle du « karma » imposé par les récompenses et les punitions de son Dieu monothéiste.

Luther a donc développé l'idée que Dieu permettrait que la douleur et la souffrance de Jésus sur la croix deviennent le « boomerang » pour tout le monde. En d'autres termes, en « croyant en » Jésus, vous ne souffrirez pas spirituellement pour les mauvaises choses que vous avez faites dans le passé, car Jésus a déjà souffert pour vous. Il s'agit d'une notion merveilleusement magique, mais ce n'est guère une philosophie de la responsabilité, et il n'est pas juste pour Jésus d'être censé assumer le poids des fautes de tous les autres.

Plus important encore, la solution de Luther ne fonctionne tout simplement pas. Beaucoup de gens se sentent et agissent mieux après avoir « proclamé le Christ » parce qu'ils ont reconnu leur existence spirituelle d'une manière qu'ils n'avaient pas faite auparavant et ils adoptent souvent un comportement plus éthique en conséquence, mais leur acte de croyance ne leur a pas permis de surmonter les nombreux autres obstacles qui se dressent sur la voie d'un rétablissement spirituel complet.

La clé de la réforme pour Luther aurait été de renforcer les bons principes encore vivants dans le catholicisme, tout en éliminant la commercialisation flagrante et les modifications apportées par les Romains orientaux à la doctrine chrétienne. Ce n'est pas la voie que Luther a choisi d'emprunter. Il a plutôt enseigné la fausse idée qu'une personne n'a aucun contrôle personnel sur son salut spirituel. Luther a convaincu les gens que le salut dépendait entièrement de la grâce d'un Dieu monothéiste.

Selon Luther, il n'y avait qu'une seule action qu'un individu pouvait entreprendre pour obtenir la grâce de Dieu, et c'était de croire en Jésus comme Sauveur et d'accepter l'agonie et la crucifixion du Christ comme pénitence pour ses propres péchés.

Les protestants ont continué à pratiquer le confessionnal, bien qu'il ne soit plus considéré comme vital pour obtenir le salut. La connaissance pratique de l'esprit était également largement ignorée. La méthode de Luther équivalait à un « salut

rapide » : un simple acte de croyance. Luther enseignait que le salut était garanti par Dieu aussi longtemps qu'une personne continuait à croire en Jésus comme Sauveur.

Les idées de Luther étaient clairement mystiques. Cela n'est pas surprenant si l'on considère que Luther avait été fortement influencé par certaines des religions mystiques qui étaient si populaires dans son pays. Le principal mentor de Luther dans l'ordre augustinien, Johann von Staupitz, prêchait une théologie contenant de nombreux éléments des écrits des éminents mystiques allemands Heinrich Suso et Johann Tauler. Tauler était l'un des mystiques les plus lus du XIV<sup>e</sup> siècle et il était associé au mouvement des Amis de Dieu. Luther est devenu un lecteur assidu des œuvres de Tauler.

La preuve d'un lien plus direct de Luther avec le réseau de la Fraternité se trouve dans le sceau personnel de Luther. Le sceau de Luther était composé de ses initiales de part et d'autre de deux symboles de la Fraternité : la rose et la croix. La rose et la croix sont les principaux symboles de l'ordre rosicrucien. Le mot « Rose-Croix » lui-même vient des mots latins « rose » (« rose ») et « crucis » (« croix »).

Tant pendant sa vie qu'après, Luther comptait parmi ses partisans des personnes et des familles importantes qui étaient actives au sein des Illuminati et du rosicrucianisme. L'un d'entre eux était Philippe le Magnanime, chef de la puissante maison royale de Hesse, dont les descendants allaient plus tard occuper des postes de direction importants dans les organisations de la Fraternité, en particulier dans la franc-maçonnerie allemande, comme nous le verrons plus tard.

En tant que l'un des principaux dirigeants de la Réforme, Philippe le Magnanime a fondé l'université protestante de Marbourg et a organisé une alliance politique contre l'empereur allemand catholique, Charles Quint.

Après la mort de Luther, sa religion a été soutenue par Sir Francis Bacon (1561-1626), qui fut un temps le Lord Chancelier d'Angleterre. Bacon était également le plus haut dirigeant de l'ordre rosicrucien en Grande-Bretagne. L'une des plus grandes contributions de Bacon à la Réforme provient de ses efforts en tant que coordinateur d'un projet visant à créer une Bible protestante anglaise autorisée sous l'égide de son roi, Jacques I<sup>er</sup>. Cette Bible, connue sous le nom de « *King James Version* », a été publiée en 1611 et est devenue la Bible la plus utilisée dans le monde protestant anglophone.

Luther et ses partisans créent le plus grand schisme de l'histoire chrétienne. Un pouvoir énorme a été arraché à l'Église catholique romaine. Les sectes protestantes représentent aujourd'hui environ un tiers de tous les chrétiens dans le monde, et près de la moitié de tous les chrétiens en Amérique du Nord. L'Église catholique ne s'est cependant pas laissée faire sans se battre. Les catholiques ont lancé une Contre-Réforme dans une tentative infructueuse d'étouffer les hérésies protestantes. Cette contre-réforme a été menée par une nouvelle organisation de type confrérique créée à cet effet : la Compagnie de Jésus, mieux connue sous le nom de Jésuites.

L'ordre des Jésuites a été fondé en 1540 par un soldat devenu clerc, Ignace de Loyola. Les Jésuites étaient une société secrète catholique avec des degrés d'initiation, des périodes de probation et de nombreux rituels secrets. Elle était également militante. Les jésuites étaient encouragés à adopter un esprit de soldat et de loyauté envers leur « capitaine » Jésus. Ignace a été choisi pour être le premier

« général » de l'Ordre en avril 1741.

L'image de Jésus en tant que capitaine quasi-militaire peut sembler plutôt humoristique pour quiconque est familier avec les enseignements de Jésus, mais cette image a contribué à faire de l'Ordre des Jésuites un cadre efficace pour combattre les protestants.

S'il est vrai que la Réforme a éloigné la race humaine de la compréhension spirituelle, elle a eu un effet très bénéfique : elle a contribué à briser les reins de l'Inquisition catholique. L'Inquisition était l'une des institutions les plus oppressives qui aient pesé sur l'esprit humain. Les inquisiteurs s'immisçaient dans presque toutes les activités humaines, de la religion aux sciences en passant par les arts.

L'Inquisition imposait certaines des pensées scientifiques les plus désespérément archaïques en menaçant les gens de torture et de mort. Elle entravait le développement de nombreux beaux-arts, notamment le théâtre. Les enseignements des protestants n'avaient probablement pas une grande importance ; ils auraient quand même pu apporter un énorme soulagement à l'Europe tant qu'ils étaient capables de réduire le pouvoir de l'Inquisition catholique. Il y avait cependant un prix à payer pour cet avantage, celui d'un matérialisme toujours plus profond.

Les philosophies de l'« humanisme », du « rationalisme » et d'autres idéologies similaires à tendance matérialiste ont connu un regain de vigueur dans le climat de la Réforme.

Plus important encore, nombre des effets positifs de la Réforme ont été annulés par le fait que le protestantisme n'était qu'une faction humaine de plus placée dans un conflit insoluble avec d'autres factions sur des questions religieuses erronées. Luther lui-même y a contribué en laissant entendre que le pape représentait les forces de « l'anti-Christ ». Il en a résulté davantage de guerres, cette fois entre catholiques et protestants – notamment aujourd'hui en Irlande.

Bien que le réseau de la Fraternité ait continué à générer des conflits au cours des siècles abordés dans ce chapitre, il est important de noter qu'une influence non-conformiste s'est manifestée dans l'organisation rosicrucienne au début des années 1600.

L'objectif rosicrucien de rétablissement spirituel individuel et certains de ses enseignements étaient remarquablement similaires à certains objectifs francs-tireurs antérieurs. La littérature rosicrucienne moderne des États-Unis continue de refléter une partie de cette influence positive en tentant de propager une vision plus scientifique des phénomènes spirituels et en enseignant que les humains peuvent contrôler intelligemment leur vie. Malheureusement, le rosicrucianisme moderne contient encore de nombreux éléments gardiens qui empêcheront les adhérents de parvenir à une réhabilitation spirituelle complète.

Bien que les rosicruciens aient contribué au succès de la Réforme, ils n'ont pas atteint une grande notoriété avant l'année 1614 lorsque, comme nous l'avons déjà mentionné, une loge de rosicruciens allemands a entamé une phase d'activité « extérieure » en produisant en masse un pamphlet annonçant la présence de rosicruciens dans la plus grande principauté de Hesse, Hesse-Kassel.

Le pamphlet fait sensation en exhortant tous les gens à abandonner leurs faux enseignants, tels que le pape, Galien (un médecin grec antique populaire) et

Aristote. Le pamphlet raconte également l'histoire d'un personnage fictif, « Christian Rosenkreuz », pour symboliser la fondation de l'Ordre de la Rose-Croix. Le pamphlet est surtout connu sous son nom abrégé, la Fama Fraternitatis (« Fraternité notée » ou « Fraternité célèbre »).

Le titre complet du pamphlet, traduit en anglais, est le suivant : *Universal and General Reformation of the Whole Wide World, together with the Noted Fraternity of the Rosy Cross, inscribed to all the Learned and Rulers of Europe. – Réforme Universelle et Générale du Monde Entier, avec la Fraternité Notée de la Croix Rosée, inscrite à tous les Savants et Dirigeants d'Europe.*

En dépit de sa tonalité pittoresque, le titre de la brochure révélait une intention extrêmement sérieuse: créer de vastes changements universels dans la société humaine.

À l'époque de la Fama Fraternitatis, le réseau de la Fraternité avait déjà lancé son programme pour réaliser cette transformation. Pendant les centaines d'années qui ont suivi, le réseau de la Fraternité a fourni au monde des dirigeants qui ont inspiré et dirigé des mouvements révolutionnaires violents dans toutes les parties du monde dans le but de provoquer une transmutation massive de la société humaine. Ils ont réussi, et nous vivons aujourd'hui dans le monde qu'ils ont créé.

## 20 – Une Nouvelle Aristocratie

LA RÉVOLUTION EST AUSSI vieille que l'histoire elle-même. Depuis des millénaires, les gens se rebellent contre les dieux, les rois et les parents, si bien que nous n'y voyons pas grand-chose d'extraordinaire.

La révolte de Luther n'a pas été une véritable révolution au sens où le sang a coulé. Luther et le pape n'ont pas mené d'armées l'un contre l'autre. La Réforme a cependant jeté les bases et inspiré de nombreuses guerres et révolutions politiques violentes qui ont balayé la planète pendant les siècles suivants.

L'une des premières luttes politiques issues de la Réforme a été la guerre de Quatre-vingts ans, qui a débuté en 1569. La guerre de quatre-vingts ans opposait l'Espagne à la région d'Europe que nous connaissons aujourd'hui sous le nom de Pays-Bas, qui était alors sous domination espagnole.

Une nouvelle secte protestante connue sous le nom de « calvinisme » (dont les origines seront abordées au chapitre 22) était apparue à cette époque. Des calvinistes radicaux venus de France avaient émigré aux Pays-Bas et y avaient créé une communauté protestante militante. Cela a naturellement provoqué des frictions entre les fervents dirigeants catholiques d'Espagne et la minorité protestante émergente de Hollande. La minorité hollandaise ne cherche pas seulement la liberté religieuse, elle aspire également à l'indépendance politique. Il en résulte près d'un siècle de guerres.

La plupart des premières luttes hollandaises contre l'Espagne étaient dirigées par Guillaume Ier le Silencieux, un souverain allemand qui régnait sur la principauté allemande de Nassau (à la frontière de la Hesse) et sur la région française d'Orange ; c'est pourquoi la dynastie de Guillaume était connue sous le nom de Maison de Nassau Orange, ou plus simplement, de « Maison d'Orange ». Guillaume a mené le combat en Hollande en partie parce qu'il y avait hérité de grandes étendues de terre.

Le succès final des rébellions néerlandaises a donné naissance à des Pays-Bas totalement indépendants. L'indépendance s'accompagne de la mise en place d'un système politique et économique qui servira de modèle aux révolutions d'autres pays. Les Pays-Bas ont adopté une forme de gouvernement parlementaire accompagnée d'une réduction du pouvoir du monarque. Bien que la Maison d'Orange devienne la famille royale néerlandaise, et le reste jusqu'à ce jour, le rôle du monarque dans le nouveau gouvernement est réduit à celui de « Stadtholder », ou premier magistrat.

Le Stadtholder ne pouvait exercer ses fonctions que s'il était approuvé par l'assemblée nationale (Les États généraux), bien que cela ne soit souvent qu'une simple formalité. L'un des effets recherchés du système parlementaire était d'empêcher qu'un seul individu n'obtienne trop de pouvoir.

On peut se demander pourquoi la famille royale allemande de Nassau-Orange a

contribué à établir un système politique dans lequel son propre pouvoir était réduit. On peut avancer qu'elle l'a fait pour encourager le soutien populaire à la révolte contre l'Espagne ; après tout, la maison d'Orange a obtenu une position permanente au sein du gouvernement.

Cela ne résout pas entièrement l'énigme car, comme nous le verrons, d'autres familles royales allemandes ont mené des coups d'État et des révolutions au cours desquels des systèmes politiques presque identiques ont été érigés, et peu de ces dynasties agissaient entièrement sous l'impulsion de nobles.

Un indice permettant de résoudre l'énigme se trouve dans le fait que ces dynasties allemandes étaient profondément impliquées dans les organisations de la Fraternité. Comme nous le verrons dans les chapitres suivants, les preuves indiquent que les familles promouvaient un programme de la Fraternité dont les royaux profitaient largement par d'autres moyens.

À la lumière du rôle du réseau de la Confrérie dans la promotion de la révolution et la réduction des monarchies, il pourrait sembler à première vue que la Confrérie soit revenue à son véritable objectif non corrompu d'opposition aux institutions custodiales. Après tout, l'institution de la monarchie remonte aux « dieux » gardiens de l'ancienne Sumérie.

Selon les tablettes mésopotamiennes, la société tutélaire était dirigée d'une manière unique. Au sommet se trouvait un conseil ou un système de conseils. Sous le(s) conseil(s) supérieur(s) se trouvaient des subdivisions planétaires, comme la Terre. Chaque subdivision était dirigée par des gardiens individuels sur une base héréditaire, mais soumis aux lois du ou des conseils.

D'après les anciens Sumériens, les dirigeants locaux héréditaires des gardiens étaient les premiers rois de la Terre. Ces souverains ont naturellement implanté leur système monarchique dans la société humaine. Nous en trouvons des preuves intrigantes dans ces dessins de l'ancienne Mésopotamie qui représentent des « dieux » gardiens portant deux objets qui sont aujourd'hui des symboles universels de la monarchie : le sceptre et la tiare.

Les Sumériens affirment que les premiers rois humains sur Terre étaient la progéniture de souverains gardiens qui s'accouplaient avec des femmes humaines. Ces accouplements ont permis à la progéniture semi-humaine de devenir les premiers monarques de la Terre. C'est ainsi qu'est née l'idée de « sang royal » et l'importance perçue de maintenir une « reproduction » royale appropriée pour assurer la pureté continue de la lignée royale humaine.

Il est intéressant de noter que certains « dieux » de la Garde antique étaient représentés comme ayant la peau bleue ou le sang bleu : c'est ainsi qu'est née l'idée (et certains disent la réalité) des « sangs bleus » royaux.

Les pratiques d'élevage aristocratiques ont persisté à travers l'histoire et restent importantes pour certaines royautés, même aujourd'hui. Les « sangs bleus » humains semblent être les vaches Hereford de la race de bétail de la Terre, Homo sapiens.

À la lumière de ce qui précède, il aurait été conforme aux objectifs de la Fraternité originelle non corrompue d'éliminer la monarchie et de la remplacer par une forme parlementaire de gouvernement dans laquelle les êtres humains pourraient choisir

Leurs dirigeants. La Fraternité s'était-elle réformée à l'époque de Guillaume Le Taciturne ?

Malheureusement, non.

Comme nous l'avons vu précédemment, l'influence de la Garde a fait en sorte que les objectifs et les enseignements valides de la Fraternité acquièrent une tournure fatale. C'est précisément une telle déformation qui a déformé les objectifs sociaux et politiques, par ailleurs altruistes, des révolutionnaires de la Confrérie.

Les monarchies et les gouvernements parlementaires nouvellement affaiblis ont permis à une nouvelle institution mise en place par les révolutionnaires de s'emparer d'un plus grand pouvoir : un nouveau système bancaire et monétaire.

Ce nouveau système monétaire était un élément majeur des révolutions des 16e, 17e et 18e siècles, mais ce fait n'est que très peu abordé dans la majorité des livres d'histoire. Ceux qui ont dirigé, et dirigent encore, le nouveau système monétaire ont été qualifiés avec justesse par un auteur, Howard Katz, d'« aristocratie du papier ».

Les révolutions qui ont commencé à balayer le monde après la Réforme ont annoncé la diminution des puissantes aristocraties politiques en faveur des « aristocraties monétaires », moins visibles mais tout aussi puissantes à bien des égards.

Cela s'est produit parce que, pendant la Réforme, la banque et le prêt d'argent, qui étaient autrefois considérés comme des occupations subalternes, se sont transformés en un pouvoir renouvelé grâce à une nouvelle science intelligente de la monnaie.

C'est le type d'argent encore utilisé aujourd'hui. Cette nouvelle monnaie, et les institutions qui en sont issues, ont eu un impact énorme sur notre civilisation moderne. Pour une introduction simple et amusante à l'histoire de la monnaie et de l'économie, je recommande *The Cartoon Guide to Economics* de Douglas Michael, publié aux États-Unis par Harper and Row Publishers, Inc. et au Canada par Fitzhenry & Whiteside Ltd. de Toronto.

## 21 – Drôle d'Argent...

PEU DE SUJETS OCCUPENT autant d'esprits ou stimulent autant d'émotions que l'argent. Cela s'explique en grande partie par le fait que l'argent est un problème écrasant pour une majorité de personnes. L'une des raisons pour lesquelles l'argent moderne est un problème est l'inflation, qu'elle soit de 3 % par an ou de 300 %. L'inflation, bien sûr, est la situation dans laquelle les coûts des biens et services augmentent régulièrement en raison de la diminution constante de la valeur de l'argent. Cela se produit lorsque la masse monétaire augmente proportionnellement à l'offre de biens et de services de valeur.

L'argent lui-même n'a pas de valeur ; seuls les biens et services qui peuvent être achetés avec l'argent en ont. La richesse d'un individu ou d'une nation est donc déterminée en dernier ressort par ce qu'il produit en termes de biens et de services de valeur, et non par la quantité de monnaie qu'il imprime, distribue ou détient. Une nation pourrait en fait survivre sans aucune monnaie tant qu'elle est productive.

L'objectif de la monnaie est de faciliter l'échange de biens et de services. La monnaie est donc une extension du système de troc. Le troc est l'acte d'échanger quelque chose que l'on possède ou que l'on fait contre quelque chose qui appartient à quelqu'un d'autre. La production et le troc sont les bases de toute économie.

Les pièces de monnaie et le papier-monnaie ont été créés à l'origine pour faciliter le troc. Ils permettaient aux gens de faire du troc sans avoir à transporter des biens réels ou à fournir immédiatement un service. Cela permettait aux individus de commercer plus facilement et de conserver les bénéfices de leur travail pour l'avenir.

Le papier-monnaie a d'abord pris la forme de « billets à ordre ». Un billet à ordre est une promesse écrite de payer une dette. Une personne écrivait un billet sur un morceau de papier en promettant au porteur du billet une certaine quantité de biens ou de services que le porteur du billet pouvait fournir sur demande. Pour illustrer cela, prenons l'exemple fictif suivant :

Imaginons qu'un éleveur de poulets se trouve sur le marché du village et souhaite faire un échange contre un panier de pommes. Comme il n'a pas ses poulets avec lui, il pourrait écrire une note au vendeur de pommes autorisant le porteur de la note à venir à la ferme à tout moment pour prendre deux poulets en bonne santé. L'éleveur de poulets pourrait repartir avec son panier de pommes et il appartiendrait au pomiculteur de se rendre un jour à la ferme pour rembourser le billet en récupérant ses deux poulets. Tant que les gens auront confiance dans la capacité de l'éleveur de poulets à honorer ses billets, il pourra les utiliser pour le troc.

Imaginons maintenant qu'à la fin de la journée, le pomiculteur décide de faire un tour sur le marché. Il tombe sur le marchand de tissus. La femme du pomiculteur le harcèle depuis des jours pour qu'il achète de la nouvelle soie qui vient d'arriver par caravane d'Extrême-Orient. Les exigences incessantes de la femme du pomiculteur et son refus du confort conjugal ont rendu la vie du foyer misérable. Le marchand de tissus, cependant, n'a plus besoin de pommes, alors le pomiculteur, se rappelant

qu'il a un billet pour deux poulets, demande au marchand s'il a besoin de volailles. Le marchand répond par l'affirmative et le pomiculteur lui donne le billet pour deux poulets en échange de la soie. C'est maintenant au marchand de soie de se rendre à l'élevage de poulets pour échanger le billet. Les poulets eux-mêmes n'ont jamais quitté le poulailler, mais ils ont changé de propriétaire deux fois en une journée. C'est pour ce type d'échange que le papier-monnaie a été créé à l'origine ; mais voyez-vous la tentation qu'il peut susciter ?

Si l'éleveur de poulets sait qu'un certain temps s'écoulera avant qu'il ne doive rembourser ses billets avec des poulets réels, ou que certains de ses billets circuleront éternellement et ne seront jamais remboursés, il peut être tenté d'émettre plus de billets qu'il n'en a en poulets réels, pensant qu'il sera en mesure de couvrir tous les billets au moment où ils lui reviendront.

La tentation prend maintenant le dessus sur l'éleveur de poulets.

L'éleveur de poulets a une grande réunion de famille qui approche et il veut impressionner sa belle-famille pour une fois en organisant un festin opulent. Il se rend au marché où il rédige des notes pour les poulets qui n'ont pas encore éclos et s'approvisionne en abondance auprès d'autres marchands. Plusieurs choses peuvent maintenant se produire. L'éleveur de poulets s'en tirera s'il est toujours en mesure de répondre à la demande de poulets lorsque ses billets sont remboursés.

Une autre chose qui peut se produire, et qui se produira souvent, est qu'il a tellement saturé le marché avec ses billets de poulets que la plupart des gens n'en veulent plus, il doit donc offrir encore plus de poulets pour chaque échange pour que les gens sentent que cela en vaut la peine. Il rédige maintenant des billets de deux ou trois poulets en échange d'articles pour lesquels il ne devait auparavant émettre que des billets d'un seul poulet. Au fur et à mesure que ces billets de poulets circulent, ils perdent de leur valeur en raison de leur nombre. Il s'ensuit une spirale vicieuse : plus l'éleveur de poulets émet de billets, moins ceux-ci ont de valeur, et plus il doit en émettre pour obtenir ce qu'il veut. C'est ce qu'on appelle l'inflation.

Maintenant vient le pire. Avec de plus en plus de billets en circulation, un nombre croissant de billets vont commencer à être remboursés. Bientôt, le fermier se rendra compte que sa véritable richesse, à savoir son stock de poulets, s'épuise rapidement, même si seule une petite partie de ses billets en circulation a été remboursée. Pour préserver ses poulets, il doit diminuer la valeur de ses billets en déclarant que les billets en circulation ne valent plus que la moitié de leur valeur. C'est ce qu'on appelle la dévaluation.

Comme l'agriculteur peut avoir du mal à admettre qu'il a émis beaucoup plus de billets qu'il n'a de poulets, il peut essayer de sauver sa réputation en mentant, par exemple en disant qu'un féroce fléau de poulets a anéanti la moitié de son troupeau. Cela ne l'empêchera probablement pas de devenir très impopulaire. La confiance du public dans ses notes sera détruite. Il devra soit revenir au troc pur et simple, soit acquérir les billets de quelqu'un d'autre pour pouvoir continuer à échanger sur le marché.

Comme nous pouvons le constater, les billets de banque, ou monnaie, sont ancrés dans des marchandises réelles et sont censés indiquer que le créateur des billets a quelque chose de précieux à échanger. À l'opposé des billets, on trouve les pièces de

monnaie, dont le fonctionnement est quelque peu différent. Les métaux ont toujours été considérés comme précieux, et les pièces de métal étaient donc des outils d'échange pratiques. Les pièces de métal étaient imprimées de divers motifs, devenant ainsi des pièces de monnaie, et leur pureté métallique était garantie par l'imprimeur. La valeur des pièces était initialement déterminée par la quantité et la pureté du métal qu'elles contenaient. L'or étant un métal rare et populaire, les pièces en or étaient plus chères et avaient une valeur de troc plus élevée que les pièces en cuivre, par exemple.

Les pièces métalliques sont devenues un outil de troc populaire parce qu'elles étaient durables et que les quantités pouvaient être contrôlées. Elles posaient toutefois quelques problèmes. En réalité, les gens n'échangeaient que des pièces de métal contre d'autres biens. Cela a créé une importance disproportionnée sur les métaux. L'acquisition de pièces de monnaie et de métaux est devenue une obsession pour un grand nombre de personnes, et de telles obsessions ont tendance à drainer de l'énergie qui serait mieux utilisée à produire d'autres biens et services de valeur.

Le système conférait également un pouvoir disproportionné à ceux qui possédaient de grandes quantités de métaux monnayés, même si d'autres marchandises, comme la nourriture, sont en fin de compte plus précieuses. La personne possédant les métaux monnayés pouvait acquérir immédiatement n'importe quel bien ou service, mais un agriculteur devait d'abord passer par l'étape intermédiaire de l'échange de son produit contre une pièce de monnaie ou un métal monnayé avant de pouvoir disposer de la même souplesse de dépense.

Les métaux de la monnaie ont fusionné avec les billets de banque pour créer les fondements de notre système monétaire moderne dans les années 1600. Ceux qui ont posé ces fondations sont les orfèvres. Les orfèvres possédaient généralement les coffres-forts et les coffrets de sûreté les plus solides de la ville. C'est pourquoi de nombreuses personnes déposaient leurs pièces de monnaie chez les orfèvres pour les mettre en sécurité. Les forgerons délivraient des reçus aux déposants qui promettaient de leur payer sur demande les quantités d'or ou d'argent indiquées sur les reçus. Chaque reçu était en fait un billet qui pouvait circuler comme de l'argent jusqu'à ce que le détenteur du billet retourne chez l'orfèvre pour le racheter contre la quantité de métal spécifiée.

Les orfèvres ont fait une découverte importante. Dans des circonstances normales, seuls 10 à 20 % de leurs recettes étaient remboursés à un moment donné. Le reste circulait dans la communauté comme de l'argent, et pour une bonne raison. Le papier était plus facile à transporter que les pièces de monnaie encombrantes et les gens se sentaient plus en sécurité avec des reçus qu'avec de l'or ou de l'argent. Les forgerons ont compris qu'ils pouvaient prêter les métaux non échangés et facturer des intérêts, et ainsi gagner de l'argent en tant que prêteurs.

Toutefois, lorsqu'il consentait un tel prêt, le forgeron essayait de convaincre l'emprunteur d'accepter le prêt sous la forme d'un reçu au lieu du métal réel. L'emprunteur pouvait alors faire circuler ce billet comme de l'argent. Comme nous pouvons le voir, l'orfèvre a maintenant créé de la « monnaie » (ses reçus) pour le double de la quantité réelle de métal qu'il a dans son coffre : d'abord au déposant initial, puis à un emprunteur. L'orfèvre n'était même pas propriétaire du métal contenu dans son coffre, mais en écrivant simplement sur un morceau de papier, quelqu'un lui doit maintenant de l'argent à hauteur de la valeur totale de l'or

contenu dans son coffre. Le forgeron pouvait continuer à écrire ses billets tant que les billets à rembourser ne dépassaient pas ses dépôts réels de métaux précieux. En général, un forgeron émettait des billets quatre à cinq fois plus que sa réserve d'or réelle.

Aussi rentable que cette opération ait pu être, elle comportait certains écueils. Si un trop grand nombre de billets d'orfèvre étaient remboursés trop rapidement, ou si les emprunteurs du forgeron étaient lents à rembourser, le forgeron était ruiné. La crédibilité de ses billets serait détruite. En revanche, si le forgeron gère son activité avec prudence, il peut devenir très riche sans jamais rien produire de valeur.

L'injustice de ce système est évidente. Si pour chaque sac d'or que le forgeron avait en dépôt, les gens lui devaient désormais l'équivalent de quatre sacs, quelqu'un devait perdre. Au fur et à mesure que la dette publique envers l'orfèvre augmentait, de plus en plus de richesses et de ressources véritables lui étaient dues. Comme l'orfèvre ne produisait aucune richesse ou ressource véritable, mais qu'il en exigeait une part toujours plus grande en raison de ses billets de banque, il devenait facilement un parasite de l'économie.

Le résultat inévitable était l'enrichissement de l'orfèvre prudent devenu banquier, au prix de l'appauvrissement des autres membres de la communauté. Cet appauvrissement se manifestait soit par la nécessité de renoncer à des objets de valeur, soit par la nécessité de travailler plus longtemps pour créer la richesse nécessaire au remboursement du banquier. Si l'orfèvre n'était pas prudent et que sa bulle monétaire éclatait, les gens autour de lui souffraient de toute façon de la perturbation causée par l'effondrement de sa banque et de la perte de la valeur de ses billets encore en circulation.

C'est ainsi qu'est née la banque moderne. Beaucoup de gens pensent que c'est un système intrinsèquement malhonnête. Il l'est. Il est également déstabilisant sur le plan social et économique. Pourtant, tous les grands systèmes monétaires et bancaires du monde fonctionnent aujourd'hui selon une variante proche du système que je viens de décrire.

Au 17<sup>ème</sup> siècle, la maison bancaire italienne des Médicis avait eu l'idée d'utiliser l'or comme matière première sur laquelle fonder toute monnaie papier. L'or était présenté comme la base parfaite pour les billets de banque en raison de sa rareté et de sa désirabilité. Ce fut le début de l'«étalon-or», dans lequel tous les autres biens et services sont évalués par rapport à l'or (et parfois à l'argent). L'étalon-or était certainement une idée formidable pour les personnes qui possédaient beaucoup d'or et d'argent, mais il a créé une dépendance artificielle à l'égard d'une marchandise qui est loin d'être aussi utile que de nombreux autres produits.

Fonder tout un système monétaire sur un seul produit est mieux que de ne pas le fonder sur aucun produit, mais même sous un étalon-or, les billets de banque dépasseront de loin les métaux utilisés pour les garantir. La meilleure solution est d'ancrer fermement la masse monétaire dans l'ensemble de la production de valeur d'une nation afin que la monnaie soit le reflet exact de cette production.

Après la création de l'étalon-or, les billets de banque ont été considérés comme étant « aussi bons que de l'or » parce que les gens pouvaient échanger les billets contre de l'or réel. Cela a créé un faux sentiment de sécurité. À mesure que de plus en plus de billets d'or entraient sur le marché, leur valeur diminuait

progressivement, entraînant une inflation constante.

Les propriétaires d'or et les banquiers devaient continuer à émettre un flux constant de billets, car c'est ainsi qu'ils réalisaient leurs bénéfices. Tant que les banquiers planifiaient soigneusement et que les gens gardaient confiance dans les billets, les auteurs de billets pouvaient devancer l'inflation inévitable qu'ils avaient créée et en tirer un profit énorme. Si, par contre, ils émettaient une surabondance de billets et que trop de billets revenaient pour être remboursés, ils pouvaient, en dernier recours, dévaluer les billets pour sauver leur or.

De cette façon, le papier-monnaie gonflable, même sous un étalon-or, est devenu une source de richesse et de pouvoir pour ceux qui avaient le droit de créer la monnaie. Il a également généré un endettement à une échelle énorme, car la plupart des billets d'or « créés à partir de rien » ont été libérés dans la communauté sous forme de prêts remboursables aux banquiers. Si les gens n'empruntaient pas aux banquiers, peu d'argent frais entrerait sur le marché et l'économie ralentissait.

Cette méthode de création monétaire détruisait clairement le véritable objectif de la monnaie : représenter l'existence de marchandises réelles échangeables. Le papier-monnaie gonflable permet à une poignée de personnes d'absorber et de manipuler une grande partie de la véritable richesse, à savoir les biens et services de valeur que les gens produisent, simplement en imprimant du papier, puis en détruisant lentement la valeur de ce papier par l'inflation. L'argent devient ainsi une marchandise à part entière qui peut être manipulée à sa guise, généralement au détriment du système de production et d'échange. L'argent était destiné à aider ce système, pas à le dominer et à le contrôler.

Le système de papier-monnaie gonflable décrit ci-dessus était la nouvelle « science » de l'argent mise en place par les révolutionnaires de la Fraternité. Une première version de ce système a été établie en Hollande en 1609. C'est l'année où les forces hollandaises et espagnoles ont signé une trêve suspendant les hostilités de la guerre de quatre-vingts ans. Cette trêve a marqué la naissance de la République néerlandaise indépendante et la fondation de la Banque d'Amsterdam la même année.

La banque privée d'Amsterdam fonctionnait selon le système de papier-monnaie gonflable décrit ci-dessus. Elle était dirigée par un groupe de financiers qui mettaient en commun certains de leurs métaux précieux pour constituer l'actif de la Banque. En vertu d'un accord préalable avec le nouveau gouvernement néerlandais, la Banque a aidé les forces néerlandaises à reprendre les guerres contre l'Espagne en émettant des billets quatre fois supérieurs à la base d'actifs de la Banque. Les magistrats néerlandais ont alors pu puiser dans les trois quarts de l'argent « créé de toutes pièces » pour financer le conflit.

Ceci révèle la raison première pour laquelle le système de monnaie papier gonflable a été créé : il permet aux nations de se battre et de prolonger leurs guerres. Il rend également plus difficile la lutte humaine pour l'existence physique dans une économie moderne en raison de la dette massive et de l'absorption parasitaire des richesses que le système provoque. En outre, l'inflation constante réduit la valeur de l'argent des gens, de sorte que leur richesse accumulée est progressivement érodée. Les objectifs de la garde exprimés dans les histoires du Jardin d'Eden et de la Tour

de Babel ont été grandement favorisés par le nouveau système de papier-monnaie.

Le succès initial de la Banque d'Amsterdam a encouragé des arrangements bancaires similaires dans d'autres nations. La Banque d'Angleterre, fondée en 1694, en est le rejeton le plus remarquable. La Banque d'Angleterre a établi le modèle de nos banques centrales modernes en perfectionnant le système de papier-monnaie gonflable des Pays-Bas. Le système de la Banque d'Angleterre s'est ensuite répandu de nation en nation, souvent à la faveur de révolutions menées par des membres éminents du réseau de la Fraternité. La réforme mondiale annoncée dans la Fama Fraternitis était déjà bien engagée à la fin du 17ème siècle, et la « nouvelle monnaie » en était un élément important, comme nous le verrons plus loin.

## 22 – Les Saints En Marche

L'un des plus importants dirigeants de la Réforme était Jean Calvin. Calvin n'avait que dix ans lorsque Luther a rompu avec l'Église catholique, mais à l'âge adulte, Calvin est devenu l'un des défenseurs les plus zélés du protestantisme.

Calvin a publié son premier traité religieux en 1536 à Bâle, en Suisse, une ville située à la frontière germano-suisse. Calvin a passé sa vie d'adulte à écrire et à enseigner ses propres interprétations de la doctrine protestante. Le résultat fut la création d'une dénomination protestante portant son nom, le « calvinisme », dont le siège était à Genève.

Calvin a poursuivi dans la veine mystique de Martin Luther. Comme nous nous en souvenons, Luther a déclaré que le salut spirituel n'était pas quelque chose qu'un être humain pouvait atteindre par ses propres efforts. Au contraire, le salut exigeait un acte de croyance. La même idée a été promulguée par Calvin, mais avec une tournure plus sévère. Selon la doctrine de Calvin, même un acte de foi ou de croyance ne peut assurer la survie spirituelle d'une personne. Calvin proclamait au contraire que le salut spirituel d'une personne, ou son absence, était déjà prédéterminé par Dieu avant la naissance.

Non seulement Dieu avait décidé à l'avance qui atteindrait le salut spirituel et qui ne l'atteindrait pas, mais il n'y avait absolument rien qu'une personne puisse faire contre la décision de Dieu. Cette doctrine malheureuse est connue sous le nom de « prédestination ». Les enseignements de Calvin sur la prédestination offraient peu de réconfort aux gens, car ils soulignaient que la plupart des êtres humains étaient spirituellement condamnés.

Les humains favorisés par Dieu avant la naissance étaient connus sous le nom d'« élus ». Les Élus étaient peu nombreux et ne pouvaient rien faire pour partager leur bonne fortune avec d'autres. Les Élus n'avaient qu'un seul véritable devoir sur Terre, proclamait Calvin, et c'était de supprimer le péché des autres pour rendre service à « Dieu ». Calvin, bien sûr, était l'un des Élus.

On pourrait se demander pourquoi « Dieu » condamnerait presque toutes les âmes avant la naissance, puis continuerait à les punir après la naissance ? Cela semble plutôt cruel. Selon Calvin, la race humaine était encore punie pour le « péché originel » d'Adam et Eve. Comme nous le rappelons, le « péché originel » était la tentative de l'homme primitif d'acquérir la connaissance de l'éthique et l'immortalité spirituelle.

Calvin n'a pas tenté de justifier la prédestination, malgré son injustice évidente. Il prêchait plutôt que la prédestination était un mystère devant lequel tous les hommes devaient être humbles. Selon lui, de nombreuses choses de « Dieu » n'ont jamais été destinées à être comprises par les êtres humains.

Le calvinisme était plus qu'une religion du dimanche. C'était un mode de vie. Il exigeait de ses adeptes un style de vie pragmatique et austère dans lequel le plus grand devoir d'une personne était de glorifier Dieu dans ses actions quotidiennes. On enseignait aux gens que leur position dans la vie, quelle qu'elle soit, était leur « appel » de Dieu. Une vie devait être vécue comme si c'était la volonté d'un Être

suprême qu'une personne soit là où elle était. Le calvinisme était clairement une philosophie du féodalisme pour l'ère moderne.

Pour des raisons religieuses, Calvin interdisait l'ivresse, les jeux d'argent, la danse et les chansons désinvoltes. Ces péchés faisaient partie de ceux que les élus avaient été envoyés sur terre pour éradiquer. À la grande surprise de tous, les calvinistes acquièrent rapidement la réputation d'être mornes et sans couleur. Ils deviennent également violents. Calvin n'est pas un homme de tolérance et il adopte certaines des pratiques vicieuses des empereurs romains d'Orient. Par exemple, Calvin encourageait la peine de mort pour l'hérésie contre ses nouvelles doctrines et il exigeait que les « sorcières » soient brûlées sur le bûcher.

Le calvinisme a voyagé de son fief en Suisse vers d'autres pays. Aux Pays-Bas, les calvinistes avaient joué un très grand rôle dans l'agitation et la mise en place de la guerre de Quatre-vingts ans, qui nous a donné la Banque d'Amsterdam. En Grande-Bretagne, le calvinisme était à la base de la religion puritaine.

Comme leurs frères calvinistes de Hollande, certains puritains anglais décidèrent d'affirmer leurs sombres croyances et leurs intérêts matériels par une révolution violente. En 1642, un groupe de puritains britanniques riches et éminents a mené une guerre civile de grande envergure contre le roi d'Angleterre, Charles Ier. Aux yeux des puritains, Charles avait commis des crimes contre Dieu en épousant une catholique et en étant tolérant envers le catholicisme. Après avoir gagné la guerre civile et décapité Charles, les armées puritaines victorieuses ont placé leur propre dictateur à la tête de la Grande-Bretagne : Oliver Cromwell.

Sous Cromwell, les puritains ont pu affirmer leurs croyances religieuses dans l'arène de la politique étrangère. Les puritains anglais croyaient fermement au concept d'Armageddon, c'est-à-dire à la bataille finale. Ils pensaient que la grande bataille finale avait commencé et qu'elle atteindrait son apogée à la fin du XVIIe siècle, et que la guerre civile des puritains contre Charles Ier faisait partie de cette bataille. Le pape était qualifié d'anti-Christ et le catholicisme était considéré comme l'outil de Satan. Cromwell a tenté de façonner la politique étrangère anglaise autour de ces croyances en œuvrant à la solidification de l'unité protestante internationale et en menant la guerre contre les catholiques dans diverses régions d'Europe. Cromwell croyait que les puritains anglais étaient le « second peuple élu » de Dieu\* et que ses actions faisaient partie de la prophétie biblique. (\*Les Hébreux étaient considérés comme les « premiers élus » de Dieu, mais ils étaient tombés en disgrâce).

La cosmologie calviniste a beaucoup contribué à façonner les idées puritaines sur la guerre. L'engagement dans la guerre était glorifié. Les puritains croyaient que la tension et la lutte étaient des éléments permanents du schéma cosmique en raison de la lutte éternelle entre Dieu et Satan. Le professeur Michael Walzer, dans son intrigant ouvrage intitulé *Revolution of the Saints : A Study in the Origins of Radical Politics*, explique leur croyance de la manière suivante :

De même qu'il y a une opposition et un conflit permanents dans le cosmos, de même il y a une guerre permanente sur terre. ... Cette tension était elle-même un aspect du salut : un homme à l'aise était un homme perdu.

Il est essentiel de comprendre cette idée puritaine car elle exalte la guerre comme une étape nécessaire au salut spirituel. C'est également l'une des graines qui nous a donné la philosophie marxiste du « matérialisme dialectique ». Cette croyance

puritaine est l'une des idées les plus pernicieuses jamais enseignées par les religions tutélaires. Elle a amené les puritains à considérer la paix comme un affront à Dieu, car la paix signifiait que la lutte contre « Satan » avait cessé ! « La paix du monde est la guerre la plus vive contre Dieu », écrivait Thomas Taylor en 1630.\* (\* Le matérialisme dialectique est la philosophie qui affirme que les conflits entre les classes sociales sont inévitables et que ces conflits sont la première étape d'un processus qui aboutira à une utopie sans classes sur Terre).

La plus haute vocation d'un puritain était de partir à la guerre pour la gloire de Dieu. Lorsqu'il n'y avait (Dieu nous en préserve) aucune guerre en cours, les hommes étaient encouragés à assister aux exercices militaires pour se divertir.

Et sur le plan religieux, puisque chaque homme aura des loisirs, le meilleur étant celui qui est le plus exempt de péché, le meilleur étant celui qui fortifie l'homme... alors abandonnez vos activités de cardage, de découpage, de chambrage, de dévergondage, de badinage, de discours calomnieux et de vanité hors du temps, pour fréquenter ces exercices [les exercices militaires]..

L'ennoblissement de la guerre par les puritains, associé à leur pragmatisme austère, a contribué à apporter des changements majeurs dans la manière de mener les guerres. Des générations plus tôt, la Renaissance avait eu un effet très intéressant sur la guerre en Europe. La guerre était devenue une activité de « gentilhomme » – orgueilleuse et pleine de fanfaronnades. Les souverains européens ont dépensé des sommes considérables pour créer des armées esthétiques et colorées. Les uniformes brillants, les bannières flottantes et les armures de fantaisie sont à l'ordre du jour. De manière significative, l'apparat remplace le combat sur le champ de bataille. Le plus souvent, les armées éblouissantes de la Renaissance se livrent à d'interminables manœuvres les unes contre les autres, avec peu de contacts réels.

Après beaucoup de faste et de spectacle, une impasse militaire se produisait souvent, suivie d'une élégante manœuvre de cavalerie connue sous le nom de caracole. Chaque camp pouvait alors se déclarer vainqueur, avec peu ou pas de pertes, et rentrer chez lui en fanfare, sous l'adulation de son peuple. Les jeunes soldats masculins survivaient pour accélérer le pouls de leurs amantes avec de nobles récits de galanterie et d'honneur sur le terrain.

Dans le monde blasé et ultra pragmatique d'aujourd'hui, les activités susmentionnées peuvent sembler plutôt ridicules, comme tirées du Magicien d'Oz. Elles constituaient pourtant un phénomène exceptionnellement important, car le style de guerre de la Renaissance révélait la véritable nature de l'esprit humain. La majorité des gens s'éloignent de la guerre lorsqu'on leur en donne l'occasion. Ils transformeront les arènes de conflit en théâtres d'apparat. Ils choisiront la vie, la couleur et l'art plutôt que la mort, la pâleur et la décadence.

La Renaissance a été une courte période de l'histoire qui a révélé que lorsque la répression est relâchée, que l'intolérance et les philosophies belliqueuses perdent de leur importance et que les gens peuvent penser et agir plus librement, les êtres humains dans leur ensemble s'éloignent naturellement et automatiquement de la guerre.

L'austérité puritaine et la glorification de la guerre ont contribué à rendre les guerres européennes plus sanglantes. Les armées puritaines fonctionnaient sur l'idée que les guerres devaient être menées de manière efficace et non colorée. Dans

cette optique, les puritains ont éliminé les paillettes militaires et développé des unités de combat efficaces grâce à un entraînement rigoureux. Cette façon pragmatique de combattre s'est rapidement répandue lorsque d'autres nations ont découvert qu'une bannière magnifiquement brodée ne pouvait pas gagner contre un canon efficacement pointé.

Si, aujourd'hui, la plupart des organisations militaires se livrent encore à un certain faste, celui-ci est sensiblement absent de la conduite effective de la guerre. Nous observons plutôt des uniformes de combat austères, une efficacité sèche et des stratégies militaires qui calculent froidement la méga-mort nucléaire avec des points de pourcentage et des facteurs de probabilité. Ce sont tous des reflets du pragmatisme réintroduit dans la guerre par les puritains et autres protestants. En observant les corps mutilés par la guerre de nos semblables qui ont été tués de manière plus efficace et plus pragmatique, nous nous rendons peut-être compte que l'apparat de la Renaissance n'était pas si stupide après tout.

Malgré ses premiers succès, le nouveau gouvernement puritain dirigé par Cromwell ne dura pas très longtemps. La dynastie des Stuart regagne le trône britannique en 1660 avec le couronnement de Charles II (fils de Charles Ier décapité). Charles II meurt 25 ans plus tard, en 1685, sans héritier, et c'est son frère, Jacques II, qui monte sur le trône. Jacques n'a régné que trois ans, après quoi une deuxième révolution anglaise a été lancée en 1688, connue sous le nom de « Glorieuse Révolution ». Bien que la question de l'opposition entre le protestantisme et le catholicisme soit toujours d'actualité, les puritains ne sont pas à la tête de la Glorious Revolution.

En fait, un grand nombre de puritains avaient fui l'Angleterre pour établir des colonies en Amérique du Nord après l'accession au trône de Charles II. La Glorieuse Révolution a été menée, en partie, par nul autre que la Maison d'Orange-Nassau. Au moment de la Glorieuse Révolution, la Maison d'Orange était fermement installée sur le trône des Pays-Bas.

La manière dont Orange a pu accéder au trône britannique et régner sur trois nations à la fois est une histoire fascinante d'intrigues politiques.

## 23 – Guillaume et Marie Se Font La Guerre

Le roi Charles II d'Angleterre et son frère/successeur, Jacques II, avaient une sœur, Marie, qui avait épousé le prince néerlandais d'Orange. Ce mariage a créé un lien familial entre les maisons royales d'Angleterre et de Hollande. Ce lien fut encore renforcé par le mariage de la fille de Jacques II, Marie II, avec le fils du prince d'Orange, Guillaume III.

À cette époque, les mariages royaux n'étaient pas seulement des questions de « reproduction », ils étaient également conçus pour obtenir des avantages politiques et étaient souvent arrangés avec toute la sophistication et la ruse d'un coup d'espionnage. Plusieurs familles royales allemandes étaient passées maîtres dans ce domaine. Elles étaient connues pour se marier avec des familles royales étrangères afin de s'emparer du pouvoir dans ces autres nations. La Maison d'Orange-Nassau faisait partie de cette clique allemande perfide.

La famille Stuart, après sa lutte acharnée pour reconquérir le trône d'Angleterre, est tombée dans le piège. Ses mariages avec la maison d'Orange ont contribué à mettre un terme définitif à la monarchie des Stuart lors de la Glorieuse Révolution de 1688. Pour comprendre comment cela s'est produit, et pourquoi tout cela est important pour nous, rappelons brièvement la Glorieuse Révolution.

Un groupe puissant d'Anglais et d'Écossais avait formé une faction politique protestante en Angleterre, connue sous le nom de « Whigs ». Les Whigs avaient en fait leur siège en Hollande qui, bien sûr, était sous la monarchie de la Maison d'Orange. Depuis leur base hollandaise, les Whigs ont lancé la Glorieuse Révolution de 1688 et ont rapidement renversé Jacques II par un coup d'État sans effusion de sang. Les Whigs ont ensuite placé le gendre de Jacques II, Guillaume III d'Orange, sur le trône britannique. La Maison d'Orange régnait désormais sur la Hollande et l'Angleterre, ainsi que sur son pays d'origine, l'Allemagne.

Derrière cette intrigue, nous voyons l'ombre de la Fraternité. Guillaume III aurait été franc-maçon. En fait, en 1688, une société secrète militante a été créée pour soutenir Guillaume III. Elle s'appelait l'Ordre d'Orange, du nom de la famille de Guillaume III, et s'inspirait de la franc-maçonnerie. L'Ordre d'Orange était anticatholique et son objectif était de faire en sorte que le protestantisme reste la religion chrétienne dominante en Angleterre.

L'Ordre d'Orange a traversé les siècles et est aujourd'hui le plus fort en Irlande où il compte plus de 100 000 membres. Il est peut-être plus connu pour son défilé public annuel visant à commémorer les succès de Guillaume III en Angleterre.

Dès son accession au trône britannique, Guillaume III entreprit rapidement d'ériger en Angleterre les mêmes institutions que celles qui avaient été mises en place par sa dynastie en Hollande : un parlement fort, une monarchie affaiblie et une banque centrale fonctionnant avec une monnaie papier gonflable. Guillaume et sa reine, Marie II, ont également rapidement lancé l'Angleterre dans des guerres coûteuses contre la France catholique.

L'homme choisi pour organiser la banque centrale anglaise sous Guillaume III était un mystérieux aventurier écossais nommé William Paterson, dont on savait

apparemment très peu de choses. La Chambre des communes (parlement) britannique était d'abord réticente à accepter le projet de banque centrale de Paterson, mais elle s'est ravisée lorsque la dette nationale britannique a continué à monter en flèche à la suite des conflits lancés par le très belliqueux Guillaume III.

Le système de papier-monnaie, avec son inflation intégrée, était présenté comme le moyen de financer les guerres coûteuses. Les impôts étant déjà aussi élevés qu'ils pouvaient raisonnablement l'être, la Chambre des Communes estima qu'elle n'avait pas d'autre choix que d'instituer ce système. La Banque d'Angleterre était ainsi née et la guerre pouvait continuer, tout comme la guerre pouvait continuer en Hollande après que la Banque d'Amsterdam y ait été créée.

La Banque d'Angleterre a été qualifiée par certains économistes de « mère des banques centrales ». Elle est devenue le modèle de toutes les banques centrales qui l'ont suivie, y compris les banques centrales d'aujourd'hui. Selon le schéma de la Banque d'Angleterre, la banque centrale devait être la principale banque de la nation, et elle devait prêter exclusivement au gouvernement national. L'objectif de la banque centrale était d'endetter le gouvernement et d'en être le principal créancier. Les billets de la banque centrale étaient prêtés au gouvernement et ces billets circulaient ensuite comme une monnaie nationale.

Ainsi, la nation et son peuple s'appuieraient sur ces billets comme monnaie. La création de la Banque d'Angleterre a conduit la Grande-Bretagne à s'endetter lourdement auprès d'une élite monétaire (l'« aristocratie du papier ») qui pouvait alors influencer l'utilisation des ressources de la nation. C'est le *modus operandi* de toute banque centrale aujourd'hui.

Comme la plupart des banques centrales modernes, la Banque d'Angleterre était une banque privée ou gérée par des particuliers, dotée d'un statut quasi gouvernemental. Conformément au plan de Paterson, les financiers qui ont mis en commun leurs ressources pour créer la Banque d'Angleterre ont reçu l'autorisation du gouvernement d'émettre des billets d'or et d'argent dans une quantité plusieurs fois supérieure aux avoirs mis en commun par les financiers. À cette époque, les banquiers avaient pour habitude d'émettre des billets dont la valeur était quatre à cinq fois supérieure à celle de leurs métaux précieux.

La Banque d'Angleterre, cependant, a émis une incroyable multiplication de  $16 \frac{2}{3}$ . Le gouvernement britannique a accepté d'emprunter ces billets et de les honorer comme monnaie légale pour les utiliser dans ses achats. Le gouvernement a accepté ce plan parce qu'il n'était pas tenu de rembourser le prêt initial, seulement les intérêts du prêt. La Banque d'Angleterre ne perdrait-elle pas de l'argent avec un tel accord ?

Pas du tout. La valeur nominale des billets de prêt était plusieurs fois supérieure à la valeur des actifs réels sur lesquels les billets étaient basés. En un an seulement, les intérêts sur le prêt ont dépassé la valeur totale des métaux précieux de la banque. Plus précisément, les financiers avaient constitué une base totale de 72 000 livres d'or et d'argent réels.

En émettant des billets d'une valeur de  $16 \frac{2}{3}$  fois la base, la banque a pu prêter à l'Angleterre 1 200 000 livres en monnaie de papier. Le taux d'intérêt annuel était de  $8 \frac{1}{3}\%$ , ce qui correspondait à 100.000 livres. Cela représentait un bénéfice de 28.000 livres, soit 39% en une seule année !

Vingt-deux ans après la création de la Banque d'Angleterre, une banque identique a été créée en France en 1716. Le fondateur de la version française était John Law, qui est devenu le ministre des finances de la France. Law a été surnommé le « père de l'inflation » pour ses efforts. Ce titre n'est pas exact, bien sûr, car la pratique de l'inflation avait commencé plus tôt. Cependant, l'inflation spectaculaire qui s'est produite en France après la nationalisation de la banque centrale de Law lui a valu l'honneur douteux de ce titre.

En tant que fils d'un orfèvre devenu banquier, John Law était un personnage intéressant à bien des égards. Il était profondément dévoué aux écoles du mysticisme de la Fraternité qui étaient à l'origine de nombreux changements sociaux importants survenus à son époque. Le biographe Hans Wantoch, dans son livre *Magnificent Money-Makers*, décrit Law comme « l'un des derniers alchimistes-mystiques, des astrologues qui disparaissaient à l'époque de Voltaire, mais dans sa quête de la pierre de la sagesse, il a inventé l'inflation ».

Autre fait intéressant, Law était un Écossais aux origines obscures, tout comme son homologue anglais, William Paterson. Le lien écossais entre Law et Patterson peut être significatif lorsque nous examinerons plus tard les preuves que l'Écosse était un centre important de l'activité secrète, mais de grande envergure, de la Fraternité en Europe.

Law avait joué sur la paranoïa justifiée de la France envers l'Angleterre afin de convaincre le gouvernement français d'établir une banque centrale identique à celle de la Grande-Bretagne. La guerre, dont Guillaume III avait été l'instigateur, pesait lourdement sur le trésor français. La proposition de Law semblait une solution attrayante et elle fut finalement adoptée.

Au début, la nouvelle monnaie française émise dans le cadre du plan de Law semblait revitaliser l'économie française. Cela s'explique par le fait que les billets de banque pouvaient être échangés contre des pièces dans lesquelles le peuple avait confiance. Cependant, après la nationalisation de la Banque de France, celle-ci a émis une grave surabondance de billets, et non une augmentation prudente et progressive.

Les gens se sont rapidement rendu compte qu'il y avait beaucoup plus de billets en circulation que de pièces pour les garantir. Il en résulta un effondrement de la confiance populaire dans les billets et un bouleversement conséquent de l'économie française.

La Glorieuse Révolution de 1688 ne nous a pas seulement donné la Banque d'Angleterre, qui est encore aujourd'hui la banque centrale de la Grande-Bretagne, elle nous a aussi donné la famille royale actuelle d'Angleterre : la Maison de Windsor.

La Maison de Windsor descend directement de la famille royale du Hanovre allemand\*, qui entretenait des liens étroits avec la Maison d'Orange et avec d'autres principautés allemandes de la clique perfide « marier et renverser ». (\* En Allemagne, Hanovre s'écrivait avec deux « n ». En Grande-Bretagne, l'orthographe n'avait qu'un seul « n ». J'utiliserai l'orthographe britannique « Hanovre » pour désigner la famille en Grande-Bretagne, et l'orthographe allemande « Hannover » pour désigner spécifiquement l'État allemand).

Après la mort de Guillaume III d'Orange/Angleterre, sa sœur Anne a été installée sur le trône britannique. En vertu d'un accord préalable, à la mort d'Anne, la famille d'Orange a cédé le trône britannique aux souverains de l'État allemand de Hanovre, qui avaient également épousé la famille britannique des Stuart.

Le premier prince électeur de Hanovre, le duc Ernest Augustus (1629-1698), avait épousé une petite-fille du roi d'Angleterre Jacques Ier. Comme dans le cas de la Maison d'Orange, les noces des Hanovriens avec la famille Stuart ne leur donnaient pas le droit de s'asseoir sur le trône britannique, mais avec le renversement de Jacques II par les Whigs et la Maison d'Orange, les règles ont été modifiées pour convenir aux vainqueurs.

Le premier roi hanovrien à monter sur le trône britannique fut George Louis, qui devint George Ier d'Angleterre. George Ier ne pouvait pas parler anglais et il considérait l'Angleterre comme une possession temporaire. Il continua à consacrer la majeure partie de son attention et de ses soins à sa patrie allemande.

Au fur et à mesure que des générations de Hanovriens montaient sur le trône britannique, ils s'ancraient définitivement dans la société britannique. Les Hanovriens ont fourni à l'Angleterre tous ses monarques jusqu'en 1901, et les descendants des Hanovriens du côté de la reine Victoria ont fourni le reste jusqu'à aujourd'hui. Pendant tout ce temps, la dynastie a continué à entretenir des liens étroits avec d'autres familles nobles allemandes. Pendant le premier siècle et demi de règne des Hanovriens en Angleterre, par exemple, les rois hanovriens britanniques n'ont épousé que des filles d'autres familles royales allemandes.

Il n'est pas surprenant que les Hanovriens aient suscité une opposition généralisée en Angleterre après leur prise de pouvoir. De nombreux Anglais estimaient, à juste titre, que les monarques allemands n'avaient pas à régner sur les sujets britanniques. Des factions anti-hanovriennes se sont formées, cherchant à remettre les Stuarts sur le trône d'Angleterre.

Pour cette raison, les Hanovriens décidèrent de ne pas autoriser la création d'une grande armée permanente de Britanniques, de peur qu'ils ne fassent un coup d'État. Au lieu de cela, chaque fois que l'Angleterre avait besoin d'un grand nombre de troupes, les Hanovriens utilisaient l'argent du trésor britannique pour louer des mercenaires à leurs amis allemands et à leur propre principauté allemande de Hanovre, le tout à un prix très avantageux. Le plus grand nombre de mercenaires était fourni par la famille royale de Hesse, qui avait des liens étroits et amicaux avec la maison allemande de Hanovre.

Un aspect curieux de cet arrangement mercenaire est que certains membres importants de ces familles allemandes, en particulier de la Hesse, sont devenus par la suite les dirigeants d'un nouveau type de franc-maçonnerie qui avait été créé pour renverser les Hanovriens du trône d'Angleterre !

Avant d'étudier cette situation remarquable, nous devons regarder ce qui se passait avec la franc-maçonnerie à cette époque. Des changements majeurs étaient en cours, qui allaient faire de la franc-maçonnerie la plus grande branche du réseau de la Fraternité.

## 24 – L'Aube Nouvelle Des Chevaliers

Alors que l'HISTOIRE HUMAINE entrait dans le dix-huitième siècle, des changements se produisaient. L'Inquisition était presque morte et la peste bubonique mourait avec elle.

Les étudiants en histoire maçonnique savent que le début du XVIIIe siècle a été une période importante pour la franc-maçonnerie. Les loges maçonniques en Angleterre avaient attiré de nombreux membres qui n'étaient pas maçons ou constructeurs de métier. Cela s'explique par le fait que la franc-maçonnerie était en train de devenir autre chose qu'une guilde professionnelle. Elle devenait une société fraternelle avec une tradition mystique secrète.

De nombreuses loges ouvraient discrètement leurs portes aux non-maçons, en particulier aux aristocrates locaux et aux hommes d'influence. En 1700, on estime que 70 % des francs-maçons sont des personnes issues d'autres professions. On les appelait « maçons acceptés » parce qu'ils étaient acceptés dans les loges même s'ils n'étaient pas maçons de métier.

Le 24 juin 1717, des représentants de quatre loges britanniques se réunissent à la Goose and Gridiron Alehouse de Londres et créent une nouvelle Grande Loge. La nouvelle Grande Loge, que certains appellent « la Grande Loge Mère du Monde », abandonne officiellement l'aspect guilde de la franc-maçonnerie (« franc-maçonnerie opérative ») et le remplace par un type de franc-maçonnerie strictement mystique et fraternelle (« franc-maçonnerie spéculative »).

Les titres, les outils et les produits du métier de maçon n'étaient plus considérés comme des objets que les membres utilisaient pour gagner leur vie. Au lieu de cela, ces objets ont été entièrement transformés en symboles mystiques et fraternels. Ces changements ne sont pas intervenus soudainement, mais sont le résultat d'une tendance qui avait déjà commencé bien avant 1717.

Un certain nombre d'histoires affirment à tort que la Grande Loge Mère de 1717 a marqué le début de la franc-maçonnerie elle-même. Comme nous l'avons vu, les racines de la franc-maçonnerie étaient solidement établies bien avant cette date, même en Angleterre. Par exemple, une légende maçonnique raconte que le Prince Edwin d'Angleterre avait invité des guildes de francs-maçons dans son pays dès 926 après J.-C. pour aider à la construction de plusieurs cathédrales et bâtiments en pierre. Des manuscrits maçonniques datant de 1390 et 1410 ont été signalés.

Le procès-verbal manuscrit d'une réunion maçonnique de l'année 1599 est reproduit dans l'ouvrage *History of Freemasonry* d'Albert Mackey. La franc-maçonnerie était si bien implantée en Angleterre au XVIe siècle qu'un schisme bien documenté en 1567 a été enregistré. Ce schisme a divisé les francs-maçons anglais en deux grandes factions : les maçons « York » et « Londres ».

Le nouveau système de la Grande Loge établi à la Goose and Gridiron Alehouse en 1717 ne comportait d'abord qu'un seul niveau (degré) d'initiation. Dans les cinq ans suivant la fondation de la Loge, deux degrés supplémentaires ont été ajoutés, de sorte que le système comprenait trois étapes : Apprenti, Compagnon d'armes et Maître maçon.

Ces étapes sont communément appelées les « Degrés Bleus » car la couleur bleue y est symboliquement importante. Les trois degrés bleus sont restés les trois premières étapes de presque tous les systèmes maçonniques depuis lors.

La Grande Loge Mère a délivré des chartes à des hommes en Angleterre, en Europe et dans l'Empire britannique, les autorisant à établir des loges pratiquant les Degrés Bleus. Les activités fraternelles colorées des loges constituaient un moyen populaire pour les hommes de passer leur temps et la franc-maçonnerie devint rapidement très populaire. De nombreuses réunions de loges se tenaient dans des tavernes où l'on buvait beaucoup. Bien sûr, de nombreux membres étaient également attirés dans les loges par les promesses de fraternité et d'illumination spirituelle.

La nouvelle Grande Loge Mère aurait été très stricte dans sa règle interdisant toute controverse politique au sein des loges. Idéalement, la franc-maçonnerie devait être indépendante des questions et problèmes politiques. Dans la pratique, cependant, la Grande Loge Mère, qui avait été créée trois ans seulement après le couronnement du premier roi hanovrien, soutenait la nouvelle monarchie allemande à une époque où de nombreux Anglais y étaient fortement opposés.

L'un des premiers et des plus influents Grands Maîtres du système de la Mère Loge fut le Révérend John T. Desaguliers, qui fut élu Grand Maître en 1719. Desaguliers avait auparavant écrit un traité affirmant que les Hanovriens étaient les seuls souverains légitimes de l'Angleterre selon les « lois de la nature ». Le 5 novembre 1737, il confère les deux premiers degrés maçonniques à Frédéric, prince de Galles, un Hanovrien. Au cours des générations suivantes, des membres de la famille royale hanovrienne devinrent même Grands Maîtres.\* (\*Auguste Frédéric (1773-1843), le neuvième fils de George III, a été Grand Maître pendant les trente années qui ont précédé sa mort. Avant cela, son frère aîné, qui devint le roi George IV, avait occupé le poste de Grand Maître. Un Grand Maître royal ultérieur fut le roi Édouard VII, fils de la reine Victoria ; Édouard fut Grand Maître pendant 27 ans alors qu'il était prince de Galles. Le dernier Grand Maître royal à être devenu roi est le duc d'York, qui est ensuite devenu le roi George VI (r. 1936-1952)).

La Grande Loge anglaise était résolument pro-hanovrienne et son interdiction de toute controverse politique revenait à soutenir le statu quo hanovrien.

À la lumière de la nature machiavélique de l'activité de la Fraternité, si nous devons considérer la Grande Loge Mère comme une faction de la Fraternité conçue pour maintenir en vie une cause politique controversée (c'est-à-dire le régime hanovrien en Grande-Bretagne), nous nous attendrions à ce que le réseau de la Fraternité soit la source d'une faction soutenant l'opposition. C'est précisément ce qui s'est passé. Peu de temps après la fondation de la Grande Loge Mère, un autre système de franc-maçonnerie a été lancé qui s'opposait directement aux Hanovriens !

Lorsque Jacques II est renversé par la Glorieuse Révolution de 1688, il fuit l'Angleterre. Ses partisans ont rapidement formé des organisations pour l'aider à récupérer le trône britannique. Le groupe le plus efficace et le plus militant était l'organisation jacobite. Basés en Écosse et dans l'Irlande catholique, les Jacobites ont réussi à rallier un large soutien aux Stuarts. Ils organisent de nombreux soulèvements et campagnes militaires contre les Hanovriens, mais ne parviennent pas à rétablir le trône des Stuarts. Lorsque Jacques II meurt en 1701, son fils, l'autoproclamé Jacques III, poursuit la lutte familiale pour reconquérir le trône

britannique. Une nouvelle branche de la franc-maçonnerie est créée pour l'aider. Cette branche était calquée sur celle des anciens Templiers.

L'homme qui aurait fondé la franc-maçonnerie des Templiers était l'un des fidèles partisans de Jacques III, Michael Ramsey. Ramsey était un mystique écossais qui avait été engagé par Jacques III pour être le tuteur des deux fils de Jacques en France.

L'objectif de Ramsey était de rétablir les Templiers disgraciés en Europe. Pour y parvenir, Ramsey a adopté la même approche que celle utilisée par le système de la Grande Loge Mère de Londres : les Templiers ressuscités devaient être une société secrète mystique/fraternelle ouverte aux hommes de diverses professions. Les anciens titres chevaleresques, les uniformes et les « outils du métier » devaient être utilisés à des fins symboliques, fraternelles et rituelles dans un contexte maçonnique. Conformément à ces objectifs, Ramsey se fait appeler Chevalier Ramsey.

Ramsey ne travaille pas seul. Il est aidé par d'autres partisans des Stuart. Parmi eux, l'aristocrate anglais Charles Radcliffe. Radcliffe était un jacobite zélé qui avait été arrêté avec son frère, le comte de Derwentwater, pour leurs actions liées à la rébellion ratée de 1715 visant à placer Jacques III sur le trône britannique. Les deux frères sont condamnés à mort. Le comte est décapité, mais Radcliffe s'enfuit en France.

En France, Radcliffe prend le titre de comte de Derwentwater. Il préside une réunion en 1725 pour organiser une nouvelle loge maçonnique basée sur le format des Templiers révélé par Ramsey. La loge de Derwentwater a contribué à la mise en place du nouveau système templier de la franc-maçonnerie en Europe. Derwentwater a prétendu que l'autorité pour établir sa loge provenait de la loge Kilwinning d'Écosse – la plus ancienne et la plus célèbre loge d'Écosse.\* (\* La franc-maçonnerie templière est donc souvent appelée franc-maçonnerie écossaise en raison de son origine écossaise présumée. Il existe un débat quant à savoir si Lord Derwentwater a également reçu une charte de la Mère Grande Loge d'Angleterre pour créer sa nouvelle loge française).

De nombreuses histoires affirment que oui, mais certains érudits maçonniques affirment qu'il n'existe aucune trace d'une telle charte et que la loge de Lord Derwentwater était une loge non officielle (« clandestine »). Il a été avancé que la Mère Grande Loge d'Angleterre n'aurait pas accordé de charte à Derwentwater car ses tendances politiques pro-Stuart étaient bien connues.

En guise de note de bas de page, Lord Derwentwater « a continué à rester politiquement actif et il a essayé de rejoindre Charles Edouard pendant la rébellion jacobite de 1745. Le navire sur lequel Derwentwater naviguait a été capturé par un croiseur anglais. Le comte est emmené à Londres où il est décapité en décembre 1746.

La maçonnerie écossaise de Ramsey attirait de nombreux membres en prétendant que les Templiers avaient en fait secrètement créé le système de la Grande Loge Mère. Selon Ramsey, les Templiers avaient redécouvert les enseignements « perdus » de la franc-maçonnerie des siècles plus tôt en Terre Sainte pendant les Croisades. Ils ont ramené ces enseignements en Europe et, après leur disgrâce et leur bannissement, ont secrètement maintenu ces enseignements en vie pendant des

centaines d'années en France, en Angleterre et en Écosse.

Après avoir vécu dans l'ombre pendant des siècles, les Templiers ont prudemment réapparu en publiant uniquement les degrés bleus par l'intermédiaire de la Grande Loge Mère. Ramsey a affirmé que les trois degrés bleus n'étaient délivrés que pour tester la loyauté des francs-maçons. Une fois qu'un franc-maçon avait prouvé sa loyauté en atteignant le troisième degré, il avait le droit de passer aux « vrais » degrés : les quatrième, cinquième et plus hauts degrés publiés par Ramsey. Ramsey a déclaré qu'il avait été autorisé à publier les degrés supérieurs par un quartier général secret des Templiers en Écosse. Selon son histoire, les Templiers écossais travaillaient secrètement par le biais de la loge de Kilwinning.

Pour atteindre leurs objectifs politiques pro-Stuart, les loges écossaises ont transformé le symbolisme biblique du troisième degré bleu en symbolisme politique pour représenter la Maison Stuart. Les degrés « supérieurs » de Ramsey contenaient un symbolisme supplémentaire « révélant » pourquoi les francs-maçons avaient le devoir d'aider les Stuart à reconquérir le trône d'Angleterre. Pour cette raison, de nombreuses personnes considèrent la franc-maçonnerie écossaise comme une tentative habile d'attirer les francs-maçons loin du système de la Grande Loge Mère qui soutenait la monarchie hanovrienne et de transformer les nouveaux convertis en francs-maçons pro-Stuart.

Les Stuarts eux-mêmes rejoignent l'organisation de Ramsey. James III adopte le titre templier de « Chevalier St. George ». Son fils, Charles Edward, a été initié à l'Ordre des Templiers le 24 septembre 1745, l'année même où il a mené une invasion jacobite majeure en Écosse. Deux ans plus tard, le 15 avril 1747, Charles-Édouard établit un « chapitre jacobite écossais » maçonnique dans la ville française d'Arras.

Charles-Édouard nia par la suite avoir été franc-maçon afin de faire taire les rumeurs préjudiciables selon lesquelles la maçonnerie écossaise n'était rien de plus qu'une façade pour la cause des Stuart (ce qu'elle était en grande partie), même s'il avait été Grand Maître dans le système écossais. La preuve de sa qualité de Grand Maître a été découverte en 1853 lorsque quelqu'un a trouvé la charte émise par Charles-Édouard pour établir la loge susmentionnée à Arras. La charte stipule en partie :

Nous, Charles-Édouard, roi d'Angleterre, de France, d'Écosse et d'Irlande, et en tant que tel Grand Maître suppléant du Chapitre de H., connu sous le titre de Chevalier de l'Aigle et ... \* On pense que le « Chapitre de H » était la loge écossaise de Heredon. Charles Edward est désigné comme le Grand Maître « substitut » car son père, en tant que roi d'Écosse, était considéré comme le Grand Maître « héréditaire ».

Nous venons de discuter de la fondation de deux systèmes de franc-maçonnerie. Chacun d'entre eux soutenait le côté opposé d'un conflit politique important qui se déroulait en Angleterre – un conflit qui a également affecté d'autres nations européennes. Les deux systèmes de franc-maçonnerie ont été lancés à moins de cinq ans d'intervalle.

L'histoire de Ramsey sur la façon dont les deux systèmes ont vu le jour contient donc des implications plutôt étonnantes. Son histoire implique qu'un petit groupe caché de personnes appartenant au réseau de la Fraternité en Écosse a délibérément créé deux types opposés de franc-maçonnerie pour encourager et soutenir les deux côtés d'une violente controverse politique. Il s'agirait d'un exemple étonnant de

machiavélisme.

Dans quelle mesure l'histoire de Ramsey est-elle vraie ?

Pour répondre à cette question, nous devons d'abord jeter un bref coup d'œil à l'histoire de la franc-maçonnerie en Écosse.

L'Écosse a longtemps été un centre important de l'activité maçonnique. La plus ancienne des anciennes guildes maçonniques d'Écosse avait été fondée à Kilwinning en 1120 après J.-C. En 1670, la loge Kilwinning pratiquait déjà la franc-maçonnerie spéculative (bien que, de par son nom, elle était toujours une loge opérationnelle).

Les loges écossaises étaient uniques en ce sens qu'elles étaient indépendantes de la Grande Loge anglaise et n'ont jamais reçu de charte de cette dernière, même après avoir commencé à pratiquer les degrés bleus du système de la Grande Loge anglaise. La Kilwinning Lodge elle-même accordait des chartes depuis le début du 15<sup>e</sup> siècle. Elle ne cessa de le faire qu'en 1736, lorsqu'elle se joignit à d'autres loges écossaises pour élever la Loge d'Édimbourg au rang de Grande Loge d'Écosse. La nouvelle Grande Loge d'Écosse d'Édimbourg adopte le système spéculatif de la Grande Loge anglaise, mais elle reste indépendante de cette dernière et émet ses propres chartes.

Environ sept ans plus tard, en 1743, la loge Kilwinning se sépare de la Grande Loge d'Écosse pour un différend apparemment insignifiant. Kilwinning se constitue en corps maçonnique indépendant (« Mother Lodge of Kilwinning ») et émet à nouveau ses propres chartes. En 1807, la loge Kilwinning renonce à tout droit d'accorder des chartes et rejoint la Grande Loge d'Écosse.

Nous voyons donc des périodes substantielles au cours desquelles la Kilwinning Lodge était indépendante de toutes les autres Loges et où elle aurait très bien pu accorder des chartes aux francs-maçons templiers. Elle était indépendante à l'époque où Ramsey et Derwentwater prétendaient avoir reçu l'autorisation de Kilwinning d'établir des degrés templiers en Europe.

Certains historiens maçonniques soutiennent que la Kilwinning Lodge et d'autres loges écossaises n'ont toujours rien à voir avec la création des degrés dits « écossais ». Ils affirment que les degrés écossais ont tous été créés en France par Ramsey et ses cohortes jacobites. Certains auteurs maçonniques affirment que le templier n'a pas atteint l'Écosse avant l'année 1798, soit des décennies après qu'il se soit répandu en Europe.

Ces auteurs affirment également que la loge Kilwinning n'a jamais pratiqué que les degrés bleus du système anglais. D'autres pensent que Ramsey, qui est né dans les environs de Kilwinning, a revendiqué une origine écossaise pour ses degrés par fierté nationaliste et pour aider à construire une base de soutien politique pour les Stuarts en Écosse. Ces arguments semblent convaincants, mais la documentation historique prouve qu'ils sont tous faux.

Tout d'abord, nous avons déjà vu que l'Écosse fournissait à cette époque d'importantes figures historiques contribuant à certains des changements opérés par les révolutionnaires de la Fraternité. Michael Ramsey est le troisième Écossais mystérieux d'origine obscure que nous avons vu contribuer à des changements importants en Europe. Les deux autres ont été évoqués précédemment : William Paterson, qui a aidé les dirigeants allemands à mettre en place une banque centrale

en Angleterre, et John Law, qui a été l'architecte de la banque centrale de France.

Deuxièmement, les loges maçonniques écossaises étaient un lieu naturel pour l'apparition de degrés templiers pro-Stuart. L'Écosse était fortement pro-Stuart et les Jacobites y avaient leur siège. Des décennies avant la création de la Grande Loge anglaise, de nombreux maçons écossais étaient déjà connus pour leur soutien aux Stuart. Ces loyalistes écossais utilisaient leurs loges comme lieux de rencontre secrets pour ourdir des intrigues politiques.

L'activité maçonnique pro-Stuart peut remonter jusqu'en 1660, année de la Restauration des Stuart (lorsque les Stuart ont repris le trône aux puritains). Selon certains maçons de la première heure, la Restauration était en grande partie un exploit maçonnique. Le général Monk, qui a joué un rôle si crucial dans la Restauration, serait un franc-maçon.

Enfin, il existe des preuves irréfutables que les loges écossaises, y compris celle de Kilwinning, étaient impliquées dans le templier des décennies avant 1798. L'historien maçonnique Albert Mackey rapporte dans son *History of Freemasonry* qu'en 1779, la loge de Kilwinning avait délivré une charte à des maçons irlandais qui s'appelaient eux-mêmes la « Lodge of High Knights Templars ». Plus de dix ans auparavant, en 1762, la St. Andrew's Lodge de Boston avait demandé à la Grande Loge d'Écosse un mandat (qu'elle a reçu par la suite) permettant à la loge de Boston de conférer les degrés « Royal Arch » et « Knight Templar » lors de sa réunion du 28 août 1769. Il est significatif que la St. Andrew's Lodge ait demandé à la Grande Loge d'Écosse le droit de conférer le degré templier, et non à une quelconque loge française.

Nous avons ainsi confirmé deux éléments de l'histoire de Ramsey : 1) que les loges écossaises pratiquaient la franc-maçonnerie templière, et 2) qu'une Grande Loge écossaise accordait des chartes templières au moins dès 1762.

Nous pouvons supposer sans risque que la Grande Loge écossaise était impliquée dans le templisme avant cette année-là, car la Loge aurait dû établir le degré templier avant qu'une autre loge puisse en faire la demande. Malheureusement, il n'existe pas de documents apparents permettant d'indiquer à quel moment précis le templisme a commencé dans les loges écossaises. Ramsey et Derwentwater, bien sûr, affirment que les degrés templiers existaient déjà au début des années 1720. Les loges écossaises pourraient bien avoir été impliquées dans une certaine forme de templier à cette époque.

Il est compréhensible que les loges écossaises aient été très secrètes quant à leurs activités templières. Nous ne connaissons la charte templière de 1762 de la St. Andrew's Lodge que grâce à des documents trouvés à Boston. Il suffit de considérer le destin des deux comtes de Derwentwater pour apprécier les dangers qui guettent les personnes, y compris les francs-maçons, qui s'engagent dans une activité politique pro-Stuart.

Tous les éléments de l'histoire des Templiers de Ramsey n'étaient pas étayés par des preuves. Par exemple, la franc-maçonnerie elle-même n'a pas été créée par les Templiers comme Ramsey l'a laissé entendre. Les guildes maçonniques qui ont donné naissance à la franc-maçonnerie existaient bien avant la fondation des Templiers. D'autre part, il existe des preuves circonstanciées que les Chevaliers Templiers pourraient bien avoir été ceux qui ont apporté les Degrés Bleus en Angleterre.

Comme mentionné au chapitre 15, on pense que les trois degrés bleus étaient déjà pratiqués des siècles plus tôt par la secte des Assassins de Perse. Les Templiers ont eu des contacts fréquents avec les Assassins pendant les Croisades. Pendant les périodes où ils ne combattaient pas l'un contre l'autre, les Assassins et les Templiers ont établi des traités et se sont engagés dans d'autres relations amicales. Un traité a même permis aux Templiers de construire plusieurs forteresses sur le territoire des Assassins.

Certains historiens pensent qu'au cours de ces intermèdes pacifiques, les Templiers ont pris connaissance des vastes enseignements mystiques des Assassins et ont intégré certains de ces enseignements au système templier. Il est donc tout à fait possible que les Templiers aient effectivement eu les Degrés Bleus bien avant qu'ils ne soient établis par la Mère Grande Loge anglaise.

Une autre preuve circonstancielle est qu'à l'époque des croisades, les Templiers étaient au sommet de leur puissance en Europe. Ils possédaient des propriétés sur tout le continent. Leurs propriétés et préceptorats en Écosse étaient particulièrement nombreux. Lorsque les Templiers ont abandonné la Terre sainte après les croisades, ils ont fini par retourner dans leurs préceptories à travers le monde, y compris en Écosse.

Après la suppression de l'ordre des Templiers dans toute l'Europe, de nombreux Templiers ont refusé d'abandonner leurs traditions templières et ont donc mené leurs activités dans le secret. Certains templiers actifs en secret ont rejoint des loges maçonniques, y compris des loges en Écosse et en Angleterre. Il est donc concevable que les Templiers aient été le canal par lequel les trois degrés bleus ont voyagé de la secte des Assassins, en passant par l'Écosse, jusqu'à la Grande Loge Mère de 1717.

Certains francs-maçons peuvent considérer toute tentative de relier les Degrés Bleus à la secte des Assassins comme un effort pour discréditer la franc-maçonnerie, même si le lien a été suggéré par l'un des historiens les plus estimés de la maçonnerie. En discutant d'un tel lien, il est important de garder à l'esprit que les techniques d'assassinat employées par les Assassins n'ont jamais été enseignées dans les Degrés Bleus.

Les Assassins possédaient une vaste tradition mystique qui s'étendait bien au-delà de leurs méthodes politiques controversées. En outre, les Assassins avaient emprunté nombre de leurs enseignements mystiques aux systèmes antérieurs de la Confrérie. Il est donc possible que les Degrés Bleus aient débuté avant même la fondation de l'organisation des Assassins.

Quelle que soit la vérité ultime sur les origines des Blue Degrees et des Scottish Degrees, les deux systèmes ont gagné une grande popularité. Les Degrés Ecossais finirent par dominer presque toute la Franc-maçonnerie. En Europe continentale, le centre de la franc-maçonnerie écossaise s'avéra être l'Allemagne, où la même petite clique de petits princes allemands que nous avons observée émergera bientôt comme chefs de la nouvelle franc-maçonnerie templière.

## 25 – Les « King Rats » (Les Rats Du Roi)

À TRAVERS TOUTE l'histoire, de petits groupes d'élites politiques et économiques appartenant au réseau mystique de la Fraternité ont profité des conflits générés par ce réseau. Si les anciens écrits mésopotamiens, américains et bibliques sont corrects, alors ces élites humaines ne sont en réalité qu'au sommet d'une hiérarchie de prisonniers. Nous pourrions appeler ces élites les « King Rats » de la Terre.

Le terme « King Rat » vient d'un roman de James Clavell qui a ensuite été adapté en film hollywoodien avec George Segal. L'histoire de King Rat concerne un groupe de soldats américains et britanniques retenus en captivité dans un camp de prisonniers de guerre japonais pendant la Seconde Guerre mondiale. Grâce à d'habiles négociations et à une bonne organisation, l'un des prisonniers américains, le caporal King, parvient à amasser une foule de biens matériels dont les autres prisonniers de guerre ont désespérément besoin.

En conséquence, il se trouve au sommet de la hiérarchie des prisonniers et est souvent en mesure d'acheter leur loyauté avec une cigarette ou un œuf frais. Les autres prisonniers l'appellent simplement King, car c'est ce qu'il est à l'intérieur de la prison. Lorsqu'il se lance dans l'élevage de rats pour se nourrir, il gagne le titre de « King Rat », qui semble lui convenir.

King Rat jouit de tout le luxe dont rêvent les autres prisonniers, mais il n'en reste pas moins qu'il est lui-même un prisonnier. King Rat ne peut rester au sommet de la hiérarchie qu'aussi longtemps que tout le monde reste emprisonné.

À la fin du film, lorsque la guerre est terminée et que le camp est libéré, il ne dispose plus de l'environnement carcéral sur lequel il comptait pour rester au sommet. Dans la liberté, il est perdu, se demandant s'il se réjouit vraiment de cette libération. Dans la dernière scène du film, nous le voyons partir dans un camion, comme un autre caporal. Nous sentons cependant, même si King Rat ne le sent pas, qu'il est mieux libéré car le fragile fief qu'il avait construit aurait pu être facilement renversé à tout moment par les gardiens de prison japonais. La vie de King Rat en tant que caporal libéré est bien plus sûre que son existence précaire au sommet d'une population carcérale opprimée.

Le King Rat du cinéma est finalement un personnage sympathique. Ceux que nous pourrions appeler les « King Rats » de la Terre ne sont pas aussi attachants, car nous n'utiliserons ce terme que pour décrire les individus qui acquièrent leurs profits et leur influence non pas en élevant des rats, mais en contribuant à engendrer la guerre et la souffrance pour la consommation humaine.

Pendant des milliers d'années, la Terre a connu d'interminables successions de « Rats du roi ».

Dans ce chapitre, nous nous intéresserons à un groupe particulièrement intéressant d'entre eux : les petits princes de l'Allemagne du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ces derniers et leur relation avec le mysticisme de la Fraternité offrent un regard fascinant sur un élément curieux de la politique du 18<sup>e</sup> siècle – une politique qui a beaucoup fait pour façonner le monde social, politique et économique dans lequel nous vivons

aujourd'hui.

L'Allemagne est devenue le centre de la franc-maçonnerie templière sur le continent européen. Les degrés de chevalier ont pris un caractère unique dans les États allemands où les degrés ont été transformés en un système de franc-maçonnerie appelé la « Stricte Observance ». La « Stricte Observance » était ainsi nommée parce que chaque initié était tenu de prêter un serment d'obéissance stricte et indiscutable à ceux qui lui étaient supérieurs dans l'Ordre. Ce serment d'obéissance s'étendait à un personnage mystérieux connu sous le nom de « Supérieur inconnu », qui serait le chef secret de la Stricte Observance et qui résiderait en Écosse.

Les membres de la Stricte Observance passaient d'abord par les degrés bleus avant d'être initiés aux degrés supérieurs de « maître écossais », « novice », « templier » et « chevalier profès ». Le « Supérieur inconnu » portait le titre de « Chevalier de la Plume Rouge ». Bien que le secret soit très fort au sein de la Stricte Observance, plusieurs fuites révèlent que la Stricte Observance est fidèle aux degrés écossais en faisant de l'agitation contre la Maison de Hanovre en faveur des Stuarts.

La Stricte Observance se répand rapidement dans les États allemands et devient la forme dominante de la franc-maçonnerie dans ces pays pendant des décennies. Elle devient également influente dans d'autres pays comme la France, qui est le deuxième centre de franc-maçonnerie en Europe (l'Allemagne étant le plus grand). Dans tous les pays, les membres de la Stricte Observance s'engagent à obéir au « Supérieur inconnu » d'Écosse. Selon J. M. Roberts, qui écrit dans son livre *The Mythology of the Secret Societies* :

La Stricte Observance suscitait suspicion et hostilité en France en raison de ses origines allemandes et une grande excitation était suscitée par la reconnaissance implicite par le Grand Orient [l'organe maçonnique suprême de la France] de l'autorité des supérieurs inconnus de la Stricte Observance sur les francs-maçons français.

L'un des premiers Grands Maîtres de la Stricte Observance fut G. C. Marschall. A la mort de Marschall en 1750, le poste est occupé par un Allemand de Saxe : le baron Von Hund. Les diplômes de la Stricte Observance avaient presque tous été créés au début du mandat de Von Hund, mais c'est à ce dernier que revient le mérite d'avoir le plus contribué à leur donner une forme reconnaissable. Von - Hund a déclaré qu'il avait été initié à l'Ordre du Temple (c'est-à-dire les Chevaliers Templiers) par Lord Kilmarnock, un noble éminent d'Écosse. Von Hund a également affirmé qu'il avait rencontré le « Supérieur inconnu » et Charles Edward.

Comme Michael Ramsey, Von Hund avait pour mission de rétablir les Templiers en Europe. Von Hund cherchait à réunir des fonds pour racheter les terres qui avaient été saisies aux Templiers des siècles plus tôt. Bien que Von Hund ait remporté de nombreux succès, ses ennemis l'ont traité de fraudeur et il est finalement tombé en disgrâce.

La Stricte Observance gagne de nombreux adeptes parmi les familles royales allemandes (bien que certains s'y opposent et restent fidèles au système maçonnique anglais). C'est une énigme. Certaines familles royales impliquées dans la Stricte Observance étaient politiquement alliées au Hanovre. Pourquoi participeraient-elles à une forme de franc-maçonnerie qui s'opposait secrètement à la maison anglaise de Hanovre ?

Dans certains cas, il semble que les membres royaux aient rejoint la Stricte Observance après que celle-ci ait cessé d'être virulemment pro-Stuart. Il est certain que la cause des Stuart était en déclin dans les années 1770 lorsque certains de ces princes allemands sont devenus des chefs de file de la Stricte Observance. D'autre part, il y a un autre facteur important à prendre en compte :

Les malheurs de l'Angleterre causés par la rébellion des Stuart et par d'autres conflits étaient une source d'immenses profits pour ces principautés allemandes, y compris pour Hanovre ! Cette même petite clique de dynasties royales allemandes qui avaient épousé des familles royales étrangères et les avaient ensuite renversées, gagnait beaucoup d'argent grâce aux conflits qu'elle contribuait à créer – des conflits qui étaient également attisés par le réseau de la Fraternité.

Pour mieux comprendre cette situation, nous devons faire une brève digression et revoir l'histoire des Chevaliers Teutoniques après leur défaite lors des Croisades.

À la fin des croisades, les chevaliers teutoniques, comme les Templiers et les Hospitaliers, ont trouvé du travail ailleurs. En 1211, sous la direction du Grand Maître Hermann von Salza, les chevaliers teutoniques ont été invités en Hongrie pour aider une lutte en cours dans ce pays. Pour leurs services, ils se voient attribuer le district de Burzenland en Transylvanie, alors sous domination hongroise. Mais les chevaliers ne sont plus les bienvenus et sont expulsés parce qu'ils exigent trop de terres. Après leur éviction de Transylvanie, les chevaliers sont invités par Conrad, prince polonais de Masovie, à aider à combattre les Slaves païens en Prusse. Les Chevaliers sont à nouveau récompensés par des terres. Cette fois, ils reçoivent de grandes parties de la Prusse.

Les chevaliers ont un autre bienfaiteur : L'empereur allemand Frédéric II, l'homme qui a conclu le traité de paix de dix ans dont nous avons parlé au chapitre 15. Bien que Frédéric ait agi en tant qu'homme de paix, il était malheureusement aussi associé à cette organisation de la guerre. En 1226, Frédéric a permis aux chevaliers de devenir les seigneurs de la Prusse. Frédéric accorde au Grand Maître von Salza le statut de prince du Saint Empire romain germanique. Frédéric est également responsable d'une réorganisation de l'Ordre.

En 1229, les chevaliers teutoniques étaient solidement implantés en Prusse. Ils ont construit de solides forteresses et imposé le christianisme à la population prussienne autochtone grâce à une campagne militaire énergique. En 1234, les chevaliers étaient politiquement autonomes et ne dépendaient d'aucune autre autorité que le pape. Les Chevaliers cèdent leurs vastes possessions prussiennes au Pape en théorie et les récupèrent en tant que fiefs. En réalité, les chevaliers teutoniques étaient les véritables souverains de la Prusse, et non le pape.

Grâce au soutien du pape, les rangs des chevaliers teutoniques grossissent rapidement. De nombreux Allemands se rendent en Prusse pour participer à ce nouveau et potentiellement lucratif théâtre de guerre. Cette migration finit par entraîner la « germanisation » complète de la Prusse. Le commerce et l'industrie finissent par remplacer les conflits armés et la Prusse devient un grand centre commercial. Au début des années 1300, la domination des chevaliers teutoniques s'étendait sur la majeure partie du littoral sud et sud-est de la mer Baltique. Les chevaliers teutoniques ont eu deux siècles pour laisser leur empreinte indélébile sur l'Europe centrale et occidentale. Avant de perdre le pouvoir, les chevaliers avaient

établi le caractère militant de la Prusse qui allait définir cette région pour les siècles à venir.

Au début des années 1500, le sort des chevaliers teutoniques s'est aggravé. Ils sont chassés de la Prusse occidentale par la Pologne et sont contraints de gouverner la Prusse orientale comme un fief polonais. En 1618, la Prusse tombe complètement sous la domination de la dynastie des Hohenzollern. Cela marque effectivement la fin de la domination autonome des chevaliers teutoniques.

Malgré les frictions persistantes entre les chevaliers et les Hohenzollern pour le contrôle de la Prusse, les Hohenzollern maintiennent en vie des éléments importants de l'organisation des chevaliers. Au moins un Hohenzollern, Albert de Brandebourg-Anspach, a été Grand Maître de l'Ordre vers 1511. La Prusse des Hohenzollern adopta les couleurs des manteaux teutoniques (noir et blanc) comme teintes officielles du pays. L'oiseau teutonique à deux têtes est devenu le symbole national de la Prusse.

Comme les autres organisations chevaleresques des croisades, les chevaliers teutoniques ont fini par devenir une société fraternelle secrète, cette fois sous le parrainage de la famille royale Habsbourg d'Autriche. Les Chevaliers Teutoniques survivent encore aujourd'hui sous cette forme.

Sous le règne des Hohenzollern, la puissance et l'influence de la Prusse s'accroissent. La Prusse devient un acteur redoutable dans l'arène politique enchevêtrée de l'Europe. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les Hohenzollern sont également très liés à leurs voisins royaux allemands par le mariage. Par exemple, le Hohenzollern le plus célèbre de l'histoire, Frédéric II (plus connu sous le nom de « Frédéric le Grand »), avait été piégé par son père en 1733 pour épouser Elizabeth Christina de la principauté de Brunswick, dans le nord-ouest de l'Allemagne. (En 1569, la dynastie des Brunswick avait fondé la lignée des Brunswick-Lunebourg qui devint plus tard la famille de Hanovre). La mère de Frédéric était Sophia Dorothea, sœur du roi de Hanovre George II. Des générations plus tôt, l'arrière-grand-père de Frédéric le Grand avait épousé Henriette, fille du prince d'Orange.

Les mariages politiques, parce qu'ils sont généralement sans amour, sont souvent insatisfaisants pour ceux qui les contractent. Cela s'est avéré vrai dans le cas de l'union de Frédéric le Grand et d'Elizabeth Christina de Brunswick. Frédéric avait voulu épouser l'une des Hanovre, mais la volonté sévère de son père l'emporta. Malgré cet arrangement malheureux, Frédéric entretient des liens amicaux avec d'autres membres de la famille de Brunswick. C'est à Brunswick que Frédéric, qui n'était pas encore roi de Prusse, fut secrètement initié à la franc-maçonnerie le 14 août 1738, contre la volonté de son père. L'initiation avait été autorisée par la Loge de Hambourg à Hanovre. La loge pratiquait les degrés bleus de la franc-maçonnerie anglaise.

Deux ans après son initiation, Frédéric II devient le roi de Prusse. Il révèle alors publiquement son appartenance maçonnique et initie d'autres personnes à l'Ordre.\* (\*En 1740, Frédéric initie plusieurs autres nobles allemands importants à la franc-maçonnerie : son frère, le prince William ; le margrave (prince) Charles de Brandebourg (dont la famille était également mariée à la Maison de Hanovre par l'intermédiaire de Caroline de Brandebourg, épouse du roi George II) ; et Frédéric William, duc de Holstein).

Sur l'ordre de Frédéric, une Grande Loge est créée à Berlin, appelée Loge des Trois Globes. Sa première réunion s'est tenue le 13 septembre 1740. Cette Loge a commencé comme une loge du système anglais et elle avait l'autorité pour accorder des chartes.

La question de savoir combien de temps Frédéric est resté actif dans la franc-maçonnerie est encore débattue aujourd'hui. Certains historiens pensent qu'il a cessé ses activités maçonniques en 1744, lorsque les exigences de la guerre ont retenu toute son attention. Son cynisme général, plus tard dans sa vie, a fini par s'étendre à la franc-maçonnerie. Néanmoins, le nom de Frédéric a continué à apparaître comme autorité pour les chartes maçonniques même après qu'il ait été déclaré inactif. Il n'est pas certain que Frédéric ait simplement prêté son nom à l'octroi de chartes ou qu'il ait été personnellement impliqué dans le processus.

Environ dix ans après l'initiation maçonnique de Frédéric, la Stricte Observance et ses degrés écossais étaient en passe de prendre le contrôle presque total de la maçonnerie allemande. La Loge des Trois Globes de Frédéric devient résolument « Stricte Observance » lorsque ses nouveaux statuts sont adoptés le 20 novembre 1764. Le 1er janvier 1766, le Baron Von Hund, Grand Maître de la Stricte Observance, constitue la Loge des Trois Globes en loge écossaise ou directoriale habilitée à mandater d'autres Loges de la Stricte Observance. Toutes les loges déjà mandatées par les Trois Globes, sauf une (la Royal York Lodge), passent au système de la Stricte Observance (écossais).

Quelle que soit l'implication maçonnique de Frédéric, lui et son royaume prussien profitèrent des conflits en Angleterre auxquels la maçonnerie écossaise avait contribué. Malgré son libéralisme intérieur et ses croyances anti-machiavéliennes, Frédéric a prouvé par ses actions qu'il était aussi belliqueux et aussi habilement manipulateur dans le réseau complexe de la politique européenne que n'importe quel homme de son époque. Son objectif est l'expansion militaire du royaume prussien. Il n'hésite pas à favoriser l'insurrection et à se montrer inconstant dans ses alliances pour atteindre son objectif.

Dans les années 1740, Frédéric a conclu une alliance politique avec la France. La France soutient activement les Jacobites contre les Hanovriens et des rumeurs circulent à Londres selon lesquelles Frédéric aide les Jacobites à préparer leur grande invasion de l'Angleterre en 1745.

Frederick réoriente ensuite son alliance vers l'Angleterre et continue de profiter des malheurs de ce pays. Il gagne non seulement des territoires, mais aussi de l'argent. D'autres principautés allemandes, dont le Hanovre lui-même, partagent les profits monétaires de Frédéric. Elles gagnent toutes de l'argent en louant des soldats allemands à l'Angleterre à des prix exorbitants. Le Hanovre était déjà engagé dans cette entreprise depuis des décennies.

La location de mercenaires allemands à l'Angleterre est peut-être l'une des plus grandes « escroqueries » de l'histoire européenne : une petite clique de familles allemandes a renversé le trône d'Angleterre et y a placé l'un des leurs. Ils ont ensuite utilisé leur influence pour militariser l'Angleterre et l'impliquer dans des guerres. Ce faisant, ils ont pu soutirer de l'argent au trésor britannique en louant à l'Angleterre des soldats coûteux pour combattre dans les guerres qu'ils ont contribué à créer ! Même si les Hanovriens étaient renversés en Angleterre, ils

rentraient chez eux, dans le Hanovre allemand, avec un joli bénéfice réalisé grâce aux guerres menées pour les renverser.

C'est peut-être l'une des clés de l'énigme qui explique pourquoi certains membres de cette clique allemande ont soutenu la franc-maçonnerie des Templiers écossais et ont ensuite occupé des postes de direction en son sein.

L'Angleterre louait des mercenaires allemands en signant des « traités de subvention », qui étaient en fait des contrats commerciaux. L'Angleterre a commencé à conclure des traités de subvention presque immédiatement après la prise de contrôle de son pays par les Allemands de la Maison d'Orange en 1688. Comme on s'en souvient, l'une des premières choses que William et Mary ont faites après avoir accédé au trône d'Angleterre a été de lancer l'Angleterre dans la guerre.

Les mercenaires allemands étaient un fardeau constant pour l'Angleterre. Une des premières mentions à leur sujet se trouve dans la correspondance du duc de Marlborough.\* Marlborough était un chef anglais combattant sur le continent européen contre la France pendant la guerre de Succession d'Espagne (1701-1714).\*\* (\* Les lettres écrites par le duc de Marlborough sont traduites ici en anglais moderne) (\*\*Les guerres de « succession » étaient des guerres déclenchées par des disputes sur la personne qui devait succéder à un trône royal. Les grandes puissances européennes s'impliquent souvent dans ces querelles et les transforment en conflits de grande ampleur qui peuvent durer des années).

Le Hanovre louait des troupes à l'Angleterre à cette époque, des années avant que le Hanovre ne prenne le trône britannique.

Le 15 mai 1702, Marlborough discute de la nécessité de payer les troupes hanovriennes pour qu'elles se battent :

Si nous avons les troupes de Hanovre, je crains qu'il ne faille leur donner cent mille couronnes avant qu'elles ne marchent, de sorte qu'il serait très utile pour le service que cet argent soit prêt en Hollande à mon arrivée.

Quatre jours plus tard, 22 600 livres sont allouées par le gouvernement anglais pour payer les mercenaires.

La Prusse et la Hesse fournissent également des mercenaires à la Grande-Bretagne pendant cette guerre. Les difficultés de Marlborough à les faire payer continuent. Écrivant de La Haye le 26 mars 1703, il se lamente :

Maintenant que je suis venu ici [à La Haye], je constate que les Prussiens, les Hessois et les Hanovriens n'ont reçu aucun de leurs honoraires extraordinaires...

La prochaine grande guerre européenne de l'Angleterre fut la guerre de succession d'Autriche (1740-1748). Frédéric le Grand était cette fois-ci allié à la France contre l'Angleterre. Cela n'empêche pas d'autres principautés allemandes de poursuivre leurs relations commerciales avec l'Angleterre, notamment le Hanovre et la Hesse.

Bien que le Hanovre soit désormais assis sur le trône britannique, il n'est pas prêt de cesser ses activités lucratives. En fait, le règne britannique du Hanovre a donné à cette principauté allemande un plus grand pouvoir pour négocier encore plus durement avec l'Angleterre pour les mercenaires hanovriens. Une lettre écrite le 9 décembre 1742 par Horace Walpole, l'ancien premier ministre britannique, discutait des frais énormes que l'Angleterre devait payer pour la location de 16 000 soldats

hanovriens.

il y a un pamphlet très audacieux qui est sorti, qui affirme que dans chaque traité conclu depuis l'accession [au trône britannique] de cette famille [Hanovre], l'Angleterre a été sacrifiée aux intérêts du Hanovre.

Le pamphlet mentionné par Walpole contenait ces mots amusants :

La Grande-Bretagne a été jusqu'à présent assez forte et assez vi[g]orgueilleuse pour porter le Hanovre sur ses épaules, et bien qu'épuisée et fatiguée par la fatigue continuelle, elle est encore poussée en avant... Car les intérêts de cette île [l'Angleterre] doivent, pour cette fois, prévaloir, ou nous devons nous soumettre à l'ignominie de ne devenir qu'une province d'argent pour cet électorat [Le Hanovre].

En fin de compte, l'opposition aux traités de subvention a échoué. L'Angleterre devient véritablement la « province monétaire » du Hanovre. regrette Walpole :

Nous avons de temps en temps des motions pour dissoudre les Hessois et les Hanovriens, alias les mercenaires, mais elles n'aboutissent à rien.

Les traités de subvention sont effectivement lucratifs. Par exemple, au cours de l'année contractuelle commençant le 26 décembre 1743, la Chambre britannique a accordé 393 733 livres pour 16 268 troupes hanovriennes. Cela peut sembler peu jusqu'à ce que l'on réalise que la valeur de la livre était beaucoup plus élevée qu'aujourd'hui. Pour réunir une partie de cet argent, le Parlement est allé jusqu'à autoriser une loterie.

En même temps que l'Angleterre combattait la guerre de succession d'Autriche, elle combattait également les Jacobites. Des troupes allemandes supplémentaires étaient nécessaires sur ce front.

Le 12 septembre 1745, Charles Edward de la famille Stuart mène sa célèbre invasion de l'Angleterre en passant par l'Écosse. « Bonnie Prince Charlie », comme Charles Edward était appelé, a capturé Édimbourg le 17 septembre et s'approchait de l'Angleterre avec l'intention de prendre Londres. Cela signifiait plus d'argent pour la Hesse. Le 20 décembre 1745, le roi hanovrien George II annonce qu'il a envoyé 6 000 soldats hessois se battre en Écosse contre Charles-Édouard. Le roi George a présenté au Parlement un projet de loi pour les troupes hessoises. Celui-ci est approuvé. Les Hessois débarquent le 8 février de l'année suivante. Pendant ce temps, sur le front européen, l'Angleterre engageait davantage de soldats de Hollande, d'Autriche, de Hanovre et de Hesse pour poursuivre les « intérêts » de l'Angleterre dans ces pays. La facture est salée.

La guerre sur le continent se termine enfin. Il n'a pas fallu longtemps, bien sûr, pour que les souverains d'Europe soient impliqués dans une autre guerre. Cette fois, il s'agit de la guerre de Sept Ans (1756-1763), l'un des plus grands conflits armés de l'histoire européenne jusqu'alors\*. (\* La guerre de Sept Ans était en fait une extension de la guerre française et indienne qui se déroulait en Amérique du Nord entre l'Angleterre et la France. L'expansion de la guerre en Europe avait été déclenchée par Frédéric le Grand lui-même lorsqu'il avait envahi la Saxe).

Frédéric de Prusse a de nouveau prêté allégeance à l'Angleterre, et les deux nations

(Angleterre et Prusse) sont opposées à la France, à l'Autriche, à la Russie, à la Suède, à la Saxe, à l'Espagne et au Royaume des Deux-Siciles. Frédéric ne s'est pas allié à l'Angleterre cette fois-ci par amour inconstant pour la Grande-Bretagne. L'Angleterre le paie.

Par le traité de Westminster, entré en vigueur en avril 1758, Frédéric reçoit une subvention substantielle du trésor anglais pour continuer à se battre, en grande partie pour défendre ses propres intérêts ! Le traité courait d'avril à avril et était renouvelable chaque année.

Pendant la guerre de Sept Ans, l'Angleterre a également versé de l'argent pour aider le Hanovre à défendre ses propres intérêts allemands. La France avait attaqué le Hanovre, la Hesse et le Brunswick. Une partie des subventions versées au Hanovre et à la Hesse a été utilisée par ces principautés pour défendre leurs propres frontières. Le traité avec la Hesse, signé le 18 juin 1755 (peu avant le début de la guerre de Sept Ans), était particulièrement généreux. En plus de l'« argent des levées » (argent utilisé pour rassembler une armée) et de l'« argent des remontes » (argent utilisé pour acquérir de nouveaux chevaux), la Hesse recevait une subvention annuelle de 36 000 livres lorsque ses troupes étaient à la solde des Allemands, et le double lorsqu'elles étaient à la solde des Britanniques. Un montant supplémentaire de 36 000 livres allait directement dans les coffres du Landgrave de Hesse.

De nombreux lords anglais estiment que les troupes allemandes ne valent pas cet argent. Alors qu'il discutait d'une éventuelle invasion française de l'Angleterre, Walpole plaisanta : « Si les Français viennent, nous aurons au moins quelque chose pour tout l'argent que nous avons dépensé pour les Hanovriens et les Hessois ! » William Pitt, un autre homme d'État anglais influent, ajouta ces mots amusants au débat :

Les troupes du Hanovre, que nous sommes maintenant censés payer, ont marché dans les Pays-Bas, où elles sont encore. Elles ont marché jusqu'à l'endroit le plus éloigné de l'ennemi, le moins en danger d'être attaqué, et le plus solidement fortifié si une attaque était prévue. Ils n'ont donc pas d'autre droit à être payés que celui d'avoir quitté leur propre pays pour un lieu plus sûr. Je ne serai donc pas surpris, après une autre campagne aussi glorieuse, de m'entendre dire que l'argent de cette nation ne peut être mieux employé qu'en embauchant des Hanovriens pour manger et dormir.

La principauté allemande qui a le plus profité du commerce des soldats à louer est la Hesse.

En examinant rapidement l'histoire de la Hesse, nous constatons qu'après la mort de Philippe le Magnanime en 1567, la Hesse a été divisée entre les quatre fils de Philippe en quatre provinces principales : Hesse-Kassel (souvent orthographiée Hesse-Cassel), Hesse-Darmstadt, Hesse-Rheinfels et Hesse-Marburg. La plus importante et la plus puissante de ces quatre régions hessoises devient la Hesse-Kassel, dans laquelle la Hesse-Rheinfels et la Hesse-Marburg seront plus tard réabsorbées.

La location de mercenaires à l'Angleterre est devenue l'entreprise la plus lucrative de la famille royale de Hesse. Bien que la Hesse elle-même ait été meurtrie pendant certains des conflits européens, la dynastie hessoise a bâti une immense fortune grâce au commerce des soldats. En fait, le landgrave Frédéric II de Hesse-

Kassel (à ne pas confondre avec Frédéric II de Prusse ou avec l'empereur allemand Frédéric II de l'époque des croisades) a fait de Hesse-Kassel la principauté la plus riche d'Europe en louant des mercenaires à l'Angleterre pendant la prochaine grande bataille britannique : la guerre d'indépendance américaine, également connue sous le nom de Révolution américaine. La Maison royale de Brunswick a également profité de la Révolution américaine. Son chef, Charles Ier, a loué des soldats à l'Angleterre à un prix très intéressant pour aider à combattre les colons rebelles.

Comme nous pouvons le constater, la Hesse, le Hanovre et quelques autres États allemands ont largement profité des conflits qui ont assailli l'Angleterre. Les problèmes de la Grande-Bretagne leur ont donné l'occasion de piller le trésor britannique aux dépens du peuple anglais. Cela a eu pour effet supplémentaire de pousser l'Angleterre à s'endetter de plus en plus auprès des nouveaux banquiers avec leur papier-monnaie gonflable.

La population allemande a également souffert. La plupart des mercenaires loués à l'Angleterre étaient de jeunes hommes involontairement enrôlés et forcés de se battre là où leurs chefs les envoyaient. Beaucoup sont mutilés et tués pour que leurs dirigeants puissent vivre dans un plus grand luxe. La richesse et l'influence d'une petite clique de dynasties allemandes ont été bâties sur le sang des jeunes.

Derrière ces activités, nous trouvons toujours la présence du réseau de la Fraternité.

Au fil des années, les membres des familles royales de Hesse et de Brunswick sont devenus des chefs de file de la Stricte Observance. En 1772, par exemple, lors d'un congrès maçonnique à Kohlo, le duc Charles-Guillaume Ferdinand de Brunswick est choisi pour succéder à Von Hund en tant que Grand Maître de la Stricte Observance.\* (\* Avec l'élection du duc Ferdinand, la Stricte Observance subit plusieurs changements. La Stricte Observance est appelée de manière informelle les « Loges unies ». Un autre congrès se tint dix ans plus tard, en 1782, à Wilhelmsbad (une ville près de Hanau dans le Hesse-Kassel). Le nom de « Stricte Observance » y est abandonné et l'Ordre s'appelle désormais « Chevaliers Bienfaisants de la Ville Sainte ». Le congrès de Wilhelmsbad a officiellement abandonné l'histoire selon laquelle les chevaliers templiers étaient les créateurs originaux de la franc-maçonnerie. Cependant, les degrés de chevalier ont été conservés, tout comme l'idée de la direction par un « supérieur inconnu »).

Plusieurs années après son élection au poste de Grand Maître, le duc Ferdinand succède à Charles Ier en tant que souverain de Brunswick et hérite de l'argent provenant de la location de mercenaires de Brunswick.

Le prince Karl de Hesse, fils de Frédéric II de Hesse-Kassel, partageait avec le duc de Brunswick la direction de la Stricte Observance. Selon Jacob Katz, dans son livre *Jews and Freemasons in Europe, 1723-1939*, le prince Karl fut plus tard « accepté comme le chef de tous les francs-maçons allemands ». Le frère de Karl, Guillaume IX, qui hérita plus tard de la principauté et de l'immense fortune de Hesse-Kassel de leur père, était également franc-maçon. Guillaume IX avait fourni des mercenaires à l'Angleterre lorsqu'il régnait sur la Hesse-Hanau.

Quelle importance a réellement eu le rôle de la Confrérie elle-même dans la manipulation de ces affaires ? Pour déterminer s'il y a vraiment eu une implication active de la Fraternité de nature machiavélique, il serait utile de découvrir si un seul agent de la Fraternité a participé d'abord à une faction puis à une autre. Nous

aurions besoin d'un agent de la Fraternité voyageant dans tous les cercles : des Jacobites aux électeurs de Hesse, du roi de France à la Prusse.

Il est intéressant de noter que l'histoire fait état d'un tel individu. Normalement, nous n'apprendrions pas l'existence d'un tel agent en raison du secret qui entoure les activités de la Fraternité. Cependant, cette personne, en raison de sa personnalité flamboyante, de ses remarquables talents artistiques et de son sens du théâtre, a attiré tellement d'attention sur elle que ses activités et ses voyages ont été notés et enregistrés pour la postérité par de nombreuses personnes de son entourage.

Déifié par les uns, déclaré charlatan par les autres, cet agent flamboyant de la Confrérie était surtout connu sous une fausse appellation : le Comte de Saint-Germain.

## 26 – Le Comte De Saint-Germain

UNE FIGURE CONTROVERSÉE dans les intrigues de l'Europe du XVIIIe siècle était un individu secret et haut en couleur connu sous le nom de comte de Saint-Germain.\* (\*Ne pas confondre avec le général français du même nom, ni avec Claude Louis de Saint-Germain, un mystique du XVIIIe siècle).

La vie de Saint-Germain a fait l'objet de nombreux articles et d'au moins un livre. Depuis sa mort annoncée en 1784, on a eu tendance à le déifier ou à le rejeter comme un charlatan sans importance. Aucune de ces deux caractérisations ne semble refléter fidèlement ce qu'il était vraiment.

Les activités de St Germain sont importantes car ses mouvements fournissent un lien fascinant entre les guerres qui se déroulent en Europe, les niveaux les plus profonds de la Fraternité et la clique des princes allemands, en particulier la Maison de Hesse.

Le premier des nombreux mystères concernant Saint-Germain est la circonstance de sa naissance. De nombreux chercheurs pensent qu'il était le rejeton de François II, souverain de la principauté de Transylvanie, autrefois puissante. La Transylvanie, célèbre au cinéma pour être la patrie du mythique vampire humain Dracula et d'autres personnages de la littérature, avait des liens avec la dynastie de Hesse. François II de Transylvanie avait épousé Charlotte Amalie de Hesse-Reinfels, âgée de seize ans, le 25 septembre 1694 à la cathédrale de Cologne en Allemagne.

De cette union sont nés deux enfants connus. Cependant, lorsque le testament de François II est publié en 1737, un troisième fils non nommé est mentionné comme bénéficiaire. Ce troisième enfant s'avéra être Léopold-George, fils aîné et héritier du trône de Transylvanie. Léopold-George est né en 1691 ou 1696, selon la théorie que l'on retient pour sa naissance. En raison de l'incertitude de sa date de naissance, on ne sait pas s'il était le fils de Charlotte de Hesse ou de la première épouse de François II. Ce qui semble certain, c'est que la « mort » précoce de Léopold-George en 1700 a été mise en scène pour le sauver des intrigues mortelles qui étaient sur le point de détruire la dynastie transylvanienne et de mettre fin à l'indépendance de la Transylvanie.

On pense que Léopold-George était le comte de Saint-Germain.

Germain est apparu pour la première fois dans la société européenne en 1743, alors qu'il devait être un homme d'une quarantaine d'années. On sait peu de choses sur sa vie avant cette année-là. Un dossier sur le mystérieux comte avait été créé sur ordre de l'empereur français Napoléon III (r. 1852-1870) mais, malheureusement, tous les documents ont été détruits dans un incendie qui a ravagé la maison dans laquelle le dossier était entreposé. Cela a entraîné la perte d'informations irremplaçables sur Saint-Germain.

Le secret de Saint-Germain lui-même ne fait qu'approfondir le mystère sur sa vie. Les informations qui subsistent indiquent que Saint-Germain a été élevé pour devenir l'un des agents politiques secrets les plus actifs, les plus colorés et les plus efficaces de la Fraternité au 18ème siècle.

Sur les débuts de la vie de Saint-Germain, le prince Karl de Hesse, chef de la Stricte

Observance, a écrit que Saint-Germain avait été élevé dans son enfance par le dernier de la puissante famille Médicis d'Italie. Le Duc de Médicis, comme d'autres Médicis plus anciens, était absorbé par les philosophies mystiques qui prévalaient en Italie à l'époque, ce qui pourrait expliquer l'implication profonde de St Germain dans le réseau de la Fraternité à l'âge adulte. Sous la tutelle des Médicis, St Germain aurait étudié à l'université de Sienne.

La première apparition documentée de Saint-Germain dans la société européenne a eu lieu en Angleterre en 1743. À cette époque, la cause jacobite était très forte et l'invasion de l'Écosse en 1745 n'était prévue que dans deux ans. Au cours de ces deux années cruciales qui précèdent l'invasion, Saint-Germain réside à Londres. Nous n'avons que des aperçus de ses activités à cette époque. Germain était un musicien doué et plusieurs de ses compositions musicales ont été jouées en public au Little Haymarket Theatre au début du mois de février 1745. St. Germain a également fait publier plusieurs de ses trios par la société Walsh de Londres.

Cependant, les autorités britanniques ne croyaient pas que St. Germain était à Londres pour poursuivre une carrière musicale. En décembre 1745, alors que l'invasion jacobite est en cours, St. Germain est arrêté par les Britanniques qui le soupçonnent d'être un agent jacobite. Il est relâché lorsque les lettres de Charles Edward, chef de l'invasion des Stuart, ne sont pas trouvées sur lui malgré la rumeur. Horace Walpole a écrit sur l'arrestation par la suite :

. ...l'autre jour, ils ont saisi un homme étrange, qui porte le nom de comte St Germain. Il est ici depuis deux ans, ne veut pas dire qui il est ni d'où il vient, mais il professe deux choses très merveilleuses, la première étant qu'il ne porte pas son vrai nom, et la seconde, qu'il n'a jamais eu de relations, ou désiré avoir des relations, avec aucune femme – non, ni avec un succedaneum [substitut]. Il chante, joue merveilleusement du violon, compose, est fou et peu raisonnable.

Après sa libération, Saint-Germain quitte l'Angleterre et passe un an comme invité du prince Ferdinand von Lobkowitz, premier ministre de l'empereur d'Autriche. À l'époque, la guerre de succession d'Autriche faisait toujours rage, l'Autriche et l'Angleterre étant alliées contre la France et la Prusse. Au cours de cette visite en Autriche, Saint-Germain a été présenté au ministre français de la guerre, le maréchal de Belle-Isle, qui, à son tour, a présenté Saint-Germain à la cour française.

C'est une séquence d'événements intrigante. Nous avons ici un homme arrêté en tant qu'ennemi présumé de l'Angleterre en temps de guerre, qui se rend immédiatement chez un ministre de premier plan d'une nation (l'Autriche) alliée de l'Angleterre. Pendant ce séjour, ce même homme s'est lié d'amitié avec le ministre de la guerre d'une nation (la France) qui était ennemie de l'Autriche ! Les contacts politiques de Saint-Germain dans tous les camps d'une guerre qui faisait rage étaient remarquables.

Ce que St Germain a fait pendant les trois années qui ont suivi son départ d'Autriche n'est pas certain.

Saint-Germain réapparaît dans la société européenne en 1749, cette fois comme invité du roi Louis XV de France. La France, nation catholique, soutient activement la

cause jacobite contre les Hanovriens d'Angleterre. La France est également impliquée dans de nombreuses autres intrigues étrangères. Selon une dame de la cour de France, qui parlera plus tard de Saint-Germain dans ses mémoires :

À partir de 1749, le roi Louis XV employa Saint-Germain à des missions diplomatiques et il s'y acquitta honorablement.

Le roi Louis s'était rendu célèbre en tant qu'architecte de la diplomatie secrète du 18e siècle. L'acceptation de Saint-Germain à la Cour de France et son travail pour le roi de France en tant qu'agent politique sont significatifs pour plusieurs raisons :

Premièrement, elle souligne le rôle important que les membres de la Confrérie ont joué dans la création et le fonctionnement des réseaux de renseignement nationaux et internationaux tout au long de l'histoire ; une question que nous examinerons plus en détail dans les chapitres suivants.

Deuxièmement, en tant que catholique, le roi Louis XV adhérait aux décrets papaux. La papauté était hostile à la franc-maçonnerie. En effet, le catholicisme romain et la franc-maçonnerie sont deux factions issues de la Fraternité qui se sont longtemps opposées. En 1737, Louis XV publie un édit interdisant à tous les sujets français d'avoir quoi que ce soit à voir avec la franc-maçonnerie.

Au cours des décennies qui suivent, le gouvernement français réprime activement les francs-maçons français par des descentes de police et des emprisonnements. L'édit de Louis XV de 1737 a été suivi un an plus tard par la bulle papale du pape Clément qui interdisait aux catholiques du monde entier de participer à la franc-maçonnerie ou de la soutenir sous peine d'excommunication ; pourtant, le comte de Saint-Germain, qui devait révéler plus tard son engagement de toute une vie dans la Fraternité, résidait en tant qu'invité du roi. L'explication probable, basée sur les faits connus de la vie de St Germain, est qu'il n'était pas tant un franc-maçon qu'un agent de la Fraternité supérieure. Il est également peu probable que le roi de France ait compris le rôle de Saint-Germain dans le réseau de la Fraternité.

Les activités exactes de Saint-Germain de 1749 à 1755 sont largement inconnues.

En 1755, il fait un second voyage en Inde. Il accompagne le commandant anglais Robert Clive qui s'y rend pour combattre les Français ! L'Inde est un grand théâtre de guerre où l'enjeu est considérable. Le commandant Clive était un leader important du côté britannique. Ce voyage a mis en évidence une fois de plus les remarquables contacts politiques de Saint-Germain et sa capacité à faire des allers-retours entre d'importants dirigeants de camps en guerre.

Un biographe a suggéré que le comte avait peut-être agi en tant qu'agent secret du roi Louis XV de France lorsqu'il s'est rendu en Inde avec Clive, car lorsque Saint-Germain est revenu, il a reçu en 1758 un appartement dans le palais royal français de Chambord. Il reçoit également des installations de laboratoire pour ses expériences chimiques et alchimiques, auxquelles Louis XV participe parfois.

Germain était manifestement un personnage flamboyant aux multiples facettes. L'un des talents qui l'ont rendu célèbre est sa connaissance considérable de l'alchimie. (L'alchimie mêle mysticisme et chimie et était un élément essentiel de la pratique rosicrucienne). Germain devint un sujet de commérages à la cour de France car il prétendait posséder l'Elixir de Vie alchimique.

L'Elixir était censé être une formule secrète qui rendait les gens physiquement

immortels. C'était le même Elixir que de nombreux rosicruciens européens prétendaient posséder. Germain avait peut-être la langue légèrement enjouée lorsqu'il a fait cette déclaration. Il aurait dit au roi Louis XV : « Sire, je m'amuse parfois, non pas à faire croire, mais à laisser croire, que j'ai vécu dans les temps anciens » .

En 1760, Saint-Germain quitte la France pour se rendre à La Haye, en Hollande. Ce voyage a été effectué au plus fort de la guerre de Sept Ans. La Hollande était un pays neutre pendant ce conflit. Ce que Saint-Germain essayait exactement d'accomplir en Hollande fait encore l'objet de débats aujourd'hui.

Après avoir déclaré être un agent secret du roi Louis XV, Saint-Germain a tenté d'obtenir une audience avec le représentant anglais à La Haye. Germain prétend qu'il est là pour négocier une paix entre l'Angleterre et la France. Cependant, le ministre français des Affaires étrangères, le duc de Choiseul, et l'ambassadeur français en Hollande, le comte d'Affry, n'avaient pas été informés par leur roi de la prétendue mission de Saint-Germain.

Le duc de Choiseul qualifia donc Saint-Germain de charlatan et ordonna son arrestation. Pour éviter d'être emprisonné par les autorités néerlandaises, Saint-Germain s'est enfui à Londres la même année. Germain fut aidé dans sa fuite par son ami influent, le comte Bentinck, président du Conseil des commissaires adjoints néerlandais.

En raison de cette débâcle et de la réticence de Louis XV à reconnaître publiquement Saint-Germain comme son agent, Saint-Germain n'a pas pu réintégrer ouvertement la société royale française avant 1770, année où son ennemi, le duc de Choiseul, a été disgracié et écarté du pouvoir.

Germain avait une deuxième raison, peut-être encore plus impérieuse, pour faire ce voyage malheureux en Hollande. Une lettre écrite le 25 mars 1760 par le prince de Galitzin, ministre russe en Angleterre, offre cet aperçu des activités avortées de St Germain en Hollande :

Je connais le comte de St Germain de réputation. Cet homme singulier séjourne depuis quelque temps dans ce pays, et je ne sais pas s'il s'y plaît. Il y a ici quelqu'un avec qui il semble être en correspondance, et cette personne déclare que l'objet du voyage du comte en Hollande n'est qu'une affaire financière.

L'affaire financière mentionnée par de Galitzen était très secrète. Elle semblait être le véritable objectif de la visite de Saint-Germain. Germain est en Hollande pour exploiter le mariage de la princesse Caroline avec le prince allemand de Nassau-Dillenburg dans le but d'établir un « Fonds » pour la France. Germain veut négocier la création du Fonds avec des banquiers hollandais. Selon l'ambassadeur français D'Affrey, « son objectif général était d'obtenir pour nous le crédit des principaux banquiers ». Dans une autre lettre, D'Affry déclarait que Saint-Germain « était venu en Hollande uniquement pour achever la formation d'une société adéquate à la responsabilité de ce Fonds ». . . . «

La formation du Fonds était probablement la véritable raison de l'extrême discrétion de Saint-Germain (et peut-être du roi Louis). La France disposait déjà d'importants financiers à la Cour royale : les riches Frères Paris-Duverney. Les Frères Paris avaient sauvé la réputation financière de la France après le désastreux épisode de la

Banque de France impliquant l'argent gonflé de John Law. Germain est très hostile aux frères Paris et ne veut pas qu'ils prennent le contrôle du Fonds. Germain est cité par Monsieur de Kauderbach, un ministre de la cour de Saxe à La Haye : ...

il [le roi Louis XV de France] n'est entouré que de créatures placées par les Frères Paris, qui seuls causent tous les troubles de la France. Ce sont eux qui corrompent tout, et qui contrarient les projets du meilleur citoyen de France, le maréchal de Belle-Isle. D'où la désunion et la jalousie des ministres. Tout est corrompu par les Frères Paris ; périclite la France, pourvu qu'ils atteignent leur objet de gagner huit cents millions.

Germain avait sans doute des raisons légitimes de s'opposer à l'influence indue des Frères de Paris. La mission de Saint-Germain à La Haye, cependant, n'était qu'une tentative d'arracher secrètement le contrôle financier aux Frères de Paris et de le remettre entre les mains de la même clique de financiers dont les prédécesseurs avaient institutionnalisé le système de papier-monnaie gonflable pour commencer – le système même qui avait amené la ruine financière de la France et l'intervention conséquente des Frères de Paris. En raison du départ soudain et forcé de Saint-Germain de Hollande, il n'a jamais pu achever sa mission financière.

À son arrivée à Londres après avoir fui la Hollande, St. Germain est une nouvelle fois arrêté puis relâché. Pendant ce court séjour en Angleterre, St. Germain a publié sept solos pour violon.

Germain poursuit ses activités politiques secrètes après avoir quitté Londres. En 1760, il retourne secrètement à Paris. On pense qu'il y a séjourné chez son amie, la princesse d'Anhalt-Zerbst. Anhalt-Zerbst était un autre État allemand qui louait des mercenaires à l'Angleterre, bien qu'il n'ait jamais accumulé la même richesse que certains de ses voisins allemands.

La princesse d'Anhalt-Zerbst a eu une fille, Catherine II. Le 21 août 1744, Catherine II avait épousé Pierre III de Russie. Ce mariage avait été arrangé par Frédéric le Grand de Prusse, qui était un ami de la famille d'Anhalt-Zerbst et, au moins pendant un certain temps, de Saint-Germain.

En 1762, deux ans après le retour tranquille de Saint-Germain à Paris, Pierre III monte sur le trône de Russie. Germain se rend immédiatement à Saint-Petersbourg, la capitale russe, où il aide Catherine à renverser Pierre et à l'établir comme impératrice de Russie. La famille russe Orloff participe au coup d'État. Les Orloff sont soupçonnés d'avoir assassiné Pierre en l'étranglant au cours d'une fausse bagarre. Germain a été nommé général de l'armée russe et il est resté un ami proche de la famille Orloff pendant de nombreuses années. Catherine, qui sera plus tard connue sous le nom de « Catherine la Grande », gouvernera la Russie pendant vingt-neuf ans.

Par ce coup audacieux, Saint-Germain avait contribué à placer la Russie sous la domination de la même petite clique de familles royales allemandes sous laquelle d'autres pays européens étaient tombés. Le même modus operandi était utilisé : le mariage d'un Allemand royal dans la dynastie victime, suivi d'une révolution ou d'un coup d'État. Nous trouvons ici la preuve de l'implication directe de la Fraternité en la personne de Saint-Germain.

Ce que St. Germain a fait entre 1763 et 1769 après avoir quitté la Russie est un

mystère. On sait qu'il a passé environ un an à Berlin et qu'il a été l'invité de courte durée de Friedrich August de Brunswick. À partir de Brunswick, St. Germain a poursuivi ses voyages en Europe. Il est retourné en France en 1770. En 1772, St. Germain agit à nouveau en tant qu'agent de Louis XV, cette fois lors des négociations à Vienne sur le partage de la Pologne. Malheureusement pour St Germain, Louis XV meurt le 10 mai 1774 et le petit-fils de Louis, Louis XVI, âgé de dix-neuf ans, monte sur le trône. Le nouveau roi ramène Choiseul au pouvoir et prend St Germain en grippe. Le comte est contraint de quitter la société française pour la dernière fois.

Germain part immédiatement pour l'Allemagne où, onze jours seulement après la mort de Louis XV, il est l'invité de Guillaume IX de Hesse, le prince qui doit hériter de l'immense fortune de Hesse-Kassel. Selon J. J. Bjornstahl, qui écrit dans son livre de voyages :

Nous étions invités à la cour du prince héritier Wilhelm von Hessen-Cassel (frère de Karl von Hessen) à Hanau, près de Francfort.

En revenant le 21 mai 1774 au château de Hanau, nous y avons trouvé Lord Cavendish et le comte de Saint-Germain ; ils venaient de Lausanne, et se rendaient à Cassel et à Berlin.

Après sa visite chez le prince de Hesse, St. Germain voyagea encore un peu en Europe. Il fut accueilli comme invité par le margrave de Brandebourg et par d'autres. Enfin, en 1779, St. Germain est accueilli par le prince Karl de Hesse, qui était un des principaux dirigeants de la Stricte Observance. Saint-Germain a passé les cinq dernières années de sa vie connue avec Karl.

Germain serait mort en 1784. Le registre de l'église d'Eckenforde contient l'inscription suivante :

Décédé le 27 février, enterré le 2 mars 1784, le soi-disant Comte de St. Germain et Weldon\* – autres informations non connues – déposé en privé dans cette église. (\*St. Germain utilisait de nombreux pseudonymes. Weldon était l'un d'eux).

C'est après sa mort annoncée que le véritable statut de St Germain au sein de la Fraternité est apparu. Germain était non seulement dépeint comme l'un des plus hauts représentants de la Fraternité, mais il était également déifié comme un être physiquement immortel qui ne vieillissait pas et ne mourait pas. Un certain nombre de ses admirateurs contemporains ont affirmé avoir vu Saint-Germain à des moments où il leur aurait été impossible de le faire en raison de son âge. Par exemple, le baron E. H. Gleichen, dans ses mémoires publiées en 1868, a déclaré :

J'ai entendu Rameau et un vieux parent d'un ambassadeur français à Venise témoigner avoir connu Saint-Germain en 1710, alors qu'il avait l'apparence d'un homme de cinquante ans.

Si Saint-Germain avait cinquante ans en 1710, il aurait eu 124 ans lorsqu'il serait mort. Certains prétendent cependant que Saint-Germain n'est pas mort en 1784. Un magazine mystique allemand publié en 1857, *Magazin der Beweisführer für Verurteilung des Freimaurer-Ordens*, affirme que Saint-Germain était l'un des représentants français au congrès maçonnique de 1785 à Paris, un an après sa mort présumée. Un autre écrivain, Cantu Cesare, dans son ouvrage *Gli Eretici d'Italia*, affirme que Saint-Germain était présent au célèbre congrès maçonnique de

Wilhelmsbad qui s'est également tenu en 1785.

Ces rapports sont considérés par certains comme la preuve que la mort de Saint-Germain avait été mise en scène (peut-être pour la deuxième fois de sa vie) pour lui permettre d'échapper à la controverse qui l'entourait afin qu'il puisse vivre le reste de sa vie dans une relative tranquillité.

Les prétendues apparitions de Saint-Germain après sa mort ne s'arrêtent cependant pas en 1785. La comtesse d'Adhemar, membre de la cour de France qui a écrit ses mémoires peu avant sa mort en 1822, a affirmé avoir vu Saint-Germain à de nombreuses reprises après sa mort présumée, généralement pendant des périodes de troubles. Elle a affirmé que Saint-Germain avait envoyé des avertissements au roi et à la reine de France (ses ennemis Louis XVI et Marie-Antoinette) juste avant le déclenchement de la Révolution française en 1789. Elle a également affirmé l'avoir vu en 1793, 1804, 1813 et 1820.

Un écrivain rosicrucien, Franz Graeffe, a déclaré que Saint-Germain avait fait des apparitions en Autriche après sa mort présumée, et qu'il y était honoré comme un Adepté avancé de la Fraternité. À la fin des années 1800, Madame Helena Blavatsky, l'une des cofondatrices de la Société Théosophique, a déclaré que Saint-Germain était l'un des Maîtres cachés du Tibet qui contrôlaient secrètement le destin du monde.

En 1919, un homme prétendant être Saint-Germain est apparu en Hongrie, au moment où une révolution communiste réussie était en cours dans ce pays. Enfin, en 1930, un homme du nom de Guy Ballard prétendit avoir rencontré Saint-Germain sur le Mont Shasta en Californie, et que Saint-Germain l'avait aidé à établir une nouvelle branche de la Fraternité connue sous le nom de « JE SUIS ». Nous nous pencherons sur le « JE SUIS » dans un chapitre ultérieur.

Est-ce que tous ces témoins mentaient ? Probablement pas. La Fraternité sponsorisait occasionnellement des « résurrections » afin de déifier certains membres. C'est ce qui avait été fait avec Jésus. En fait, les branches de la Fraternité qui déifient St Germain (ce qui n'est certainement pas le cas de toutes) donnent souvent à St Germain le même statut spirituel que Jésus.

La raison pour laquelle St Germain a été choisi pour être déifié ne sera peut-être jamais complètement comprise. Peut-être ses succès au nom de la Fraternité étaient-ils bien plus nombreux que nous ne le savons. Quelle qu'en soit la raison, il est clair que Saint-Germain était mortel. Il est mort, si ce n'est pas à la date annoncée de son décès, c'est certainement dans les dix ans qui ont suivi.

De son vivant, et encore aujourd'hui, de nombreuses personnes ont qualifié St Germain d'imposteur et de charlatan. Certains critiques affirment que Saint-Germain n'était rien d'autre qu'un escroc désinvolte de naissance commune dont l'entrée dans la société royale s'est faite uniquement grâce à ses ruses et à sa personnalité colorée.

Les preuves que nous avons examinées ne soutiennent clairement pas cet argument. Il n'était pas facile pour un étranger d'entrer dans autant de cercles royaux et d'y rester. L'implication de Saint-Germain dans le renversement de Pierre de Russie n'était pas une petite escroquerie ; c'était un coup d'État majeur qui a modifié le paysage politique de l'Europe. Certes, Saint-Germain était un charlatan sur un

certain nombre de sujets, mais ses activités et ses relations politiques n'en étaient pas moins importantes.

La couleur et la flamboyance de Saint-Germain masquaient un côté très sérieux de sa vie. Ses voyages et ses activités liaient la Confrérie aux princes de Hesse, aux intrigues de la France, aux guerres d'Europe et aux banquiers de la monnaie de papier. La personnalité de Saint-Germain révèle que lorsque nous parlons d'influences « dans les coulisses », nous ne parlons pas nécessairement de personnages étranges qui rôdent dans l'ombre et font des choses incompréhensibles. Nous parlons généralement de personnes qui sont aussi vivantes et colorées que le reste d'entre nous. Ils réussissent et ils échouent. Ils ont leurs charmes et leurs bizarreries comme tout le monde. Ils exercent une influence sur les gens, mais pas un contrôle de type marionnette. Ils sont affectés par les mêmes choses que tout le monde. Ces observations conduisent à un point important :

Lorsque certains auteurs décrivent l'influence du réseau de la Fraternité dans l'histoire, et lorsque certains lecteurs lisent à ce sujet, ils imaginent d'étranges forces « occultes » souterraines à l'œuvre. Il s'agit d'une illusion générée par le mysticisme et le secret de la Fraternité elle-même. Les changements dans la société, qu'ils soient bons ou mauvais, sont causés par des gens qui agissent.

Le réseau de la Fraternité a simplement été un canal efficace pour amener les gens à agir, et pour garder secret une grande partie de ce qu'ils font. L'influence du réseau de la Fraternité n'apparaît mystérieuse et « occulte » que parce que tant d'actions n'ont pas été enregistrées et sont restées inconnues des étrangers. Le réseau corrompu de la Fraternité n'a pas aujourd'hui, et n'a jamais eu, de pouvoirs « occultes » efficaces. Le monde peut donc être refait pour le mieux par des personnes qui agissent et font tout simplement. Aucune baguette magique n'est nécessaire. Juste un peu d'huile de coude.

## 27 – Ici Un Chevalier, Là Un Chevalier. . . .

MÊME APRÈS l'effondrement de la cause Stuart, les degrés de Chevalier restèrent populaires et se répandirent rapidement. L'orientation pro-Stuart disparaît au profit d'une philosophie anti-monarchique dans certaines organisations templières, et d'un sentiment pro-monarchique dans d'autres.

Les francs-maçons pratiquant les degrés templiers ont joué des rôles politiques importants des deux côtés des batailles entre monarchie et anti-monarchie au XVIII<sup>e</sup> siècle, contribuant ainsi à maintenir cette question en vie de telle sorte que les gens la considèrent comme une raison de se battre continuellement. Par exemple, le roi Gustave III de Suède et son frère, Karl, duc de Sodermanland, avaient été initiés à la stricte observance en 1770.

L'année suivante, l'une des premières actions de Gustave après son accession au trône de Suède a été de monter un coup d'État contre le Riksdag [parlement] suédois et de rétablir des pouvoirs plus importants pour la Couronne. Selon Samuel Harrison Baynard, qui écrit dans son livre *History of the Supreme Council*, Gustave a été largement aidé par ses compagnons francs-maçons.

Les degrés chevaliers ont également trouvé un foyer en Irlande où ils se sont attachés à l'Ordre d'Orange. Comme on s'en souvient, l'Ordre d'Orange était une organisation militante calquée sur la franc-maçonnerie. Il a été fondé pour veiller à ce que le protestantisme reste la religion dominante en Angleterre. Les membres de l'Ordre d'Orange ont juré de soutenir les Hanovriens tant que ces derniers continueraient à soutenir le protestantisme.

Les degrés de chevalier ont été greffés à l'Ordre d'Orange au début des années 1790, époque à laquelle la cause des Stuart était presque morte. Les degrés templiers de l'Ordre d'Orange étaient, et sont encore aujourd'hui, appelés le « Black Preceptory ». Bien que l'Ordre d'Orange et le Black Preceptory soient censés être égaux en statut et en rang, l'entrée dans le Black Preceptory n'est possible qu'après avoir franchi les degrés de l'Ordre d'Orange.

Selon Tony Gray, qui écrit dans son livre fascinant, *The Orange Order*, le Préceptorat noir compte aujourd'hui onze degrés et « une grande part de secret entoure encore les rouages de cette curieuse institution ». Environ 50 à 60 % de tous les membres de l'Ordre d'Orange deviennent membres du Préceptorat. L'Ordre d'Orange lui-même reste fortement protestant et anti-catholique, et de ce fait, il contribue à certains des conflits entre catholiques et protestants en Irlande aujourd'hui.

Un autre chapitre intéressant de l'histoire des degrés templiers concerne la création d'un faux « Illuminati ». « Illuminati », on s'en souvient, était le nom latin donné à la Fraternité. En 1779, un deuxième « Illuminati » a été créé dans la loge de la Stricte Observance de Munich.

Ce deuxième « Illuminati » bidon était dirigé par un ancien prêtre jésuite nommé Adam Weishaupt et était structuré comme une organisation semi-autonome. Ouvertement politiques et antimonarchiques, les « Illuminati » de Weishaupt constituaient une autre filière de « degrés supérieurs » pour les francs-maçons après les degrés bleus.

Les « Illuminati » de Weishaupt avaient leur propre « maître caché » connu sous le nom d' »Ancien Supérieur Ecossais ». Les membres de la Stricte Observance qui étaient initiés à cet « Illuminati » croyaient apparemment qu'ils étaient initiés aux plus hauts échelons du véritable Illuminati, ou Fraternité. Une fois initiés sous des vœux stricts de secret, les membres se voyaient « révéler » une grande partie de la philosophie politique et antimonarchique.

Les « Illuminati » de Weishaupt ne tardent cependant pas à être attaqués. Son siège en Bavière allemande a été perquisitionné par l'électeur de Bavière en 1786. De nombreux objectifs politiques radicaux des Illuminati ont été découverts dans les documents saisis lors du raid.

Le duc de Brunswick, agissant en tant que Grand Maître de la franc-maçonnerie allemande, a finalement publié un manifeste huit ans plus tard, en 1794, pour contrer les faux « Illuminati » de Weishaupt après que le scandale public ne pouvait plus être contenu. De nombreux rosicruciens se sont joints à la répression des « Illuminati » bavarois de Weishaupt. Malgré la répression, ces « Illuminati » ont survécu et existent encore aujourd'hui.

De nombreuses personnes ont cru à tort que les « Illuminati » de Weishaupt étaient les véritables Illuminati et qu'ils avaient pris le contrôle de toute la franc-maçonnerie. Cette erreur est due à la volonté expresse de Weishaupt de faire de ses degrés les seuls « degrés supérieurs » de la franc-maçonnerie. On peut encore trouver aujourd'hui des livres qui théorisent que les « Illuminati » de Weishaupt étaient, et sont toujours, la source de presque tous les maux sociaux de l'humanité. Une étude attentive des preuves indique que les « Illuminati » de Weishaupt sont en fait un leurre à cet égard.

Bien que les « Illuminati » de Weishaupt aient contribué à une partie de l'agitation révolutionnaire en Europe, leur impact sur l'histoire ne semble pas avoir été aussi important que certains le pensent, malgré l'énorme publicité dont ils ont fait l'objet. Les maux sociaux qui ont parfois été imputés aux « Illuminati » de Weishaupt existaient bien avant la naissance d'Adam Weishaupt.

Ce qui a pris le dessus sur la quasi-totalité de la franc-maçonnerie au XVIIIe siècle, ce sont les degrés templiers, qui n'ont rien à voir avec les « Illuminati » de Weishaupt. La véritable signification des Illuminati bavarois est qu'il s'agissait d'une faction antimonarchique autorisée à opérer à partir des loges de la Stricte Observance ; entre-temps, la Stricte Observance était généralement considérée comme pro-monarchique et soutenait des causes pro-monarchiques, comme le renversement du Riksdag suédois, mentionné précédemment.

Cela a fait de la Stricte Observance une source d'agitation secrète des deux côtés des conflits entre monarchie et anti-monarchie pendant un certain nombre d'années – un autre exemple du machiavélisme de la Fraternité.

La transformation mondiale de la société humaine annoncée dans la Fama Fraternitatis rosicrucienne a pris de l'ampleur lorsque les francs-maçons et d'autres membres du réseau mystique ont mené de nombreuses révolutions dans le monde entier. Les soulèvements ne se sont pas limités à l'Europe ; ils ont traversé l'océan Atlantique et se sont enracinés dans les colonies européennes d'Amérique du Nord. C'est là qu'ils ont donné naissance à la nation la plus influente de la planète aujourd'hui : les États-Unis d'Amérique.



## 28 - Le Phénix Américain

Lorsque les colons européens ont navigué vers l'Amérique du Nord, les organisations de la Fraternité ont navigué avec eux. En 1694, un groupe de dirigeants rosicruciens d'Europe a fondé une colonie dans ce qui est aujourd'hui l'État de Pennsylvanie. Certains de leurs bâtiments pittoresques à Ephrata constituent encore une attraction touristique unique.

La franc-maçonnerie a suivi. Le 5 juin 1730, le duc de Norfolk accorda à Daniel Coxe, du New Jersey, l'une des premières députations maçonniques connues à atteindre les colonies américaines. La députation nomma M. Coxe Grand Maître provisoire de New York, du New Jersey et de la Pennsylvanie. Elle lui permet également d'établir des loges.

L'une des premières loges coloniales officielles fut fondée par Henry Price à Boston le 31 août 1733 en vertu d'une charte de la Mère Grande Loge d'Angleterre. L'historien maçonnique Albert Mackey pense que des loges ont probablement existé plus tôt, mais que leurs archives ont été perdues.

La franc-maçonnerie se répandit rapidement dans les colonies américaines, comme elle l'avait fait en Europe. Les premières loges dans les colonies britanniques ont presque toutes reçu une charte de la Grande Loge Mère anglaise, et les membres des premières loges étaient de loyaux sujets britanniques.

Les Anglais ne sont pas les seuls à coloniser l'Amérique. L'Angleterre a un grand rival dans le Nouveau Monde : la France. La concurrence entre les deux nations provoque de fréquentes querelles sur les frontières coloniales. Cela a donné lieu à un certain nombre d'affrontements violents sur le sol américain, comme la guerre de la reine Anne au cours de la première décennie du 18<sup>e</sup> siècle et la guerre du roi George en 1744. Même en temps de paix, les relations entre les deux superpuissances sont loin d'être harmonieuses.

L'un des officiers militaires loyaux de la Grande-Bretagne dans les colonies était un homme nommé George Washington. Il avait été initié à la franc-maçonnerie le 4 novembre 1752, à l'âge de 20 ans. Il est resté membre de l'Ordre pour le reste de sa vie. Washington est devenu officier dans l'armée coloniale, qui était sous l'autorité britannique, alors qu'il avait atteint la mi-vingtaine. Mesurant six pieds trois pouces et pesant près de deux cents livres, Washington était une figure physiquement impressionnante.

L'une des tâches militaires de Washington était de surveiller les troupes françaises dans les régions frontalières tendues. Le traité d'Aix-la-Chapelle exécuté en 1748 avait mis fin à la guerre du roi George et avait rendu certains territoires à la France. L'Angleterre et la France profitent toutes deux de cette pause dans les hostilités, car les guerres les endettent. Même les monnaies de papier gonflables que les deux nations utilisaient pour aider à payer leurs guerres n'ont pas empêché les graves difficultés financières que les guerres apportent toujours.

Malheureusement, la paix a duré moins d'une décennie. Elle fut rompue, selon certains historiens, par George Washington lors d'une de ses incursions militaires dans la vallée de l'Ohio. Washington et ses hommes aperçoivent un groupe de

soldats français, mais ne sont pas repérés par les Français en retour. Sur l'ordre de Washington, ses troupes ont ouvert le feu sans avertissement. Il s'avéra que les soldats de Washington avaient tendu une embuscade à des ambassadeurs français accrédités qui voyageaient avec une escorte militaire habituelle.

Les Français ont prétendu par la suite qu'ils étaient en route pour conférer avec les Britanniques afin de régler certains des différends existant encore sur les régions de l'Ohio. Washington justifia son attaque en déclarant que les soldats français « rôdaient » et que leur revendication de l'immunité diplomatique était un faux-semblant. Quelle que soit la vérité, les Français ont le sentiment d'avoir été victimes d'une agression militaire non provoquée. La guerre franco-indienne ne tarde pas à éclater. Elle s'est étendue à l'Europe sous le nom de guerre de Sept Ans.

Cette nouvelle guerre est désastreuse. Selon Frédéric le Grand, la guerre de Sept Ans a fait 853 000 victimes militaires et des centaines de milliers de victimes civiles. De lourds dommages économiques ont été infligés à l'Angleterre et à la France. À la fin de la guerre, l'Angleterre avait une dette nationale de 136 millions de livres, dont la majeure partie était due à une élite bancaire. Pour rembourser cette dette, le Parlement anglais prélève de lourds impôts dans son propre pays. Lorsque ces taxes deviennent trop élevées, des droits de douane sont imposés sur les marchandises des colonies américaines. Ces droits sont rapidement devenus un point sensible pour les colons américains qui ont commencé à résister.

Un autre changement causé par la guerre est l'abandon par le Hanovre de sa politique consistant à maintenir une petite armée permanente en Grande-Bretagne. Les forces armées de l'Angleterre ont été considérablement élargies. Cela a entraîné la nécessité de taxer encore plus les citoyens. En outre, près de 6 000 soldats britanniques en Amérique avaient besoin d'un logement et empiétaient souvent sur les droits de propriété des colons. Cela a généré encore plus de dissidence coloniale.

La quatrième conséquence négative de la guerre (du moins dans l'esprit des colons) est la capitulation de l'Angleterre face aux demandes de plusieurs nations indiennes d'Amérique. Les Indiens d'Amérique avaient combattu aux côtés des Français en raison de l'empiètement des colons britanniques sur les terres indiennes. Après la guerre franco-indienne, la Couronne a émis la Proclamation de 1763 ordonnant que la vaste région située entre les Appalaches et le Mississippi devienne une vaste réserve indienne. Les sujets britanniques n'étaient pas autorisés à s'y installer sans l'approbation de la Couronne. Cela a fortement réduit l'expansion vers l'ouest.

La première des nouvelles mesures fiscales coloniales de la Grande-Bretagne entre en vigueur en 1764. Elle est connue sous le nom de Sugar Act. Elle imposait des droits sur le bois, les aliments, le rhum et la mélasse. L'année suivante, une nouvelle taxe, le Stamp Act, a été instituée pour aider à payer les troupes britanniques stationnées dans les colonies.

De nombreux colons s'opposent fermement aux taxes et à la manière dont elles sont perçues. En vertu des « writs of assistance » britanniques, par exemple, les agents des douanes de la Couronne pouvaient fouiller où bon leur semblait pour trouver des marchandises importées en violation des lois. Les agents avaient des pouvoirs presque illimités de fouille et de saisie sans avis ni mandat.

En octobre 1765, des représentants de neuf colonies se sont réunis à New York pour un congrès sur la loi sur le timbre. Ils ont adopté une Déclaration des droits

exprimant leur opposition à la taxation sans représentation coloniale au Parlement britannique. La Déclaration s'opposait également aux procès sans jury des tribunaux de l'Amirauté britannique. Cet acte de défiance a été partiellement couronné de succès. Le 17 mars 1766, cinq mois après la réunion du Stamp Act Congress, le Stamp Act est abrogé.

Malgré les efforts sincères du Parlement britannique pour satisfaire de nombreuses demandes coloniales, un important mouvement d'indépendance se développe dans les colonies américaines. Sous la direction d'un homme appelé Samuel Adams, une organisation secrète se faisant appeler les « Fils de la Liberté » commence à commettre des actes de violence et de terrorisme. Ils brûlent les dossiers du tribunal de la vice-amirauté et pillent les maisons de divers fonctionnaires britanniques. Ils menacent d'autres violences contre les agents du timbre et d'autres autorités britanniques. Les Sons of Liberty organisent des boycotts économiques en incitant les colons à annuler les commandes de marchandises britanniques.

Ces actes nuisent à l'Angleterre car les colonies sont très importantes pour la Grande-Bretagne en tant que débouché commercial. Par conséquent, en 1770, la Grande-Bretagne s'est inclinée une fois de plus devant les colons en abrogeant tous les droits de douane, sauf sur le thé. Mais à ce moment-là, la ferveur révolutionnaire était trop forte pour être arrêtée. Le résultat fut un bain de sang. Le 5 mars 1770, le « massacre de Boston » a lieu : les troupes britanniques tirent sur une foule de Boston et tuent cinq personnes. Les tensions continuent de monter et d'autres groupes révolutionnaires secrets se forment. La Grande-Bretagne ne veut toujours pas abroger la taxe sur le thé.

Le 14 octobre 1773, trois ans après le massacre de Boston, des colons déguisés en Indiens se glissent sur un navire britannique ancré dans le port de Boston et jettent de grandes quantités de thé à l'eau. Cet incident a donné lieu à la célèbre « Boston Tea Party ».

Ces actes de rébellion ont finalement amené le Parlement à adopter des sanctions commerciales contre les colons. Ces sanctions n'ont fait qu'attiser la rébellion. En 1774, un groupe de dirigeants coloniaux a convoqué le premier Congrès continental pour protester contre les actions britanniques et appeler à la désobéissance civile. En mars 1775, Patrick Henry prononce son célèbre discours « Donnez-moi la liberté ou donnez-moi la mort » lors d'un congrès en Virginie.

Moins d'un mois après ce discours, la Révolution américaine a démarré avec la bataille de Concord, où une milice coloniale organisée appelée « les hommes minute » a subi huit pertes tout en infligeant 273 aux Britanniques. En juin de la même année, George Washington, l'homme qui, selon certains historiens, avait déclenché la boule de neige deux décennies plus tôt en ordonnant à ses troupes de tirer sur les Français dans la vallée de l'Ohio, a été nommé commandant en chef de la nouvelle armée continentale en lambeaux.

Les historiens ont noté que les motifs économiques n'étaient pas les seuls à pousser les révolutionnaires américains. Cela est devenu évident après que le Parlement britannique ait abrogé presque tous les tarifs douaniers qu'il avait imposés. Le roi George III, bien qu'étant un Hanovrien, était populaire dans son pays et il se considérait initialement comme un ami des colons. Les vives attaques contre le roi George par les porte-parole révolutionnaires l'ont passablement contrarié, car ces

attaques semblaient disproportionnées par rapport à son rôle réel dans les problèmes dont se plaignaient les colons.

Une plus grande partie de la rhétorique révolutionnaire aurait dû viser le Parlement. La cause révolutionnaire était clairement motivée par quelque chose de plus profond : les rebelles voulaient établir un tout nouvel ordre social. Leur révolte était alimentée par de vastes philosophies qui englobaient bien plus que leurs différends avec la Couronne. L'une de ces philosophies était la franc-maçonnerie.

Le « Who's Who » de la Révolution américaine est presque un « Who's Who » de la franc-maçonnerie coloniale américaine. Parmi les francs-maçons qui se sont battus du côté des révolutionnaires, citons George Washington, Benjamin Franklin (qui était franc-maçon depuis au moins 1731), Alexander Hamilton, Richard Montgomery, Henry Knox, James Madison et Patrick Henry.

Parmi les révolutionnaires qui étaient également grands maîtres maçonniques, on trouve Paul Revere, John Hancock et James Clinton, en plus de Washington et Franklin. Selon le colonel LaVon P. Linn dans son article « Freemasonry and the National Defense, 1754-1799''1, sur les 14 000 officiers de tous grades de l'armée continentale, un septième, soit 2 018, étaient francs-maçons. Ils représentaient un total de 218 loges. Cent de ces officiers étaient des généraux. Le colonel Linn remarque :

Dans toutes nos guerres, à commencer par les guerres françaises et indiennes et la guerre d'indépendance américaine, les silhouettes des militaires maçons américains ont surplombé les batailles.

L'Europe a fourni aux Américains deux autres francs-maçons d'importance. D'Allemagne venait le baron von Steuben, qui a personnellement transformé les troupes en haillons de Washington en un semblant d'armée de combat. Von Steuben était un franc-maçon allemand qui avait servi dans l'armée prussienne comme aide de camp de Frédéric le Grand. Il avait été réformé lors de la démobilisation prussienne de 1763, après la guerre de Sept Ans.

À l'époque où Benjamin Franklin s'est procuré les services de von Steuben en France, ce dernier était un capitaine à demi-solde qui n'avait pas travaillé dans l'armée depuis quatorze ans. Afin d'obtenir l'approbation du Congrès, Franklin a falsifié le dossier de von Steuben en déclarant que ce dernier était un lieutenant général. La supercherie a fonctionné, au grand bénéfice de l'armée continentale.

Le deuxième Européen était le marquis de Lafayette. La Fayette était un riche noble français qui, alors qu'il n'avait qu'une vingtaine d'années, avait été inspiré par les nouvelles de la Révolution américaine alors qu'il servait dans l'armée française en Europe, et il s'est donc embarqué pour l'Amérique afin d'aider la cause révolutionnaire. En 1778, pendant son service dans l'armée continentale, La Fayette est devenu franc-maçon. Plus tard, après la guerre, La Fayette révèle l'importance de la franc-maçonnerie pour les dirigeants de l'armée révolutionnaire. Dans son discours à la Loge « Four of Wilmington » du Delaware lors de sa dernière visite en Amérique en 1824, La Fayette a déclaré :

À un moment donné [alors que je servais sous les ordres du général Washington], je ne pouvais me débarrasser du soupçon que le général nourrissait des doutes à mon sujet ; ce soupçon était confirmé par le fait que je n'avais jamais reçu de

commandement en chef. Cette pensée était une obsession et me rendait parfois très malheureux. Après que je sois devenu franc-maçon américain, le général Washington semblait avoir vu la lumière. A partir de ce moment, je n'ai plus jamais eu de raison de douter de son entière confiance. Et peu après, on m'a confié un commandement en chef très important.

Lorsque l'on considère la prééminence des francs-maçons dans la Révolution américaine, il n'est pas surprenant que l'agitation révolutionnaire soit directement issue des loges maçonniques. Selon l'article du colonel Linn, la célèbre Boston Tea Party était l'œuvre de francs-maçons issus directement d'une loge :

Deux leaders révolutionnaires importants dont on pense qu'ils n'étaient pas francs-maçons sont Samuel Adams et Thomas Jefferson. Selon John C. Miller, qui écrit dans son livre *Sam Adams, Pioneer in Propaganda* : « Il est surprenant de constater que Sam Adams, qui appartenait à presque tous les clubs politiques libéraux de Boston et qui avait le plus grand nombre de « soirées en loge » de tous les patriotes, n'était pas un franc-maçon. Nombre de ses amis étaient des maçons de haut rang et la loge de Boston a beaucoup fait pour favoriser la Révolution, mais Sam Adams n'a jamais adhéré à la société maçonnique.

Le nom de Thomas Jefferson a été enregistré dans les Actes de la Grande Loge de Virginie en 1883 comme visiteur de la loge Charlottesville n° 60 le 20 septembre 1817. La *Pittsburg Library Gazette*, Vol. 1, 4 août 1828, mentionne Jefferson comme un Maçon notable.

De son vivant, il a même été accusé d'être un agent des « Illuminati » bavarois de Weishaupt. Plus récemment, certains rosicruciens ont cité Jefferson comme membre de leur fraternité. Malgré tout, les documents attestant de l'appartenance de Jefferson à l'une ou l'autre de ces organisations semblent être manquants ou inexistantes, à l'exception de ce visiteur unique de la loge de Charlottesville. Pour cette raison, certains historiens maçonniques pensent que Jefferson était soit un maçon inactif, soit qu'il n'était pas membre du tout.

Le 6 décembre 1773, un groupe déguisé en Indiens d'Amérique semble avoir quitté la *St. Andrew's Lodge* de Boston et s'être rendu dans le port de Boston où des cargaisons de thé ont été jetées par-dessus bord de trois *East Indiamen* [navires des Indes orientales]. *Andrew's Lodge* a fermé tôt cette nuit-là « en raison du peu de membres présents » .

Sven G. Lunden, dans son article intitulé « *Annihilation of Freemasonry* », affirme que la loge *St. Andrew's* était le principal corps maçonnique de Boston. Il ajoute :

Et dans le livre qui contenait les procès-verbaux de la loge et qui existe encore, il y a une page presque blanche là où devrait se trouver le procès-verbal de ce jeudi mémorable. Au lieu de cela, la page ne porte qu'une seule lettre – un grand T. Cela peut-il avoir un rapport avec le thé?

Dans *Sam Adams, Pioneer of Propaganda*, l'auteur John C. Miller décrit la hiérarchie des foules anti-britanniques qui ont joué un rôle si important dans le conflit. Les foules n'étaient pas simplement des agrégats aléatoires de colons mécontents. M. Miller explique le rôle important des francs-maçons dans ces bandes :

Une hiérarchie des foules a été établie pendant le règne de Sam Adam à Boston : les classes les plus basses – les serviteurs, les nègres et les marins – étaient placées sous le commandement d'un « ensemble supérieur composé des maîtres maçons charpentiers de la ville » ; au-dessus d'eux se trouvaient la foule des marchands et les Sons of Liberty ...

Les loges maçonniques n'étaient pas des petits nouveaux pour la cause révolutionnaire. Il existe des preuves qu'elles en ont été les premiers instigateurs. Au moins une loge s'est engagée dans l'agitation dès le début. Des lettres et des journaux du début des années 1760 révèlent que la Boston Masonic Society attisait le sentiment anti-britannique à la fin de la guerre de Sept Ans, soit dix ans avant le début de la Révolution :

La société maçonnique de Boston s'en prenait à [gouverneur Thomas] Hutchinson et au gouvernement royal depuis son lieu de réunion dans « la longue mansarde de l'adjutant Trowel », où l'on disait qu'il y avait plus de sédition [incitation à la révolte], de libelles et d'obscénités que dans toutes les mansardes de Grubstreet. Otis et ses frères maçonniques devinrent de si habiles dénonciateurs que les amis de Hutchinson pensaient qu'ils avaient dû « saccager Billingsgate et les Stews » pour trouver de la boue à lancer sur l'aristocratie du Massachusetts.

On peut se demander comment les loges américaines sont devenues des sources de révolte alors qu'elles ont presque toutes été fondées selon le système anglais qui, rappelons-le, était pro-hanovrien et interdisait toute controverse politique au sein des loges. Il faut garder à l'esprit que dans les années 1760, les degrés templiers anti-hanovriens étaient fermement établis en Europe et avaient également voyagé secrètement dans de nombreuses loges des colonies américaines.

Par exemple, comme nous l'avons mentionné dans un chapitre précédent, la St. Andrew's Lodge de Boston, qui avait perpétré la Boston Tea Party en 1773, conférait déjà un degré templier le 28 août 1769 après avoir demandé le mandat en 1762 à la Grande Loge écossaise d'Édimbourg. Cette demande a été faite près d'une décennie avant le début de la Révolution américaine. Certains Templiers n'étaient pas seulement anti-hanovriens, ils souhaitaient l'abolition de toute monarchie.

L'importance philosophique de la franc-maçonnerie pour les révolutionnaires américains est également visible dans les symboles que les dirigeants révolutionnaires ont choisi pour représenter la nouvelle nation américaine. Il s'agissait de symboles de la Fraternité/Maçonnerie.

Parmi les symboles les plus significatifs d'une nation figure le sceau national. Une des premières propositions pour le sceau national américain a été soumise par William Barton en 1782. Dans le coin supérieur droit du dessin de Barton se trouve une pyramide dont la pointe est absente. À la place de la pointe se trouve un « All-Seeing Eye of God » triangulaire.

L'All-Seeing Eye, comme nous le rappelons, a longtemps été l'un des symboles les plus significatifs de la franc-maçonnerie. Il a même été cousu sur les tabliers maçonniques de George Washington, Benjamin Franklin et d'autres révolutionnaires maçonniques. Au-dessus de la pyramide et de l'œil de la proposition de Barton figurent les mots latins Annuit Coeptis, qui signifient « Il [Dieu] a fait prospérer notre commencement ».

En bas, on trouve l'inscription *Novus Ordo Seclorum* : « Le commencement d'un nouvel ordre des âges ». Cette inscription du bas nous indique que les dirigeants de la Révolution poursuivaient un vaste objectif universel qui englobait bien plus que leurs préoccupations immédiates de colons. Ils envisageaient un changement dans l'ordre social mondial tout entier, ce qui suit le but annoncé dans la *Fama Fraternitatis*.

La pyramide de Barton et les inscriptions latines qui l'accompagnent sont adoptées dans leur intégralité. Le dessin fait toujours partie du Grand Sceau américain que l'on peut voir au dos du billet de 1 dollar américain.

La partie principale du dessin de Barton ne fut pas adoptée, à l'exception d'une petite partie. Au centre de la proposition de Barton se trouve un bouclier avec deux figures humaines debout de chaque côté. Perché au sommet du bouclier, un phénix aux ailes déployées ; au centre, un petit phénix brûlant dans son bûcher funéraire. Comme nous l'avons vu précédemment, le phénix est un symbole de la Fraternité utilisé depuis l'Égypte ancienne.

Le phénix a été adopté par les Pères fondateurs pour figurer au revers du premier sceau officiel des États-Unis, d'après un dessin proposé par Charles Thompson, secrétaire du Congrès continental. La première matrice du sceau américain représente un oiseau à toupet au long cou : le phénix. Le phénix tient dans sa bouche une bannière avec les mots *E. Pluribus Unum* (« De plusieurs, un »).

Au-dessus de la tête de l'oiseau, treize étoiles percent un nuage. Dans une de ses serres, le phénix tient un faisceau de flèches et dans l'autre, un rameau d'olivier. Certaines personnes ont pris l'oiseau pour une dinde sauvage en raison de la longueur de son cou ; cependant, le phénix a également un long cou et toutes les autres caractéristiques de l'oiseau indiquent clairement qu'il s'agit d'un phénix. Le dé a été retiré en 1841 et le phénix a été remplacé par l'aigle à tête blanche, l'oiseau national de l'Amérique.

Les francs-maçons considèrent que leurs liens fraternels transcendent leurs divisions politiques et nationales. Cependant, à la fin de la guerre d'indépendance américaine, les loges américaines se séparent de la Grande Loge Mère de Londres et créent leur propre Grande Loge américaine autonome. Les degrés écossais sont rapidement devenus dominants dans la franc-maçonnerie américaine. Les deux principales formes de franc-maçonnerie pratiquées aux États-Unis aujourd'hui sont le York Rite (une version du York Rite anglais original) et le Scottish Rite.

Le York Rite moderne compte un total de dix degrés : le plus élevé est celui des « Templiers ». Le Rite écossais compte un total de trente-trois degrés, dont beaucoup sont des degrés de chevaliers.

L'influence de la franc-maçonnerie sur la politique américaine est restée forte longtemps après la fin de la Révolution. Environ un tiers de tous les présidents américains ont été francs-maçons, la plupart dans le Rite écossais\*. (\* En plus de George Washington et James Madison, les francs-maçons à la présidence ont été : 1er mai 1865), Theodore Roosevelt (2 janvier 1901), William Howard Taft (18 février 1908), Warren Harding (28 juin 1901), Franklin D. Roosevelt (10 octobre 1911), Harry S. Truman (9 février 1909) et Gerald Ford (1949). La liste des francs-maçons américains de premier plan comprend également des personnes telles que feu J. Edgar Hoover, fondateur du F.B.I., qui avait atteint le plus haut (33e) degré du rite

écossais, et le candidat à la présidence Jesse Jackson (en 1988). Des artistes américains célèbres ont également été membres, tels que Mark Twain, Will Rogers et W. C. Fields).

L'influence de la franc-maçonnerie dans la politique américaine s'étendait au-delà de la présidence. Le Sénat et la Chambre des représentants des États-Unis ont compté un grand nombre de membres maçonniques pendant la majeure partie de l'histoire de la nation. En 1924, par exemple, une publication maçonnique répertoriait soixante sénateurs comme francs-maçons. Ils constituaient plus de 60% du Sénat. Plus de 290 membres de la Chambre des représentants étaient également cités comme membres de la loge.

Cette présence maçonnique s'est quelque peu atténuée ces dernières années. Dans un supplément publicitaire intitulé « Freemasonry, A Way of Life », la Grande Loge de Californie a révélé que lors du 97<sup>e</sup> Congrès (1981-1983), il n'y avait que 28 membres de la loge au Sénat et 78 à la Chambre. Bien que cela représente une baisse substantielle par rapport aux années 1920, la franc-maçonnerie a toujours une représentation importante au Sénat, avec plus d'un quart de cet organe législatif composé de membres de l'Artisanat.

La Révolution américaine était plus qu'un soulèvement local. Elle a impliqué de nombreuses nations. La France a participé secrètement à la cause américaine bien avant le début de la guerre. Dès 1767, le ministre français des Affaires étrangères, le duc de Choiseul, avait envoyé des agents secrets dans les colonies américaines pour sonder l'opinion publique et savoir dans quelle mesure les graines de la révolte avaient poussé.

La France envoie également des agents provocateurs dans les colonies pour attiser secrètement le sentiment anti-britannique. En 1767, Benjamin Franklin, qui n'était pas encore engagé dans une guerre armée avec l'Angleterre, accusa la France de tenter de souffler sur les braises entre la Grande-Bretagne et ses sujets américains. Après la déposition de Choiseul en 1770, son successeur, le Comte de Vergennes\*, poursuit la politique de Choiseul et joue un rôle déterminant dans le soutien militaire ouvert de la France à la cause américaine après le début de la guerre d'indépendance. (\*Il est intéressant de noter que Vergennes était également franc-maçon. Il a soutenu certains des francs-maçons français, comme Voltaire, qui ont créé le climat intellectuel fervent qui a conduit à la Révolution française. La Révolution française a renversé le roi de Vergennes, Louis XVI, moins de dix ans après la mort de Vergennes. Il est ironique que, de son vivant, Vergennes se soit opposé à toutes les réformes profondes de la société française. Il a ainsi contribué à créer le mécontentement populaire qui a tant fait pour le succès de la Révolution française).

Frédéric le Grand de Prusse fut un autre à soutenir ouvertement les rebelles américains. Il est l'un des premiers souverains européens à reconnaître les États-Unis comme une nation indépendante. Frédéric alla même jusqu'à fermer ses ports aux mercenaires hessois qui partaient combattre les révolutionnaires. Cependant, on ne saura jamais à quel point Frédéric était impliqué dans la cause américaine. Il ne fait aucun doute que de nombreux colons se sentaient redevables envers lui et le considéraient comme l'un de leurs leaders moraux et philosophiques.

Des décennies après la Révolution, un certain nombre de loges maçonniques en

Amérique ont adopté plusieurs degrés écossais qui auraient été créés par Frederick. La première loge américaine du rite écossais, établie à Charleston, en Caroline du Sud, publia un circulaire le 10 octobre 1802 déclarant que l'autorisation de son plus haut degré venait de Frederick, qu'elle considérait toujours comme le chef de toute la franc-maçonnerie :

Le 1er mai 1786 [1786], la Grande Constitution du Trente-Troisième Degré, appelée Conseil Suprême des Souverains Grands Inspecteurs Généraux, a été ratifiée par Sa Majesté le Roi de Prusse, qui, en tant que Grand Commandeur de l'Ordre du Prince du Royal Secret\*, possédait le pouvoir maçonnique souverain sur toute la Fraternité. (\*Les plus de « Degrés du Rite écossais sont regroupés en sections, et chaque section reçoit un nom. L'Ordre du Prince du Royal Secret est aujourd'hui appelé le Consistoire [Conseil] des Princes Sublimes du Royal Secret et contient les 31ème et 32ème degrés du Rite Ecossais. Une autre indication de l'admiration du premier Rite écossais pour les choses prussiennes se trouve dans le titre du 21e degré, qui s'appelle Noachite, ou chevalier prussien).

Dans la Nouvelle Constitution, ce pouvoir a été conféré à un Conseil Suprême de Neuf Frères dans chaque nation, qui possèdent toutes les prérogatives maçonniques dans leur propre district que sa Majesté possédait individuellement, et sont Souverains de la Maçonnerie.

Certains chercheurs affirment que Frédéric n'était pas actif dans la franc-maçonnerie à la fin des années 1700. Ils pensent que son nom a simplement été utilisé pour donner au rite un air d'autorité. Cet argument pourrait bien être vrai, ou du moins partiellement. L'importance du pamphlet de Charleston réside dans la loyauté que le premier Rite écossais américain a ouvertement proclamé aux sources maçonniques allemandes si peu de temps après la fondation de la nouvelle république américaine.

Alors que certains francs-maçons allemands de Prusse aidaient la cause américaine, d'autres francs-maçons allemands aidaient la Grande-Bretagne, et ce à un profit énorme. Près de 30 000 soldats allemands ont été loués à la Grande-Bretagne par six États allemands : Hesse-Kassel, Hesse-Hanau, Brunswick, Waldeck, Ansbach-Bayreuth, et Anhalt-Zerbst. Plus de la moitié de ces troupes étaient fournies par Hesse-Kassel ; c'est pourquoi tous les soldats allemands étaient connus sous le nom de « Hessois ».

Les troupes de Hesse-Kassel étaient considérées comme les meilleurs des mercenaires ; leurs tirs précis étaient redoutés par les troupes coloniales. Dans de nombreuses batailles, il y avait plus d'Allemands combattant pour les Britanniques que de soldats britanniques. Lors de la bataille de Trenton, par exemple, les Allemands étaient les seuls soldats contre lesquels les Américains se sont battus. Cela ne signifie pas que les soldats allemands étaient particulièrement loyaux envers la Grande-Bretagne, ni même envers leurs propres dirigeants allemands. Près d'un sixième des mercenaires allemands (environ 5 000) ont déserté et sont restés en Amérique.

L'utilisation de mercenaires allemands crée des remous tant en Angleterre qu'en Amérique. De nombreux dirigeants britanniques, y compris des partisans du monarque, s'opposent à l'embauche de soldats étrangers pour soumettre les sujets britanniques. Pour les Allemands, l'arrangement est toujours aussi lucratif.

Le duc de Brunswick, par exemple, reçoit 11 517 livres, 17 schillings et 1 pence et demi pour la première année de location, et deux fois ce chiffre pour chacune des deux années suivantes. En outre, le duc recevait un « prix de tête » de plus de sept livres par homme, soit un total de 42 000 livres pour les six mille soldats de Brunswick.

Pour chaque soldat tué, Brunswick reçoit une somme supplémentaire, trois blessés comptant pour un mort. Le prince de Hesse-Kassel, Frédéric II, a gagné environ 21 000 000 de thalers pour ses troupes hessoises, soit un total net d'environ cinq millions de livres sterling. Il s'agit d'une somme presque inouïe à son époque, qui représente plus de la moitié de la fortune de Hesse-Kassel héritée par Guillaume IX à la mort de son père en 1785.

Le trésor de Hesse-Kassel est devenu l'une des plus grandes (certains disent la plus grande) fortunes princières d'Europe à cause de la Révolution américaine.

La révolution américaine a suivi le modèle des révolutions précédentes en affaiblissant le chef de l'État et en créant un corps législatif plus fort. Malheureusement, les révolutionnaires américains ont également donné à leur nouvelle nation le même papier-monnaie gonflable et les mêmes systèmes bancaires centraux qui avaient été érigés par les révolutionnaires en Europe.

Avant même que la Révolution américaine ne soit gagnée, le Congrès continental s'était lancé dans le commerce du papier-monnaie gonflable en imprimant de la monnaie connue sous le nom de « billets continentaux ». Ces billets ont été déclarés monnaie légale par le Congrès, sans rien pour les garantir. Le Congrès continental a utilisé les billets pour acheter les biens dont il avait besoin pour mener la guerre révolutionnaire.

Les colons coopératifs ont accepté l'argent en promettant que les billets seraient garantis par quelque chose après la victoire de la guerre. Alors que les billets continentaux continuaient à sortir de la presse de Ben Franklin, l'inflation s'est installée. Cela a provoqué l'impression de plus de billets, ce qui a déclenché une hyperinflation.

Après la victoire de la guerre et l'établissement d'une nouvelle monnaie « forte » (monnaie soutenue par un métal), les billets continentaux n'étaient échangeables contre la nouvelle monnaie qu'à raison d'un cent pour un dollar. Ce fut une autre leçon claire et douloureuse sur la façon dont le papier-monnaie, l'inflation et la dévaluation peuvent être des outils efficaces pour aider les nations à faire la guerre.

Ironiquement, certains Pères fondateurs américains ont profité de l'expérience des billets continentaux pour préconiser la création d'une banque centrale sur le modèle de la Banque d'Angleterre afin de mieux contrôler la monnaie de la nouvelle nation américaine. La banque centrale proposée a fait l'objet d'un débat passionné, avec de fortes émotions pour et contre le plan. La faction des sondages l'emporta.

Après plusieurs années de controverse, la première banque centrale d'Amérique, la Bank of the United States, a reçu sa charte en 1791. Sa charte a expiré vingt ans plus tard, a été renouvelée après une période de cinq ans, a fait l'objet d'un veto du président Andrew Jackson en 1836, a retrouvé sa charte vingt-sept ans plus tard (en 1863) et est finalement devenue la Federal Reserve Bank, qui est aujourd'hui la banque centrale américaine. Bien qu'une opposition considérable à une banque

centrale ait toujours existé aux États-Unis, le pays en a eu une, sous un nom ou un autre, pendant la majeure partie de son histoire.

Le Père fondateur auquel on attribue la création de la première banque centrale américaine est Alexander Hamilton. Hamilton avait rejoint le mouvement révolutionnaire au début des années 1770 et avait atteint le rang de lieutenant-colonel et d'aide de camp dans l'état-major de Washington en 1777. Hamilton était un bon commandant militaire et devint un ami proche de George Washington et du marquis de Lafayette. Après la fin de la guerre, Hamilton étudia le droit, est admis au barreau et, en février 1784, fonda et devint directeur de la Banque de New York.

L'objectif de Hamilton était de créer un système bancaire américain calqué sur celui de la Banque d'Angleterre. Hamilton voulait également que le nouveau gouvernement américain prenne en charge toutes les dettes des États et les transforme en une seule grande dette nationale. Le gouvernement national devait continuer à augmenter sa dette en empruntant à la banque centrale proposée par Hamilton, qui serait privée et gérée par un petit groupe de financiers.

Comment le gouvernement américain allait-il rembourser toute cette dette ?

Dans un acte d'ironie suprême, Hamilton voulait imposer des taxes sur les marchandises, tout comme les Britanniques l'avaient fait avant la Révolution ! Après que Hamilton soit devenu Secrétaire du Trésor, il a fait passer une telle taxe sur les alcools distillés. Cette taxe a entraîné la célèbre rébellion du whisky de 1794, au cours de laquelle un groupe de montagnards a refusé de payer la taxe et a commencé à parler ouvertement de rébellion contre le nouveau gouvernement américain. Sur l'insistance de Hamilton, le président George Washington a fait appel à la milice et a fait écraser militairement la rébellion !

Hamilton et ses partisans avaient réussi à établir aux États-Unis une situation identique à celle de l'Angleterre avant la Révolution américaine : une nation profondément endettée qui doit recourir à l'impôt de ses citoyens pour rembourser la dette. On peut légitimement se demander : pourquoi MM. Hamilton et Washington ont-ils pris la peine de participer à la Révolution américaine ? Ils ont simplement utilisé leur influence pour créer en Amérique les mêmes institutions que les colons avaient trouvées si odieuses sous la domination britannique.

Cette question est particulièrement pertinente aujourd'hui, alors que les États-Unis sont confrontés à une stupéfiante dette nationale de plus de deux mille milliards de dollars, et à une énorme charge fiscale pour ses citoyens, bien plus élevée que tout ce que la Grande-Bretagne avait jamais imaginé pour imposer aux colons au 18<sup>e</sup> siècle.

Bien que les plans d'Hamilton aient été largement couronnés de succès, ils ne sont pas allés sans une très forte opposition. James Madison et Thomas Jefferson menaient la lutte contre la création d'une banque centrale privée. Ils voulaient que le gouvernement soit l'émetteur de la monnaie nationale, et non une banque centrale. Dans une lettre datée du 13 décembre 1803, Jefferson exprime sa forte opinion sur la Bank of the United States :

Cette institution est l'une des hostilités les plus mortelles qui existent, contre les principes et la forme de notre constitution.

Il ajoutait : ...

une institution comme celle-ci, pénétrant par ses branches chaque partie de l'Union, agissant par commandement et en phalange [à l'unisson], peut, dans un moment critique, bouleverser le gouvernement. Je ne considère pas comme sûr un gouvernement qui est sous la vassalité de toute autorité auto-constituée, ou de toute autre autorité que celle de la nation, ou de ses fonctionnaires réguliers.

Bien que l'une des objections de Jefferson à la banque centrale reposait sur sa crainte qu'une telle banque puisse constituer un obstacle en temps de guerre, il était néanmoins assez clairvoyant quant à certains des effets qu'aurait une telle institution. Non seulement les banques centrales américaines ont créé des paniques financières majeures en 1893 et 1907, mais la fraternité financière qui gère la banque centrale américaine a exercé, et continue d'exercer aujourd'hui, une forte influence sur les affaires américaines, en particulier les affaires étrangères, tout comme Jefferson l'avait averti. C'est d'ailleurs la puissante influence de Jefferson qui a provoqué le retard de cinq ans dans le renouvellement de la charte de la banque en 1811.

Nous venons de finir de voir la Révolution américaine sous un jour peu reluisant. Il y avait, cependant, une puissante influence humanitaire à l'œuvre dans le cercle des Pères fondateurs qui doit être reconnue. Les États-Unis sont aujourd'hui l'un des pays les plus libres en raison de cette influence, même si les Américains sont encore loin d'être un peuple totalement libre. Les fondateurs américains ont affirmé d'importantes libertés, notamment celles de parole, de réunion et de religion. Une excellente Constitution a été créée pour les États-Unis, qui s'est avérée très efficace dans une société aussi vaste et diverse.

Le génocide qui semblait aller de pair avec les activités politiques de la Fraternité est manifestement absent de la Révolution américaine. Les francs-maçons américains d'aujourd'hui sont fiers du rôle que leurs Frères ont joué dans la création de la nation américaine, et ce à juste titre. L'étincelle d'humanitarisme qui refait périodiquement surface dans le réseau de la Confrérie l'a sûrement fait à nouveau lors de la fondation de la république américaine.

Si nous devons nommer quelques-uns des humanitaires les plus importants parmi les Pères fondateurs, nous pourrions citer des figures aussi connues que Thomas Jefferson, James Madison, Patrick Henry et Richard Henry Lee. Cependant, l'un des Pères fondateurs les plus importants est rarement mentionné. Il est celui à la mémoire duquel aucun grand monument n'a jamais été érigé à Washington, D.C. Son portrait n'orne aucune monnaie américaine et aucun timbre-poste n'a été émis en son honneur avant 1981. Cet homme était George Mason.

George Mason a été décrit par Thomas Jefferson comme « l'un de nos grands hommes, et du premier ordre de grandeur ». Mason est le plus négligé des Pères fondateurs parce qu'il a ignoré la gloire politique, fui les fonctions officielles et n'a jamais été célèbre pour son éloquence ; pourtant, il est l'un des hommes les plus clairvoyants parmi ceux qui ont créé la nation américaine. Après la Révolution, George Mason s'opposa aux plans de Hamilton et déclara que ce dernier nous avait « fait plus de mal que la Grande-Bretagne et toutes ses flottes et armées ».

C'est George Mason qui insista le plus pour l'adoption d'une déclaration fédérale des droits. Les dix amendements à la Constitution américaine qui constituent la Déclaration des droits sont basés sur la Déclaration des droits de la Virginie rédigée

par Mason en 1776.

La Déclaration des droits a failli ne pas être intégrée à la Constitution américaine, et elle ne l'aurait pas été si Mason ne s'était pas engagé dans une bataille acharnée pour garantir son inclusion. Malgré sa mauvaise santé chronique, Mason a publié des pamphlets influents dénonçant la Constitution proposée parce qu'elle ne contenait pas de droits individuels spécifiques.

La plupart des rédacteurs de la Constitution, dont Alexander Hamilton, ont déclaré qu'une déclaration des droits était inutile en raison de l'équilibre et de la limitation des pouvoirs imposés au gouvernement fédéral par la Constitution. Mason persiste et reçoit le soutien de Richard Henry Lee et de Thomas Jefferson. Avec le soutien de James Madison, la Déclaration des droits a finalement été poussée jusqu'à la ratification dans les dernières heures.

Lorsque l'on sait à quel point le gouvernement fédéral s'est développé depuis lors et à quel point la Déclaration des droits est devenue cruciale, on peut apprécier l'homme de vision qu'était vraiment George Mason. Sa clairvoyance et son humanisme se sont également manifestés dans ses tentatives d'abolir complètement l'esclavage.

À une époque où même ses amis George Washington et Thomas Jefferson étaient propriétaires d'esclaves, George Mason dénonçait la traite des esclaves comme une « honte pour l'humanité » et s'efforçait de la rendre illégale dans tous les États. George Mason n'a pas réussi dans cette quête de son vivant, mais son rêve s'est réalisé moins d'un siècle plus tard, lorsque l'esclavage a été aboli aux États-Unis par le treizième amendement de la Constitution.\* (\* La Fayette et quelques autres francs-maçons sont également à l'origine du succès du mouvement anti-esclavagiste. Ils appartenaient à une organisation maçonnique connue sous le nom de Société des Amis des Noirs qui œuvrait pour l'émancipation universelle des Noirs. Malheureusement, l'aryanisme reste encore très présent dans d'autres branches de la Confrérie).

Bien que la plupart des écoliers américains n'entendent pas beaucoup parler de George Mason dans leurs cours d'histoire ou n'aient pas son portrait accroché dans leurs salles de classe, il était l'un des grands héros de la liberté humaine.

La nouvelle étincelle d'humanitarisme apparue lors de la Révolution américaine fut rapidement éclipsée. L'établissement du système de papier-monnaie gonflable aux États-Unis était un indice que quelque chose n'allait toujours pas dans le réseau de la Fraternité. Lorsque des révolutions similaires menées par des francs-maçons ont éclaté dans le monde entier, les anciennes horreurs sont réapparues. L'une de ces horreurs était un génocide calculé.

## 29 – Le Monde En Feu

L'UN DES SOUS-PRODUITS SIGNIFICATIFS de la Révolution américaine a été une refonte philosophique de la façon dont les gens voyaient la révolution. Lorsque Benjamin Franklin était en France pour gagner le soutien militaire français à la cause américaine, il s'est engagé dans une intense campagne de relations publiques. Il promulgua vigoureusement l'idée de « révolution vertueuse » – un concept qui avait déjà trouvé une faveur croissante dans les loges maçonniques.

Le public de l'époque avait tendance à considérer la révolution violente comme un crime contre la société. Franklin a réussi à changer cette perception en encourageant les gens à accepter les révolutions violentes comme des étapes dans le progrès de l'humanité. Les révolutionnaires ne devaient plus être considérés comme des criminels, a-t-il soutenu, parce qu'ils étaient des idéalistes qui défendaient la liberté et la justice.

Une nouvelle devise a été inventée : « *La révolution contre la tyrannie est le plus sacré des devoirs.* Ces idées audacieuses ont électrisé Paris et ont contribué à gagner un soutien français ouvert à la cause américaine, mais à un coût terrible à long terme pour la société humaine. Les idées exprimées par Franklin ont contribué à stimuler des révolutions sanglantes sans fin depuis lors.

La Révolution américaine a été suivie de nombreuses autres révolutions et/ou de la mise en place de gouvernements de style républicain dans tout le monde occidental et en Amérique du Sud. Le succès de la Révolution américaine avait facilité le rassemblement des gens pour se battre.

On assiste à cette époque à la Révolution française, à la création de la République batave aux Pays-Bas (1795-1806), de la République helvétique en Suisse (1798-1805), de la République cisalpine en Italie du Nord (1797-1805), de la République ligurienne à Gênes (1797-1805) et la République parthénopéenne dans le sud de l'Italie.

Entre 1810 et 1824, les colonies espagnoles d'Amérique du Sud prennent les armes et obtiennent leur indépendance politique. En 1825, la révolte décembriste éclate en Russie. Une deuxième révolution éclata en France en 1830. Cette même année, une révolte en Hollande provoqua la souveraineté de la Belgique. Une révolution polonaise en 1830 et 1831 a été éradiquée avec succès par la Russie. En 1848, une importante vague d'activité révolutionnaire a balayé l'Europe, stimulée par un effondrement international du crédit causé en grande partie par le nouveau système de papier-monnaie gonflable, de mauvaises récoltes et une épidémie de choléra.

Dans presque toutes ces révolutions, nous continuons à voir d'importants postes de direction révolutionnaires occupés par des francs-maçons. Au cours de la première Révolution française, un chef rebelle clé était le duc d'Orléans, qui était le grand maître de la maçonnerie française avant sa démission au plus fort de la Révolution. Le marquis de Lafayette, l'homme qui avait été initié à la fraternité maçonnique par George Washington, a également joué un rôle important dans la cause révolutionnaire française. Le Club des Jacobins, qui était le noyau radical du mouvement révolutionnaire français, a été fondé par d'éminents francs-maçons.

Selon l'article de Sven Lunden, « L'annihilation de la franc-maçonnerie » :

Herbert, André Chenier, Camille Desmoulins et de nombreux autres « Girondins » [républicains français modérés soutenant le gouvernement républicain sur la monarchie] de la Révolution française étaient des francs-maçons.

Les francs-maçons étaient les principaux dirigeants de la révolte décembriste de 1825 en Russie. Une partie de la planification de cette révolte a eu lieu au sein de leurs loges.

En Amérique du Sud, selon Richard DeHaan, écrivant dans Collier's Encyclopedia :

L'ordre [franc-maçonnerie] a joué un rôle important dans la propagation du libéralisme et l'organisation de la révolution politique en Amérique latine. Comme la franc-maçonnerie française, le mouvement latino-américain était aussi généralement anticlérical. Au Mexique et en Colombie, les maçons ont aidé à gagner l'indépendance de l'Espagne, tandis qu'au Brésil, ils ont travaillé contre la domination portugaise.

M. Lunden est d'accord :

En Amérique latine aussi, le processus de libération du joug espagnol fut en grande partie l'œuvre des francs-maçons. Simon Bolivar était l'un des fils les plus actifs de la maçonnerie, tout comme San Martin, Mitre, Alvear, Sarmiento, Benito Juarez – tous des noms sacrés pour les Latino-Américains.

Concernant les autres révolutions, M. Lunden ajoute :

Bon nombre des dirigeants de la grande année 1848, qui vit tant de soulèvements contre le régime féodal en Europe, étaient membres de l'Ordre ; parmi eux se trouvait le grand héros hongrois de la démocratie, Louis Kossuth, qui trouva un refuge temporaire en Amérique.

Les années 1800 ont également été témoins des guerres d'unification italienne menées par Giuseppe Garibaldi (1807-1882), qui était un maçon du trente-troisième degré et le Grand Maître d'Italie. Le vainqueur Garibaldi place Victor Emmanuel, un autre franc-maçon, sur le trône.

Les guerres d'unification italiennes ont laissé deux héritages importants : une Italie unie et la mafia moderne. La mafia était une société secrète vaguement tissée fondée en Sicile au milieu des années 1700. Au début, la mafia était un mouvement de résistance formé pour s'opposer aux dirigeants étrangers qui contrôlaient la Sicile à l'époque.

Les premiers mafiosi étaient des héros populaires spécialisés dans les actes criminels contre les étrangers détestés. La mafia a construit un gouvernement clandestin en Sicile et a détenu le pouvoir par extorsion. La mafia a aidé Garibaldi lorsqu'il a envahi la Sicile en 1860 et s'est déclaré dictateur de l'île. Après l'éviction des dirigeants étrangers et l'unification de l'Italie, la mafia est devenue le réseau criminel violent que nous connaissons aujourd'hui.

La franc-maçonnerie a clairement été un catalyseur important dans la création d'un gouvernement moderne de style occidental. La grande majorité des francs-maçons qui ont participé aux révolutions étaient bien intentionnés. La forme représentative de gouvernement qu'ils ont contribué à créer était certainement une amélioration par rapport à certains des gouvernements qu'ils ont remplacés. Malheureusement, les nobles idéaux de ces francs-maçons étaient en train d'être rapidement trahis par des sources au sein même du réseau de la Fraternité.

L'une des conséquences de la Révolution française a été une grave perturbation de l'économie française. La production alimentaire avait fortement chuté et le nouveau régime était en grande difficulté politique car la majorité des Français étaient toujours fidèles à la monarchie. Sous ce nuage, le gouvernement révolutionnaire a décidé de résoudre les problèmes d'opposition politique, de faim et de répartition des richesses en réduisant la population humaine de la France. Plutôt que d'augmenter la production alimentaire pour répondre à la demande, il a été décidé de réduire la demande pour correspondre à la quantité réduite de nourriture.

Dans toute la nation française, un programme de meurtres de masse a été lancé en tant que programme officiel du conseil révolutionnaire. Ce programme a été connu sous le nom de règne de la terreur. Les gens ont été mis à mort par tous les moyens disponibles, y compris la guillotine, la noyade collective, le matraquage, le tir et la famine. Bien que moins de personnes aient été assassinées que prévu par le conseil, on estime que plus de 100 000 personnes sont mortes.

Nous avons noté que les génocides sont commis en regroupant les gens en catégories superficielles généralement fondées sur la race, les croyances religieuses ou la nationalité. Les victimes sont ensuite ciblées pour être abattues même si elles ne sont coupables d'aucun crime contre leurs meurtriers. Les révolutionnaires français ont poussé le processus à l'extrême.

Pendant le règne de la terreur, les gens étaient regroupés simplement en fonction de leur situation économique et professionnelle. Ceux qui tombaient dans les mauvaises catégories étaient considérés comme des membres d'une classe sociale indésirable et étaient tués. C'était certainement une distinction aussi superficielle que l'on puisse faire, mais regrouper les gens de cette façon a été extrêmement efficace pour diviser les êtres humains.

### **La Révolution française a entraîné presque toutes les grandes puissances européennes dans une guerre.**

Guillaume IX, le prince qui avait hérité de l'immense fortune de Hesse-Kassel, en bénéficia initialement. Guillaume IX loua, à prix d'or, 8 000 soldats à l'Angleterre pour lutter contre les Français pendant la première moitié des années 1790. Lorsque Napoléon Bonaparte devint plus tard empereur de France, Guillaume IX sembla gagner encore plus. Après que les troupes de Napoléon ont occupé les régions allemandes à l'ouest du Rhin, y compris certaines propriétés de Hesse, Napoléon a compensé Guillaume IX en lui attribuant une grande partie de Mayence et en conférant à Guillaume le titre d'électeur – un statut supérieur à celui de prince. La cordialité entre Napoléon et l'électeur Guillaume ne dura cependant pas très longtemps. Guillaume IX a essayé de jouer le vieux tour de courtiser les deux côtés du conflit afin de faire fortune en louant des soldats. William a bêtement loué des mercenaires au roi de Prusse pour un quart de million de livres pour combattre

Napoléon, puis a tenté de revendiquer la « neutralité ». Fidèle à l'avertissement de Machiavel, ce double jeu finit par se rattraper et se retourner contre la Maison de Hesse. La Hesse-Kassel fut bientôt annexée et intégrée au « Royaume de Westphalie » de Napoléon. Ce n'est qu'après la défaite de Napoléon à la bataille de Leipzig en 1813 que Guillaume IX put regagner la Hesse-Kassel. La Hesse-Kassel est restée sous le contrôle de sa dynastie jusqu'en 1866, date à laquelle elle a été reprise par la Prusse. Bien que la famille royale de Hesse soit restée influente dans la société allemande jusqu'au XXe siècle, elle n'a jamais retrouvé la domination exclusive sur son territoire. La Hesse a fusionné avec ce qui est devenu l'Allemagne moderne, un pays qui a été unifié en grande partie par la dynastie prussienne des Hohenzollern.

Malgré les revers subis par Hesse-Kassel, les bouleversements en France se révèlent être une aubaine pour l'un des agents financiers de Guillaume IX : Mayer Amschel Rothschild (1743-1812), fondateur d'une des maisons bancaires les plus influentes d'Europe.

Mayer Amschel était un commerçant ambitieux et travailleur qui a commencé sa carrière dans le ghetto juif de Francfort-sur-le-Main en Hesse. En 1765, deux décennies avant la Révolution française, Rothschild réussit à gagner une audience durement gagnée auprès du prince Guillaume IX, qui vivait encore à l'époque en Hesse-Hanau. Mayer Amschel s'est efforcé de se faire bien voir du prince de Hesse en vendant des pièces de monnaie antiques à William à des prix extrêmement bas. William, qui avait toujours l'œil ouvert pour augmenter sa fortune matérielle de toutes les manières possibles, était ravi de profiter des bonnes affaires de Rothschild. En récompense, William a accédé à la demande de Rothschild d'être nommé « agent de la couronne du prince de Hesse-Hanau ». Cette nomination, faite en 1769, était plus honorifique que substantielle,

Au cours des vingt années qui suivirent sa nomination, Mayer Amschel continua à rester en contact étroit avec le prince Guillaume IX. L'objectif de Rothschild était de devenir l'un des agents financiers personnels du prince. La persévérance de Rothschild a finalement porté ses fruits. En 1789, l'année où la Révolution française a commencé et quatre ans après que Guillaume IX a hérité de la richesse de Hesse-Kassel, Mayer a reçu sa première mission financière au nom du prince William. Ceci, à son tour, a conduit à la position convoitée d'agent financier personnel du prince.

Rothschild a fait fortune grâce à diverses activités tout en servant sous Guillaume IX. La Révolution française et les guerres qu'elle a déclenchées ont créé de nombreuses pénuries dans toute la Hesse. Rothschild a profité de cette situation en augmentant fortement les prix du tissu qu'il importait d'Angleterre. Rothschild a également conclu un accord avec un autre des principaux agents financiers de Guillaume IX, Carl Buderus. L'accord a permis à Rothschild de partager les bénéfices de la location de mercenaires hessois à l'Angleterre.

Virginia Cowles, écrivant dans son excellent livre, *The Rothschilds, A Family of Fortune*, a décrit l'arrangement :

À ce stade, Mayer a fait une proposition à l'entrepreneur Carl Buderus. L'Angleterre payait au landgrave [Guillaume IX] de grosses sommes d'argent pour la location de soldats hessois ; et les Rothschild payaient à l'Angleterre de grosses sommes d'argent pour les marchandises qu'ils

importaient. Pourquoi ne pas laisser le mouvement bidirectionnel s'annuler, et empêcher les commissions dans les deux sens sur les lettres de change ? Buderus a accepté, et bientôt cette corde supplémentaire à l'arc Rothschild produisait un revenu impressionnant.

De ces débuts est née la Maison Rothschild, nommée d'après le bouclier rouge (« roth » [rouge] et « schild » [bouclier]) utilisé comme emblème. La famille Rothschild est rapidement devenue synonyme de richesse, de pouvoir et de banque. Pendant des générations, la maison Rothschild a été la famille bancaire la plus puissante d'Europe et elle reste aujourd'hui influente dans la communauté bancaire internationale. La famille Schiff partageait la maison Rothschild à Francfort à ses débuts. Les Schiff sont également devenus une grande famille bancaire et ils ont fait des affaires avec les Rothschild jusqu'à nos jours.

Le contrôle de la maison Rothschild, ainsi que de nombreuses autres maisons bancaires, est passé de père en fils au fil des générations. Les Rothschild, les Schiff et d'autres familles de banquiers faisaient vraiment partie d'une « aristocratie de papier » héréditaire à laquelle les révolutionnaires de la Fraternité avaient donné beaucoup de pouvoir lorsqu'ils ont établi le système de papier-monnaie gonflable et ses banques centrales.

De nombreux historiens écrivant sur la famille Rothschild se concentrent sur le fait que Mayer Amschel était juif. Les Rothschild ont été d'importants partisans des causes juives tout au long de l'histoire de la famille. Moins fréquemment mentionné est le fait que les Rothschild étaient également associés à la franc-maçonnerie allemande. Cette association a apparemment commencé avec Mayer Amschel, qui a accompagné Guillaume IX lors de plusieurs voyages dans les loges maçonniques. Que Mayer soit devenu membre ou non est incertain. On sait que son fils, Salomon (fondateur de la banque Rothschild à Vienne), était devenu franc-maçon. Selon Jacob Katz, écrivant dans son livre, *Juifs et francs-maçons en Europe, 1723-1939*, les Rothschild étaient l'une des familles riches et puissantes de Francfort apparaissant sur une liste de membres maçonniques en 1811.

Les diplômes écossais utilisés dans les loges allemandes étaient de nature chrétienne. Cela a créé des problèmes pour les hommes juifs comme Rothschild qui auraient peut-être voulu participer. Pour résoudre le dilemme, des efforts ont été faits dans les communautés juives pour changer certains rituels afin de rendre la franc-maçonnerie acceptable pour les juifs.

Des loges juives spéciales ont été créées, telles que les loges « Melchisédek » nommées en l'honneur du roi-prêtre de l'Ancien Testament dont nous avons discuté dans un chapitre précédent. On disait que ceux qui appartenaient aux loges de Melchisédek étaient membres de « l'Ordre de Melchisédek ».

Ce fut un développement extrêmement intéressant, car de l'autre côté de l'océan Atlantique, le nom de Melchisédek était sur le point d'être ressuscité sur le continent américain au cours de ce que certains pensent avoir été une série d'épisodes OVNI significatifs.

### 30 – Maître Smith Et L'Ange

NOUS AVONS VU de nombreux cas dans lesquels l'agitation et le revivalisme religieux étaient associés au phénomène OVNI : les rébellions hébraïques en Égypte sous Moïse, les agitations chrétiennes sous Jésus, le militantisme islamique sous Mahomet et l'activisme religieux pendant les années de décès de peste noires / brumes OVNI.

Au début du 20e siècle, un épisode particulièrement intéressant de fièvre religieuse intense a dépassé certaines communautés du Pays de Galles britannique. Cet incident est connu sous le nom de Welsh Revival de 1904-1905, au cours duquel un prédicateur poussé par des « voix intérieures » a électrisé la campagne avec ses sermons. Les gens rapportaient toutes sortes de phénomènes inhabituels pendant les années du Réveil, y compris des lumières mobiles brillantes dans le ciel que nous qualifierions aujourd'hui d'OVNIS.

Par exemple, nous lisons les témoignages personnels suivants recueillis par la Society for Psychical Research (SPR) et publiés dans ses Actes de 1905 :

Tout d'abord, mon attention a été attirée sur lui par une personne dans la foule, et j'ai regardé et j'ai vu un bloc de feu alors qu'il s'élevait du flanc de la montagne, et il suivait le flanc de la montagne sur environ 200 à 300 mètres, avant qu'il montait peu à peu au ciel. Puis une étoile, pour ainsi dire, a jailli à sa rencontre, et ils ont applaudi ensemble et ont formé une boule de feu. Il devenait également plus brillant à mesure qu'il s'élevait, puis il semblait se balancer beaucoup; puis il a semblé se transformer en quelque chose comme la barre d'un navire. La taille de celui-ci à ce moment serait à peu près la taille de la lune, mais beaucoup plus brillante, et a duré environ un quart d'heure.

. . . l'étoile est apparue, comme une boule de feu dans le ciel, scintillante, et en montant elle semblait bouillonner. Cela a duré environ 20 minutes. . .

Premièrement, il est apparu dans les cieux une boule de feu très grande et brillante. Elle était d'un éclat beaucoup plus brillant qu'une étoile ordinaire, de la couleur d'un morceau de fer chauffé à blanc. Il avait deux bras brillants qui faisaient saillie vers la terre. Entre ces bras est apparue une autre lumière ou des lumières ressemblant à un groupe d'étoiles, qui semblaient trembler avec une luminosité variable \_\_\_\_ Cela a duré dix minutes ou plus.

Il est intéressant de noter que dans certaines régions du Pays de Galles, les lumières sont arrivées en même temps que le Réveil. Le compte-rendu des actes :

En réponse aux questions sur ses expériences, Mr M. a déclaré qu'il n'avait jamais vu de telles lumières avant le Réveil, ni avant d'avoir entendu dire que d'autres en avaient vu. . . . Elles [les lumières] ont été vues « haut dans le ciel, là où aucune maison ou quoi que ce soit d'autre ne pourrait

nous amener à faire la moindre erreur » (c'est-à-dire à confondre des lumières ordinaires avec elles) ; ils ont été vus à la fois les nuits très sombres et aussi lorsque la lune et les étoiles étaient visibles

Les lumières ont été vues au moins une fois près d'une chapelle, et quittant également une zone où vivait un prédicateur éminent, faisant ainsi allusion à une implication directe d'OVNI avec certaines de ces personnes qui étaient responsables du Réveil :

Nous sommes arrivés à Llanfair vers 21h15. C'était une soirée plutôt sombre et humide. En approchant de la chapelle, qu'on aperçoit de loin, on a vu des boules de lumière, rouge foncé, monter d'un côté de la chapelle, du côté qui est dans un champ. Il n'y avait rien dans ce champ qui provoquait ce phénomène, c'est-à-dire pas de maisons, etc. Après cela, nous avons fait des allers-retours sur la route principale pendant près de deux heures sans voir aucune lumière sauf de loin en direction de Llanbedr. Cette fois, elle est apparue brillante, s'élevant haut dans le ciel parmi les arbres où vit le célèbre Rev. CE. La distance entre nous et la lumière qui est apparue cette fois était d'environ un mile.

Puis, vers onze heures, lorsque le service que Mme Jones a dirigé a pris fin, deux boules de lumière sont montées du même endroit et d'apparence similaire à celles que nous avons vues en premier. Quelques minutes après, Mme Jones nous dépassait chez elle dans sa voiture, et quelques secondes après son passage, sur la route principale, et à moins d'un mètre de nous, il est apparu deux fois une lumière brillante, teintée de bleu. En deux ou trois secondes après cette disparition, sur notre droite, à moins de 150 ou 200 mètres, il est apparu deux fois de très grosses boules d'apparence similaire à celle qui est apparue sur la route. C'était si brillant et puissant cette fois que nous avons été étourdis pendant une seconde ou deux.

Puis immédiatement apparut une lumière brillante montant des bois où vit le Rév. CE. Il est apparu deux fois cette fois. De l'autre côté de la route principale, tout près, apparurent, montant d'un champ haut dans le ciel, trois boules de lumière, d'un rouge profond. Deux d'entre eux semblaient se séparer, tandis que celui du milieu restait inchangé. Puis nous sommes repartis chez nous, après avoir observé ces derniers phénomènes pendant un quart d'heure.

Parmi les phénomènes aériens gallois figuraient de la musique et des effets sonores venant du ciel. Il semble que les effets sonores aient été conçus pour implanter plus fermement le message revivaliste chez les gens en leur faisant croire qu'ils assistaient à des visites du ciel :

EB, le mercredi précédent, a entendu vers quatre heures ce qui lui a semblé être un coup de tonnerre, suivi d'un beau chant dans l'air.

EE, le samedi soir, entre sept et huit heures, en rentrant de son travail, a entendu une musique étrange, semblable à la vibration provoquée par les

fils télégraphiques, mais beaucoup plus forte, sur une éminence, la colline étant éloignée de tous arbres et fils de n'importe quelle sorte, et c'était plus ou moins une soirée calme.

JP a entendu de beaux chants sur la route, à environ un demi-mille de chez lui, samedi soir, il y a trois semaines, ce qui l'a beaucoup effrayé.

Il est intéressant de noter que ces phénomènes OVNI ont été démystifiés en 1905 de la même manière que les OVNIS modernes sont démystifiés aujourd'hui, révélant que la démystification n'est en aucun cas un phénomène de la fin du XXe siècle. Un enquêteur, dans son rapport du 21 février 1905, a rejeté tous les phénomènes gallois comme des lanternes de ferme, des gaz des marais, la planète Vénus et des « phantasmes de cerveaux surmenés ». De telles explications n'étaient pas plus utiles en 1905 qu'elles ne le sont aujourd'hui pour éclairer certains phénomènes véritablement remarquables.

Le renouveau gallois n'était pas un événement isolé. Il a suivi un événement similaire dans l'État de New York près d'un siècle plus tôt. Les événements de New York comprenaient une vision menant à la fondation de l'Église mormone par un adolescent nommé Joseph Smith. Son histoire vaut le détour.

Joseph Smith l'a décrit comme une belle journée claire au printemps de 1820. Maître Joseph avait 14 ou 15 ans et son esprit était dans un état de confusion. Dans sa ville natale de Manchester, New York, d'intenses querelles avaient éclaté entre diverses sectes chrétiennes, qui se disputaient toutes des membres. Pour trier les controverses dans son esprit, Joseph a escaladé une colline isolée près de chez lui, a prié à haute voix et espérait que Dieu lui répondrait. Ce qui s'est passé ensuite était probablement plus que ce qu'il avait négocié :

. . . aussitôt je fus saisi par quelque puissance qui me subjuguait entièrement, et eut sur moi une influence si étonnante qu'elle me lia la langue pour que je ne pût parler. Une épaisse obscurité s'est accumulée autour de moi, et il m'a semblé pendant un moment comme si j'étais voué à une destruction soudaine. JOSEPH SMITH 2:15

Juste au moment où Joseph était sur le point de céder au désespoir, il vit :

. . . une colonne de lumière exactement au-dessus de ma tête, au-dessus de l'éclat du soleil, qui descendait graduellement jusqu'à ce qu'il tombe sur moi. A peine apparut-il que je me trouvais délivré de l'ennemi qui me tenait lié. Lorsque la lumière s'est posée sur moi, j'ai vu deux personnages, dont l'éclat et la gloire défient toute description, se tenant au-dessus de moi dans les airs. L'un d'eux m'a parlé, m'appelant par mon nom, et a dit en désignant l'autre : Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Écoutez-le ! JOSEPH SMITH 2:16-17

Ainsi commença une série d'apparitions d'un « ange » dont les préceptes et les déclarations rapportés sont le fondement de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, également connue sous le nom d'Église mormone. Cette église est, sans aucun doute, une institution importante. Ses membres en 1985 totalisaient environ 5,8 millions de personnes et l'Église possède de vastes propriétés commerciales et foncières. Commençant avec un adolescent sur une colline de l'État de New York, l'Église a grandi pour influencer la vie de nombreuses personnes.

La vision de Joseph sur la colline était la première de plusieurs visites qu'il recevrait de son ami « ange ». La deuxième visite a eu lieu trois ans et demi après la première. Joseph Smith venait de se coucher, était en train de prier, quand :

J'ai découvert une lumière apparaissant dans ma chambre, qui a continué à augmenter jusqu'à ce que la chambre soit plus claire qu'à midi, quand aussitôt un personnage est apparu à mon chevet, debout dans les airs, car ses pieds ne touchaient pas le sol.

Il portait une robe ample d'une blancheur exquise au-delà de tout ce que j'avais jamais vu de terrestre ; et je ne crois pas non plus qu'aucune chose terrestre puisse paraître si excessivement blanche et brillante. JOSEPH SMITH 2:30-31

Le personnage dans la chambre de Joseph avait les mains, les poignets, les pieds et les chevilles nus. Il avait également la tête, le cou et la poitrine nus. Le personnage s'est présenté comme Moroni, l'ange d'un homme qui avait vécu des siècles plus tôt. Le « Moroni » ressuscité a transmis un message à Joseph consistant en des citations des prophéties du Jugement Dernier dans l'Ancien Testament. Moroni déclara que les prophéties étaient sur le point de s'accomplir. Moroni a également informé Joseph de l'existence d'anciennes plaques de métal qui contenaient une partie de l'histoire du premier continent nord-américain. On a dit à Joseph qu'il devait plus tard déterrer les plaques, les faire traduire et présenter la traduction au monde. Après ce message, l'image de Moroni a disparu d'une manière unique :

. . . J'ai vu la lumière dans la pièce commencer à se rassembler immédiatement autour de la personne de celui qui m'avait parlé, et elle a continué à le faire jusqu'à ce que la pièce soit de nouveau plongée dans l'obscurité, sauf juste autour de lui ; quand, instantanément, j'ai vu, pour ainsi dire, un conduit ouvert jusqu'au ciel, et il est monté jusqu'à ce qu'il ait entièrement disparu. .. JOSEPH SMITH 2:43

Joseph n'a pas eu longtemps pour réfléchir au curieux phénomène. La lumière mystérieuse et le visiteur rentrèrent bientôt dans sa chambre. De cette deuxième visite cette nuit-là, Joseph raconte :

Il [l'ange] commença et raconta de nouveau les mêmes choses qu'il avait faites lors de sa première visite, sans la moindre variation ; ce qui ayant fait, il m'a informé de grands jugements qui venaient sur la terre, avec de grandes désolations par la famine, l'épée et la peste; et que ces jugements douloureux viendraient sur la terre dans cette génération [de Joseph Smith]. Ayant relaté ces choses, il remonta comme il l'avait fait auparavant. JOSEPH SMITH 2:45

L'apparition dans la chambre de Joseph allait et venait à plusieurs reprises toute la nuit. Le lendemain, alors qu'il était sur le terrain, le jeune Smith épuisé a brusquement perdu ses forces en essayant de grimper une clôture et il est tombé inconscient au sol. En reprenant conscience, Joseph a observé au-dessus de lui le même ange répétant le même message. Un nouveau post-scriptum avait cependant été ajouté : l'ange ordonna à Joseph d'informer son père des visions.

Certains critiques contestent l'exactitude des histoires de Joseph Smith, soulignant que Smith n'a enregistré sa première vision sur papier que dix-neuf ans après qu'elle se soit produite. Dans les circonstances de l'époque, ce retard est compréhensible si l'on considère la jeunesse et l'éducation minimale de Joseph.

Dans la mesure où les récits de Smith sont exacts, ils valent la peine d'être examinés. Avait-il une véritable vision religieuse comme le croient ses partisans, ou était-il, comme d'autres le suggèrent, victime d'une falsification d'OVNI ?

L'ange de Joseph, Moroni, était différent des anges décrits par Ézéchiël et Jean dans la Bible. L'ange de Smith ne portait pas d'articles pouvant être interprétés comme un casque et des bottes. Moroni était une figure vêtue d'une véritable robe. Cependant, Joseph semble avoir regardé une image enregistrée projetée à travers la fenêtre dans sa chambre. L'indice en est dans les paroles de Joseph selon lesquelles Moroni avait répété le deuxième message « sans la moindre variation ». Cela suggère un message enregistré. La manière dont Moroni a disparu indique une image lumineuse projetée d'une source dans le ciel à l'extérieur de la maison. Lorsque Moroni revint pour la troisième fois cette même nuit, Smith « l'entendit répéter ou répéter encore une fois... les mêmes choses – qu'avant... » (Joseph Smith 2:48-49).

Si le récit de Smith est exact et lié aux OVNIS, il y aurait un humour formidable dedans. Aujourd'hui, nous pouvons aller à Disneyland et nous émerveiller devant des images projetées remarquables et réalistes de têtes parlantes dans le manège Haunted House. Une projection similaire vue par un jeune voyou de la campagne au 19ème siècle serait sans aucun doute considérée comme rien de moins qu'une véritable vision de Dieu. Certes, le récit du jeune Smith ressemble à bien des égards aux rencontres antérieures de Custodial : une lumière brillante descend du ciel suivie de l'apparition d'« anges ». Le témoignage de Joseph selon lequel il se sentait saisi et incapable de bouger est identique à plusieurs rencontres rapprochées d'OVNI modernes dans lesquelles des témoins oculaires rapportent avoir été immobilisés, en particulier avant un enlèvement.

D'autres écrits mormons ont également tendance à soutenir la probabilité que Joseph Smith ait eu une rencontre avec un OVNI. Les doctrines mormones révélées par Smith déclarent qu'il existe de nombreuses planètes habitées dans l'univers. C'était une idée assez audacieuse pour un homme sans instruction du XIXe siècle. Smith a ajouté que Dieu habite un corps humain de chair et d'os (voir, par exemple, Doctrines et Alliances 130:22) et que Dieu vit près d'une étoile appelée Kolob (voir Abraham 3:1-3). En d'autres termes, Dieu est un extraterrestre de type humain vivant sur une autre planète. Ce que nous semblons avoir clairement dans l'expérience de Joseph Smith est une autre apparition de nos amis gardiens prétendant qu'ils sont Dieu et se mêlant des affaires humaines en implantant encore une autre religion apocalyptique sur Terre.

Les critiques sévères visent souvent la « bible » de la religion de Smith : le Livre de Mormon. On dit que le Livre de Mormon est une traduction des anciennes plaques de métal que Smith avait déterrées sur ordre de son ange. Les histoires contenues dans le Livre de Mormon sont remarquables et, pour beaucoup, incroyables.

Le Livre de Mormon est écrit dans un style de prose ressemblant à l'Ancien Testament. Il relie l'histoire de l'Amérique du Nord antique à l'histoire décrite dans

l'Ancien Testament. Selon Mormon, les gens de Palestine ont été transportés dans des soucoupes comme des sous-marins vers les Amériques sous la direction de « Dieu » en l'an 600 av. J.-C. « Dieu » les envoyait dans le Nouveau Monde en grande partie à cause de l'incident de la Tour de Babel. Quelque part dans les Amériques (peut-être au Mexique ou en Amérique centrale), les réfugiés ont construit de magnifiques villes rivalisant avec celles de l'Ancien Monde. Ils ont mené des guerres et obéissaient au même « Dieu » et aux « anges » vénérés au Moyen-Orient.

Le Livre de Mormon parle de visites régulières d'« anges » et de leur profonde implication dans les affaires de l'Amérique ancienne. Les anges encourageaient leurs serviteurs humains à pratiquer des vertus importantes, la principale étant, bien sûr, l'obéissance. Le Livre de Mormon nous dit que de nombreux autres événements remarquables se sont produits dans l'Amérique ancienne au fil du temps. Au premier siècle de notre ère, Jésus-Christ aurait fait une apparition dans les Amériques immédiatement après sa crucifixion à l'autre bout du monde. La vision du Christ décrite dans Mormon est complète avec de glorieux rayons de lumière dans le ciel d'où Jésus a émergé.

Bien que de nombreux érudits prennent l'Ancien Testament au sérieux en tant que document historique, peu de déférence est accordée au Livre de Mormon. Les histoires mormones semblent si scandaleuses, et la manière dont Joseph Smith aurait obtenu et traduit les plaques semble si suspecte, que peu d'attention académique leur est accordée. La question est : le Livre de Mormon doit-il être rejeté d'emblée ?

En vérité, le Livre de Mormon pourrait bien être l'un des documents historiques les plus significatifs issus des religions custodiales. Sur la base de tout ce que nous avons déjà étudié dans ce livre, l'histoire de l'Amérique ancienne telle qu'elle est racontée dans Mormon est précisément le type d'histoire auquel nous nous attendrions. La Terre est petite. Nous prévoyons qu'une race « d'anciens astronautes » (c'est-à-dire, la Custodial) gouvernerait la société humaine de la même manière partout, sur tous les continents. On s'attendrait à ce qu'ils fassent preuve de la même brutalité et qu'ils promeuvent des fictions religieuses identiques. Les dates extrapolées du Livre de Mormon pour l'arrivée des Palestiniens en Amérique sont particulièrement intéressantes car elles coïncident avec les dates que les historiens ont attribuées à l'émergence des anciennes civilisations du Mexique et de l'Amérique centrale.

Cela laisse encore une énigme non résolue.

Si Mormon est au moins partiellement vrai, où sont les ruines des villes qu'il nomme ? De nombreuses ruines américaines magnifiques ont été trouvées, bien sûr, mais pas toutes les villes clés identifiées dans le Livre de Mormon. Mormon offre une réponse effrayante : certains ont été complètement détruits par « Dieu » dans un cataclysme effrayant.

Comme ailleurs, il était très difficile pour les humains de l'Amérique ancienne de plaire à leurs maîtres gardiens. Mormon nous dit que certains anciens Américains ont fait un travail particulièrement médiocre. En conséquence, une punition massive a été infligée à une grande région américaine vers l'an 34 après JC, coïncidant avec la crucifixion de Jésus à l'autre bout du monde. Le récit mormon de ce cataclysme

américain est extraordinaire. Il décrit avec précision un holocauste nucléaire :

.- . la trente-quatrième année, le premier mois, le quatrième jour du mois, survint une grande tempête, telle qu'on n'en avait jamais connu dans tout le pays.

Et il y eut aussi une grande et terrible tempête [vent violent] ; et il y eut un tonnerre terrible, au point qu'il secoua toute la terre comme si elle allait se diviser.

Et il y eut des éclairs extrêmement vifs, comme on n'en avait jamais connu dans tout le pays.

Et la ville de Zarahemla prit feu :

Et la ville de Moroni s'enfonça dans les profondeurs de la mer, et ses habitants furent noyés.

Et la terre fut emportée sur la ville de Moronihah, de sorte qu'au lieu de la ville il devint une grande montagne.

Et il y eut une grande et terrible destruction dans le pays du sud.

Mais voici, il y eut une destruction plus grande et plus terrible dans le pays du nord; car voici, toute la face du pays a été changée, à cause de la tempête et des tourbillons, des tonnerres et des éclairs, et du très grand tremblement de toute la terre;

Et les autoroutes ont été rompues, et les routes plates ont été gâtées, et de nombreux endroits lisses sont devenus accidentés.

Et beaucoup de villes grandes et notables furent coulées, et beaucoup furent brûlées, et beaucoup furent ébranlées jusqu'à ce que leurs bâtiments soient tombés à terre, et leurs habitants furent tués, et les lieux furent laissés désolés.

Et il y avait des villes qui restaient ; mais les dégâts en furent extrêmement grands, et il y en eut beaucoup qui furent tués.

Et il y en eut qui furent emportés dans le tourbillon; et où ils sont allés, personne ne le sait, sauf qu'ils savent qu'ils ont été emmenés.

Et ainsi la face de toute la terre se déforma, et à cause des tempêtes, et des tonnerres, et des éclairs, et des tremblements de la terre.

Et voici, les rochers se déchirent en deux; ils ont été brisés sur la face de toute la terre, de sorte qu'ils se sont retrouvés en fragments brisés, et dans les coutures et les fissures, sur toute la face du pays.

Et il arriva que lorsque les tonnerres, et les éclairs, et la tempête, et les tremblements de terre cessèrent, car voici, ils durèrent environ l'espace de trois heures; et il a été dit par certains que le temps était venu. Plus grand, néanmoins, toutes ces choses grandes et terribles se firent en l'espace d'environ trois heures, et alors voici, il y eut des ténèbres sur la face du pays.

Et il arriva qu'il y eut d'épaisses ténèbres sur toute la face du pays, de sorte que ses habitants qui n'étaient pas tombés [morts] purent sentir la vapeur des ténèbres;

Et il ne pouvait y avoir de lumière, à cause de l'obscurité, ni bougies, ni torches ; il ne pouvait pas non plus y avoir de feu allumé avec leur bois fin et extrêmement sec, de sorte qu'il ne pouvait y avoir aucune lumière du tout;

Et on ne vit aucune lumière, ni feu, ni lueur, ni soleil, ni lune, ni étoiles, car si grands étaient les brouillards de ténèbres qui étaient sur la face du pays.

Et il arriva que cela dura pendant l'espace de trois jours qu'aucune lumière ne fut vue; et il y eut continuellement un grand deuil, des hurlements et des pleurs parmi tout le peuple; oui, grands étaient les gémissements du peuple, à cause des ténèbres et de la grande destruction qui s'était abattue sur lui. 3 NÉPHI 8:5-23, LIVRE DE MORMON

Les grondements, les éclairs, l'incinération rapide des villes, le tout en trois heures, suivi de trois jours d'obscurité épaisse et lourde se combinent pour décrire avec précision une frappe nucléaire suivie de l'inévitable épais nuage persistant de suie et de débris. Le passage ci-dessus est particulièrement remarquable si l'on se souvient qu'il a été publié pour la première fois il y a plus d'un siècle, bien avant que les armes nucléaires ne soient développées par l'homme. Cela donne plus de crédibilité à l'affirmation de l'Église mormone selon laquelle Joseph Smith n'avait pas inventé le Livre de Mormon comme certains critiques l'ont accusé. Il est hautement improbable qu'une personne à l'époque de Smith ait pu accidentellement imaginer un événement reflétant si fidèlement un holocauste nucléaire.

Certains mormons soulignent que les enseignements spirituels trouvés dans les textes mormons sont plus importants que les informations historiques. Les croyances spirituelles mormones sont en effet importantes car elles sont assez franches sur les intentions de la garde.

Les croyances spirituelles fondamentales de l'Église mormone peuvent être résumées comme suit :

Les humains sont des êtres spirituels immortels occupant des corps humains. L'esprit est la véritable source de l'intelligence et de la personnalité, pas le corps. En tant qu'êtres spirituels, nous existions avant la naissance et continuerons d'exister après la mort. Le véritable objectif de la vie est de s'améliorer spirituellement, et chacun peut éventuellement atteindre un état spirituel réhabilité qui reflète l'état d'un Être Suprême. L'éthique est une étape importante pour atteindre un tel état. Tout le

monde est doté du libre arbitre.

Ces croyances ressemblent aux enseignements d'une religion non conformiste. Nous pouvons tout de suite comprendre pourquoi tant de gens sont attirés par le mormonisme et en restent des adhérents dévoués. On dit aux membres des vérités importantes. Lorsque nous lisons plus loin dans les œuvres mormones, cependant, nous constatons que les vérités ci-dessus reçoivent de nombreux rebondissements fatals qui empêchent en fait les gens d'atteindre leur salut spirituel.

Les textes mormons déclarent que les gens sont en fait des corps spirituels immortels qui habitent des corps humains. Les corps spirituels sont faits de matière et ressemblent à des corps humains. Joseph Smith a dit que « l'esprit est une substance ; qu'il est matériel, mais qu'il est une matière plus pure, élastique et raffinée que le corps ». (HC, IV. p. 575.) Un Être Suprême (Dieu) est dit être un être matériel similaire qui habite un corps de chair et d'os parfait et immortel. Le but ultime du mormonisme est d'atteindre le même état que « Dieu » et de demeurer dans un corps humain immortel parfait pour le reste de l'éternité. Les enseignements mormons, qui proviendraient d'anciennes plaques et d' »anges » gardiens, encouragent donc les humains à accueillir le sombre destin d'un piègeage sans fin dans des corps humains. Le Livre de Mormon exprime cet objectif de la manière suivante :

L'esprit et le corps seront réunis à nouveau dans sa forme parfaite. . .  
leurs esprits unis à leurs corps, pour ne jamais être divisés ;. . . ALMA  
11:43, 45

Les anciens textes mésopotamiens nous ont dit que les « dieux » gardiens de l'humanité voulaient unir en permanence les êtres spirituels aux corps humains afin que les gardiens aient une race d'esclaves. Les religions non-conformistes ont soutenu que l'enchevêtrement d'un esprit dans un corps humain est la principale cause de souffrance. Pour contrecarrer cet enseignement franc-tireur et promouvoir les objectifs de la custode, le mormonisme déclare à tort qu'un être spirituel ne peut atteindre le bonheur ultime et la piété que lorsqu'il a été lié de manière permanente à la matière :

Car l'homme est esprit. Les éléments sont éternels, et l'esprit et l'élément, inséparablement liés, reçoivent une plénitude de joie ; Et lorsqu'il est séparé, l'homme ne peut pas recevoir une plénitude de joie. DOCTRINES ET ALLIANCES 93:33-34

Ce n'est que là où la véritable compréhension spirituelle a été perdue qu'un tel enseignement peut s'implanter, comme il l'a fait à grande échelle sur Terre. Le mormonisme enseigne que tout le monde vivait avec le Père céleste (Dieu) avant de venir sur Terre. Dans le cadre du grand plan de Dieu, les gens sont envoyés sur Terre afin d'apprendre le bien du mal et de démontrer à Dieu qu'ils préfèrent faire le bien au mal. Cependant, quelque chose est fait à tous les êtres spirituels qui sont envoyés sur Terre : ils sont induits par l'amnésie à propos de leurs existences prénatales. Selon une brochure publiée par l'Église mormone :

. . . bien que nous puissions parfois ressentir des indications de notre existence prémortelle [existence spirituelle avant de prendre un corps] comme « à travers un verre sombrement » [vaguement], cela serait

effectivement bloqué de notre mémoire.

C'est une affirmation remarquable, car elle suggère que la mémoire de l'existence spirituelle pure est en quelque sorte délibérément bloquée des mémoires humaines par la société custodiale dans le cadre de ses efforts pour souder les êtres spirituels aux corps humains. La société custodiale semble avoir des méthodes efficaces pour obstruer la mémoire, comme démontré dans les cas modernes d'enlèvement d'OVNI où les victimes humaines sont apparemment amenées à souffrir d'une amnésie presque complète concernant leurs expériences d'enlèvement.

L'amnésie forcée décrite dans Mormon avait plusieurs objectifs supposés, dont l'un était :

...pour s'assurer que notre choix du bien ou du mal reflète nos désirs et notre volonté terrestres, plutôt que l'influence dont nous nous souvenons de notre Très Bon Père Céleste

C'est aussi un aveu étonnant. Il allègue que la mémoire spirituelle est obscurcie afin que les gens fondent leurs actions sur leurs préoccupations en tant qu'êtres matériels plutôt que sur leur connaissance et leur souvenir de l'existence spirituelle. Cela ne peut qu'entraver la capacité des individus à atteindre un haut niveau d'éthique, car la véritable éthique doit finalement prendre en compte la nature spirituelle d'une personne lorsqu'elle est confrontée à un dilemme éthique. En réduisant toutes les questions d'éthique à des préoccupations strictement terrestres, les gens sont empêchés de résoudre pleinement ces questions éthiques qui les mettront sur la voie d'un rétablissement spirituel complet. Cette restriction est précisément ce que les Custodiens voulaient, comme le révèle l'Ancien Testament : « Dieu » ne voulait pas qu'Adam et Eve « mangent » de « l'arbre de la connaissance du bien et du mal ».

Le passage ci-dessus suggère en outre qu'il existe une intention Custodiale de bloquer le souvenir humain d'un Être Suprême. L'implication est que les gens ont non seulement des souvenirs enfouis d'une existence spirituelle antérieure, mais ils détiennent également des souvenirs cachés de contact avec un Être Suprême. Si une telle mémoire existe, nous pouvons tout de suite comprendre pourquoi les Custodiens essaieraient de la voiler. En bloquant cette mémoire, la société custodiale approfondit davantage l'ignorance spirituelle et est mieux à même de promouvoir ses faux-semblants et ses fictions religieuses.

Cela ne veut pas dire que la société custodiale serait seule coupable de causer la détérioration spirituelle et l'amnésie. Une telle détérioration aurait probablement commencé bien avant la formation de la civilisation custodiale. Les écrits mormons suggéreraient seulement que les Custodiens ont profité d'une telle détérioration et l'ont accélérée pour servir leurs propres fins.

Nous avons noté l'utilisation de la guerre de reproduction comme outil de garde pour maintenir le contrôle sur la population humaine. Selon le Livre de Mormon, cet outil était utilisé dans les anciennes civilisations américaines où « Dieu » était tenu pour responsable du déclenchement de nombreuses guerres :

Et il arriva que je vis que la colère de Dieu se déversait sur la grande et abominable église [l'église de Satan], de sorte qu'il y avait des guerres et

des rumeurs de guerres parmi toutes les nations et tribus [familles] de la terre. 1 NÉPHI 14:15

Mormon déclare que les guerres continueraient d'être engendrées au fil des générations en tant qu'outil « de Dieu » pour maintenir le contrôle :

Oui, comme une génération passe à une autre, il y aura des effusions de sang et de grandes visites [désastres] parmi eux ; c'est pourquoi, mes fils, je voudrais que vous vous souveniez ; oui, je voudrais que vous écoutiez mes paroles. 2 NÉPHI 1:12-13

À la lumière de ce qui précède, il n'est pas surprenant de découvrir que le mormonisme est une autre branche du réseau de la Fraternité, même si l'Église mormone s'est traditionnellement opposée à d'autres sociétés secrètes, telles que la franc-maçonnerie. L'opposition mormone à la franc-maçonnerie est basée sur des passages du Livre de Mormon qui semblent suggérer que Dieu s'oppose aux sociétés secrètes. Par exemple, nous lisons dans 2 Néphi 26:22-23 :

Et il y a aussi des combinaisons secrètes, comme autrefois, selon les combinaisons du diable, car il est le fondement de toutes ces choses. . .

Beaucoup de gens s'opposent à l'interprétation du passage ci-dessus comme étant dirigé contre des sociétés comme la franc-maçonnerie. Après tout, Joseph Smith lui-même n'a-t-il pas créé un sacerdoce à plusieurs niveaux inspiré de la franc-maçonnerie, avec des cérémonies secrètes et un tablier de cérémonie ?

Le sacerdoce mormon est divisé en deux sections : le sacerdoce d'Aaron (nommé d'après le frère de Moïse) et le haut sacerdoce, mieux connu sous le nom de sacerdoce de Melchisédek (nommé d'après le roi biblique Melchisédek). Selon Alma 13:1-14, la haute prêtrise mormone est précisément celle sur laquelle Melchisédek avait régné plusieurs siècles plus tôt. Aujourd'hui, la prêtrise mormone continue de suivre le processus d'initiation étape par étape des autres organisations de la Fraternité. Ses plus hautes cérémonies se déroulent en secret et les initiés sont tenus de faire vœu de silence. Au cours de ces cérémonies, les initiés portent souvent des tabliers de cérémonie car divers « mystères » leur sont révélés par l'utilisation de symboles et d'allégories.

Joseph Smith a affirmé qu'il avait modelé le sacerdoce mormon selon les préceptes d'un ange. Cependant, il ne comptait pas entièrement sur son ami extraterrestre. Smith est également devenu franc-maçon pendant une courte période afin d'emprunter à l'artisanat. Selon Thomas F. O'Dea , écrivant dans son livre, *The Mormons* :

Joseph est allé à la maçonnerie pour emprunter de nombreux éléments de cérémonie. Il les réforma, expliquant à ses partisans que le rituel maçonnique était une forme corrompue d'un ancien cérémonial sacerdotal qui était maintenant en cours de restauration.

Joseph Smith a été nommé maître maçon le 16 mars 1842 dans une loge de l'Illinois. Cette même loge a été rejointe par d'autres grands mormons. Le franc-maçon mormon le plus célèbre était peut-être Brigham Young – l'homme qui a dirigé l'exode des mormons à travers l'Amérique vers l'Utah et a établi le siège de

l'Église dans cet État, où il se trouve encore aujourd'hui.

Les faits ci-dessus ne signifient pas que le mormonisme était une branche de la franc-maçonnerie. Les liens organisationnels entre l'Église mormone et la franc-maçonnerie ont été rompus assez tôt. Smith et les premiers mormons sont allés à la franc-maçonnerie pour emprunter, pas vraiment pour adhérer. L'Église mormone n'était qu'une autre faction en guerre avec d'autres factions de la Fraternité. On a dit aux mormons que leur religion était « la seule église vraie et vivante sur la face de toute la terre, dont moi, le Seigneur, je sois satisfait. ... » (Doctrines et Alliances 1:30.) Cette proclamation est naturellement en conflit avec toutes les autres religions custodiales qui déclarent la même chose, déclenchant ainsi des disputes « religieuses » plus insensées pour maintenir les gens dans la lutte et la désunion. Certaines personnes combattent encore les mormons maintenant. Joseph Smith en a souffert lorsqu'il a été assassiné par une foule en colère en 1844.

Tout au long de l'histoire assiégée de l'Église, les mormons ont trouvé du réconfort dans le futur jour du jugement promis par l'ange de Smith. Les écrits de Smith indiquaient clairement que le Jour du Jugement devait arriver au cours de sa propre génération. Peut-être que la Grande Conflagration prédite est arrivée : la guerre civile américaine a éclaté en 1861. De nombreux partisans personnels de Smith étaient encore en vie pour assister à ce conflit brutal qui a dû ressembler à un Armageddon pour de nombreux Américains. Comme toujours, le millénaire promis de paix et de salut spirituel n'a pas suivi cet Armageddon, alors les mormons ont fait ce que tant d'autres religions apocalyptiques ont fait : ils ont réinterprété leur prophétie du Jour du Jugement pour la maintenir en vie même si elle avait clairement échoué.

Un grand projet de l'Église mormone aujourd'hui est le maintien d'une vaste bibliothèque généalogique, la plus grande du monde. La « généalogie » est l'étude de la lignée familiale et de l'ascendance. Il indique qui a donné naissance à qui, ainsi que les caractéristiques raciales et sociales de l'arbre généalogique d'une personne. Les voûtes généalogiques mormones sont logées dans une montagne des montagnes Rocheuses à environ vingt miles au sud de Salt Lake City. Les voûtes sont protégées par du granit de montagne de 700 pieds d'épaisseur et une porte en acier de 14 tonnes. La bibliothèque est clairement destinée à survivre à presque tout. Selon une brochure mormone, la collecte continue de documents produit chaque année plus de 60 000 rouleaux de microfilms contenant des données d'actes, de licences de mariage, de Bibles de famille, de registres, de listes de cimetières et d'autres sources.

Cette activité remarquable a débuté au cours de la première moitié du XXe siècle. Il est ostensiblement exécuté parce que les mormons croient que les familles durent éternellement. Les mormons apprennent qu'ils doivent retracer les lignées familiales afin que tous ceux qui ont vécu et sont morts dans le passé puissent être bénis lors de cérémonies célébrées dans le présent par les mormons modernes. Les mormons, cependant, ne limitent pas leurs recherches généalogiques aux seules familles mormones. Leur objectif est « d'effectuer les recherches généalogiques nécessaires pour que tous ceux qui se trouvent actuellement ou à jamais dans le monde des esprits puissent être baptisés par procuration ».

Étant donné que chaque être humain qui a jamais vécu correspond à la catégorie ci-dessus, nous devons conclure que l'objectif mormon est un enregistrement

généalogique complet de toute la race humaine ! Selon l'Église mormone, c'est précisément le but du projet, dans la mesure où il peut être accompli.

Cette activité concerne naturellement certaines personnes. De nombreuses personnes vivant aujourd'hui ont été témoins de la folie raciale des nazis allemands et pourraient frémir devant l'impact dévastateur que la collection généalogique mormone pourrait avoir entre les mains de racistes. Ce malaise est accru par les premières doctrines mormones qui plaçaient les personnes à la peau foncée dans une position très inférieure à celle des Blancs. L'aryanisme était un élément important de la philosophie mormone primitive. Dans 2 Néphi 5:21-24, nous lisons que la peau foncée a été créée par « Dieu » comme punition pour le péché :

. . . c'est pourquoi, comme ils (ceux qui étaient punis) étaient blancs, et extrêmement beaux et ravissants, afin qu'ils ne puissent pas attirer mon peuple, le Seigneur Dieu fit venir sur eux une peau de noirceur.

Et ainsi dit le Seigneur Dieu : Je ferai en sorte qu'ils soient odieux à mon peuple, sauf qu'ils se repentiront de leurs iniquités.

Et maudite sera la semence [sperme] de celui qui se mêle à leur semence; car ils seront maudits même de la même malédiction. Et le Seigneur l'a dit, et cela a été fait.

Et à cause de leur malédiction qui était sur eux, ils devinrent un peuple oisif, plein de malice et de subtilité, et cherchèrent dans le désert des bêtes de proie.

Tout à leur honneur, les mormons ont récemment abandonné ces croyances racistes et admettent maintenant les Noirs à la prêtrise. Les mormons doivent néanmoins veiller à ce que leurs archives généalogiques ne tombent jamais entre les mains de ceux qui pourraient les désirer à des fins de « purification » raciale.

Les activités mormones modernes présentent de nombreuses tendances humanitaires. L'Église, par exemple, encourage les unités familiales fortes. En 1982, j'ai été ravi de voir une publicité télévisée produite par l'Église mormone qui exprime l'importance de ne pas ignorer les réalisations d'un enfant. Cela soulève un point très important :

Aucun individu ou organisation n'est purement bon ou purement mauvais. Dans notre univers fou, le bien « absolu » et le mal « absolu » ne semblent tout simplement pas exister. Chez les pires des gens, on trouvera toujours une petite brasse de bien (par exemple, le psychopathe Adolf Hitler était gentil avec les enfants), et chez les meilleurs des individus, il y a toujours au moins une chose qui devrait changer. La majorité des gens qui rejoignent un groupe ou suivent un leader le font pour les bonnes raisons : ils ont entendu un élément de vérité ou ils cherchent la solution à un véritable problème. La véritable astuce pour juger une personne ou un groupe est de déterminer s'il y a plus de bien que de mal, et comment le mal peut être corrigé sans détruire le bien qu'il pourrait y avoir. La tâche n'est généralement pas facile. Les écrits mormons déclarent que « Dieu » (c'est-à-dire la Direction Custodiale de la Terre) a l'intention d'éliminer complètement le « monde des esprits » dans le cadre du grand plan utopique de « Dieu » pour l'humanité. En d'autres termes, rien d'autre que l'univers matériel ne doit jamais exister en ce qui concerne les habitants de la Terre. Cela peut se traduire par un piégeage spirituel total dans la matière physique. De telles intentions

exigeraient que des philosophies de matérialisme strict soient créées et imposées à la race humaine afin que les humains ne regardent pas au-delà de l'univers matériel. De telles philosophies enseigneraient qu'il n'y a pas de réalité spirituelle et que toute vie, pensée et création découlent uniquement de processus physiques. De telles idées sont devenues très à la mode et elles contribuent malheureusement à plonger la race humaine dans un sommeil spirituel de plus en plus profond. À la tête de cette tendance pendant de nombreuses années se trouvait une philosophie politique qui avait pris son élan initial dans l'Allemagne du XIXe siècle. Je parle, bien sûr, du «communisme» – ce mélange toujours aussi curieux d'apocalypticisme, de matérialisme et d'éthique de travail protestante qui était une force si importante au XXe siècle.

### 31 – Apocalypse de Marx

LA PREMIÈRE Révolution FRANÇAISE de 1789 marque le début d'une longue série de soulèvements en France. Un nouveau duc d'Orléans, Louis-Philippe, devint la figure de proue d'une révolte de juillet 1830 qui le plaça sur le trône de France en tant que dirigeant d'une monarchie constitutionnelle. Il était assisté du marquis de La Fayette.

Un autre des soutiens importants de Louis-Philippe était un homme du nom de Louis-Auguste Blanqui, qui fut décoré par le nouveau gouvernement pour avoir contribué au succès de la révolution de 1830.

Blanqui est resté un révolutionnaire actif après 1830 et a fourni un leadership significatif pour une longue série de soulèvements. Selon Julius Braunthal, écrivant dans son livre, Histoire de l'Internationale, « Blanqui a été l'inspirateur de tous les soulèvements de Paris de 1839 à la Commune \* en 1871 ».

Blanqui appartenait à un réseau de sociétés secrètes françaises qui organisaient et planifiaient les révolutions. Presque toutes ces sociétés secrètes étaient des excroissances de l'activité de la Fraternité et étaient calquées sur les organisations de la Fraternité. Chaque société avait une fonction et un fondement idéologique différents pour attirer les gens dans la cause révolutionnaire. Bien que les sociétés révolutionnaires diffèrent parfois en matière d'idéologie et de tactique, elles ont un objectif commun : provoquer la révolution. De nombreux révolutionnaires les dirigeants ont participé simultanément à plusieurs de ces organisations.

L'un des groupes révolutionnaires secrets français les plus efficaces était la Société des saisons, dont Blanqui partageait la direction. Cette société a été conçue explicitement dans le but d'éclorre et de mener à bien des conspirations politiques.

L'une des organisations alliées de la Société était la « Ligue des Justes ». La Ligue des Justes a été fondée en 1836 en tant que société secrète et elle a aidé Blanqui et la Société des Saisons dans au moins une révolte : le soulèvement de mai 1839. Quelques années après ce soulèvement, la Ligue a été rejointe par un homme qui deviendra plus tard le porte-parole le plus célèbre des révolutionnaires : Karl Marx.

Karl Marx était un Allemand qui a vécu de 1813 à 1883. Il est considéré par beaucoup comme le fondateur du communisme moderne. Ses écrits, en particulier le Manifeste communiste, sont une pierre angulaire importante de l'idéologie communiste. Comme certains historiens l'ont souligné, cependant, Karl Marx n'est pas à l'origine de toutes ses idées. Il agissait en grande partie comme porte-parole de l'organisation politique radicale à laquelle il appartenait.

C'est lors de son adhésion à la Ligue des justes que Marx rédigea le Manifeste communiste avec son ami Friedrich Engels. Bien que le Manifeste contenait de nombreuses idées de Marx, son véritable accomplissement était de mettre en forme cohérente l'idéologie communiste qui inspirait déjà les sociétés secrètes de France à la révolte.

En raison de son intelligence, Marx a acquis un pouvoir considérable au sein de la Ligue des justes, et son influence a provoqué quelques changements au sein de cette organisation. Marx n'aimait pas le caractère romantique et conspirateur du réseau

de la société secrète auquel il appartenait et il a pu éliminer certains de ces traits au sein de la Ligue.

En 1847, le nom de la Ligue a été changé en « Ligue communiste ». Associées à la Ligue communiste se trouvaient diverses organisations « ouvrières », telles que la Société éducative des travailleurs allemands (GWES). Marx a fondé une branche du GWES à Bruxelles, en Belgique.

À ce stade, nous pouvons voir l'extraordinaire ironie de ces événements. Le même réseau d'organisations de la Fraternité qui nous avait donné les États-Unis et d'autres pays « capitalistes » par la révolution, créait maintenant activement l'idéologie (le communisme) qui s'opposerait à ces pays ! Il est crucial que ce point soit compris : les deux côtés de la lutte moderne « communiste contre capitaliste » ont été créés par les mêmes personnes dans le même réseau d'organisations secrètes de la Fraternité. Ce fait essentiel est presque toujours ignoré dans les livres d'histoire.

En une courte période de cent ans, le réseau de la Fraternité avait donné au monde deux philosophies opposées qui ont jeté les bases de la soi-disant « guerre froide » : un conflit qui a duré près d'un demi-siècle.

Compte tenu de l'affiliation de Karl Marx au réseau de la Fraternité, il n'est pas surprenant que la philosophie de Marx suive le modèle de base de la religion custodiale. Le marxisme est fortement apocalyptique. Il enseigne un credo de « bataille finale » impliquant les forces du « bien » et du « mal » suivi d'une utopie sur Terre. La principale différence est que Marx a moulé ces croyances dans un cadre non religieux et a essayé de les faire sonner comme une « science » sociale plutôt que comme une religion.

Dans le schéma de Marx, les forces du « bien » sont représentées par les « classes ouvrières » opprimées et le « mal » est représenté par les classes possédantes. Le conflit violent entre les deux classes est dépeint comme naturel, inévitable, et finalement sain parce qu'un tel conflit finira par aboutir à l'émergence d'une utopie sur Terre. L'idée de Marx d'une inévitable tension de classe reflète la croyance calviniste selon laquelle le conflit sur Terre est sain parce qu'il signifie que les forces du « bien » combattent activement les sbires du « mal ».

Marx a essayé de donner un air scientifique à son idée de « conflit inévitable » en l'inscrivant dans un concept connu sous le nom de « dialectique ». La « dialectique » était une notion adoptée par un autre philosophe allemand, Hegel (1770-1831). L'idée hégélienne de la « dialectique » peut s'expliquer ainsi : d'une thèse (une idée ou un concept) et une antithèse (un contraire contradictoire) on peut dériver une synthèse (une nouvelle idée ou un nouveau concept qui est différent des deux premiers, mais en est un produit). Marx a pris cette idée apparemment scientifique et l'a incorporée dans sa théorie de l'histoire sociale.

Dans le modèle communiste du « matérialisme dialectique », les changements sociaux, économiques et politiques résultent de l'affrontement d'opposés contradictoires et souvent violents. De cette façon, les guerres sans fin de l'histoire et l'éventail incessant de factions opposées sur Terre seraient une partie naturelle de l'existence à partir de laquelle tout changement social doit se produire. Cela rend souhaitable un conflit social sans fin, et c'est précisément l'illusion que Marx a tenté de véhiculer dans sa théorie de la « lutte des classes ».

La vision communiste de l'utopie est curieuse, mais significative. En elle, chacun est un travailleur égal à tout autre travailleur. Personne ne possède quoi que ce soit mais tout le monde ensemble possède tout ; tout le monde obtient tout ce dont il a besoin mais pas nécessairement tout ce qu'il veut; mais avant que cette utopie ne se produise, tout le monde doit d'abord vivre dans une dictature. Ouf! Cette vision bizarre de l'utopie semble clairement conçue pour maintenir l'humanité comme une race de travail et pour encourager les humains à accepter les conditions de répression sociale (c'est-à-dire la dictature).

Du vivant de Marx, la connaissance spirituelle avait atteint un état de décadence sévère. Le « salut rapide » des protestants et les rituels embarrassants pratiqués par presque toutes les religions chassaient naturellement de nombreuses personnes rationnelles de la religion. Il n'est pas surprenant que la validité de toute réalité spirituelle ait commencé à être remise en question. Ce questionnement a conduit de nombreuses personnes à se tourner vers une vision strictement matérialiste de la vie, et Marx a fourni une philosophie dans laquelle beaucoup de ces personnes peuvent entrer. Bien que Marx ait reconnu la réalité de l'existence spirituelle, il a déclaré à tort que l'existence spirituelle était entièrement le produit de phénomènes physiques et matériels.

Ainsi, Les enseignements de Marx ont aidé à promouvoir les objectifs de la Custode exprimés dans le Livre de Mormon et dans les anciennes tablettes sumériennes de réaliser une union permanente entre les êtres spirituels et les corps humains. Les écrits de Marx ont donné à cette union une acceptabilité « scientifique » en suggérant que l'esprit et la matière ne pouvaient pas du tout être séparés.

La philosophie marxiste a ajouté que la réalité « surnaturelle » (c'est-à-dire la réalité existant en dehors des limites de l'univers matériel) n'est pas possible. L'utopie de Marx équivaut donc à un Eden biblique : un paradis matérialiste dans lequel chacun est un travailleur sans voie vers la connaissance et la liberté spirituelles ; en d'autres termes, une prison spirituelle choyée. acceptabilité en suggérant que l'esprit et la matière ne pouvaient pas du tout être séparés.

À l'époque où le communisme se transformait en un mouvement organisé, la pratique bancaire connaissait d'importants développements. À la fin du XIXe siècle, le nouveau système de papier-monnaie gonflable était la norme établie dans le monde entier. Cependant, ce système monétaire n'était pas suffisamment organisé à l'échelle internationale, et c'était la prochaine étape : créer un réseau mondial permanent de banque centrale qui pourrait être coordonné à partir d'un emplacement fixe unique.

Un chercheur à avoir écrit sur ce développement était feu le Dr Carroll Quigley, professeur à Harvard, Princeton, et à la Foreign Service School de l'Université de Georgetown. Le livre du Dr Quigley, *Tragedy and Hope, A History of the World in Our Time*, a atteint un degré de renommée parce qu'il a été utilisé par certains membres de la John Birch Society pour prouver leurs idées de « complot communiste ».

En mettant cette notoriété de côté, nous constatons que le livre du Dr Quigley a fait l'objet de recherches exhaustives et qu'il vaut la peine d'être lu. Le Dr Quigley n'était pas un « passionné de complot », mais était un professeur très respecté avec des références académiques exceptionnelles. Le livre du Dr Quigley décrit en détail le développement et le fonctionnement de la communauté bancaire internationale

alors qu'elle établissait le système de papier-monnaie gonflable à travers le monde.

Examinons brièvement ce que le Dr Quigley avait à dire.

### 32- Cette Drôle De Monnaie Devient Internationale

DANS SON LIVRE, *Tragedy and Hope*, le Dr Quigley divise l'histoire du « capitalisme » en plusieurs étapes. La troisième étape, qui est décrite comme la période de 1850 à 1931, est définie par le Dr Quigley comme l'étape du capitalisme financier. Le Dr Quigley déclare :

Cette troisième étape du capitalisme est d'une importance si écrasante dans l'histoire du XXe siècle, et ses ramifications et ses influences ont été si souterraines et même occultes, que nous pouvons être excusés si nous accordons une attention considérable à ses organisations et à ses méthodes. Essentiellement, ce qu'il a fait a été de prendre les anciennes méthodes désorganisées et localisées de gestion de l'argent et du crédit et de les organiser en un système intégré, sur une base internationale, qui a fonctionné avec une facilité incroyable et bien huilée pendant de nombreuses décennies.

Le Dr Quigley a décrit l'intention générale du nouveau système intégré :

... les puissances du capitalisme financier avaient un autre objectif de grande portée, rien de moins que de créer un système mondial de contrôle financier entre des mains privées capable de dominer le système politique de chaque pays et l'économie du monde dans son ensemble. Ce système devait être contrôlé de manière féodale par les banques centrales du monde agissant de concert, par des accords secrets conclus lors de fréquentes réunions et conférences privées. Le sommet de ce système devait être la Banque des règlements internationaux à Bâle, en Suisse, une banque privée détenue et contrôlée par les banques centrales du monde qui étaient elles-mêmes des sociétés privées. Chaque banque centrale cherchait à manipuler les échanges étrangers, à influencer le niveau d'activité économique dans le pays et à influencer les politiciens coopératifs par des récompenses économiques ultérieures dans le monde des affaires.

Dans le monde anglophone, les banques centrales nouvellement organisées ont exercé une influence politique significative par le biais d'une organisation qu'elles soutenaient connue sous le nom de Table ronde. La Table ronde était un « groupe de réflexion » conçu pour influencer sur les actions de politique étrangère des gouvernements.

La Table Ronde a été fondée par un Anglais du nom de Cecil Rhodes (1853-1902). Rhodes avait créé une vaste opération d'extraction de diamants et d'or en Afrique du Sud et dans les deux pays africains qui portent son nom : la Rhodésie du Nord et la Rhodésie du Sud (aujourd'hui la Zambie et le Zimbabwe, respectivement). Rhodes, qui a fait ses études à Oxford, a fait le maximum de tout Anglais pour exploiter les ressources minérales de l'Afrique et faire du continent sud-africain une partie vitale de l'Empire britannique.

Rhodes était plus qu'un homme déterminé à faire fortune. Il était très préoccupé par

Le monde et où il se dirigeait, en particulier en ce qui concerne la guerre. Bien qu'il ait vécu il y a près d'un siècle, il envisageait un jour où des armes de grande destruction pourraient détruire la civilisation humaine. Sa clairvoyance l'a inspiré à canaliser ses talents considérables et sa fortune personnelle dans la construction d'un système politique mondial dans lequel il serait impossible qu'une guerre d'une telle ampleur se produise. Rhodes avait l'intention de créer un gouvernement mondial dirigé par la Grande-Bretagne. Le gouvernement mondial serait assez fort pour éradiquer toute action hostile par n'importe quel groupe de personnes. Rhodes voulait aussi unifier les gens en faisant de l'anglais la langue universelle. Il a cherché à diminuer le nationalisme et à faire prendre conscience aux gens qu'ils faisaient partie d'une communauté humaine plus large. C'est avec ces objectifs à l'esprit que Rhodes a créé la Table ronde. Dans son dernier testament, Rhodes a également créé la fameuse « bourse d'études Rhodes » – un programme toujours en vigueur aujourd'hui. Le programme de bourses Rhodes est conçu pour promouvoir des sentiments de citoyenneté universelle basés sur les traditions anglo-saxonnes.

Le cœur de Rhodes était clairement sur la bonne voie. En cas de succès, il aurait annulé bon nombre des effets néfastes causés par les prétendues actions de Custodial et par le réseau corrompu de la Fraternité. Une langue universelle aurait annulé les effets néfastes décrits dans l'histoire de la Tour de Babel de diviser les gens en différents groupes linguistiques. Promouvoir un sentiment de citoyenneté universelle aiderait à surmonter les types de nationalisme qui contribuent à générer des guerres. Quelque chose s'est mal passé, cependant. Rhodes a commis la même erreur commise par tant d'autres humanitaires avant lui : il pensait pouvoir atteindre ses objectifs par les canaux du réseau corrompu de la Fraternité. Rhodes a donc fini par créer des institutions qui sont rapidement tombées entre les mains de ceux qui utiliseraient effectivement ces institutions pour opprimer la race humaine.

L'idée de Rhodes pour la Table ronde avait commencé au début de la vingtaine. À l'âge de 24 ans, alors qu'il étudiait à Oxford, Rhodes rédigea son second testament, qui décrivait ses projets en léguant sa succession pour :

. . . l'établissement, la promotion et le développement d'une société secrète, dont le véritable but et objet sera l'extension de la domination britannique à travers le monde. .. et enfin la fondation d'un pouvoir si grand qu'il rendra désormais les guerres impossibles et favorisera les meilleurs intérêts de l'humanité.

La société secrète de Rhodes, la Table ronde, est finalement née en 1891. Elle s'inspire de la franc-maçonnerie avec ses cercles « intérieur » et « extérieur ». Le cercle intérieur de Rhodes s'appelait le Cercle des Initiés et l'extérieur était l'Association des Aides. Le nom de l'organisation, la Table Ronde, était une allusion au roi Arthur et à sa table ronde légendaire. Par implication, tous les membres de la table ronde de Rhodes étaient des « chevaliers ».

Il était inévitable que le succès et l'influence politique de Rhodes le mettent en contact avec d'autres « mouvements et secoueurs » de la société anglaise. Parmi eux, bien sûr, se trouvaient les principaux financiers de Grande-Bretagne. L'un des principaux partisans de Rhodes était le banquier anglais, Lord Rothschild, chef de la puissante succursale Rothschild en Angleterre. Lord Rothschild a été répertorié

comme l'un des membres proposés pour le Cercle des Initiés de la Table Ronde. Un autre associé de Rhodes était l'influent banquier anglais Alfred Milner.

Après la mort de Rhodes en 1902, la Table ronde a obtenu un soutien accru des membres de la communauté bancaire internationale. Ils voyaient dans la Table ronde un moyen d'exercer leur influence sur les gouvernements du Commonwealth britannique et d'ailleurs. Aux États-Unis, par exemple, selon le Dr Quigley :

L'ossature principale de cette organisation [Table ronde] s'est développée le long de la coopération financière déjà existante allant de la Morgan Bank à New York à un groupe de financiers internationaux dirigé par les Lazard Brothers.

À partir de 1925, les principales contributions à la Table ronde sont venues de riches particuliers, de fondations et d'entreprises associées à la fraternité bancaire internationale. Ils comprenaient le Carnegie United Kingdom Trust, des organisations associées à JP Morgan et les familles Rockefeller et Whitney.

Après la Première Guerre mondiale, la Table ronde a connu une période d'expansion au cours de laquelle de nombreux sous-groupes ont été créés. L'homme responsable de la création de nombreux sous-groupes était Lionel Curtis. En Angleterre et dans chaque dominion britannique, Curtis a établi un chapitre local (selon les mots de Quigley, un «groupe de façade») de la Table ronde appelé l'Institut royal des affaires internationales. Aux États-Unis, le «groupe de façade» de la Table ronde a été nommé Council on Foreign Relations (CFR).

De nombreux Américains connaissent aujourd'hui le Council on Foreign Relations basé à New York. Le CFR est généralement considéré comme un « groupe de réflexion » d'où proviennent un grand nombre de personnes politiques nommées au niveau fédéral. Sous l'administration présidentielle de Ronald Reagan, par exemple, plus de soixante-dix membres de l'administration appartenaient au Conseil, y compris un certain nombre de membres du cabinet. Le CFR a également dominé les administrations présidentielles antérieures, et il domine l'administration actuelle. Le président du CFR a été pendant de nombreuses années le banquier David Rockefeller, ancien président de la Chase Manhattan Bank. Un autre dirigeant de Chase a présidé le CFR avant cela. L'avertissement de Thomas Jefferson s'est réalisé. La fraternité bancaire a exercé une forte influence sur la politique américaine, notamment dans les affaires étrangères, et le Council on Foreign Relations est l'un des canaux par lesquels il l'a fait. Malheureusement, cette influence a contribué à maintenir l'inflation, la dette et la guerre comme statu quo.

De son vivant, Cecil Rhodes acquit un pouvoir considérable en Afrique du Sud et y servit pendant plusieurs années comme gouverneur colonial. Il avait une façon unique et efficace de déléguer le pouvoir. Selon l'un des amis les plus proches de Rhodes, le Dr Jameson, Rhodes a donné une grande autonomie à ses hommes de confiance. Le Dr Jameson a écrit un jour :

. .. M. Rhodes a laissé la décision [sur quoi faire dans une situation] à l'homme sur place, moi-même, qui pourrait être censé être le meilleur juge des conditions. C'est la manière de M. Rhodes. C'est un plaisir de travailler avec un homme de son immense capacité, et cela double le plaisir quand vous constatez que, dans l'exécution de ses plans, il vous

laisse tout ; bien que sans aucun doute dans le dernier cas de l'affaire du Transvaal, il ait souffert pour ce système, toujours à long terme, le système paie. Tant que vous atteignez le but qu'il se propose, il n'a pas soin de déterminer les moyens ou les méthodes que vous devez employer. Il laisse un homme à lui-même, et c'est pourquoi il obtient le meilleur travail dont ils sont capables parmi tous ses hommes.

Cela peut être un style de leadership efficace, sauf lorsque les moyens utilisés pour atteindre une fin créent leurs propres problèmes. Certaines des méthodes utilisées par les hommes de Rhodes ont fait plus de mal à long terme que de bien immédiat. En Afrique du Sud, par exemple, une lutte entre les colons hollandais (les « Boers ») et les Anglais a éclaté dans la guerre des Boers. Au cours de ce conflit, l'un des officiers britanniques sous Rhodes, Lord Kitchener, a établi des camps de concentration pour détenir les Boers capturés. Les camps ont été décrétés par Kitchener le 27 décembre 1900 et plus de 117 000 Boers ont finalement été emprisonnés dans quarante-six camps. Les conditions étaient si inhumaines qu'environ 18 000 à 26 000 personnes sont mortes, principalement de maladies. Cela équivalait à un meurtre de masse. Aujourd'hui, nous associons les camps de concentration à l'Allemagne nazie et à la Russie communiste,

La plus grande ironie de l'histoire de la Table Ronde était peut-être le rôle de cette organisation dans la création de la bombe atomique. Après la mort de Rhodes, les groupes de la Table ronde ont créé d'autres organisations. L'un d'eux était l'Institute for Advanced Study (IAS) situé à Princeton, New Jersey. L'IAS a grandement aidé les scientifiques qui développaient la première bombe atomique pour les États-Unis. Les membres de l'Institut comprenaient Robert Oppenheimer, qui a été surnommé le « père de la bombe atomique », et Albert Einstein, pour qui l'Institut était comme une maison.

Comme nous l'avons vu, le monde était subissant de nombreux développements importants à son entrée dans le XXe siècle. La banque centrale s'organisait en un réseau international. Les banquiers ont acquis une grande influence dans les affaires étrangères britanniques et américaines grâce à des groupes tels que la Table ronde et le Council on Foreign Relations. Pendant ce temps, le mouvement communiste prenait de l'ampleur en Europe. Cet élan porte ses fruits en 1917 lorsque les révolutionnaires communistes établissent leur première « dictature du prolétariat » en Russie.

Une fois de plus, le monde était sur la voie d'une utopie biblique.

### 33 - Le Paradis Des Travailleurs

Pour de nombreuses personnes vivant alors, la période allant de 1914 jusqu'au milieu des années 1930 était un accomplissement complet de la prophétie apocalyptique. Ces années ont été marquées par une guerre mondiale dévastatrice, une soudaine épidémie mondiale de grippe qui a tué des dizaines de millions de personnes en peu de temps et un effondrement financier international marqué en Allemagne par une hyperinflation de sa monnaie.

Des changements météorologiques soudains se sont également produits. Certaines parties des États-Unis sont devenues des « Dust Bowls » arides. Cela a entraîné une destruction des récoltes à grande échelle et la perte de nombreuses exploitations familiales, victimes de saisies. C'était une période au cours de laquelle le New York Times publiait de plus en plus fréquemment des rapports faisant état de « boules de feu » spectaculaires (des météores brillants et flamboyants). Certaines boules de feu semblaient entraîner de violentes tempêtes, des tremblements de terre et d'autres catastrophes naturelles. De nouveaux messies apparaissaient partout dans le monde. Beaucoup croyaient sûrement que Dieu inaugurerait le Jour du Jugement.

Le début du XXe siècle a été témoin de nombreux changements en Allemagne. Les principautés autonomes ont fusionné en une seule nation allemande. La dynastie prussienne des Hohenzollern, qui était également en train de forger une grande machine de guerre allemande, était à la tête de cet effort d'unification. Cette machine était commandée par le Kaiser William, un Hohenzollern, qui a contribué à plonger l'Europe dans la Première Guerre mondiale.

Derrière la militarisation allemande se cache le réseau de la Fraternité. Au début des années 1900, un certain nombre d'organisations mystiques en Allemagne épousaient un curieux mélange d'idées de la race des maîtres aryens et de concepts mystiques sur les gloires futures de l'Allemagne. Cette concoction a abouti à la notion de German Master Race. L'un des écrivains les plus éminents de ce genre était Houston Stewart Chamberlain, un Anglais élevé à Paris et instruit dans sa jeunesse par un Prussien. Son ouvrage le plus important, *Die Grundlagen des Neunzehnten Jahrhunderts* (« La fondation du dix-neuvième siècle »), fut publié en 1899. Dans cet ouvrage, Chamberlain vantait les gloires du « germanisme » et annonçait que l'Allemagne était la nation la mieux placée pour réaliser le « germanisme », un « nouvel ordre » en Europe. Il a indiqué que les Allemands appartenaient au groupe des peuples aryens occidentaux et étaient donc racialement supérieurs à tous les autres. De l'Allemagne naîtrait une nouvelle race de « surhommes », déclara-t-il. Chamberlain croyait en l'eugénisme (améliorer la race humaine en choisissant soigneusement les parents naturels) et il proclamait que tous les Allemands aryens avaient le devoir de créer la superrace à partir de leur semence aryenne. Chamberlain n'a pas non plus hésité à exprimer son antisémitisme. Il a déclaré que les Juifs ont introduit une influence étrangère en Europe et qu'ils ont dégradé toutes les cultures dans lesquelles ils se sont assimilés.

L'empereur (Kaiser) Guillaume d'Allemagne et de nombreux membres du corps des officiers allemands ont été profondément inspirés par les écrits de Chamberlain. Le

Kaiser a invité Chamberlain à la cour royale et aurait salué Chamberlain avec les mots : « C'est Dieu qui a envoyé votre livre au peuple allemand et vous personnellement à moi. » Chamberlain est resté un invité au palais de l'empereur à Potsdam où il est devenu le mentor spirituel du Kaiser. Les idées mystiques adoptées par Chamberlain ont beaucoup contribué à pousser le Kaiser et d'autres dirigeants allemands dans la mégalomanie qui a provoqué la Première Guerre mondiale.

La Première Guerre mondiale elle-même a été déclenchée par une série de crises provoquées par l'assassinat de l'archiduc autrichien François Ferdinand, héritier présomptif du trône autrichien. Lui et sa femme, la duchesse Sofia, ont été abattus le 28 juin 1914 à Sarajevo par des assassins serbes appartenant à une société occulte secrète appelée la « Main noire ». Une réaction politique en chaîne a suivi le meurtre, et la Première Guerre mondiale a commencé lorsque le chef d'état-major allemand, le général Helmuth von Moltke (lui-même un mystique, bien que, selon certains témoignages, il ne soit pas aussi fanatique du destin allemand que le Kaiser), a ordonné à l'armée une complète mobilisation, suivie d'une invasion de la France le 1er août 1914. Les membres du réseau mystique avaient une fois de plus déclenché une guerre brutale et insensée.

Il y a une autre histoire de la Première Guerre mondiale qui mérite d'être partagée. C'est l'histoire d'une paix insolite. Cela a été raconté dans le magazine Parade par l'équipe de rédaction composée d'Irving Wallace, David Wallichinsky et Amy Wallace dans leur rubrique « Significa ». Voici l'histoire telle qu'ils l'ont écrite :

Au milieu des horreurs de la Première Guerre mondiale, une trêve unique s'est produite au cours de laquelle, pendant quelques heures, les ennemis se sont comportés comme des frères.

La veille de Noël 1914 fut calme sur le front occidental de la France, de la Manche aux Alpes suisses. Les tranchées se trouvaient à moins de 50 milles de Paris. La guerre n'a duré que cinq mois et environ 800 000 hommes ont été blessés ou tués. Tous les soldats se demandaient si le jour de Noël allait entraîner une nouvelle série de combats et de tueries. Mais quelque chose s'est produit : les soldats britanniques ont brandi des pancartes « Joyeux Noël », et bientôt des chants de Noël ont été entendus dans les tranchées allemandes et britanniques.

Noël s'est levé avec des soldats non armés quittant leurs tranchées, tandis que les officiers des deux camps tentaient en vain d'empêcher leurs troupes d'aller à la rencontre de l'ennemi au milieu d'un no man's land pour chanter et discuter. Échangeant de petits cadeaux, principalement des bonbons et des cigares, ils passèrent paisiblement le jour de Noël sur des kilomètres de front. À un moment donné, les Britanniques ont joué au football avec les Allemands, qui ont gagné 3-2.

Dans certains endroits, la trêve spontanée s'est poursuivie le lendemain, aucune des deux parties n'ayant voulu tirer le premier coup de feu. Finalement, la guerre reprit lorsque de nouvelles troupes arrivèrent, et le haut commandement des deux armées ordonna que toute nouvelle « entente informelle » avec l'ennemi serait punie comme trahison.

Ce qui précède est un autre de ces petits épisodes, mais remarquables, qui révèlent que les êtres humains ne semblent pas naturellement enclins à la guerre. S'ils en ont l'occasion, ils déposeront les armes et s'engageront dans des activités beaucoup plus constructives et plus légères. Ce qui a poussé ces soldats à se battre à nouveau, ce sont les pressions d'une structure sociale artificielle découlant de nombreux facteurs décrits dans ce livre. L'un des événements majeurs de la Première Guerre mondiale a été la révolution bolchevique russe de 1917. Cette révolution a fait de la Russie la nation communiste que nous avons connue pendant la majeure partie du XXe siècle. La Révolution a eu lieu un an avant la fin de la Première Guerre mondiale. Elle a été dirigée en grande partie par Vladimir Ilitch Oulianov, mieux connu sous son nom de code, « Lénine ».

Au moment de la Révolution, la Russie était l'ennemie de l'Allemagne. La gravité de la Première Guerre mondiale avait suscité chez le peuple russe un fort sentiment anti-allemand. Les opposants au bolchevisme ont pu utiliser ce sentiment contre les bolcheviks en accusant Lénine d'être un agent allemand. Dans une certaine mesure, cette accusation était vraie. Sir Winston Churchill, Premier ministre de Grande-Bretagne pendant la Seconde Guerre mondiale, a écrit : « Ils [les Allemands] ont transporté Lénine dans un train scellé comme un bacille de la peste de la Suisse vers la Russie. » Churchill faisait référence au train dans lequel Lénine et son entourage ont voyagé depuis leur quartier général révolutionnaire en Suisse à travers l'Allemagne jusqu'en Russie afin de diriger la Révolution qui avait déjà commencé. L'armée allemande garantissait le passage sûr du train de Lénine à travers l'Allemagne, mais ne permettait pas à Lénine ou à ses partisans de descendre du train alors qu'il se trouvait sur le sol allemand. Au premier arrêt du train en Allemagne après avoir traversé la frontière suisse, il a été accueilli et monté à bord par deux officiers allemands qui ont fourni une escorte silencieuse au parti révolutionnaire. Les officiers avaient été briefés auparavant par le général Erich Ludendorff, chef d'état-major de la 8e armée allemande sur le front de l'Est. Ludendorff devint plus tard l'une des personnalités politiques les plus puissantes d'Allemagne et un éminent partisan d'Adolf Hitler.

Michael Pearson, auteur d'un excellent livre, *The Sealed Train*, présente la preuve que les Allemands ont continué à soutenir les bolcheviks même après la fin de la Révolution russe. L'armée allemande voulait s'assurer que les bolcheviks puissent conserver leur pouvoir en Russie. Selon les archives du ministère allemand des Affaires étrangères publiées après la Seconde Guerre mondiale, le ministère des Affaires étrangères avait alloué au 5 février 1918 un total de 40 580 997 marks allemands à la « propagande » et aux « fins spéciales » russes. La majeure partie de cet argent aurait été envoyée directement au nouveau régime communiste. Selon les mêmes documents, quinze millions de marks avaient été débloqués en Russie par le Trésor allemand un jour seulement après l'arrivée officielle au pouvoir de Lénine en novembre 1917. Un télégramme envoyé le 3 décembre 1917 par Richard von Kuhlman, ministre allemand des Affaires étrangères, déclarait :

"Ce n'est que lorsque les bolcheviks eurent reçu de notre part un flux constant de fonds par divers canaux qu'ils furent en mesure de renforcer leur principal organe, la Pravda, de mener une propagande énergique et d'élargir sensiblement la base initialement étroite de leur parti."

Trois mois plus tard, un autre télégramme envoyé par von Kuhlman révélait :

"Le mouvement bolchevique n'aurait jamais pu atteindre l'ampleur ou l'influence qu'il a aujourd'hui sans notre soutien continu."

Lénine a naturellement nié les accusations selon lesquelles il aurait reçu une quelconque aide de l'Allemagne. L'Allemagne était l'ennemi de la Russie et Lénine aurait été considéré comme un traître envers la Russie. Après tout, pourquoi l'Allemagne capitaliste aiderait-elle les communistes ? L'oppressant tsar russe avait déjà abdiqué avant la Révolution et le gouvernement provisoire mis en place à sa place était une forme de gouvernement républicain calqué sur le modèle des États-Unis.

La plupart des gens croient que l'Allemagne a aidé Lénine à renverser le gouvernement provisoire afin de mettre fin à l'implication de la Russie dans la Première Guerre mondiale. Les dirigeants militaires allemands ne voulaient rien d'autre que de se désengager du front de l'Est afin que les soldats et les fournitures dont ils avaient cruellement besoin puissent être déplacés ailleurs. Le gouvernement provisoire avait poursuivi la guerre contre l'Allemagne, tandis que les bolcheviks ont effectivement sorti la Russie de la Première Guerre mondiale après avoir pris le pouvoir. La question se pose alors : pourquoi l'Allemagne a-t-elle aidé les révolutionnaires communistes ? Il y avait d'autres groupes politiques en Russie qui auraient pu être soutenus.

D'une part, les bolcheviks ont probablement été leur meilleure chance de réussite. Un facteur plus important est que certains industriels et financiers allemands très éminents ayant une influence sur l'armée allemande étaient des partisans du mouvement communiste. Leur soutien avait commencé bien avant la Première Guerre mondiale. L'un des soutiens les plus visibles de Karl Marx était le riche industriel allemand Friedrich Engels. Engels a même co-écrit le Manifeste du Parti communiste avec Marx. Un soutien important au communisme est également venu de la communauté bancaire allemande. Max Warburg, l'un des principaux dirigeants de la finance allemande, a prêté son aide aux bolcheviks, tout comme le banquier Jacob Schiff qui, bien qu'américain, venait de la même famille allemande qui avait partagé une maison à Francfort des générations plus tôt avec la famille Rothschild. Selon le petit-fils de Schiff, Schiff avait prêté environ vingt millions de dollars au premier gouvernement communiste russe. L'injection combinée de prêts occidentaux et d'argent du Trésor allemand a été la seule chose qui a permis au premier régime bolchevique de survivre.

Les banquiers occidentaux ont financé les bolcheviks pour de nombreuses raisons. Les origines communes du communisme et du système de papier-monnaie gonflable au sein du même réseau mystique sont un facteur à prendre en compte. Le marxisme a suivi de près le modèle philosophique de base du christianisme et des autres religions custodiennes avec leur « bataille finale » et leurs messages utopiques. Le fait le plus important concernant le communisme moderne pour expliquer le soutien bancaire occidental est peut-être le fait que le communisme est

en réalité un capitalisme poussé à l'extrême. Pour comprendre cela, il faut examiner ce qu'est réellement le « capitalisme ».

« Capitalisme » et « libre entreprise » sont souvent assimilés. Ils ne devraient pas l'être. La « libre entreprise » est une activité économique sans entrave ; cela se produit là où il existe un marché libre et ouvert pour la production et le troc de biens et de services. Les entrepreneurs (les personnes qui créent une entreprise et prennent des risques) constituent l'épine dorsale des systèmes de « libre entreprise ».

Le « capitalisme », en revanche, a deux définitions fondamentales. La première définition concerne ce que l'on appelle les « biens d'équipement ». Ce sont des biens qui servent à fabriquer d'autres produits. Un bien d'équipement typique serait une machine utilisée sur une chaîne de montage. Un « capitaliste » peut donc désigner une personne qui achète des biens d'équipement et les utilise pour fabriquer d'autres produits dans un but lucratif. Ce type de capitaliste se retrouve généralement dans un système de « libre entreprise », mais il n'a pas besoin d'un système de libre entreprise pour survivre. Il ou elle peut exister dans presque n'importe quel type de système politique ou économique à condition qu'il réalise un profit. En fait, ce type de capitaliste survit souvent mieux dans un système d'entreprise fermé où il y a peu ou pas de concurrence.

Les gouvernements sont capitalistes lorsqu'ils possèdent et investissent dans des biens d'équipement. Le deuxième type de capitaliste est le « capitaliste financier ».

Le capitalisme financier est le contrôle des ressources par l'investissement et le mouvement de l'argent. Cela peut impliquer ou non l'achat de biens d'équipement. Un capitaliste financier investit généralement son argent dans des actions d'entreprises et influence l'utilisation des ressources en déterminant dans quelles entreprises il investira. Un capitaliste financier peut également être un banquier qui a le droit de créer du papier-monnaie gonflable à prêter et qui est capable d'influencer l'utilisation des ressources par la façon dont il prête son argent « créé à partir de rien ». Le capitaliste financier n'a pas non plus besoin d'un système de libre entreprise pour survivre et profite souvent des monopoles.

Comme nous pouvons le constater, le capitalisme n'est pas la même créature que la libre entreprise, même si elles coexistent souvent. Libre entreprise et régimes capitalistes entrent fréquemment en conflit les uns avec les autres parce que le capitalisme tend à évoluer dans le sens du monopole et que la libre entreprise tend à favoriser des marchés libres et ouverts accessibles à tout entrepreneur.

En 1989 et au début des années 1990, la Russie et la plupart des pays d'Europe de l'Est ont volontairement démantelé le communisme dans leurs pays pour le remplacer par une démocratie de type occidental. L'Union soviétique a été abolie et la plupart des républiques soviétiques sont devenues des pays indépendants, unis au sein d'une confédération aux mailles lâches appelée « Communauté des États indépendants ». La propriété privée des terres et des entreprises a été restaurée dans une large mesure. Néanmoins, il est toujours utile de discuter de ce qu'était l'Union soviétique sous le communisme pour comprendre comment cette importante

faction de la Fraternité a tant fait pour perpétuer des problèmes importants au cours de notre propre vie. De plus, le communisme domine toujours les autres nations et continue d'inspirer les conflits révolutionnaires dans le tiers monde.

Le système économique de la Russie communiste était ultra-capitaliste parce que son industrie était encore plus monopolisée et l'économie nationale encore plus dominée par les mêmes institutions qui dominent les nations capitalistes. La plus importante de ces institutions était la banque centrale soviétique, qui fonctionnait exactement comme les banques centrales des pays occidentaux. La principale différence réside dans le fait que la banque centrale russe jouait, et joue toujours, au moment d'écrire ces lignes, un rôle encore plus intrusif dans la vie économique du pays.

La banque centrale de l'Union soviétique s'appelle la Gosbank. C'est à la fois une banque centrale et une banque commerciale. En 1980, la Gosbank comptait environ 3 500 succursales et 150 000 employés. Les grandes entreprises soviétiques, qui appartenaient toutes à l'État, dépendaient des prêts de la Gosbank pour les aider à traverser les périodes où leurs dépenses étaient supérieures à leurs revenus. En d'autres termes, les entreprises gouvernementales communistes de l'Union soviétique fonctionnaient également sur une base de profits et de pertes et devaient emprunter de l'argent à la Gosbank lorsqu'elles subissaient une perte. Comme dans les pays non communistes, les entreprises soviétiques payaient des intérêts sur l'argent qu'elles empruntaient. La seule différence était que la Gosbank facturait un taux d'intérêt fixe alors que de nombreuses banques occidentales ont un taux variable.

La Gosbank était, et est toujours, une « banque d'émission » ; c'est-à-dire qu'il est habilité à émettre de l'argent. Gosbank crée de l'argent « à partir de rien », tout comme le font les banques occidentales. Même si la Gosbank était apparemment sous le contrôle du gouvernement dans la Russie communiste, il s'agissait en fait d'une institution semi-autonome envers laquelle les entreprises soviétiques étaient, et sont toujours, profondément endettées.

La Gosbank était encore plus dominante dans les affaires financières soviétiques que les banques centrales des pays occidentaux, car toutes les transactions entre les entreprises soviétiques devaient passer par la Gosbank. Cela permettait à la Gosbank de superviser toutes les transactions financières quotidiennes impliquant les entreprises soviétiques. La Gosbank était également chargée de répartir les salaires entre tous les travailleurs. C'était une énorme bureaucratie qui réglementait l'activité économique soviétique à un degré remarquable.

Comme nous pouvons le constater, la Russie communiste était le rêve d'un capitaliste financier. L'idée marxiste selon laquelle tout est détenu « collectivement » sous le communisme signifiait simplement qu'un gouvernement choisi avait l'autorité complète sur l'élite du secteur bancaire et que le gouvernement dirigeait l'utilisation de toutes les ressources exploitables du pays. Les travailleurs soviétiques recevaient des salaires qui leur permettaient d'acheter des biens personnels, mais selon la loi soviétique, ils ne pouvaient pas posséder de terrains, de bâtiments, d'entreprises ou de gros équipements industriels. Les citoyens

soviétiques ne pouvaient vendre que des articles « d'occasion » ou produits par eux-mêmes, mais ils ne pouvaient pas embaucher d'autres personnes pour leur profit personnel ni se livrer à des activités d'intermédiaire. Même s'il existait des exceptions limitées à ces restrictions et un marché noir florissant, les lois soviétiques créaient néanmoins un monopole efficace dans lequel les travailleurs russes étaient fortement exploités dans un système féodal rigide ; il suffit de comparer la Russie communiste à la féodalité médiévale pour comprendre ce fait :

Comme dans les anciennes féodalités européennes, la majorité des citoyens soviétiques étaient contraints de souffrir d'une pénurie chronique de biens et de services, et on leur disait qu'ils devaient l'endurer comme un sacrifice pour le bien de la mère Russie.

Comme dans les anciens féodaux, le peuple soviétique était effectivement « lié à la terre » par une bureaucratie rigide qui lui interdisait de déménager sans l'approbation du gouvernement. Cette réglementation existait pour contrôler la vie économique et politique de l'Union soviétique en décidant où les gens vivaient et travaillaient. C'était le même motif utilisé pour lier les gens à la terre sous les anciens seigneurs féodaux. Cela a amené le peuple soviétique à devenir, dans une certaine mesure, des serfs. L'émigration vers les pays extérieurs au rideau de fer était sévèrement restreinte, ce qui, encore une fois, s'ajoutait à une forme de servage parce que les gens étaient ancrés dans la terre sur laquelle ils étaient nés.

Comme dans les anciens féodaux, « l'élite » de la Russie communiste se voyait accorder un luxe et des privilèges particuliers que la loi refusait aux « masses ». En URSS communiste, ces privilèges incluaient des magasins de luxe dans lesquels seule une poignée relative était autorisée à faire ses achats. L'« élite » trouvait également plus facile de voyager en dehors de l'Union soviétique et d'envoyer ses enfants à l'étranger pour y faire leurs études.

Les anciens seigneurs féodaux maintenaient le système en offrant un château fort dans lequel les serfs pouvaient se retirer en cas d'attaque par des maraudeurs ou des armées étrangères. Le système soviétique est également resté en vie en encourageant la xénophobie et en rappelant régulièrement au peuple russe les invasions de la Russie par Napoléon et l'Allemagne nazie. L'État soviétique a promis à son peuple une protection contre un monde extérieur effrayant et dangereux.

Comme nous pouvons peut-être le constater, la glorification marxiste du travailleur correspond très bien au système communiste soviétique. Parce que le système imposait des limitations très sévères à la propriété, la grande majorité des gens n'avaient de valeur qu'en tant que travailleurs et bureaucrates. Le communisme est aussi ouvertement athée, c'est-à-dire qu'il nie l'existence de toute réalité spirituelle. Le système communiste soviétique a ainsi satisfait aux intentions de la Garde exprimées dans les textes anciens de préserver Homo sapiens en tant que créature de labeur dont l'existence, de sa naissance jusqu'à sa mort, sera une longue lutte pour l'existence physique sans accès à la connaissance spirituelle qui pourrait le libérer.

Un aspect important de la révolution russe a été le rôle des services d'espionnage

dans ce bouleversement. Au moment de la révolution russe, la communauté internationale du renseignement était devenue une entreprise vaste et sophistiquée, dotée d'une influence considérable. Tout au long de l'histoire, les membres du réseau de la Fraternité en position de pouvoir politique ont trouvé dans les services de renseignement un canal idéal pour promouvoir les programmes sociaux et politiques de la Fraternité en raison du secret qui entoure généralement les activités de renseignement. En conséquence, de nombreux services de renseignement se sont transformés en sources de manipulation, de bouleversements et de trahisons. Ce comportement était déjà évident en Russie au moment de la Révolution russe.

Avant la création du gouvernement provisoire, la Russie était gouvernée par un tsar (empereur). Le dernier tsar disposait d'un vaste réseau de renseignements connu sous le nom d'« Okhrana ». L'Okhrana se composait de plusieurs organisations de renseignement qui remplissaient toutes les fonctions habituelles d'espionnage avec leurs agents secrets, agents doubles, agents provocateurs et dossiers secrets. L'Okhrana espionnait les amis et les ennemis du tsarisme et agissait comme la police de sécurité intérieure de la Russie. En Russie, l'Okhrana s'est engagée dans de vastes activités anti-subversives. Les activités intérieures impopulaires de l'Okhrana constituèrent un argument majeur utilisé par les bolcheviks pour attaquer le tsar.

Le tsar, bien sûr, fut finalement renversé. Cela doit signifier que l'Okhrana avait échoué.

Ou le contraire ?

Les historiens ont noté que l'Okhrana avait fortement infiltré et aidé le mouvement bolchevique. L'Okhrana a fait cela par l'intermédiaire d'espions connus sous le nom d'« agents provocateurs ». Un agent provocateur est quelqu'un qui incite délibérément les autres à commettre des actes illégaux ou perturbateurs, généralement dans le but de discréditer ou d'arrêter la victime manipulée. Aujourd'hui, aux États-Unis et dans d'autres pays, les agents provocateurs sont souvent utilisés par les services de police pour piéger ou compromettre des personnes ciblées. Ces activités sont parfois appelées opérations de « piquêre ».

Il semble y avoir une raison évidente pour s'engager dans des activités d'agent provocateur. Si une personne ciblée ne commet pas un acte pour lequel elle pourrait être diffamée, compromise ou emprisonnée, il faut lui faire commettre un tel acte. Étant donné que la plupart des actions provocatrices visent des criminels présumés ou des subversifs, il semblerait que le provocateur soit un outil utile pour lutter contre la criminalité et la subversion. En réalité, ce n'est pas le cas.

Après une analyse minutieuse, un chercheur découvre rapidement que les actions provocatrices sont presque invariablement menées par des personnes au sein des services de renseignement et de police qui sont elles-mêmes criminelles ou subversives. Le provocateur s'avère être une couverture fréquente pour la subversion ou la criminalité officiellement sanctionnées. Les actions provocatrices constituent le meilleur moyen pour la police et les services de renseignement de dissimuler leur soutien secret à des éléments criminels et subversifs. L'Okhrana russe en est un exemple clair.

L'Okhrana envoya de nombreux agents rejoindre le mouvement communiste grandissant en Russie. Les agents de l'Okhrana se sont insinués dans les cercles les plus intimes du Parti bolchevique et ont dirigé de nombreuses activités bolcheviques. Cette infiltration fut si grande que dans les années 1908-1909, les agents de l'Okhrana constituaient quatre membres sur cinq du Comité de Saint-Pétersbourg du Parti bolchevique. Bien que les arrestations de révolutionnaires fussent fréquentes, l'Okhrana fit bien plus pour aider les bolcheviks russes sous couvert de provocateur que pour leur nuire. L'Okhrana fournissait régulièrement de l'argent et du matériel indispensable aux révolutionnaires. Il a contribué à éliminer deux partis rivaux des bolcheviks : le Parti social-démocrate et les mencheviks. L'Okhrana a contribué au lancement de la principale publication de propagande des bolcheviks, la Pravda. Lors de la création de la Pravda en 1912, des agents de l'Okhrana étaient rédacteur en chef (Roman Malinovskii, qui était également membre du Comité central bolchevique et lieutenant en chef de Lénine en Russie) et trésorier (Miron Chernomazov).

L'Okhrana a peut-être également fourni aux communistes russes le tristement célèbre dictateur Joseph Staline. Le biographe Edward Ellis Smith, écrivant dans son livre *The Young Stalin*, suggère que Staline – un révolutionnaire qui a ensuite accédé au poste le plus élevé du gouvernement soviétique – pourrait être entré dans le mouvement communiste en tant qu'agent provocateur. Les historiens ont souligné que Staline était l'un des principaux contacts entre les bolcheviks et la police tsariste et qu'il était en mesure d'obtenir de l'Okhrana de nombreux articles indispensables.

Après l'abdication du tsar au début de 1917, le gouvernement provisoire dissout l'ensemble du réseau Okhrana. La propagande bolchevique avait dénoncé haut et fort l'Okhrana et on aurait donc pu s'attendre à la victoire communiste de laisser l'appareil de renseignement russe démantelé. Les bolcheviks ont fait exactement le contraire. Six semaines après le renversement du gouvernement provisoire, les bolcheviks ont rétabli le réseau de renseignement. Ce n'est peut-être pas si surprenant si l'on considère la forte implication d'Okhrana dans le Parti bolchevique. Lénine a simplement procédé à un remaniement organisationnel, a donné un nouveau nom à l'Okhrana et a rendu la branche renseignement du gouvernement encore plus dominante et oppressive qu'elle ne l'avait été sous le tsar. En 1921, quatre ans seulement après la Révolution, la police secrète bolchevique employait dix fois plus de personnes que l'Okhrana sous le tsar. En Russie, c'était un secret de polichinelle que l'Okhrana était de retour, plus terrible que jamais.

Le nom donné à l'appareil de renseignement russe réorganisé était « Commission extraordinaire de lutte contre la contre-révolution et le sabotage », mieux connue sous le nom de « Checka ». Le Checka a changé de nom et de forme à plusieurs reprises au cours des décennies suivantes. En 1922, elle devint la GPU, puis l'OGPU, et en 1934 elle fut réorganisée en « Commission populaire des affaires intérieures » (la « NKVD »). Elle est finalement devenue la plus grande organisation de renseignement de l'histoire moderne, le KGB. En 1992, le KGB employait environ 90 000 agents d'état-major pour la seule sécurité intérieure et le système carcéral politique. Le KGB dirigeait sa propre armée de 175 000 soldats frontaliers et menait la plupart des actions d'espionnage et d'agent provocateur pour lesquelles le

régime soviétique était si connu. Une organisation de la taille du KGB était évidemment coûteuse à gérer. Les énormes ressources nécessaires au maintien de cette immense bureaucratie du renseignement ont contribué à maintenir l'économie soviétique dans une situation aussi lamentable. Les travailleurs soviétiques ont payé chaque jour le poids du KGB en réduisant leur niveau de vie, qu'ils peinent encore à améliorer. Au moment d'écrire ces lignes, le KGB continue d'exister au sein de la Communauté des États indépendants, mais il y a eu une certaine restructuration pour refléter l'éclatement de l'Union soviétique et certaines fonctions du KGB ont changé. Une personne qui a écrit sur la révolution russe était Arsène de Goulevitch, ancien général du mouvement anti-bolchevique, l'armée russe « blanche ». Bien que Goulevitch puisse difficilement être considéré comme impartial, il avait des choses intéressantes à dire dans son livre, *Le Tsarisme et la Révolution*. Selon Goulevitch, les agents secrets anglais étaient nombreux en Russie avant et pendant la Révolution. En fait, la rumeur disait qu'un certain soutien financier à la cause léniniste provenait de sources bancaires anglaises. L'une de ces sources présumées était Alfred Milner. On s'en souvient, Milner était l'un des organisateurs de la Table ronde. Il fut également une personnalité politique majeure en Afrique du Sud pendant la guerre des Boers. C'est pendant la guerre des Boers que les Anglais créèrent le camp de concentration moderne. Si l'allégation de Goulevitch contient une part de vérité, alors nous pourrions mieux comprendre d'où les bolcheviks ont eu l'idée d'établir un système de camps de concentration massif dans le cadre du nouveau système économique communiste : à savoir, des Anglais.

Le système des premiers camps de concentration soviétiques était une affaire à grande échelle qui a atteint son apogée sous le successeur de Lénine, Joseph Staline. Sous le brutal Staline, un programme d'urgence a été lancé pour industrialiser la Russie, à commencer par le premier soi-disant « Plan quinquennal » de la Russie. Le Plan nécessitait de grandes quantités de main-d'œuvre bon marché. Pour l'acquérir, un vaste réseau de camps de concentration a été créé en Russie. Les camps étaient administrés par la police secrète russe, le NKVD. Les détenus des camps de concentration étaient des travailleurs esclaves qui travaillaient dans des conditions brutales. Presque tous les ouvriers étaient des Russes d'origine emprisonnés sous divers prétextes.

Les camps ont fait partie intégrante de l'économie soviétique pendant de nombreuses décennies. En 1941, par exemple, 17 % du fonds de construction destiné à la Russie fut alloué au NKVD pour l'aider à faire fonctionner les camps. Près de la moitié de la production de chrome et les deux tiers de la production d'or de la Russie étaient réalisés par les détenus des camps. Des dizaines de millions de personnes sont passées par les camps et environ 10 % d'entre elles y sont mortes. On estime que trois à quatre millions de personnes y ont péri depuis la création des camps jusqu'en 1950 seulement. Les camps de concentration soviétiques étaient des institutions résolument « capitalistes » dans la mesure où ils étaient conçus pour exploiter brutalement le travail humain jusqu'au degré ultime. Le « travail opprimé » des classes populaires était devenu encore plus opprimé sous leurs « libérateurs » communistes. Avec les réformes en cours en Russie, il reste à voir ce qu'il adviendra des camps de concentration. Au moment d'écrire ces lignes, ils sont toujours utilisés comme camps de travail pénitentiaires.

L'imposition du communisme et de son vaste système de camps de concentration au peuple russe s'est produite à une époque déjà tumultueuse. La Première Guerre mondiale fut un conflit brutal. Elle a fait environ dix millions de victimes militaires et des millions de pertes civiles supplémentaires. À la fin de la guerre, fin 1918, une autre catastrophe survint : une épidémie mondiale de grippe. L'épidémie a duré moins d'un an mais a réussi, dans ce laps de temps étonnamment court, à tuer plus de vingt millions de personnes ; ce fut aussi soudain et presque aussi dévastateur que la peste bubonique du XIVe siècle. En Russie, ces événements ont été vivement ressentis. Une famine, couplée à la grippe, a tué environ vingt millions de Russes entre 1914 et 1924. La famine a été largement causée par la révolution communiste et les bouleversements économiques qui en ont résulté.

Pour le peuple russe assiégé, ces événements n'étaient que le début d'un cauchemar grandissant. Dans le cadre du plan quinquennal lancé en 1928 par Staline, toutes les terres privées devaient être « collectivisées », c'est-à-dire qu'elles devaient passer sous la propriété du gouvernement. De nombreux paysans et propriétaires fonciers ont naturellement résisté. Le gouvernement de Staline a répondu en lançant un programme de meurtres de masse similaire au règne de la terreur française. Les paysans et les propriétaires fonciers ont été la cible d'une extermination physique afin de s'emparer de leurs terres et de les éliminer comme obstacles à l'utopie communiste. Cette campagne d'extermination a duré de 1929 à 1934. Des millions de personnes ont été assassinées pour un autre crime que celui de posséder des terres. En réponse, une rébellion éclata entre 1932 et 1934, au cours de laquelle des paysans rebelles détruisirent la moitié du bétail russe. Cet acte de rébellion, associé à la tentative du régime communiste d'attirer de l'argent extérieur en surexportant du blé (3,5 millions de tonnes en deux ans), a entraîné une nouvelle famine qui a coûté la vie à cinq millions de Russes supplémentaires.

Le nombre total de décès entre 1917 et 1950 en tant que conséquence directe et le résultat indirect de l'instauration du communisme en Russie est estimé à environ 35 à 40 millions de personnes. Il s'agit de l'un des taux de mortalité les plus élevés jamais enregistrés dans l'histoire. À ce chiffre, il faut ajouter les décès associés à l'instauration du communisme dans d'autres pays, comme les deux millions de propriétaires fonciers assassinés en Chine lors du programme industriel accéléré de Mao Tsé-Toung dans les années 1950, et les millions massacrés au Cambodge au début des années 1970. sous la République Khmère. En termes de nombre de vies perdues, le communisme a été l'un des événements les plus catastrophiques de l'histoire de l'humanité.

Mon objectif dans cette discussion n'est pas de battre le tambour d'un anticommunisme enragé. Il s'agit simplement d'indiquer que les modèles historiques que nous avons étudiés ont continué à se reproduire au XXe siècle. Le communisme n'est rien d'autre qu'une répétition d'un thème éculé qui a été répété maintes et maintes fois avec les mêmes conséquences tragiques. Le « communisme » n'est qu'un autre parmi une longue lignée d'artifices destructeurs découlant du réseau mystique de la Fraternité qui ont aidé les gens à se battre, à souffrir et à mourir sans aucune raison. Le « communisme » n'était pas une alternative aux ennemis qu'il prétendait combattre, à savoir le « capitalisme » monopolistique et les religions de la fin du monde. Le communisme moderne était leur conséquence

naturelle.

Le démantèlement du communisme soviétique et européen a suscité une véritable exaltation dans le monde entier. Les factions de la Fraternité se sont succédées tout au long de l'histoire, et la disparition de chacune d'entre elles entraîne souvent une période de résurgence. Malheureusement, les réformateurs d'Europe de l'Est envisagent actuellement de préserver le système de papier-monnaie gonflable et d'ériger un système d'impôt sur le revenu progressif pour aider à le financer. De graves conflits ethniques et nationalistes dans plusieurs anciens pays communistes révèlent que d'autres factions belligérantes ont été régénérées ou créées pour gâcher la paix qui aurait dû naître de la fin de la guerre froide.

### 34 – Robo-Sapiens

LA DÉGRESSION DE LA connaissance spirituelle à l'idéologie matérialiste semble suivre un chemin graduel de l'une à l'autre. Nous pouvons tracer ce processus en commençant par la façon dont une perspective spirituelle précise pourrait définir les réalités spirituelles et physiques, et descendre jusqu'à la manière dont une perspective matérialiste les définirait :

| Réalité spirituelle   | Réalité physique   |
|---|--|
| Tout le monde est un être spirituel. L'existence spirituelle est en fin de compte indépendante de tous les processus matériels. Les processus spirituels sont supérieurs et efficaces sur l'univers matériel. Il n'y a aucune limite connue aux capacités potentielles d'un être spirituel. | Les réalités matérielles sont entièrement le produit de processus spirituels, et ces réalités peuvent finalement être créées, modifiées ou supprimées grâce à des processus spirituels. La pleine connaissance de tous les processus matériels et spirituels est possible. |
| Tout le monde est un être spirituel. mais il existe différentes classes d'êtres spirituels qui ne peuvent être changées.  | Les êtres spirituels sont soumis à certaines lois « inévitables » ou « changeantes » qui régissent le fonctionnement de l'univers physique.  |
| Tout le monde est un être spirituel. mais il existe des êtres spirituels supérieurs auxquels tous les autres êtres spirituels sont inférieurs.  | Les processus matériels sont principalement le résultat des activités d'êtres spirituels « supérieurs » auxquels tous les autres êtres sont inférieurs.  |
| Tout le monde a un côté spirituel, mais il n'existe qu'un seul être purement spirituel, généralement un Dieu « unique ».  | L'univers matériel a été créé par un Dieu « unique ». Il existe de nombreuses lois « inévitables » de l'univers que les gens ne pourront jamais espérer comprendre.  |
| La réalité spirituelle existe, mais elle dépend de l'univers matériel et en découle. S'il existe un Être Suprême, il s'agit probablement soit d'un être matériel, soit d'une loi scientifique.  | Les processus matériels expliquent à eux seuls tout phénomène spirituel. Les capacités spirituelles, telles que "ESP", "clairvoyance", etc., si elles existent, sont uniquement le résultat de principes encore non découverts de l'univers matériel.                      |
| La réalité spirituelle n'existe pas du tout. Tout peut être expliqué comme le produit de processus matériels.<br><br>La « vie » n'existe pas. Tout mouvement est le produit de processus physiques sans vie qui provoquent l'illusion de la «   | Il n'y a pas de réalité autre que l'univers physique. Les capacités spirituelles, telles que « ESP », etc., n'existent pas.  |

|                            |  |
|----------------------------|--|
| vie » et de la « pensée ». |  |
|----------------------------|--|

La culture occidentale moderne semble se situer quelque part au milieu inférieur du graphique ci-dessus. Diriger la tendance vers le bas est une pratique connue sous le nom de « psychiatrie scientifique ». De nombreuses personnes compétentes travaillent en psychiatrie, mais le domaine dans son ensemble est devenu de plus en plus politisé en raison de son utilisation par les gouvernements dans divers contextes, et il en est venu à promouvoir une vision strictement matérialiste. La psychiatrie moderne a malheureusement effacé le dernier vestige de réalité spirituelle reconnu même par Marx. Pour comprendre cette évolution, examinons brièvement l'histoire de la psychiatrie scientifique.

Les efforts visant à guérir les personnes atteintes de troubles mentaux sont aussi vieux que l'histoire. C'est aux anciens Grecs et Romains que la psychiatrie moderne fait remonter bon nombre de ses origines. Il y a plus de deux mille ans, le médecin grec Hippocrate (environ 400 av. J.-C.) avait classé diverses formes de maladie mentale et rejeté l'idée populaire selon laquelle les maladies mentales étaient causées par des dieux en colère ou par une possession démoniaque. Plus tard à Rome, le médecin Galien (IIe siècle après J.-C.) fut l'un des premiers à théoriser un lien entre le cerveau et le fonctionnement mental. Après Galien, la psychologie occidentale est revenue à la croyance aux démons et aux sorcières pendant de nombreux siècles.

La percée la plus importante en psychiatrie a peut-être eu lieu en Autriche. Entre 1880 et 1882, le médecin viennois Josef Breuer découvrit qu'il était capable de guérir une jeune fille souffrant d'une grave hystérie en lui faisant revivre sous hypnose un incident traumatisant de son passé. Ses symptômes ont définitivement disparu. Le Dr Breuer avait découvert qu'une personne pouvait en réalité être guérie de ses troubles mentaux simplement en se souvenant et en affrontant des incidents passés qui peuvent rester cachés dans la mémoire consciente sans l'aide d'un thérapeute. D'une certaine manière, la douleur aberrante est soulagée grâce à ce processus. Le Dr Breuer était tombé sur quelque chose d'extraordinairement significatif, et pourtant sa découverte, bien qu'utilisée dans une certaine mesure dans la psychanalyse développée par Sigmund Freud, n'a jamais été pleinement explorée en psychiatrie. Même la psychanalyse de Freud n'a pas réussi à franchir l'étape suivante, qui consistait à développer des méthodes précises pour aider les gens à identifier avec précision les incidents aberrationnels du passé et à évacuer la douleur mentale, physique et émotionnelle contenue dans ces incidents. Freud s'est égaré dans ses méthodes bâclées de « libre association » qui rendaient le processus de souvenir moins précis. Il a également trop insisté sur les incidents sexuels.

La percée vitale de Breuer fut frappée d'un coup encore plus puissant par ce qui se passait à son époque dans l'Allemagne voisine. La « psychiatrie scientifique » était en train d'émerger. L'un des premiers centres de « psychiatrie scientifique » fut à Leipzig, Allemagne. En 1879, un homme du nom de Wilhelm Wundt (1832-1920) y fonda le premier laboratoire de psychologie au monde. Jusqu'à cette époque, les universités plaçaient généralement l'étude de la psychologie dans leur département de philosophie, en raison de la croyance persistante selon laquelle l'homme a un côté spirituel. Cependant, Wundt affirmait que la psychologie avait sa place dans un laboratoire biologique. Pour Wundt, les êtres humains n'étaient que des organismes biologiques auxquels aucune réalité spirituelle n'était attachée. Il considérait donc

son approche comme « scientifique » plutôt que philosophique.

La théorie de Wundt sur l'esprit était que la pensée humaine est provoquée par une stimulation externe provoquant une identification corporelle avec d'autres stimuli que le corps avait reçus et enregistrés dans le passé. Lorsque cette identification se produit, le corps, ou le cerveau, crée mécaniquement un acte de « volonté » qui répond au nouveau stimulus. Il n'existe pas de pensée auto-créée ni de libre arbitre. Pour Wundt et ses disciples, l'homme n'était qu'un organisme sophistiqué de type robot.

Les idées de Wundt étaient basées sur des expériences menées dans ses laboratoires et ailleurs. Certaines de ces expériences ont révélé que l'on pouvait produire les manifestations physiologiques de différentes émotions en appliquant une stimulation électronique à différentes parties du cerveau. Les expérimentateurs ont conclu à tort que le cerveau devait donc être la source de la personnalité, car il déclenche les manifestations physiques de l'émotion et de la pensée. L'erreur de ce raisonnement est évidente. La personne qui mène l'expérience applique une stimulation externe. En d'autres termes, les centres cérébraux ne s'auto-déclenchent que dans un sens très limité. Les expériences ont prouvé qu'il faut autre chose, quelque chose d'extérieur, pour déclencher ces centres cérébraux. Qu'est-ce qui déclenche alors ces centres lorsque l'expérimentateur n'applique plus ses électrodes ? Il doit y avoir un autre source externe - un élément manquant. Cet élément manquant semble être l'entité spirituelle qui produit sa propre énergie. Bien que Wundt et d'autres aient utilisé ces expériences pour « prouver » l'existence d'une base purement biologique à la pensée humaine, les résultats allaient en fait subtilement dans la direction opposée.

Erroné ou non, le modèle de comportement stimulus-réponse développé à Leipzig est rapidement devenu la « nouvelle vague » de développement en psychiatrie et a reçu un soutien considérable de la part du gouvernement allemand. Wundt lui-même est resté la figure la plus influente de la psychiatrie scientifique pendant 40 ans. Les laboratoires de Leipzig ont attiré de nombreux étudiants du monde entier, dont beaucoup sont devenus plus tard des noms éminents de la psychiatrie. Par exemple, Ivan Petrovich Pavlov (1849-1936), un étudiant russe de Leipzig, est devenu célèbre pour ses expériences avec des cloches et des chiens salivants. Duane P. Schultz, dans son livre *A History of Modern Psychology*, le résume bien :

Grâce à ces étudiants, le Laboratoire de Leipzig a exercé une immense influence sur le développement de la psychologie. Il servit de modèle aux nombreux nouveaux laboratoires qui se développèrent à la fin du XIXe siècle. Les nombreux étudiants qui affluèrent à Leipzig, unis comme ils l'étaient par un point de vue et un objectif commun, constituèrent une école de pensée en psychologie.

En redéfinissant la nature de la pensée et du comportement, la psychiatrie scientifique a également redéfini la nature des anomalies mentales et leur traitement. Des méthodes permettant de contourner le libre arbitre et l'intellect humain (modification du comportement) ont été explorées et développées. Parce que les êtres humains étaient considérés comme des organismes strictement biologiques, chimiques et électriques, toutes les maladies mentales étaient considérées comme le résultat de processus physiologiques « dérégulés ». Les

expérimentateurs ont émis l'hypothèse que la maladie mentale pouvait être guérie par des moyens strictement physiologiques, comme des médicaments, un traitement de choc ou une chirurgie cérébrale. On croyait que de tels traitements pouvaient remédier aux « déséquilibres » chimiques ou électriques et ainsi guérir la maladie mentale elle-même.

De ces théories est née une industrie pharmaceutique multimilliardaire qui déverse chaque année d'énormes quantités de drogues modifiant l'humeur. Ces médicaments sont conçus pour soulager tous les troubles mentaux, depuis l'incapacité de dormir la nuit jusqu'à la psychose violente. De plus, de nombreux psychiatres utilisent des machines spéciales pour envoyer des chocs électriques à travers le cerveau d'une personne. Certains peuvent même recourir à une chirurgie cérébrale. Maintenant que nous avons eu près d'un demi-siècle pour observer ces remèdes en action, nous pouvons nous demander : ont-ils profité à l'humanité ? Le monde est-il plus sain aujourd'hui qu'il ne l'était il y a 50 ans ? Pour répondre à ces questions, nous ferions bien d'analyser le remède le plus souvent prescrit par les psychiatres : les médicaments psychotropes (« altérant l'esprit »).

Les médicaments psychotropes constituent une industrie gigantesque. Ils représentent une grande partie du commerce total des médicaments sur ordonnance qui, en 1978, représentait une valeur de gros estimée à 16,7 milliards de dollars en ventes mondiales réalisées par les seuls fabricants américains. Ce chiffre n'inclut même pas les ventes des fabricants suisses et européens. Un excellent livre, *The Tranquilizing of America*, révèle que c'est le médicament psychotrope le plus fréquemment prescrit. Le Valium (Laboratoires Roche) a été prescrit plus de 57 millions de fois en 1977, renouvellements compris. Selon une publicité publiée par Roche en 1981, près de huit millions de personnes, soit environ cinq pour cent de la population adulte américaine, utiliseraient du Valium cette année-là ! Ajoutez à ce chiffre énorme les dizaines de millions de prescriptions d'autres médicaments psychotropes et nous découvrons qu'une énorme quantité de médicaments altérant l'esprit et l'humeur est consommée chaque année. En 1977, par exemple, le nombre total d'ordonnances américaines pour vingt médicaments psychotropes majeurs s'élevait à plus de 150 millions. Cela représente environ 8,35 milliards de pilules ! Ces médicaments sont aujourd'hui prescrits en quantités similaires.

Cette consommation épidémique de drogues n'est pas un hasard. De puissants médicaments psychotropes sont énergiquement promus auprès de la communauté médicale dans des publicités sur papier glacé de Madison Avenue dans des publications telles que *l'American Journal of Psychiatry* et à travers des ateliers et des séminaires parrainés par les sociétés pharmaceutiques.

Des critiques justifiées ont été adressées à la psychiatrie orientée vers la drogue en raison du nombre de patients qui en réalité se détériorent suite à leur traitement psychiatrique. Par exemple, un nombre étonnamment élevé de personnes qui commettent des actes de violence apparemment insensés, tels que des fusillades et autres actes macabres qui font la une des journaux, sont des personnes qui ont été précédemment traitées avec des médicaments psychotropes. John Hinckley, Jr., par exemple, était sous l'influence du Valium lorsqu'il a tenté d'assassiner le président américain Ronald Reagan en 1981. De telles coïncidences sont généralement expliquées comme une indication que ces personnes étaient déjà mentalement

dérangées avant les épisodes violents et, dans le pire des cas, , les médicaments n'étaient tout simplement pas capables de les aider. D'un autre côté, les critiques soulignent que ces personnes n'étaient souvent pas violentes avant leur traitement, mais ne le sont devenues qu'après. Les traitements psychiatriques ont-ils réellement aggravé leur état mental au point de les rendre complètement psychotiques ?

L'une des grandes qualités de la Food and Drug Administration des États-Unis est son exigence selon laquelle tous les fabricants de médicaments doivent énumérer les effets secondaires, ou « réactions indésirables », que leurs médicaments sont connus pour provoquer. Cette divulgation obligatoire avertit les médecins des dangers possibles et les aide à savoir quand arrêter un médicament pour un patient. Malheureusement, au moment où un effet indésirable est visible pour le médecin, le mal peut déjà être fait. La plupart des effets indésirables disparaissent à l'arrêt du traitement, mais certains effets secondaires peuvent être permanents et entraîner des complications durables. Ceci est particulièrement inquiétant lorsque l'on découvre que de nombreuses réactions indésirables sont d'ordre psychologique.

Une personne ouvrant un exemplaire de l'American Journal of Psychiatry et voyant pour la première fois les publicités sur les médicaments peut être choquée non seulement par les arguments de vente astucieux, mais également par les petits caractères. Chaque médicament psychotrope annoncé comporte une longue liste d'effets indésirables potentiels physiques et psychologiques. La plupart des effets secondaires répertoriés sont incompréhensibles en termes médicaux pour le profane ; cependant, bon nombre d'entre eux sont tout à fait compréhensibles. Voici un échantillon de quelques effets indésirables potentiels répertoriés aux médicaments psychotropes populaires qui ont été annoncés et prescrits dans les années 1980 :

Le médicament Surmontil (Laboratoires Ives), présenté comme un médicament destiné à aider une personne à surmonter les symptômes de la dépression, énumère parmi ses effets secondaires possibles :

États confusionnels (surtout chez les personnes âgées) avec hallucinations, désorientation, délires, anxiété, agitation, agitation, insomnie et cauchemars, hypomanie [excitation anormale] ; exacerbation [intensification] de la psychose.

Haldol (McNeil Pharmaceutical) est présenté comme un moyen de traiter un patient extrêmement agité. Il peut causer :

Insomnie, agitation, anxiété, euphorie, agitation, somnolence, dépression, léthargie, maux de tête, confusion, vertiges, crises de grand mal et exacerbation de symptômes psychotiques, y compris des hallucinations et des états comportementaux de type catatonique

La thorazine, qui est présentée comme un médicament destiné au traitement des adultes et des enfants psychotiques, appartient à une classe de médicaments connus pour provoquer les effets suivants :

Symptômes psychotiques, états de type catatonique, œdème cérébral [excès de liquide cérébral], convulsions, anomalie des protéines du liquide

céphalo-rachidien. REMARQUE : Une mort subite chez des patients prenant des phénothiazines [la classification des médicaments à laquelle appartient la Thorazine] (apparemment due à un arrêt cardiaque ou à une asphyxie due à l'échec du réflexe de toux) a été rapportée, mais aucune relation causale n'a été établie.

La dernière phrase de la citation ci-dessus est un double langage remarquable. Il affirme que l'administration de cette classe de médicaments à quelqu'un a coïncidé avec sa mort subite, mais le fabricant nie qu'il existe une quelconque preuve que ces médicaments soient responsables de ces décès ! Il ne fait aucun doute que ce n'est qu'une coïncidence extraordinaire que certaines personnes aient eu des arrêts cardiaques ou des troubles du réflexe de toux au moment de la prise du médicament. Le destin doit en effet agir de façon mystérieuse.

La stelazine, un autre médicament de Smith Kline, énumère bon nombre des mêmes effets indésirables que la thorazine et ajoute « l'hypotension (parfois mortelle) ; l'arrêt cardiaque » à sa longue liste d'effets indésirables médicaux. Le médicament est présenté comme « un antipsychotique classique ».

Norpramin (Merrel Dow Pharmaceuticals, Inc.) énumère les mêmes effets indésirables cités plus tôt pour le médicament Surmontil, mais ajoute « blocage cardiaque, infraction du myocarde, accident vasculaire cérébral »,

Même le médicament relativement « doux », le Valium, si largement prescrit aujourd'hui, met en garde :

Des réactions paradoxales, telles que des états d'hyperexcitation aigus, de l'anxiété, des hallucinations, une augmentation de la spasticité musculaire, de l'insomnie, de la rage, des troubles du sommeil et des stimulations, ont été rapportées ; si cela se produit, arrêtez le médicament.

Les médicaments ci-dessus ne sont qu'un échantillon. Presque tous les médicaments annoncés dans l'American Journal of Psychiatry comportent une longue liste contenant des effets indésirables potentiels identiques ou similaires. Les implications de cela sont importantes. On sait que ces médicaments aggravent parfois sérieusement l'état mental d'une personne ou provoquent des problèmes mentaux bien plus graves que ceux avec lesquels le patient a commencé !

Comme indiqué, les médecins prescrivent ces médicaments parce que les effets indésirables graves ne surviennent que dans une minorité de cas et que de nombreux effets secondaires sont réversibles en arrêtant le médicament. Cependant, le chemin pour se remettre de nombreux effets indésirables peut être long. Une personne souffrant d'une crise psychotique, que ce soit à cause d'un stress émotionnel ou d'une drogue, peut mettre beaucoup de temps à se rétablir. Entre-temps, il risque de causer des dommages considérables à lui-même ou à autrui. Si l'on considère l'ampleur considérable de la prescription de ces médicaments, même un petit pourcentage de patients souffrant d'une réaction psychologique grave représente un grand nombre d'individus. Cela explique immédiatement l'énigme de la raison pour laquelle certains patients mentaux semblent véritablement « sombrer » après le traitement. Malheureusement, peu de gens blâmeront le médicament, même dans les cas où il pourrait en être la cause, mais blâmeront plutôt le patient

(« il était toujours au bord du gouffre de toute façon ») ou la société (« regardez ce que la société a fait à ce pauvre individu fou »). La grande tragédie est que certains enfants peuvent en être affectés. De nombreuses écoles et centres de traitement sont prompts à donner des psychotropes puissants aux enfants et adolescents à problèmes.

On avance que le nombre de personnes qui bénéficient des médicaments dépasse de loin celui dont la situation s'est aggravée. Les défenseurs citent des statistiques montrant que les médicaments permettent à de nombreux patients de quitter plus rapidement les établissements psychiatriques et de réintégrer la communauté. Les médicaments psychotropes semblent permettre à certaines personnes de maîtriser suffisamment leurs symptômes psychologiques pour pouvoir mener une vie utile dans la société. La question est : à quel prix ces avantages apparents sont-ils obtenus ? Comme le reconnaissent de nombreux psychiatres, les médicaments psychotropes guérissent rarement la maladie mentale. Ils suppriment simplement les symptômes. À cet égard, les psychotropes sont comme des médicaments contre le rhume qui peuvent aider une personne à se sentir mieux et à paraître en meilleure santé, mais ils guérissent rarement la maladie sous-jacente elle-même. Lorsqu'une personne cesse de prendre le médicament, les symptômes réapparaissent généralement. Le patient ne fonctionne pas mieux qu'avant et peut même être dans une situation pire après avoir subi des effets secondaires du médicament. De nombreux psychiatres ne parlent donc pas de « guérison », mais d'« entretien ». La psychiatrie affiche un faible taux de « guérison », mais un taux élevé de « maintien ». Tant que les usines produiront des pilules, la « maintenance » des médicaments peut continuer. Est-ce juste pour le patient ? À long terme, la société est-elle réellement aidée ?

Le danger de la psychiatrie orientée maintenance est que la maladie mentale est en un sens « contagieuse ». Ce fait est particulièrement évident dans le phénomène de la « psychologie des foules », ainsi que dans d'autres circonstances. Si les gens ne guérissent pas réellement de leurs maladies mentales, mais voient seulement leurs symptômes masqués, et qu'entre-temps l'aberration mentale se propage à partir d'autres causes, il s'ensuit que la maladie mentale va probablement augmenter dans toute société dépendant de la thérapie médicamenteuse. Si les psychotropes plongent également chaque année des milliers de personnes dans un marasme psychologique plus profond en raison de leurs effets secondaires dangereux, nous pouvons constater que la psychiatrie orientée vers les drogues risque de pousser une société à la ruine ; Pourtant, les psychotropes constituent aujourd'hui la principale forme de thérapie dans la plupart des établissements psychiatriques.

Les dangers des psychotropes lourds sont accrus par un autre facteur. Un grand problème auquel est confronté la communauté psychiatrique d'aujourd'hui est le taux de suicide anormalement élevé de ses praticiens. Aux États-Unis, les psychiatres ont un taux de suicide environ six fois supérieur à celui de la population générale. Le pourcentage le plus élevé de ces décès auto-infligés se produit parmi les praticiens travaillant dans les hôpitaux psychiatriques. Ce taux de suicide élevé est souvent considéré comme un risque professionnel causé par la frustration et par le contact continu du psychiatre avec la maladie mentale. Quelle qu'en soit la cause, ces statistiques de suicide sont une raison de s'inquiéter pour le bien-être des patients mentaux. Les suicides sont généralement précédés d'une période de santé mentale déclinante. On trouve rarement une personne véritablement stable et bien

adaptée qui se suicide. L'une des principales tâches d'un psychiatre est de poser un diagnostic précis et de suivre un traitement approprié. Pourtant, l'une des manifestations les plus courantes de la maladie mentale est la visualisation de ses propres problèmes chez les autres. Un psychiatre en état de pré-suicide risque donc d'être à l'origine d'erreurs de diagnostic graves, car il peut diagnostiquer chez un patient ce dont souffre réellement le médecin. Parce qu'un mauvais diagnostic et des mauvais traitements peuvent ruiner la vie d'une personne, en particulier dans un cadre hospitalier où des psychotropes puissants, une thérapie de choc et une psychochirurgie sont utilisés, il est essentiel que les psychiatres et les techniciens traitants soient véritablement sains d'esprit, sociaux et bien adaptés. Malheureusement, une grande minorité d'entre eux ne le sont pas.

L'usage épidémique de médicaments psychotropes crée encore un autre problème important. L'abus de drogues est considéré aujourd'hui comme l'un des principaux maux sociaux. Les forces de l'ordre consacrent énormément de temps et d'argent à la combattre. La lutte contre l'abus de drogues repose sur la philosophie selon laquelle les gens ne devraient pas prendre de drogues illégales pour modifier leur humeur ou leur état mental. La psychiatrie moderne met en échec cette campagne. La psychiatrie axée sur les drogues nous dit : Vous vous sentez déprimé ? Prenez un médicament. Vous vous sentez trop heureux (maniaque) ? Prenez un médicament. Vous vous sentez incapable de faire face ? Prenez un médicament. Vous vous sentez trop capable de faire face (mégalomane) ? Prenez un médicament. Vous vous sentez confus et incertain ? Prenez un médicament. Vous vous sentez trop certain ? Prenez un médicament. Vous n'arrivez pas à dormir ? Prenez un médicament. Trop endormi ? Prenez un médicament. Voir des choses qui n'existent pas (hallucinations) ? Prenez un médicament. Vous ne voyez pas les choses qui sont là ? Prenez un médicament. La psychiatrie orientée vers l'entretien promeut l'attitude même selon laquelle le commerce illégal de drogues est florissant : vous voulez vous sentir mieux mentalement et émotionnellement ? Prenez un médicament. La grande ironie est que certains des mêmes juges et législateurs « conservateurs chargés de l'ordre public » qui exigent des sanctions plus sévères contre les trafiquants de drogues illégales sont parmi ceux qui sont les plus rapides à mettre en place un mécanisme légal permettant d'incarcérer involontairement des personnes dans des établissements psychiatriques où les drogues consommées sont aussi puissantes que tout ce qui se trouve sur le marché illégal et y sont régulièrement et ouvertement utilisés.

Le but de cette discussion n'est pas de remettre en cause le domaine de la thérapie mentale générale. Comme je l'ai mentionné plus tôt, de nombreux bons psychiatres exercent aujourd'hui. Il convient également de noter que de nombreux thérapeutes et conseillers spécialisés dans la thérapie axée sur la communication (« parler ») sans médicaments obtiennent d'excellents résultats et font beaucoup pour aider leurs clients. Pour comprendre les problèmes spécifiques de la psychiatrie scientifique, il est peut-être judicieux de rappeler que les psychiatres (mais pas la plupart des psychologues) sont des personnes diplômées en médecine. Les médecins sont formés dans les écoles de médecine pour soigner les problèmes physiques par des moyens physiques : bombarder une infection avec des antibiotiques ou réparer une jambe cassée avec un plâtre. Là où de nombreux médecins s'égarent, c'est dans leur conviction qu'un problème mental est la même chose qu'une jambe cassée ou une infection virale, et ils bombardent donc la « maladie mentale » avec un

médicament, ou la choquent avec de l'électricité. Une telle approche manque la cible car un « esprit brisé » doit être guéri selon un ensemble de règles entièrement différentes. Ceci est bien reconnu par le fait que la plupart des pays autorisent les gens à devenir thérapeutes et conseillers sans diplôme en médecine.

Les philosophies du matérialisme strict ont-elles donné naissance à une profession psychiatrique florissante qui apporte une plus grande santé mentale aux patients, aux praticiens et au monde dans son ensemble ? Malheureusement, la réponse semble être non. La psychiatrie a commencé sur la bonne voie lorsqu'elle a découvert que l'esprit pouvait être guéri de ses maux inorganiques en affrontant les traumatismes cachés du passé, mais elle n'a pas réussi à développer cette découverte au-delà des techniques grossières et aléatoires utilisées aujourd'hui en psychothérapie. La psychiatrie a déraillé lorsqu'elle a commencé à masquer les problèmes mentaux avec des produits chimiques et lorsqu'elle a développé des méthodes bizarres pour contourner le libre arbitre individuel au profit de la manipulation stimulus-réponse (modification du comportement). Il est peut-être temps de s'éloigner de la perspective strictement matérialiste, d'arrêter la drogue et de commencer à restaurer un sentiment de respect pour le libre arbitre et l'intellect des êtres humains. Nous pourrions alors véritablement reprendre le chemin d'un véritable rétablissement mental, social et spirituel pour la race humaine.

## 35 – Le Retour de Saint-Germain

LES BOULEVERSEMENTS du début du XXe siècle ont convaincu de nombreuses personnes de cette époque que le Jour du Jugement dernier était proche. De nombreux chrétiens et mystiques anticipaient une seconde venue imminente du Christ. Fidèle à la prophétie, c'est arrivé.

“La Seconde Venue” annoncée de Jesus était la résurrection du comte de Saint-Germain, le mystérieux agent de la Fraternité du XVIIIe siècle dont nous avons suivi les activités au chapitre 26. Après la mort annoncée de Saint-Germain en 1784, il fut rendu physiquement immortel. Au début des années 1930, un homme nommé Guy Warren Ballard affirmait que St. Germain lui avait parlé sur une montagne en Californie. Cette conversation donna naissance à une nouvelle branche intéressante de la Fraternité qui parrainerait non seulement le retour de Saint-Germain, mais aussi la réapparition de « Jésus-Christ ».

Guy Warren Ballard était ingénieur minier. En 1930, il part en voyage d'affaires au mont Shasta, dans le nord de la Californie. Ballard s'était intéressé au mysticisme avant son voyage et il voulait utiliser ses heures de repos au mont Shasta pour démêler les rumeurs sur l'existence d'une branche secrète de la Confrérie appelée « Confrérie du Mont Shasta ». La Confrérie Shasta aurait un quartier général souterrain secret à l'intérieur de la célèbre montagne californienne.

Les légendes qui avaient retenu l'intérêt de M. Ballard commencèrent à circuler avant le début du siècle. Des rumeurs persistantes faisaient état d'habitants secrets vivant à l'intérieur du mont Shasta et pratiquant une profonde tradition mystique. On disait que les habitants secrets descendaient des habitants de l'ancien continent perdu de la « Lémurie » dans l'océan Pacifique.

Quelle que soit la vérité derrière de telles légendes, il ne fait aucun doute que le mont Shasta est depuis longtemps un centre d'activité mystique. Un phénomène OVNI important est associé à cette activité mystique. Par exemple, dans le numéro de mai 1931 du Rosicrucian Digest (publié l'année suivant le voyage de M. Ballard à Shasta et une décennie et demie avant que les ovnis ne soient popularisés dans les médias), nous lisons la description suivante d'un « bateau » volant “ dans un article sur les mystiques Shasta :

Beaucoup témoignent avoir vu le ou les étranges bateaux, qui naviguent sur l'océan Pacifique, puis s'élèvent sur ses rives et naviguent dans les airs pour redescendre dans les environs de Shasta. Ce même bateau a été aperçu à plusieurs reprises par les fonctionnaires employés par la station de câble située près de Vancouver, et le bateau a été aperçu très au nord jusqu'aux îles Aléoutiennes.

Selon le même article, le bateau “n'a ni voiles ni cheminées”.

Dans ce contexte, l'expérience de M. Ballard sur le mont Shasta revêt une signification encore plus grande.

Mr Ballard écrit qu'il avait gravi le flanc de la montagne et s'était arrêté près d'une source. Alors qu'il se penchait pour remplir une tasse d'eau, un courant électrique lui traversait le corps de la tête aux pieds. En regardant autour de lui, il vit derrière lui un homme barbu qui semblait avoir entre 20 et 30 ans. L'étranger s'est ensuite présenté comme le comte de St Germain.

À la suite de cette rencontre, M. Ballard entame une carrière à plein temps en diffusant les enseignements du nouveau Germain. Ballard a créé la « Fondation I AM », une organisation proposant des initiations secrètes et des enseignements étape par étape. Mr Ballard affirme avoir été présenté à des membres des plus hauts niveaux de la Confrérie, sous laquelle I AM a été fondé. (Le mouvement JE SUIS créé par M. Ballard prêchait une philosophie du Jugement Dernier et un anticommunisme fort. Malgré les attaques de la presse et du gouvernement américain, le mouvement I AM a attiré un large public à la fin des années 1930 et au début des années 40. Le JE SUIS enseignait que le communisme était le mal ultime dans le monde et qu'il serait bientôt détruit par les Maîtres Ascensionnés. Il est intéressant de noter qu'aucune mention n'y a été faite du nazisme, qui se développait alors rapidement en Allemagne.)

Les histoires que M. Ballard raconte sur ses expériences avec Saint-Germain sont si extraordinaires que beaucoup de gens les ont ridiculisées en les qualifiant de fantastiques. Étonnamment, lorsque nous éliminons les interprétations que Ballard et ses critiques donnent à ses expériences, nous constatons que ses histoires présentent une image non seulement cohérente avec le reste de l'histoire telle que nous l'avons vue, mais qu'elles ajoutent de nouvelles affirmations remarquables avec des implications plutôt surprenantes pour notre époque.

Les premières rencontres entre Ballard et « St. Germain » ont eu lieu entre août et octobre 1930. Au cours de la première de ces réunions, St. Germain a fait boire à Ballard un liquide qui a provoqué une forte réaction physique et a fait sortir Ballard « hors du corps ». (Ce même phénomène de sortie du corps est souvent signalé par les personnes prenant des drogues fortes.) Après avoir bu ce liquide à plusieurs reprises, Ballard a déclaré qu'il était capable de « sortir du corps » sans boire. Ce témoignage est cohérent avec d'autres preuves indiquant qu'une fois qu'une personne apprend à « sortir du corps », cela peut devenir facile à faire pendant un certain temps.

Ballard allègue que pendant qu'il se trouvait dans certains de ses états « hors du corps », St. Germain, qui était également « hors du corps », l'a emmené dans des endroits plutôt remarquables. L'un des endroits était une montagne de la chaîne Teton, dans le Wyoming, une montagne que Mr Ballard appelle le « Royal Teton ». Selon Ballard, il y avait une entrée de tunnel scellée près du sommet de la montagne qui donnait sur des ascenseurs. Les ascenseurs conduisaient les occupants à un endroit de deux mille pieds plus bas dans un complexe souterrain composé d'immenses halls, d'espaces de stockage et de mines.

Dans l'une des grandes salles souterraines, Mr Ballard prétend avoir vu un symbole de l'œil qui voit tout sur le mur. Il y avait aussi une grande machine, que Ballard a

décrite comme :

... un disque d'or -d'au moins douze pieds de diamètre. En le remplissant de manière à ce que les pointes touchent la circonférence, une étoile à sept branches flamboyante, entièrement composée de diamants jaunes, une masse solide de Lumière dorée brillante.

Autour du disque principal se trouvaient sept petits disques auxquels Ballard donnait une signification symbolique. M. Ballard a cependant rapidement révélé que cette grosse machine n'était pas un simple symbole :

Comme je l'ai appris plus tard, à certains moments, dans des buts particuliers, de Grands Êtres Cosmiques déversent à travers ces disques leurs puissants courants de force.

« Grands Êtres Cosmiques » était le terme utilisé par Ballard pour désigner les dirigeants aux plus hauts échelons de la Confrérie. Dans ses écrits, Mr Ballard affirme que certains des « Grands Êtres Cosmiques » de la Confrérie sont d'origine extraterrestre.

On a dit à Ballard que les courants de force émis par la machine étaient dirigés « vers l'humanité de la terre ». Le but ?

Ce rayonnement affecte les sept centres ganglionnaires [centres nerveux situés à l'extérieur du cerveau et de la moelle épinière] à l'intérieur de chaque corps humain de notre planète – ainsi que toute la vie animale et végétale.

C'est une affirmation étonnante, car cela signifierait que les « Grands Êtres Cosmiques » de la Confrérie utilisait une électronique puissante pour affecter le système nerveux humain à grande échelle. Selon un magazine de la Fondation I AM, le but des radiations était une modification du comportement destinée à «consommer et purifier les vortex de force produits par les discordantes et les vicieuses activités de l'humanité.»

L'idée d'une modification du comportement par rayonnement électronique n'est en aucun cas absurde. Ces dernières années, l'Union soviétique a développé et utilisé des machines tranquillisantes électroniques pour influencer le comportement de vastes populations. De tels appareils sont également proposés pour une utilisation en classe aux États-Unis. Nous discuterons de ces appareils dans un prochain chapitre.

Même si l'objectif présumé de la machine à rayonnement du Royal Teton était de réduire les activités humaines discordantes, ces rayonnements auront généralement l'effet inverse à long terme, car les émanations sont en réalité irritantes pour le système nerveux central, même si elles provoquent un effet superficiel de sédation. Il est peut-être ironique que moins d'une décennie après que Ballard ait raconté son expérience, le monde ait explosé dans l'un de ses conflits les plus sanglants : la Seconde Guerre mondiale. Soit la machine des « Grands Êtres Cosmiques » n'a pas

fonctionné... soit elle a fonctionné.

Dans ses premiers livres, Mr Ballard affirme avoir visité quatre lieux souterrains secrets en tout : deux d'entre eux alors qu'ils étaient « hors de leur corps » et deux par des moyens humains réguliers. Il est intéressant de noter que chaque emplacement correspondait à une région dans laquelle existait plus tôt dans l'histoire une civilisation majeure vénérant les « dieux » gardiens. L'emplacement de Teton a coïncidé avec les anciennes civilisations nord-américaines. Un site souterrain similaire en Amérique du Sud allait de pair avec la civilisation inca sur ce continent. Un voyage en bateau et en automobile a donné lieu à une escale dans un lieu souterrain réputé sur la péninsule arabique, qui correspondait aux anciennes civilisations mésopotamienne et égyptienne. Le quatrième emplacement dans les montagnes au-dessus de la ville de Darjeeling en Inde correspondait aux anciennes civilisations aryennes du sous-continent indien.

Les emplacements souterrains seraient vastes et rempliraient plusieurs fonctions. En plus de contenir des gadgets électroniques, les grottes auraient été remplies d'énormes quantités de métaux précieux et de pierres précieuses. Ceci est intéressant car nous savons que la plupart des anciennes civilisations adorant les « dieux » gardiens faisaient régulièrement des offrandes substantielles d'or, d'argent, de pierres précieuses et d'autres minéraux précieux à ces « dieux ». Mr Ballard a allégué que les trésors qu'il a vu provenaient de certaines de ces civilisations :

Dans ces conteneurs, l'or est stocké en provenance des continents perdus – de Mu et de l'Atlantide – des anciennes civilisations des déserts de Gobi et du Sahara, d'Égypte, de Chaldée, de Babylonie, de Grèce, de Rome – et de deux autres. (les « anciennes civilisations des déserts de Gobi et du Sahara » étaient des civilisations majeures qui auraient existé autrefois respectivement dans le désert du Sahara en Afrique du Nord et dans le désert de Gobi en Asie centrale et orientale. Comme Mu et l'Atlantide, ces deux civilisations auraient existé avant la Sumérie et sont donc reléguées au statut de fiction par la plupart des historiens. On dit que les civilisations Gobi et Saharienne étaient technologiquement avancées et que les déserts sur lesquels elles se trouvaient étaient autrefois luxuriants de végétation. Les légendes racontent que les civilisations sahariennes et gobi furent détruites lors d'une guerre cataclysmique. Les géologues modernes ont découvert des traces, d'explosion atomique dans ces régions, mais ces traces sont généralement expliquées comme étant causées par l'explosion atomique lors de la combustion spontanée d'éléments radioactifs naturels il y a longtemps. D'autres pensent que les traces sont plus probablement le résultat d'armes atomiques utilisées il y a des milliers d'années qui ont détruit les anciennes civilisations et la végétation environnante, transformant ces zones en déserts.)

Les historiens ont généralement supposé que les anciennes offrandes allaient à la classe des prêtres. Si, cependant, nous prenons au sérieux l'existence des « dieux » gardiens. Il est plus probable que les « dieux » aient réellement emporté ces choses. Le témoignage de M. Ballard indiquerait qu'un grand nombre de pierres et de métaux précieux étaient stockés par les « dieux » dans des endroits souterrains

inaccessibles sur Terre, peut-être pour aider à financer les activités de la Garde et à maintenir le fonctionnement corrompu de la Confrérie.

Les métaux et pierres précieux sont chers en grande partie à cause de leur rareté artificielle. Lorsque Cecil Rhodes a développé son quasi-monopole sur l'exploitation minière des diamants en Afrique australe, il a pu maintenir le prix élevé des diamants en créant un canal très rigide par lequel ses diamants étaient vendus. Cela est encore vrai pour le commerce des diamants aujourd'hui. Selon Mr Ballard, les « Maîtres Ascensionnés » de la Confrérie avaient pour objectif de maintenir les métaux précieux et les pierres précieuses rares. M. Ballard a déclaré :

Si tout cet or devait être libéré dans l'activité extérieure du monde, cela nécessiterait un réajustement soudain dans chaque phase de l'expérience humaine. À l'heure actuelle, cela ne ferait pas partie de la sagesse.

Saint-Germain aurait déclaré que d'énormes quantités d'or et de trésors seraient libérées dans le monde extérieur « quand l'humanité aura transcendé son égoïsme débridé. »

L'implication est que ces pierres précieuses et minéraux existent en quantités suffisantes sur Terre pour provoquer une chute spectaculaire de leur valeur s'ils devaient tous être rendus dans le domaine public. Une autre implication est qu'ils sont thésaurisés et rendus rares pour préserver la richesse de la Confrérie. Si les trésors existent effectivement, alors la Confrérie est une puissance économique cachée de taille sur Terre. Selon Mr Ballard, cette puissance économique cachée existe bel et bien et a été utilisée pour influencer les activités humaines. Au cours de sa visite du site de Royal Teton, St. Germain aurait déclaré à Ballard :

Personne dans ce monde n'a jamais accumulé une grande quantité de richesse sans l'aide et le rayonnement d'un Maître Ascensionné. Il y a des occasions - dans lequel les individus peuvent être utilisés comme un foyer de grande richesse - dans un but spécifique - et à de tels moments - un pouvoir considérablement accru leur est irradié - car à travers lui - ils peuvent recevoir une assistance personnelle. Une telle expérience est un test et une opportunité pour leur croissance.

Il est certainement vrai que la richesse est traditionnellement concentrée entre les mains d'une petite minorité. Il est également vrai que de nombreux membres de cette minorité, tout au long de l'histoire, ont été affiliés au réseau mystique de la Fraternité. Le problème dans cet état de choses ne serait pas le contrôle étroit de la richesse, mais plutôt le fait que ce contrôle ait si souvent été utilisé pour engendrer la guerre et la décadence spirituelle.

Lors de ses déplacements dans les lieux souterrains présumés. Ballard a également montré des gadgets de type radio. Un tel gadget pourrait, semble-t-il, capter des conversations ayant lieu dans diverses parties du monde, y compris dans les bureaux de la Banque d'Angleterre ! Comme nous le rappelons, la Banque d'Angleterre a été l'une des premières institutions fondées sur le système du papier-monnaie gonflable. Ce système était en grande partie l'œuvre de mystiques et de

révolutionnaires affiliés au réseau de la Fraternité. La Banque d'Angleterre est restée jusqu'à aujourd'hui le centre principal de ce système. La prétendue capacité d'écoute des "Maîtres Ascensionnés" de Mr Ballard est donc remarquable car elle indiquerait une surveillance directe d'une banque centrale principale dans le système international de papier-monnaie par les échelons supérieurs de la Confrérie. Cela devient encore plus intéressant dans le chapitre suivant lorsque nous considérons l'aide que le directeur de la Banque d'Angleterre, Montague Norman, a apportée à Adolf Hitler et au mouvement nazi allemand au moment même où cette surveillance électronique se produisait.

Plus tôt dans ce livre, nous avons noté la destruction à grande échelle de documents religieux et historiques irremplaçables dans les hémisphères orientale et occidentale par des chrétiens zélés. Les historiens ont pu reconstituer beaucoup de choses de l'histoire humaine en tout cas ; mais cette histoire est-elle complète ? Selon M. Ballard, ce n'est pas le cas. L'Humanité a perdu des documents supplémentaires au profit des dirigeants de la Fraternité qui ont délibérément supprimé et caché les écrits. Ballard affirme avoir vu certaines de ces œuvres historiques anciennes à l'intérieur du complexe montagneux souterrain au nord de Darjeeling, en Inde. Il a ajouté que les enregistrements seraient rendus accessibles à la race humaine jusqu'à ce que les « Maîtres Ascensionnés l'ordonnent ainsi :

Ces annales ne sont pas mises à la disposition du monde extérieur à l'heure actuelle, à cause du manque de croissance spirituelle et de compréhension des gens. La race a un sentiment d'agitation et de critique, qui est une activité très destructrice,... les Maîtres Ascensionnés de la Grande Fraternité Blanche ont toujours prévu de telles impulsions destructrices, et ont retiré tous les documents importants de chaque civilisation, et les ont conservés, puis les moins importants furent détruits par l'impulsion vicieuse des vandales.

Si c'est vrai, la citation ci-dessus est un aveu stupéfiant. Le « manque de croissance spirituelle » de l'humanité a été causé par les organisations mêmes auxquelles appartiennent ces prétendus « Maîtres Ascensionnés ». C'est la Confrérie qui a transformé la connaissance spirituelle en symboles incompréhensibles, en mystères insondables, en rites superstitieux, en apocalypses sauvages et tous les autres maux qui en découlent. Dans de telles circonstances, il n'est pas surprenant que les êtres humains éprouvent « un sentiment d'inquiétude et de critique ». La « solution » consistant à dissimuler le savoir ne corrigerait certainement pas ces déficiences humaines. Une telle « solution » ne peut qu'aggraver le problème. L'affirmation selon laquelle les documents importants doivent être cachés pour empêcher leur destruction est fallacieuse. À l'époque de Ballard, l'impression de livres était un art bien établi. Tous les documents importants pourraient être facilement dupliqués et produits en masse avec les originaux stockés en toute sécurité. Si effectivement de tels documents cachés existaient, nous devons conclure que le seul but de les cacher était de maintenir l'humanité dans l'ignorance du passé.

Les « Maîtres Ascensionnés » et leurs disciples étaient clairement des créatures politiques. Selon Mr Ballard, les membres de la Confrérie étaient profondément impliqués dans les organisations d'espionnage et de police dans les années 1930.

Des membres de la Confrérie auraient servi dans les services secrets américains, et Mr Ballard affirme avoir rencontré des agents des services secrets français (ONRF) qui étaient membres de la Confrérie et qui se faisaient appeler « Frères de la Lumière ».

Comme si la réapparition de « Saint-Germain » en 1930 n'était pas suffisante, le mouvement JE SUIS a accueilli un autre orateur des plus éminents : « Jésus-Christ ». Jésus était un invité vedette à New York le 24 octobre 1937 et à Oakland, en Californie, le 15 février 1939. Que ce « Jésus » était réellement une personne prétendant être le Christ ou simplement Mr ou Mme Ballard agissant comme médiums pour canaliser la « voix spirituelle » de Jésus, je n'ai pas pu le découvrir. Quoi qu'il en soit, puis-je respectueusement soumettre qu'il s'agissait d'une véritable « seconde venue » de Jésus comme le feront probablement jamais les religions gardiennes ? Cette « Seconde Venue » dans les années 1930 a été parrainée par le même réseau de Fraternités qui avait parrainé et trahi Jésus des siècles auparavant, et qui a depuis lors maintenu vivants les enseignements apocalyptiques prédisant le retour de Jésus. Naturellement, cette nouvelle « Seconde Venue » n'a pas abouti à mille ans de paix et de salut spirituel. Cela a simplement contribué à préparer le terrain pour la Seconde Guerre mondiale.

Le mouvement JE SUIS s'est éteint assez rapidement après son apogée dans les années 1940. C'est assez petit aujourd'hui. Il n'a jamais atteint le suivi ou l'influence que d'autres branches de la Fraternité avaient atteint. Pour la plupart des gens, la Fondation I AM actuelle n'est guère plus qu'une curiosité dirigée principalement par des retraités. En effet, le JE SUIS n'a pas d'importance par rapport à ce qu'il est actuellement ; c'est significatif pour ce qu'il était dans les années 30 et 40.

La Fondation I AM de Ballard était-elle la concoction de charlatans spirituels grossiers offrant un élixir spirituel fait maison à des personnes recherchant un rayon d'espoir dans un monde qui a mal tourné ? Ou M. Ballard a-t-il vraiment rencontré quelqu'un cet après-midi à 19h sur le Mont Shasta ? Le JE SUIS était-il simplement une sorte d'éclat mystique conçu pour rapporter de l'argent à la famille Ballard, comme les critiques l'ont soutenu, ou les expériences rapportées par Mr Ballard offrent-elles un rare aperçu de certaines des activités de la Confrérie au 20<sup>e</sup> siècle ? Il est dommage que Mr Ballard ne soit pas là aujourd'hui pour faire ses aveux.

(Le I AM a inspiré plusieurs groupes dissidents. L'un de ces groupes est le "Summit Lighthouse", qui est actuellement le plus grand des groupes I AM, même s'il n'est pas reconnu ni formellement affilié à l'organisation I AM originale discutée dans ce chapitre. Le Summit Lighthouse siégeant à Malibu, en Californie, est actuellement dirigé par sa cofondatrice, Elizabeth Claire Prophet, qui, avec son défunt mari, Mark Prophet, aurait été membre d'un autre groupe dissident d'I AM appelé "Bridge to Freedom" avant de fonder le Lighthouse. Comme le JE SUIS de Ballard, le Summit Lighthouse croit que Saint-Germain est un Maître Ascensionné. Le Lighthouse Summit mérite d'être mentionné car Mme Prophet enseigne que de nombreux ovnis sont hostiles au bien-être humain).

## 36 - L'Univers de Stone

*"Les gens ne mourront pas pour les affaires mais uniquement pour leurs idéaux". Adolf Hitler dans Mein Kampf*

“SAINT-GERMAIN” ET “Jésus” n’étaient pas les seuls messies apparus dans les années 1930, porteurs de promesses d’une utopie imminente. Un autre messie gagnait de nombreux adeptes en Allemagne. On disait que sa « venue » marquait le début du millénaire. En utilisant l’un des symboles les plus importants de la Fraternité, la croix gammée, le nom de ce Messie allemand était Adolf Hitler.

Adolf Hitler, bien sûr, était l’homme qui se pavanait avec une moustache en brosse à dents, qui est devenu le dictateur absolu de l’Allemagne et a déclenché la Seconde Guerre mondiale. Hitler et son entourage nous paraîtraient comiques aujourd’hui si les conséquences de leur folie n’étaient pas si tragiques. Au cours de sa jeunesse avant d’accéder au pouvoir, Hitler a vécu à Vienne. L’un des amis d’Hitler à cette époque était Walter Johannes Stein. Pendant la Seconde Guerre mondiale, le Dr Stein est devenu conseiller du Premier ministre anglais, Sir Winston Churchill. Une grande partie de ce que le Dr Stein avait à dire sur les débuts de la vie d’Hitler a trouvé sa place dans un livre intitulé "*Spear of Destiny*" de Trevor Ravenscroft.

*Spear of Destiny* rapporte qu’Hitler était devenu un adepte du mysticisme pendant ses jours de pauvreté à Vienne. Entre 1909 et 1913, alors qu’Hitler avait une vingtaine d’années, Hitler était convaincu d’avoir atteint :

... des niveaux de conscience plus élevés grâce à la drogue... [Hitler] a fait une étude approfondie de l’occultisme médiéval et de la magie rituelle, discutant avec lui [Stein] de toute la portée de la lecture politique, historique et philosophique à travers laquelle il formulé ce qui allait devenir plus tard la Weltanschauung nazie [un concept particulier de l’histoire humaine].

Dans son autobiographie, *Mein Kampf*, Hitler a affirmé l’importance de cette période dans la formation de ses idées.

Hitler n’a pas développé son idéologie en vase clos. L’un de ses mentors les plus influents était un libraire viennois nommé Ernst Pretzsche. Pretzsche a été décrit par le Dr Stein comme un homme à l’air malveillant avec une apparence quelque peu semblable à celle d’un crapaud. Pretzsche était un adepte du mysticisme germanique qui prêchait l’avènement d’une superrace aryenne. Hitler fréquentait le magasin de Pretzsche et y mettait des livres en gage lorsqu’il avait besoin d’argent. Au cours de ces visites, Pretzsche a endoctriné Hitler dans le mysticisme germanique et a encouragé avec succès Hitler à utiliser le peyotl, une drogue hallucinogène, comme outil pour atteindre l’illumination mystique.

Il s’avère que Pretzsche était associé à un homme nommé Guido von List. Von List était un membre fondateur et une figure de proue d’une loge occulte qui utilisait une croix gammée au lieu d’une croix dans ses rituels. Avant d’être déshonoré et contraint de fuir Vienne, von List avait conquis un large public grâce à ses écrits mystiques germaniques. Hitler est devenu membre de ce public grâce à Pretzsche.

De retour dans sa chambre viennoise, le jeune Hitler feuilletait avidement des brochures et des livres exposant le destin mystique de l'Allemagne et l'avènement de la superrace aryenne. Selon certains de ces traités, les Aryens ont été créés par une « superrace » extraterrestre de géants. Hitler est devenu un fervent partisan de ces idées en vendant ses aquarelles dans la rue pour subvenir à ses besoins et payer ses connaissances induites par la drogue.

L'idée selon laquelle Hitler était un « drogué » dans sa jeunesse cherchant l'illumination mystique grâce aux produits chimiques ne devrait pas surprendre. La drogue a joué un rôle majeur dans la formation de la personnalité d'Adolf Hitler. Hitler est resté consommateur de stupéfiants puissants toute sa vie. Selon les journaux du médecin personnel d'Hitler, le Dr Theodore Morell, qui ont fait surface dans les Archives nationales des États-Unis, le dictateur allemand s'est vu injecter à plusieurs reprises divers analgésiques, sédatifs, strychnine, cocaïne, un dérivé de la morphine et d'autres drogues au cours des quatre années entières de la Seconde Guerre mondiale.

La philosophie mystique adoptée avec tant d'empressement par le jeune Hitler était la même que celle qui avait déjà profondément affecté le Kaiser et d'autres dirigeants allemands. En fait, Houston Stewart Chamberlain, le mystique qui avait tant influencé le Kaiser, déclara des années plus tard qu'Hitler était le Messie allemand prophétisé. Le 25 septembre 1925, le journal nazi Volkischer Beobachter célébrait le soixante-dixième anniversaire de Chamberlain et déclarait son ouvrage, Fondements du vingtième siècle, « L'Évangile du mouvement nazi ». On s'en souvient, le Kaiser considérait que ce même livre avait été envoyé par Dieu.

Le parcours d'Hitler vers la politique a commencé alors qu'il était soldat allemand pendant la Première Guerre mondiale. Lorsque cette guerre a éclaté, Hitler s'est enrôlé. Il reste très préoccupé par le destin mystique de l'Allemagne et continue de s'interroger sur la question aryenne tout en combattant dans les champs. Cela le rendait très impopulaire auprès de ses camarades soldats, plus préoccupés par la nourriture, les congés, les femmes et la fin de la guerre, ce que presque tous détestaient. Hitler, en revanche, s'est épanoui dans un environnement déchiré par la guerre et s'est distingué en tant que soldat. Il a remporté la plus haute distinction qu'un soldat de son grade (caporal) pouvait obtenir : la Croix de fer, première classe.

Environ deux mois après avoir remporté la Croix de fer, Hitler fut aveuglé par le gaz moutarde au cours d'une bataille. Il a été pris, à l'hôpital militaire de Pasewalk, dans le nord de l'Allemagne, où on lui a diagnostiqué par erreur une « hystérie psychopathique ». (Les symptômes étaient probablement provoqués par le gaz moutarde.) Hitler fut donc placé sous les soins d'un psychiatre, le Dr Edmund Forster. Ce qui a été exactement fait à Hitler alors qu'il était sous la garde du Dr Forster est incertain car des années plus tard, en 1933. La police secrète d'Hitler, la Gestapo, a rassemblé tous les dossiers psychiatriques liés au traitement d'Hitler et les a détruits. Le Dr Forster s'est « suicidé » la même année.

Le mystère de ce qui a été fait à Hitler à Pasewalk a été approfondi par les propres déclarations d'Hitler. Selon Hitler, il avait eu une « vision » d'un « autre monde » alors qu'il était à l'hôpital. Dans cette vision, on disait à Hitler qu'il devait retrouver la vue afin de pouvoir ramener l'Allemagne à la gloire. L'antisémitisme latent d'Hitler, déjà implanté par ses lectures mystiques à Vienne, est apparu à Pasewalk.

Que s'est-il passé dans cet hôpital ?

Dans un travail de détective astucieux publié dans la revue *History of Childhood Quarterly*, le psychohistorien Dr Rudolph Binion suggère que les visions d'Hitler pourraient avoir été délibérément induites par le psychiatre Edmund Forster, afin d'aider Hitler à se remettre de sa cécité. Les croyances mystiques d'Hitler étaient bien connues et elles auraient certainement été révélées lors de ses entretiens psychiatriques. Le Dr Binion cite un livre achevé en 1939 intitulé *Der Augenzeuge* ("Le témoin oculaire"), écrit par un médecin juif nommé Ernst Weiss qui avait fui l'Allemagne en 1933. Dans *Der Augenzeuge*, l'auteur raconte l'histoire à peine romancée d'un homme, "A.H.", qui est emmené à l'hôpital de Pasewalk pour des soins psychiatriques. A.H. prétend avoir été frappé par du gaz moutarde. A Pasewalk, le psychiatre responsable induit délibérément des idées visionnaires dans l'esprit de l'hystérique "A.H." afin de le guérir. Le "remède miracle" réussit et des années plus tard, à l'été 1933, le psychiatre tente d'envoyer les dossiers des traitements à l'étranger pour les garder hors des mains de la Gestapo. Dans son article, le Dr Binion souligne que le psychiatre d'Hitler, Edmund Forster, était à Paris cet été-là, et le Dr Binion suppose que Forster a peut-être révélé les faits sur le traitement d'Hitler à quelqu'un à ce moment-là, ce qui a donné lieu au livre *Der Augenzeuge*. La personne qui a révélé que deux autres nazis de très haut rang, Bernhard Rust (ministre prussien de l'Éducation) et Herman Goering, avaient tous deux des antécédents de graves problèmes mentaux. Rust était un psychopathe certifié et Goering était un ancien toxicomane à la morphine.

Après sa libération de Pasewalk en novembre 1918, Hitler retourna à Munich. Il reste dans l'armée et, en avril 1919, il est affecté à des fonctions d'espionnage. Une révolution communiste venait de se produire dans le sud de l'Allemagne et une République soviétique y avait été déclarée après l'effondrement du gouvernement régional. Hitler était l'un des soldats-espions sélectionnés à Munich et circulait parmi les soldats pro-communistes pour connaître l'identité de leurs dirigeants. Lorsqu'une force allemande de la Reichswehr venue de Berlin est intervenue et a écrasé la rébellion, Hitler a parcouru les rangs des soldats capturés et a distingué les meneurs. Les soldats allemands identifiés par Hitler ont été emmenés pour être exécutés immédiatement sans procès. Hitler a vu nombre de ses victimes être placées devant le mur et abattues.

La performance exceptionnelle d'Hitler à Munich lui a valu une promotion. Il a été affecté au département politique hautement secret du commandement du district militaire. La nouvelle unité d'Hitler était une opération de renseignement engagée dans des actes de terrorisme intérieur. L'unité a refusé d'accepter la défaite de l'Allemagne lors de la Première Guerre mondiale et a donc assassiné certains des dirigeants allemands qui avaient négocié la capitulation de l'Allemagne.

L'un des dirigeants éminents du commandement du district était le capitaine Ernst Rohm. Rohm était un soldat professionnel qui servait de liaison entre le commandement du district et les industriels allemands qui finançaient directement le commandement du district pour l'aider à lutter contre le communisme. Le capitaine Rohm et de nombreux autres membres du commandement du district étaient membres d'une organisation mystique connue sous le nom de « Société Thulé ». Les Thulé croyaient en la « superrace aryenne » et prêchaient la venue d'un « Messie » allemand qui mènerait l'Allemagne à la gloire et à une nouvelle

civilisation aryenne. Dans *Spear of Destiny*, nous apprenons du Dr Stein que le groupe Thulé a été financé par certains des mêmes industriels qui soutenaient le commandement du district. Le Thulé était également directement soutenu par le haut commandement allemand.

De nombreux assassinats perpétrés par le commandement du district pourraient avoir été inspirés par les Thulé. Selon le Dr Stein, les Thulé étaient une « Société d'Assassins ». Elle tenait des audiences secrètes et condamnait les gens à mort. Il est probable que de nombreuses victimes assassinées par le commandement du district aient été condamnées par Thulé. De nombreux Allemands éminents auparavant dans les tribunaux secrets ont soutenu cette violence et étaient des membres documentés des Thulé. Par exemple, le président de la police de Munich, Franz Gurtner, était un membre connu du cercle le plus intime des Thulé. Il devient ensuite ministre de la Justice du Troisième Reich.

Après avoir rejoint le commandement du district, le caporal Adolf Hitler est devenu un bon ami d'Ernst Rohm. C'est Rohm qui a emmené Hitler voir Dietrich Eckart, un morphinomane qui dirigeait la société allemande Thulé. Rohm avait un but en organisant cette réunion. Il estimait qu'Hitler avait un fort potentiel de leadership et qu'Hitler était l'homme que les Thulé recherchaient. Eckart accepta et la carrière d'Hitler en tant que nouveau Messie allemand fut lancée.

Le véhicule utilisé par Hitler pour acquérir le pouvoir politique était une petite organisation socialiste connue sous le nom de Parti des travailleurs allemands. En septembre 1919, Hitler fut envoyé par le commandement du district pour assister à une réunion du Parti. Hitler fut ensuite invité par le Parti à le rejoindre et, en un an, il devint le chef du Parti. Lors d'un rassemblement du Parti organisé en 1920 dans une brasserie de Munich, Hitler annonça que le Parti des travailleurs allemands allait être rebaptisé Nationalsozialistische Deutsche Arbeiterpartei, ou Parti « nazi » en abrégé.

Dans *Mein Kampf*, Hitler a déclaré qu'il avait pris la décision angoissante de quitter le commandement du district afin de participer au Parti ouvrier allemand. De nombreux historiens doutent fortement qu'Hitler ait quitté le commandement du district et croient plutôt que le Parti du travail allemand était le véhicule utilisé par le commandement du district pour poursuivre secrètement ses objectifs politiques. Il existe de bonnes preuves pour étayer cette conclusion. Ernst Rohm, le mentor d'Hitler au sein du commandement du district, avait déjà rejoint et commencé à façonner le Parti du travail allemand avant qu'Hitler n'en devienne membre. Rohm a grandement aidé Hitler à transformer le Parti du travail allemand en l'outil politique d'Hitler. Rohm a grandi avec le nouveau parti nazi et est devenu plus tard le chef de l'organisation nazie S.A., mieux connue comme les « chemises brunes ». (Rohm a finalement perdu son pouvoir politique lorsque la S.A. s'est réduite et que l'organisation SS de Himmler a accédé à la suprématie. Le retour de Rohm à la société Thulé et à l'appareil de renseignement allemand a disparu en 1934 lorsque des officiers nazis se sont rendus au domicile de Rohm pour l'arrêter pour avoir prétendument conspiré pour renverser son ancien subordonné, Hitler. Rohm aurait été retrouvé dans sa chambre dans une position compromettante avec l'un de ses principaux collaborateurs. On lui a offert une chance de se suicider, mais il a refusé, alors les nazis l'ont abattu dans une prison de Munich. Il est intéressant de noter que Rohm ne se doutait pas du sort qui l'attendait car Hitler s'était personnellement

rendu à Munich pour le rencontrer et l'escorter. Hitler était passé maître dans l'art d'utiliser la confiance des autres pour les trahir de manière extraordinairement perfide. C'était l'une des méthodes utilisées pour envoyer les Juifs et autres « indésirables » à la mort dans les camps de travaux forcés nazis.)

Le chef thuléen Dietrich Eckart, qui était également étroitement lié aux dirigeants du commandement de district, devint rédacteur en chef du nouveau journal nazi, *Volkischer Beobachter*. Hitler n'avait en aucun cas abandonné ses amis du commandement de district. Ils étaient tous là pour transformer le Parti ouvrier allemand en parti nazi.

Bien que Thulé ait probablement été l'organisation mystique la plus importante à l'origine de la formation du nazisme, elle n'était pas la seule. Une autre était la Société « Vrîl », qui devait son nom à un livre de Lord Bulward Litton, un rosicrucien anglais. Le livre de Litton racontait l'histoire d'une « superrace » aryenne venant sur Terre. L'un des membres du Vrîl allemand était le professeur Karl Haushofer, ancien employé du renseignement militaire allemand. Haushofer avait été le mentor d'Hitler ainsi que du spécialiste de la propagande hitlérienne, Rudolph Hess. (Hess avait été assistant d'Haushofer à l'Université de Munich.) Un autre membre du Vrîl était le deuxième homme le plus puissant de l'Allemagne nazie : Heinrich Himmler, qui devint le chef des redoutables SS et de la Gestapo. Himmler a incorporé la Société Vrîl au Bureau Occulte Nazi. Un autre groupe mystique était la Société Edelweiss, qui prêchait la venue d'un « messie nordique ». Le dictateur financier nazi Herman Goering était devenu un membre actif de la Société Edelweiss en 1921 alors qu'il vivait et travaillait en Suède. Goering croyait qu'Hitler était le messie nordique.

Le nazisme était clairement plus qu'un mouvement politique. Il s'agissait d'une nouvelle faction puissante de la Fraternité, imprégnée des croyances et symboles de la Fraternité. L'emblème choisi pour représenter le parti nazi était la croix gammée, un symbole important de la Fraternité depuis l'Antiquité. Hitler a été proclamé non seulement un messie politique, mais aussi un messie religieux dont la venue marquait l'accomplissement des philosophies apocalyptiques adoptées par les groupes mystiques allemands. L'arrivée d'Hitler devait provoquer le « Reich de mille ans », un millénaire au cours duquel l'humanité serait « purifiée » et atteindrait son état d'existence le plus élevé. Le nazisme était une philosophie religieuse custodienne autant qu'une idéologie politique. Dans un discours qu'il prononça au congrès nazi de Nuremberg en 1934, le Raï Hitler déclara à propos du Parti : « Son image globale sera toutefois comme un ordre sacré. » (les nazis n'étaient pas les seuls acteurs de la Seconde Guerre mondiale pour qui le mysticisme était important. De nombreux hauts dirigeants militaires du Japon, allié de l'Allemagne, étaient membres d'une société mystique secrète connue pour son symbole du dragon noir. Aux États-Unis, le président Franklin D. Roosevelt, un fervent antinazi, était franc-maçon, tout comme son successeur, Harry S. Truman, qui a ordonné le largage de bombes atomiques sur deux villes japonaises - Hiroshima et Nagasaki) vers la fin de la guerre).

Le parti nazi brutal comme ordre sacré ? L'idée semble risible avec le recul, jusqu'à ce que l'on remarque que ce ne serait pas la première fois dans l'histoire qu'un ordre sacré était responsable d'atrocités massives. Les Dominicains qui dirigeaient l'Inquisition catholique au Moyen Âge en étaient un autre exemple.

La Seconde Guerre mondiale a duré de 1939 à 1945. Elle a coûté un terrible tribut

en vies humaines. Une grande partie de ce bilan est le résultat de l'exploit le plus horrible des nazis : un système massif de camps de concentration allemands dans lequel onze millions de personnes sont mortes. Six millions de victimes étaient des Juifs. À cette époque de l'histoire, les camps de concentration étaient devenus très à la mode, à commencer par les Britanniques en Afrique, en continuant avec les bolcheviks en Russie et l'internement américain des Américains d'origine japonaise pendant la Seconde Guerre mondiale, et atteignant leurs plus bas niveaux de barbarie dans l'Allemagne nazie.

La plupart des gens connaissent les camps de concentration nazis pour leurs chambres à gaz, leurs horribles expériences humaines et la famine délibérée des détenus. Les camps faisaient partie de la soi-disant « solution finale » des nazis. La solution finale n'était pas simplement une tentative de « purifier » racialement la race humaine en exterminant physiquement tous les Juifs et autres « indésirables », c'était un effort visant à les tuer conformément à un grand plan économique. Comme en Russie, les camps de concentration nazis ont été conçus pour constituer un élément vital de l'économie nationale. Plus de 300 camps ont été construits rien qu'en Allemagne. Beaucoup d'entre eux étaient situés à proximité de grandes usines spécialement conçues pour fonctionner grâce à la main-d'œuvre servile fournie par les camps. Le tristement célèbre camp d'Auschwitz, par exemple, a été construit à côté d'une énorme usine industrielle de transformation et de raffinage du pétrole et du caoutchouc. L'intention de la « Solution finale » était de détruire les non-Aryens (que les nazis considéraient comme des « mutations » humaines) en les réduisant au plus petit dénominateur commun : les détenus des camps devenaient des unités économiques consommables, forcées de travailler jusqu'à leur limite maximale tout en mourant de faim lentement. Après la mort, les composants physiques de leur corps étaient souvent utilisés à d'autres fins. Les plombages dentaires en or ont été extraits et envoyés au Trésor allemand. Les cheveux humains étaient parfois tissés pour fabriquer des couvertures. Même la peau humaine était transformée en abat-jour et autres objets décoratifs. Le système des camps de concentration nazis a littéralement réduit les êtres humains au niveau du bétail.

La plupart des usines des camps de concentration étaient exploitées par le géant allemand de la chimie, I. G. Farben. En fait, l'une des filiales de Farben fabriquait le gaz toxique utilisé dans les chambres à gaz des camps de concentration. Un livre remarquable, *The Crime and Punishment of I. G. Farben*, de Joseph Borkin, documente comment les sociétés Farben, en coopération avec les SS nazis, géraient les camps de concentration et les usines adjacentes comme une entreprise commerciale. Le livre de M. Borkin reproduit un règlement de comptes conclu entre I. G. Farben et les SS concernant le travail des détenus des camps de concentration. Le reçu est soigneusement manuscrit et indique les tarifs du travail des esclaves fixés de manière très professionnelle. À la fin de la guerre, les vingt-quatre hauts dirigeants d'I. G. Farben étaient tous accusés de crimes contre l'humanité lors du procès pour crimes de guerre de Nuremberg. Les quelques dirigeants de Farben qui furent reconnus coupables d'esclavage et de massacres pour leur rôle dans la gestion du système des camps furent condamnés à des peines très légères. Otto Ambros, expert en gaz toxiques et membre du conseil d'administration d'I. G. Farben, ne purgea que huit ans. Pour sa condamnation. Heinrich Buetefisch a été condamné à six ans de prison. Après la Seconde Guerre mondiale, le groupement I. G. Farben a été restructuré sous différents noms et reste encore aujourd'hui un géant

international.

L'organisation nazi qui supervisait le système des camps de concentration était la Schutzstaffel ("SS"). Les SS étaient une organisation militaire et de renseignement impitoyable dirigée par un éleveur de poulets devenu policier nommé Heinrich Himmler. Himmler, comme tant d'autres grands nazis, était un adepte du mysticisme allemand. Nous avons noté son appartenance à la société Vrili plus tôt dans ce chapitre. Himmler dirigeait les SS comme une société secrète avec des initiations. Les membres SS apprirent une tradition mystique qui comprenait un catéchisme déclarant que Hitler avait été envoyé par Dieu au peuple allemand. La symbologie mystique était également enseignée, avec un accent particulier sur les significations occultes de la croix gammée. Himmler rêvait que les SS jetteraient les bases de la nouvelle utopie aryenne. Ceux admis dans les SS ne devaient donc être que de la plus pure souche aryenne. (Vers la fin de la guerre, les normes raciales des SS furent considérablement abaissées alors que l'armée allemande manquait désespérément de main-d'œuvre).

En tant qu'organisation d'élite, les SS disposaient d'une grande autonomie. Bien que Himmler soit resté personnellement fidèle à Hitler parce qu'il croyait en Hitler comme le Messie, un certain nombre d'historiens s'accordent à dire que, à bien des égards, Himmler était aussi puissant, et certainement aussi redouté qu'Hitler. Le rêve de Himmler était de créer une nation totalement indépendante en Bourgogne, en France, entièrement gérée par les SS selon les principes SS. L'objectif de Himmler était de faire de sa nation SS « l'envie » du monde. L'autonomie des SS ressortait également de leur financement direct par d'importantes industries allemandes. L'un de ces contributeurs était, bien entendu, I. G. Farben. Autres inclus les filiales allemandes d'I.T.T. et Général Électrique. Comme cela avait été le cas auparavant pour le commandement de district, ce financement direct permettait aux SS d'agir en dehors des cordons de la bourse du parti national dans son ensemble. Cela permettait également aux industriels d'avoir une influence plus directe sur les activités SS.

Le nazisme et toutes ses atrocités n'auraient jamais pu se produire sans le soutien de la fraternité bancaire allemande. La banque, l'industrie et le gouvernement étaient aussi étroitement liés dans l'Allemagne nazie que dans presque tous les pays aujourd'hui. En Allemagne, de nombreux banquiers occupaient des postes de direction dans d'autres entreprises, parmi lesquelles I. G. Farben n'était pas la moindre. Par exemple, Max et Paul Warburg, qui dirigeaient de grandes banques en Allemagne et aux États-Unis (et qui, incidemment, avaient joué un rôle déterminant dans l'établissement du système de Réserve fédérale aux États-Unis), étaient les directeurs d'I. G. Farben. H. A. Metz de I. G. Farben était administrateur de la Bank of Manhattan, qui était une banque de Warburg aux États-Unis qui devint plus tard une partie de la Chase Manhattan Bank gérée par la famille Rockefeller. (une autre société Rockefeller, Standard Oil of New Jersey, avait été partenaire d'un cartel avec I. G. Farben avant la guerre). L'un des administrateurs de l'américain I. G. Farben était C. E. Mitchell, qui il a également été directeur de la Federal Reserve Bank de New York et de la National City Bank. Plus important encore, Herman Schmitz, président d'I. G. Farben en Allemagne, avait siégé aux conseils d'administration de la Deutsche Bank et de la Banque des règlements internationaux. Comme nous le rappelons, la Banque des règlements internationaux était le sommet de la communauté internationale des banques centrales et des systèmes de papier-

monnaie gonflables imbriqués. Schmitz était l'un des rares dirigeants d'IG Farben condamnés à une peine de prison à Nuremberg. Il a été condamné à dix ans de prison.

Le soutien le plus surprenant en faveur d'Hitler dans la fraternité bancaire internationale est peut-être celui du directeur de la Banque d'Angleterre, Montague Norman. L'Angleterre, bien entendu, était un ennemi de l'Allemagne nazie pendant la Seconde Guerre mondiale. Selon le livre du Dr Quigley, *Tragedy and Hope*, M. Norman était le « commandant en chef du système mondial » du contrôle bancaire pendant qu'il était gouverneur de la Banque d'Angleterre de 1920 à 1944. Le Dr Quigley a déclaré :

"de nombreuses personnes riches et influentes comme Montague Norman et Henri Detering [propriétaire de Shell Oil] ont attiré l'attention du public sur le danger du bolchevisme tout en maintenant une attitude neutre ou favorable envers le nazisme."

Cependant, Montague Norman éprouvait apparemment plus qu'une simple neutralité à l'égard du nazisme. Selon un article d'un journal de Chicago daté du 3 novembre 1938 :

"Au printemps 1934, un groupe restreint de financiers de la ville se réunit autour de Montague Norman dans le bâtiment sans fenêtre de la Banque d'Angleterre, dans Threadneedle Street. Parmi les personnes présentes se trouvaient Sir Alan Anderson, associé chez Anderson, Green & Co. ; Lord (alors Sir Josiah) Stamp, président du L.M.S. Système de chemin de fer; Edward Shaw, président des lignes P. & O. Steamship ; Monsieur Robert Kindersley, un partenaire de Hambros Bros. ; C. T. Tiarks, directeur de J. Shroeder Co. [...] Mais désormais, un nouveau pouvoir s'est établi à l'horizon politique de l'Europe : celui de l'Allemagne nazie. Hitler avait déçu ses détracteurs. Son régime n'était pas un cauchemar temporaire, mais un système promis à un bel avenir, et M. Norman conseilla à ses dirigeants d'inclure Hitler dans leurs plans. Il n'y eut aucune opposition et il fut décidé qu'Hitler obtiendrait l'aide secrète de la section financière de Londres jusqu'à ce que M. Norman ait réussi à exercer une pression suffisante sur le gouvernement pour qu'il abandonne sa politique pro-française pour une orientation pro-allemande plus prometteuse."

La Banque d'Angleterre a continué à soutenir Hitler même après que le dictateur nazi se soit lancé dans son programme de conquête. Après qu'Hitler ait envahi la Tchécoslovaquie en violation du pacte de non-agression entre Chamberlain d'Angleterre et Hitler, alors Premier ministre, la Banque d'Angleterre a donné aux nazis allemands six millions de livres de réserves d'or tchèques détenues par la Banque.

De la même manière qu'une petite clique de petits princes allemands avaient fait fortune grâce à la guerre au XVIIIe siècle en louant des soldats aux nations en guerre, une petite clique de banques et de sociétés multinationales réalisaient d'importants bénéfices en fournissant des biens et des services aux deux camps combattant pendant la Seconde Guerre mondiale. Après avoir apporté un soutien précoce à Hitler, la Banque d'Angleterre a naturellement accordé des prêts à la

Grande-Bretagne pour combattre Hitler. Au même moment où les filiales allemandes d'I.T.T. et General Electric donnaient de l'argent aux SS et fournissaient les services nécessaires à l'Allemagne nazie, d'autres branches en Amérique et ailleurs aidaient les ennemis de l'Allemagne. Alors qu'I. G. Farben alimentait la machine de guerre d'Hitler en Allemagne, l'un de ses anciens partenaires du cartel, Standard Oil, alimentait l'effort allié contre l'Allemagne. Tandis que la Ford Motor Company produisait du matériel destiné à l'armée américaine pour combattre l'Allemagne, les usines Ford en Allemagne produisaient des véhicules militaires pour les nazis. Peu importe qui gagnerait la guerre, ces banques et ces entreprises en tireraient profit et trouveraient grâce auprès du vainqueur.

Le rôle écrasant joué par divers banquiers et industriels pour soutenir Hitler et dans la construction de la machine de guerre nazie a amené certains historiens à considérer ces banquiers et industriels comme les véritables puissances derrière le nazisme. Ils étaient en effet très significatifs, mais étaient-ils réellement les sources ultimes qui nous ont donné le nazisme ?

Comme nous l'avons déjà noté, le nazisme est issu du réseau mystique de la Fraternité. Certains chercheurs ont conclu à tort que les organisations radicales de la Fraternité étaient les outils des dirigeants politiques, militaires et économiques, et non l'inverse. Cette erreur est généralement commise parce que peu d'historiens ont osé considérer que le réseau de la Fraternité était plus puissant et plus influent que les élites humaines. Une fois cette influence reconnue, il faut alors se demander : qui est le pouvoir derrière la Confrérie ? Bien entendu, nous avons déjà répondu à cette question d'une manière inacceptable pour un grand nombre de personnes : les membres d'une race extraterrestre, c'est-à-dire la société custodienne. Une fois que nous commençons au sérieux une telle possibilité extraordinaire, nous devons revenir aux pages de l'histoire pour en trouver la confirmation – dans ce cas, il s'agit de l'Allemagne nazie. Ce faisant, nous découvrons quelque chose d'assez remarquable :

*Les nazis eux-mêmes affirmaient qu'une société extraterrestre était la source de leur idéologie et le pouvoir derrière leur organisation !*

Tout au long de l'histoire, les organisations de la Fraternité ont juré une loyauté ultime envers divers les « dieux », les « anges », les « Êtres Cosmiques », les « Maîtres Ascensionnés » d'autres planètes et les non-terrestres similaires, qui semblent presque tous être des Gardiens déguisés par des voiles de mythes. La Société Thulé, et le mysticisme nazi lui-même, affirmaient également que son véritable leadership provenait de sources extraterrestres. Les nazis qualifiaient leurs maîtres extraterrestres cachés de « surhommes » souterrains. Hitler croyait aux « surhommes » et affirmait avoir rencontré l'un d'entre eux, tout comme d'autres membres de la direction de Thulé. Les nazis disaient que leurs « surhommes » vivaient sous la surface de la Terre et étaient les créateurs de la race aryenne. Les Aryens constituaient donc la seule race « pure » au monde et tous les autres peuples étaient considérés comme des mutations génétiques. Les nazis prévoyaient de "purifier" à nouveau l'humanité en assassinant tous ceux qui n'étaient pas aryens. Les principaux dirigeants nazis croyaient que les « surhommes » souterrains reviendraient à la surface de la Terre pour la gouverner dès que les nazis commenceraient leur programme de purification raciale et à fonder le Reich millénaire.

Ces croyances nazies sont très similaires aux autres religions custodiennes qui enseignent aux gens à se préparer au retour futur d'êtres surnaturels ou surhumains qui régneront sur une Terre utopique. Comme dans d'autres religions custodiennes, l'arrivée des « surhommes » nazis coïnciderait avec un grand « jugement divin » final. À propos du « jugement divin », Hitler avait déclaré devant le tribunal à ses débuts nazis :

"L'armée [nazie] que nous avons formée s'agrandit de jour en jour. Je nourris le fier espoir qu'un jour viendra l'heure où ces grossières compagnies se transformeront en bataillons, les bataillons en régiments, les régiments en divisions, que la vieille cocarde [ruban ou rosette] porté sur un chapeau comme insigne] sera retiré de la boue, que les vieux drapeaux flotteront à nouveau, qu'il y aura une réconciliation au dernier grand jugement divin auquel nous sommes prêts à faire face."

Il semblerait que les « surhommes » nazis n'étaient pas extra-terrestres du tout, mais étaient d'origine terrestre parce qu'ils seraient originaires du dessous de la surface de notre planète. Cependant, Hitler et ses compatriotes mystiques avaient une vision curieusement inversée de l'univers. Selon eux, l'univers est constitué d'une roche infinie brisée par de nombreuses zones creuses. En d'autres termes, l'univers est comme un morceau infini de fromage suisse, solide et percé de nombreux trous. Les surfaces concaves des zones creuses sont les surfaces des « planètes », y compris la Terre. Les humains ne vivent donc pas sur la surface extérieure d'une balle ronde : ils sont poussés par la gravité contre la surface intérieure d'une zone creuse. Selon les nazis, le soleil est suspendu au milieu de la zone creuse, le ciel est composé de gaz bleu et les étoiles sont de minuscules objets (peut-être des cristaux de glace) suspendus de la même manière que le soleil. Dans cet univers infini de pierre « fromage suisse », il existe de nombreuses fissures et interstices qui permettent de voyager entre les zones creuses. Dans une zone creuse voisine, selon le nazisme, vit la race des « surhommes » aryens. Les « surhommes » souterrains d'Hitler étaient donc de véritables extraterrestres, mais d'une manière curieusement inversée. De peur que l'on puisse supposer que le modèle nazi de l'univers du fromage suisse était l'un des « grands mensonges » d'Hitler, il est prouvé que les dirigeants nazis ont pris l'idée très au sérieux. Par exemple, on a tenté de localiser la flotte britannique pendant la Seconde Guerre mondiale avec des rayons infrarouges pointés vers le ciel. Les nazis croyaient que les rayons frapperaient le côté opposé de la Terre « concave ». Ne serait-ce que pour une autre raison, nous pouvons être heureux que les nazis aient perdu la guerre de sorte que nous avons été épargnés par leurs leçons d'astronomie.

Il est regrettable que la défaite nazie et les décès signalés d'Adolf Hitler et Heinrich Himmler n'ont pas mis fin à l'influence nazie dans le monde. Après la Seconde Guerre mondiale, les nazis ont participé dans de nombreux domaines d'activité importants : la Central Intelligence Agency (CIA) américaine a accepté l'offre de Reinhart Gehlen, chef des opérations de renseignement russe au sein des services secrets nazis, d'aider à construire le réseau de renseignement américain en Europe après la guerre. L'organisation de Gehlen était composée de nombreux anciens membres de la SS. L'organisation Gehlen est devenue un élément important de la CIA en Europe occidentale et a également servi de base à l'appareil de renseignement de l'Allemagne de l'Ouest moderne. La CIA a également extrait des

informations sur les techniques psychiatriques nazies des dossiers des procès pour crimes de guerre de Nuremberg pour les utiliser dans les tristement célèbres expériences de contrôle mental de la CIA des décennies plus tard.

INTERPOL, l'organisation de police internationale privée censée lutter contre les criminels internationaux et les trafiquants de drogue, a été dirigée à plusieurs reprises jusqu'en 1972 par d'anciens officiers SS nazis. Cela n'est pas surprenant si l'on considère qu'Interpol était contrôlée par les nazis pendant la Seconde Guerre mondiale.

Le Prince Bernhard de la Maison d'Orange aux Pays-Bas avait été membre des SS avant la guerre, puis employé par I. G. Farben. Il s'est ensuite marié dans la Maison d'Orange et a assumé ses fonctions de président de Shell Oil. Le prince Bernhard a fondé les rencontres internationales « Bilderberg », qui ont encore lieu chaque année. Les réunions du Bilderberg sont censées être des rencontres informelles réunissant les plus grands banquiers, industriels, personnalités politiques et autres personnalités éminentes du monde dans le but de discuter de la situation mondiale et de parvenir à un consensus informel occasionnel. Le Prince Bernhard a personnellement présidé ces réunions jusqu'en 1976, lorsqu'un scandale de corruption l'aie forcé à démissionner.

Pour les jeunes d'aujourd'hui, la Seconde Guerre mondiale est un épisode d'un passé lointain, tout comme la Première Guerre mondiale est une histoire ancienne pour les trentenaires et les quadragénaires. Le conflit que la plupart des jeunes comprennent aujourd'hui est l'ancienne guerre froide entre les États-Unis et l'Union soviétique. La Seconde Guerre mondiale a beaucoup contribué à préparer le terrain pour cette confrontation. Pendant la Seconde Guerre mondiale, la Russie était l'alliée des États-Unis, de la Grande-Bretagne et de la France dans la guerre contre l'Allemagne nazie. Les troupes russes ont combattu contre les Allemands dans de nombreuses nations des Balkans limitrophes de la Russie. Dans l'instabilité qui s'ensuit les mouvements communistes ont acquis un pouvoir considérable dans ces pays des Balkans et les troupes russes y sont restées après la défaite des Allemands. Les alliés n'allaient pas prolonger la guerre en se retournant contre l'Union soviétique, et le bloc communiste de l'Est était né.

L'expérience nazie est donc extraordinairement importante car elle s'est produite au cours de la vie d'un grand nombre de personnes vivant aujourd'hui. Incroyablement, les groupes nazis ont été relancés en Amérique, en Allemagne et dans d'autres pays. Il est difficile d'imaginer que quelqu'un puisse rejoindre un mouvement d'une telle folie, et pourtant c'est en train de se produire.

L'expérience allemande selon laquelle le monde est encore nazi s'est révélée poussée dans la guerre, l'ignorance et des génocides répétés de la même manière qu'elle l'a été depuis des milliers d'années : par un réseau mystique composé d'organisations jurant une loyauté ultime envers une race extraterrestre. L'expérience nazie a révélé une fois de plus un canal clé par lequel l'influence du réseau de la Fraternité s'est exercée : à savoir, à travers une communauté d'organisations nationales de renseignement dont les activités sont tenues secrètes par la loi et dont les activités sont souvent en dehors de la loi. Le nazisme n'était qu'une autre faction brutale dressée en opposition à tant d'autres factions issues du réseau de la Fraternité ; cela a contribué à garantir davantage de guerres, davantage de souffrances et l'emprisonnement continu de l'humanité sur une petite

planète derrière les murs de l'ignorance. Dans le nazisme, nous avons vu tous les éléments que nous avons examinés dans ce livre se réunir : le réseau de la Fraternité, l'apocalyptisme, une élite bancaire en papier-monnaie, le génocide et une race extraterrestre vénérée comme des « dieux » et propriétaires de la Terre. Le nazisme aurait dû exister il y a deux mille ans, mais il s'est produit il y a seulement plusieurs décennies. Toute l'histoire que nous avons examinée dans ce livre peut se produire encore aujourd'hui.

Ces observations finales nous obligent à nous pencher une fois de plus sur le phénomène OVNI lui-même. Si nous émettons l'hypothèse que la société humaine est toujours manipulée par une société gardienne de la même manière qu'elle l'était il y a des milliers d'années, alors nous devons déterminer que les ovnis continuent de se comporter aujourd'hui comme ils le faisaient dans un passé lointain. Deux questions que nous pourrions poser pour prendre cette décision sont les suivantes : les ovnis propagent-ils toujours le virus ? Les mêmes mysticismes corrompus de la Fraternité aujourd'hui qu'au début de l'histoire ? Implantent-ils encore la fausse idée selon laquelle ils sont Dieu ? Si l'on en croit le témoignage des récents enlèvements d'OVNI, la réponse aux deux questions est oui.

### 37 – Les "Ezechiels" Modernes

*J'ai connu des personnes qui prétendaient avoir eu des expériences OVNI et qui disaient qu'elles étaient très agréables, très oniriques et merveilleuses. Mais les envahisseurs ne sont pas toujours armés jusqu'aux dents et menaçants ! Parfois, ils viennent avec des sourires joyeux, agitant des drapeaux, portant des Bibles et des croix. -Interview dans la rue, gracieuseté du magazine UFO*

Les cas d'enlèvement d'OVNI ont tendance à suivre un schéma distinct : un être humain est involontairement emmené à bord d'un OVNI, subit un examen physique complet, puis est relâché. Le souvenir de l'événement d'une personne enlevée est généralement enterré en raison d'une apparente altération mentale de la part des ravisseurs extraterrestres. Certains chercheurs comparent ces cas d'enlèvements à des biologistes humains qui tranquilisent les animaux sauvages, les inspectent, puis les relâchent dans la nature.

De nombreux cas récents d'enlèvements d'OVNI présentent une autre caractéristique récurrente de grande importance. Le Dr Thomas E. Bullard de l'Université d'Indiana, dont les mots paraissent dans le MUFON UFO Journal en février 1988, a déclaré ceci après avoir mené ses propres études sur le phénomène des enlèvements :

"La suite la plus courante de l'examen [d'une personne enlevée par les occupants d'un OVNI] est une conférence, une période de conversation plus ou moins formelle entre le témoin et ses ravisseurs... Les avertissements selon lesquels certains comportements humains sont dangereux et les prophéties d'événements à venir sont également courants. Les prophéties prédisent généralement les catastrophes à venir et même les changements apocalyptiques sur terre, événements que les extraterrestres ou un témoin éclairé peuvent atténuer."

Les cas documentés examinés par le Dr Bullard fournissent des preuves fascinantes que les Gardiens continuent aujourd'hui de diffuser les mêmes messages apocalyptiques qu'ils ont implantés pendant des milliers d'années. À l'inverse, ces cas modernes ajoutent du poids à la preuve historique selon laquelle de nombreux messages apocalyptiques anciens, tels que ceux trouvés dans la Bible, provenaient effectivement des mêmes sources extraterrestres. Les découvertes du Dr Bullard suggèrent que les gardiens sont toujours très manipulateurs en disant, en fait : « Vous, les humains, vous comportez tous mal (même si nous n'allons pas vous dire que nous pourrions être ceux qui vous excitent) et il y aura catastrophe. Ne craignez cependant pas, car nous, âmes angéliques, vous sauverons. Regardez vers nous et vers nos messagers désignés pour votre salut. C'est tout droit sorti de Machiavel.

Les occupants d'OVNIS se manifestent encore aujourd'hui et sous-entendent qu'ils sont Dieu. Un épisode d'enlèvement au cours duquel cela s'est produit impliquait une femme nommée Betty Ann Andreasson, dont l'expérience bien documentée et étudiée de manière exhaustive a fait l'objet d'un livre intrigant intitulé L'Affaire Andreasson, de Raymond Fowler.

L'enlèvement de Mme Andreasson a eu lieu le 25 janvier 1967. Plus tard, alors qu'elle était sous hypnose, Mme Andreasson se souvient qu'elle avait été kidnappée hors de chez elle, qu'elle avait été emmenée à bord d'un avion apparemment extraterrestre et transportée vers un endroit inconnu où elle a été conduite à travers ce qui semblait être un certain nombre de passages souterrains inhabituels rouges et verts dans une sorte de ville. Mme Andreasson a alors vécu une expérience qui rend son histoire incroyable aux yeux de beaucoup de personnes les plus crédibles ; mais pour nous, c'est l'expérience qui peut donner à son histoire la plus grande crédibilité.

Selon Mme Andreasson, ses ravisseurs l'ont emmenée dans une pièce spéciale. Là, elle a vécu ce que ses enquêteurs ont décrit comme « la partie la plus douloureuse et la plus émotionnelle de toute son expérience. » Dans la pièce, Mme Andreasson a vu un gros oiseau d'environ quinze pieds de hauteur. L'oiseau ressemblait à un aigle, mais il avait un cou plus long. C'était en fait une réplique d'un phénix, et il avait l'illusion d'être vivant. Alors que Mme Andreasson se levait et l'observait, le phénix commença à subir une transformation. Mme Andreasson a ressenti une chaleur intense si puissante qu'elle a crié de douleur pendant sa séance d'hypnose en racontant l'incident. L'étrange pièce extraterrestre s'est brusquement refroidie. Là où se tenait le « Grand Oiseau », un petit feu brûlait maintenant. Le feu s'est éteint et n'est plus qu'un tas de cendres grises avec quelques braises rouges. Alors que le tas continuait de refroidir, Betty a vu quelque chose dans les cendres : « Maintenant, cela ressemble à un ver, se souvient-elle sous hypnose, un grand et gros ver. Cela ressemble simplement à un gros ver, un gros ver gris qui repose là. »

Ce dont Mme Andreasson avait été témoin était une reconstitution de la légende du phénix, clairement mise en scène pour son bénéfice. Le phénix, rappelons-le, est un symbole de la Fraternité qui a été utilisé pour promouvoir l'apocalypse et justifier des souffrances humaines sans fin. Bien que la « vision » du phénix par Mme Andreasson ne constitue qu'une petite partie de son expérience totale d'enlèvement, les enquêteurs ont conclu :

... il n'est que trop évident que les extraterrestres avaient amené Betty vers l'oiseau comme point central de toute son expérience ; cela semblait être le but de son voyage à travers les espaces rouges et verts.

Mme Andreasson a témoigné sous hypnose qu'après avoir reçu cette vision mystique, la conversation suivante s'est ensuivie entre elle et ses ravisseurs :

Ils ont appelé mon nom et l'ont répété encore plus fort. voix. J'ai dit : "Non, je ne comprends pas ce que c'est pourquoi je suis là. » Et ils – quoi qu'il en soit – ont dit : « Je t'ai choisi. » « Pour quelle raison tu m'as choisi? » A demandé Betty. "Je t'ai choisi pour le montrer au monde." "Es-tu Dieu?" Betty a demandé : « Êtes-vous Dieu ? "Je vous montrerai au fur et à mesure que votre temps passe."

Au moment de son enlèvement, Mme Andreasson était déjà chrétienne. À la suite de son expérience, elle a commencé à inclure les ovnis dans son propre système de croyance apocalyptique chrétienne. Le chercheur Raymond Fowler a sondé ces croyances.

RAYMOND FOWLER : Est-ce qu'ils [les ovnis] ont quelque chose à voir avec

ce que nous appelons la seconde venue du Christ ?

BETTY : Ils le font, certainement.

RAYMOND FOWLER : Quand est-ce que cela va se produire ?

BETTY : Ce n'est pas à eux de vous le dire.

RAYMOND FOWLER : Le savent-ils ?

BETTY : Ils savent que le Maître se prépare et qu'il est très proche.

Si elle est réelle, l'expérience de Betty Andreasson est remarquable. Cela indiquerait qu'elle n'était qu'une parmi une très longue lignée de prophètes réticents à qui des membres de la société custodienne ont implanté de force un message religieux apocalyptique. À l'instar des « Ézéchiels » qui l'ont précédée dans l'histoire, le témoignage de Betty Andreasson suggère qu'elle a subi des altérations mentales considérables de la part de ses ravisseurs. Cette falsification peut expliquer certains des phénomènes de perception inhabituels qu'elle a vécus lors de son épisode d'enlèvement. Cependant, contrairement aux « Ézéchiels » du passé, la vision de Mme Andreasson ne sera probablement pas ajoutée à la Bible et ne l'incitera pas non plus à rallier une armée et à se lancer dans une campagne de conquête religieuse. Son témoignage courageux offrira simplement au monde une preuve supplémentaire que le XXe siècle n'a pas vu de changement dans les méthodes utilisées par une race custodienne pour ce qui semble maintenir son emprise sur la race humaine.

L'expérience de Mme Andreasson signifie-t-elle que la société humaine devra subir encore un autre épisode de « Fin du monde » ? La structure politique, sociale et économique du monde le rend certainement possible. Le réseau de la Fraternité est vivant et actif, tout comme le sont les principales institutions qu'il a créées. Ils pourraient bien nous apporter une nouvelle « bataille finale » insensée.

## 38 - Le Nouvel Éden

UN NOUVEL EDEN EST en train d'être construit aujourd'hui, ou peut-être s'agit-il simplement d'un nouveau visage donné à l'ancien Eden. L'Eden d'aujourd'hui se caractérise par une architecture stérile et une homogénéité stylistique. Les habitants de l'Eden moderne se voient proposer de nombreuses façons de faire face au stress de la vie en Eden ; parmi eux se trouvent des médicaments qui promettent de modifier ou de contrôler presque tous les attributs humains négatifs (et également tous les attributs positifs). Les nouveaux Edenites apprennent des philosophies qui promettent une utopie matérialiste dans un désert spirituel. Malgré toutes ces « avancées », les Edenites se suicident encore à un taux étonnamment élevé. Malheureusement, un grand nombre de victimes de suicide sont des jeunes. Que nous disent certaines de ces victimes ? Peut-être que l'Eden d'aujourd'hui est encore l'Eden : une cage dorée, une prison choyée. Beaucoup de jeunes le sentent et se rebellent en changeant de vêtements ou de coiffure, mais ils se retrouvent toujours pris au piège sans vraiment comprendre comment ni pourquoi. Comme Adam et Ève, de nombreuses personnes, même si elles ont réussi ou été choyées dans la vie, ont envie de s'échapper.

L'Eden d'aujourd'hui continue d'être fortement influencé par le réseau de la Fraternité et ses excroissances. Toute discussion sur la Fraternité dans le monde d'aujourd'hui est cependant une question délicate. Nous ne parlons plus de personnes et de groupes qui vivaient confortablement dans le passé, mais nous ne devons pas affronter des personnes et des organisations qui font partie intégrante du monde d'aujourd'hui. Permettez-moi donc de rappeler deux points très importants :

1. La grande majorité des personnes qui rejoignent des mouvements et des organisations le font pour les bonnes raisons, y compris celles qui rejoignent les branches de la Fraternité et les religions gardiennes. Elles ont entendu un peu de vérité ou ont vu une solution à un véritable problème. Ils travaillent dans ces organisations pour diffuser cette vérité ou pour résoudre ce problème. Comme cela a été le cas tout au long de l'histoire, presque aucun d'entre eux, y compris la plupart de leurs principaux dirigeants, n'est sciemment engagé dans des activités machiavéliques. Ils savent seulement qu'on leur a donné une juste cause à poursuivre contre un autre groupe humain, sans savoir qu'ailleurs, dans des organisations similaires, d'autres personnes ont eu une juste cause à poursuivre contre eux. La corruption à l'intérieur du réseau de la Fraternité et la violence émanant de cela les bouleverse autant que tout le monde.
2. Mon objectif est la correction. pas une condamnation. Il n'y a pas de saints sur Terre, et probablement nulle part ailleurs, d'ailleurs. Oui, il y a un grand nombre de personnes très remarquables qui méritent d'être aidées, mais il n'y a probablement aucun être sur Terre qui n'ait pas, à un moment donné, d'une manière ou d'une autre, contribué à ce dont nous avons discuté dans ce livre. S'engager dans le blâme, la punition ou la récrimination à ce stade du jeu, peu importe ce que nous avons

fait dans le passé, ne font qu'empirer les choses. J'espère encourager, c'est le présent et l'avenir qui comptent vraiment. Mon objectif en écrivant ce livre est uniquement de nous demander de prendre un instant de recul et examiner ce dans quoi nous pourrions tous être pris. Peut-être que chacun de nous pourra alors déterminer avec soin les changements nécessaires pour remettre les choses au clair, sans perturber ce dont nous avons besoin de faire (ou arrêter de faire) pour contribuer à faire vivre nos vies ou nos institutions chères. Ce dont tout le monde a besoin maintenant, c'est de coopération et non de récrimination.

Comme nous examinons les organisations et les religions modernes issues du réseau de la Fraternité, nous découvrons quelque chose d'assez ironique. Alors que le monde continue son flirt intellectuel avec le matérialisme, les organisations de la Fraternité et les religions gardiennes comptent parmi les rares sources qui entretiennent l'idée selon laquelle l'homme pourrait être un être spirituel. En conséquence, de nombreuses organisations de Fraternité et de religions Gardiennes attirent des personnes très remarquables chez qui l'étincelle spirituelle n'est pas éteinte. Il est difficile de trouver un père jésuite, un franc-maçon américain, un pasteur presbytérien ou un rabbin juif qui ne soit pas une personne très honnête. L'écrasante majorité d'entre eux mettent l'accent sur les aspects véritablement bénins et édifiants de leur théologie. Il est tout aussi difficile de ne pas se sentir bien lors d'une messe catholique la veille de Noël, ou d'être stimulé par une conversation avec un rosicrucien éloquent sur le sens de la vie. Il est également impossible de ne pas apprécier le sourire d'un jeune enfant se prélassant dans la chaleur d'une cellule familiale réussie et soudée par la religion hébraïque, ou de savourer l'esthétique d'une œuvre d'art hindoue exceptionnelle. Les enfants et les personnes âgées sont aidés chaque jour grâce aux œuvres bienveillantes des francs-maçons, Compagnons et Shriners. Des discussions politiques fascinantes peuvent avoir lieu avec un marxiste déclaré et on peut apprendre certains des faits les plus étonnants auprès d'un « ailier droit » invétéré. Néanmoins, la plupart des institutions issues du réseau de la Fraternité continuent aujourd'hui de poser de sérieux problèmes.

Dans ce livre, nous avons examiné de près le système du papier-monnaie gonflable. Aux États-Unis, aujourd'hui, plus de 75 % de la masse monétaire est créée par les banques commerciales. Lorsque vous déposez un dollar dans une banque commerciale, ce dollar devient celui de la banque à prêter, et la banque crée un dollar supplémentaire qui devient le dollar sur votre compte bancaire. Ce dollar sur votre compte bancaire n'est cependant pas un dollar garanti. Il s'agit simplement d'une dette que la banque vous doit. Toutefois, cette dette se transforme rapidement en argent, car vous pouvez la dépenser immédiatement et la banque conserve votre dollar initial. De cette façon, la banque a créé de l'argent « à partir de rien ». Les banques réalisent l'essentiel de leurs bénéfices en étant autorisées à créer de la monnaie de la manière qu'elles le font. Il existe bien entendu des limites légales quant au montant de dollars qu'une banque peut créer. Une banque commerciale doit maintenir une base minimale de liquidités (des billets de banque centrale pour chaque dollar déposé, mais ce n'est qu'un faible pourcentage). Tant que les gens utilisent leurs comptes chèques et n'exigent pas trop d'argent réel, une banque sera en sécurité. Cependant, une banque peut faire faillite si un nombre

suffisant de ses prêts font défaut ou si trop de déposants exigent de l'argent réel et effacent ainsi leur crédit.

Le résultat de tout ce système est aujourd'hui une dette massive à tous les niveaux de la société. Les banques sont endettées envers les déposants, et l'argent des déposants est prêté et crée un endettement pour les banques. Ce qui rend ce système encore plus proche d'un délire de maniaque est le fait que les banques, comme les autres prêteurs, ont souvent le droit de saisir des biens physiques si leur papier-monnaie n'est pas remboursé.

Aux niveaux national et international, on lit aujourd'hui que les nations du tiers monde croulent sous d'énormes dettes. La plupart de ces dettes sont « illusoires » dans le sens où la majeure partie des prêts proviennent de banques qui génèrent ou canalisent de l'argent « créé à partir de rien ». Certaines de ces banques, comme certaines représentées par le Fonds monétaire international (FMI), ont le droit de dicter les politiques économiques et d'exiger des mesures d'austérité au sein des pays endettés pour obtenir le remboursement des prêts. Au Brésil, par exemple, le FMI a imposé des mesures d'austérité au début des années 1980. Les mesures comprenaient des réductions de salaire à grande échelle pour les travailleurs brésiliens, une hausse des prix de tous les biens, une dévaluation de la monnaie et une augmentation des exportations, le tout pour rembourser une dette fondée principalement sur des illusions. Le résultat fut une baisse considérable du bien-être du peuple brésilien et des émeutes. La destruction des forêts tropicales brésiliennes à laquelle nous assistons aujourd'hui est causée en grande partie par le besoin du Brésil de rembourser des prêts basés sur de l'argent illusoire. Les études préparées par la Banque Mondiale accusent la croissance démographique d'être responsable de l'épuisement des forêts tropicales, mais négligent commodément le rôle majeur que la Banque Mondiale elle-même a joué dans l'appauvrissement des forêts tropicales et l'endettement du Brésil.

Un autre exemple est la République Dominicaine. qui avait une dette de 3 milliards de dollars au milieu des années 1980. Le pays aimerait consacrer ses maigres revenus à l'amélioration du logement de sa population. En 1985, cependant, la nation était confrontée à dépenser plus d'argent pour rembourser ses prêts qu'il ne pouvait en gagner en devises étrangères. Le FMI a néanmoins exigé des mesures d'austérité, notamment de fortes augmentations des prix des biens, déclenchant ainsi des émeutes. Le FMI a exigé également une dévaluation de la monnaie dominicaine ; cela a augmenté les exportations, mais a rendu les importations beaucoup plus chères. Qui sont les vrais perdants dans tout ça ? Le peuple dominicain.

Aux États-Unis, sous la récente administration présidentielle de Ronald Reagan, la dette nationale américaine a doublé. Bien entendu, la majeure partie de l'argent prêté est liée à l'argent "créé à partir de rien" de grandes banques. Néanmoins, les intérêts sur cet argent doivent maintenant être payés. Pour le payer, les services sociaux fédéraux ont été supprimés sous Reagan, ce qui a nui au niveau de vie de nombreux Américains. À quoi a servi une grande partie de cet argent supplémentaire du prêt ? Besoins militaire.

À plus petite échelle, le système de papier-monnaie gonflable fait perdre des fermes aux agriculteurs. La plupart des agriculteurs ne perdent pas leur mode de vie parce qu'ils ne travaillent pas dur ou parce qu'ils ne produisent pas quelque chose

de grande valeur. Ils perdent parce qu'ils ne peuvent pas répondre aux exigences du système de papier-monnaie. Cela permet aux grandes entreprises agroalimentaires d'intervenir et d'acheter les terres agricoles, ce qui entraîne une concentration de la production alimentaire entre un nombre de mains toujours plus réduit.

Comme nous pouvons le constater, le système monétaire moderne a eu pour effet de détruire de nombreux avantages que la production de masse et les progrès scientifiques et technologiques auraient offerts à la race humaine. À l'heure actuelle, le besoin d'un labeur épuisant pour l'existence physique devrait en grande partie avoir disparu ; mais le système de papier-monnaie gonflable a contribué à préserver ce besoin en créant une dette massive, une inflation chronique et une instabilité économique générale. Aujourd'hui, la grande majorité des gens dans tous les pays doivent continuer à passer la majeure partie de leurs heures d'éveil à travailler pour répondre à leurs besoins financiers. L'objectif custodial exprimé dans l'histoire biblique d'Adam et Ève, consistant à faire travailler les gens depuis la naissance jusqu'à la mort, est toujours en train d'être réalisé.

Un autre sous-produit important du système monétaire moderne est la fiscalité. La plupart des Américains pensent que le gouvernement américain crée sa propre monnaie. Si cela est vrai, pourquoi le gouvernement aurait-il besoin de taxer qui que ce soit ? Pourquoi le gouvernement ne s'attribue-t-il pas simplement l'argent dont il a besoin pour fonctionner ? Cela serait évidemment bien plus judicieux que d'ériger d'énormes bureaucraties de collecte d'impôts qui peuvent conduire les gens au désespoir et réduire considérablement la productivité.

La réponse est que ce n'est pas le gouvernement américain qui crée de la monnaie, contrairement à la Réserve fédérale et aux banques commerciales. et ce ne sont pas des entités publiques. Pour obtenir une partie de l'argent créé par ces entités bancaires, le gouvernement doit soit taxer, soit emprunter. Il fait les deux, et ce sont les citoyens qui paient. La fiscalité, en particulier dans les pays dotés de systèmes progressifs d'impôt sur le revenu, rend plus difficile l'épargne et contribue ainsi à obliger la plupart des gens à passer la majorité de leur vie à travailler dur pour survivre physiquement.

Malgré les réformes politiques bienvenues qui transforment actuellement la Russie et le bloc de l'Est, le communisme reste une puissance dans d'autres pays où il a inspiré de terribles oppressions au cours des dernières décennies, comme les peuples d'Éthiopie et du Kampuchéa l'ont appris à leur grand regret :

Le 12 septembre 1974, la monarchie éthiopienne est renversée par un coup d'État militaire. Six mois plus tard, la monarchie fut entièrement abolie par le gouvernement révolutionnaire et l'Éthiopie devint un État marxiste doté de fermes collectives et d'une industrie publique. Les nouveaux dirigeants marxistes se sont rapidement retrouvés confrontés à un mouvement indépendantiste dans les provinces éthiopiennes d'Érythrée et du Tigre. Ce mouvement indépendantiste a été, et est toujours, maintenu en vie dans une large mesure par un autre groupe marxiste : la Libération populaire ontarienne. Les batailles qui en ont résulté entre le régime marxiste et la libération marxiste ont entraîné de nombreuses pertes en vies humaines. Les famines éthiopiennes dont nous entendons tant parler aujourd'hui ont été causées principalement par la tentative du gouvernement éthiopien d'étouffer le mouvement de libération érythréen en empêchant les expéditions de secours vers les régions touchées par la sécheresse. Cela équivaut à

un acte de génocide. Des gens ont connu des morts horribles alors qu'ils se retrouvaient pris entre deux factions tout aussi brutales. Derrière toute la Fraternité, nous trouvons une fois de plus un réseau de preuves : l'emblème du régime marxiste présente en évidence le symbole de la Fraternité de « l'Œil qui voit tout ».

Le 17 avril 1975, la capitale du Kampuchea (anciennement Cambodge) tombe aux mains des forces révolutionnaires communistes. Une panne d'information virtuelle a suivi. Les histoires qui ont été divulguées étaient horribles au-delà de toute description. Après l'élection du leader communiste Pol Pot au poste de Premier Ministre en avril 1976, le Kampuchea a subi ce que certains experts considèrent comme le pire génocide depuis la Seconde Guerre mondiale. Au moins un million, voire trois millions, de Kampuchéens sont morts. Sur une population de 7,5 millions d'habitants, cela représente une part substantielle. Ce génocide faisait partie d'un grand plan économique formulé par des dirigeants cambodgiens hautement instruits qui possédaient des diplômes supérieurs en économie et en sciences sociales obtenus dans des universités françaises. Ces dirigeants ont décidé que leur nation devait avoir une économie agraire... immédiatement. La capitale du Kampuchéa, Phnom Penh, a été évacuée de force et ses habitants ont été contraints de rejoindre les campagnes où les attendaient des « coopératives de production » rurales. La propriété privée a été abolie. Les citoyens qui étaient perçus comme faisant obstacle à la nouvelle utopie cambodgienne en raison de leur profession ou de leur éducation, ainsi que ceux qui s'opposaient à l'esclavage forcé, ont été assassinés. Des enfants étaient souvent recrutés pour commettre les meurtres, contribuant ainsi à engendrer chez la jeune génération du Kampuchéa une incidence de psychopathologie plus élevée que la normale. Ce grand projet kampuchéen sous Pol Pot était une copie conforme des programmes brutaux lancés plus tôt dans l'histoire par le conseil révolutionnaire de la France du XVIIIe siècle, par le régime de Joseph Staline en Russie et par la révolution culturelle de Mao Tsé-toung en Chine. Le régime de Pol Pot s'est effondré en janvier 1979 lorsque le Kampuchéa a été envahi par les communistes nord-vietnamiens, qui n'étaient pas eux-mêmes des modèles de civilité. En 1990, Pol Pot et les Khmers rouges réapparaissent. Ils faisaient partie d'une coalition cherchant à reprendre le pouvoir par la force militaire. La coalition était soutenue par les États-Unis et, selon plusieurs témoins oculaires, les armes fournies par la CIA continuaient d'arriver aux troupes khmères rouges, toujours aussi brutales.

Avant le démantèlement de l'Union soviétique, de nombreux mouvements communistes dans le monde étaient soutenus par le KGB soviétique et d'autres services secrets du bloc de l'Est dans le cadre de leur mission de fomenter des guerres de « libération » dans le monde de l'époque. Il est intéressant de noter que les services de renseignement occidentaux ont également contribué à l'établissement de régimes communistes, tout comme l'armée allemande l'avait fait en 1917. Les États-Unis ont d'abord soutenu Fidel Castro à Cuba et Hô Chi Minh au Vietnam, qui ont ensuite tous deux établi des régimes communautaires dans leurs pays respectifs. Les deux nations sont toujours communistes au moment d'écrire ces lignes. Les États-Unis avaient initialement soutenu Pol Pot et l'avaient aidé à accéder au pouvoir au Kampuchéa. Le monde communiste, passé et présent, était en grande partie le produit de l'activité occidentale. Derrière le factionnalisme politique actuel, nous continuons de trouver la preuve de l'implication directe du réseau de la Fraternité. L'Ordre Souverain Militaire de Malte (SMOM), par exemple,

était fortement anticommuniste et inculquait l'anticommunisme à ses adeptes comme objectif spirituel. Il n'y a rien de mal à cela jusqu'à ce que cela devienne une autre justification pour engendrer davantage de violence, d'oppression et de conflits. L'un des Chevaliers du SMOM en Amérique, feu William Casey, a dirigé la CIA américaine du 28 janvier 1981 au 29 janvier 1987. Au cours de son mandat de chef de la CIA, Casey a fait beaucoup pour accroître les opérations secrètes de la CIA, en particulier en Amérique centrale. Là-bas, les rebelles « Contra » soutenus par la CIA et les « escadrons de la mort » de droite ont commis d'horribles atrocités contre les civils au nom de la lutte contre le communisme. Parmi les autres chevaliers du SMOM au sein des organisations nationales de renseignement figurent James Buckley de Radio Free Europe/Radio Liberty, John McCone (ancien directeur de la CIA sous le président John Kennedy) et Alexandre de Marenches (chef du renseignement français sous le président Giscard d'Estaing, qui était également un chevalier SMOM).

La CIA américaine est également influencée par le mormonisme, la franc-maçonnerie et d'autres organisations de la Fraternité moins connues. Les mormons sont souvent recherchés par les recruteurs de la CIA en raison de l'expérience à l'étranger que de nombreux mormons acquièrent dans leur travail missionnaire, et quelques-uns ont atteint des postes très élevés au sein de la communauté du renseignement américain. Certains groupes maçonniques offrent des bourses spéciales aux jeunes membres pour qu'ils fréquentent l'école du service extérieur à Washington. D.C., cette école fournit à la nation un grand nombre de membres du personnel, de diplomates et d'espions du Département d'État. Toutes ces influences de la Fraternité se sont combinées pour créer un foyer idéologique dans la politique étrangère américaine. Le résultat a été le maintien des États-Unis comme une faction politique efficace pour maintenir les conflits en vie dans le monde.

Les « assassins solitaires » continuent d'être importants aujourd'hui. Plus tôt dans le livre, nous avons examiné l'origine du phénomène des assassins solitaires en tant qu'outil politique. Les preuves substantielles de « complot » entourant les assassinats modernes indiquent que ces meurtres restent des armes politiques grossières. La principale différence aujourd'hui est que certains « assassins solitaires » semblent être une couverture pour un deuxième assassin caché, et l'on prétend que « l'assassin solitaire » a réellement agi seul. À tous autres égards importants, les « assassins solitaires » modernes sont presque identiques à ceux programmés par l'organisation de la Fraternité ismailie il y a des siècles au Moyen-Orient. Pour illustrer cela, passons en revue certaines des preuves qui se cachent derrière les récents assassinats.

Beaucoup de choses ont déjà été écrites sur le 22 novembre 1963, jour où le président américain John F. Kennedy a été assassiné. Je me limiterai donc ici à résumer les événements. Le président Kennedy a été tué par des tirs de fusil alors qu'il circulait dans un cortège de voitures à Dallas, au Texas. Presque immédiatement après la fusillade, des soupçons de complot sont apparus. Le présumé « assassin solitaire », Lee Harvey Oswald, a publiquement proclamé qu'il n'était qu'un « bouc émissaire ». Les preuves balistiques et physiques suggèrent fortement que Kennedy a été touché par des balles tirées devant lui, et non par derrière, là où se trouvait Oswald. Oswald n'a jamais eu l'occasion de développer son affirmation selon laquelle il était un bouc émissaire ou d'aller en justice car, deux jours après son arrestation, il a été assassiné alors qu'il était en garde à vue

par un propriétaire de boîte de nuit, Jack Ruby, un homme ayant des liens connus avec la mafia. Ruby est allée en prison et y est décédée moins de quatre ans plus tard.

Une commission gouvernementale officielle a été convoquée pour enquêter sur l'assassinat de JFK, connue sous le nom de « Commission Warren » du nom de son président, le juge en chef de la Cour suprême des États-Unis, Earl Warren, la commission a conclu qu'Oswald avait agi entièrement seul. Des années plus tard, un comité de la Chambre des représentants des États-Unis a passé 26 mois à ré-enquêter sur les meurtres de John F. Kennedy et du leader noir des droits civiques Martin Luther King, Jr. (qui a été tué en 1968 par un présumé « assassin solitaire »). Le comité de la Chambre a conclu que les « assassins solitaires » n'avaient pas agi seuls et que des complots se cachaient derrière les meurtres de Kennedy et de King. Le comité a estimé qu'une enquête policière plus approfondie était nécessaire. Malgré les rumeurs et les preuves de l'implication de la CIA et de la mafia dans la fusillade de Kennedy, aucune condamnation d'aucun co-conspirateur n'a jamais eu lieu.

Le frère cadet de John Kennedy, Robert F. Kennedy, a été assassiné près de cinq ans plus tard, le 5 juin 1968 à l'intérieur de l'Ambassador Hotel de Los Angeles, en Californie, RFK était candidat à la présidence au moment où il a été abattu et il était presque certain de remporter l'investiture démocrate. Il venait juste de finir de prononcer un discours devant des travailleurs de campagne enthousiastes et a commencé à se promener dans l'arrière-réserve entouré d'une foule de sympathisants et de journalistes. C'est dans la réserve que l'assassin reconnu coupable, Sirhan Sirhan, a ouvert le feu à bout portant avec un pistolet de calibre 22. Un certain nombre de personnes ont été touchées et Kennedy est tombé au sol avec des blessures à la tête et au corps. Sirhan a été immédiatement appréhendé. Kennedy est décédé le lendemain et Sirhan a été reconnu coupable comme seul assassin. Malgré cette condamnation, de nombreuses controverses subsistent. Dans un exploit extraordinaire de journalisme d'investigation, le chercheur Theodore Charach a compilé un grand nombre de preuves indiquant qu'un deuxième tireur caché, et non Sirhan Sirhan, avait tiré le coup qui a tué Kennedy. M. Charach a utilisé son témoignage pour créer un étonnant long métrage documentaire intitulé *The Second Gun*. Le film a bénéficié d'une courte sortie en salles dans les années 1970 et a récemment été rendu disponible sur bande vidéo personnelle. Les recherches de M. Charach ont été reprises par d'autres et ont finalement donné lieu à des audiences du conseil de surveillance du comté de Los Angeles sur l'assassinat.

L'affaire du « deuxième canon » de RFK repose sur un grand nombre de preuves balistiques fascinantes et de témoignages oculaires. Par exemple, le coroner de Los Angeles a effectué une analyse des brûlures causées par la poudre à canon sur la tête et les vêtements de Kennedy. Les brûlures ont révélé que la bouche de l'arme n'était pas à plus de un à trois pouces de la tête de Kennedy lorsqu'elle a tiré les balles mortelles ; c'est-à-dire que la bouche était à bout portant. Cependant, tous les témoins oculaires ont rapporté que l'arme de Sirhan n'était jamais à moins de douze pouces ; une différence significative en ce qui concerne les brûlures de poudre. *The Second Gun* suggère que la balle mortelle pourrait avoir été tirée par le pistolet d'un agent de sécurité en uniforme qui tenait Kennedy par le bras droit lorsque la

fusillade a commencé. Le garde a admis avoir sorti son arme pendant la mêlée, mais a nié avoir tiré. Un témoin oculaire présent sur les lieux a cependant déclaré avoir vu le garde tirer. Il n'existe aucune trace indiquant que la police ait jamais examiné le pistolet du gardien.

Un journal étrange qui aurait été rédigé par Sirhan et découvert dans son appartement après la fusillade semble donner du poids à la théorie du complot. Dans ce journal, Sirhan a écrit à plusieurs reprises sur la nécessité pour Robert Kennedy de mourir en lien avec la réception par Sirhan de grosses sommes d'argent. Une entrée mentionnait 100 000 \$. L'entrée de journal la plus intéressante est celle dans laquelle Sirhan, qui semblait apprécier l'idée de recevoir de gros chèques à son ordre, semble répéter une instruction selon laquelle il n'a jamais entendu une promesse selon laquelle il recevrait de l'argent pour la mort de Kennedy, ce qui nécessitait qui se produirait le 5 juin 1968, date des primaires de Californie. Le journal de Sirhan contenait les mots suivants :

*"Robert F. Kennedy doit être assassiné Robert F. Kennedy doit être assassiné avant le 5 juin 1968 Robert F. Kennedy doit être assassiné Je n'ai jamais entendu s'il vous plaît payer à l'ordre de de de de de de."*

Le LAPD considérait les entrées du journal comme rien de plus que les divagations d'un assassin solitaire mentalement dérangé. Si tel était réellement l'écrit de Sirhan, ses références à l'argent lui fourniraient certainement un motif supplémentaire pour s'en prendre à Kennedy, qu'il n'aimait pas du tout de toute façon. La question est : qui a offert à Sirhan l'argent apparent et Sirhan pense-t-il qu'il le recevra toujours lorsqu'il sera finalement libéré de prison ? À ce jour, Sirhan maintient qu'il a agi entièrement seul, et le FBI et la police de Los Angeles se contentent d'être d'accord avec lui.

Si un agent de sécurité a tiré le coup de feu qui a tué RFK, il est possible qu'il l'ait fait accidentellement. Le garde peut avoir sorti son arme de son étui pour tenter de défendre Kennedy. sans même s'en rendre compte. Cependant, la police n'a jamais envisagé cette possibilité, malgré les preuves solides selon lesquelles l'arme de Sirhan n'a pas tiré la balle mortelle. Le LAPD était plutôt très déterminé dans sa théorie de « l'assassin solitaire » et, comme le souligne un article du Los Angeles Times, "a mal géré certaines des preuves matérielles clés. " (\*Les preuves mal gérées, notamment les panneaux de plafond du garde-manger, sont ce qui aurait pu contenir des impacts de balles indiquant la présence d'un deuxième pistolet. Incroyablement, les panneaux ont été détruits par la police. Selon le chef du LAPD, Daryl Gates, la destruction des panneaux avait été effectuée régulièrement. M. Gates a déclaré que cela ne constituait pas une destruction de preuves car les panneaux n'avaient pas été présentés comme preuve. Lors du procès de Sirhan, il a cependant ajouté : ". Je pense simplement que [la destruction des panneaux] était un manque de jugement. C'était un manque de bon sens et c'était inexcusable car l'affaire avait une ampleur mondiale. Plus important encore, Sirhan avait été reconnu coupable et son appel n'était même pas encore en perspective. Les preuves potentielles ne devraient jamais être détruites tant que l'ensemble du dossier n'est pas terminé. Pourquoi diable ces choses ont-elles été détruites ? Cela frise la folie Catch 22. C'était comme s'ils ouvraient les portes à la critique et au doute total. Il n'y a aucun moyen que cela puisse être expliqué.")

Les rumeurs abondaient à nouveau sur une possible implication de la mafia et/ou de la CIA dans la fusillade de Robert Kennedy, mais aucun co-conspirateur n'a jamais été arrêté dans cette affaire.

En début d'après-midi du 30 mars 1981, le président Ronald Reagan a terminé son discours à l'hôtel Hilton de Washington. Entouré de son entourage et d'agents des services secrets, Reagan se dirigea vers l'allée où l'attendait une limousine. Comme lors de la fusillade de Robert Kennedy, un jeune homme apparemment fou a émergé de la foule en tirant avec un pistolet. Reagan a été poussé dans la limousine par un agent des services secrets, transporté d'urgence à l'hôpital et subi une intervention chirurgicale pour retirer une seule balle qui l'avait touché à la cage thoracique gauche et lui avait transpercé le poumon gauche. Heureusement que la blessure n'a pas été mortelle. Le « tueur solitaire », John Hinckley, Jr., a ensuite été reconnu coupable du crime. Selon un chroniqueur du journal, le FBI a fait tout son possible pour prouver que Hinckley était le seul assassin sur la scène. Certaines personnes ont cependant exprimé des doutes quant aux conclusions du FBI. Lors d'une conférence de presse tenue un mois après sa convalescence, M. Reagan répond aux questions en indiquant qu'il n'a ressenti l'impact de la balle qui l'a frappé que lorsqu'il était complètement à l'intérieur de la limousine :

Q : Quelles ont été vos premières pensées lorsque vous avez réalisé que vous aviez été frappé ?

R : En fait, je ne m'en souviens pas très clairement. Je savais que j'avais été blessé, mais je pensais que j'avais été blessé par l'homme des services secrets qui avait atterri sur moi dans la voiture, et c'était, je dois le dire, une douleur des plus paralysantes. Je l'ai décrit comme si quelqu'un vous avait frappé avec un marteau. Mais cette sensation, il me semble, est survenue après que j'étais dans la voiture, et j'ai donc pensé que peut-être son arme ou quelque chose comme ça, quand il [l'agent des services secrets] était tombé sur moi, s'était cassé une côte. Mais quand je me suis assis sur le siège et que la douleur ne voulait pas disparaître, et que tout à coup j'ai découvert du sang, nous avons tous les deux décidé que j'avais peut-être cassé une côte en toussant et perforé un poumon.

Dans une interview ultérieure, l'épouse de M. Reagan, Nancy, a confirmé l'impression du président.

M. Reagan avait-il simplement reçu une réaction retardée à une balle tirée par l'arme de Hinckley, ou avait-il en fait été abattu, peut-être accidentellement, à l'intérieur de la voiture par un agent des services secrets, comme le suggère le témoignage ci-dessus ? Selon le FBI, la balle qui a blessé M. Reagan avait ricoché sur la portière de la limousine au moment même où M. Reagan était poussé dans le véhicule. Si l'explication du FBI est vraie, pourquoi la balle n'a-t-elle pas explosé lors de l'impact avec la porte puisqu'il s'agissait d'une balle explosive ? Peut-être que la balle était un « raté » ? Il est possible que deux coïncidences se soient produites lors de la fusillade de Reagan : une balle ratée suivie d'une réaction douloureuse retardée. Une autre explication qui ne requiert pas une coïncidence est que Reagan a été abattu, peut-être accidentellement, par l'agent des services

secrets à l'intérieur de la voiture : cela expliquerait à la fois l'échec de la balle explosive à exploser (elle n'a pas touché une porte métallique intermédiaire) et les propres souvenirs de Reagan.

Le FBI n'a pas suivi l'approche du « deuxième coup de feu » lors de la fusillade de Reagan. C'est troublant car l'assassin reconnu coupable, John Hinckley, Jr., a affirmé qu'il y avait un complot impliqué dans la fusillade. Dans son numéro du 21 octobre 1981, le New York Times rapportait :

"Une source du ministère de la Justice a confirmé tard ce soir un rapport selon lequel John W. Hinckley, Jr. avait écrit dans des papiers confisqués dans sa cellule en juillet qu'il faisait partie d'un complot lorsqu'il avait abattu le président Reagan et trois autres hommes le 30 mars."

Les allégations de Hinckley auraient dû déclencher une enquête approfondie sur un complot. Après tout, John Hinckley, Jr. N'était pas un simple individu issu du creuset américain. Il était le fils d'un riche ami personnel et partisan politique du vice-président de l'époque qui, bien sûr, serait devenu président si Reagan était mort. Cela ne veut pas dire qu'il y a nécessairement un complot. Seules de telles circonstances déclenchent généralement une enquête beaucoup plus approfondie. Le New York Times déclare que le FBI a saisi les papiers de Hinckley, a donné suite aux pistes et a conclu que les allégations de complot de Hinckley étaient fausses. Le juge chargé de l'affaire a ordonné aux avocats et aux témoins de ne pas divulguer au public le contenu des papiers de Hinckley. Les gardiens de prison qui avaient saisi et lu les journaux ont témoigné en secret devant le juge. Au procès de Hinckley, ni les avocats de la défense ni ceux de l'accusation n'ont jamais soulevé la question d'un « complot », ni la possibilité d'une seconde arme à feu. Au lieu de cela, tout le procès s'est concentré sur les problèmes mentaux très visibles de M. Hinckley.

Peut-être que les trois fusillades dont nous venons de parler ont en réalité été commises par des assassins isolés, deux d'entre elles impliquant le déchargement accidentel d'une arme à feu par un agent de sécurité. Un assassinat aux Philippines a cependant prouvé que de tels scénarios peuvent parfois servir de couverture à un meurtre commis par une organisation de renseignement.

Nous étions en 1983. Benigno Aquino était un leader de l'opposition populaire aux Philippines. Les Philippines étaient alors sous le régime dictatorial du président Ferdinand Marcos. Marcos avait déclaré la loi martiale dans les années 1960 et n'a jamais jugé bon de l'enlever. Après trois ans d'exil volontaire de son pays natal, Aquino a pris la décision de retourner dans son pays, même si six ans plus tôt, il avait été condamné à mort par un peloton d'exécution pour ses activités politiques.

L'avion d'Aquino a atterri à l'aéroport de Manille le 21 août 1983. Entouré d'agents de sécurité philippins, Aquino descendait les escaliers de l'avion lorsque des coups de feu ont retenti. Une balle l'a touché à l'arrière de la tête et l'a tué. Le « tueur solitaire », Rolando Galman y Dawang, se trouvait sur le tarmac (zone de la piste) et a été abattu sur le coup par un agent de sécurité près de lui. Le gouvernement a immédiatement déclaré Galman « l'assassin solitaire » et a tenté de clore l'affaire.

Les soupçons sont apparus immédiatement.

Le président Marcos avait un mobile pour tuer Aquino et Aquino avait déjà été condamné à mort. Pour dissiper ces soupçons, Marcos a convoqué une commission

officielle chargée d'enquêter sur le meurtre, à l'instar de la Commission Warren créée vingt ans plus tôt aux États-Unis pour enquêter sur l'assassinat de John Kennedy. Les critiques ont accusé le comité Marcos d'être unilatéral et pro-Marcos. Beaucoup doutaient que le comité parvienne à une conclusion autre que la conclusion officielle. Cependant, quelque chose d'inattendu s'est produit. Le comité a poursuivi son enquête de manière objective. Il a entendu des témoignages concernant la brûlure de poudre sur la tête d'Aquino, indiquant que la balle mortelle avait été tirée à une distance de 12 à 18 pouces. Le gouvernement a affirmé que Galman s'était approché à ce point, mais les témoins oculaires ne l'ont pas confirmé. Un journaliste à bord de l'avion a déclaré que deux agents de sécurité qui se trouvaient juste à côté d'Aquino avaient sorti leurs revolvers et les avaient pointés vers l'arrière de la tête d'Aquino juste avant que les coups de feu n'éclatent. Des preuves médico-légales accablantes et des témoignages oculaires ont indiqué qu'Aquino avait été abattu par l'un des hommes de sécurité chargés de le « protéger ». L'« assassin solitaire » n'était rien de plus qu'une simple couverture. La commission Marcos a publié une conclusion à cet effet.

Les conclusions du comité ont abouti à l'inculpation pénale de plusieurs officiers militaires de haut rang. Au procès, cependant, tous ont été acquittés. Les aléas du système judiciaire philippin n'ont pas permis de présenter au procès une grande partie des témoignages cruciaux recueillis par la commission. Un certain nombre de témoins importants pour l'accusation n'est pas apparu. Plusieurs témoins avaient déclaré avoir été intimidés. Après que Marcos ait été évincé de ses fonctions et envoyé dans un exil luxueux à Hawaï par l'épouse de Benigno Aquino, Corazon Aquino, des témoins se sont présentés pour attester que le procès avait été truqué par Marcos. D'autres témoins oculaires de la fusillade ont également présenté d'autres preuves corroborant que Benigno Aquino avait été abattu par un agent de sécurité.

L'importance du meurtre d'Aquino est que le scénario de la fusillade est pratiquement identique aux autres épisodes d'"assassin solitaire". Si, par exemple, il existait une conspiration derrière la fusillade de RFK ou de Ronald Reagan, alors le modus operandi semblerait être identique à celui de la fusillade d'Aquino : un « assassin solitaire » mentalement perturbé ou politiquement fanatique est utilisé comme couverture pour le véritable assassin qui est sur les lieux comme escorte de sécurité pour la victime. Ceci est important car parmi les officiers philippins inculpés pour avoir orchestré la fusillade d'Aquino figuraient le général Fabian Ver et les hommes sous ses ordres. Ver dirigeait non seulement les forces militaires du pays, mais également son réseau de renseignement. En d'autres termes, la fusillade de Benigno Aquino par un « assassin solitaire » était une opération militaire/de renseignement. Ceci est important car la République des Philippines était un allié majeur des États-Unis au moment de la fusillade, et les États-Unis y disposent toujours de grandes bases navales et aériennes. Les Philippines reçoivent une aide importante des États-Unis, ainsi que des conseillers militaires et du renseignement américains. L'appareil de renseignement philippin doit donc beaucoup à la CIA américaine et au renseignement militaire américain. Cela ne veut pas dire que des sources américaines étaient nécessairement impliquées dans la fusillade d'Aquino. Cela montre simplement comment un important service de renseignement occidental a récemment utilisé la technique de « l'assassin solitaire », mais de

manière si grossière que les gens l'ont immédiatement compris. Même les journaux américains qui ont rapidement accepté les verdicts d'"assassin solitaire" dans les assassinats américains ont publié des éditoriaux condamnant l'acquittement des militaires philippins. Nous devons lever notre chapeau aux courageux membres du comité qui ont eu le courage de regarder derrière le mythe de « l'assassin solitaire », et à ces témoins oculaires qui ont eu le courage de témoigner. Une telle intégrité est une denrée précieuse.

Les « assassins solitaires » modernes ne sont pas uniquement des phénomènes liés aux États-Unis ; ils restent de portée internationale. Le 13 mai 1981, lors de son apparition publique sur la place Saint-Pierre, le pape Jean-Paul II est abattu. Il a survécu et détient toujours la papauté aujourd'hui. L'"assassin solitaire" reconnu coupable. Mehmet Ali-Acga, avait tiré depuis la foule qui entourait l'automobile papale. Il est intéressant de noter que la police italienne a également arrêté un deuxième tireur en lien avec la fusillade et accusé les agents des renseignements bulgares d'être impliqués dans un complot visant à tuer le pape. À l'époque, la Bulgarie était encore une nation communiste. La Russie a accusé la CIA américaine d'avoir fabriqué cette soi-disant « connexion bulgare » à des fins de propagande ; cependant, les journaux occidentaux ont rapporté que la CIA était intervenue et avait fait pression sur la police italienne pour qu'elle abandonne l'affaire de la « connexion bulgare » et de la « seconde arme ». Les Italiens ont succombé aux exigences de la CIA après que l'assassin accusé, Mehmet Acga, ait détruit sa propre crédibilité en faisant volte-face sur son histoire et en adoptant un comportement bizarre.

En Suède, un épisode important d'"assassin solitaire" a impliqué l'assassinat du très populaire Premier ministre suédois, Olaf Palme, le 28 février 1986. M. Palme rentrait chez lui avec sa femme après avoir visionné un film lorsqu'un homme armé a couru vers le Premier Ministre, a tiré deux fois et s'est enfui dans la nuit. Des soupçons de complot surgirent immédiatement, mais le mot fut rapidement répandu sur cette œuvre de « fou ». Un suspect a finalement été arrêté, le meurtre était le meurtre, mais il a nié toute responsabilité et a été acquitté. En 1990, le gouvernement suédois lui a même remboursé le temps passé en prison. À l'heure où nous écrivons ces lignes, aucun autre suspect ne devrait être jugé.

Le dernier épisode digne d'intérêt s'est produit en Allemagne de l'Ouest le 25 avril 1990 contre Oskar Lafontaine. M. Lafontaine a été premier ministre du Land de la Sarre et s'est présenté comme candidat social-démocrate au poste de chancelier de l'Allemagne. Il était sur scène avec un autre social-démocrate de premier plan, Johannes Rau, lors d'un rassemblement politique. Une personne qui semblait être un agent de sécurité a fait monter une femme sur scène ; la femme portait un bouquet de fleurs. Lorsqu'elle a rejoint M. Lafontaine, elle a calmement sorti un couteau de boucher et lui a tranché la gorge. Heureusement, M. Lafontaine a survécu malgré une perte de sang importante et il a continué pour terminer sa campagne infructueuse. L'agresseur, Adel... Streidel, a été immédiatement appréhendé et qualifié d'"assassin solitaire", dérangé mentalement. L'attaque, cependant, présente les caractéristiques de plusieurs épisodes précédents d'"assassinat solitaire" que nous venons d'examiner : l'implication de personnel apparemment sécurisé, le soi-disant "assassin solitaire" faisant preuve d'une grave falsification mentale et l'acte commis ouvertement. Un couteau au lieu d'une arme à

feu fait que Mme Streidel ressemble encore plus aux assassins de la Perse médiévale, qui utilisaient des armes blanches. Cette tentative d'assassinat s'est produite à un moment politiquement crucial : M. Lafontaine se présentait contre le chancelier Helmut Kohl, en faveur d'une réunification rapide de l'Allemagne et de l'unité européenne, ce qui impliquerait des changements majeurs dans l'économie mondiale, la politique et les questions militaires. M. Lafontaine et les sociaux-démocrates avaient pour programme de ralentir le processus de réunification allemande.

Comme dans le cas d'Adelheid Streidel, un élément important de presque tous les cas récents d'« assassins solitaires » est l'état mental des « assassins solitaires » au moment des assassinats. L'apparente « maladie mentale » manifestée par un si grand nombre d'entre eux pourrait très bien être la preuve d'une falsification mentale. Sirhan Sirhan était connu pour avoir été hypnotisé à plusieurs reprises par des « amis » sur lesquels la police avait enquêté de manière insuffisante. Des témoins oculaires ont rapporté que Sirhan semblait presque en transe la nuit où il a tiré sur Robert Kennedy. John Hinckley, Jr. a subi de nombreuses interventions psychiatriques au cours de sa période précédant l'assassinat, et nous ne savons toujours pas en quoi cela a consisté. Hinckley a-t-il reçu des implants visionnaires similaires à ceux qu'Adolf Hitler avait reçus alors qu'il était patient psychiatrique à Pasewalk ? Comme les anciens assassins de Perse, Hinckley était motivé par l'idée folle qu'il atteindrait le paradis en tuant Reagan, sauf que le paradis de Hinckley était l'amour inaccessible d'une certaine star de cinéma. Hinckley pensait qu'il gagnerait cet amour en tuant le président. Les états mentaux particuliers de Mehmet Ali Acga et d'autres assassins modernes (tels que « Squeaky » Fromme qui a tenté d'assassiner le président Gerald Ford en 1975) sont des indications supplémentaires que la falsification mentale peut être un facteur important dans la plupart des épisodes d'« assassins solitaires » modernes, tout comme ça l'était dans la Perse médiévale.

À la lumière de ce qui précède, il n'est peut-être pas surprenant de découvrir des preuves du réseau de la Fraternité directement ou indirectement liés à certains assassinats modernes. John Hinckley, Jr., par exemple, a appartenu pendant un certain temps à une organisation nazie américaine. Le nazisme américain moderne, à travers des organisations telles que les Nations aryennes, est aussi profondément influencé par le mysticisme de type Fraternité que l'était le nazisme allemand d'origine. « Squeaky » Fromme était un disciple de Charles Manson, qui prêchait un étrange mysticisme apocalyptique dans une petite commune californienne. Manson et sa « famille » sont ceux qui ont commis les horribles meurtres de la Tate-LaBianca à Los Angeles en 1969. Fait intéressant, Manson était autrefois un indicateur de police.

Tant que la technique de « l'assassin solitaire » perdurera sans opposition, les nations qui en sont victimes ne dépasseront jamais le niveau d'une république bananière. Cela inclut les États-Unis et les pays d'Europe. Il suffit de regarder la manière dont de tels assassinats ont influencé la succession des présidents américains pour comprendre à quel point cette technique est préjudiciable à la démocratie. Le problème du leadership américain aujourd'hui n'est pas tant une difficulté causée par le processus électoral ou par des lacunes dans la Constitution. Le problème est que le processus électoral et la Constitution ont été gravement compromis par l'assassinat de dirigeants et de candidats. Lorsque les organisations policières

contribuent à cela en ignorant et en supprimant les preuves, et en entravant d'une autre manière les enquêtes appropriées, ces organisations policières deviennent des accessoires de crimes d'une manière très réelle et légale. C'est alors que la démocratie meurt.

Tout au long de cet ouvrage, nous avons souligné le rôle des réseaux de la Fraternité et des mouvements de résistance armée qui coûtent cher dans la perpétuation de révolutions, on constate ainsi que la plupart d'entre elles sont aujourd'hui financées par des organismes de renseignement. L'un des sous-produits malheureux de cette activité est le terrorisme.

Les groupes terroristes constituent un moyen efficace d'entretenir les conflits. Un livre intéressant intitulé *The Terror Network* de Claire Sterling révèle les fortes interconnexions qui ont existé entre des groupes terroristes apparemment sans rapport. Les organisations terroristes du monde entier et d'idéologies contradictoires ont été soutenues par des « refuges » et des fournisseurs communs. *The Terror Network* révèle que bon nombre de ces sources d'approvisionnement mutuelles avaient des liens avec le KGB russe, bien que le livre omette de mentionner le rôle des services de renseignement occidentaux dans leur soutien de formes de terrorisme variées.

L'objectif de certains groupes terroristes est de maintenir ce qu'on appelle une « révolution permanente », c'est-à-dire une révolution violente qui ne finit jamais. Cet objectif est enraciné dans le concept marxiste selon lequel la lutte des classes est inévitable et doit se produire continuellement pour que toute utopie émerge. Comme nous le rappelons, cette idée trouve ses racines ultimes dans l'enseignement calviniste selon lequel un monde en guerre est un monde plus proche de Dieu. La « Révolution permanente » est donc conçue pour que les gens se battent constamment afin que nous puissions tous profiter d'une utopie future. Cela semble fou, dites-vous ? Bien sûr que oui. La « Révolution permanente », financée par divers services de renseignement et inspirée par des concepts issus du réseau de la Fraternité, est encore une façon supplémentaire de maintenir l'humanité dans un état constant de guerre et de désunion.

Les efforts visant à générer des conflits incessants sur Terre ont apparemment été si efficaces qu'ils ont menacé d'anéantir la majeure partie de l'humanité. De puissantes armes atomiques ont été construites en préparation d'une nouvelle « bataille finale » entre les forces du « bien » et du « mal ». À ceux qui croient que la guerre nucléaire est impensable : détrompez-vous. Dans le climat de confrontation sans fin que nous partageons sur Terre, les armes sont rarement restées inutilisées. Deux bombes atomiques ont déjà été larguées pendant la deuxième Guerre mondiale et, si l'on en croit certaines preuves, elles pourraient avoir été utilisées pour anéantir des civilisations humaines dans un passé ancien. Il y a là une grande ironie. Si les manipulations d'une société de garde sont effectivement à l'origine des troubles humains, la société de garde pourrait bientôt se retrouver propriétaire d'un bien immobilier très endommagé. Il est vrai que les armes nucléaires sont notoirement instables, de sorte que de nombreuses têtes nucléaires n'exploseront pas si elles sont lancées, mais il y a eu suffisamment de « surpuissance » pour garantir que des dommages considérables résulteraient d'un échange nucléaire. Heureusement, la fin de la guerre froide a donné lieu à des promesses de réductions significatives des arsenaux nucléaires américains et russes. Cela est également

ironique, à la lumière des factions et des hostilités qui ont remplacé celles de la guerre froide. Une fois les arsenaux nucléaires suffisamment réduits, une guerre à grande échelle sera à nouveau possible sans la menace qu'une telle guerre rendrait la Terre inutile aux propriétaires apparents.

Le danger persistant que représentent les armes nucléaires restantes et leur prolifération ne viendra pas de missiles volants instables, mais de bombes stationnaires cachées à leurs emplacements cibles. Le Pentagone a exprimé son inquiétude face à une telle possibilité dans un rapport militaire très secret produit en 1945. Cette inquiétude a été exprimée à nouveau ces dernières années lorsque des efforts étaient en cours pour développer un système de défense antimissile dit "Star Wars" qui utilise des faisceaux lasers pour abattre les missiles ennemis. ("La guerre des étoiles peut également être convertie en une arme offensive permettant de détruire rapidement les villes ennemies avec des faisceaux laser. De telles armes laser seraient bien plus meurtrières qu'un arsenal nucléaire et pourraient constituer des stocks atomiques. En 1992, le président de la nouvelle République russe a suggéré une coentreprise avec les États-Unis pour créer et développer une telle arme.)

Certains stratèges craignaient qu'un système de « Guerre des étoiles » réussi n'encourage une puissance étrangère hostile à introduire clandestinement et à poser des bombes atomiques aux États-Unis si elle estimait que ses missiles seraient inefficaces. De telles bombes peuvent être facilement stockées et maintenues mobiles dans des camions ou des fourgonnettes. La peur du « terrorisme nucléaire » médiatisée dans les années 1970 indique que certaines bombes stationnaires pourraient déjà être en place aux États-Unis. Il est également important de garder à l'esprit que la source de ces bombes n'est pas toujours un gouvernement ennemi ou hostile. Il existe toujours un risque que le gouvernement d'un pays puisse poser secrètement des bombes nucléaires dans ses propres villes dans le cadre d'un plan de guerre d'urgence de type "terre brûlée", de la même manière que la Suisse a placé des mines sur tous ses propres ponts dans le cas où un ennemi envahirait et tenterait d'utiliser les ponts. Dans les nations xénophobes, une menace nucléaire interne de ce type peut devenir très réelle pour les peuples de tous les pays dotés d'armes atomiques. il faut rester prudent.

La guerre froide entre les États-Unis et l'ex-Union soviétique nous a affectés à bien des égards, et nous le ressentons encore aujourd'hui. Des impôts plus élevés, des agences militaires et de renseignement intrusives et une foule d'autres maux ont été imposés aux populations humaines au nom de la protection contre l'ennemi. Nous avons été touché d'autres manières, moins connues, mais tout aussi significatives.

Au cours de la seconde moitié des années 1970, des révélations sur les expériences de guerre bactériologique menées par l'armée américaine et la CIA ont émergé dans la presse publique. Étonnamment, de nombreuses expériences ont été menées dans des villes américaines et dirigées contre des citoyens américains. Dans les années 1950, par exemple, un « brouillard germinal » avait été pulvérisé par un navire de la Marine à San Francisco. Selon le Los Angeles Times :

Dans le cadre d'une expérience visant à déterminer les capacités d'attaque et de défense des armes biologiques, un navire de la Marine a recouvert San Francisco et ses communautés voisines d'un brouillard chargé de bactéries pendant six jours en 1950, selon les archives militaires

américaines.

Les archives contiennent la conclusion que presque chacun des 800 000 habitants de San Francisco a été exposé au nuage libéré par un navire de la Marine naviguant en va-et-vient juste à l'extérieur du Golden Gate.

La substance aérosol libérée par le navire contenait une bactérie connue sous le nom de *Serratia*, que l'armée croyait à l'époque inoffensive, mais qui s'est avérée depuis comme provoquant un type de pneumonie pouvant être mortelle.

Le L.A. Times a ajouté qu'au moins douze personnes avaient été hospitalisées à cette époque pour une pneumonie à *Serratia*. L'un d'eux est mort. C'était juste le début. L'armée a révélé avoir effectué 239 essais en plein air entre 1949 et 1969 ! Parmi eux, 80 contenaient de véritables germes. Les tests étaient dirigés contre Washington, D.C., New York, Key West, Panama City (Floride) et San Francisco. Si l'on accepte le chiffre de 80 expériences menées par l'armée sur des maladies vivantes, nous découvrons en moyenne quatre « attaques de germes » contre des villes américaines chaque année depuis vingt ans ! D'autres documents gouvernementaux ont révélé d'autres expériences de guerre bactériologique de la CIA menées de la même manière. Cela signifie que plusieurs zones de population importantes des États-Unis ont été soumises à un bombardement bactérien assez intensif pendant une période reconnue de vingt ans, le tout par les propres organisations militaires et de renseignement du pays !

Ces « expériences » sur les germes auraient pris fin en 1969. Cependant, des soupçons justifiés ont émergé quant à l'apparition soudaine de maladies plus récentes, en particulier celles qui ne semblent pas conformes à notre compréhension de l'épidémiologie. La plus récente de ces maladies est le SIDA (syndrome d'immunodéficience acquise). Après l'éclatement de l'épidémie de sida, l'Union soviétique a publié dans ses journaux officiels des accusations selon lesquelles le sida était une arme biologique développée par l'armée américaine. Les accusations ont été généralement rejetées comme de la fausse propagande et l'Union soviétique a ensuite publiquement rétracté ses déclarations sous la pression des États-Unis. Malgré la rétractation, un certain nombre de chercheurs aux États-Unis affirment qu'il existe des preuves à l'appui de l'affirmation initiale.

Les citoyens américains n'ont pas seulement été touchés par des germes, mais aussi par un autre type de bombardement. Un segment intrigant de l'émission télévisée NBC Magazine avec David Brinkley, diffusé le 16 juillet 1981, a révélé que le nord-ouest des États-Unis était continuellement bombardé par l'Union soviétique avec des ondes radio à basse fréquence. Les ondes radio sont réglées au niveau approximatif des fréquences électroniques biologiques. M. Brinkley a déclaré :

"Comme je l'ai dit, j'ai du mal à le croire, c'est fou et aucun d'entre nous ici ne sait quoi en penser : le gouvernement russe est connu pour essayer de modifier le comportement humain par des influences électroniques externes. Nous le savons. Et nous savons qu'une sorte d'émetteur russe bombarde ce pays avec des ondes radio à très basse fréquence."

Un porte-parole du gouvernement américain a déclaré que les faisceaux radio étaient une sorte de système radar basse fréquence, mais il n'a pas pu expliquer comment fonctionnait un tel « système radar ». Le fait est que les ondes basse fréquence de ce type affecteront le fonctionnement neurologique et physiologique, généralement en réduisant le fonctionnement mental et en rendant les gens plus suggestifs. C'est apparemment l'intention. Un article du 20 mai 1983 de l'Associated Press rapportait qu'une machine connue sous le nom de Lida, avait été utilisée par les Soviétiques avec des ondes radio de 40 mégahertz depuis au moins 1960 pour influencer le comportement humain.

Le Lida est utilisé en Russie comme un tranquillisant qui produit une sorte de transe. Le "manuel du propriétaire" russe appelle le Lida un "appareil de traitement par impulsions à distance" pour traiter les problèmes psychologiques, l'hypertension et la névrose. La machine a été proposée comme substitut possible aux médicaments psychotroques. Lorsque l'article de l'AP est paru, une Lida usinée était prêtée au Jerry L. Pettis Memorial Veterans Hospital aux États-Unis dans le cadre d'un programme d'échange médical. Selon le chef de la recherche de l'hôpital, la machine pourrait éventuellement être utilisée dans les salles de classe américaines pour contrôler le comportement des enfants perturbés ou retardés. La Lida est apparemment une version à petite échelle du même type de machine décrit dans l'émission de David Brinkley. L'article de l'AP révèle :

[Le chef de la recherche] a déclaré que certaines personnes émettaient l'hypothèse que les Soviétiques pourraient utiliser clandestinement une version avancée de la machine pour rechercher un changement de comportement aux États-Unis grâce à des signaux transmis depuis l'URSS.

Il semble que les Américains recevaient des traitements tranquillisants électroniques, gracieuseté du gouvernement soviétique. Il est incroyable que les États-Unis n'aient pas exigé haut et fort l'arrêt immédiat de l'intervention.

Ironiquement, mais sans surprise, l'Amérique semble être devenue plus

militante pendant les « traitements ». Le sentiment antisoviétique s'est accru, tout comme le renforcement de l'armée. Certes, le militantisme accru des États-Unis ne peut pas être entièrement attribué aux machines russes, mais, au mieux, les traitements soviétiques ont été inefficaces pour rendre l'Amérique plus calme. En réalité, les tranquillisants électroniques semblent être de profonds irritants qui contribueront en fin de compte à une agression accrue. Les Russes, et tous ceux qui utilisent encore de tels appareils, feraient bien de les éteindre et de les maintenir hors tension.

Comme les preuves l'ont montré, les principales organisations militaires et de renseignement ont pris le relais en faisant aux populations humaines exactement ce que les ovnis et certains "Maîtres Ascensionnés" auraient fait plus tôt : ils ont propagé des germes dangereux et ont bombardé les populations humaines avec des rayonnements électroniques modifiant le comportement. Lorsque l'on considère ces faits, il peut être significatif que les organisations militaires et de renseignement, du moins aux États-Unis, aient été les premières à démystifier les ovnis pendant de nombreuses années.

La première enquête officielle connue du gouvernement américain est l'étude du phénomène OVNI qui a été lancée le 22 janvier 1948 par l'US Air Force. L'enquête

était connue sous le nom de « Project Sign ». La conclusion surprenante du Projet Sign, telle qu'annoncée dans son « Estimation de la situation », était que les OVNIS étaient des engins venus d'un « autre monde ». Cette conclusion a été immédiatement rejetée par le chef d'état-major, le général Hoy S. Vandenberg, qui a qualifié les preuves d'« insuffisantes ». Un nouveau groupe d'étude appelé Project Grudge fut ensuite lancé le 11 février 1949. Le but de "Grudge" était d'étudier le phénomène OVNI à partir du principe de base selon lequel les avions extraterrestres ne pouvaient pas exister. Le Projet Grudge a poursuivi son travail pendant plusieurs années et a finalement été transformé en le fameux "Projet Bluebook" en 1952, année au cours de laquelle il y a eu une augmentation spectaculaire des rapports d'OVNIS. Le Projet Bluebook a conclu (sans surprise, compte tenu du principe de base sur lequel son prédécesseur, le Projet Grudge, a été fondé) que les ovnis étaient tous des phénomènes naturels explicables.

Dans l'année qui a suivi la création du "Projet Bluebook", la CIA s'est lancée dans la controverse sur les ovnis avec sa propre enquête. En 1953, la CIA a créé un groupe d'éminents scientifiques connu sous le nom de « Groupe Robertson ». Le panel de la CIA a rapidement entériné le point de vue officiel selon lequel les ovnis ne représentaient pas une race extraterrestre. Le panel a ajouté que les ovnis ne constituaient pas une menace physique directe pour la sécurité nationale et ne présentaient donc aucun intérêt. Le panel a cependant déclaré que le signalement d'ovnis pourrait constituer une menace pour la sécurité nationale ! Le panel a écrit les mots suivants pour suggérer que la suppression des rapports d'OVNIS était souhaitable dans l'intérêt national :

... l'accent continu mis sur la couverture médiatique de ces phénomènes, en ces temps difficiles [dangereux], entraîne une menace pour le fonctionnement ordonné des organes protecteurs du corps politique.

En conséquence, la CIA et le FBI ont enquêté sur de nombreuses personnes ayant signalé des ovnis. L'US Air Force a coopéré en publiant un règlement en 1958 ordonnant aux enquêteurs de l'Air Force de donner au FBI les noms des personnes qui prétendaient avoir contacté des ovnis d'une manière ou d'une autre, car ces personnes "portaient illégalement ou de manière trompeuse ces raisons à l'attention du public". Bien que ces réglementations aient été assouplies et que le FBI n'enquête apparemment plus sur les cas d'OVNIS, il existait dans les années 1950 et au début des années 60 une intention claire au sein du gouvernement américain d'empêcher les reportages publics et les discussions sur le phénomène OVNI.

Aujourd'hui, le gouvernement américain se retire publiquement du secteur des ovnis. La plus grande partie du flambeau de démystification a été passée à un groupe privé appelé Comité pour l'enquête scientifique sur les allégations relatives au paranormal (« CSICOP ». Le CSICOP peut se vanter d'avoir une liste impressionnante de consultants scientifiques et techniques, dont beaucoup sont titulaires de chaires dans des universités prestigieuses. Le CSICOP a inspiré la création de branches locales généralement connues sous le nom de « sociétés sceptiques ». Le CSICOP publie une revue trimestrielle intitulée *The Skeptical Inquirer*.

Le principe de base sur lequel fonctionne le CSICOP est qu'il n'est pas prouvé que les ovnis soient des engins extraterrestres. Le CSICOP démystifie également tous les

autres phénomènes qu'il considère comme faux ou « pseudo-scientifiques », comme la voyance ou le spiritualisme. Bigfoot, l'abominable bonhomme de neige, le monstre du Loch Ness. et tous les phénomènes spirituels. Il qualifie tout effort visant à étudier sérieusement les ovnis ou les phénomènes spirituels de « pseudoscience » – un terme qu'il utilise librement. Le CSICOP ne pratique naturellement que la « vraie » science. De nombreux membres du CSICOP et des sceptiques locaux sont très énergiques et certains d'entre eux apparaissent régulièrement dans des émissions de radio et de télévision.

L'influence du CSICOP est aujourd'hui assez forte. En plus de sa présence dans les universités par l'intermédiaire des professeurs affiliés au CSICOP, le CSICOP a exercé une influence dans les médias. Le célèbre astronome Carl Sagan, par exemple, est répertorié comme membre du CSICOP. Parmi les autres boursiers figuraient Bernard Dixon, rédacteur en chef européen du magazine Omni : Paul Edwards, rédacteur en chef de l'Encyclopedia of Philosophy : Leon Jaroff, rédacteur en chef du magazine Discover : Phillip Klass, rédacteur en chef de l'avionique pour Aviation Week & Space Revue technologique ; et feu B. F. Skinner, auteur et comportementaliste célèbre qui a tant fait pour promouvoir le modèle stimulus-réponse du comportement humain dans notre propre génération.

Le CSICOP a gagné en popularité principalement parce que l'organisation réussit à promouvoir une image d'objectivité. Dans la déclaration d'intention du CSICOP, par exemple, on lit les mots suivants :

*"Le Comité pour l'investigation scientifique des allégations relatives au paranormal tente d'encourager l'investigation critique des allégations paranormales et marginales d'un point de vue scientifique et responsable et de diffuser des informations factuelles sur les résultats de ces enquêtes à la communauté scientifique et au public.*

*Le Comité est une organisation scientifique et éducative à but non lucratif."*

Le Comité semble être une organisation formidable. Le monde peut grandement bénéficier d'une recherche objective sur les ovnis et les allégations paranormales. Il est particulièrement important pour les chercheurs sérieux de distinguer le légitime du frauduleux, et cela n'est pas toujours facile à faire. Malheureusement, le CSICOP ne fournit pas l'objectivité nécessaire pour accomplir cette tâche. Le résultat d'une enquête du CSICOP a toujours été, à ma connaissance, une démystification totale. Cela a laissé perplexes ceux qui ne comprennent pas comment certaines preuves peuvent être rejetées si elles sont examinées objectivement. La solution à cette énigme consiste à découvrir qui a lancé le CSICOP et pourquoi.

Le CSICOP a été fondé en 1976 sous le parrainage de l'American Humanist Association. L'American Humanist Association se consacre, bien entendu, à l'avancement de la philosophie de « l'humanisme ». L'« humanisme » lui-même est difficile à définir car il signifie souvent des choses différentes selon les peuples. Essentiellement, l'humanisme est une école de pensée préoccupée par les intérêts et les valeurs humaines par opposition aux intérêts et valeurs religieux. Il aborde les questions d'éthique et d'existence du point de vue des êtres humains en tant qu'entités physiques sur Terre. Les « humanistes religieux » auront des

préoccupations spirituelles et théologiques, mais les aborderont d'un point de vue centré sur l'humain, par opposition à l'orientation centrée sur Dieu ou centrée sur l'esprit de la plupart des religions.

La forme d'humanisme organisé la plus connue aux États-Unis aujourd'hui est appelée « humanisme laïc [non religieux] ». L'humanisme laïc n'admet que la réalité de l'existence physique et rejette la réalité spirituelle et théologique. C'est une philosophie de matérialisme strict. De nombreux humanistes laïcs adhèrent au modèle stimulus-réponse du comportement humain.

Le fondateur et actuel président du CSICOP est Paul Kurtz, professeur de philosophie à l'Université d'État de New York à Buffalo. Pendant de nombreuses années, M. Kurtz a été rédacteur en chef du magazine *The Humanist*. Il a été l'un des rédacteurs du *Manifeste Humaniste II* et est l'auteur d'un livre intitulé *In Defence of Secular Humanism*. Son livre est intéressant car il exprime certaines des doctrines et des objectifs du mouvement humaniste laïc organisé. Ces doctrines et objectifs sont significatifs à la lumière du rôle que le professeur Kurtz et d'autres humanistes laïcs ont joué dans la fondation du CSICOP. Au sujet de l'existence spirituelle, le professeur Kurtz a écrit :

"Les humanistes rejettent la thèse selon laquelle l'âme est séparable du corps ou que la vie persiste sous une forme ou une autre après la mort du corps."

Selon le *Manifeste Humaniste II* :

"La science affirme plutôt que l'espèce humaine est le résultat de forces évolutives naturelles. Pour autant que nous le sachions, la personnalité totale est fonction de l'organisme biologique agissant dans un contexte social et culturel."

De telles idées conviennent à ceux qui choisissent d'y croire. Le point que je veux dire est le suivant : les individus et les organisations qui promeuvent activement de telles idées auront du mal à être véritablement objectifs lorsqu'ils enquêteront sur des preuves qui contredisent catégoriquement leur point de vue établi. Ils ont déjà déclaré ce qu'ils croient et ce qu'ils rejettent.

L'objectivité est encore plus difficile lorsque ces mêmes personnes cherchent activement à diffuser leur façon de penser comme objectif social. Selon le *Manifeste Humaniste II* :

"Nous affirmons un ensemble de principes communs qui peuvent servir de base à une action unie et à des principes positifs pertinents pour la condition humaine actuelle. Ils constituent le projet d'une société laïque à l'échelle planétaire."

Nous voyons dans cette citation qu'il existe une intention commune parmi de nombreux humanistes laïcs de créer une société laïque mondiale. Le président fondateur du CSICOP, le professeur Kurtz, a contribué à la rédaction du document annonçant cette intention. Il n'y a rien de mal en soi à avoir un tel objectif. Il est courant que des religions et des philosophies militantes tentent de façonner le monde à leur propre image. Il y a cependant un prix à payer pour un tel activisme :

Le CSICOP et ses groupes sceptiques affiliés perdent leur crédibilité. Il faut les considérer comme les défenseurs d'un certain point de vue et non comme des enquêteurs désintéressés. Ce sont des procureurs auprès des tribunaux d'enquête, et non des juges ou des jurys.

Nous voyons dans des groupes comme le CSICOP un problème qui existe depuis des siècles. La plupart des batailles idéologiques sont menées par des extrémistes. Les humanistes laïcs, par exemple, représentent un extrême matérialiste et ils se battent souvent contre les « fondamentalistes chrétiens » modernes qui représentent l'extrême « religieux ». Les deux camps sont extrémistes dans la mesure où leurs opinions ne peuvent être maintenues qu'en ignorant de nombreuses preuves. Ils constituent des cibles faciles l'un pour l'autre parce qu'ils ont tous deux tellement de défauts ; Pourtant, les gens sont encouragés à se ranger du côté de l'un ou de l'autre en partant du principe que, parce qu'un côté a tellement tort, l'autre côté qui souligne ces torts doit avoir raison. Cela peut être une logique dangereuse à suivre. Il arrive fréquemment que deux personnes débattent passionnément d'un fait, chacune étant certaine d'avoir raison, mais lorsqu'elles apprennent enfin la vérité, elles découvrent qu'elles avaient toutes les deux tort. Deux fous peuvent se disputer sans fin pour savoir lequel d'entre eux est le véritable Napoléon Bonaparte, mais malheur à l'étranger qui prend parti et jure allégeance à l'un ou l'autre ! Comme les extrémistes se battent, la vérité est souvent ignorée dans une direction complètement différente.

Malgré les efforts des humanistes laïcs et d'autres ayant une tendance idéologique similaire pour nier la religion et la théologie, la religion continue d'être une force puissante dans la société humaine. Si toutes les vérités survivantes de toutes les religions et systèmes mystiques établis de longue date devaient être rassemblées aujourd'hui, elles seraient insuffisantes pour permettre à une personne de surmonter les formidables barrières qui s'opposent à un rétablissement spirituel complet. Au mieux, ces vérités accumulées n'offriraient que des indices utiles à des recherches entièrement nouvelles. Il ne s'agit pas ici de dénigrer les véritables récompenses qu'un grand nombre d'individus reçoivent encore en suivant diverses voies religieuses. La plupart des théologies ont quelque chose de précieux pour enrichir la vie d'une personne.

Il est aussi vrai aujourd'hui que tout au long de l'histoire que de nouvelles religions apparaissent et disparaissent en grand nombre. Très peu d'entre eux survivent très longtemps, et encore moins deviennent des religions majeures. Malgré cela, les nouvelles religions sont attaquées aussi fréquemment aujourd'hui que par le passé. Les attaques modernes prennent la même forme que depuis des siècles : les nouvelles religions sont qualifiées de maux mystérieux qui sapent tout ce qui est bon. Le mot « secte » est souvent utilisé aujourd'hui pour qualifier de nouvelles religions, même si un grand nombre de ces religions ne sont pas des « sectes » au vrai sens du terme. Correctement utilisé, « culte » fait référence à un sous-groupe d'une religion plus large, comme un culte chrétien ou un culte musulman. Toute religion complètement nouvelle ou autonome est à juste titre appelée une « secte », ou mieux encore, simplement une nouvelle religion. Le mot « culte » est apparemment devenu populaire en raison de ses qualités phonétiques. Cela convient également bien dans les gros titres des journaux.

Le plus grand danger des nouvelles religions n'est pas qu'elles représentent quelque

chose de particulièrement nouveau ou différent, mais plutôt qu'elles peuvent être des outils efficaces pour diviser les gens en factions, tout comme les religions l'ont fait dans le passé. Cela peut être accompli même sans que la religion elle-même soit responsable. Simplement en existant et en étant attaquée, une religion moderne peut devenir une faction en difficulté lorsqu'elle se retrouve à opérer dans un climat social d'« hystérie sectaire ». Ce type de climat social est facilement généré aujourd'hui parce que la plupart des personnes instruites se croient bien informées en psychologie humaine. En faisant appel à cette vanité, il est facile d'engendrer l'animosité contre les nouvelles religions chez des personnes par ailleurs tolérantes en formulant l'intolérance religieuse en termes psychologiques. Ironiquement, la majeure partie de l'activisme antisecte vient aujourd'hui de ce qu'on appelle la « droite » chrétienne dans ses efforts pour éradiquer les « œuvres de Satan », ce qui inclut toutes les religions n'adhérant pas aux croyances chrétiennes fondamentalistes. Les librairies chrétiennes sont aujourd'hui les principaux débouchés pour les livres anti-sectes aux États-Unis. Ces chrétiens ont trouvé d'étranges alliés dans des groupes comme le CSICOP et chez d'autres matérialistes stricts (par exemple certains psychiatres) qui considèrent toute religion comme malsaine et trouvent des cibles faciles dans les religions les plus récentes.

La clé pour analyser les nouvelles religions est donc de les regrouper toutes dans une catégorie mal définie appelée « sectes », puis de lancer des généralités à leur sujet. La bonne approche consiste à examiner chaque nouvelle religion individuellement, à reconnaître les caractéristiques uniques de chacune et à analyser les bons et les mauvais éléments en fonction des caractéristiques spécifiques de chacune. Certaines ne seront qu'une malheureuse continuation de tout ce que nous avons examiné dans ce livre, d'autres seront de sincères tentatives d'illumination spirituelle. La raison pour laquelle il est important d'essayer de rester objectif à propos des nouvelles religions est que la véritable connaissance spirituelle ne pourra probablement se produire que grâce à une religion plus récente. Les théologies plus anciennes ne s'éloigneront pas beaucoup de leurs doctrines établies et la plupart des sciences modernes ne prendront même pas en compte les preuves d'une réalité spirituelle.

Il existe un mouvement religieux récent qui mérite d'être mentionné. Il s'agit du mouvement « New Age », vaguement structuré. Le mouvement Nouvel Âge est appelé ainsi parce qu'il cherche à susciter l'aube d'un Nouvel Âge sur Terre dans lequel prévaudront la liberté spirituelle, la santé physique et la paix mondiale. Certaines des musiques uniques associées au mouvement New Age sont plutôt agréables et l'accent mis par le New Age sur la consommation d'aliments naturels et sains est un élément très positif du mouvement. Certaines doctrines New Age contiennent des idées non-conformistes sur la nature de l'être spirituel, mais comme l'Hindouisme, la plupart des systèmes New Age détruisent tous les avantages de ces idées non-conformistes en mélangeant de grandes doses de mysticisme, de doctrine custodienne (par exemple, certaines doctrines holistiques qui prêchent la désirabilité d'une union de l'âme, du corps et de l'esprit au lieu d'une séparation), et des méthodes d'auto-assistance qui incluent l'hypnose et la programmation subliminale (dont aucune ne devrait être recommandée).

Ce qui nous intéresse avant tout, ce sont quelques idées New Age sur les OVNIS. Un grand nombre de personnes à travers le monde ont été exposées à la théorie des « anciens astronautes » avec son postulat selon lequel certains événements religieux

anciens étaient le fait d'une société extraterrestre de l'ère spatiale. Cela a fait tomber partiellement le voile du mythe qui entourait autrefois les ovnis. Peut-être en conséquence, un effort a été fait à travers le mouvement New Age pour rétablir les vieilles croyances religieuses selon lesquelles la race extraterrestre vue voler dans nos cieux est composée d'êtres éclairés presque divins qui devraient être respectés et regardés avec révérence comme source de salut. Cette attitude d'adoration a certainement été encouragée par la littérature New Age et par des films américains récents comme *Rencontre du Troisième Type* et *Cocoon*. De nombreuses autres doctrines custodiennes, y compris les messages de fin du monde, sont maintenant promulguées avec une touche moderne dans le mouvement New Age par des gens qui prétendent recevoir des messages d'OVNIS (et peut-être que quelques-uns d'entre eux le sont). Cependant, au lieu des « anges », le New Age nous propose des « Space Brothers ». Si l'histoire est une indication, nos « Space Brothers » proches semblent n'avoir pas grand-chose à nous offrir si ce n'est l'oppression et le génocide à moins qu'ils ne puissent être convaincus de changer leurs habitudes. Il semble que c'est la race humaine qui doit enseigner la compassion à la race extraterrestre, et non l'inverse. Les humanitaires de la Garde qui peuvent occasionnellement visiter la Terre et faire de belles choses pour les témoins humains et les personnes enlevées semblent être une minorité distincte impuissante à faire quoi que ce soit de vraiment significatif pour la race humaine. À l'instar des médecins, des travailleurs sociaux et des prêtres qui entrent dans les prisons pour reconforter les détenus, les humanitaires de Custodial n'ont jamais démolis les murs des prisons. Il semblerait que les seuls « anges » et « Space Brothers » à votre disposition soient vous et vos voisins très terre-à-terre.

Au moment où cette édition du livre est sous presse, le monde est témoin de nombreux changements. Certains sont extrêmement bienvenus, comme le démantèlement du communisme dans de nombreux pays, les efforts actuels du gouvernement sud-africain pour atténuer l'apartheid et la multiplication des élections démocratiques dans le monde. Ces événements montrent que les conditions peuvent être améliorées, peut-être même suffisamment pour mettre un terme au sort humain suggéré par ce livre.

Malheureusement, les conflits ethniques et la poursuite du système de papier-monnaie gonflable dans une Europe en mutation sont des signes que quelque chose ne va toujours pas. Alors que le monde traverse les années 1990, nous semblons vivre dans une époque très semblable à celle qui existait il y a deux cents ans (voir pages 294 et 295), lorsque des gouvernements de style républicain étaient établis partout dans le monde. Comme à l'époque, les factions issues de la Fraternité continuent aujourd'hui à alimenter la guerre et les maux sociaux :

Les armes balistiques prolifèrent rapidement dans les pays islamiques et les pays du tiers monde, aidés par la Chine et les pays occidentaux ; Pendant ce temps, le radicalisme islamique continue de provoquer des bouleversements au Moyen-Orient et ailleurs. En 1990, une secte islamique radicale appelée les Frères Musulmans a remporté la victoire aux élections municipales dans les villes jordaniennes de Zarqa et Aqaba.

Au moment d'écrire ces lignes, les révolutionnaires marxistes continuent de tuer des gens au Pérou et aux Philippines. Au Pérou, les guérilleros maoïstes les plus redoutés sont membres d'une société secrète appelée Sendero Luminoso, qui, en

gros, signifie « Chemin lumineux (brillant) » ou « Voie de l'illumination ».

Les cartels de la drogue sont devenus des puissances politiques à part entière : comme en Colombie, où un cartel de la cocaïne a mené une guerre violente contre le gouvernement colombien. Des preuves de l'implication de la Fraternité dans le monde sombre de la drogue peuvent être observées dans le Sendero Luminoso du Pérou, qui a été impliquée dans la culture de la coca, et dans le commerce de l'héroïne où de puissantes triades asiatiques de trafiquants d'héroïne sont actuellement formées par des sociétés secrètes ayant des racines au 17ème siècle.

Les organisations nationalistes de droite, bien que généralement impopulaires dans le monde, reçoivent toujours le soutien d'entités gouvernementales, comme une alliance russe actuelle appelée Mouvement orthodoxe russe du peuple, qui utilise un symbole de croix sur un fond jaune rappelant une croix gammée. En 1990, des personnes affiliées au mouvement ont été parrainées par l'Agence d'information des États-Unis pour donner des conférences aux États-Unis, malgré les protestations selon lesquelles les orateurs étaient antisémites.

En mai 1990, il a été découvert que la profanation largement médiatisée de tombes juives à Haïfa, en Israël, avait été transportée par une secte millénaire juive secrète. Un membre de la secte a admis que son groupe avait perpétré la profanation dans le but machiavélique d'intensifier le conflit entre les Juifs et les forces antisémites.

La Banque Mondiale prédit de nouvelles maladies virales immunodestructrices semblables au SIDA et un groupe de médecins des États-Unis a été envoyé en mission de cinq ans en Afrique en mars 1990 pour détecter de nouvelles maladies virales et conduire d'autres activités. La subvention pour cette mission était fournie par la principale agence de recherche sur le SIDA du gouvernement américain : l'Institut des allergies et des maladies infectieuses. L'un des médecins, Nicholas Lerche de l'Université de Californie à Davis, est cité à la page A8 du numéro du 15 mars 1990 du San Francisco Chronicle : "C'est le problème de ce que nous commençons à reconnaître comme des maladies virales émergentes, et il se pourrait bien qu'il y ait d'autres virus d'animaux... attendant dans les coulisses pour se propager chez les humains et finalement provoquer de nouvelles maladies." À la lumière des allégations et des preuves selon lesquelles le SIDA pourrait avoir été délibérément induit dans les populations humaines, il existe des inquiétudes légitimes quant à la manière dont les nouvelles maladies découvertes par les médecins pourraient être utilisées par certaines des personnes qui financent la recherche.

Au moment où vous lirez ces lignes, de nombreux nouveaux événements auront eu lieu. Les dirigeants, les personnalités politiques et les institutions vont et viennent sur la scène mondiale ; des factions en guerre continueront à surgir et à disparaître. J'espère que les modèles historiques à long terme décrits dans ce livre fourniront un outil intéressant, et peut-être utile, pour enquêter sur les causes des conflits futurs au fur et à mesure qu'ils se produisent. Mieux encore, on peut espérer que ce livre ne deviendra un jour qu'un rappel d'un mauvais rêve dont nous avons tous réussi à nous réveiller.

### 39 - S'échapper d'Éden

IL EST NATUREL que les gens se demandent comment ils pourraient améliorer le monde qui les entoure. Une idée fausse très répandue est que pour être efficace, une personne doit être soit riche, soit un homme politique, soit un saint. La vérité est que l'on peut réussir à assumer la responsabilité de soi-même et de ses semblables, exactement là où l'on se trouve, sans perturber grandement sa vie ou ses moyens de subsistance. On peut commencer à le faire progressivement en améliorant d'abord sa propre vie, puis en aidant sa famille et ses amis là où cela est nécessaire, puis en rejoignant ou en créant des groupes ayant des objectifs sociaux louables, et enfin en poursuivant un sens de responsabilité personnelle directe envers la race humaine. Il est important que davantage de personnes entament ce processus. Comme l'histoire l'a clairement montré, si vous ne créez pas votre propre environnement, quelqu'un d'autre le créera pour vous et vous n'aimerez peut-être pas ce que vous obtenez.

En réalité, des changements constructifs majeurs dans notre monde ne nécessitent pas beaucoup d'efforts. À titre d'exemple spécifique, le système de papier-monnaie gonflable, qui continue de créer de l'endettement et de l'instabilité à tous les niveaux, peut facilement être remplacé par un système monétaire stable en mettant simplement fin à la monnaie créée par les banques et en mettant en place un système dans lequel la monnaie est créée par les gouvernements nationaux en proportion de leur produit national brut émis et dispersée sans engendrer de dette. Les banques pourraient continuer à participer au système qui est le canal de libération et de circulation de la monnaie : mais les banques ne pourraient plus créer de la monnaie par elles-mêmes. Les gouvernements n'auraient plus besoin de taxer quiconque emprunte ; ils pourraient simplement s'attribuer les sommes dont ils ont besoin pour fonctionner, dans les limites imposées par leur produit national brut. Dans le cadre de ce plan, toutes les dettes dues aux banques pourraient être instantanément annulées : les banques pourraient être payées par les gouvernements pour leurs services de dispersion et de circulation de l'argent, et par les consommateurs pour leurs services.

La société custodiale elle-même, si elle existe, nous présente, comme nous l'avons vu, un défi extraordinaire. Réduire la capacité humaine à relever ce défi en occultant le sujet des ovnis et des phénomènes spirituels avec de faux rapports, des « preuves » douteuses, des « explications » obscurcissantes et des canulars, c'est causer de graves dommages potentiels aux perspectives d'avenir de la race humaine. À l'heure actuelle, une honnêteté scrupuleuse de toutes parts est nécessaire.

Si la Terre appartient effectivement à une société extraterrestre oppressive, alors il doit exister quelque part des lignes de communication entre les êtres humains et la société gardienne. Je ne parle pas de prétendue communication télépathique, je parle de contact face à face entre humains et gardiens. En partie, la solution serait de trouver ces canaux de communication et de les utiliser pour commencer à négocier la fin de la douleur et de la souffrance sur Terre. Cette proposition peut paraître tout à fait folle, car elle reviendrait à tenter d'entamer un processus diplomatique avec une société extraterrestre dont la plupart des gouvernements

n'admettent même pas l'existence, afin de conquérir la liberté de la race humaine - une race dont la plupart des gens nieraient l'existence, même emprisonnés. D'un autre côté, certains pourraient affirmer que de telles négociations seraient aussi futiles que les prisonniers de San Quentin essayant de négocier leur liberté avec le directeur, ou les détenus des camps de concentration nazis essayant de négocier avec leurs gardes SS. La société gardienne aurait besoin d'être assurée que la race humaine ne désire ni vengeance ni bouleversement politique. L'humanité ne cherche qu'une opportunité de réaliser le salut promis, et la race humaine partagerait ses succès avec la société gardien. Le but serait de laisser le passé derrière soi et de se tourner vers l'avenir.

En attendant, le problème de la guerre humaine peut être posé directement. Il devrait être clair qu'il n'y a pas de véritable sécurité dans un état de guerre, qu'elle soit chaude ou froide. Les gens sont très préoccupés par le désarmement nucléaire, mais pourquoi s'embêter à faire une petite réduction des arsenaux nucléaires lorsque des armes chimiques et biologiques sont produites en plus grand nombre ? Heureusement, beaucoup de gens comprennent que la véritable sécurité nationale passe par l'amitié et la paix. Demandez à n'importe quel Américain s'il se sent menacé militairement par le Canada, ou bien au Canadien le plus paranoïaque la même question à propos de l'Amérique. Les deux nations ressentent un sentiment de sécurité, non pas parce qu'ils pointent les uns contre les autres des armes à gâchette, mais parce qu'ils jouissent d'un état d'amitié fondamental. On ne voit pas la nation belge mettre son trésor en faillite pour s'armer contre le « péril hollandais », ni les Néerlandais s'armer pour le faire. Le recours aux armes, à l'espionnage, à la propagande et à d'autres outils de guerre pour parvenir à la sécurité nationale échouera inévitablement. Tôt ou tard, quelqu'un construira une meilleure bombe ou trouvera un moyen de contourner la vôtre. Ils recruteront un meilleur espion ou diront un mensonge plus convaincant. La sécurité de personne ne devrait pas être liée à de telles manigances.

Dès aujourd'hui, de nombreuses personnes dans le monde s'efforcent de créer la sécurité par l'amitié. Ces personnes n'ont pas réussi à surmonter plusieurs obstacles majeurs. Les dirigeants du monde sont attentifs aux agences de renseignement qui favorisent un climat chronique de peur et de danger à travers des briefings secrets, des rapports alarmants et des scénarios sombres. Tant qu'il existera des différences philosophiques artificielles entre les dirigeants nationaux, ces dirigeants ne seront pas capables de penser et de communiquer rationnellement les uns avec les autres. Si les dirigeants nationaux sont convaincus qu'une grande utopie surgira s'ils maintiennent leur camp dans la lutte, il n'y aura jamais de paix. La paix n'arrivera que si nos dirigeants sont prêts à abandonner leurs grandes luttes apocalyptiques et à rejoindre le reste de l'humanité dans un simple pacte d'amitié.

La première chose que les gens peuvent faire pour réaliser la liberté humaine est de prendre conscience de toutes les petites libertés dont ils disposent et de les développer. Dans notre monde, l'accent est mis sur les libertés sociales, politiques et spirituelles vastes et gigantesques, mais de nombreuses personnes ont du mal à exercer même les plus petites libertés, comme simplement exprimer un fait ou une opinion dans un cercle social. L'ironie est que de vastes libertés existent réellement. Profitez de toutes les petites libertés qui valent la peine d'exister. On peut

commencer à jouir de ces petites libertés simplement en les exerçant. À mesure que de plus en plus de personnes commenceront à le faire, les libertés pour tous s'élargiront. Il s'ensuit donc que sacrifier des libertés « plus petites » au nom de libertés « plus larges » entraînera en réalité la perte de toutes les libertés.

Le plus grand espoir réside peut-être dans le fait que tous les êtres spirituels, qu'ils animent des corps humains, des corps gardiens ou aucun, semblent très similaires dans leur constitution émotionnelle de base. Il semble y avoir un noyau de bonté et de décence chez chaque individu, y compris chez les despotes les plus malveillants, qui peut finalement être atteint, même si l'atteindre chez certaines personnes peut certes être une entreprise difficile ! Avec de la persévérance, de l'intelligence et de la compassion, il sera peut-être encore possible de résoudre tout ce que nous avons examiné dans ce livre d'une manière qui laissera tout le monde heureux. Il existe de nombreux autres problèmes à résoudre dans notre monde. C'est maintenant à votre tour d'imaginer des solutions. Une fois que vous les avez imaginés, communiquez-les et agissez en conséquence. Ce que vous pensez, ce que vous percevez et la façon dont vous voyez le monde qui vous entoure est extrêmement important car vous avez une perspective intrinsèquement unique que personne d'autre ne partage. Dites ce que vous avez à dire, découvrez ce que vous voulez découvrir et poursuivez ces objectifs humanitaires en vous. Cela pourrait nous aider tous les uns les autres.

## 40 – La Nature d'un Être Suprême

AVANT DE VOUS DIRE adieu, il me reste un dernier sujet à aborder. C'est un sujet qui se cache en arrière-plan de tout ce livre, mais que j'ai réussi à éviter jusqu'à présent. C'est le sujet d'un Être Suprême. Existe-t-il un Être Suprême d'une certaine sorte, ayant sa relation avec la vie sur Terre ? Si tel est le cas, de quoi et quelles sont les choses dont nous avons discuté dans ce livre ? Je vais essayer d'aborder ces questions, mais sachez que ce chapitre est le plus spéculatif et philosophique du livre. Ma discussion sera simplifiée et elle n'a pas vocation à être définitive ; Je conseille au lecteur de consulter d'autres sources pour plus d'informations. Si cela ne vous convient pas, n'hésitez pas à passer au chapitre suivant et dernier.

Il est regrettable que le terme « méthode scientifique » soit devenu presque synonyme de matérialisme. Il ne faut pas assimiler les deux. La méthode scientifique est simplement une tentative de comprendre et d'explorer un domaine de connaissance de manière intelligente et pragmatique. Il s'efforce de trouver des relations de cause à effet et de développer des axiomes et des techniques cohérents qui mèneront à des résultats prévisibles. C'est le type de méthodologie qui doit être mise en place et peut être appliqué au domaine de l'esprit, mais cela n'a pas été fait. Ils sont trop occupés par leurs études sur "l'homme est le cerveau" pour faire plus que dans une large mesure. Les grandes universités et fondations existent. Les grandes religions ont déjà leurs écrits « d'études superficielles sur les preuves croissantes de Dieu spirituel » et elles entreprennent donc rarement des recherches scientifiques dans ce domaine.

Certains nient carrément l'existence d'un Être Suprême. Il est difficile de leur en vouloir compte tenu de la détérioration des connaissances spirituelles. Cependant, les preuves accablantes de l'existence spirituelle individuelle et les nombreuses caractéristiques que tous les êtres spirituels semblent partager en commun suggèrent qu'un « Être suprême » existe probablement en tant que source commune de toute existence spirituelle.

Si un Être Suprême existe, il est probable que la plupart des gens ne le reconnaîtraient pas s'ils le rencontraient. De nombreuses personnes s'attendent à ce qu'un Être suprême soit un homme géant à la barbe flottante qui déclame, délire et tue des gens. D'autres pensent qu'un Être Suprême est une lumière brillante qui respire l'amour et la chaleur. D'autres encore le perçoivent comme un mystère complètement insondable que personne ne peut jamais espérer comprendre sauf par des contorsions mystiques tendues.

Un être suprême ce n'est probablement rien de tout cela.

En recherchant pour ce livre, j'ai rencontré de nombreuses idées sur ce que pourrait être un Être Suprême. La meilleure façon d'aborder le problème est peut-être d'abord d'essayer de déterminer ce qu'est un être spirituel individuel.

Un être spirituel semble être quelque chose qui ne fait pas partie de l'univers

physique, et pourtant il possède à la fois une conscience externe et une conscience de soi. Les définitions du Samkhya au chapitre 10 de ce livre semblent assez précises, et je renvoie le lecteur à ces pages. Les preuves scientifiques croissantes de l'immortalité spirituelle dans les épisodes de mort imminente et dans les souvenirs documentés de vies antérieures indiquent que les êtres spirituels sont mieux définis comme des unités conscientes intemporelles et indestructibles.

Chaque être spirituel, ou unité de conscience, semble complètement unique et indépendant. Chacun semble évaluer son propre point de vue distinct qui ne peut être entièrement dupliqué par toute autre unité de conscience. Cette unicité et cette individualité de point de vue semblent être l'essence même et le but de l'existence spirituelle. Nous pouvons en voir une certaine preuve dans le fait que lorsque les individus sont écrasés dans une similitude, ils deviennent plus malheureux et dans une situation pire : leurs perceptions se détériorent et ils sont moins créatifs. Lorsque la véritable unicité et l'individualité sont restituées aux gens, ils retrouvent leur vitalité et leur créativité.

Il semble que chaque unité de conscience est capable d'une création infinie parce que la création d'un être spirituel est accomplie par l'acte de pensée ou d'imagination. (Les mots « pensée » et « imagination » ne sont probablement pas les meilleurs pour décrire le processus réel, mais ils conviennent à notre objectif)

Si vous imaginez qu'il y a un chat blanc au-dessus de ce livre, vous aurez créé un chat blanc, même s'il n'existe que pour vous. De telles créations, lorsqu'elles sont partagées et acceptées par d'autres, finissent par donner naissance à des univers qui peuvent être partagés et expérimentés par tous les autres. Cela semble être la façon dont les êtres spirituels créent leurs propres univers et en coopération avec d'autres, et pourquoi il existe des preuves dans la physique moderne que notre univers semble être finalement basé sur la pensée.

Pour qu'un univers ou une réalité existe, il doit d'abord exister un infini dans lequel un univers ou une réalité peut être placé. Toute réalité, y compris cet univers matériel, surgit de l'infini et non l'inverse ; cela a été démontré par diverses universités remarquables. Chaque unité mathématique réalisée par la conscience est la source de sa propre infinité parce que la pensée et l'imagination n'ont pas de limites ; n'importe quelle quantité d'espace, de temps ou de matière peut être imaginée par n'importe quel être spirituel et finalement acceptée et partagée par d'autres êtres spirituels.

D'où viennent toutes ces innombrables unités de conscience ? Y a-t-il eu à un moment donné une seule unité de conscience dont toutes les autres étaient issues ? Les nombreuses similitudes entre tous les êtres spirituels le donnent à penser. Cette unité originelle de conscience serait ce qu'on appelle normalement un Être Suprême, que nous pourrions aussi appeler l'Être Primaire.

Cela montre que les êtres spirituels individuels sont des unités actualisées d'une conscience Primaire ou Être Suprême, chaque unité possédant pourtant sa propre conscience de soi, sa volonté personnelle, sa pensée indépendante et sa créativité infinie.

Cela signifierait qu'un Être Suprême aurait donné naissance à un nombre incalculable d'unités individuelles de conscience à travers lesquelles cet Être pouvait expérimenter les innombrables infinis, l'univers et les réalités que tous ces êtres spirituels pouvaient libérer et créer indépendamment. Un Être Suprême pourrait donc être très grossièrement comparé à une personne assise dans une cabine de contrôle de télévision qui allume des milliards de caméras vidéo. Chaque caméra (être spirituel) envoie une image sur son écran de contrôle individuel dans la cabine de contrôle pour être vue par l'opérateur. (Être suprême). Chaque caméra est située un peu différemment et chacune a donc un point de vue et une perspective différents. Chaque caméra est également capable de créer ses propres « effets spéciaux » (univers).

Si la théorie ci-dessus est exacte, nous pourrions nous demander : comment un Être suprême a-t-il pu être aussi stupide ? Pourquoi créerait-il des unités de conscience conscientes d'elles-mêmes ? Après tout, c'est la qualité de la conscience de soi, ou la conscience d'être conscient, qui permet aux êtres spirituels d'être complètement indépendants et de s'engager dans la bêtise qui leur a fait souffrir le triste sort qu'ils semblent maintenant endurer sur Terre et probablement ailleurs. Pourquoi un Être Suprême n'a-t-il pas simplement rejeté un nombre énorme d'unités de conscience qui n'étaient conscientes que de l'extérieur et n'avaient aucune conscience de leur propre existence ? Mieux encore, pourquoi un Être Suprême n'a-t-il pas fait ce qui était raisonnable et a-t-il simplement conservé son propre point de vue unique et indivis ?

La conscience de soi est apparemment la qualité qui donne aux êtres spirituels la capacité de penser et d'imaginer, et donc d'être une source d'infini et de création.

Sans conscience de soi, un être spirituel ne pourrait pas créer par lui-même. La conscience de soi semble agir comme le "miroir" contre lequel un être spirituel peut être la source d'un infini, et à l'intérieur de cet infini peut créer des réalités et des univers.

Théoriquement, bien sûr, un Être Suprême était déjà capable de créer l'infini et de créer n'importe quoi en lui, mais seulement de son propre point de vue unique. Un Reing Suprême ne pouvait être que la source d'un seul infini : le sien. Si l'Être Suprême voulait expérimenter un autre infini, il devait d'abord créer une autre unité de conscience unique et consciente de soi, comme lui-même. C'est donc apparemment exactement ce qui s'est produit. Mais il ne s'est pas contenté d'une seule unité de conscience supplémentaire : il semble en avoir produit un nombre incalculable afin de pouvoir jouir d'un nombre presque infini d'infinis et de réalités. Cela suggère que la portée potentielle d'un Être Suprême s'étend bien au-delà des frontières de ce petit univers – il englobe des milliards d'infinis et d'univers potentiels.

« Aha ! » vous pourriez intervenir. “Par définition, un seul infini peut exister. Il est redondant pour que quelque chose déjà capable de création infinie puisse s'étendre. L'infini multiplié par d'innombrables milliards est toujours l'infini.”

Comme indiqué, l'infini apparaît être uniquement le produit de points de vue. Seules les unités de conscience sont capables d'avoir un point de vue. Il existerait donc autant d'infinis qu'il y a d'unités de conscience (êtres spirituels). L'infini sort de l'univers mécanique ou de l'une de ses lois ; au contraire, l'univers mécanique et ses lois semblent tous surgir de l'infini.

Qu'est ce qui ne s'est pas bien passé? Comment tant d'êtres spirituels, chacun capable d'une création infinie, se sont-ils retrouvés sur Terre avec un bruit sourd en pensant qu'ils ne sont rien d'autre que de la viande et de l'électricité ?

Il y a apparemment beaucoup de facteurs qui ont causé cela, y compris ceux évoqués dans ce livre. Je laisserai à quelqu'un d'autre le soin de décrire d'autres causes à long terme, peut-être encore plus importantes. J'ajouterai seulement que les entités spirituelles peuvent se retrouver désespérément prises dans les labyrinthes de leurs propres créations complexes. Bien que l'univers semble fonctionner sur des éléments de base très simples (veuillez vous référer à la discussion au chapitre 10 de ce livre), une fois ces éléments mis en place et d'autres arbitraires introduits, un univers peut devenir extrêmement complexe et d'apparence solide, comme l'univers que nous partageons maintenant. Lorsque cela se produit, les êtres spirituels peuvent devenir des univers fixés comme des caméras ancrées dans une forêt tropicale dense ; les caméras sont incapables de percevoir au-delà du feuillage immédiatement devant elles. Après avoir regardé le feuillage pendant assez longtemps, les caméras peuvent commencer à croire qu'elles ne sont elles aussi rien d'autre que du feuillage et oublient qu'elles sont des caméras. Le salut viendrait en rétablissant leur véritable identité à ces caméras et en leur donnant la capacité d'aller et venir dans la forêt tropicale à volonté.

Si nous regardons les êtres spirituels individuels sur Terre, nous voyons qu'ils sont très petits par rapport à l'univers. C'est la situation qui semble se produire lorsque des êtres spirituels deviennent des corps enchevêtrés dans d'autres objets physiques. Dans cet état, les êtres spirituels ont perdu leur pouvoir de changer leur perspective dans leur relation à l'univers physique. La perspective est apparemment ce qui détermine la « taille » d'un être spirituel par rapport à l'univers physique. Avez-vous déjà été au sommet d'un gratte-ciel et regardé en bas ? Votre première réaction pourrait être de penser : « Mais bon, les gens sont petits. Ils ont la taille d'une fourmi ! Ces gens semblent si petits, et ils sont vraiment petits, à cause de votre changement de perspective. Un être spirituel dans un état non piégé peut apparemment changer de perspective de la même manière par rapport à l'univers physique tout entier. L'univers peut paraître pas plus grand qu'une tasse de café ou un atome de la taille d'une montagne. C'est apparemment comment un Être Spirituel devient « plus grand » ou « plus petit ». Changer de perspective de cette manière n'est pas un simple acte de pensée, cependant. Il s'agit en fait de modifier la perception spirituelle directe d'une manière aussi réelle et tangible que la personne qui saute dans un ascenseur jusqu'au sommet d'un gratte-ciel. Les êtres spirituels sur Terre sont largement cantonnés à la seule perspective dictée par les corps physiques qu'ils animent. Les perspectives mentales peuvent encore changer, mais pas la perspective directe de l'entité spirituelle par rapport à l'univers lui-même.

La discussion qui précède a des implications assez claires par rapport au reste de ce livre. L'acte de réprimer un être spirituel, de le piéger dans la matière ou de chercher d'une autre manière à réduire sa vision, sa créativité ou sa conscience de soi en tant qu'être spirituel est l'acte d'essayer de réduire un Être Suprême. Si l'on réduit l'unité de conscience d'un Être Suprême (c'est-à-dire un être spirituel), ne serait-ce qu'une seule unité sur plusieurs milliards, on a quand même réduit un Être Suprême d'autant. Puisque seules d'autres unités de conscience peuvent engager une telle répression, il s'ensuit qu'une psychose bizarre est apparue. C'est comme si des extensions du même corps ultime essayaient de réprimer ses propres extensions, par exemple la main gauche essaie de réduire la main droite. Cela semble être un type de psychose qui survient lorsque des êtres dotés du libre arbitre se retrouvent piégés.

Certaines religions mystiques enseignent que le but spirituel ultime d'une personne devrait être de « fusionner » ou de « rejoindre » de manière permanente un Être Suprême. Cela semble être un faux objectif. Si les êtres spirituels étaient créés pour agir comme des points de vue uniques et indépendants, il serait contraire au but de la création de « fusionner » de manière permanente avec d'autres unités de conscience ou avec un Être Suprême. Cela n'est peut-être même pas possible. Le même objectif de tout programme de salut devrait être de retrouver pleinement sa conscience de soi et sa perspective spirituelle uniques.

La discussion ci-dessus suggère que de nombreuses idées populaires à propos de « Dieu » sont peut-être inexactes. Par exemple, certaines personnes vivant des expériences de « mort imminente » rapportent avoir traversé un tunnel et rencontré un « être de lumière » qui inculque à la victime proche de la mort des sentiments d'amour et de « connaissance de tout ». J'ai rencontré un homme qui appartenait à une secte hindoue qui tente d'entrer en contact et de fusionner avec cet « être de lumière » dans ses méditations. L'homme a écrit un document décrivant ses expériences personnelles. Ses descriptions de voyage spirituel dans un « tunnel » et de rencontre avec un « être de lumière » sont très similaires aux déclarations de victimes proches de la mort. Tout en reconnaissant l'importance et la réalité probable de nombreuses expériences de ce type, je remets en question certaines des croyances qui en ont découlé. Les sentiments d'« amour » et de « connaissance de tout » véhiculés par cet « être » peuvent être instillés par des drogues, des émanations électroniques et par d'autres moyens artificiels. Il est intéressant de noter que certaines personnes enlevées par des ovnis ont rapporté de telles émotions lors de leurs prétendus examens à bord d'ovnis. Dans certains de ces cas d'OVNI, les preuves suggèrent fortement que les sensations ont été provoquées par un appareil électronique utilisé comme sédatif. Quel que soit l'être de lumière proche de la mort (et je n'essaierai même pas de le deviner), il ne s'agit certainement pas d'un Être suprême. Il peut même s'agir d'un objet contribuant à l'amnésie spirituelle après la mort. Il ne faut pas conseiller aux gens de « fusionner avec » ou « d'aller vers » « l'être de lumière » pendant la méditation ou à la mort. Ils devraient s'en tenir à l'écart s'ils le peuvent. En disant cela, je ne veux pas nier les sentiments par ailleurs positifs et profonds éprouvés par certains hindous et victimes de mort imminente après avoir temporairement revécu leur immortalité spirituelle. Que devons-nous alors penser de l'idée d'un Être Suprême assis dans un « jugement » sur les êtres de la Terre ?

Il est difficile d'imaginer qu'un Être Suprême soit devenu petit et piégé, et condamne malgré tout ses propres unités de conscience, peu importe la manière que le résultat pour certains d'entre eux soit un comportement insensé et destructeur.

Un Être Suprême, voyant à quel point tout a mal tourné, mettrait-il fin à son expérience et ferait disparaître toutes les unités de conscience sauf lui-même ? Si une telle chose était possible, j'ose dire que cela ne se fera pas. Créer un nombre presque infini d'êtres spirituels aurait en fait été une brillante initiative de la part d'un Être Suprême de s'étendre incommensurablement. La solution à ce qui n'a pas fonctionné serait de préserver les unités de conscience et de les encourager à parvenir à leur salut.

Cependant, le salut spirituel ne se produirait probablement pas en agitant une baguette magique divine. Parce que les êtres spirituels possèdent une volonté libre et indépendante, le salut semble être quelque chose dont les êtres spirituels doivent assumer la responsabilité. Il appartient à chacun de rechercher son salut de manière intelligente. Le salut semble être quelque chose qui peut être atteint de manière aussi pragmatique que n'importe quel autre objectif de la vie, à condition de développer une compréhension rationnelle de la manière d'y parvenir.

De nombreuses théologies enseignent qu'un Être Suprême est opposé à un ennemi. Il y a peut-être une part de vérité là-dedans, même si la vérité a été déformée. Nous observons qu'à chaque niveau d'existence, il existe une condition ou un "jeu" dans lequel la survie est remise en question. Au niveau personnel, la survie d'un individu est constamment confrontée au vieillissement, à la maladie et à d'autres facteurs. La survie d'une unité familiale est souvent mise à l'épreuve, par des problèmes financiers, des parents hostiles et des tentations sexuelles extérieures. Les organisations et les nations ont généralement des concurrents et des ennemis. Dans le règne animal, le drame de la survie se joue de manière plus frappante dans les relations chasseur-proie. Tous les objets physiques sont confrontés à une détérioration inévitable. Faire face aux défis de survie en étant piégé dans la matière.

Si ce jeu de survie semble exister à tous les niveaux, il est possible qu'il existe également en ce qui concerne un Être Suprême - un jeu dans lequel la propre survie d'un Être Suprême est mise à l'épreuve par la diminution de ses unités de conscience et peut-être par la diminution ultime des capacités de l'Être Suprême lui-même. Pour qu'un tel jeu existe, un Être Suprême aurait dû soit négocier avec une ou plusieurs de ses unités de conscience pour être le(s) adversaire(s) de l'Être Suprême, ou soit un Être Suprême aurait dû créer et susciter, dans une ou plusieurs de ses unités de conscience, l'appréhension qu'un Être Suprême constitue une menace pour l'existence continue de tous les autres êtres spirituels. L'adversaire d'un Être Suprême ne serait pas différent ou intrinsèquement plus mauvais que n'importe quel autre être spirituel, pas plus qu'un voisin qui s'assoit en face d'un autre pour jouer au Monopoly n'est intrinsèquement plus méchant et joue un camp différent. Un opposant serait simplement celui qui deviendrait différent sur un plateau de jeu et jouerait aussi bien que possible. Si un tel jeu a effectivement existé, alors on peut certainement espérer qu'il se terminera bientôt par un Être Suprême transmettant

ses remerciements au(x) adversaire(s) pour un jeu bien joué, promettant la survie indéfinie de ses unités de conscience, et demandant que le jeu soit arrêté. Il semble temps de mettre un terme à de nombreux vieux jeux afin que chacun puisse commencer à entrer dans une nouvelle phase d'existence fondamentalement améliorée.

## 41 - Au Chercheur

"Est-ce que le sort habituel que les nouvelles vérités commencent comme des hérésies ?"

Thomas Huxley

MERCI d'être resté avec moi. Je me rends compte que beaucoup des idées que j'ai exprimées ont probablement été aussi difficiles à gérer pour vous que pour moi. À tout le moins, j'espère que vous avez trouvé intéressantes certaines informations à l'appui de mes idées. J'ai toujours apprécié les nouvelles perspectives et je crois qu'il est important d'être prêt à les exprimer. Chaque point de vue a quelque chose à apporter, mais aucun point de vue ne peut apporter quoi que ce soit s'il n'est pas communiqué.

Un fait important à garder à l'esprit est que la connaissance est, dans une certaine mesure, un phénomène historique en lui-même. Presque chaque civilisation, à un moment donné de son histoire, possédait un corpus largement accepté d'enseignements historiques, sociaux et scientifiques pour expliquer presque tout. L'ironie, bien sûr, est que bon nombre de ces enseignements sont différents aujourd'hui de ce qu'ils étaient dans les années 1300. Il est plus que probable que les chercheurs travaillant dans cinq cents ans seront aussi amusés par certains de nos enseignements établis du XXe siècle que nous par rapport à ceux du 14ème siècle. Il est donc utile de prendre du recul par rapport à son époque et de comprendre que la connaissance n'a jamais été un « absolu », malgré les affirmations contraires. Au contraire, la connaissance est devenue un bien en constante évolution à mesure qu'elle s'enrichit et s'affine au fil du temps.

L'achèvement de ce livre marque l'achèvement de mes recherches. Hormis la possibilité d'une révision pour corriger les éventuelles erreurs que je pourrais découvrir ou qui me seraient signalées, je n'envisage plus de faire de travail dans ce domaine. Ce crochet a exigé d'énormes sacrifices financiers, émotionnels et sociaux qui ont suffi à me durer toute une vie. J'espère transmettre le flambeau de la recherche à d'autres.

Malgré sa longueur, ce livre n'est qu'un aperçu. Il commence seulement à présenter toutes les informations et preuves disponibles sur les sujets abordés. Il existe un énorme corpus de données qu'on n'a jamais eu le temps, l'argent ou l'envie d'exploiter, et pourtant elles sont toutes très pertinentes. J'étais également limité à la langue anglaise, donc j'utilisais à peine des livres ou des sources non anglais. Chaque chapitre de ce livre pourrait facilement devenir un livre en soi. Mon plus gros problème ne résidait pas dans la rareté et l'insuffisance des preuves ; c'était d'être inondé de trop. J'ai découvert que je pouvais facilement passer encore huit à dix ans à tout accumuler et à en construire une encyclopédie en plusieurs volumes, mais ce n'était pas mon objectif. Lorsque j'ai commencé à prendre conscience de l'énormité

du projet, j'y ai délibérément mis un terme pour avoir l'espoir de présenter un livre en un seul volume sur le sujet. J'ai confiance que d'autres ajouteront à ce que j'ai fait en publiant leurs propres écrits.

J'ai rencontré de nombreuses théories que je n'ai pas utilisées. Aussi radicales que puissent paraître les idées exprimées dans ce livre, elles sont en fait quelque peu conservatrices par rapport aux autres théories actuellement en circulation. J'avais tendance à accepter les faits, les dates et les personnages historiques tels qu'ils sont communément acceptés par les historiens. Cela a peut-être été une erreur dans certains cas, mais c'est l'approche que j'ai choisi d'adopter. Quiconque effectue des recherches sur les sujets abordés dans ce livre rencontrera de nombreuses théories révisionnistes qui tentent de renverser les faits historiques communément acceptés. Par exemple, je suis tombé sur la théorie de « George Washington-Adam Weishaupt », qui spéculé que George Washington avait été secrètement démis de la présidence des États-Unis et qu'Adam Weishaupt, de la renommée des Illuminati bavarois, qui ressemblait en fait un peu à George Washington, avait pris la place de Washington lors de la disparition de Weishaupt de Bavière. Une autre rumeur qui circule est que les transmissions télévisées des astronautes itinérants sur la Lune ont en fait été filmées dans un studio. Une autre autre est que la Terre est creuse et que les ovnis proviennent du monde d'en bas. Peut-être un, deux, d'une civilisation ou ces trois théories sont correctes, mais comme je n'ai pas trouvé suffisamment d'informations pour valider de manière concluante dans mon esprit, je ne les ai pas adoptées.

Les personnes qui font des recherches sur le rôle des sociétés secrètes dans l'histoire rencontreront tôt ou tard les écrits de Nesta H. (Mme Arthur) Webster. Les travaux de Mme Webster ont été publiés au cours des deux premières décennies du 20e siècle et portent des titres tels que *La Révolution française*, *La Révolution mondiale*, *La reddition d'un empire par le réseau socialiste* et *Sociétés secrètes et mouvements subversifs*. L'idée principale de ses livres est que les sociétés secrètes, en particulier les Templiers francs-maçons, sont responsables de la plupart des révolutions majeures des deux cents dernières années. Ses travaux ont fourni aux chercheurs ultérieurs une grande quantité de munitions sur lesquelles construire des théories « du complot » sur l'histoire.

Il ne fait aucun doute que Mme Webster a réussi à fournir une grande quantité d'informations précieuses qui ne nous seraient probablement pas parvenues autrement aujourd'hui. Tous ses livres révèlent un travail exhaustif. Mme Webster aurait pu passer pour la meilleure chercheuse dans son domaine, et sa contribution à l'humanité aurait pu être énorme si son point de vue personnel n'avait pas été obscurci. Mme Webster a commis une erreur fatale en concluant que la source machiavélique apparente du monde était une soi-disant « conspiration juive ». Dans son livre, *Sociétés secrètes et mouvements subversifs*, elle a consacré un chapitre entier au « véritable péril juif » dans lequel elle accuse les Juifs pour la subversion du monde chrétien. Cette tendance antisémite est si forte, tout comme une tendance anti-allemande, que la valeur de ses recherches est perdue parce qu'un chercheur ne peut pas facilement faire confiance à toutes les informations qu'il présente. C'est une honte, mais c'est aussi une bonne leçon pour tous les chercheurs. Cela révèle que les préjugés ancrés peuvent complètement ruiner les bénéfices que ce type de

recherche pourrait autrement tirer des avantages. Cela indique également la nécessité de rester flexible face à l'évolution de l'histoire et des faits. Si Mme Webster avait vécu plus longtemps et avait vu ce qui est arrivé aux Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale, son point de vue aurait pu être différent.

Il y avait de nombreuses pistes d'investigation que je n'avais jamais eu le temps d'approfondir, mais qui pourraient porter quelques fruits (même si je ne donne aucune garantie). Je les présente ici sans ordre particulier pour ceux qui pourraient vouloir approfondir leurs recherches :

1. Il existe partout dans le monde une force politique et économique très puissante : les syndicats. Les syndicats ont fait beaucoup pour améliorer les conditions de travail de nombreux travailleurs, mais il ne fait aucun doute que certaines tactiques syndicales ont généré des conflits continus. La syndicalisation a également eu pour effet de créer une forme légère de féodalité en amplifiant la distinction superficielle entre cadres et non-cadres et en mettant les deux groupes en conflit. Il est intéressant de noter que l'une des forces clés à l'origine du premier mouvement syndical américain était une organisation connue sous le nom de « Chevaliers du Travail ». Les Chevaliers étaient une société secrète avec des serments secrets, tout comme les autres organisations de la Confrérie. Bien que les Chevaliers aient par la suite abandonné leurs pratiques mystiques et aient fini par décliner en force, ils ont joué un rôle dans la création de la Fédération américaine du travail (A.F.L.), qui est depuis devenue un syndicat majeur en Amérique. Les questions à rechercher pourraient être les suivantes : qui a fondé les Chevaliers du Travail ? L'un de ses fondateurs était-il membre d'autres organisations de la Fraternité, comme cela semble probable d'après le caractère des Chevaliers du Travail ?

2. Un argument contre l'idée selon laquelle il y aurait une source machiavélique derrière la guerre humaine est le fait que les sociétés tribales primitives, épargnées par le monde occidental, se sont également engagées dans des guerres répétées. Cela semblerait réfuter le « lien avec la Fraternité » et suggérer que peut-être la guerre n'est en réalité qu'une partie de la nature humaine. Permettez-moi de répéter qu'il existe des facteurs psychologiques précis derrière la guerre humaine qui doivent être traités avant que tout le problème soit résolu. Les machinations machiavéliques risquent d'augmenter la fréquence et la gravité des guerres ; des conflits éclatent toujours sans de telles machinations. Il est cependant remarquable que les sociétés secrètes de type Fraternité soient extrêmement répandues dans le monde entier et existent même parmi les peuples les plus primitifs. En fait, une telle société semble être aussi courante dans le « monde primitif » que dans le monde « civilisé ». Par exemple, le capitaine F. W Butt-Thompson, écrivant dans son livre *West African Septra Societies*, dit à propos de l'Afrique :

Les sociétés secrètes autochtones que l'on trouve parmi les peuples et tribus de la côte ouest de l'Afrique sont nombreuses. Près de cent cinquante d'entre eux sont mentionnés dans les chapitres suivants.

Le capitaine Butt-Thompson a divisé ces sociétés en deux groupes fondamentaux : mystique et politique. De type mystique, il écrit :

Ceux-ci se rapprochent dans leur organisation et leurs objectifs des Pythagoriciens grecs, des Gnostiques romains, de la Kabbale et des Esséniens juifs, des Illuminés du Bayern [Bavarois], des Rose-Croix prussiens et des francs-maçons du monde entier. Au fil des années, ils ont évolué dans une classe officielle qui peut être assimilée au sacerdoce fondé par Ignace de Loyola [les Jésuites].

Certaines sociétés secrètes africaines étaient manifestement venues de l'extérieur, comme les sociétés mahométanes. Cependant, dans de nombreuses régions primitives, de l'Afrique à la Nouvelle-Guinée, de telles sociétés sont indigènes. Les questions à étudier pourraient inclure : dans quelle mesure cette forme de mysticisme est-elle omniprésente dans la société primitive ? Comment naissent les sociétés secrètes primitives et ont-elles des légendes sur les extraterrestres ? Dans quelle mesure ont-ils enseigné des croyances mystiques qui exaltent et encouragent la guerre ?

3. Si une société gardienne existe, alors l'histoire de la Terre pourrait simplement être une note tragique dans une histoire beaucoup plus vaste commençant bien avant l'apparition de la civilisation humaine sur Terre. Quelle pourrait être cette histoire ? Qu'est-ce qui a causé l'apparente décadence physique, sociale et spirituelle de la société custodiale ? Y a-t-il un moyen de le savoir ?

4. Le 18 novembre 1978, une tragédie s'est produite dans la nation sud-américaine du Guyana. Plus de 900 hommes, des femmes et des enfants ont été mystérieusement assassinés dans une commune religieuse isolée connue sous le nom de « Temple du Peuple » (« Jonestown »). Une grande cuve de boisson contenant du poison a été trouvée sur les lieux, ce qui laisse penser dans un premier temps que les décès ont été causés par un suicide. Les corps des victimes ont été découverts côte à côte, en rangées bien rangées, comme si les gens avaient bu le poison puis s'étaient couchés ensemble et étaient morts. Cependant, lorsque les autopsies ont été pratiquées sur les victimes, il a été découvert que 700 des 900 personnes étaient mortes par balle et par strangulation, et non par empoisonnement. Ils ne s'étaient pas du tout suicidés : ils avaient été brutalement massacrés. Il est très probable que ceux qui ont bu le poison l'ont fait involontairement ou ne savaient pas ce qu'ils buvaient. Les seules personnes ayant échappé à la tragédie n'étaient pas présentes lorsque les 900 victimes ont été assassinées. Il n'y a aucun témoin connu de l'ensemble de l'événement. La question est : qui a assassiné les habitants de Jonestown ?

Le 27 septembre 1980, le journaliste d'investigation Jack Anderson a publié une chronique sur l'incident de Jonestown. Un journal titrait la chronique : « La CIA impliquée dans le massacre de Jonestown ? M. Anderson cite un enregistrement réalisé par le chef du Temple du Peuple, Jim Jones, dans lequel Jones fait référence à un homme nommé Dwyer. Selon M. Anderson, les enquêteurs ont conclu qu'il s'agissait de Richard Dwyer, chef adjoint de la mission américaine en Guyane. Dwyer avait accompagné le représentant américain Leo Ryan au campement de Jonestown ce jour malheureux. Leo Ryan est devenu l'une des victimes du meurtre, mais Richard

Dwyem n'a pas été affecté et a même affirmé plus tard que la référence à lui par Jim Jones était « erronée ». Il s'avère que Richard Dwyer a été répertorié dans la publication de l'Est Allemand, "Who's Who in the CIA", comme un agent de longue date de la CIA. Dwyer aurait commencé sa carrière à l'agence d'espions en 1959. Selon la chronique de M. Anderson, Dwyer a répondu « aucun commentaire » lorsqu'on lui a demandé s'il était un agent de la CIA.

Après le massacre, les enquêteurs ont découvert de grandes quantités d'armes et de drogue. Les médicaments comprenaient de puissants psychotropes : Quaaludes, Valium, Demerol et Thorazine. Une autre drogue trouvée à Jonestown était l'hydrate de chloral, qui avait été utilisé dans le programme secret de contrôle de la menthe de la CIA connu sous le nom de « MK ULTRA ». Jonestown était-il une expérience de contrôle mental de la CIA qui recrutait des personnes noires particulièrement pauvres, sous couvert de religion ? Le massacre de Jonestown a été déclenché lorsqu'un membre du Congrès américain, Leo Ryan, s'est rendu en Guyane pour enquêter personnellement sur la ville de Jones, après avoir échoué à obtenir des informations à ce sujet auprès du Département d'État. Leo Ryan n'a jamais vécu pour raconter ce qu'il a découvert et presque tous les hommes, femmes et enfants ont été réduits au silence. Le massacre s'est produit à une époque où de nombreux journaux américains publiaient des articles sur les expériences de contrôle mental de la CIA – des expériences que la CIA prétendait ne plus mener. La CIA a-t-elle massacré 900 personnes pour dissimuler le fait qu'elle menait encore de telles expériences à grande échelle dans un petit complexe de jungle en Guyane ?

Les questions supplémentaires à étudier sont les suivantes : quelle est la véritable histoire du Temple du Peuple avant Jonestown ? Quel est le parcours de Jim Jones ? Qui l'a soutenu, lui et sa première « église » ?

5. Les livres, les films et autres formes d'art ont tendance à donner une touche romantique aux ovnis, aux espions, aux complots d'assassinat, etc. Comme on commence peut-être à s'en rendre compte, derrière la « romance » se cachent des psychoses cruelles et brutales. Un problème important dans toute société orientée vers la guerre ouverte et secrète est que les personnalités sociopathes ont tendance à trouver leur place au sein du gouvernement. Les sociopathes ne sont pas affectés par les scrupules de conscience et prennent souvent plaisir à faire du mal aux autres. Ils sont fréquemment promus à des postes élevés au sein d'agences engagées dans la guerre parce que ces personnalités sont capables d'attaquer et de nuire à autrui à plusieurs reprises sans que cela ne les affecte émotionnellement. Les sociopathes dotés d'un QI élevé peuvent être très intelligents dans la manière dont ils nuisent aux autres ; cette sournoiserie est souvent précieuse pour les agences de renseignement. Comme l'histoire l'a montré, plus une nation est orientée vers la guerre, plus elle sera dominée par des personnalités sociopathes. Cette domination conduit à son tour à un déclin rapide d'une nation et finit par provoquer sa ruine. C'est l'un des grands dangers auxquels toute nation est confrontée lorsqu'elle est impliquée dans un conflit à long terme, peu importe à quel point cette nation pourrait être démocratique et humaine.

Les questions à étudier pourraient inclure : dans quelle mesure les véritables personnalités sociopathes dominent-elles les gouvernements d'aujourd'hui ? Pourquoi les gens les tolèrent-ils ? Ces religions custodiennes qui exigent le culte

d'êtres criminels fous comme des « anges » et « Dieu » ont-elles peut-être aveuglé de nombreuses personnes qui ne sont pas capables de voir la sociopathologie pour ce qu'elle est ?

6. Ce livre a à peine abordé l'influence des organisations de la Fraternité dans l'histoire de l'Asie. J'ai discuté de l'hindouisme. mais il y a bien plus à découvrir. Par exemple, la sanglante rébellion des Boxers en Chine en 1900 a été déclenchée par des membres d'une branche asiatique du réseau de la Fraternité : les Boxers. Les Boxers étaient farouchement anti-étrangers, ils massacrèrent plus de 100 000 personnes (et photographièrent souvent les victimes décapitées) et soulevèrent une révolte qui amena en Chine les armées de plusieurs grandes puissances occidentales pour réprimer le soulèvement.

Les questions à étudier pourraient inclure : quelles autres guerres et soulèvements en Asie ont été provoqués par les organisations de la Fraternité ? Quel a été l'impact total du réseau de la Fraternité sur l'histoire de l'Asie ?

7. Un sujet que j'avais voulu approfondir était celui des drogues. Nous avons discuté de drogues à plusieurs reprises, mais sans approfondir l'histoire. Même si les drogues semblent avoir toujours fait partie de la culture humaine, y a-t-il eu une époque où les drogues ont été réellement « imposées » à la société ? Si c'était le cas, quand et qui l'a fait ?

8. Un problème très médiatisé aujourd'hui est celui des enfants disparus. De nombreux enfants sont enlevés chaque année par leurs parents lors de conflits liés à la garde, par des proches ou par des étrangers. De nombreux autres enfants disparaissent en fuguant de la maison. Les fugues et les enlèvements parentaux sont faciles à expliquer et constituent la majorité des cas d'enfants disparus. Il existe cependant une certaine confusion quant à l'ampleur des enlèvements d'enfants par des étrangers. Au début des années 1980, Child Find, Inc., la principale agence nationale pour les enfants disparus, a déclaré qu'entre 20 000 et 50 000 enfants disparaissent chaque année à la suite d'enlèvements par des étrangers. En 1985, Child Find a révisé ce chiffre à 600. J'ai appelé Child Find pour savoir ce qui avait causé un changement aussi dramatique dans ce nombre. On m'a dit que le chiffre précédent était en réalité un chiffre « fourre-tout » et que 600 était le nombre réel de cas d'enlèvements par des étrangers par an. Pour rendre encore plus confuse la question. J'ai appris plus tard d'une autre source que sur tous les fugueurs aux États-Unis, environ 3 000 disparaissent chaque année sans laisser de trace. Ce chiffre sera-t-il également modifié ? Comme le lecteur peut le constater, il semble y avoir une véritable confusion quant au nombre d'enfants qui disparaissent réellement. Bien entendu, de nombreux enfants finissent par être retrouvés. D'autres disparaissent complètement.

Je me suis intéressé à ce problème à cause des signalements d'enlèvements d'humains par des ovnis. Les enlèvements d'OVNIS dont on apprend aujourd'hui qu'ils sont ceux dans lesquels les victimes humaines sont restituées. Existe-t-il de nombreux cas connus dans lesquels les victimes d'enlèvements d'OVNIS ne sont pas restituées ? Certains de ces cas pourraient-ils impliquer des enfants ? Je me suis même posé cette question impensable : si la race humaine avait été créée comme

une race d'esclaves, pourrait-elle encore fournir de la main-d'œuvre, peut-être sous la forme d'enfants humains, à la société custodienne ?

Un chercheur ufologique respecté de cette génération est Jacques Vallée, auteur de plusieurs livres influents sur le phénomène ovni. M. Vallée a été l'un des premiers chercheurs à s'intéresser au fait que le phénomène OVNI a été très étroitement lié aux épisodes de changement social au cours de l'histoire. M. Vallée a également noté un lien apparent entre le folklore ancien et les ovnis. Certaines des "petites personnes" du folklore ont été décrites à peu près de la même manière que les pilotes d'OVNI modernes. Des phénomènes de type OVNI ont également été décrits occasionnellement dans de vieilles histoires du « petit peuple ».

Une activité attribuée aux « petites gens » dans le folklore était leur enlèvement fréquent d'enfants. Beaucoup de ces enfants ne seront jamais revus. Ce fut une source majeure de mécontentement entre les humains et le « petit peuple ». Cela soulève des questions plutôt surprenantes : existe-t-il des épisodes récents de provocations d'enfants ayant un lien avec les OVNIS ? Est-il concevable qu'il puisse exister sur Terre aujourd'hui un réseau de vol d'enfants qui alimente une demande permanente de travail humain ?

Ces questions sont certes « farfelues » et relèvent des tabloïds des supermarchés (et certainement la plus spéculative des questions posées dans ce chapitre), mais elles méritent peut-être en réalité d'être réinvesties par une âme courageuse à la lumière de tout ce que nous savons sur le phénomène OVNI.

J'espère que certaines des questions ci-dessus fourniront de bons points de départ pour des recherches supplémentaires. En dernière analyse, l'important est d'être flexible avec ses idées, et même de s'amuser avec elles. En prenant le risque et même en lisant ce livre, j'espère encourager, comme je l'ai fait, d'autres personnes à explorer les sujets qui les passionnent et à partager ce qu'elles trouvent. Vous et moi n'avons peut-être pas toujours raison ; l'important est que nous soyons prêts à explorer et à communiquer. Faites attention à ne pas baser toutes vos convictions sur une simple poignée d'écrivains ou d'enseignants, ministres ou scientifiques. Apprenez d'eux, mais explorez également par vous-même et amusez-vous à le faire. Ne vous attendez pas toujours à ce que les autres approuvent ce que vous avez découvert. Si votre intégrité indique que quelque chose est d'une certaine manière, respectez-le, quels que soient les reproches ou les critiques. D'un autre côté, soyez prêt à changer si vous découvrez, dans votre esprit, que vous avez tort. Apprendre qu'on a commis une erreur est souvent une pilule difficile à avaler, mais cela fait partie du processus d'apprentissage. Celui qui prétend avoir toujours eu raison est soit un égoïste, soit un menteur, et il n'apprend pas non plus grand-chose.

Bonne chance... et bonne enquête !